

**THÈSE DE DOCTORAT DE L'ÉTABLISSEMENT UNIVERSITÉ
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ
PRÉPARÉE À L'UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE**

Ecole doctorale n°592

Ecole doctorale LECLA

Doctorat de Langues, Littératures et Civilisation des pays de langues européennes, mention Langues,
Littératures et Civilisations anglaises et anglo-saxonnes

Par

Nicolas SIGOILLOT

L'entrisme au sein du parti travailliste britannique, 1920-1992

Vol. 1

Thèse présentée et soutenue à Dijon, le 30 juin 2022

Composition du Jury :

Andolfatto, Dominique	Professeur des Universités, U. Bourgogne – Franche-Comté	Président du jury
Avril, Emmanuelle	Professeure des Universités, U. Sorbonne Nouvelle Paris 3	Rapporteuse
Béliard, Yann	Maître de Conférences, U. Sorbonne Nouvelle Paris 3	Rapporteur
Vigreux, Jean	Professeur des Universités, U. Bourgogne – Franche-Comté	Examineur
Tranmer, Jeremy	Maître de Conférences, U. Lorraine	Examineur
Alexandre Collier, Agnès	Professeure des Universités, U. Bourgogne – Franche-Comté	Directrice de thèse



Titre : L'entrisme au sein du Parti travailliste britannique, 1920 – 1992.

Mots clés : Trotskysme, Parti communiste britannique, Entrisme, Parti travailliste

Résumé : Ce travail de recherche est consacré à l'étude de l'entrisme dans le champ politique de la gauche socialiste et révolutionnaire en Grande-Bretagne, de la constitution du parti communiste britannique en 1920 au départ du parti travailliste de *Militant*, le plus grand groupe entrisme du Royaume en 1992.

L'entrisme, souvent à la source de nombreux mythes, est une tactique consistant à faire entrer un groupe politique au sein d'un autre et d'y opérer dans le but d'obtenir des gains dont la nature peut varier en fonction du type d'entrée. Le but de ce travail est de démontrer dans quelle mesure il n'existe pas qu'une forme d'entrisme mais plusieurs.

La méthodologie retenue est chronologique. Une première partie est consacrée au rapport entre le parti communiste britannique et le Labour jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle. Les deux parties suivantes sont consacrées aux trotskystes britanniques avant la Seconde Guerre mondiale puis après celle-ci. A partir de cette analyse chronologique d'un corpus de 17 groupes, se concentrant sur la théorie de l'entrisme de ces groupes, leurs objectifs, leurs pratiques et leurs résultats nous proposons une typologie de la tactique qui se veut exhaustive, et qui devrait permettre de combler un vide définitoire dans la science politique.

Title : Entryism in the British Labour Party, 1920- 1992.

Keywords : Trotskyism, Communist Party of Great Britain, Entryism, Labour Party

Abstract : This work aims at studying entryism in the context of the revolutionary socialist left in Britain, from the inception of the Communist Party of Great Britain in 1920 to the departure of *Militant*, the biggest entryist organisation of the Kingdom, from the Labour Party in 1992.

Entryism, which is often at the heart of political myths, is a tactic of penetration of a political party by another, aiming at accomplishing objectives, the nature of which can change depending on the type of entry. The intention of this work is to show to what extent there is not one type of entryism but several ones.

The adopted methodology is chronological. The first part is dedicated to the relationship between the Communist Party of Great Britain and the Labour party up until the middle of the 20th century. The next two parts are dedicated to British trotskysts before and after WWII.

This work focuses on the theory of entryism in 17 organisations. By analysing their objectives, their practices, and their results, we intend to formulate an exhaustive typology of the tactic which should fill a definitional gap in political science.

Remerciements

Mme Agnès Alexandre Collier pour son excellente supervision lors de ce projet, sa réactivité lors de nos échanges et ses conseils toujours avisés. Je la remercie également son accompagnement personnalisé depuis ma deuxième année d'étude à l'université de Dijon, pour m'avoir orienté vers la voie qui fut la mienne et pour avoir cru en moi tout au long de la dernière décennie. Merci pour sa patience et pour sa gentillesse.

Les membres de mon comité de suivi de thèse, Mme Emmanuelle Avril et M. Yann Beliard pour m'avoir offert des discussions intéressantes et des conseils de progression précieux lors de nos entretiens annuels, ainsi que pour leur bienveillance lors de nos échanges par mail dans mes moments de confusion.

Les autres membres de mon jury, M. Jean Vigreux, M. Dominique Andolfatto et M. Jeremy Tranmer pour avoir chaleureusement accepté notre invitation à participer à cet événement et de venir échanger sur ce sujet qui me tient à cœur.

Merci à la *Working Class Movement Library* de Salford, au *Modern Record Center* de l'Université de Warwick ainsi qu'au *People's History Museum* de Manchester pour leur aide lors de mes recherches, leur diligence lors de mes requêtes incessantes de documents à distance pendant la crise sanitaire, qui ne me permettait pas de me déplacer. Je remercie également Evan Smith pour les nombreux échanges que nous avons eu au sujet du trotskysme britannique et pour les documents qu'il m'a fait passer. Merci à Simon Hannah pour ses conseils de lecture. Un grand merci aussi à Rob Marsden pour sa gentillesse et pour son rôle de grand archiviste du trotskysme britannique, sans son blog et ses archives personnelles, la moitié de mon travail n'aurait pas été possible.

Merci à l'Université de Bourgogne et de manière plus générale à l'Université publique en France pour m'avoir offert un cadre d'épanouissement intellectuel et professionnel qui fut pour moi un réel refuge mental. Merci aux collègues, Bénédicte Coste, Marc Smith, Alix

Meyer, Béatrice Duchateau et Sylvie Crinquand, qui ont su me conseiller pendant mes recherches, sur comment m'organiser, comment travailler et surtout sur prendre la décision d'enfin arrêter et de soutenir. Je suis fier d'avoir travaillé avec eux et de les avoir côtoyés en tant que collègues après avoir été leur étudiant.

Un remerciement particulier à Laurent Mellet, que je n'ai pas eu l'honneur de côtoyer comme collègue, mais que j'ai eu la chance d'avoir comme professeur, et même comme mentor. Il a su me donner le goût de la recherche et m'a permis de croire en moi.

Je remercie du fond de mon cœur mes amis, pour leur soutien dans cette épreuve, particulièrement Caroline Vautrin, Clément Galbois, Justine Chaussin--Terillon, Anders Sekanina, Samantha Toms, Sofia Martoriati, Matej Semanko, Sara Nordberg, Lily Luve et Dimitri Manassis pour m'avoir écouté parler pendant des heures de choses beaucoup trop précises et anecdotiques pendant des années. Merci de m'avoir écouté, conseillé et de m'avoir demandé et permis de souffler quand il le fallait, de m'avoir tenu la tête hors de l'eau et de toujours avoir su me remonter le moral.

Parmi ceux-ci, je tiens à particulièrement remercier Samantha Toms et Lily Luve pour m'avoir aidé sur tous les aspects touchant à la langue : envoi de mails formels, aide à la compréhension lors de mes transcriptions, relectures de mes communications et résumés en anglais, merci à toutes les deux.

Toujours parmi ceux-ci, un merci spécial à Dimitri Manassis, collègue doctorant pendant quelques années et modèle pour moi. Son expérience, ses conseils et nos discussions m'auront été salvatrices dans mon travail.

Ma famille, la famille Hupfer : Sylvie, Stephan, Louise et Martial, simplement pour avoir été là, avoir cru en moi et pour la fierté qu'ils me montrent avoir de moi.

Pauline Girard, ma compagne, pour tout. Pour ses relectures, ses conseils, pour avoir su m'épauler tout au long de cette épreuve, pour avoir su me demander de lâcher la bride par moment, pour me déculpabiliser de ma paresse temporaire et aussi, et surtout, pour partager ma vie.

Table des matières

Remerciements	3
Table des matières	5
Liste des annexes.....	14
Avertissements	16
Liste des acronymes	17
Introduction	18
Première partie : Le <i>Communist Party of Great Britain</i> de sa création à la Seconde Guerre mondiale : un parti orienté vers le <i>Labour</i>	46
I. L'entrisme au service de la stratégie du front unique (1920-1926)	47
A. Un combat ambigu pour l'affiliation :.....	47
1. La fondation du parti retardée par le rapport au parlementarisme et au travaillisme... ..	47
a) Des groupes marxistes opposés dans leurs principes	47
b) La création du <i>Communist Unity Group</i>	52
2. L'analyse de Lénine du parti travailliste	54
a) Le parti travailliste est-il le parti de masse de la classe ouvrière	54
b) ... ou n'est-il qu'un parti bourgeois de plus ?.....	56
c) Les recommandations de Lénine aux communistes britanniques	57

d)	Les confusions des communistes britanniques.....	61
3.	Une majorité pour l'affiliation mais un parti peu convaincu	62
a)	Un vote pour l'affiliation.....	62
b)	Un parti peu convaincu par l'affiliation	65
4.	Les correspondances entre le CPGB et le parti travailliste	68
a)	Les motifs du refus	68
b)	Le congrès du parti travailliste de Brighton	71
5.	Une demande d'affiliation sans fin	75
6.	L'entrisme comme méthode pour promouvoir et obtenir l'affiliation	82
a)	La présence des militants communistes au sein du <i>Labour</i>	82
b)	Le travail du parti communiste au sein des syndicats britanniques	86
c)	Le travail du parti communiste au sein des CLPs après 1925.....	89
II.	Abandon de l'entrisme et Troisième Période (1926-1933).....	93
A.	Le capitalisme de troisième période et la réaction du communisme international (1926-1928).....	93
1.	Du IV ^{ème} congrès mondial de l'IC vers le V ^{ème} : l'abandon de la tactique du front unique.....	93
a)	Les deux propositions britanniques sur l'orientation stratégique du parti	97
2.	Le VI ^{ème} congrès mondial et la nouvelle ligne	103
B.	Le virage à gauche du parti communiste britannique (1928-1929)	108

1.	L'affrontement avec le parti travailliste aux élections : une stratégie vouée à l'échec ?	108
2.	Le 10 ^{ème} plenum de l'Internationale Communiste.....	112
3.	Le congrès de Leeds : un nouveau tournant pour le parti communiste britannique.....	116
C.	Reprendre contact avec les masses : de l'isolement à une nouvelle stratégie (1930-1933).....	122
1.	Les avertissements du Komintern à la section britannique	122
2.	Le <i>Daily Worker</i> : terrain d'affrontement entre les deux tendances principales du parti	125
3.	Sortir de l'isolement : les nouvelles stratégies du parti communiste pour reprendre contact avec les masses	127
III.	Le Front Populaire, véhicule de l'entrisme (1934-1939).....	132
A.	La politique de front populaire de 1935 : collaboration honnête ou porte d'entrée ?	132
1.	Les balbutiements du front populaire en Grande-Bretagne	132
a)	La montée du fascisme et les nouvelles directives du Komintern	132
b)	Le parti travailliste face aux premières tentatives d'alliances antifascistes avec le parti communiste	134
2.	Le rôle du CPGB dans la crise à la gauche du parti travailliste	135
a)	L'influence des communistes au sein de la <i>Labour League of Youth</i>	137
b)	La montée du fascisme en Grande-Bretagne : la <i>British Union of Fascists</i>	138
3.	L'alliance entre le CPGB et l'ILP	141

B.	Retourner vers le parti travailliste ?	144
a)	De pires ennemis à meilleurs alliés	144
b)	Un nouvel espoir pour l'affiliation ?	149
C.	Recomposition et décomposition de la gauche autour du parti communiste	152
a)	La campagne pour l'unité.....	152
b)	La <i>Labour League of Youth</i> au service du front populaire.....	156
c)	Le pacifisme du parti communiste au début de la Seconde Guerre mondiale ...	158
D.	Reviements finaux et fin de l'entrisme	161
 Deuxième Partie : Les groupes trotskystes britanniques de 1930 à 1949 et la réévaluation permanente de l'entrisme		
168		
I.	Des débuts difficiles : tourments et scissions autour de la tactique entrisme (1932-1937) ...	169
.....		
A.	De l'indépendance de la <i>Communist League</i> à l'entrisme dans l'ILP du <i>Marxist Group</i>	169
.....		
1.	Un trotskysme britannique aux origines contraires aux espérances de Trotsky	169
2.	La recommandation de l'entrée au sein de l'ILP par Trotsky et la première scission tactique	174
3.	Le centrisme : une niche pour les entristes ?.....	181
B.	De l'ILP au parti travailliste : le <i>Militant Group</i>	185
1.	Les revirements de Trotsky sur la stratégie d'entrée dans l'ILP	185
2.	La stratégie d'entrée au sein du parti travailliste : retour à l'analyse de Lénine....	188

3.	La deuxième scission tactique et la création du <i>Bolchevik Leninist Group</i>	190
C.	L'impossible union des trotskystes au sein du parti travailliste.....	192
1.	La <i>Communist League</i> et l'entrée dans la <i>Socialist League</i>	192
2.	Le congrès de Genève : première tentative d'union des trotskystes britanniques .	195
3.	Consolidation de l'entrisme au sein du parti travailliste : l'appel du pré-congrès de Genève et la structuration en <i>Militant Group</i>	198
4.	Vers une nouvelle scission et la formation de la WIL : une querelle de personnes ou le produit d'un désaccord politique ?	202
II.	Flexibilité(s) et sectarisme(s) : cohérences et contradictions au sein de la WIL et de la RSL	207
A.	De l'échec de trois groupes vers l'échec collectif : la RSL et ses sectarismes	207
1.	Les graines de la discorde : les éléments constitutifs de la future RSL en tensions	207
2.	La réticence de la WIL à la veille de l'unification	211
3.	La naissance de la RSL et le déni de la problématique entriste dans l'organisation du nouveau groupe	216
a)	Le congrès pour l'unité et la paix.....	216
b)	La fondation de la Quatrième Internationale.....	218
4.	Les voies de la discorde : la RSL entre désaccords tactiques et personnels	221
B.	La WIL et sa réussite par la flexibilité vis-à-vis de la tactique entriste	229
1.	L'investissement du terrain industriel comme priorité	229
2.	Le congrès national de 1942 et le réexamen de la tactique entriste	231

III. De la création du RCP à la scission autour de la question de l'entrisme : un éternel recommencement ?.....	242
A. Le <i>Revolutionary Communist Party</i> lors des dernières années de la guerre	242
1. Le premier vrai parti trotskyste britannique ?	242
2. Frictions avec le parti travailliste	247
3. Une stabilité apparente mais fragile	251
B. Le fractionnement du RCP et le retour de la question entrisme.....	252
1. Le factionnalisme ambiant au sein de la Quatrième Internationale et ses conséquences sur la stratégie de la section britannique	252
2. Les débats tactiques entre la majorité Grant/Haston et la minorité Healy	255
3. Les premières grandes recommandations de l'Internationale contre la majorité du RCP.	261
4. La résistance de la majorité aux premières pressions de l'Internationale	265
C. L'ingérence de l'Internationale au sein du RCP	268
1. Le fractionnement forcé du RCP.....	268
2. La dissolution des ruines du RCP au sein du parti travailliste.	272
Troisième Partie : Les groupes trotskystes britanniques de 1950 à 1992 : les derniers remaniements tactiques	276
I. Du secrétisme au sectarisme : la tradition healyite en action.....	277
A. <i>The club</i> et l'entrisme à la limite du liquidationnisme	277
1. La réunification des restes du RCP et l'organisation en groupe secret de <i>The Club</i>	277

2.	Le pilotage du <i>Socialist Outlook</i>	279
3.	La <i>Socialist Fellowship</i> , véhicule du trotskysme britannique au début des années 1950.....	285
4.	Les recommandations tactiques sur l'entrisme du Secrétariat International.....	287
5.	Le paradoxe healyite, pratiquer l'entrisme total, critiquer l'entrisme total.....	291
B.	La <i>Socialist Labour League</i> et l'entrisme court-termisme.....	296
1.	Exit le parti travailliste, une expulsion orchestrée	296
2.	Les <i>Young Socialists</i> du parti travailliste : terrain de recrutement privilégié.....	298
3.	Le modèle fractionnaire comme seul modèle viable ?.....	299
C.	L'indépendance et le bilan final de l'entrisme healyite	301
1.	La <i>Socialist Labour League</i> a-t-elle vraiment jamais été indépendante ?.....	301
2.	La fondation du <i>Workers Revolutionary Party</i>	304
II.	Les périphéristes : cliffites et IMG.....	309
A.	Le <i>Socialist Review Group</i>	309
1.	La théorie du capitalisme d'Etat et les origines du <i>Socialist Review Group</i>	309
2.	La pratique de l'entrisme dans les premiers jours du <i>Socialist Review Group</i>	313
B.	Du <i>Socialist Review Group</i> aux <i>International Socialists</i>	317
1.	La publication <i>International Socialism</i>	317
2.	Combattre <i>Keep Left</i> au sein des <i>Young Socialists</i> à travers <i>Young Guard</i>	322
3.	Le départ du parti travailliste	327

C.	De <i>International Socialists</i> au <i>Socialist Workers Party</i> , la forme partisane assumée	330
1.	Les leçons de 1968 et le tournant léniniste	330
2.	La concrétisation de la forme parti et l'émancipation totale du parti travailliste...	333
D.	L'IMG	335
1.	La stratégie périphérique en échec	335
a)	Une nouvelle section pour l'Internationale au Royaume-Uni.....	335
b)	Nottingham, berceau de l'IMG	337
2.	La stratégie périphériste et l'hyper-activisme des membres de l'IMG	339
a)	Une stratégie périphériste inscrite dans la logique de la nouvelle gauche ?	339
b)	Les limites de l'hyper-activisme	341
3.	Sortir du parti travailliste, échouer, y retourner	342
a)	Quitter le parti travailliste	342
b)	L'effet Tony Benn et le retour au <i>Labour</i> par absence d'alternative	344
III.	La tradition grantite et l'entrisme pérenne	348
A.	Ted Grant et la réévaluation permanente de l'entrisme	348
1.	Le constat d'échec du RCP et les réticences de Ted Grant à retourner au parti travailliste	348
2.	<i>The problems of Entrism</i>	353
3.	Quitter l'Internationale pour de bon.....	358
B.	<i>Militant</i>	360

1.	La fondation du journal entriste « par excellence »	360
2.	La domination de la section jeune du parti travailliste.....	363
3.	Des membres de <i>Militant</i> au comité exécutif du parti travailliste et les premiers députés trotskystes.....	367
4.	Liverpool et le combat contre la <i>poll tax</i>	370
C.	Le retour de bâton	374
1.	Des expulsions et procès à répétition : éteindre le feu en jetant de l'huile dessus.	374
a)	Les prémisses de la lutte contre <i>Militant</i>	374
b)	Le rapport « Hayward-Hughes »	376
2.	Un membre de <i>Militant</i> n'était-il qu'un membre du parti travailliste ?.....	380
D.	1991 : l'ultime scission autour de la question de l'entrisme ?	385
1.	Walton, Dublin et le <i>Scottish Militant Labour</i>	385
2.	Le tournant indépendant.....	387
3.	Un ultime groupe entriste : <i>Socialist Appeal</i>	391
	Conclusion.....	396
	Bibliographie.....	416
	Index.....	454

Liste des annexes

- Annexe 1 : Arbre généalogique simplifié du Trotskysme Britannique
- Annexe 2 : Chronologie indicative
- Annexe 3 : Manifeste du SLP pour l'Unité des Communistes (3-4 avril 1920)
- Annexe 4 : Discours de Lénine sur l'affiliation du parti communiste britannique au parti travailliste (6 août 1920)
- Annexe 5 : Extrait du Rapport de la *Communist Unity Convention* (22 juillet 1920)
- Annexe 6 : Première lettre de demande d'affiliation du CPGB au parti travailliste (10 août 1920)
- Annexe 7 : Questionnaire du parti travailliste adressé au parti communiste et réponses du comité exécutif du CPGB (mars 1922)
- Annexe 8 : « *Agreement on the Unity Campaign* » (1937)
- Annexe 9 : « *Unity Manifesto* » (1938)
- Annexe 10 : « *Resolution to be submitted to the members' meeting* » précédant le premier vote sur l'entrée des trotskystes au sein de l'ILP (17 décembre 1933)
- Annexe 11 : Congrès de Genève, « *Agreement on the Unity Campaign* » (31 juillet 1936)
- Annexe 12 : « *Statement to the Bureau for the Fourth International from the Bolchevick-Leninist Group in the Labour Party regarding the fulfilment of the Geneva Resolution in the Question of the Unity of the British Groups* » (29 décembre 1936)
- Annexe 13 : « *The Labour League of Youth and our Perspective* » (1941)
- Annexe 14 : Statuts de la RSL (1938)
- Annexe 15 : « *A turn towards the Labour Party masses is becoming ever more urgent* », Lettre du Secretariat International de la Quatrième Internationale au comité central du RCP (mars 1947)
- Annexe 16 : Miller, « *Problems of Growth* » (mai 1954)
- Annexe 17 : « *Work in the Direction of Stalinist Workers and Organizations* » (février 1952)
- Annexe 18 : « *Minutes of SRG – South London* » (8 janvier 1961)

Annexe 19 : Ted Grant, « *Problems of Entrism* » (Mars 1959)

Annexe 20 : Rapport « Hayward-Hughes » sur les activités entristes au sein du parti
travailleiste tel que présenté au comité national exécutif du parti (13 janvier 1982)

Annexe 21 : Entretien avec Neil Kinnock (18 novembre 2020)

Avertissements

Lors de cette thèse nous utiliserons l'orthographe « Trotsky » et « Trotskyste » plutôt que « Trotski » et « Trotskiste » par simplicité de compatibilité avec l'orthographe anglaise : Trotsky et Trotskyist. Il peut néanmoins être intéressant de noter que la double orthographe existe également en anglais car les trotskystes peuvent être appelés *Trotskyists* ou *Trotskyites*. Dans la même logique pour parler des différents militants et traditions britanniques nous faisons le choix d'utiliser « grantites », « cliffites » et « healyites » (d'après les noms de Ted Grant, Tony Cliff et Gerry Healy) par calque depuis la version anglaise car ces étiquettes n'ont de sens que dans le contexte britannique, il est donc discutable de les traduire.

Les Internationales sont écrites avec leur première lettre capitalisée, ainsi nous écrivons « Quatrième Internationale » et « Internationale communiste » par exemple. Il en est de même pour les deux Internationales trotskystes, on capitalise ainsi « Secrétariat International » et « Comité International ».

En ce qui concerne les partis politiques, leurs noms ne sont pas capitalisés en français. Ainsi, nous écrivons « parti communiste » et « parti travailliste ». Il en est de même pour les sous structures : comité national exécutif et bureau politique.

Toutes les citations sont traduites. Le texte original de celles-ci est indiqué en bas de page, avec sa source.

Les archives extraites du *Modern Record Center* de l'université de Warwick sont indiquées par les initiales MRC, celles de la *Working Class Movement Library* de Salford par WCML, et celles du *People's History Museum* de Manchester par PHM. Nous faisons suivre ces initiales par la référence du document mentionné. Ainsi « MRC : MSS.102/5/1/1 » fait référence au document possédant la côte « MSS.102/5/1/1" au Modern Record Center de l'Université de Warwick.

Liste des acronymes

BLG – Bolshevik Leninist Group
BSP – British Socialist Party
CIQI – Comité International pour la Quatrième Internationale
CL – Communist League
CLP – Constituency Labour Party
CND – Campaign for Nuclear Disarmament
CPGB – Communist Party of Great Britain
CWI - Committee for a Workers International / Comité pour une Internationale Ouvrière
IC – Internationale Communiste
ILP – Independent Labour Party
IMG – International Marxist Group
IMT - International Marxist Tendency
IOS – Internationale Ouvrière Socialiste
IS – International Socialists
ISG – International Socialism Group
LLY – Labour League of Youth
LPYS – Labour Party Young Socialists
MG – Marxist Group
ML – Marxist League
MLL – Bolshevik-Leninist Group/Militant Group/Militant Labour League
MMM - Miners Minority Movement
NLWM - National Left-Wing Movement
NMM - National Minority Movement
NOLS – National Organisation of Labour Students
NUWMC - National Unemployed Workers Movement Committee
OIG – Opposition Internationale de Gauche
PCUS – Parti Communiste Soviétique
PLP – Parliamentary Labour Party
RCP – Revolutionary Communist Party
RILU - Red International of Labour Unions
RSL – Revolutionary Socialist League
SIQI – Secrétariat International de la Quatrième Internationale
SL – Socialist League
SLL – Socialist Labour League
SLP – Socialist Labour Party
SRG – Socialist Review Group
SWP – Socialist Workers' Party
TUC – Trades Union Congress
VSC – Vietnamese Solidarity Campaign
WIL – Workers' International League
WRP – Workers' Revolutionary Party
WSF – Workers Socialist Federation

Introduction

Hier, deux députés ont affirmé que le parti travailliste devrait mettre fin à la campagne d'élection du nouveau leader qui pourrait être détournée à cause d'une vague « d'infiltrateurs » d'extrême-gauche.¹

Ces lignes, extraites du *Daily Mail* du 26 juillet 2015, rapportent la position prise par John Mannet et Graham Stringer, deux députés travaillistes au moment où le challenger de gauche, Jeremy Corbyn, confirme son avance dans la course à la direction du parti. Quelques semaines plus tard, en septembre, la victoire écrasante de Jeremy Corbyn à l'élection à la tête du parti travailliste britannique a soulevé dans la presse, et chez certains parlementaires, une série d'accusations sur le fait que le nouveau leader était en fait un infiltré ou, *a minima*, le produit d'une infiltration trotskyste². Dans les faits, cette inquiétude était injustifiée : Jeremy Corbyn n'a jamais été un militant actif de cette tendance malgré la présence dans son entourage de militants ou d'ex-militants de cette tradition³. Cependant, ces accusations mettent en avant un fait méritant une étude académique approfondie : la mythification des agissements des communistes, de quelque tendance qu'ils soient (trotskystes comme staliniens), au sein des partis sociaux-démocrates et plus particulièrement de leur infiltration – appelée entrisme.

En France, des ouvrages ou des articles de presses ont été écrits sur la question de l'entrisme, souvent des ouvrages à charge contre les groupes politiques trotskystes, décrivant leurs militants comme des manipulateurs, répondant à une culture du secret, et souvent agissant

¹ *Labour should suspend its leadership race over fears it is being warped by a wave of hard-Left 'infiltrators', two MPs said yesterday.* «Call off 'flawed' leadership race, say Labour MPs: Fears over hard-Left infiltrating the vote after tens of thousands join party since the Election». <https://www.dailymail.co.uk/news/article-3175453/Call-flawed-leadership-race-say-Labour-MPs.html> (dernière connexion le 02/01/2020).

² Un document interne du parti travailliste rédigé en mars 2020 intitulé « The work of the Labour Party's Governance and Legal Unit in relation to antisemitism, 2014 – 2019 » révèle des conversations entre différents permanents du parti au sujet d'une invasion de trotskystes. Le Lord Iain McNicol alors secrétaire général du parti plaisante lors de conversations « I am a Corbyn...I am a Trot » (p. 98). Le député Tom Watson a également fait plusieurs sorties médiatiques pour avertir d'infiltrations massives de trotskystes militant pour Corbyn au sein du parti. Voir par exemple : <https://www.theguardian.com/politics/2016/aug/10/tom-watson-sends-corbyn-proof-of-trotskyist-labour-infiltration> (dernière connexion le 10/11/20).

³ Voir par exemple l'enquête de Kenneth Ackerman pour le Huffpost, « Is UK's Jeremy Corbyn a Trotskyist ? Seriously ». https://www.huffpost.com/entry/is-uks-jeremy-corbyn-a-tr_b_11650964 (dernière connexion le 14/04/2022).

insidieusement au sein du parti socialiste⁴. Ainsi, par conséquent, sur les plateaux télévisés il est possible de trouver des attaques de la part de certaines personnalités politiques contre d'autres, les accusant de trotskysme, attachant à ce signifiant la notion de sournoiserie, précisément à cause de la stratégie entriste, ou encore de violence⁵.

L'entrisme fut une pratique bien réelle mais souvent exagérée par un usage militant du terme. L'entrisme est donc à la fois une réalité, dont les contours sont assez mal définis par la littérature scientifique, et un mythe, par l'usage qui en est fait dans la politique médiatique et dans la perception du phénomène par les citoyens.

Les attaques contre Jeremy Corbyn relevaient de ces deux principes. Le parti travailliste a en effet été longtemps le lieu d'agissement de nombreux groupes trotskystes, manœuvrant à différents objectifs et à différents moments de l'histoire du parti, jusqu'à chercher, et même à réussir, à faire élire des députés à la Chambre des communes⁶. Cependant, ces faits historiques servent aujourd'hui de fondements et d'arguments à la dénonciation d'un adversaire politique comme étant indigne de confiance, ou cachant ses réelles intentions. Cette mystification permit alors de peindre Corbyn tour à tour comme un agent trotskyste se nourrissant de haricots froids⁷, un défenseur ardent de l'URSS de Staline, et étant lui-même comparable à Staline⁸ (deux étiquettes pourtant absolument incompatibles), comme un agent du socialisme voulant détruire le parti travailliste mais paradoxalement aussi comme un tyran voulant régner sur celui-ci au mépris de son processus démocratique interne.

⁴ Par exemple l'ouvrage de Christophe Nick sur les trotskystes aux éditions Fayard attribue de nombreuses intentions de complot au mouvement trotskyste et est la source de nombreuses controverses quant à la véracité des propos avancés. NICK Christophe, *Les Trotskistes*, Paris : Fayard, 2002.

⁵ Bruneau Retailleau, le président du groupe Les Républicains au Sénat français depuis 2014, attaqua Jean-Luc Mélenchon lors d'une interview donnée sur la chaîne BFMTV en affirmant que « le trotskiste prend le pas sur le républicain ». <https://www.youtube.com/watch?v=4LtHUctgThA> (dernière connexion le 14/04/2022). Un autre exemple peut être une intervention télévisée de Luc Chatel sur France 2 le 11 avril et accusant le gouvernement PS de Jean-Marc Ayrault de « méthodes trotskystes » cherchant à esquiver la critique en « contaminant tout le monde ». https://www.francetvinfo.fr/politique/affaire/cahuzac/video-chatel-denonce-les-vieilles-methodes-trotskistes-du-gouvernement_300907.html (dernière connexion le 20/04/2022).

⁶ KELLY John, *Contemporary Trotskyism: Parties, Sects and Social Movements in Britain*, Oxon : Routledge, 2018.

⁷ Cette référence aux haricots froids est mise en avant dans l'article pour attribuer au trotskyste présumé Corbyn un trait austère voire étrange, dans le but de le dénigrer.

<https://www.washingtonpost.com/world/2019/02/28/biographer-claims-labours-jeremy-corbyn-is-trotskyite-who-eats-beans-can-wants-brex-it-fail/> (dernière connexion le 14/04/2022).

⁸ <https://www.telegraph.co.uk/politics/2019/11/07/not-far-fetched-compare-jeremy-corbyns-labour-party-stalin/> (dernière connexion le 03/04/2022).

Cet épisode médiatique met alors en avant le besoin d'un éclairage scientifique exhaustif sur la question de l'entrisme au sein du parti travailliste britannique.

Contextualisation

Pour comprendre le phénomène de l'entrisme en Grande-Bretagne, il faut cerner les principaux enjeux pour les groupes ayant été amenés à le pratiquer. Et pour comprendre ces enjeux, il faut d'abord en connaître les acteurs.

En Grande-Bretagne, l'entrisme au sein du parti travailliste fut pratiqué par toutes les traditions de partis communistes, qu'ils fussent staliniens (comme c'était le cas du *Communist Party of Great Britain*), ou trotskystes. Un bref historique de ces traditions au niveau mondial puis en Grande-Bretagne s'impose donc : une étude historique sera menée tout au long de ce travail pour expliquer les changements d'attitudes à l'égard des uns des autres des partis représentant ces traditions en Grande-Bretagne.

La social-démocratie

Pour comprendre l'attitude des marxistes à l'égard des partis de la social-démocratie et donc, comprendre l'entrisme au sein du parti travailliste, il faut comprendre l'origine et l'évolution idéologique de ces groupes entristes. Lors de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, des partis sociaux-démocrates se constituèrent à travers l'Europe notamment avec la *Social Democratic Federation* en Grande-Bretagne, mais également la Fédération des Travailleurs Socialistes de France et surtout, le *Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands* qui devint plus tard le *Sozialdemokratische Partei Deutschlands*⁹. Ces partis tiraient une partie de leur idéologie du marxisme, par l'intégration de la lutte des classes dans leur réflexion, mais possédaient également une forte confiance dans le système parlementaire. En Angleterre, par exemple, l'élargissement du suffrage au 18^{ème} siècle, en 1832, 1867 puis 1884 avec son expansion vers

⁹ Pour plus d'éclairage sur la formation des partis sociaux-démocrates, voir DROZ Jacques, *Histoire générale du socialisme. 2, De 1875 à 1918*, Paris : Presses Universitaires de France, 1997.

une forme plus universelle, a mené de nombreux acteurs politiques à penser que l'instauration du socialisme pouvait se faire par la voie des institutions de la démocratie parlementaire¹⁰.

De la deuxième moitié du 19^{ème} siècle jusqu'aux années 1920, ces partis sociaux-démocrates formaient un ensemble assez hétéroclite, alliant en leur sein des réformistes gradualistes, cherchant à établir le socialisme par voie uniquement parlementaire, et des militants plus révolutionnaires. En Allemagne par exemple, le *Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands* comportait en son sein des marxistes radicaux provenant du *Sozialdemokratische Arbeiterpartei Deutschlands* et des modérés lassalliens, plus réformistes, provenant, eux, du *Allgemeiner Deutscher Arbeiterverein*. Ce tissu militant et idéologique hétéroclite fit de la social-démocratie naissante un terrain d'entente, ou de compromis, entre marxistes et réformistes (qui, de toute manière, acceptaient dans leur plus grande partie les constats sociaux des marxistes)¹¹.

Rapidement, de nombreux groupes marxistes radicaux s'éloignèrent des structures sociales-démocrates. Ces départs restèrent cantonnés à des groupes minoritaires et c'est la Première Guerre mondiale et la révolution russe de 1917 qui acheva d'établir une frontière plus stricte entre la social-démocratie réformiste et les marxistes révolutionnaires. Les deux camps effectuèrent un mouvement de radicalisation de leurs idées, les premiers vers le parlementarisme, les seconds vers la révolution¹².

Il est intéressant de garder à l'esprit cette racine commune dans l'étude de notre sujet dans le sens où elle montre qu'avant les années 1920, la cohabitation entre révolutionnaires et réformistes était possible, et même la norme, et prenait place au sein des partis sociaux-démocrates.

En Grande-Bretagne, ce grand parti social-démocrate fut la *Social Democratic Federation* (SDF) qui porta en son sein les germes de ce qui devint en 1911 le *British Socialist Party*¹³,

¹⁰ NEMO Philippe, *Histoire des idées politiques aux Temps modernes et contemporains*, Paris : Presses Universitaires de France, 2013.

¹¹ DROZ Jacques, *Histoire générale du socialisme. 1, Des Origines à 1875*, Paris : Presses Universitaires de France, 1997, pp. 478-500.

¹² Voir par exemple MISCHI Julian, *Le Parti des Communistes, Histoire du Parti Communiste Français de 1920 à nos jours*, Marseille : Hors D'Atteinte, 2020, pp. 95-97.

¹³ DROZ Jacques, *Histoire générale du socialisme. 2, De 1875 à 1918*, Paris : Presses Universitaires de France, 1997, p. 389.

ancêtre du *Communist Party of Great Britain*. La SDF est également l'organisation de laquelle émergea l'*Independent Labour Party* (ILP) en 1893, qui lui-même initia la fondation du *Labour Representation Committee* en 1900, qui changea de nom pour devenir le *Labour Party* en 1906.

Le Léninisme

La révolution russe d'octobre 1917 donna un nouveau souffle au marxisme en fournissant un exemple de socialisme réel, issu d'une révolution. En termes politiques, cela se traduisit en Europe par un divorce définitif entre la social-démocratie et les révolutionnaires. Ainsi, chez les communistes il y a un avant et un après 1917. Puisque la différence entre ces derniers et les réformistes devait être marquée et remarquée, les communistes révolutionnaires commencèrent donc à chercher les ingrédients du succès dans les fondements idéologiques de la révolution bolchévique qui devint un modèle pour eux.

Nous allons donc développer ici les éléments principaux de ce qui constitue la théorie, comme la pratique, politique du Léninisme, car c'est dans les écrits de Lénine que les communistes ont trouvé le ciment de leur pensée et ont articulé leurs pratiques tout au long du 20^{ème} siècle¹⁴. Cette théorie léniniste va profondément marquer les sections locales de l'Internationale auxquelles cette dernière imposera un fonctionnement calqué sur le modèle bolchévique et qui, dans le cas de la Grande-Bretagne par exemple, permit au parti travailliste de refuser toute alliance avec le parti communiste britannique, qu'il caractérisa comme antidémocrate car ayant une pratique politique trop proche de celle des soviétiques. Voyons ici quels sont les traits du léninisme.

Lénine est souvent perçu comme le penseur principal de la révolution russe. Il a développé une vision du parti très différente de Marx. Si Marx était en faveur d'un parti de masse relativement inclusif, Lénine lui, imaginait un parti plus fermé, et voyait dans la démocratie à grande échelle une faiblesse¹⁵. La direction du parti devait être toute puissante, et le parti

¹⁴ Quatre ouvrages de Lénine prirent une place importante dans la théorie révolutionnaire socialiste au 20^{ème} siècle : *Que Faire ?* (1902), *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* (1917), *L'Etat et la Révolution* (1917) et enfin *La Maladie Infantile du Communisme* (1920). Ces ouvrages sont bien souvent considérés comme des lectures essentielles pour les communistes encore aujourd'hui et des formations à leur sujet sont toujours organisées dans ces milieux.

¹⁵NEMO Philippe, *Histoire des idées politiques aux Temps modernes et contemporains*, Paris : Presses

composé de militants formés et totalement unis par une seule idéologie. Pour Lénine, le parti du prolétariat ne pouvait être efficace que s'il fonctionnait par une discipline de fer.

Je répète, l'expérience de la dictature prolétarienne victorieuse en Russie a montré clairement à ceux qui ne savent pas réfléchir ou qui n'ont pas eu l'occasion de méditer ce problème, qu'une centralisation absolue et la plus rigoureuse discipline du prolétariat sont une des conditions essentielles pour vaincre la bourgeoisie.¹⁶

En pratique : la discussion est possible à l'intérieur du parti du moment que l'action choisie est suivie par tous. On parle de centralisme démocratique¹⁷. Le nombre n'importait pas à Lénine, qui était convaincu qu'il était plus facile de réussir la révolution avec cent militants professionnels et formés, entièrement dévoués à la classe ouvrière, qu'avec une alliance de mille hommes aux aspirations diverses. C'est dans la discipline et le nombre restreint de membres de l'avant-garde révolutionnaire que se situe l'originalité de la pensée de Lénine par rapport à celle de Marx¹⁸. Si chez ce dernier, c'est la classe ouvrière qui agite et fomenta la révolution par elle seule, par conscience et dans un grand parti révolutionnaire¹⁹, chez Lénine, c'est le parti, soutenu par la classe ouvrière (puisqu'il agit dans son intérêt), et son organisation à travers sa direction qui occupe le rôle catalyseur de la révolution²⁰. En résumé, le parti chez Lénine forme une avant-garde révolutionnaire et éclairée. Elle ne doit cependant pas se substituer au prolétariat comme classe révolutionnaire à proprement parler. Des historiens comme Dominique Colas ou comme Philippe Némó expliquent que le parti léniniste est « créateur de la classe »²¹. Il semble que cette interprétation de Lénine soit assez libre car chez ce dernier, le parti émerge de la classe : comme cité dans *Que faire ?* au sujet du contexte de clandestinité décrit par Lénine, le parti concentre les activités d'organisation et ne

Universitaires de France, 2013, p. 957.

¹⁶ LENINE Vladimir, *La maladie infantile du communisme, chapitre 2 : Une des conditions essentielles du succès des bolchéviques*. <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1920/04/g2.htm> (dernière connexion le 03/04/2022).

¹⁷ NEMO Philippe, *Histoire des idées politiques aux Temps modernes et contemporains*, Paris : Presses Universitaires de France, 2013, pp. 956.

¹⁸ CALLAGHAN John, *The Far Left in British Politics*, Oxford: Blackwell, 1987, p. 5.

¹⁹ MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifeste du Parti Communiste*, Paris : Flammarion, 1998, pp. 91-92

²⁰ NEMO Philippe, *Histoire des idées politiques aux Temps modernes et contemporains*, Paris : Presses Universitaires de France, 2013, pp. 954-955.

²¹ *Ibid.*

fonctionne qu'en petit nombre uniquement pour pouvoir assurer la continuité du travail, et pour pouvoir plus aisément contrer les plans de la police politique, puisqu'un petit nombre soudé évite, en effet, l'infiltration et la manipulation. Lénine souligne également que le parti ne doit pas « penser pour tous » et que c'est la foule révolutionnaire elle-même qui fait émerger les révolutionnaires, et non l'inverse²².

Chez les léninistes, le journal du parti n'est pas qu'un outil d'information, c'est le cœur du parti. Rédigé par les militants professionnels, le journal a pour intérêt de lier l'organisation à la classe ouvrière, mais aussi de créer une émulation intellectuelle au sein du parti en réfléchissant aux idées du marxisme et à la société actuelle²³. Cette structure rigide parti/journal est toujours d'actualité au 21^{ème} siècle dans les groupes léninistes, et nous y reviendrons.

C'est également chez Lénine que se trouve la modélisation concrète de la théorie de la dictature du prolétariat, phase transitoire vers la suppression définitive de l'État, car chez les léninistes, l'État n'est qu'un instrument d'oppression. La dictature du prolétariat est en fait un stade où l'État, géré par centralisme démocratique, veille à la bonne répartition des richesses entre les administrés et assure le socialisme, ce n'est qu'une fois le socialisme installé que l'on peut s'en passer²⁴. Lénine décrivait la dictature du prolétariat comme « la guerre la plus héroïque et la plus implacable de la nouvelle classe contre un ennemi plus puissant, contre la bourgeoisie dont la résistance est décuplée du fait de son renversement »²⁵.

Il faut cependant veiller à ne pas confondre léninisme et marxisme-léninisme. Si le premier fait référence à la pensée politique et à l'ensemble des pratiques conformes à la théorie du parti et de l'État chez Lénine, le second fait aujourd'hui référence à la doctrine stalinienne²⁶.

²² LENINE Vladimir, *Que faire ? Chapitre 4 : Le travail Artisanal des économistes et l'organisation des révolutionnaires, point c : L'Organisation des Ouvriers et l'Organisation des Révolutionnaires*, 1902. <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1902/02/19020200t.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

²³ LENINE Vladimir, *Que faire ? Chapitre 5 : plan d'un journal politique pour toute la Russie, point b : un Journal Peut-il Être un Organisateur Collectif*, 1902. <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1902/02/19020200y.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

²⁴ L'ensemble du processus de la dictature du prolétariat est décrit dans le chapitre « Les bases économiques du dépérissement de l'État » dans LENINE Vladimir, *L'État et la Révolution*, Paris : la Fabrique, 2012.

²⁵ LENINE Vladimir, *La maladie infantile du communisme, chapitre 2 : Une des conditions essentielles du succès des bolchéviques*. <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1920/04/g2.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

²⁶ Pour entretenir son propre culte de la personnalité, Staline s'est appuyé sur la popularité et le culte dont

Le privilège de l'emploi de l'étiquette « marxiste-léniniste » par les staliniens va notamment servir à priver – aux yeux du public – les trotskystes d'une légitimité à se réclamer de l'héritage léniniste (alors que les trotskystes sont bels et bien des léninistes, voir plus bas). Ce genre de distinction a eu son importance dans l'histoire de la Grande-Bretagne, notamment lors des moments où le CPGB et les groupes trotskystes bataillaient les uns contre les autres pour dominer idéologiquement l'ILP ou la section jeune du parti travailliste.

Les caractéristiques du trotskysme

Le terme de trotskyste est intéressant car il était à l'origine utilisé comme une attaque contre les oppositionnels au sein du Parti Communiste soviétique. Le trotskysme est une forme particulière de léninisme construite en réaction à la montée en puissance de la droite du parti communiste de l'Union Soviétique au sein du Komintern. Reflétant le courant de pensée de ce qui fut d'abord l'opposition de gauche au sein de l'Internationale puis la Quatrième Internationale plus tard, elle diffère du marxisme-léninisme, doctrine de l'URSS stalinienne, sur quatre points : le programme de transition, l'entrisme, l'accent sur l'internationalisme et la révolution permanente.

Le programme de transition est un programme politique semblable à ceux des autres partis mais qui ne présente pas les objectifs du parti lui-même. Selon Trotsky, il est important que le parti révolutionnaire avant-gardiste soit tout de même en mesure de faire des propositions pour rallier à sa cause le prolétariat. Ces mesures radicales n'appellent pas au socialisme immédiatement (même si c'est bien là la volonté du parti), elles sont censées être progressistes, intermédiaires et en adéquation avec la volonté de la classe ouvrière au moment où le programme est présenté. Ainsi, le programme de transition doit pouvoir s'adapter selon la température révolutionnaire : il est donc très proche du socialisme s'il y a déjà des mouvements sociaux, alors qu'en temps de paix sociale, il est tout au plus très radical. Il s'agit donc d'une sorte de pont, permettant de faire le lien entre l'avant-garde révolutionnaire,

jouissait la figure de Lénine en URSS, il décréta donc le « marxisme-léninisme » comme étant la doctrine officielle de l'URSS.

maximaliste, qu'est le parti, et les classes populaires, qui ne sont pas encore convaincues par la nécessité d'un programme maximal²⁷.

L'entrisme est une tactique qui consiste en l'infiltration d'une structure politique de gauche. Si cette modalité d'action et d'organisation n'est pas adoptée par tous les trotskystes, elle leur a souvent permis d'exister clandestinement et d'éviter certains désagréments comme un contexte politique à gauche de l'échiquier politique rendant les masses peu amènes à écouter les révolutionnaires²⁸. De plus, compte tenu de la chasse aux sorcières réalisées par les staliniens à l'encontre des trotskystes à partir de la fin des années 1920, la culture du secret et de la discrétion est présente dans l'ADN des trotskystes. Être « trotskyste », c'est être coupable de parjure. Ces militants se retrouvèrent donc forcés à la clandestinité au sein des partis communistes dès leurs premiers jours. C'est d'ailleurs précisément l'entrisme qui sera un des points les plus structurants de la gauche marxiste en Grande-Bretagne. Nous allons développer cette définition tout au long de ce travail.

L'internationalisme, même s'il existe depuis la théorie marxiste, voire avant, est une valeur extrêmement importante pour les trotskystes. Les différents groupes trotskystes sont en effet souvent liés par des structures internationales. Pour eux, la révolution doit être mondiale sinon rien, c'est d'ailleurs une de leurs principales différences avec les marxistes-léninistes pour qui le socialisme doit d'abord être imposé et fonctionnel dans un pays pour pouvoir contaminer les autres. Une trace de l'importance de ce concept est visible dans le fait que beaucoup de groupes ont publié à la fois un bulletin sur la situation nationale mais également un autre sur la situation internationale. Ce bulletin pouvait être à la fois une publication ouverte à destination du public, ou fermée et à destination des membres du groupe/parti²⁹.

²⁷ TROTSKY Léon, *L'agonie du capitalisme et les tâches de la IV internationale, Programme de transition, suivi de « discussions avec Léon Trotsky sur le programme de transition »*, Pantin : Les bons caractères, 2013.

²⁸ Cela fut le cas au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Le parti travailliste mit en place un programme de réformes socialistes à partir de 1945 ce qui eut pour conséquence de diminuer la contestation politique sur sa gauche.

²⁹ Un exemple de publication tournée vers l'extérieur est le *Workers' International News*, de la *Workers' International League*, publié à partir de 1938 et faisant office de journal public de la structure. On y trouvait quantitativement plus d'articles traitant des situations d'autres nations que de questions de politique domestique. D'un autre côté, *Militant* publiait dès les années 1960 un *International Bulletin*, réservé à ses seuls membres et étant entièrement constitués d'articles sur les différentes situations nationales à travers le monde.

La révolution permanente s'oppose à une mise en place graduelle du socialisme. Elle part du principe qu'il n'y a pas de victoire, même petite, tant que la société n'est pas socialiste. En pratique, il s'agirait de prendre la direction d'un mouvement des classes populaires et de le mener, sans pactiser avec une autre force, jusqu'à la révolution socialiste³⁰. L'originalité se trouve dans le fait que cette doctrine permettrait en principe à des sociétés non industrialisées (ce qui est un prérequis chez Marx) d'accéder au socialisme sans laisser la tâche du développement du capitalisme à la bourgeoisie, le prolétariat ayant pour charge de transformer le pays en même temps que le système politique. Ainsi, cette doctrine permettrait aux pays moins développés d'accéder tout de même au socialisme.

Les doctrines léninistes, marxistes-léninistes et trotskystes, ont profondément influencé les idées de la gauche extraparlamentaire au Royaume-Uni comme ailleurs, et nécessitent d'être bien comprises pour appréhender les évolutions des mouvements communistes. C'est d'ailleurs souvent ainsi que les partis révolutionnaires marxistes se présentent : soit comme marxistes-léninistes, soit comme trotskystes. De plus, ces deux doctrines présentent leurs propres théories de l'État et inscrivent dans l'ADN des mouvements marxistes le rejet du parlementarisme. En effet, chez les communistes, la théorie révolutionnaire se concrétise dans la pratique et *vice versa*.

Maintenant que l'examen des sources idéologiques et de la pratique des groupes socialistes révolutionnaires a été évoqué, notamment dans leur rapport divergent à la social-démocratie, il convient d'examiner la notion d'entrisme qui va opérer – à contre-courant de leur divorce au début du 20^{ème} siècle – un retour des forces révolutionnaires vers les appareils sociaux-démocrates.

Vers une définition de l'entrisme

Examen des précédentes tentatives de définition :

L'entrisme est une pratique politique qui n'a fait l'objet à ce jour d'aucun ouvrage spécifique. Tenter d'obtenir une définition globale de l'entrisme est donc un des enjeux de ce travail. Il ne

³⁰TROTSKY Léon, *De la révolution*, Paris : Editions de minuit, 1976.

s'agit pas seulement de savoir de quoi l'on parle de manière générale, mais également de proposer une modélisation scientifique de l'entrisme de gauche, à partir du cas britannique. Avant d'amener notre propre définition, nous nous proposons de commenter des extraits d'œuvres abordant la question de la pratique politique de l'entrisme et ainsi d'observer en quoi ces extraits peuvent nous aider – ou non – à aboutir à une définition précise.

Observons d'abord la recommandation originale de Trotsky lui-même :

*[...] au cours de sa formation, un parti marxiste doit parfois agir comme faction au sein d'un parti centriste ou même réformiste. C'est pour cela que les bolchéviques ont, pendant de nombreuses années, coopéré avec les mencheviques au sein du même parti. C'est comme cela que la Troisième Internationale s'est extraite peu à peu de la seconde.*³¹³²

La recommandation de Trotsky faite à ses partisans en Grande-Bretagne en 1933 ne fournit pas d'élément prescriptif quant aux modalités de l'entrisme, seul s'y trouve l'impératif de pratiquer l'entrisme selon le contexte : « *Un parti marxiste doit parfois agir comme une faction [...]* ». Cependant cet extrait reste intéressant car il met en avant la question de la fin. Chez les révolutionnaires socialistes, la fin révolutionnaire est supérieure au moyen organisationnel pendant le processus de formation du parti de masse de la classe ouvrière. Cet extrait est également intéressant car il met en emphase le lien organisationnel entre les organisations révolutionnaires et les organisations réformistes. Si le divorce a été opéré au niveau de la théorie politique dans certaines nations, comme au Royaume-Uni, les communistes font face à une impasse organisationnelle. La séparation d'avec la social-démocratie n'a pas permis la création d'appareils partisans forts et capables de subsister sans faire de lien avec le parti réformiste de masse.

³¹ "A Marxist party should, of course, strive to full independence and to the highest homogeneity. But in the process of its formation, a Marxist party often has to act as a faction of a centrist and even a reformist party. Thus the Bolsheviks adhered for a number of years to the same party with the Mensheviks. Thus, the Third International only gradually formed itself out of the second." TROTSKY Léon, *Writings of Leon Trotsky, "Principled considerations on entry"*, 16 sept, 1933, Vol 6. (1933-34), New York : Pathfinder, 1975, p. 84

³² Quand Trotsky fait référence à un « parti centriste » ici, il ne parle pas de centrisme au sens contemporain du terme (entre la droite et la gauche) mais dans le sens révolutionnaire. Il faut donc comprendre par centriste : « qui oscille entre une pratique révolutionnaire et réformiste de la politique ».

Daniel Bensaïd, l'un des principaux penseurs de la Ligue communiste révolutionnaire (LCR), également universitaire, décrit l'entrisme à deux reprises. D'abord dans les *Cahiers d'Étude et de Recherche*, ainsi :

*Une claire distinction est nécessaire entre un travail de fraction dans une organisation ennemie, l'entrisme proprement dit (qui implique le déplacement du centre de gravité organisationnel au sein de l'organisation dans laquelle il s'opère, et une redéfinition cohérente des différentes interventions, syndicales ou jeunes, en fonction de ce choix), et l'intégration dans des organisations fraternelles que nous voulons contribuer à faire évoluer dans leur totalité ou dans leur majorité.*³³

Encore une fois, le phénomène entrisme n'est pas vraiment décrit en détail, mais cette caractérisation apporte un élément important à notre réflexion : elle amène une distinction entre trois modalités – ou degrés – d'entrée : la fraction, l'entrée (que nous appellerons entrée « totale ») et l'intégration. Même si l'intégration n'est pas détaillée dans ses modalités, il est sous-entendu dans l'écrit de Bensaïd qu'il s'agit en pratique d'une forme de fusion. L'entrée constitue un moyen pour atteindre une fin pour le parti entrant au dépend du parti entré alors que l'intégration semble se présenter comme un projet constructif pour les deux partis.

La seconde description de l'entrisme par Bensaïd se trouve cette fois dans un ouvrage universitaire :

Trotsky en tire des conclusions pratiques pour l'Espagne, la Belgique et la France : les petites forces de l'Opposition de gauche doivent prendre leur place dans le front uni contre le fascisme en entrant dans les partis sociaux-démocrates. Connue comme « le tournant français », cette orientation fit aussitôt l'objet de débats et de divisions. Elle constitue la première expérience de ce qui va devenir l'« entrisme », souvent considéré comme caractéristique de pratiques manœuvrières de la part des organisations

³³ Bensaïd Daniel, « Les Années de Formation de la IVème Internationale » in *Cahiers d'Étude et de Recherche*, n9, 1988, p. 20.

*trotskyistes.*³⁴

Dans cette description, l'accent est mis sur ce qui est maintenant connu sous l'expression de « tournant français », qui fait référence à la recommandation de Trotsky datant de juin 1934. Cette date est intéressante car dans l'un des ouvrages de référence sur le trotskysme, il n'est pas fait mention de la recommandation pourtant antérieure faite par Trotsky à ses partisans anglais dès août 1933³⁵, à savoir entrer au sein de l'*Independent Labour Party*³⁶. Daniel Bensaïd, pourtant bien conscient de ce précédent, décide pourtant de choisir juin 1934 comme date marquant le début de la stratégie entriste. Cela appelle soit à une correction de notre part, soit, *a minima*, d'examiner la pertinence de l'expérience anglaise de 1933 comme expérience fondatrice en la mettant en perspective via une comparaison avec la situation française de 1934.

Une tentative de définition plus précise sera établie dans les années 1980 par John Callaghan, un des spécialistes de l'extrême gauche en Grande-Bretagne :

*L'infiltration d'un petit groupe révolutionnaire au sein d'une organisation de masse dans l'espoir d'augmenter son nombre de militants aux dépens du plus gros parti – mais si ce n'est pas forcément le but de la manœuvre, au moins le mode opératoire et l'idée en sont les mêmes.*³⁷

Cet extrait présente deux points d'intérêt majeurs. D'abord, il montre que la question de l'activisme politique pratiqué par une organisation au sein d'une autre est une stratégie adoptée par les bolchéviques dès les origines de leur tradition politique. Comme nous l'avons vu plus haut, Trotsky lui-même utilise cette expérience des bolchéviques pour légitimer ses recommandations aux sections de l'opposition internationale de gauche. Le second point

³⁴ BENSAÏD Daniel, *Les trotskysmes*, Paris : Presses universitaires de France, Que sais-je ? 2002.

³⁵ TROTSKY Leon, *Writings of Leon Trotsky*, "On the Declaration of Four", 21 August 1933, Vol. 13. Supplement (1929-1933), New York: Pathfinder, 1979, p. 274.

³⁶ L'ILP, le « parti travailliste indépendant » était à la fois le « père » du parti travailliste car il a participé à sa fondation et l'une de ses composantes. A partir des années 1920 celui-ci entame un virage à gauche et quitte le parti travailliste pendant le gouvernement d'alliance nationale de MacDonald en 1932. Trotsky à pendant longtemps cherché à faire de l'ILP la section britannique de la quatrième internationale, sans succès.

³⁷ « ... the infiltration of a mass organization by a small revolutionary group that hopes thereby to grow at the expense of the larger party - but the modus operandi and spirit if not the goal of the exercise are the same ». CALLAGHAN John, « The background to 'Entryism': Leninism and the British labour party », *Journal of Communist Studies*, 1986, vol. 2, n°4, pp. 380-403.

d'intérêt de la définition de Callaghan souligne le caractère proche du factionnalisme de l'activité entriste. Il caractérise également l'entrisme comme un processus d'infiltration et s'avance en expliquant que le but de l'entrisme serait la croissance de l'organisation entriste. Cette définition incorpore donc la notion de modalité et la notion de but de l'entrisme. Cependant, comme les autres, elle est partielle car certains groupes entristes ne pratiquèrent pas l'entrisme par volonté de croissance, mais plutôt par volonté de survie, voire pour des raisons plus complexes, comme le développement d'une nouvelle faction au sein du parti infiltré (qui ne serait pas nécessairement sous la direction du groupe entriste³⁸). Le terme d'infiltration est également discutable ici, car il semble impliquer une forme de secret voire d'illégalité, ce qui est confirmé par la mention plus en amont d'« activités à couvert ». Tous les entrismes n'étaient cependant pas secrets ni illégaux. Une autre faiblesse de cette définition est la mention de l'entrisme réalisé par un « petit groupe » ce qui, encore une fois, est inexact. La Grande-Bretagne nous en fournit l'exemple le plus flagrant avec *Militant*, qui réalisa un entrisme à découvert et à grande échelle, à tel point que le groupe fut décrit comme étant « le cinquième plus grand parti de Grande-Bretagne en 1986³⁹ ». Il nous incombe alors de corriger cette définition en la rendant plus précise.

Une nouvelle définition de l'entrisme fut fournie en 2012 par Christophe Bourseiller :

Il existe deux formes d'entrisme. Dans la première, le militant révolutionnaire déploie sa bannière et ne cache pas ses convictions. Dans la seconde, il entre en « fraction » et opte pour une absolue discrétion. Il dissimule ses opinions réelles.⁴⁰

Cette définition est problématique. D'abord, elle mobilise le concept flou de « semi-clandestinité ». Christophe Bourseiller décrit également deux formes d'entrismes : celui « à bannière déployée » et celui « de fraction ». Si ces formes d'entrisme existent bien, la définition demande à être complétée car d'autres formes se manifestent. De plus, il nous

³⁸ Par exemple, la *Revolutionary Socialist League* formée en 1938 possède une aile entriste au sein de la section jeune du parti travailliste ayant pris le nom de « *Militant Labour League* », cependant, même s'il existait un lien de subordination entre les deux, la *Revolutionary Socialist League* ne jouissait en réalité d'aucun moyen de contrôle pratique sur les activités de son groupe entriste qui agissait de manière totalement indépendante avec ses propres objectifs.

³⁹ CRICK Michael, *The March of Militant*, London: Faber and Faber, 1986, p. 2.

semble que le choix des mots induit en erreur : « fraction » n'est pas à mettre en opposition avec « à bannière déployée ». Après examen des principales sources, le concept de « fraction » définit uniquement une modalité d'entrisme lors de laquelle seulement une partie du groupe pénètre une autre organisation, mais elle ne revêt pas un caractère nécessairement secret et ne décrit en rien les modalités de l'entrisme de la fraction entrant au sein du parti hôte.

Finalement, en 2018, deux auteurs universitaires, Allan Campbell et John McIlroy, fournirent une nouvelle définition de l'entrisme dans un article consacré précisément à celui-ci :

*L'entrisme peut prendre différentes formes et la dissolution de la propre organisation de l'envahisseur par l'entrée de la totalité de ses membres doit être distinguée de l'entrée partielle avec le maintien d'une organisation externe par l'agresseur.*⁴¹

Cette définition concise met en avant la variété de genres de l'entrisme et montre bien qu'il s'agit d'un ensemble de pratiques plurielles. Cette définition inclusive apparaît comme une réaction critique à d'autres définitions antérieures. Elle est raisonnée et rejette l'idée d'infiltration et d'opération secrète comme étant une norme. Il faut néanmoins souligner que les termes choisis « envahisseur » et « agresseur » appartiennent au champ lexical de la guerre, ce qui est un parti pris des auteurs. Probablement par volonté de clarté et d'imager un processus complexe, cette idée est confortée par le titre de l'article lui-même : « le cheval de Troie : l'entrisme communiste au sein du parti travailliste ».

⁴⁰ BOURSEILLER, *L'extrémisme : Une Grande peur contemporaine*, Paris : CNRS Edition, 2012, p. 72.

⁴¹ « Entrism can take different forms and dissolution of the invader's own external organisation with all its members entering the host should be distinguished from partial entry and maintenance of the aggressor's external organisation. » CAMPBELL Alan & MCILROY John (2018) « 'The Trojan Horse': Communist Entrism in the British Labour Party, 1933–43 », *Labor History*, 2018, vol. 59 n°5, pp. 513-554.

Hypothèses :

Après examen des différentes définitions, de leurs forces et de leurs faiblesses, nous proposons donc notre propre modèle hypothétique qui nous permettra de commencer notre étude en lui fournissant un cadre théorique précis. L'entrisme étant une partie importante de l'histoire du communisme britannique, ce travail fournira également un cadre se voulant ambitieux et proposant un premier examen extensif d'étude du phénomène, qui pourra servir de fondation à de futurs autres travaux universitaires sur le sujet.

Nous proposons ainsi d'examiner les expériences répondant à la définition de l'entrisme suivante : la pénétration secrète ou non d'un corps politique hôte (parti entré) par un autre (groupe ou parti entriste) à court terme ou à long terme si effectué dans le cadre d'un entrisme *sui-generis*. Les objectifs de l'expérience entriste peuvent varier, allant du recrutement de nouveaux membres à la contagion idéologique par la propagande. Le groupe à l'origine de l'entrisme peut envoyer l'ensemble de ses forces au sein du parti entré comme il ne peut y envoyer qu'une fraction de celles-ci. L'entrisme prend fin quand le groupe entriste estime avoir épuisé les possibilités au sein du parti entré, qu'il s'y liquide, ou lorsqu'il en est exclu.

Cadrage du sujet

Notre travail sera dédié au phénomène entriste en Grande-Bretagne. Le choix de la Grande-Bretagne plutôt que de celui du Royaume-Uni s'explique par la situation politique très particulière de l'Irlande, sur laquelle les principaux partis de la Grande-Bretagne n'ont pas la même influence que sur le territoire national. L'amplitude de notre période, 1920-1992 imposerait également d'étudier en détail les problématiques propres à l'Irlande, ce qui rendrait notre travail peu lisible et trop dispersé car il demanderait de séparer les deux analyses de situations (Grande-Bretagne et Irlande) et finalement peu d'éléments les lieraient. Un travail de recherche apparaît cependant nécessaire sur le sujet et mérite donc d'être ouvert. Cette thèse pourra amener des bases solides pour l'établissement d'une comparaison entre les deux situations.

Nous avons décidé de centrer notre sujet sur la période 1920-1992. L'année 1920 correspond à la date de fondation du parti communiste britannique et à la recommandation de Lénine d'entrer au sein du parti travailliste britannique. Le refus du parti travailliste d'incorporer le

parti communiste entraîna la première vague entriste en Grande-Bretagne et donc fournit un exemple fondateur qui sera le point de départ de notre analyse⁴².

L'année 1992, à l'inverse, marque la date d'abandon de la stratégie entriste par le dernier et plus grand groupe entriste ayant agi au sein du parti travailliste, *Militant*⁴³. Ce groupe est celui qui a obtenu les résultats les plus significatifs, et son abandon de la stratégie entriste incarne donc, dans l'histoire politique britannique, une borne à laquelle il est pertinent de s'arrêter. En effet, cet événement s'est accompagné d'un bilan et d'une réflexion sur la pertinence à continuer une telle stratégie à une époque politique où les grands partis de la social-démocratie, les hôtes des groupes entristes, se modifient internationalement sous l'influence du développement de la philosophie politique de la troisième voie⁴⁴.

Étant donné la nature complexe du communisme britannique et l'abondance de groupes et groupuscules, nous avons décidé de centrer notre analyse sur un nombre limité de groupes. Pour effectuer notre sélection nous avons retenu deux critères : ces groupes doivent avoir attiré l'attention d'autres groupes politiques majeurs (parti communiste et parti travailliste). Ils doivent également avoir eu une portée au-delà d'une aire géographique limitée à une seule grande ville.

Ainsi, voici la sélection que nous avons retenue sous la forme d'un découpage en fonction de grandes traditions idéologiques et chronologiques :

Marxistes-léninistes : *Communist Party of Great Britain (CPGB)*

Trotskyistes pré-Deuxième Guerre mondiale : *Communist League (CL)*, *Marxist League (ML)*, *Marxist Group (MG)*, *Militant Labour League (MLL)*, *Workers International League (WIL)*, *Revolutionary Socialist League (RSL 1⁴⁵)*, *Revolutionary Communist Party (RCP)*.

⁴² KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 1: Formation and Early Years 1918-1924*, London : Lawrence & Wishart LTD, 1987.

⁴³ TAAFFE Peter, *The rise of Militant*, Croydon: Socialist Publications, 2013, p. 433

⁴⁴ Une littérature interne a été produite en abondance au sein de *Militant* lors de l'année 1991 sur le sujet du départ – ou non – du parti travailliste. Une grande partie de celle-ci est disponible en ligne. <http://www.marxist.net/openturn/> (dernière connexion le 14/04/2022).

⁴⁵ Nous abrégons ici la *Revolutionary Socialist League* de 1937 en RSL 1 car un autre groupe majeur prend ce nom en 1957, nous abrégons alors ce deuxième groupe en RSL 2 car il est important ou nécessaire de faire une désambiguation entre les deux groupes. Lors des passages dédiés à chacun de ces groupes nous utiliserons simplement RSL car aucune confusion ne sera possible.

En ce qui concerne la seconde moitié du 20^{ème} siècle, il est plus facile de découper le mouvement trotskyste en grandes traditions. Si des découpages idéologiques ont été proposés dans le cadre d'études globales du trotskysme, dans notre cas, limité à la Grande-Bretagne, un découpage par groupe d'origine ou fondateur est suffisant. Ainsi :

Les healyites (en référence à Gerry Healy) : *The Club*, *Socialist Labour League* (SLL) et *Workers Revolutionary Party* (WRP).

Les grantites (en référence à Ted Grant) : *International Socialism*, *Revolutionary Socialist League* (RSL 2), *Militant*, *Militant Labour*, *Socialist Party* (SP) et *Socialist Appeal*.

La tradition IMG (en référence au nom du groupe le plus pérenne de la tradition, l'IMG) : *Committee for the Regroupment of the British Section of the Fourth International*, *International Group* (IG), *International Marxist Group* (IMG) et *Socialist Action* (SA)

La tradition cliffite (en référence à Tony Cliff, autrement appelés *State-capitalists* ou *State-caps*⁴⁶) : *Socialist Review Group* (SRG), *International Socialists* (IS) et *Socialist Workers Party* (SWP).

Examen des sources

Les sources secondaires

Sur les entristes :

Comme nous l'avons vu plus haut, les sources universitaires sur l'entrisme sont maigres. Ainsi, pour étudier l'activité des groupes pratiquant l'entrisme, il faut consulter des ouvrages sur les groupes eux-mêmes. À ce niveau, les sources sont également maigres et relativement inégales en fonction des groupes étudiés. Le parti communiste britannique possède un nombre appréciable de sources pour pouvoir l'aborder sous différents angles avec des focus sur certaines périodes. Noreen Branson⁴⁷, James Klugman⁴⁸, James Callaghan⁴⁹, Matthew

⁴⁶ Cette appellation vient de leur adhésion à la théorie de l'interprétation de l'URSS comme pratiquant le « capitalisme d'État » nous y reviendrons dans la partie dédiée à cette tradition.

⁴⁷ BRANSON Noreen, *History of the Communist Party of Great Britain 1927-1941*, Londres : Lawrence & Wishart, 1987.

⁴⁸ KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 1 : Formation and Early Years 1918-1924*, Londres : Lawrence & Wishart LTD, 1987.

⁴⁹ CALLAGHAN John, *The Far Left in British Politics*, Oxford : Blackwell, 1987.

Worley⁵⁰ ou encore Kevin Morgan⁵¹ ont écrit des ouvrages se concentrant sur les périodes clés pour le parti communiste d'avant la Seconde Guerre mondiale, de sa conception, avec la période du front unique, jusqu'au front populaire, en passant par ce qui fut appelé la troisième période (date de première explosion de celui-ci à la suite de la révolution hongroise). Les sources académiques sur les mouvements trotskystes sont quasi inexistantes et sont composées principalement d'articles.

Deux ouvrages collectifs, *Against the Grain*⁵² et *Waiting for the Revolution*⁵³, ont été publiés dans les dix dernières années. Ces deux ouvrages comportent des chapitres portant sur toute l'extrême gauche et se focalisant sur des aspects particuliers (question raciale, question des alliances, etc.), ils ne sont donc pas suffisants à eux seuls pour retracer une histoire du mouvement trotskyste en Grande-Bretagne. Un ouvrage spécifique, *Contemporary Trotskyism*⁵⁴, est sorti en 2018 et détaille l'ensemble du mouvement trotskyste en Grande-Bretagne actuellement. Cet ouvrage est très complet et exhaustif sur l'état du mouvement trotskyste contemporain et aide à la compréhension de son histoire. Il fournit néanmoins des éléments de compréhension de chaque tradition trotskyste et s'impose comme un incontournable du sujet. Sont également disponibles deux ouvrages génériques sur l'extrême gauche, relativement courts, publiés par John Callaghan dans les années 1980⁵⁵, et donc certains développements récents du mouvement ainsi qu'un recul sur les événements des années 1970 et 1980 sont absents de ceux-ci.

Deux thèses ont également été publiées sur le sujet : une par Martin Upham en 1980 portant sur le trotskysme d'avant la Seconde Guerre mondiale et présentant une histoire exhaustive du

⁵⁰ WORLEY Matthew, *Class against Class, The Communist Party in Britain Between the Wars*, Londres : I.B. Taurus, 2001.

⁵¹ MORGAN Kevin, *Against fascism and war: ruptures and continuities in British communist politics 1935-1941*, Manchester : Manchester University Press, 1989.

⁵² SMITH Evan, WORLEY Matthew (Dir.), *Against the Grain: the British far left from 1956*, Manchester : Manchester University Press, 2014.

⁵³ SMITH Evan, WORLEY Matthew (Dir.), *Waiting for the Revolution: the British far left from 1956*, Manchester : Manchester University Press, 2017.

⁵⁴ KELLY John, *Contemporary Trotskyism: Parties, Sects and Social Movements in Britain*, Oxon : Routledge, 2018.

⁵⁵ CALLAGHAN John, *The Far Left in British Politics*, Oxford: Blackwell, 1987 et *British Trotskyism: Theory and Practice*, Oxford : Blackwell, 1984.

mouvement à cette période⁵⁶. Une thèse écrite par Matthew Worley détaille le parti communiste dans la période dite de « classe contre classe »⁵⁷. Ces deux travaux universitaires nous permettent de trouver efficacement des sources primaires et, combinés aux ouvrages de Klugman et Branson, nous permettent d’avoir un regard global et exhaustif sur la première moitié du 20^{ème} siècle.

Reste alors un ouvrage journalistique qui a également été rédigé sur le plus grand groupe trotskyste et entriste britannique : *The March of Militant* par Michael Crick, qui, même si sourcé efficacement et fournissant un ensemble appréciable de données sur le groupe *Militant*, constitue cependant un ouvrage à charge contre ce groupe⁵⁸. En effet, Michael Crick était un opposant farouche à cette tradition politique. Pourtant, selon les mots du principal stratège de *Militant*, Peter Taaffe, un nombre non négligeable de faits mentionnés dans ce livre sont corrects. Un débat amical organisé en 2016 par le *Socialist Party*, l’héritier de *Militant*, a opposé Michael Crick à Peter Taaffe lors duquel ces deux derniers discutèrent la véracité des faits et la pertinence de l’analyse formulée par Crick⁵⁹.

Sur le parti travailliste :

A contrario, la littérature scientifique sur le parti travailliste est abondante et permet une compréhension approfondie du parti quel que soit l’angle nécessitant un éclairage universitaire. De nombreux manuels fournissent des informations génériques, en français comme en anglais, alors que des ouvrages spécialisés peuvent apporter des éléments sur, par exemple et entre autres, le fonctionnement des congrès annuels ou encore sur l’histoire des courants de pensée au sein du parti.

Parmi ces ouvrages, un nous sera particulièrement utile : *Discipline and Discord in the Labour Party*, d’Eric Shaw, qui aborde les questions de discipline au sein du parti travailliste et dont une grande partie est dédiée au traitement de l’entrisme par l’appareil du parti. Notre

⁵⁶ UPHAM Martin, *The history of British Trotskyism to 1949*, Thèse de doctorat, Université de Hull, 1980. <https://www.marxists.org/history/etol/revhist/upham/upmen.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

⁵⁷ WORLEY Matthew, *Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932*, Thèse de doctorat, Université de Nottingham, 1998.

⁵⁸ CRICK Michael, *The March of Militant*, Londres: Faber and Faber, 1986.

⁵⁹ Débat disponible sur la chaîne Youtube du *Socialist Party*. <https://www.youtube.com/watch?v=UEUwEOrf74c> (dernière connexion le 14/04/2022).

travail se propose d'en étudier le contrepoint pour le compléter⁶⁰, en étudiant les moments décrits par Shaw mais du point de vue des groupes entristes eux-mêmes. Il fournit un nombre de détails sur les processus et intentions disciplinaires du parti travailliste et permettra alors de compléter notre analyse. Cet ouvrage de Shaw est extrait de sa thèse de doctorat, que nous avons également étudiée, permet de fournir d'autres détails et notamment une bibliographie importante. Comme pour l'ouvrage de James Callaghan sur l'extrême gauche, le seul inconvénient pour notre étude est la date de l'ouvrage : 1988. Il ne traite donc pas de la deuxième grande « chasse aux sorcières » contre *Militant*, effectuée en 1991, et ne possède pas non plus un recul historique suffisant sur les événements des années 1980, car son analyse ne pouvait être que partielle sur cette période.

Un ouvrage rédigé par Simon Hannah, *A Party with Socialists in It*⁶¹, a également été publié récemment, en 2018. Il étudie le parti travailliste depuis une perspective socialiste et s'intéresse plus particulièrement à son aile gauche. Son ouvrage se révèle donc extrêmement intéressant pour ce qui est de l'étude des tensions idéologiques au sein du parti travailliste, que les entristes ont toujours cherché à exploiter⁶². L'ouvrage de Miliband, malgré sa date (1961), nous fournit un ensemble de faits et d'analyses nous permettant de comprendre le lien du parti travailliste avec l'idéologie socialiste et sera également pour notre travail un ouvrage de référence.

Les travaux plus génériques d'autres historiens comme Martin Pugh⁶³ ou Henry Pelling et Alastair Reid⁶⁴ nous permettront également de disposer d'analyses, anciennes comme révisées, du parti travailliste.

Débats historiographiques :

Des débats historiographiques animent fortement l'histoire de la gauche en Grande-Bretagne. Les principaux historiens de la gauche marxiste sont souvent eux-mêmes marxistes

⁶⁰ SHAW Eric, *Discipline and Discord in the Labour Party*, Manchester : Manchester University Press, 1988.

⁶¹ HANNAH Simon, *A Party with Socialists in it: a History of the Labour Left*, Londres : Pluto Press, 2018.

⁶² MILIBAND Ralph, *Parliamentary Socialism: A Study in the Politics of Labour*, Londres : The Merlin Press, 1972.

⁶³ PUGH Martin, *Speak for Britain! : A New History of the Labour Party*, Londres : Vintage, 2011.

⁶⁴ PELLING Henry, REID Alastair, *A Short History of the Labour Party*, Houndmills, Basingstoke, Hampshire New York : Macmillan Press, St. Martin's Press, 1996.

(Klugman, Branson, Kevin Morgan par exemple), il convient alors de garder à l'esprit leur orientation même si leur méthodologie est exemplaire.

L'historiographie du parti travailliste est plus complexe. Étant donné la nature fédérative du parti et sa propension à se présenter comme une grande église au sein de laquelle cohabitent différentes traditions socialisantes (social-démocratie, *trade-unionisme*, socialisme démocratique, marxisme), l'histoire devient alors un miroir des débats internes au parti et ainsi se transforme en champ de bataille permettant de légitimer la présence ou non de certaines traditions. Des historiens comme Seven Haseler ou Steven Fielding ont rédigé des histoires du parti travailliste dans lesquelles les marxistes et éléments les plus à gauche sont a minima mis de côté, sinon montrés comme n'ayant pas leur place dans ce parti. Leurs ouvrages et leurs recherches ont bien souvent donné à la droite du parti des arguments pour maintenir une forme de cordon sanitaire idéologique avec la gauche radicale du parti. À l'inverse, d'autres historiens comme Simon Hannah ou Ralph Miliband ont une lecture socialiste du parti travailliste, en tension entre sa base et son appareil. Ils interprètent le parti travailliste comme un parti capable idéologiquement d'intégrer les socialistes, mais qui leur est profondément hostile en pratique.

Notre travail, centré sur ces tensions – entre d'un côté les entristes essayant d'importer l'idéologie communiste auprès des militants travaillistes et de l'autre côté des militants et cadres du parti travailliste cherchant à y résister –, peut exploiter aisément les débats historiographiques évoqués ci-dessus en utilisant ceux-ci comme miroirs des conflits internes au parti travailliste et en les interprétant comme leur fournissant des arguments académiques et historiques. Ainsi, pour comprendre les intentions et arguments, voire la pensée globale du parti travailliste lors de l'expulsion des trotskystes healyites à la fin des années 1950 et au début des années 1960, il est très intéressant de lire Stephen Haseler, même si son ouvrage sur la période est très partisan.

Les sources primaires

Les imprimés à caractère de source – la littérature produite par les groupes

Si les sources secondaires sur les communismes britanniques sont peu nombreuses, ce n'est pas le cas pour les imprimés à caractère de source. Les mouvements communistes ont un intérêt particulièrement fort pour l'histoire et tendent à écrire des livres sur l'histoire de leur

parti ou de leurs rivaux. À ce titre, les ancêtres du *Socialist Party* actuel et du *Socialist Workers Party* ont de nombreux livres écrits à leur sujet par leurs propres membres comme *The Rise of Militant*⁶⁵ ou *More Years in the Locust*⁶⁶. Des ouvrages issus des partis ont également été écrits sur l'histoire d'avant-guerre du trotskysme, c'est-à-dire avant l'apparition des grandes traditions contemporaines. Ainsi, par exemple, *A History of British Trotskyism*⁶⁷ et *War and the International*⁶⁸ fournissent des éléments factuels intéressants et surtout éclairants pour les débats internes au mouvement. Ils doivent cependant être traités académiquement avec la plus grande prudence et un recoupement des informations avancées par chaque tendance permet de démêler le vrai du faux.

Les journaux des partis indiquent également les changements d'orientation des différentes tendances communistes et fournissent également des informations intéressantes quant aux événements et sur les réactions à celles-ci. La plus grande partie de ces journaux sont disponibles dans les centres d'archives, ou auprès des partis eux-mêmes.

Les archives

Des archives physiques sont consultables aisément en Grande-Bretagne. Le *People's History Museum* de Manchester abrite les archives du parti communiste britannique ainsi que du parti travailliste. À Manchester se trouve également la *Working Class Movement Library*, contenant un fond d'archive sur le parti communiste, les mouvements anarchistes ainsi que des fonds non-négligeables sur *Militant* et sur l'*International Marxist Group*.

Le centre d'archive le plus intéressant pour l'étude des mouvements trotskystes britanniques reste le *Modern Record Centre* situé à l'université de Warwick. Le centre conserve les fonds d'acteurs majeurs de l'histoire du trotskysme britannique (Tony Cliff, Denzil Harber, Jimmy Deane ou encore Ken Tarbuck) ainsi que les fonds des cinq grandes traditions trotskystes britanniques (*Socialist Party/Militant*, *Socialist Workers Party/International Socialists*, *International Marxist Group*, *Alliance for Workers Liberty*, *Socialist Labour League/Workers Revolutionary Party*). C'est le centre d'archive que cette thèse aura le plus exploité.

⁶⁵ TAAFFE Peter, *The Rise of Militant*, Croydon : Socialist Publications, 2013.

⁶⁶ HIGGINS Jim, *More Years in the Locust : The Origins of the SWP*, Londres : Unkant, 2011.

⁶⁷ GRANT Ted, *History of British Trotskyism*, Londres : Wellred publications, 2002.

⁶⁸ BORNSTEIN Sam & RICHARDSON Al, *War and the International: a History of the Trotskyist Movement in Britain 1937-1949*, Londres : Socialist Platform, 1986.

D'autres centres d'archives ont été consultés tels que les archives de l'*Independent Labour Party* qui sont situés à la *London School of Economics* et le fond Jock Haston à l'université de Hull.

Deux grandes bases de données d'archives en ligne sont également consultables et disposent de nombreuses sources intéressantes : le site [marxists.org](https://www.marxists.org/)⁶⁹ qui est un site compilant des écrits des mouvements et auteurs marxistes, mais également des copies numériques de la plus grande partie des périodiques communistes ; le blog [splitsandfusions.wordpress.com](http://www.splitsandfusions.wordpress.com)⁷⁰ met également à disposition des archives partagées, à volonté encyclopédique, dans lesquelles se trouvent de nombreux journaux et pamphlets des groupes trotskystes britanniques numérisés. Ces deux archives en ligne auront été d'une aide précieuse pour la confection de cette thèse.

Problématique et plan

Le principal objectif de ce travail est la reconstitution d'une histoire de l'entrisme communiste au sein du parti travailliste en Grande-Bretagne, de la fondation du parti communiste jusqu'au départ du dernier groupe trotskyste en 1992. Le corollaire de cet objectif est la nécessité d'écrire une histoire généraliste des groupes impliqués et ainsi de combler un vide dans la littérature scientifique en langue française sur le sujet. La théorie politique étant par nature entièrement liée à la pratique et la stratégie organisationnelle chez les groupes révolutionnaires, l'examen des différentes pratiques de l'entrisme permettra d'examiner en même temps les divisions idéologiques entre les groupes y ayant eu recours, complétant ainsi l'histoire lacunaire de l'extrême gauche britannique.

L'étude de l'entrisme possède une nature duale. Elle nécessite à la fois de se pencher sur les groupes le pratiquant mais également sur les partis l'ayant subi. Ainsi, ce travail permettra d'aborder le monde du travaillisme britannique (sections locales, organisations affiliées au parti travailliste, syndicats) sous l'angle de l'histoire de ses idées politiques tout comme sous celui de son fonctionnement organisationnel.

L'examen idéologique du parti travailliste est un travail sans cesse renouvelé et fut, tout au long du 20^{ème} siècle, une source de contentieux entre ses militants et sa direction, voire entre

⁶⁹ <https://www.marxists.org/> (dernière connexion le 03/04/2022).

⁷⁰ <http://www.splitsandfusions.wordpress.com> (dernière connexion le 03/04/2022).

ses militants eux-mêmes. Nous aborderons donc la question de l'idéologie du parti travailliste en la liant à la question de la possibilité pour les groupes révolutionnaires d'y trouver des points de compatibilité entre leur propre idéologie maximaliste⁷¹ et révolutionnaire et celle, réformiste, du parti travailliste. En d'autres mots, le parti travailliste a-t-il un jour été perméable aux idées marxistes ?

En résumé, il s'agira de déterminer dans quelle mesure le parti travailliste fut, au long du 20^{ème} siècle, un hôte convenable pour les différents groupes révolutionnaires en Grande-Bretagne et comment celui-ci s'est adapté aux différentes tentatives de ces derniers d'y faire leur nid.

Nous répondrons à cette problématique en trois parties selon une logique à la fois idéologique, politique et chronologique.

La première partie de notre étude se concentrera sur le parti communiste britannique (CPGB), la section britannique de l'Internationale communiste (IC ou Komintern), de sa fondation au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'attitude du CPGB à l'égard du parti travailliste fait apparaître trois logiques distinctes selon la période étudiée. Ces trois logiques, et donc périodes, formeront le plan de notre première analyse. Ainsi, nous étudierons d'abord la logique du front unique avec les militants travaillistes, de la fondation du parti en 1920 jusqu'en 1926, où elle fut remplacée par la logique de classe contre classe et d'affrontement direct et systématique avec le parti travailliste jusqu'en 1934, ce qui constituera notre deuxième sous-partie. À partir de 1934, le parti communiste britannique rentra dans une logique de construction d'un front populaire avec les partis de la gauche britannique jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, ce qui constituera notre troisième et dernière sous-partie. Lors de chacune de ces trois sous-parties nous apporterons une attention particulière aux différentes tentatives du parti communiste de prendre place au sein du parti travailliste tout en examinant les modalités de celles-ci. Nous examinerons également les réglementations mises en place par le parti travailliste pour contrer l'entrée du parti communiste en son sein.

Notre seconde partie sera consacrée au mouvement trotskyste, de ses balbutiements en Grande-Bretagne en 1930, à sa division en 1947. L'histoire du trotskysme britannique à cette

⁷¹ Par « maximaliste » nous entendons la mise en place d'un socialisme total.

période fut intimement liée à l'attitude de ses militants à l'égard du parti travailliste. Les désaccords et premières scissions au sein de ce mouvement seront toutes, sauf une⁷², liées à la question de l'entrisme au sein d'une composante partisane du monde travailliste. Nous étudierons cette période une nouvelle fois selon un découpage chronologique. D'abord nous examinerons la naissance du mouvement en Grande-Bretagne et ses hésitations entre existence indépendante, entrisme au sein de l'*Independent Labour Party* ou au sein du *Labour Party* lui-même de 1930 à 1937. Ensuite nous centrerons notre analyse sur la période 1938-1944 qui vit s'affronter deux modèles organisationnels différents en Grande-Bretagne quant à l'attitude à adopter à la fois face au parti travailliste et à la guerre. Enfin, nous consacrerons notre troisième sous-partie à la période 1944-1947, seule période lors de laquelle le mouvement trotskyste britannique fut uni au sein d'un seul parti. Cependant, ce parti fut rapidement la proie de divisions tactiques sur la question de l'entrisme, qui furent déterminantes pour le futur du mouvement trotskysme britannique. Nous consacrerons alors une étude approfondie des arguments des camps s'étant affrontés à cette période.

Notre troisième grande partie sera consacrée à l'étude du mouvement trotskyste en Grande-Bretagne du lendemain de la Seconde Guerre mondiale jusqu'au début des années 1990. Nous diviserons notre analyse selon les grandes traditions idéologiques et tactiques qui furent formées dans le mouvement lors de cette moitié de siècle. Ainsi, notre première sous-partie sera consacrée à la tradition healyite, ayant rompu avec la Quatrième Internationale et revu ses choix tactiques radicalement, en passant d'un entrisme total et secret à l'affrontement direct avec le parti travailliste en tentant de construire un parti de masse indépendant. La seconde sous-partie sera consacrée aux cliffites⁷³ et aux légitimistes de la Quatrième Internationale. Même si ces deux groupes sont très différents sur le plan idéologique, leur stratégie à l'égard du parti travailliste fut similaire sur de nombreux points, notamment sur la sortie progressive de la tactique entriste et sur une approche périphériste, approchant les militants travaillistes par des organisations et collectifs créés *ad-hoc* plutôt que par l'entrée

⁷² La scission entre le *Lee Group* (qui deviendra la *Workers' International League*) et le *Militant Labour Group* en 1937 fut le fruit de désaccords personnels avant d'être le fruit de désaccords politiques.

⁷³ « Cliffites » désigne les militants de la tradition trotskyste trouvant son origine dans le *Socialist Review Group* fondé par Tony Cliff qui avance la théorie selon laquelle l'URSS n'a jamais été un exemple de socialisme réel mais plutôt de « capitalisme d'État ». Les cliffites ne défendent alors pas plus l'URSS que les États-Unis d'Amérique sur la scène internationale. Ils font partie de ce que l'on appelle le « troisième camp ».

directe. La troisième et dernière sous-partie sera consacrée à la tradition grantite⁷⁴ organisée principalement autour de *Militant* ayant réalisé un entrisme total et à très long terme au sein du parti travailliste, pendant près de 40 ans.

⁷⁴ « Grantites » désigne les militants de la tradition trotskyste trouvant son origine dans la *Revolutionary Socialist League* formée par Ted Grant et Jimmy Deane. Cette tradition est partisane d'une entrée sur le très long terme au sein du parti travailliste et avec comme seule perspective de sortie une situation révolutionnaire.

Première partie :
**Le *Communist Party of Great Britain* de sa
création à la Seconde Guerre mondiale : un
parti orienté vers le *Labour***

I. L'entrisme au service de la stratégie du front unique (1920-1926)

A. Un combat ambigu pour l'affiliation :

1. La fondation du parti retardée par le rapport au parlementarisme et au travaillisme

a) Des groupes marxistes opposés dans leurs principes

Contrairement à nombre de ses homologues continentaux, le parti communiste de Grande-Bretagne (CPGB) présentait la particularité de ne pas avoir été fondé à la suite d'une scission à partir d'un parti social-démocrate¹. En effet, le parti communiste français (PCF), par exemple, fut le produit de la volonté d'une majorité de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), alors représentante dans l'hexagone de la Seconde Internationale, de fonder la Section française de l'Internationale communiste (SFIC). Ainsi, lors du congrès de Tours en décembre 1920, en faisant scission, la majorité communiste de la SFIO fonda alors ce qui devint le PC français². Ce parti était alors déjà fort d'une base très organisée et compta rapidement deux-cent mille membres seulement une année après sa création. La scission d'avec la SFIO aurait emporté avec elle 60% des effectifs³. Cette création, depuis la social-démocratie, avait fourni au parti communiste français nouvellement fondé une base solide.

Cette opportunité ne se présenta pas aux communistes britanniques qui durent fonder leur parti à partir des différentes sectes⁴ marxistes déjà présentes sur le territoire national. Si John

¹ CALLAGHAN John, *The Far Left in British Politics*, Oxford : Blackwell, 1987, p. 27.

² Pour plus de renseignements sur le congrès de Tours et la fondation du parti communiste Français, voir VIGREUX Jean, *Le Congrès de Tours*, EUD, 2020 ou les trois premiers chapitres de MISCHI Julian, *Le Parti des Communistes, Histoire du Parti communiste Français de 1920 à nos Jours*, Marseille : Hors d'atteinte, 2020.

³ MARTELLI, Roger, *Prendre sa carte 1920-2009. Données nouvelles sur les effectifs du PCF*, Conseil général de la Seine-Saint-Denis, Fondation Gabriel Péri, 2010, p. 62.

⁴ Nous utilisons le terme de secte non pas au sens religieux mais au sens du sociologue Bryan Wilson, reprise et adaptée au contexte de la gauche britannique par John Kelly. Il ne doit ainsi pas être compris dans un sens péjoratif mais plutôt formel. La secte politique répond à un ensemble d'attribut : une vision de la société ancrée dans des textes fondateurs d'une grande importance aux yeux de tous ses membres, une volonté de conversion des non-membres au système de pensée du groupe et un processus d'éducation interne puissant et un fort degré d'implication et de participation de ses membres. John Kelly souligne également une hostilité à l'égard des organisations rivales et des processus de punition en cas de dissidence (expulsion, suspension...). Cette définition s'applique particulièrement bien au contexte marxiste britannique car les formes organisationnelles sont variées : ligues, partis, groupes, clubs. Le terme de secte apparaît alors comme un dénominateur commun.

Callaghan en cite seulement trois dans son ouvrage, il serait en fait plus exact de dénombrer cinq groupes majeurs comme l'indique James Klugman : le *British Socialist Party* (BSP), le *Socialist Labour Party* (SLP), la *Workers' Socialist Federation* (WSF), le *South Wales Communist Council* (SWCC) et l'organisation des *Shop Stewards' and Workers' Committees*⁵. Ces groupes ne représentent que les plus importants ayant participé à la fondation du parti. Il est possible d'en dénombrer plus de vingt⁶.

Le BSP fut le groupe le plus influent dans le processus de création du CPGB. Né en 1911, le BSP était le descendant officiel de la *Social Democratic Federation* (SDF) de Hyndman, considérée comme la première organisation marxiste en Grande-Bretagne. Le BSP avait rejoint le parti travailliste en 1916, dans lequel il agissait sous une structure plus lâche et fédérative qu'organisée et centralisée. Au moment des premières discussions sur la création du parti communiste britannique, le BSP se revendiquait fort de 6 000 adhérents, Klugman décrivant ce nombre comme très exagéré⁷. Ce nombre d'encartés revendiqués, bien supérieur aux autres, lui permit tout de même de jouir d'une influence considérable lors de la fondation du CPGB. C'est du BSP que vinrent de nombreux leaders et acteurs majeurs du CPGB : William Gallacher, Albert Inkpin, J.F. Hodgson, Harry Pollitt et Theodore Rothstein. Ce groupe eut une influence décisive concernant la forme que prit le futur CPGB sous deux aspects. Premièrement, le BSP agissait déjà au sein du parti travailliste et ne considérait pas la participation aux instances officielles de la démocratie représentative britannique comme un tabou. Deuxièmement, il était déjà habitué à travailler au sein du *Labour* et ne considérait pas la social-démocratie comme un environnement toxique à ne pas côtoyer⁸. Il ne pensait pas que

⁵ KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 1 : Formation and Early Years 1918-1924*, Londres : Lawrence & Wishart, p. 17.

⁶ Une liste des groupes ayant participé à la fondation du parti est trouvable à la section du compte rendu du premier congrès du parti nommant les délégués de chaque groupe ayant participé à l'opération. Beaucoup de ceux-ci étaient des groupes locaux comme le *Greenock Workers Social Committee* mais d'autres avaient une portée nationale comme le *Guild Communist Group* dont provenaient Arnot et Mellor, deux cadres du parti communiste. CPGB, *Communist Unity Convention, London, July 31st and August 1st, 1920, Official Report*. PHM : CP/CENT/CONG/01/01.

⁷ KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 1...op.cit.*, p. 17.

⁸ Une des particularités des organisations marxistes révolutionnaires à cette époque est un fort sectarisme à l'égard du parti travailliste. Nombre de ces organisations ne veulent pas avoir à faire avec celui-ci pour préserver leur « pureté » idéologique.

la participation à la vie du parti travailliste était une compromission de sa propre idéologie révolutionnaire⁹.

Le *Socialist Labour Party*, deuxième principal parti fondateur, était lui aussi issu de la SDF. Il avait quitté celle-ci en 1903 et se revendiquait fort de 1 250 membres à la fondation du CPGB¹⁰. La doctrine du SLP était résolument antiparlementariste, notamment à cause de ses influences DeLeoniste plaçant le centre du conflit social au sein même de l'entreprise¹¹. La vision du syndicalisme du SLP était un syndicalisme d'industrie, proche d'une forme d'anarcho-syndicalisme avec la volonté d'éduquer les salariés à l'autogestion. La question du lien au parti travailliste était très présente, et l'essentiel du SLP se plaçait en opposition à la collaboration avec le parti des syndicats britanniques¹². Sur un sujet connexe, pour le SLP, la participation aux élections était admissible – et pratiquée – mais une acceptation du parlementarisme comme moyen de changement social était condamnée. Le parlement ne devait servir que de plateforme depuis laquelle il était possible de dénoncer la démocratie bourgeoise¹³. C'est du SLP que provinrent deux autres acteurs majeurs du communisme britannique : Tom Bell et Arthur MacManus.

La troisième principale organisation fut la *Workers' Socialist Federation* (WSF) organisée autour de Sylvia Pankhurst, fille d'Emeline Pankhurst et figure du mouvement des suffragettes. Ce groupe était à l'origine un groupe féministe marxiste mais qui se recentra autour d'une idéologie plus ouvriériste¹⁴, très radicale et sectaire.

⁹ Voir le chapitre 11 de CHALLINOR Raymond, *The Origins of British Bolchevism*, 1977. <https://www.marxists.org/history/etol/writers/challinor/1977/british-bolshevism/ch11.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

¹⁰ KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 1 ...*, op.cit., p. 18.

¹¹ Le deleonisme fait référence à la pensée de Daniel De Leon, un socialiste américain défendant des positions syndicalistes-révolutionnaires.

¹² Nous faisons le choix dans cette thèse d'employer « syndicats » comme traduction de « trade-unions » quand il s'agit de traduire l'organisation. En revanche le terme « Trade-Unionism » sera traduit par « Trade-unionisme » ou « Syndicalisme » alors que « Syndicalism », doctrine libertaire, devrait être traduit par « syndicalisme révolutionnaire » ou « anarcho-syndicalisme », selon le contexte.

¹³ Voir PAUL William, « Through Parliament to Disaster », *The Call*, 29 juillet 1920. Dans sa démonstration, William Paul conclut ainsi : « Si nous participons aux élections ce n'est pas parce que nous acceptons la théorie de la démocratie parlementaire mais parce que nous souhaitons la détruire. Entre les communistes et les travaillistes parlementaristes se trouve un fossé infranchissable » (« And if we contest Parliament, it is of because we accept the theory of political democracy, but because we desire to destroy it, Between the Communists and the parliamentary Labourists there is an unbridgeable chasm »).

¹⁴ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain: The CPGB from its origins to the second world war*, Londres : Pluto Press, 1976, p. 13. Pour un travail plus exhaustif sur Sylvia Pankhurst voir DUMAS Marie-Hélène, *Sylvia Pankhurst. Féministe, anticolonialiste, révolutionnaire*, Paris : Libertalia, 2019.

Le *South Wales Communist Council* (SWCC) était une organisation sud-galloise composée principalement de mineurs radicalisés. Le SWCC descendait de la *South-Wales Socialist Society* et possédait une idéologie syndicaliste forte et révolutionnaire, sans compromission avec les institutions classiques de la social-démocratie. En effet, ce groupe s'était constitué en réaction aux *Trade Unions* de mineurs de la région jugés trop opportunistes et modérés.

Finalement, le cinquième groupe, celui des *Shop Stewards' and Workers' Committees* n'était pas une organisation partisane à proprement parler, mais plutôt une fédération assez large et peu coordonnée d'ouvriers syndiqués militants dans les *trade-unions* classiques, fortement radicalisés et d'obédience idéologique marxiste. Ces comités formaient, selon James Klugman, d'excellents centres de recrutement de révolutionnaires¹⁵. Ainsi, deux des futures figures du CPGB, William Gallacher (également membre du BSP) et John Thomas Murphy, furent issus des rangs des *Shop Stewards' and Workers' Committees*.

Il faut aussi indiquer que l'*Independent Labour Party* (ILP), une organisation fondatrice du parti travailliste et toujours active à ce moment-là en son sein, était présente lors des premières phases discussions sur la création du parti communiste au début de l'année 1919. Rapidement, les leaders de l'ILP s'écartent des discussions et entrent en conflit avec les autres acteurs en mars 1919. Seuls des membres de la gauche radicale de l'ILP restèrent assister aux discussions suivantes¹⁶. Parmi ceux-ci se trouve l'un des principaux futurs leaders du CPGB, le journaliste Rajani Palme Dutt.

En mai 1919, les groupes réunis se retrouvaient d'accord sur la stratégie globale à adopter : organisation de la classe ouvrière, dictature du prolétariat et collectivisation des moyens de production et de distribution pour établir le socialisme. Cependant, des désaccords sur la tactique à adopter émergèrent très rapidement.

En effet, le BSP et le SLP étaient deux partis qui approuvaient la participation au parlement, alors que la WSF et le SWCC s'opposaient très fortement à cette idée. Une deuxième complication, consécutive à la première, fut également clivante : l'affiliation du CPGB au

¹⁵ KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 1 ...*, op.cit., p. 23.

¹⁶ Dans les faits, les militants de l'ILP étaient plutôt radicaux et rejoindre la Troisième Internationale faisait réellement débat en leurs rangs. Pour éviter cela, la direction fit adhérer le parti à ce qui fut appelé l'Internationale deux-et-demi, l'union des partis socialistes pour l'action internationale, en 1921. Cette union était dans les textes plus radicale que la Seconde Internationale sans pour autant être communiste.

parti travailliste. La théorie derrière cette affiliation fonctionne un peu à rebours de celle des principaux PC continentaux : il s'agissait ici de rejoindre le parti de masse de la classe ouvrière pour organiser cette dernière derrière l'idéal communiste. Comme nous l'avons vu plus haut, la tactique classique des partis communistes continentaux consistait plutôt à quitter les partis de la social-démocratie avec une base militante pour fonder le nouveau parti. La tactique britannique lui était donc ainsi asymétrique.

Le BSP faisait déjà partie, en pratique, du parti travailliste. Il ne voyait donc aucun problème à affilier la nouvelle organisation à celui-ci. Cependant, le SLP, et notamment sa direction (qui était déjà globalement opposée à une fusion des organisations plutôt qu'à une fédération), se positionnait fortement en opposition à une quelconque affiliation au *Labour*. Ainsi John McLean et James Clunie, deux responsables de premier plan du SLP, menaient la fronde contre une fusion des organisations sur la base d'une affiliation au parti travailliste. En effet, l'idéologie de Leonid du SLP et notamment son penchant pour l'autogestion des travailleurs sur la base de comités d'usine rendait toute coopération avec le parti des syndicats britanniques impossible¹⁷. Selon James Klugman, la direction du SLP arrangea sa consultation interne par référendum de manière à ce que le résultat soit orienté vers un refus *et* de la fusion *et* de l'affiliation au parti travailliste¹⁸.

La WSF se positionnait fortement contre toute participation au parlement et encore plus à l'affiliation au parti travailliste, que Sylvia Pankhurst considérait comme un ennemi. Dans la résolution que la WSF proposa lors de la convention d'unité à Londres, il était d'ailleurs indiqué :

Le parti travailliste britannique est dominé par les réformistes opportunistes, par les patriotes sociaux et la bureaucratie syndicale, tous ceux-ci se sont déjà alliés avec le capital contre la révolution prolétarienne, ici comme ailleurs. La fondation et la constitution du parti travailliste

¹⁷ Pour plus d'explications sur le SLP, voir CIVARDI Christian, *Le mouvement ouvrier écossais, 1900-1931: Travail, culture, politique*, Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg, 1997, Chapitre XVI. La tradition révolutionnaire, <http://books.openedition.org/pus/4496> (dernière connexion le 14/04/2022).

¹⁸ Voir KLUGMAN James, *History of the Communist Party... op.cit.*, p. 32. La question de la fusion de l'organisation et de l'affiliation était séparée en deux questions dans le référendum, les militants étaient majoritairement pour la fusion mais contre l'affiliation. La direction du parti le savait et utilisa ce rejet de la question de l'affiliation pour refuser la fusion en bloc.

*britannique sont tels que les masses ouvrières ne peuvent pas se faire entendre à travers celui-ci. Il est affilié à la Seconde Internationale et y restera affilié tant que cette prétendue Internationale existera.*¹⁹

Sylvia Pankhurst écrivit d'ailleurs une lettre à Lénine pour manifester son opposition à l'affiliation, proposée principalement par le BSP et défendue par le dirigeant de la révolution soviétique.

Malgré un appel lancé en 1918 et des discussions amorcées en 1919, la création du parti communiste prenait du retard autour de cette question de l'affiliation au parti travailliste. Très tôt, donc, cette question du lien *organisationnel* du communisme au travaillisme se fit structurante dans la vie politique de l'extrême gauche britannique.

b) La création du *Communist Unity Group*

La situation semblait alors bloquée : le BSP, qui désirait l'affiliation de la nouvelle organisation communiste au parti travailliste, se retrouvait isolé sur cette question. En raison de la domination numérique du BSP, il était cependant impossible de fonder un parti communiste crédible sans celui-ci et, à l'inverse, celui-ci ne pouvait pas imposer son point de vue sur quatre des cinq organisations participant à la création du PC. La solution se retrouva néanmoins débloquée à partir du 3 avril 1920, lors du septième congrès du SLP.

Comme nous l'avons vu, la majorité des membres du SLP s'était opposée au début de l'année à la fusion et à l'affiliation de la nouvelle organisation au parti travailliste. Pourtant, certains des membres de ce parti refusèrent de rester isolés et publièrent le *Manifesto on Communist Unity* tout en se regroupant sous l'étiquette *Communist Unity Group* (CUG)²⁰. Ce groupe, bien que minoritaire au sein du SLP, représentait la majorité des membres actifs. Ce manifeste ne réglait pas les points de blocage, et donc ne proposait pas de solution à la question de

¹⁹ « The British Labour Party is dominated by Opportunist Reformists, Social Patriots, and Trade Union Bureaucrats, who have already allied themselves with capitalism against the workers' revolution at home and abroad. The construction and constitution of the British Labour Party is such that the working masses cannot express themselves through it. It is affiliated and will remain affiliated to the Second International, so long as that so-called International shall exist. » PANKHURST Sylvia, « The Communist Party: Provisional Resolutions towards a Programme », *The Workers' Dreadnought*, 1920. <https://www.marxists.org/archive/pankhurst-sylvia/1920/resolutions.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

²⁰ COMMUNIST UNITY GROUP, *Manifesto on Communist Unity: Issued by the S.L.P. Unofficial Conference, Held at Nottingham, Easter Saturday and Sunday April 3rd and 4th 1920*. WCML: 36017274. Annexe 3.

l'affiliation, mais insistait sur la volonté de la base active du SLP de créer un nouveau parti. Ainsi, via le CUG, une partie du SLP se replaça dans les négociations et celles-ci furent relancées : le 29 mai 1920 un appel à une convention d'unité fut alors finalement émis²¹.

La principale idée derrière la constitution du CUG était que l'isolement et la perpétuelle existence de groupes de propagande marxiste séparés ne constituait pas une stratégie viable. Bien que faisant part de leurs différences sur la tactique à adopter, le CUG admettait que la question de la fusion des groupes marxistes restait prioritaire comme en témoigne leur contribution dans *The Call* en amont de la *London Unity Conference*.

*Ce qui n'est pas moins catastrophique pour notre mouvement communiste, c'est la dissipation irréfléchie de la ferveur et de l'énergie révolutionnaire entre tant de groupes isolés, pourtant en accord sur les fondamentaux, qui restent séparés à cause de désaccords tactiques mineurs et secondaires par rapport à nos objectifs principaux.*²²

Enfin la question de la participation au parlement fut rapidement tranchée. La position officielle du jeune CPGB peut être résumée par la position exprimée lors du premier congrès du parti par Robert Williams, l'un des membres de la branche nationale du BSP :

*Cela [La participation au parlement] serait un gain de force considérable si nous n'avions même qu'un seul homme dans la Chambre des communes aujourd'hui qui répèterait « vous êtes un menteur » à chaque fois que l'un des membres du gouvernement prenait la parole. Rien que ceci serait suffisant pour accroître notre propagande. Si nous avions une demi-douzaine d'hommes portant à la Chambre des communes la cause du prolétariat, nous pourrions utiliser les pages d'Hansard comme propagande révolutionnaire.*²³

²¹ KLUGMAN James, *History of the Communist Party... op.cit.*, p. 34.

²² « No less disastrous, for our Communist movement is the wanton dissipation of revolutionary fervour and energy by the existence of so many isolated groups, which, while agreeing on fundamentals, remain separate on matters of tactics that are minor and secondary to the main object. » BELL Thomas, « The Communist Unity Group. Our Point of View », *The Call*, 29 juillet 1920.

²³ « It would be a considerable accession of strength if we had only one man in the House of Commons to-day who, every time a Cabinet Minister got up to make a statement, would repeat : "You're a liar!" That in itself

Le vote pour la participation au parlement se solda par 186 mandats contre 19²⁴. Même si la résistance à l'action au sein du parlement était très active lors des débats au congrès, elle ne représenta jamais l'état d'esprit du parti. Ainsi, le seul point faisant obstacle à l'unité des forces communistes en Grande-Bretagne était le parti travailliste. Pour comprendre le problème posé par l'affiliation au parti travailliste et ses conséquences, il convient d'examiner les recommandations formulées par Lénine aux communistes britanniques.

2. L'analyse de Lénine du parti travailliste

a) Le parti travailliste est-il le parti de masse de la classe ouvrière ...

L'analyse de Lénine du parti travailliste est très complexe et a été la source de nombreuses confusions de la part des communistes britanniques. Alors que le débat sur l'attitude à adopter face au parti travailliste faisait rage chez les marxistes en Grande-Bretagne, la question était, de manière simultanée, également abordée à Moscou au deuxième congrès de la Troisième Internationale.

Une discussion plutôt virulente eut lieu dans laquelle intervinrent à la fois Sylvia Pankhurst de la WSF, William Gallacher des *Shop Stewards Committees*, John McLean du SLP, ainsi que Gregory Zinoviev et Vladimir Lénine pour le Komintern. Lors de cette conversation, Sylvia Pankhurst fit part de son refus de s'associer sous n'importe quelle forme que ce soit au parti travailliste britannique :

Si les communistes anglais doivent s'affilier au parti travailliste alors le sort des syndicats et des soviets seront placés entre les mains des vieux syndicats sclérosés [...]. Les points de vue les plus extrêmes en politiques doivent être défendus. Il a été prouvé que la question de l'établissement des soviets, en Grande-Bretagne comme ailleurs, était une question d'audace. Je maintiens ma position et vous demande de ne pas adopter la motion en

would be sufficient to intensify our propaganda. If half a dozen men were championing the cause of the proletariat in the House of Commons, -we could make it possible to use the pages of "Hansard" as revolutionary propaganda. » CPGB, *Communist Unity Convention, London, July 31st and August 1st, 1920, Official Report*, p. 14. PHM : CP/CENT/CONG/01/01.

²⁴ Le terme employé en anglais est « cards » pour « card vote », nous faisons le choix de l'adapter ici en « mandat ».

*faveur de l'entrée au sein du parti travailliste.*²⁵ (notre emphase)

L'idée développée ici par Sylvia Pankhurst était que le parti travailliste n'incarnait pas réellement la représentation, sous une forme partisane, de l'activité militante ouvrière en Grande-Bretagne, il n'en était qu'une forme dégénérée et « ossifiée ». Les syndicats britanniques n'étaient, selon elle, que des machines bureaucratiques corrompues et ne représentaient pas les intérêts de la classe ouvrière dans la lutte des classes.

Ce à quoi John McLean répondit :

En fin de compte, qu'est-ce que le parti travailliste ? Le parti travailliste n'est rien de moins que l'expression politique des travailleurs syndiqués organisés. Les ouvriers au sein du parti interviennent sur les questions économiques. Neuf dixièmes de ceux qui sont membres du parti travailliste sont également membres d'un syndicat. ²⁶ (c'est nous qui soulignons)

L'idée selon laquelle le parti travailliste était – ou non – l'expression politique des *trade-unions* britannique devint l'une des clefs du débat sur l'entrisme en général en Grande-Bretagne. C'est précisément ce point, abordé dès la genèse du premier parti communiste britannique, qui cristallisa tous les débats au long du 20^{ème} siècle au sein de l'extrême gauche et de son attitude à adopter vis-à-vis du parti travailliste. Dans une certaine mesure, John McLean avait ici raison : un ouvrier britannique membre d'un syndicat était, de fait, membre du parti travailliste si ce syndicat était lui-même affilié au parti travailliste. De plus, le parti travailliste a bien été créé à l'appel des syndicats britanniques pour que ceux-ci puissent bénéficier d'une représentation officielle à la Chambre des communes qui ne dépendrait plus

²⁵ « If the English Communists are required to affiliate to the Labour Party the fate of the trades unions and **the soviets would thus be given into the hands of the old ossified trades unions.** [...]. The most extreme points of view must be defended in politics. That was proved in the question of support for the soviet power in Britain and everywhere that it was a question of coming out boldly. I stand by my point of view and therefore ask you not to adopt the motion on entry into the Labour Party. » *Minutes of the Second Congress of the Communist International, Thirteenth Session, August 6, 1920.* <https://www.marxists.org/history/international/comintern/2nd-congress/ch13.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

²⁶ « What is this Labour Party really? **The Labour Party is nothing other than the political expression of the trade union-organised workers.** The workers in the Labour Party defend the economic standpoint in one question or another. **Nine tenths of those who belong to the Labour Party simultaneously belong to the trades unions.** » *Ibid.*

des jeux de pouvoir et d'influences qui animaient le parti libéral au début du 20^{ème} siècle²⁷. Il n'accepta d'ailleurs des membres individuels qu'à partir de 1918, avec l'adoption de nouveaux statuts. Avant cette date, n'étaient membres du parti travailliste que ceux de ses organisations affiliées.

b) ... ou n'est-il qu'un parti bourgeois de plus ?

C'est Lénine lui-même qui trancha le débat. Pour lui, les deux parties du débat étaient dans l'erreur. Il commença par réfuter l'analyse de John McLean :

...Les concepts de "département politique des syndicats" et "d'expression politique" du mouvement syndical, sont fallacieux. Bien sûr, la plus grande partie des membres du parti travailliste est constituée de travailleurs. Cependant, le fait qu'un parti soit réellement un parti ouvrier ou non ne dépend pas seulement de la présence d'ouvriers dans ses rangs, mais également de la qualité des hommes qui le dirigent, de ses actions et de sa tactique politique. Ce sont seulement ces éléments qui déterminent si nous avons affaire à un parti politique prolétarien. À cet égard, la seule analyse correcte est que le parti travailliste est fondamentalement un parti bourgeois, car, malgré la nature ouvrière de ses rangs, il est dirigé par des réactionnaires, et d'ailleurs de la pire espèce, ceux qui agissent à la manière de la bourgeoisie. C'est donc une organisation de la bourgeoisie, qui n'existe que dans le but de systématiquement tromper les travailleurs à l'aide des Noske et Scheidemann britanniques.²⁸

²⁷ Pendant la seconde moitié du 19^{ème} siècle, le mouvement social britannique (chartistes, ouvriers syndiqués, républicains) n'avait d'autre choix que de s'appuyer sur le parti libéral, successeur des *whigs* à la Chambre des communes qui avait intégré une partie de ce mouvement social dans son socle électoral. L'une des stratégies pour pouvoir gagner dans certaines circonscriptions comme dans le Pays de Galles par exemple était alors de présenter un leader du mouvement ouvrier. Cette alliance mouvement ouvrier/parti libéral était cependant précaire car dépendant du poids des courants de pensée au sein d'un parti libéral entre d'un côté les réformistes sociaux et de l'autre les libéraux classiques.

²⁸ « the concepts 'political department of the trades unions' or 'political expression' of the trade union movement, are erroneous. Of course, most of the Labour Party's members are working men. However, whether or not a party is really a political party of the workers does not depend solely upon a membership of workers but also upon the men that lead it, and the content of its actions and its political tactics. Only that determines whether we really have before us a political party of the proletariat. Regarded from this, the only correct point of view, the Labour Party is a thoroughly bourgeois party, because, although made up of workers, it is led by reactionaries, and the worst kind of reactionaries at that, who act quite in the spirit of the bourgeoisie. It is an

L'analyse de Lénine ne conteste pas la nature des membres qui composent le parti travailliste : il s'agit bien d'ouvriers. Pour autant, la nature du parti n'est pas déterminée par la qualité des membres qui le composent mais par ses actions, sa tactique et l'idéal incarné par son exécutif.

Lénine a toujours témoigné d'une haine féroce à l'égard de Ramsay MacDonald. En effet, dans les prises de position de Lénine, le nom de celui-ci fait souvent figure de nom commun. « Les MacDonalds » « les Hendersons » et « les Thomas » sont des mots servant à désigner les traîtres petits-bourgeois : « Laissez les Thomas et les autres sociaux-traîtres, comme vous les avez déjà nommés, vous expulser. Cela aura un excellent effet sur les masses ouvrières britanniques »²⁹. Cette haine du « MacDonaldisme » et de son avatar idéologique « l'évolutionarisme » prendra une forme plus théorisée encore dans les écrits de Trotsky sur la Grande-Bretagne qui ne seront accessibles aux Britanniques qu'à partir de 1925 avec *Where is Britain Going?*³⁰. Le parti travailliste n'est donc, pour Lénine, qu'un écran de fumée supplémentaire dupant les travailleurs³¹.

c) Les recommandations de Lénine aux communistes britanniques

Pour autant, Lénine ne rejetait pas les positions du BSP et va même aller dans leur sens en s'opposant à l'idée de Sylvia Pankhurst, consistant à refuser l'entrisme au parti travailliste sous n'importe quelle forme que ce soit.

Lénine maintient que si le parti travailliste n'est pas le parti « pour » les travailleurs, il est un parti « composé de » travailleurs.

Il faut cependant garder à l'esprit que le parti travailliste britannique

organisation of the bourgeoisie, which exists to systematically dupe the workers with the aid of the British Nokses and Scheidemanns. » *Minutes of the Second Congress of the Communist International, Thirteenth Session, August 6, 1920.* <https://www.marxists.org/history/international/comintern/2nd-congress/ch13.htm> (dernière connexion le 09/01/2019) (dernière connexion le 14/04/2022).

²⁹ « Let the Thomases and other social-traitors, whom you have called by that name, expel you. That will have an excellent effect upon the mass of the British workers. » LENINE Vladimir, *Collected Works, 4th English Edition, Vol.31, Speech On Affiliation To The British Labour Party*, Moscou : Progress Publishers, 1965, pp. 213-263. Annexe 4.

³⁰ Ouvrage disponible dans TROTSKY Léon, *On Britain*, New-York: Pathfinder, 4th edition, 2012.

³¹ LENINE Vladimir, *Collected Works, 4th English Edition, Vol.31, Speech On Affiliation To The British Labour Party*, Moscou : Progress Publishers, 1965, pp. 213-263.

*occupe une position particulière : c'est un parti tout à fait original, et même plutôt, ce n'est pas un parti dans le sens habituel du terme. Il est composé de membres issus de tous les syndicats et possède un nombre d'adhérent proche des quatre millions, il laisse également une grande liberté à ses partis affiliés.*³²

C'était cette condition – celle de la présence des ouvriers britanniques au sein du *Labour* – conjuguée à celle de la liberté d'expression à l'intérieur du parti qui firent affirmer à Lénine la nécessité pour les communistes britanniques de s'affilier au parti travailliste.

*Le parti travailliste a laissé le parti socialiste britannique vivre en son sein, lui laissant son propre organe de presse, organe dans lequel des membres de ce même parti travailliste pouvaient librement dénoncer les leaders du parti comme étant des sociaux-traîtres. Le camarade McLeane a cité des exemples de telles dénonciations de la part du parti socialiste britannique. Je peux également attester avoir vu dans *The Call*, l'organe du parti socialiste britannique, des déclarations dénonçant les dirigeants du parti travailliste comme étant des patriotes sociaux et des sociaux-traîtres. Cela montre qu'un parti affilié au parti travailliste est capable, non seulement de critiquer sévèrement, mais également ouvertement et précisément, les vieux leaders en les nommant et en les traitant de sociaux-traîtres. C'est une situation sans précédent, un parti qui unit des masses énormes de travailleurs, donnant ainsi l'impression d'être un parti politique, qui est néanmoins obligé de garantir à ses membres une liberté totale.*³³

³² « It should, however, be borne in mind that the British Labour Party is in a very special position : it is a highly original type of party, or rather, it is not at all a party in the ordinary sense of the word. It is made up of members of all trade unions, and has a membership of about four million, and allows sufficient freedom to all affiliated political parties ». *Minutes of the Second Congress of the Communist International, Thirteenth Session*, 6 août 1920. <https://www.marxists.org/history/international/comintern/2nd-congress/ch13.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

³³ « The Labour Party has let the British Socialist Party into its ranks, permitting it to have its own press organs, in which members of the selfsame Labour Party can freely and openly declare that the party leaders are social-traitors. Comrade McLeane has cited quotations from such statements by the British Socialist Party. I, too, can certify that I have seen in *The Call*, organ of the British Socialist Party, statements that the Labour Party leaders are social-patriots and social-traitors. This shows that a party affiliated to the Labour Party is able, not only to severely criticise but openly and specifically to mention the old leaders by name and call them social-traitors.

Pour Lénine, le rôle des communistes devait évidemment être celui d'organiser la classe ouvrière en un parti de masse qui serait, de fait, le parti communiste, mais il devait aussi exposer la social-démocratie pour ce qu'elle était : une trahison à l'égard des ouvriers. Or, l'organe central du BSP, *The Call*, était un journal de propagande marxiste et a pourtant toujours été en libre circulation au sein du parti travailliste. De plus, les organisations qui agissaient au sein du parti travailliste bénéficiaient d'une certaine autonomie. Dans la dernière phrase de cette citation, Lénine faisait référence à l'adhésion du BSP à la Troisième Internationale. En effet, le BSP avait voté son adhésion à l'Internationale récemment formée alors qu'il était lui-même membre du parti travailliste³⁴ (discussion qui avait également eu lieu au sein de l'ILP de MacDonald)³⁵. Ainsi, en demandant au CPGB d'adhérer au parti travailliste, Lénine faisait ici acte de stratégie fine : en cas d'affiliation du parti communiste, compte tenu de l'expérience du BSP et étant donnée la récente radicalisation du mouvement ouvrier britannique, le parti travailliste n'aurait pas pu censurer l'action du CPGB.

En effet, le parti travailliste venait d'enregistrer ses premiers grands succès électoraux. En décembre 1918, le *Labour* recueillit 22% des suffrages exprimés aux élections législatives, chiffre à mettre en perspective avec celui de 7,1% obtenu lors du précédent scrutin de 1910. Le parti travailliste commençait à s'affirmer comme un parti autonome et indépendant sur la scène politique avec lequel les autres formations allaient devoir composer. De plus, le début de l'année 1918 marquait l'adoption de la clause IV des statuts du parti travailliste qui, même si uniquement symbolique, comme le prouva rapidement le gouvernement MacDonald, inscrivait celui-ci pour la toute première fois dans une posture collectiviste et socialiste en proposant comme objectif du parti la socialisation de l'économie³⁶.

La démarche de Lénine était double : il fallait rejoindre le parti travailliste pour être au contact de la plus grande partie des ouvriers et il fallait également exposer la social-démocratie et son réformisme pour ce qu'ils étaient : un écran de fumée pour les ouvriers. En termes marxistes, il s'agissait ici de faire rejoindre l'arrière-garde ouvrière, non éduquée et endormie, par l'avant-garde éclairée de celle-ci pour l'éduquer aux idées révolutionnaires.

This is a very original situation: a party which unites enormous masses of workers, so that it might seem a political party, is nevertheless obliged to grant its members complete latitude. » *Ibid.*

³⁴ KLUGMAN James, *History of...*, *op.cit.*, p. 32.

³⁵ *Ibid.*, p. 26.

*Le parti socialiste britannique peut assez librement traiter Henderson de traître et pourtant rester au sein du parti travailliste. Nous avons là une collaboration entre l'avant-garde et l'arrière-garde, les travailleurs les moins avancés. Cette collaboration est extrêmement importante pour le mouvement, c'est pourquoi nous insistons âprement pour que les communistes britanniques fassent le lien entre le parti, c'est-à-dire la minorité de la classe ouvrière et le reste des travailleurs.*³⁷

L'isolement apparaissait donc comme le principal obstacle : James Klugman problématise d'ailleurs la situation britannique pré-parti communiste à la coexistence d'un parti de masse sans idées révolutionnaires avec des idées révolutionnaires sans parti de masse dans le même champ politique³⁸.

La recommandation de Lénine incarnait donc un compromis : les conditions de liberté d'expression étant garanties et prouvées par l'action du BSP lors des dernières années. L'entrée au sein du parti travailliste était alors impérative.

*Le deuxième congrès de la Troisième Internationale doit se prononcer en faveur de l'intégration au sein du parti travailliste des groupes et organisations communistes ainsi que des groupes et organisations sympathisant avec le communisme, et ce malgré son appartenance à la Seconde Internationale. **À la condition que ce parti défende, pour ses organisations affiliées, une liberté de critique et le droit à la poursuite de leur propre propagande, agitation politique et organisation en vue de l'établissement de la dictature du prolétariat et du gouvernement des soviets. Tant que ce parti garde son caractère de fédération des organisations syndicales de la classe ouvrière il est impératif pour les***

³⁶ MOTARD Anne-Marie, *Le parti travailliste britannique, des origines au XXIe siècle : la continuité sous le changement*, Paris : Ellipses, 2009, pp. 43-44.

³⁷ « The British Socialist Party can quite freely call Henderson a traitor and yet remain in the Labour Party. Here we have collaboration between the vanguard of the working class and the rearguard, the backward workers. This collaboration is so important to the entire movement that we categorically insist on the British Communists serving as a link between the Party, that is, the minority of the working class, and the rest of the workers. » *Minutes of the Second Congress of the Communist International, Thirteenth Session*, 6 août 1920. <https://www.marxists.org/history/international/comintern/2nd-congress/ch13.htm>, (dernière connexion le 14/04/2022).

communistes de faire tout leur possible mais également de faire certains compromis dans le but de pouvoir exercer leur influence de la manière la plus large possible sur les masses de travailleurs, d'exposer les dirigeants opportunistes de ces dernières depuis un promontoire qui leur permettrait d'être plus visibles et enfin de hâter le transfert du pouvoir politique des représentants directs de la bourgeoisie vers les « lieutenants travaillistes de la classe capitaliste », de façon à ce que les masses soient débarrassées au plus vite de leurs dernières illusions sur le sujet.³⁹ (c'est nous qui soulignons)

d) Les confusions des communistes britanniques

Les subtilités de Lénine sur la nature du parti travailliste et le rôle que celui-ci aurait à jouer dans le cadre d'une révolution n'étaient pas forcément bien comprises par les marxistes britanniques.

Si la question de l'affiliation au parti travailliste faisait tant débat, c'est précisément parce que les communistes britanniques, y compris, assez paradoxalement, au sein du BSP, détestaient la social-démocratie. Ceux-ci voyaient dans la ligne défendue par l'Internationale à sa fondation – une ligne de dénonciation des réformistes – une idée en adéquation avec leur sentiment⁴⁰.

De plus, Lénine considérait que le parti travailliste n'était pas le parti de la classe ouvrière et qu'il s'agissait d'un parti bourgeois. Pourtant, les marxistes britanniques vont se voir

³⁸ KLUGMAN James, *History of...*, *op.cit.*, p. 14.

³⁹ « The Second Congress of the Third International should declare in favour of Communist groups and organisations, or groups and organisations sympathising with communism, joining the Labour Party in Great Britain, despite its membership in the Second International. As long as this party ensures its affiliated organisations their present freedom of criticism and freedom to carry on work of propaganda, agitation and organisation in favour of the dictatorship of the proletariat and Soviet government, and as long as this party preserves the character of a federation of all trade union organisations of the working class, it is imperative for Communists to do everything and to make certain compromises in order to be able to exercise their influence on the broadest masses of the workers, to expose their opportunist leaders from a higher tribune, that is in fuller view of the masses, and to hasten the transfer of political power from the direct representatives of the bourgeoisie to the "labour lieutenants of the capitalist class", so that the masses may be more quickly weaned away from their last illusions on this score. » LENINE Vladimir, *Collected Works, 4th English Edition, Vol.31, Speech On Affiliation To The British Labour Party*, Moscou : Progress Publishers, 1965, pp. 184-201.

⁴⁰ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain...* *op.cit.*, p. 37.

recommander par leur héros soviétique une tactique de pénétration ouverte, donc de coexistence – voire de frontisme – à l’égard des travaillistes.

Cette tension entre l’anti-réformisme du Komintern et la stratégie d’affiliation spécifique au contexte britannique proposée par Lénine, couplée à une certaine confusion vis-à-vis de sa catégorisation de « parti-bourgeois-mais-d’ouvriers » du parti travailliste, amena les communistes britanniques à commettre de nombreuses confusions⁴¹. Elles soulevèrent, tout au long du siècle, de nombreux débats sur la tactique correcte à adopter vis-à-vis du parti travailliste.

Cette confusion initiale et les premiers questionnements du CPGB naissant furent pérennes, et les partis d’extrême gauche en Grande-Bretagne ne surmontèrent jamais cette difficulté. Ainsi, la non-émergence d’un parti de gauche radicale puissant en Grande-Bretagne ne doit pas son existence qu’au parti travailliste comme un obstacle structurel (un parti trop puissant, ratissant trop largement à gauche)⁴², mais aussi à son existence comme un obstacle théorique (s’il s’agit par nature du parti des ouvriers/exploités, quelle attitude adopter face à celui-ci ?).

3. Une majorité pour l’affiliation mais un parti peu convaincu

a) Un vote pour l’affiliation

La *London Unity Convention* eut lieu du 31 juillet au 1^{er} août 1920. Sur les 160 délégués présents, 96 étaient originaires du BSP, 22 du CUG, les autres organisations ne disposaient que de 1 à 5 délégués chacune (le SLP se retrouva avec un seul délégué en dehors du CUG, en effet, l’exécutif du SLP avait dissout son propre comité de fusion dès sa première consultation interne). Le total du nombre de mandats était de 211⁴³.

Au-delà des considérations classiques portant sur la fondation d’un parti, la convention devait se prononcer sur deux motions, chacune d’entre elles représentant une position sur l’affiliation au parti travailliste. La première motion, celle proposant l’affiliation du parti communiste au parti travailliste, était portée par J.F. Hodgson, membre du BSP, donc, de fait, par un individu

⁴¹ CALLAGHAN John « The background to ‘Entrism’: Leninism and the British labour party », *Journal of Communist Studies*, Vol. 2, n°4, 1986.

⁴² TRANMER Jeremy, « Squaring the Circle: The Extreme Left and the Labour Party », *Revue LISA/LISA e-journal*, vol. 12, n°8, 2014.

⁴³ KLUGMAN James, *History of... op.cit.*, p. 38

déjà militant au *Labour*. La seconde motion prenait la position inverse et proposait que le CPGB ne soit pas affilié au parti travailliste ; elle fut portée par William Paul, militant du SLP. Les dépositaires des deux motions appartenaient tous deux à des camps déjà opposés sur la question avant le congrès⁴⁴. Il est également intéressant de noter que l'expression employée par la présidence du congrès et beaucoup de militants était « d'entrer »⁴⁵ au sein du parti travailliste.

Les principaux arguments exprimés pour la non-affiliation lors de la discussion à la convention avançaient que le parti travailliste était beaucoup trop corrompu et que le parti communiste, s'il voulait rester pur idéologiquement, ne devrait même pas s'approcher du *Labour*. Un autre argument qui se fit entendre fut plus tactique : comment exposer les réformistes comme les traîtres qu'ils sont en faisant partie de leur organisation⁴⁶ ? Hodgson soulignait d'ailleurs que les Britanniques n'avaient pas encore connu leur propre Scheidemann ou Kerenski, faisant par-là allusion aux expériences allemandes et russes. La classe ouvrière britannique devait passer par le stade d'une social-démocratie au pouvoir pour comprendre que celle-ci ne lui était d'aucune utilité. Le parallèle avec le modèle soviétique fut poussé encore plus loin par Hodgson en invoquant la flexibilité de celui-ci. L'adhésion au parti travailliste ne devait être qu'une étape, un moyen et non un principe sur lequel il fallait rester flexible. Il illustra cet exemple à partir du fait que « une semaine ou deux avant l'explosion de la révolution d'octobre, les bolchéviques étaient encore en train de préparer leur liste de candidats à la Douma », concluant ensuite que « trois semaines ou un mois plus tard ils abolissaient [celle-ci], c'est ainsi qu'il faut être flexible »⁴⁷. La question de l'affiliation au parti travailliste était donc une question de tactique seulement. Une particularité des communistes britanniques était que peu d'entre eux faisaient partie de milieux intellectuels et les cadres étaient souvent des membres de la classe ouvrière⁴⁸, préférant se référer à leur expérience plutôt qu'à approfondir la théorie marxiste de manière académique. Ainsi, la résolution de ces questions tactiques se fondait sur les expériences de chacun. Le revers de la

⁴⁴ CPGB, *Communist Unity Convention, London, July 31st and August 1st, 1920, Official Report*, p. 31. PHM : CP/CENT/CONG/01/01. Annexe 5.

⁴⁵ « Go in » est l'expression utilisée en anglais dès la présentation des motions.

⁴⁶ CPGB, *Communist Unity Convention, London, July 31st and August 1st, 1920, Official Report*, p. 31. PHM : CP/CENT/CONG/01/01. Annexe 5.

⁴⁷ « A week or two before the outbreak of the October revolution for Bolsheviks were getting ready their lists of candidates for the Duma » et « Three weeks or a month after they abolished the Duma. That is the way to be flexible. », *Ibid.*, p. 33.

médaille de ce non-intellectualisme s'incarnera rapidement dans une dépendance théorique aux soviétiques qui n'avaient pas forcément une lecture très précise du contexte britannique⁴⁹.

Un autre argument avancé par Hodgson lorsqu'il présenta la résolution pour l'affiliation était le parallèle entre l'activité des communistes au sein des syndicats et l'activité au sein du *Labour*. Si les militants communistes partageaient les mêmes délégués syndicaux et menaient les mêmes luttes que leurs camarades, de fait travaillistes par leur adhésion au syndicat, sur le plan industriel, alors pourquoi la coopération sur le terrain politique leur serait-elle impossible⁵⁰ ?

De l'autre côté, les arguments pour l'affiliation étaient, en somme, les mêmes que ceux que John McLean avait portés au second congrès du Komintern : les membres du BSP jouissaient d'une liberté d'expression totale au sein du parti travailliste et pouvaient donc critiquer et exposer les agissements de la direction du parti à sa base. De plus, les pro-affiliation défendaient l'idée selon laquelle le parti travailliste ne pouvait pas être réduit aux agissements de sa direction et qu'il s'agissait d'un parti d'ouvriers. D'un point de vue tactique, faire partie intégrante de la machine travailliste – et donc du vivier d'ouvriers dont elle est composée – permettrait beaucoup plus aisément aux communistes d'exercer leur propagande et donc d'exposer sa direction pour ce qu'elle était : un écran de fumée pour les ouvriers⁵¹.

Il peut être intéressant de noter également ici qu'il existait déjà une position intermédiaire, mentionnée par la présidence du congrès. Cette position consistait à « entrer à moitié »⁵², dans ce que l'on pourrait appeler un entrisme fractionnaire, ou seule une fraction de l'organisation infiltre l'autre parti.

Si l'on regarde les arguments dans leur ensemble, il est assez facile de voir une ironie ici. Les arguments pro-affiliation sont à l'inverse de ceux de Lénine. Pour le dirigeant soviétique, il s'agissait d'une erreur fondamentale que de considérer le parti travailliste comme un parti ouvrier. Or, pour les pro-affiliation, tout leur raisonnement se fonde sur cette prémisse : le

⁴⁸ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p.35.

⁴⁹ CALLAGHAN John, *The Far Left... op.cit.*, p. 28.

⁵⁰ CPGB, *Communist Unity Convention, London, July 31st and August 1st 1920, Official Report*, p. 31. PHM : CP/CENT/CONG/01/01. Annexe 5.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² « To go half in » en anglais. *Ibid.*, p.30.

parti travailliste est un parti ouvrier. Déjà, avant même la création du premier vrai parti communiste, les interprétations du parti travailliste à la lumière de la théorie léniniste posaient un problème.

b) Un parti peu convaincu par l'affiliation

Le vote du congrès du parti communiste pour son affiliation au parti travailliste se confirma par une petite majorité seulement. Avec 100 votes pour l'affiliation et 85 contre, il paraît difficile de décrire le parti communiste britannique nouveau-né comme un parti vraiment convaincu par sa propre stratégie.

William Mellor, l'un des défenseurs de l'affiliation, déclara juste après le scrutin qu'il valait mieux attendre trois mois avant de mettre en marche la demande d'affiliation. Il s'agissait par-là de manœuvrer avec prudence sur ce sujet compte tenu de la victoire très relative pour l'affiliation au parti travailliste. C'est pourtant l'opposé qui se produisit : le 10 août 1920, soit moins de deux semaines après la convention d'unité, une lettre de demande d'affiliation fut envoyée au parti travailliste par la première direction du CPGB⁵³.

Selon James Klugman, cette lettre de demande d'affiliation n'avait « rien d'un document diplomatique »⁵⁴ et présentait simplement le programme du parti communiste : une voie révolutionnaire vers le socialisme, le combat contre le réformisme et l'établissement d'une dictature du prolétariat comme transition avant l'abolition de l'État. Après cet état des lieux figurait la demande formelle d'affiliation⁵⁵. De nombreuses sources et d'anciens membres du CPGB s'accordent pour dire que la demande d'affiliation envoyée en 1920 était formulée de manière à ce qu'elle soit rejetée. Voici un exemple de formulation lisible dans cette courte lettre :

Nous croyons que le temps et les circonstances mèneront au final la classe ouvrière britannique à adopter la tactique que nous proposons. Nous estimons qu'il est de notre devoir de rejoindre les rangs du mouvement ouvrier organisé et de chercher à y amender sa politique de la manière que

⁵³ KLUGMAN James, *History of...*, *op. cit.*, p. 167.

⁵⁴ « It was no diplomatic document », *Ibid.*

⁵⁵ *Ibid.*

*nous pensons nécessaire pour l'émancipation ultime de la classe ouvrière.*⁵⁶

Le ton et l'intention y étaient clairs et relativement agressifs politiquement, et pouvaient être réinterprétés de la manière suivante : le parti travailliste ne permet pas l'émancipation de la classe ouvrière et le parti communiste se propose de le rejoindre pour corriger son idéologie. Cette idée est développée par Hugo Dewar, qui affirmait qu'il « était possible, et même probable, que la manière brutale du parti d'aborder le parti travailliste pour la première fois n'était pas due à un quelconque manque de finesse mais plutôt à un fort ressentiment à l'idée d'avoir quoi que ce soit à faire avec les réformistes »⁵⁷. Cette hypothèse de Hugo Dewar peut être confirmée par un article, datant du 2 décembre 1920, publié dans le journal *The Communist* qui était l'organe du CPGB. William Paul, délégué du CPGB à Moscou, y faisait état d'une discussion au sujet de la synthèse politique opérée au sein du parti entre les positions à l'origine divergentes du BSP et du SLP sur la question de l'affiliation. Lors de cette discussion, Lénine lui aurait avoué son optimisme quant au rejet de l'affiliation.

*Au sujet du parti travailliste, Lénine avait dit qu'il était très content d'apprendre le refus de la demande d'affiliation du parti communiste. C'était une bonne idée d'avoir demandé l'affiliation, car le refus du parti travailliste d'accepter des communistes en son sein démontrait parfaitement aux masses où le parti travailliste se situait.*⁵⁸

Lénine restait cohérent avec lui-même et sa logique d'exposition de la social-démocratie. Cependant, les historiens comme Klugman et Callaghan semblent s'accorder autour de l'idée que les communistes britanniques étaient convaincus que les jours du parti travailliste et de la

⁵⁶ « Believing as we do, that time and circumstances will ultimately lead the British working class to adopt the tactics that we propose, we consider it our duty to be in the ranks of the organised Labour movement, seeking to amend its policy in such respect as we hold to be necessary for the final emancipation of the working class », Lettre du Parti communiste Britannique à la direction du parti travailliste pour l'affiliation, 10 août 1920. Disponible dans la brochure « The Communist Party and the Labour Party » publiée en 1921 par le CPGB à destination des militants communistes et travaillistes. WCML : 36002048. Annexe 6.

⁵⁷ « It is possible, even probable, that the crude manner of the party's first approach to the Labour Party was due not so much to a lack of finesse as to the still strong feeling against having anything at all to do with the reformist » DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 37.

⁵⁸ « Talking on the Labour Party, Lenin said he was very glad to learn that it had refused to accept the affiliation application of the Communist Party. It was a good move to have applied for affiliation, because the refusal of the Labour Party to accept Communists in its ranks showed the masses exactly where the Labour Party stood. » PAUL William, « Lenin on Communist tactics in Britain », *The Communist*, 2 décembre 1920.

social-démocratie étaient comptés, une révolution devant arriver dans les années suivantes⁵⁹. Le refus ou l'acceptation du parti travailliste n'avaient finalement de l'importance que sur le court terme pour une grande partie des membres du CPGB.

Il y avait donc là une forme de contradiction observable : d'une part l'affiliation au parti travailliste fut un point de blocage pour l'unité, mais d'un autre côté le sectarisme à l'égard du parti travailliste fut un attribut important du CPGB. Dans le même article, William Paul nous indique que Lénine dressait un bilan assez positif de cette schizophrénie à partir du moment où l'organisation parvenait à maintenir sa cohésion :

Le fait que les deux groupes avaient réussi à s'entendre était un bon présage. C'était une bonne chose que les anciens membres du SLP, qui étaient si opposés à l'affiliation au parti travailliste, réalisèrent l'importance de la discipline révolutionnaire en refusant de faire sécession sous prétexte que leur propre position n'avait pas été acceptée. De la même manière, quand le parti travailliste a refusé la demande d'affiliation, ce fut la partie BSP du parti qui fut mise à l'épreuve et qui tint bon. Avoir réussi à surmonter ces difficiles épreuves tout en maintenant une solidarité au sein de l'organisation montrait le sérieux des camarades qui avaient formé le parti communiste.⁶⁰

La question de l'affiliation au parti travailliste, centrale, n'aurait finalement été que secondaire. Le doute peut, en effet, être maintenu si l'on examine les débats communistes à ce sujet. Il convient alors d'examiner la correspondance qui s'ensuit à ce sujet entre le CPGB et le parti travailliste.

⁵⁹ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 37.

⁶⁰ « It was a good omen for the future that these two groups were able to come together. And it was a good thing that the ex-S.L.P. men, who were so keen against affiliation with the Labour Party, realised the value of revolutionary discipline by refusing to split the new party because their own position had not been accepted. Likewise, when the Labour Party threw out the request for affiliation it was the B.S.P. element that was tested and it stood firm. To have past through two such severe trials, and to have maintained the solidarity of the organisation, was a tribute to the seriousness of the comrades who had formed the Communist Party. » PAUL William, « Lenin on Communist tactics in Britain », *The Communist*, 2 décembre 1920.

4. Les correspondances entre le CPGB et le parti travailliste

a) Les motifs du refus

La demande d'affiliation du parti communiste britannique fut rejetée par le parti travailliste, au motif que les principes et le programme du parti communiste ne semblaient pas être en accord avec les statuts du parti travailliste. Cet accord avec les statuts était supposé être la condition *sine qua non* pour pouvoir demander l'affiliation⁶¹.

Ce refus reposait sur un argument que les communistes percevaient comme étant de mauvaise foi. En effet, son illégitimité semblait émerger du fait que le groupe formant la majeure partie des effectifs du CPGB émergent était le BSP. Or, le BSP ayant fait partie intégrante du parti travailliste depuis sa naissance, pourquoi le parti communiste devrait-il y être malvenu ? Les communistes britanniques entreprirent donc de capitaliser au maximum sur ce rejet en poursuivant la correspondance avec le parti travailliste dans le but de la publier. Cette publication aurait pour intérêt de mieux exposer les réformistes qui siégeaient à la direction du *Labour* et ainsi gagner les ouvriers militants travaillistes à la cause communiste.

L'existence et les agissements propagandistes marxistes du BSP n'étaient pas un secret au sein du *Labour*. En effet, le BSP avait un long historique de dénonciation publique de la direction du parti travailliste, y compris lors des différents congrès de ce dernier. De plus, son organe de presse, *The Call*, était très critique à l'égard des positions du parti travailliste et était très ouvertement un organe de propagande communiste. Un article de *The Call* intitulé *Lackeys of the Master Class* dénonçait dès ses premières lignes :

Ô dirigeants travaillistes, chers laquais toujours plus soumis à la classe dominante ! Les travailleurs ne réaliseront-ils jamais que vous les trahissez à chaque mission qu'ils vous confient ? ⁶²

Très clairement, l'article est invectif et dirigé contre la direction du parti. Le journal *The Call* se réclamait également du socialisme révolutionnaire et était, de fait, distribué par des militants du parti travailliste. Dans certaines sections locales, le BSP jouissait d'une influence

⁶¹ DEWAR Hugo, *Communist Politics... op. cit.*, p. 37.

certaine, il paraît donc peu probable que la direction du parti travailliste ait ignoré les agissements d'un groupe se réclamant de plusieurs milliers de militants en 1919, d'autant plus que ce groupe était le descendant de la très connue SDF de Hyndman (d'ailleurs exclue du BSP pour nationalisme). De plus, le BSP avait réussi à pousser le parti travailliste à examiner une éventuelle affiliation à la Troisième Internationale, ce que bien sûr, aucune des deux parties n'était prête à accepter.

Cette expérience passée du BSP permit donc au comité exécutif provisoire du parti communiste de demander au parti travailliste les raisons de son refus en insistant sur le point suivant :

[Le parti communiste] comprend que le parti travailliste est si rigide dans sa composition et ses statuts qu'il ne peut à la fois admettre dans ses rangs toutes les sections du mouvement ouvrier qui acceptent de manière générale le principe d'action politique indépendante de la part des travailleurs, et en même temps leur garantir la liberté de diffuser leur opinion à propos de l'orientation politique et de la stratégie que le parti travailliste doit adopter.⁶³

Dans cette remarque, il est aisé de retrouver la dualité de styles des communistes britanniques : une demande à la fois polie et acerbe dans une démarche de dénonciation. Une nouvelle réponse de refus étant attendue, celle-ci ne pourrait alors être traduite qu'ainsi : « le parti travailliste se positionne de manière centraliste contre l'action politique de la classe ouvrière de manière libre et indépendante ».

La nouvelle réponse de la direction du parti travailliste (sous la signature d'Arthur Henderson, comme cela sera souvent le cas dans la correspondance avec le parti communiste à ses premiers jours) insista sur les nombreuses critiques faites par les ex-membres du BSP ayant

⁶² « Oh, those ever-obedient lackeys of the master class, our Labour leaders ! Will the workers ever realise how they are betrayed by them each time they charge them with some mission? » ROTHSTEIN Theo, « Lackeys of the Master Class », *The Call*, 5 juin 1919, p. 1.

⁶³ « [The CPGB] understood the Labour Party to be so catholic in composition and constitution that it could admit to its ranks all sections of the working-class movement that accept the broad principle of independent working-class political action, at the same time granting them freedom to propagate their own particular views as to the policy the Labour Party should pursue and the tactics it should adopt » *Report of 21st Annual Conference of the Labour Party, Brighton, June 21-24*, p. 20 cité dans KLUGMAN James, *History of... op. cit.*, p. 168.

été membres du parti travailliste et aussi sur celles des nouveaux membres du CPGB n'ayant pas été travaillistes avant. De surcroît, la direction du *Labour* rappela que l'objectif du CPGB était la destruction du parti travailliste, ce qui devint l'un de ses principaux arguments⁶⁴.

La seconde réponse du parti communiste se fit un peu plus rhétorique. La direction provisoire du CPGB expliqua que les critiques pointées par le parti travailliste étaient le fruit de positions individuelles plutôt que d'une position officielle du parti communiste. Sur le point de vue tactique, le CPGB argua également que l'idéal et les méthodes révolutionnaires proposées par les communistes étaient parfaitement admissibles au sein du parti travailliste. En effet, puisqu'au sein de ce dernier c'est le congrès qui est souverain, si une proposition de changement de tactique est adoptée par le congrès, alors celle-ci devient inscrite dans les statuts du parti. Ainsi, toute décision prise par le congrès du parti travailliste est légitime, qu'elle soit proposée par les communistes ou non, et opposée à celle qui la précédait ou non. En rejetant les communistes sur cette question, la direction du parti travailliste admettrait donc de craindre un changement de tactique décidé démocratiquement et légalement à l'un de ses congrès par sa base militante. De même, la liberté d'expression au sein du parti est supposée garantir de pouvoir proposer toute idée à un congrès si elle suit le parcours normal d'une proposition. Ainsi, l'existence de groupes révolutionnaires au sein du parti travailliste ne serait pas en contradiction avec ses statuts, à partir du moment où ces premiers ne dérogent pas aux règles du parti⁶⁵.

La décision de l'affiliation fut remise à un vote du congrès du parti travailliste ayant lieu le 20 novembre à Londres, lors de laquelle l'affiliation fut rejetée par 380 votes contre 283 (soit 57,5% contre 42,5%). Cette défaite, majeure mais pas écrasante, peut être expliquée par l'influence exercée au niveau local par les communistes qui fit que de nombreuses sections travaillistes locales (CLP) et de nombreux syndicats (où opéraient en masse les militants communistes) ont soutenu l'affiliation. Le journal du CPGB ira même jusqu'à expliquer que l'affiliation ne fut repoussée que grâce au vote bloquant des dirigeants des centrales syndicales alliées à l'exécutif travailliste :

⁶⁴ KLUGMAN James, *History of... op. cit.*, p. 168.

⁶⁵ Il s'agit ici d'une forme d'argument circulaire qui pourrait être résumé ainsi : nous ne sommes pas d'accord avec vos règles, cependant, il existe un moyen de les changer, et si nous les changeons alors il n'y aura plus de désaccord sur vos règles.

Il était assez évident que la plus grande partie des sections locales du parti travailliste, des assemblées de travailleurs et des sections syndicales étaient avec nous, mais le lourd coefficient des votes bloqués des éléments officiels des Trade Union District Councils fut le facteur déterminant dans le soutien à la direction.⁶⁶

C'est finalement en juin 1921 à Brighton qu'une décision des militants fut prise lors du 21^{ème} congrès annuel du parti travailliste.

b) Le congrès du parti travailliste de Brighton

Au congrès annuel du parti travailliste de Brighton, la motion demandant l'affiliation du parti communiste fut déposée par un CLP du nord-ouest londonien, celui de Norwood. Les communistes étaient particulièrement bien installés dans la zone londonienne.

La motion proposait que l'affiliation du parti communiste au parti travailliste serait « dans l'intérêt de l'unité des sections salariées de la communauté qui sont opposées au système capitaliste », et « à la condition de l'acceptation des statuts du parti travailliste » avec « une conformité des règles du parti communiste vis-à-vis de ces statuts », impliquant par-là que le parti communiste voulait agir comme composante légale du parti travailliste et agissant de manière conforme aux statuts de ce dernier⁶⁷. Ce point constituait en apparence un compromis, car le parti communiste répondait normalement à l'autorité du Komintern et ne pouvait pas agir dans le cadre des statuts travaillistes.

Cette motion jouissait d'un certain soutien dans le monde ouvrier, comme en témoigne le soutien du syndicat des transports et de la *Miners' Federation* via son représentant Arthur Cook (qui était, d'ailleurs, assez proche lui-même du parti communiste). En opposition à

⁶⁶ « It was quite evident that the majority of local Labour Parties, Trades' Councils, and Trade Union Branches were with us, but the heavy block votes of the official elements in the Trade Union District Councils were the chief factor in supporting the Executive. » « London Labour Party Conference. Communist Party Affiliation Turned Down », *The Communist*, 2 décembre 1920.

⁶⁷ *Report of 21st Annual Conference of the Labour Party, Brighton, June 21-24*, p.20 cité dans KLUGMAN James, *History of... op. cit.*, p. 169.

celle-ci se trouvaient notamment des membres de la droite du parti menés par Arthur Henderson⁶⁸.

En ce qui concerne l'affiliation, l'un des arguments en faveur de celle-ci fut que la présence d'une aile gauche au sein du parti n'était que légitime dans le combat face au capitalisme que le parti travailliste était censé porter. Un autre argument évoqué était celui de la présence d'une aile droite au sein du parti : si celle-ci avait le droit d'exister, pourquoi une aile plus à gauche n'en aurait-elle pas le droit ?

Les principaux arguments de l'opposition ne portaient plus sur la conformité aux statuts de l'affiliation ou non du parti communiste (c'était un terrain glissant, étant donné la présence passée du BSP au sein du parti travailliste, et la direction du *Labour* le savait) mais sur les objectifs de celui-ci s'il venait à être affilié. Deux arguments prévalaient : le lien du CPGB à Moscou et le but de destruction du parti social-démocrate.

Le scrutin se solda par un résultat de 224 000 votes en faveur de l'affiliation et 4 115 000 contre celle-ci⁶⁹. L'affiliation du CPGB au parti travailliste fut donc rejetée pour la première fois dans ce qui constitua une longue série de neuf demandes⁷⁰.

Ce scrutin doit cependant être relativisé. Le vote ne fut pas directement un vote de militants mais un vote « par carte », où seuls votaient les membres représentants de certaines factions ou organisations internes du parti (syndicats, partis constitutifs, groupes), chaque votant représentant un certain nombre de mandats et donc de voix⁷¹.

Si l'on en croit un document interne du parti communiste du 16 août 1921 à destination de ses membres :

... la position de Brighton était que sur un vote direct quant à l'acceptation de l'affiliation du parti communiste, un nombre de voix d'à peu près deux millions était très certainement acquis en faveur de l'admission, et que cela,

⁶⁸ *Ibid.*, p. 170.

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ TRANMER Jeremy, « Squaring the Circle: The Extreme Left and the Labour Party », in *Revue LISA/LISA e-journal*, vol.12, n°8, 2014.

même en cas de défaite, aurait infligé un coup sévère à la direction du parti travailliste. Dans tous les cas l'exécutif du parti ne prit aucun risque et par une manœuvre astucieuse intégra la question à une motion sur « la question précédente » qui fut alors approuvée par une large majorité.⁷²

Ainsi, le parti communiste pouvait justifier d'éventuelles nouvelles demandes d'affiliation. En réalité ce refus n'était nullement perçu comme une défaite par les communistes. Le rejet de l'affiliation était censé leur bénéficier sous plusieurs aspects.

D'abord, le refus de l'exécutif travailliste et la stratégie de ce dernier de reporter la décision au congrès annuel du parti à Brighton permit aux communistes de porter le débat de leur présence au sein du parti dans les CLP.

Le refus de la direction du parti travailliste d'admettre le parti communiste fit l'effet d'un boomerang qui, aussitôt lancé, lui revint et lui infligea plus de peine qu'il n'en infligea au parti communiste. Celui-ci fut immédiatement suivi de protestations émanant de partis travaillistes locaux de tout le pays. Ainsi, le parti communiste, ses objectifs, objets et méthodes, furent le sujet de discussions dans les sections locales pendant un temps considérable. Les membres du parti communiste qui étaient délégués dans les sections locales du parti travailliste tirèrent un avantage certain de ces discussions.⁷³

⁷¹ Le vote par carte est une procédure compliquée et spécifique au parti travailliste. Pour plus d'information sur ce sujet voir MINKIN Lewis, *The Labour Party Conference, A Study in the Politics of Intra-Party Democracy*, Londres : Allen Lane, 1978, p. 232.

⁷² « ...the position of Brighton, therefore, was that on a straight vote for or against admitting the Communist Party a vote of approximately 2,000,000 was practical certainty in favour of admission and this, even if it did not carry the day, would be a severe blow for the Labour Party Executive. At any rate, the Labour Party Executive were taking no chances and by clever manoeuvre succeeded in shelving the matter by a motion for the « previous question » which was carried by a considerable vote. », « The Communist Party and the Labour Party », brochure du CPGB, 6 août 1921, p. 2. WCML : 36002048.

⁷³ « The refusal of the Labour Party Executive to admit the Communist Party was in the nature of a boomerang which, having been launched, rebounded, and did much more damage to the Labour Party Executive than it did to the Communist party. It was immediately followed by protests from local labour parties all over the country and the Communist Party, its aims, objects and methods was the subject of discussion inside those bodies for a considerable time. Full advantage of these discussions was taken by C.P. members who were delegates on local Labour Parties. », *Ibid.*

Les membres du parti communiste étaient souvent des militants syndicaux aguerris. Ainsi, ils jouissaient d'un certain prestige au sein du mouvement ouvrier britannique et étaient souvent perçus comme des camarades par leurs homologues travaillistes, ce que même des observateurs trotskystes comme Hugo Dewar affirmait avec du recul⁷⁴. Les militants communistes étaient donc très bien acceptés et avaient leur place au sein des organisations travaillistes locales.

Le débat sur l'affiliation se retrouvait transformé en moyen d'éducation et d'agitation révolutionnaire par les communistes. La question de l'affiliation du CPGB au parti travailliste était devenue un débat sur les méthodes de la direction de ce dernier, sur le rôle de la Seconde Internationale et sur la différence entre la révolution et la réforme. Le parti expliquait que « la différence entre les objectifs et pratiques révolutionnaires du PC avec celles des dirigeants réactionnaires du parti travailliste, entre la dictature et la démocratie, et entre la Troisième et la Seconde Internationale fut soulignée et clarifiée.⁷⁵»

Le débat sur l'affiliation offrit donc au jeune parti communiste un moyen de porter sa propagande au sein même de son principal adversaire. Le parti conclut même que :

Le mécontentement ainsi créé au sein des rangs de militants du parti travailliste lui-même ne fut qu'accentué lorsque l'exécutif du parti décida d'ordonner aux sections locales de se conformer à la précédente décision d'exclure le parti communiste de l'affiliation nationale, en refusant l'admission aux sections du parti communiste qui demandaient une affiliation au niveau local, et en expulsant celles qui avaient déjà été admises.⁷⁶

⁷⁴ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 38.

⁷⁵ « The difference between the revolutionary aims and methods of the C.P. and those of the reactionary leaders of the Labour Party, between dictatorship and democracy, and between the Third International and the Second were emphasized and driven home. » « The Communist Party and the Labour Party », brochure du CPGB, 6 août 1921, p. 2. WCML : 36002048.

⁷⁶ « The unrest thus created inside the ranks of the Labour Party itself was only intensified when the Labour Party Executive, following upon its decision to exclude the C.P. from national affiliation, issued an instruction to local labour parties to follow suit and refuse admission to C.P. branches that applied for local affiliation and expel those that had already been admitted. », *Ibid.*, p. 3.

Ainsi, c'est le parti travailliste lui-même qui créa les points de débats qui engendrèrent la tactique d'infiltration à découvert du parti communiste⁷⁷. Si un bilan doit être tiré de cette première demande d'affiliation, il n'est ni positif, ni négatif pour les deux partis mais plutôt conditionnant pour la suite des rapports entre les deux. C'est cette demande d'affiliation qui donna les armes aux communistes pour porter le débat dans les sections travaillistes. Cependant, c'est ce même agissement des communistes qui amena la direction travailliste à développer un arsenal répressif plus intense à leur rencontre. Comme nous allons le voir, cette première demande d'affiliation fut en réalité une répétition générale pour les cinq années à suivre.

5. Une demande d'affiliation sans fin

Les demandes d'affiliation du parti communiste au parti travailliste se reproduirent années après années. Le parti communiste en formula d'ailleurs une nouvelle dès la fin du mois de juin 1921, soit moins d'un mois après le refus du parti travailliste au congrès de Brighton⁷⁸. Cette nouvelle demande d'affiliation entraîna une correspondance active entre les deux partis. Il convient de les examiner plus précisément car les deux groupes optaient pour des tactiques totalement différentes lors de ces échanges.

Le parti travailliste essayait à tout prix d'éviter le débat sur la conformité à ses statuts de l'affiliation du parti communiste. À la place, le *Labour* portait le débat sur la question de la démocratie parlementaire. Le parti communiste ne considérait pas le parlementarisme comme un moyen pour mettre en œuvre le socialisme. Si le CPGB s'était prononcé pour la participation au parlement dès sa création, ce n'était que pour représenter la classe ouvrière en son sein et y faire entendre sa voix, mais à aucun moment le parlement n'était perçu comme un moyen de réalisation du socialisme. Ainsi, si la discussion portait davantage sur le conflit « démocratie parlementaire » contre « dictature du prolétariat », c'était par une décision tactique du leadership travailliste :

Le réel objectif de la droite du parti est l'évitement d'une discussion sur les problèmes essentiels en jeu. Par exemple, pourquoi un parti avec un programme révolutionnaire ne pouvait-il pas adhérer au parti travailliste,

⁷⁷ « *Open penetration* » en anglais.

*alors que ce dernier est structurellement une fédération et qu'il avait déjà accepté par le passé des partis révolutionnaires ainsi que d'autres partis avec des traditions politiques divergentes ?*⁷⁹

Ces refus du *Labour* firent que le parti communiste s'engouffra plus profondément dans la brèche et publia de nombreuses brochures à l'attention des militants travaillistes dans lesquelles figuraient les reproches adressés au parti communiste par la direction travailliste accompagnés d'explications contradictoires. Les critiques de la direction du *Labour* furent donc intégrées dans l'argumentaire communiste, ce qui leur permettait alors de réaliser une propagande ludique pour l'affiliation. La publication de ces brochures continua jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, d'abord au nom de la stratégie du front unique puis, plus tard au nom du front populaire. Voici deux exemples de telles brochures :

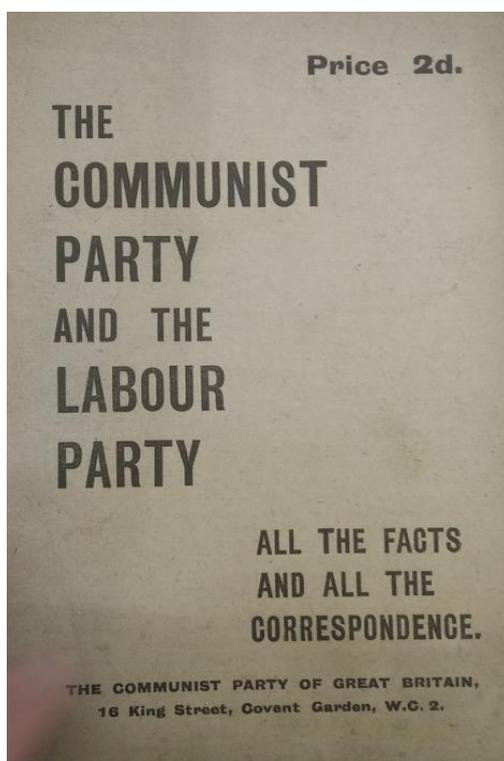


Image 1: Brochure datant de 1921, 15 pages. WCML : 36002048

⁷⁸ KLUGMAN James, *History of... op. cit.*, p. 171.

⁷⁹ « ...the real aim of the right wing was to avoid discussion of the essential issue at stake, i.e. why, in view of the federal character of the Labour Party, should a party with revolutionary views not be permitted to affiliate, when this had been normal in the past, and when parties with different political trends were accepted. », *Ibid.*

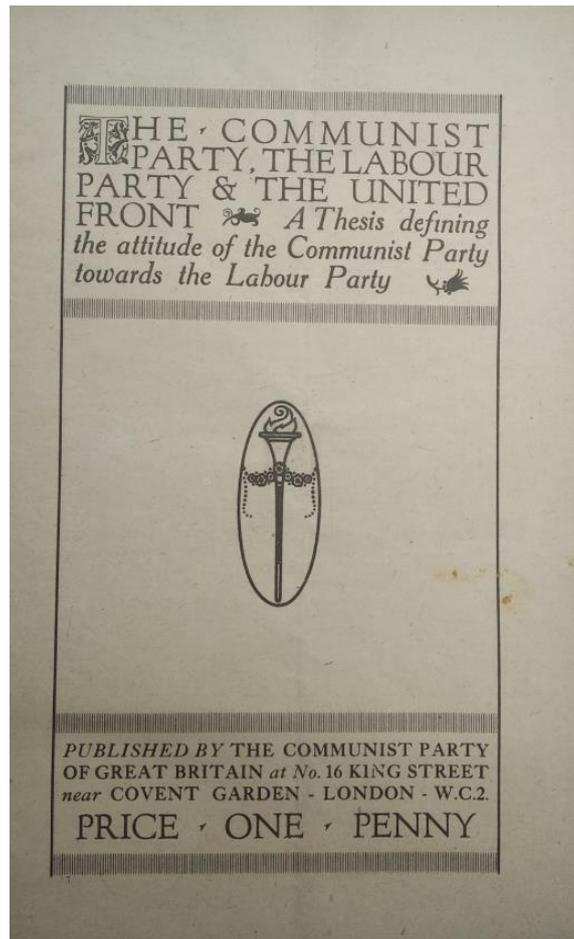


Image 2 : Brochure datant probablement de 1922, 13 pages. WCML : 36002053

Au congrès annuel du parti de Londres lors du mois de mars 1922, la commission politique du parti fut abordée par un questionnaire, qui avait été soumis au parti communiste par le parti travailliste sur la question de l'affiliation. La direction du parti conçut une lettre de réponses approuvées lors du même congrès annuel qui fut expédiée au parti travailliste, mais également publiée au mois de mai dans le journal *The Communist*⁸⁰. La première question portait sur la compatibilité des objectifs du parti communiste avec ceux du parti travailliste, avec un truchement du parti travailliste qui demandait au parti communiste de justifier son adhésion aux statuts du parti travailliste déclarant que le but du parti était « l'émancipation politique,

⁸⁰ *The Communist*, 10 juin 1922.

sociale et économique du peuple via une action parlementaire »⁸¹. Les communistes répondirent en pointant le truchement et la non-existence de cette mention dans les statuts du parti travailliste, puis avancèrent leurs propres pions en citant en retour la Clause IV (*Aim and Values*) de la quatrième partie des statuts du parti travailliste, dans laquelle l'objectif du parti travailliste était « L'accès pour les travailleurs au fruit de leur travail qu'il soit manuel ou intellectuel »⁸². Le parti communiste affirmait être en parfait accord avec ces principes et expliquait ne différer du parti travailliste que sur la méthode.

La seconde question portait sur la légalité des moyens employés par les communistes pour parvenir à leurs fins, compte tenu de leur adhésion à la Troisième Internationale et donc à leur rapport à l'idéologie bolchévique. Le parti communiste répondit à cela qu'il n'y avait rien dans les statuts du parti travailliste qui garantissait que ce dernier n'agirait en aucun cas en dehors du parlement. De plus, le parti communiste expliqua que ce n'était pas lui-même, mais les circonstances, qui déterminent la forme que prennent les mouvements sociaux. Enfin, les communistes ajoutèrent que l'Internationale à laquelle était affiliée l'ILP (d'où provenaient la plupart des cadres travaillistes du début du siècle) venait d'adopter ses statuts et que, dans les clauses de celle-ci, était souligné le droit des masses à l'action directe et à la rébellion, voire à la guerre civile là où le pouvoir capitaliste en place se maintenait par la force⁸³.

La troisième question concernait le rôle des députés et la liberté d'agir de ceux-ci. En effet, dans les statuts du parti communiste à sa création figurait l'idée que les députés communistes élus à la Chambre des communes seraient sous le contrôle du parti. En d'autres termes, cela signifiait que les élus communistes étaient révocables à tout moment par le parti⁸⁴ et ne disposaient que de mandats impératifs. Dans la logique du centralisme démocratique, jamais un député communiste ne devait faire passer ses idées avant les directives du parti. Le parti travailliste insistait sur le fait que ses députés n'étaient pas sous le contrôle direct du parti et, donc, restaient libres de leur choix.

⁸¹ « The political, social, and economic emancipation of the people by means of parliamentary democracy. » Comité exécutif du CPGB, *Labour Party Questionnaire*, mars 1922. PHM : CP/CENT/CONG/01/04. Annexe 7.

⁸² « To secure for the producers by hand or by brain the full fruits of their industry... ».

⁸³ Comité exécutif du CPGB, *Labour Party Questionnaire*, mars 1922. PHM : CP/CENT/CONG/01/04. Annexe 7.

⁸⁴ Cette révocabilité est rendue possible par le fait qu'un communiste, dès lors qu'il était élu, devait remplir et signer une lettre de démission de son mandat et la fournir à son parti. De cette manière, si l'élu s'écarterait des directives de son parti, celui-ci déposait sa lettre de démission, le révoquant, *de facto*.

Une nouvelle fois, les communistes répondirent en expliquant que ce principe existait déjà au sein du parti travailliste via l'ILP. En effet, les élus de l'ILP devaient faire campagne dans la stricte ligne du parti et, une fois élus, devaient toujours soutenir les directives de leur propre parti. Le parti communiste cita ainsi les statuts de l'ILP en principal argument : « S'il est élu, [le député ILP] soutiendra le parti [travailliste] sur toutes les questions en accord avec les principes de l'ILP »⁸⁵. Si la principale composante socialiste au sein du parti travailliste possédait des pratiques similaires à celles des communistes, alors au nom de quoi ces derniers n'auraient-ils pas le droit de rejoindre le parti ?

La quatrième et dernière question portait sur l'hypothétique loyauté du parti communiste au parti travailliste. La question était d'une importance réelle car le parti communiste adhérait au parti mondial qu'était la Troisième Internationale. L'allégeance à Moscou inquiétait beaucoup les leaders du parti travailliste et ceux-ci, en soulevant ce problème, comptaient piéger les communistes. L'une des principales inquiétudes mentionnées par le parti travailliste était l'antagonisme déclaré des communistes envers la machine électorale travailliste. Le *Labour* cita d'ailleurs une déclaration d'un des membres du PC, sans le nommer, qui affirmait que « l'antagonisme [des communistes] envers le parti travailliste pourra être d'autant plus manifeste s'il est émis depuis son propre camp »⁸⁶. Ces derniers expliquèrent que la situation actuelle était différente et qu'en cas d'affiliation, les communistes seraient loyaux au parti travailliste dans la mesure où celui-ci s'engagerait à leur attribuer les mêmes droits qu'aux autres organisations affiliées, notamment la liberté d'expression. En effet, avec la liberté de s'exprimer comme il le souhaite, le parti communiste pourrait dénoncer la direction travailliste, comme les règles du parti l'autorisent, tout en restant dans leurs limites (sous la forme d'un droit de critique en somme). De plus, compte tenu des arguments évoqués plus haut, le parti communiste affirmait partager les mêmes objectifs que le parti travailliste. Selon le CPGB, à part sur la question tactique, rien ne semblait donc opposer voire diviser les deux partis.

⁸⁵ « ...If elected, he will support the Party on all questions coming within the scope of the principles of the I.L.P. » Comité exécutif du CPGB, *Labour Party Questionnaire*, mars 1922. PHM : CP/CENT/CONG/01/04. Annexe 7.

⁸⁶ « Their antagonism to the Labour Party could best be waged within its own camp », *Ibid.*

Faisons ici un bilan chiffré des demandes d’affiliation du parti communiste au parti travailliste à partir des données collectées par J. Klugman⁸⁷:

Année du vote sur l’affiliation du CPGB au parti travailliste	Nombre de voix contre	Nombre de voix pour
1921	4 115 000	224 000
1922	3 086 000	261 000
1923	2 880 000	366 000
1924	3 185 000	193 000

Tableau 1 : Vote pour l’affiliation du CPGB par année (source : J. Klugman)

À l’exception d’un progrès mineur en 1923, les défaites subies par le CPGB dans ses demandes d’affiliation ont toujours été écrasantes. Cela peut s’expliquer notamment par la capacité du parti travailliste à procéder par vote sur carte et à donner plus de poids à certains de ses acteurs institutionnels, souvent opposés à la présence du parti communiste dans le parti travailliste. En fonction de ces résultats, nous sommes en droit de nous interroger sur la raison de ces demandes d’affiliation à répétition. D’autant plus que certains leaders du parti communiste comme J.T. Murphy, un ex-SLP qui était initialement opposé à l’affiliation, voulaient d’ailleurs mettre un terme à ce processus de demande⁸⁸.

En réalité, le parti communiste britannique ne faisait qu’appliquer la stratégie du front unique telle qu’elle fut théorisée par Lénine et Trotsky pour le troisième congrès de l’Internationale. Cette stratégie consistait à s’inscrire dans une logique du « même camp » avec les partis sociaux-démocrates pour pouvoir joindre les masses.

⁸⁷ KLUGMAN James, *History... op. cit.*, pp. 169-180.

⁸⁸ Lors du 4^{ème} congrès du parti communiste, un nouvel amendement proposant la fin des demandes d’affiliation fut poussé par une partie du congrès. L’amendement fut rejeté par 112 votes contre celui-ci et seulement 31 en sa faveur. CPGB, *Report of the policy conference of the Communist Party of Great Britain*, mars 1922, p. 2. PHM CP/CENT/CONG/01/04.

Le mot d'ordre de front unique prolétarien, précisé à l'automne, représente une innovation encore plus explicite. Il s'agit pour les communistes d'appeler tous les ouvriers à l'action commune contre la bourgeoisie et les forces politiques conservatrices, d'où la formule « unité de tous les travailleurs désireux de combattre le capitalisme ». Pour ce faire, les organisations communistes s'adressent à leurs homologues au plan national et international en leur faisant des propositions de luttes conjointes. Puisque les masses ouvrières comprennent mal la division du mouvement ouvrier face à la répression patronale, il convient de leur montrer que les communistes ont le souci réel de l'unité dans l'action. « Il importera de faire en sorte que les pourparlers des communistes avec les autres organisations éveillent et attirent l'attention des masses laborieuses »⁸⁹.

Les communistes britanniques appliquèrent cette tactique un peu en avance par rapport à leurs homologues continentaux. Tout semble indiquer dans les conseils formulés par Lénine au CPGB lors du second congrès du Komintern, qu'il avait déjà cette idée en tête en recommandant aux Britanniques de s'affilier au parti travailliste.

Ce n'est donc pas un hasard si le parti communiste renouvela ses demandes d'affiliation au fil des ans. Le but était d'exposer les réformistes, comme nous l'avons vu plus haut, mais aussi de rejoindre le mouvement ouvrier tout en démontrant par les actions militantes sur le terrain la supériorité de l'organisation et de l'idéologie communiste.

Étudier les partis communistes n'a de sens que si l'on étudie également le contexte international dans lequel s'inscrivent les décisions de l'Internationale communiste. Or, dès 1921, à l'encontre de ce que pouvaient penser les leaders du parti communiste britannique et de nombreux autres leaders des mouvements communistes européens, l'Internationale affirma que la révolution n'était plus imminente et que les partis communistes devaient rentrer dans une phase plus défensive. L'heure semblait donc à la consolidation des PC plutôt qu'à l'adoption immédiate d'une posture offensive dans un rôle d'avant-garde révolutionnaire.

⁸⁹ WOLIKOW, Serge, *L'Internationale communiste (1919-1943). Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2010, p. 64.

Cela explique pourquoi le parti communiste britannique persévéra, mais toujours avec réticence dans ses demandes d'affiliation.

6. L'entrisme comme méthode pour promouvoir et obtenir l'affiliation

a) La présence des militants communistes au sein du *Labour*

Malgré les refus du parti travailliste d'accepter le PC dans ses rangs, le *Labour* fit face à un problème autrement plus compliqué à gérer : la présence de militants communistes en son sein en tant que « militants individuels ».

Si le parti communiste n'avait pas obtenu le droit d'être affilié au parti travailliste de manière collective, ses militants pouvaient tout de même y être adhérents via deux canaux d'entrée : l'adhésion individuelle au parti (ce qui est devenu possible à partir de 1918) et l'adhésion via un syndicat. En effet, les militants des *trade-unions* affiliés au parti travailliste étaient adhérents de plein droit à ce dernier. Les militants communistes ouvriers étaient, par principe, tous adhérents à un syndicat, et bien souvent ces militants faisaient partie des plus impliqués et actifs dans leur structure. Cet activisme intense des communistes, combiné à leur propension à prendre le devant lors des luttes syndicales, en faisait des représentants valables et appréciés par leurs camarades de luttes. En conséquence, beaucoup de syndicats envoyaient aux congrès du parti des délégués communistes.

Cette stratégie est documentable par des circulaires envoyées par la direction communiste qui expliquaient clairement les attitudes à adopter à l'égard des CLPs, les actions à y mener et les postes à y prendre. À ce titre, la circulaire du mois d'août 1921 signée par le secrétaire organisationnel du parti – Ernie Cant – est révélatrice. La circulaire donne un ensemble de consignes précises à la section du district londonien du parti communiste⁹⁰ :

- Demander l'affiliation des sections locales du PC aux partis travaillistes correspondants.
- Ne faire cette demande qu'à partir d'une lettre modèle accompagnée de la demande d'un poste de délégué communiste au sein du parti travailliste local correspondant.

⁹⁰ CANT Ernest, *A summary of decisions made at special district council meeting held August 6th to discuss tactics to be adopted by Communists in relation to the Labour Party*, août 1921. PHM : CP/IND/DUTT/26/01.

- Obtenir l'adoption de délégués syndicaux communistes auprès des sections travaillistes locales.
- Faire de même pour les délégués des sections du parti coopératif auprès des sections locales travaillistes.
- L'intensification de la propagande locale sur la question de l'affiliation en cas de refus.
- L'abandon des responsabilités au sein des branches locales en cas de prises de mesure ou de rédactions de motions anticommunistes dans la branche en question.
- Se présenter comme candidat travailliste aux élections seulement sur la base d'un programme communiste.
- Se conformer aux programmes et lignes d'action établies par le comité exécutif du parti travailliste.
- Ne soutenir un candidat travailliste non-communiste qu'après validation par le parti communiste.

Le parti travailliste essaya donc de trouver un moyen légal pour empêcher la présence des militants communistes en son sein. La première tentative eut lieu au congrès annuel du parti travailliste d'Édimbourg du 27 au 30 juin 1922. Arthur Henderson y porta une nouvelle proposition de règle devant le congrès, qui demanda que :

...Les délégués auprès des sections locales, aux congrès locaux et nationaux du parti travailliste doivent individuellement accepter les statuts du parti travailliste et que personne n'appartenant à une organisation « ayant pour l'un de ses objectifs l'élection au parlement ou à une collectivité locale d'un ou plusieurs candidats autres que ceux approuvés comme étant candidats officiels du parti travailliste » ne soit éligible au statut de délégué.⁹¹

⁹¹ « ...That delegates to local Labour Parties or national or local Conferences of the Labour Party should individually accept the constitution of the Labour Party and that no one should be eligible to be a delegate who belonged to any organisation "having for one of its objects the return to Parliament or to any local Government Authority of a candidate or candidates other than such as have been approved as running in association with the Labour Party. », Cité par KLUGMAN James, *History of... op. cit.*, p. 174.

Clairement, cette règle n'avait aucun autre objectif que de barrer la route aux militants communistes s'impliquant dans les sections travaillistes locales et se faisant élire à des positions de représentants. L'opposition à cette nouvelle règle fut notable malgré une victoire pour l'exécutif du parti travailliste avec 342 voix pour et 161 contre. Au niveau local, la mise en œuvre de l'amendement d'Édimbourg rencontra une opposition beaucoup plus importante. Elle peut s'expliquer notamment par le fait que même si les militants travaillistes se méfiaient du parti communiste comme d'un rival, ils acceptaient les militants communistes de manière individuelle, un peu à la manière de frères d'armes dans leurs luttes industrielles.

Au début de l'année 1923, de nombreux partis travaillistes locaux et syndicats votèrent des résolutions demandant le retrait de l'amendement d'Édimbourg ou même allèrent à son encontre en élisant des communistes reconnus à leur tête ou comme délégués aux assemblées locales.

La remontée de plus de 100 000 voix en 1923 pour l'affiliation du parti communiste au parti travailliste observée plus haut dans le tableau n°1 peut s'expliquer par cette réaction des partis travaillistes locaux et des branches syndicales contre l'amendement d'Édimbourg⁹². Cela peut facilement se confirmer en examinant la qualité des délégués des partis travaillistes envoyés au congrès annuel. En effet, en 1922, seulement 7 communistes avaient assisté au congrès d'Édimbourg en tant que délégués, alors qu'en 1923, ils seront 38 présents au congrès de Londres⁹³. L'amendement d'Édimbourg fut également annulé à la suite d'un vote demandé par Arthur Henderson lui-même, sous le prétexte d'une mise en application difficile⁹⁴.

Le congrès annuel de 1924 du parti travailliste examina une fois de plus le lien entre les membres du parti communiste et le parti travailliste lui-même. Cette réflexion se solda, non seulement par un nouveau refus de l'affiliation du CPGB, mais aussi par l'interdiction aux membres du parti communiste d'être choisis comme candidats « travaillistes » aux élections législatives. Le congrès alla encore plus loin, en annulant complètement la possibilité pour un membre du CPGB d'être membre du parti travailliste de manière individuelle via l'adhésion classique⁹⁵.

⁹² *Ibid.*, p. 177.

⁹³ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 38.

⁹⁴ KLUGMAN James, *History of... op. cit.*, p. 178.

⁹⁵ CALLAGHAN John, *The Far... op. cit.*, p. 31.

Un examen des chiffres peut, ici, confirmer la théorie que les militants travaillistes faisaient bien la différence entre le parti communiste, qu'ils rejetaient, et ses militants, qu'ils acceptaient. Comme mentionné plus haut, le vote pour l'affiliation du CPGB au parti travailliste se solda par un résultat de 3 185 000 contre 193 000 en défaveur de l'affiliation. Cependant, le vote sur la possibilité des membres du CPGB de rejoindre le parti travailliste par la voie de l'adhésion individuelle se solda par un résultat final de 1 804 000 voix contre 1 504 000 en défaveur de la possibilité d'adhérer⁹⁶.

Ainsi, le congrès de 1924, par son interdiction aux membres du parti communiste d'adhérer individuellement par la voie classique au parti travailliste, marqua le début des activités entristes souterraines des communistes au sein du parti travailliste. En effet, jusqu'à ce point, l'entrée des militants communistes individuels était parfaitement légale, donc la question de l'officialité de la présence n'était pas un problème. De nombreuses questions étaient soulevées à l'égard des modalités d'application et de la portée de la récente interdiction. Un sous-comité fut mis en place pour veiller à l'application de cette mesure et, le 7 février 1925, le comité exécutif du parti travailliste clarifia la question en affirmant que cette exclusion s'appliquait également aux communistes qui adhéraient au parti travailliste via leur syndicat⁹⁷.

En conséquence, le comité proposa l'interdiction pour un membre du parti communiste de rejoindre le parti travailliste, même au niveau local. Le comité ajouta que le statut de membre ne pouvait pas être conservé en cas d'adhésion effective les années passées. Cette recommandation fut débattue au congrès de Liverpool et entra en vigueur à la suite d'un vote qui se solda par 2 870 000 voix en faveur de son application contre 321 000 s'y opposant⁹⁸.

Le CPGB répondit à ces déroutes par un accroissement de production de matériel militant visant à faire accepter l'idée de la présence du PC au sein du parti travailliste, comme en témoigne, par exemple, la parution du pamphlet *The Communist Party and Labour Party Affiliation*, en 1924. La brochure était sous-titrée « Quelques questions et réponses adressées à TOUS LES TRAVAILLEURS affiliés au parti travailliste »⁹⁹ (capitales dans l'original). Très

⁹⁶ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 38.

⁹⁷ KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 2: The General Strike 1925-1926*, Londres : Lawrence & Wishart LTD, 1980, p. 52.

⁹⁸ KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 2 ...op. cit.*, p. 59.

⁹⁹ *The Communist Party and Labour Party Affiliation, Some Questions and Answers addressed to ALL WORKERS affiliated to the Labour Party*, brochure du CPGB, 1924. WCML : 36002983.

courte, elle prenait la forme d'un quatre pages de très petit format et présentait un argumentaire sous la forme d'un question/réponse censé fournir aux militants travaillistes, comme communistes, une bonne capacité de réponse sur cette question.

Le processus d'expulsion des communistes du parti travailliste, commencé en 1924 et renforcé en 1925, marqua donc la fin de la tactique de l'infiltration à découvert et, symétriquement, celle de l'entrée clandestine des communistes au sein des partis travaillistes locaux.

b) Le travail du parti communiste au sein des syndicats britanniques

Avant de se consacrer à un examen plus précis de l'activité des communistes au sein du parti travailliste, il convient d'expliquer d'abord leur activité au sein de ces syndicats qui furent, comme nous l'avons vu, leur principale porte d'entrée au sein du parti travailliste. Une liste établie en juin 1923 recensait plus de 100 branches de syndicats et de comités de travailleurs soutenant l'affiliation du parti communiste au parti travailliste¹⁰⁰. Trois syndicats soutenaient d'ailleurs le parti au niveau national : la NAFTA (*National Amalgamated Furnishing Trades Association*), la NUDAW (*National Union of Distributive and Allied Workers*) et la *Garment Workers' Union*.

Le travail dans les syndicats était primordial pour les communistes britanniques. Une des problématiques qui animait le mouvement communiste de manière internationale était l'organisation des ouvriers face à leur direction syndicale, bien souvent réformiste.

Pour remédier à cette situation, l'Internationale Communiste créa en 1920 un comité syndical international provisoire, plus connu sous le nom Mezhsovprof. Après le troisième congrès de l'Internationale Communiste lors de l'été 1921, ce comité devint l'Internationale syndicale rouge (autrement appelée Profintern ou RILU au Royaume-Uni¹⁰¹). Dans une logique centralisatrice inspirée du fonctionnement du Komintern, le Profintern conçut le syndicat comme un auxiliaire du parti, directement sous sa direction¹⁰².

¹⁰⁰ KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 2... op. cit.*, p. 177.

¹⁰¹ Pour *Red International of Labour Unions*.

¹⁰² WOLIKOW, Serge, *L'Internationale communiste (1919-1943) ... op. cit.*, p. 38

Les communistes britanniques, qui furent présents dans cette organisation dès sa forme provisoire, vont mettre en place le bureau britannique en janvier 1921 avec Ted Lismer comme secrétaire à Manchester, et Harry Pollitt comme secrétaire du comité à Londres. Ils établirent des sections locales en Écosse, dans le Yorkshire, au sud du pays de Galles et également dans les Midlands. Harry Pollitt reprit le secrétariat du bureau britannique peu après la formation de l'Internationale syndicale rouge¹⁰³.

Il semble que, malgré un degré de radicalisme et de sectarisme fort, le bureau britannique ne s'inscrivit pas dans une logique de scissions au sein du mouvement syndical, mais plutôt dans une logique de combat interne contre les directions syndicales. Lors de la période du comité provisoire, la propagande de celui-ci était plutôt générale et théorique, prônant la révolution et les idées marxistes de manière générale. Après la fondation du Profintern en juillet 1921, cette propagande devint rapidement plus concrète, plus militante et plus proche des combats locaux des ouvriers, prônant la solidarité entre les différentes branches syndicales ainsi que leur réorganisation¹⁰⁴.

Le CPGB sut prendre l'initiative au sein du mouvement syndical. En effet, rapidement le RILU chercha un moyen d'organiser la gauche des syndicats britanniques. Ce sont des mineurs britanniques que la solution vint, via la constitution des *Minority Movements*¹⁰⁵ à la fin du mois d'août et au début de novembre 1922¹⁰⁶. Ces mouvements regroupaient les tendances minoritaires, composées des membres les plus militants des sections syndicales. Ces militants étaient déçus du manque de radicalité de leurs directions et cherchaient à réorienter celles-ci dans une optique plus combative de lutte des classes. Ces mouvements prirent de l'ampleur et finalement, le 26 janvier 1924 se créa le premier centre national des *Miners' Minority Movement* (MMM)¹⁰⁷. Une des premières grandes conséquences visibles de

¹⁰³ KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 2... op. cit.*, p. 109.

¹⁰⁴ *Ibid.* p. 110.

¹⁰⁵ S'il est difficile d'affirmer que le parti communiste fut lui-même à l'origine des *Minority Movements* il était clair qu'il avait participé activement à leur formation. Les documents du 5^{ème} congrès indiquent d'ailleurs que le *Miners Minority Movement* puis les autres *Minority Movements* sont complémentaires à l'activité de noyautage du parti communiste. Voir CPGB, *Annual Party Conference*, octobre 1922, p. 9. PHM CP/CENT/CONG/01/05.

¹⁰⁶ « Miner's Minority Movement », *The Communist*, 9 septembre 1922.

¹⁰⁷ KLUGMAN James, *History of... op. cit.*, pp. 280-281.

la constitution de ce MMM fut l'élection d'Arthur J. Cook, révolutionnaire se réclamant du marxisme et du léninisme, au poste de secrétaire de la fédération des mineurs sud-gallois¹⁰⁸.

Cette action structurée des communistes au sein des syndicats britanniques ne s'arrêta pas au mouvement des mineurs. Au 6^{ème} congrès national du CPGB, à Manchester en mai 1924, le parti acta le soutien aux *Minority Movements* et décida d'une date pour fonder une structure nationale censée les regrouper. Ainsi, les 23 et 24 août 1924, se réunirent plus de 270 délégués de *Minority Movements*, représentant plus de 200 000 travailleurs et, en conséquence, le *National Minority Movement* (NMM) fut créé¹⁰⁹.

Le NMM publia un manifeste à l'attention du *Trades Union Congress* (TUC) qui se réunissait le mois suivant. Le manifeste proposait, entre autres, l'augmentation des salaires d'une livre, un salaire minimal de quatre livres à la semaine, la semaine de 44 heures, la réorganisation des *trades council*, et l'établissement d'un conseil général des ouvriers. Une de ces mesures mérite une attention plus particulière : l'établissement de comités d'usine. Ces comités étaient peut-être le reflet le plus clair de l'influence du CPGB au sein du NMM. L'organisation des ouvriers, par usine plus que par corps de métier, marquait le premier pas vers l'appel à la création de soviets. Harry Pollitt, du parti communiste, fut élu secrétaire général de l'organisation et Tom Mann président¹¹⁰.

À l'instar des *Miners' Minority Movements*, l'objectif du NMM n'était pas de se constituer en opposition au TUC, mais au contraire, visait à le renforcer et à structurer la classe ouvrière britannique autour d'une plateforme radicale de lutte des classes. Cette action permit au parti communiste de jouir d'une influence sur le TUC disproportionnée par rapport à son nombre de militants. Cette influence sur le mouvement syndical donna au CPGB une solution pour contourner le parti travailliste, bénéficier d'un pouvoir d'influence et être présent aux congrès de celui-ci par l'intermédiaire du mouvement syndical. C'est d'ailleurs principalement via le NMM, plus populaire que le CPGB lui-même, que le parti agit auprès des ouvriers lors de la grève générale de 1926.

¹⁰⁸ *Speeches and Documents of the Sixth Conference of the CPGB*, mai 1924, p.78, PHM CP/CENT/CONG/01/06.

¹⁰⁹ KLUGMAN James, *History of... op. cit.*, pp. 280-281.

¹¹⁰ *Ibid.* p. 283.

Le NMM avait aussi pour but d'exposer les syndicats britanniques à l'influence du Komintern pour pouvoir inscrire ceux-ci dans une logique de combat ouvrier uni nationalement, mais aussi internationalement. En janvier 1925, une *Unity Conference* fut tenue à Londres. Ce congrès regroupa plus de 630 délégués représentant près de 600 000 travailleurs¹¹¹. Des résolutions votées exprimèrent la solidarité des travailleurs britanniques avec les travailleurs des colonies dans le combat ouvrier contre l'exploitation des puissances impérialistes. Le congrès de 1925 souligna également l'importance de l'intersectionnalité du combat syndical au vu des futurs combats à venir¹¹². De nombreux pamphlets publiés par le NMM avaient pour objectifs la construction de ponts entre les travailleurs russes et les travailleurs britanniques et beaucoup de publication de membres du PC soviétique circulaient sous forme de brochures au sein du mouvement¹¹³.

Ainsi, le processus de rejet de la présence de communistes de la part du parti travailliste au long de l'année 1925, processus ayant atteint son point culminant au congrès travailliste annuel de Liverpool, peut être mis en parallèle avec l'activité syndicale forte du parti communiste. En effet, le congrès de Liverpool entérina l'idée que les communistes ne pouvaient plus être adhérents du parti travailliste via la porte syndicale. Il est très probable que cette mesure était conçue dans une optique conservatoire et cherchait à se construire en réaction à l'influence dont les communistes faisaient preuve au sein du mouvement syndical.

c) **Le travail du parti communiste au sein des CLPs après 1925**

Le congrès de Liverpool, excluant du parti travailliste tous les communistes quelle que fût leur raison d'être membres, engendra une réaction forte de la part de la gauche du parti. Celle-ci avait vu dans cette mesure drastique de purge des communistes une dérive droitière de la direction, allant à l'encontre des fondements socialistes du parti. Une dizaine de partis travaillistes locaux se réunirent une première fois le 21 novembre 1925 à Londres pour s'organiser. L'émergence d'un mouvement de la gauche au sein du parti travailliste fut

¹¹¹ KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 2... op. cit.*, p. 22.

¹¹² Voir par exemple la brochure « What is the Red International Union of Labour Unions » de Freda Utley (Disponible au PHM: CP/CENT/IND/11/03) ou encore « Free the Colonies » de Rajani Palme Dutt (PHM: CP/CENT/IND/11/02).

¹¹³ Dans la même archive, de nombreuses brochures sont dédiées à la construction de la solidarité ouvrière internationale, tels que « British and Russian workers » de Lozovsky ou encore « The 10th Anniversary of the Russian Revolution and the RILU » de Freda Utley (PHM : CP/CENT/IND/11/03).

rapidement discutée au sein du CPGB et en octobre 1925, le parti adopta une résolution soutenant la création d'un *Left Wing Movement*¹¹⁴.

Le second congrès du *Left Wing Movement* se tint le 23 janvier 1926, à Bethnal Green, dans l'est de Londres. Ce congrès réunit une cinquantaine de sections travaillistes locales, où fut adopté un programme et la formation d'un comité de coordination. Mais surtout, James Klugman relève : « Le mandat général conféré au congrès par le comité était d'obtenir le soutien des députés travaillistes et des candidats aux élections législatives, d'organiser une aide pour les individus isolés ou minoritaires au sein du mouvement, qu'ils soient communistes ou non, et dont la position pouvait être mise en danger par la droite. »¹¹⁵. Cette sympathie à l'égard des communistes peut s'expliquer par un sens de la camaraderie à échelle individuelle, mais aussi par la sévérité de l'application des mesures répressives appliquées à leur encontre. En effet, des tensions commençaient à émerger au sein des sections locales vis-à-vis de la décision de Liverpool, et certains refusaient d'expulser les communistes, étant donné qu'ils militaient à leur côté depuis de nombreuses années. Ces refus rencontreront une forte réaction de la part de la direction du parti qui expulsa 27 sections travaillistes locales pour insubordination sur cette question entre 1926 et 1929¹¹⁶, 13 d'entre elles furent expulsés dès 1926¹¹⁷. Le 19 juin 1926, la troisième réunion londonienne du mouvement de la gauche du parti travailliste se prononça, entre autres revendications socialistes, en faveur du retrait des mesures prises à l'encontre des communistes¹¹⁸. Le 16 et 17 octobre 1926, le 8^{ème} congrès du parti communiste britannique demanda à son comité central d'œuvrer en faveur du développement de ce *Left Wing Movement* autant que possible, tant en matière programmatique qu'en matière de développement de la base militante de celui-ci¹¹⁹.

Cette entrée des communistes par les groupes résistants à la direction du parti travailliste porta ses fruits rapidement. En 1926, 150 fractions du parti communiste opéraient encore au sein du parti travailliste, dont 87 à Londres. 48 CLPs continuaient de se prononcer en faveur de

¹¹⁴ KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 2... op. cit.*, p. 258.

¹¹⁵ « The general mandate given by the Conference to the Committee was to win the support of Labour MPs and Parliamentary candidates, to organise aid for minorities or individuals within the movement, whether Communist or non-Communist, whose position might be threatened by the right wing. », *Ibid.*, p. 259.

¹¹⁶ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 34.

¹¹⁷ BRANSON Noreen, *History of the Communist Party of Great Britain 1927-1941*, Londres : Lawrence & Wishart, 1987, p. 5.

¹¹⁸ KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 2... op. cit.*, p. 261.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 262.

l'affiliation du parti communiste. En 1927, le parti communiste britannique aurait eu 1 455 membres actifs au sein du parti travailliste¹²⁰. Ce chiffre est particulièrement impressionnant lorsque celui-ci est rapporté aux 7 900 militants que comptait le CPGB à cette époque. En d'autres termes, près de 20% des effectifs du CPGB étaient encore infiltrés au *Labour*. Ainsi, malgré tous les efforts de la direction du *Labour*, le vote pour l'exclusion ne fournit qu'une victoire en demi-teinte. Même si les communistes étaient statutairement exclus et que le parti communiste s'était vu refuser définitivement l'affiliation, il semblait impossible pour la direction travailliste de se débarrasser de la présence des communistes au sein du parti.

L'entrisme au sein du parti travailliste était donc un échec à relativiser pour le parti communiste britannique. En effet, celui-ci n'avait pas pu concrétiser la tactique du front unique telle qu'elle lui avait été recommandée par le Komintern en se voyant refuser l'affiliation au parti travailliste à de nombreuses reprises, puis, en 1925, en se voyant interdire toute présence officielle de ses militants à la suite du congrès de Liverpool.

Le CPGB resta néanmoins influent au sein du mouvement ouvrier britannique par sa présence active au sein des syndicats, notamment via la création du *National Minority Movement* et son succès au sein du mouvement des chômeurs¹²¹. Sa présence au sein des partis travaillistes locaux fut très endommagée par la réaction de la direction de ceux-ci, mais le CPGB maintenait tout de même une présence souterraine forte au sein du *Labour*, notamment grâce à la constitution d'une aile gauche organisée via le *Left Wing Movement*.

En d'autres termes, il apparaît difficile de dresser un bilan qualitatif sur l'activité du parti communiste au sein du parti travailliste lors de ses six premières années d'existence : l'entrée était une réussite relative dans le sens où sa réalisation était effective (rappelons que près de 20% des membres du parti communiste étaient membres du parti travailliste à la fin de la période 1920-1926), mais ne débouchait cependant sur aucune conversion de masse. Cette stratégie du front unique fut mise à mal par des changements politiques dans le monde

¹²⁰ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 34.

¹²¹ En 1921, le parti communiste britannique entreprit de fédérer les ouvriers sans emploi sous l'égide du *National Unemployed Workers' Committee Movement*. Ce mouvement organisa de nombreuses manifestations importantes et était, *de facto*, la seule organisation de chômeurs en Grande-Bretagne à ce moment de l'Histoire, ce qui peut expliquer son succès.

communiste. En effet, un revirement dans les directives du Komintern poussa le CPGB à modifier catégoriquement sa tactique à l'égard du parti travailliste et mit fin aux efforts visant à se faire accepter par celui-ci : l'adoption de la logique de classe contre classe.

II. Abandon de l'entrisme et Troisième Période (1926-1933)

A. Le capitalisme de troisième période et la réaction du communisme international (1926-1928)

1. Du IV^{ème} congrès mondial de l'IC vers le V^{ème} : l'abandon de la tactique du front unique

À l'heure où le parti communiste britannique semblait avoir enfin avoir trouvé un moyen d'agir au sein du parti travailliste à travers le *Left Wing Movement*, un revirement tactique du Komintern vint perturber les plans des marxistes révolutionnaires britanniques.

Les politiques d'alliances des partis communistes avec les partis sociaux-démocrates prenaient du plomb dans l'aile dès 1924. En effet, à la suite de la défaite du mouvement ouvrier allemand, le quatrième congrès de l'Internationale entama une politique de bolchévisation des partis communistes nationaux. Cette bolchévisation allait à la fois servir à répondre à une demande de réorganisation du travail des sections communistes nationales, mais aussi à permettre à la faction Staline-Kamenev-Zinoviev de couper l'herbe sous les pieds des critiques de l'opposition de gauche au sein de l'Internationale, opposition qui trouve son corpus théorique dans les thèses de Trotsky¹.

La bolchévisation peut être définie à travers trois grandes caractéristiques et fut mise en pratique via deux grandes réunions dirigées par Piatnitski en avril 1925 et mars 1926. Premièrement, les partis communistes devaient être réorganisés en s'inspirant du modèle du parti communiste soviétique, c'est-à-dire en accentuant le fonctionnement centraliste des structures. Deuxièmement, les nouvelles structures devaient être administrativement formées autour des cellules, les plus petites unités communistes, organisées directement dans les entreprises, plutôt que selon les zones administratives publiques (villes, circonscriptions, etc.). Le troisième et dernier grand axe concernait un déplacement de la conception de l'épicentre de la révolution : ce n'était maintenant plus la société qui était vue comme impulsant le sursaut révolutionnaire, mais l'organisation communiste elle-même. Le but de cette

¹ WOLIKOW, Serge, *L'Internationale communiste (1919-1943). Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2010, p. 76.

réorganisation des partis communistes était de faire de ceux-ci les centres névralgiques de la révolution à venir tout en « ouvriérisant » les militants et surtout les cadres du parti².

Si cette réorganisation n'incarnait pas en elle-même un changement de politique, elle allait néanmoins poser les fondations de ce qui devint la nouvelle ligne. La direction du parti communiste britannique, maintenant plus centralisée, permit à l'Internationale d'intervenir plus directement sur ses questions stratégiques, notamment à l'égard du parti travailliste. Ces changements structurels prirent tout leur sens à partir du cinquième congrès du parti mondial.

Au début de l'année 1924, le présidium du Komintern dénonça la social-démocratie allemande en la comparant au danger fasciste. Cette caractérisation de la social-démocratie comme étant alliée des fascistes se développa peu à peu dans les partis communistes à travers l'Europe et contribua à l'avènement, plus tard, de la ligne « classe contre classe ». Le cinquième congrès du Komintern, toujours dirigé par Zinoviev, n'alla pas jusqu'à de telles caractérisations. La stratégie du front unique ne fut d'ailleurs pas encore abandonnée et n'était alors jamais critiquée ouvertement dans le programme. Au contraire, dans celui-ci, Boukharine soulignait son importance : « La tactique du front unique et le mot d'ordre du gouvernement ouvrier et paysan sont une partie essentielle de la tactique des PC pendant toute la période de la conquête des masses au communisme »³. C'est probablement l'influence de Lénine, mort la même année, qui se faisait encore ressentir dans le programme du Komintern. Un programme de transition fut même recommandé aux sections nationales dans le but de ne pas sombrer dans l'isolement : « Se refuser à lancer des revendications partielles et des mots d'ordres provisoires n'est pas compatible avec les principes tactiques du communisme, car c'est en réalité condamner le parti à la passivité et l'isoler des masses »⁴.

Ainsi, le programme du cinquième congrès garda des airs du programme du troisième et du quatrième en maintenant la demande de fronts uniques, mais cette notion commença à être beaucoup plus nuancée. En effet, dans le même programme, la social-démocratie était tout de même mise sur le même plan que la religion en termes d'obscurantisme à l'égard de la classe ouvrière :

² *Ibid.*, p. 77

³ BOUKHARINE Nikolai, « Projet de programme de l'Internationale Communiste », *Correspondance Internationale*, n°65, 1924. <https://www.marxists.org/francais/boukharine/works/1924/06/projet.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

Partant de là, l'IC s'efforce d'éclairer la conscience de classe des masses, oppose le matérialisme dialectique à l'idéologie bourgeoise, et mène une lutte systématique contre toutes les manifestations de l'influence bourgeoise sur le prolétariat ; la religion, la philosophie idéaliste, et toute autre philosophie non matérialiste et dialectique, la doctrine de l'harmonie entre les intérêts du travail et du capital, l'opportunisme socialiste.⁵

Des prémisses de la logique de classe contre classe pouvaient également se retrouver dans la dénonciation de la social-démocratie comme ennemie active du communisme et, même, comme le principal obstacle à la révolution :

Les insurrections prolétariennes qui ont suivi et qui, après un succès passager, se sont terminées par la défaite du prolétariat (Finlande, Hongrie, Bavière) ou ont été arrêtées à mi-chemin par la trahison de la social-démocratie, ennemie active du communisme révolutionnaire.

[...] Dans la révolution internationale en voie de développement la social-démocratie avec les syndicats qu'elle dirige est devenue le facteur contre révolutionnaire le plus important.⁶

Une référence spécifique au contexte britannique pouvait être lue dans la même section : « [La social-démocratie] s'est rangée ouvertement du côté des maîtres contre les esclaves coloniaux (le *Labour Party* anglais) [...] Ainsi donc, la social-démocratie est la dernière réserve de la société bourgeoise, son plus ferme rempart »⁷.

Deux références précises mirent d'ailleurs, dès 1924, la social-démocratie sur le même plan que le fascisme, notamment via une comparaison directe entre les deux systèmes dans le paragraphe sur l'analyse de la société capitaliste : « Au même titre que la social-démocratie par l'intermédiaire et au moyen de laquelle la bourgeoisie réprime les ouvriers ou endort leur

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

vigilance, le fascisme est une autre forme d'exploitation du mécontentement des masses »⁸. Cette comparaison se fit à travers le même intérêt pour la défense de l'impérialisme qu'auraient partagé les deux systèmes, ce qui était une analyse très valable dans le contexte britannique étant donné la non-hostilité du parti travailliste à la logique impériale de la nation⁹ ¹⁰. Par extension, cela signifiait que leur influence sur le prolétariat était d'une nature commune : « La disparition progressive des illusions impérialistes au sein de la classe ouvrière soustrait le prolétariat à l'influence de la social-démocratie et du fascisme »¹¹. Ainsi, selon les analyses du cinquième congrès mondial, le fascisme et la social-démocratie n'auraient été que les deux revers de la même médaille : les derniers remparts de la bourgeoisie contre l'inéluctable révolution prolétarienne, deux objets différents mais partageant les mêmes objectifs et la même nature.

Il ne faut pas non plus tomber dans la caricature, il ne s'agissait là que de prémisses à la nouvelle ligne qui ne prit une forme concrète qu'au sixième congrès mondial. Il semble qu'ici, Boukharine avait cherché à maintenir une position équilibrée très léniniste. La dénonciation de la social-démocratie n'était pas une chose nouvelle, mais sa caractérisation prenait une forme différente. L'énergie des partis communistes doit être dirigée vers son exposition, mais, l'agitation révolutionnaire ne devait pas non plus prendre le pas sur les revendications concrètes, sans quoi les communistes se seraient retrouvés isolés des masses.

⁸ *Ibid.*

⁹ James Thomas, le premier ministre travailliste aux colonies mettait d'ailleurs un point d'honneur à préserver la logique coloniale. En consultant les archives des débats au parlement, nous pouvons voir que le 3 mars une question lui fut posée quant au mot à dire des habitants d'une propriété coloniale, le Jubaland, que l'empire britannique cédait à l'Italie. Thomas répondit que « Aucune condition quant au consentement des habitants avait été prévue dans le traité de Londres et qu'[il] ne voyait pas comment le fonctionnement du traité pourrait être sujet à un tel consentement ». Ce passage montre bien qu'arrivé au pouvoir le parti travailliste agissait très volontairement comme bon gestionnaire de l'empire et à aucun moment comme un libérateur. Voir les archives de débats à la chambre des communes, 03 mars 1924, vol. 170, colonne 954. <https://hansard.parliament.uk/Commons/1924-03-03/debates/c96b9339-ae30-4e16-bef-ed09add7ecb0/Jubaland> (dernière connexion le 14/04/2022).

¹⁰ C'est d'ailleurs un des points de divergences majeur entre les partis communistes et socialistes après leur formation. La guerre de 1914 fut l'un des points cristallisants ayant mené au divorce. Les nouveaux partis communistes dénoncèrent ce qu'ils appelèrent le socialisme de guerre de leurs cousins sociaux-démocrates et mirent l'accent sur l'internationalisme comme moyen de paix entre les peuples. À ce titre la libération des peuples colonisés, largement mis à contribution pendant la Première Guerre mondiale par les Britanniques et les Français, incarnait un point important des programmes des PC de ces deux pays. Sur le sujet voir par exemple : MISCHI Julian, *Le Parti des Communistes, Histoire du Parti Communiste Français de 1920 à nos Jours*, Marseille : Hors d'Atteinte, 2020, p. 38 ou pour un exemple sur un cas précis : RUSCIO Alain, *Les communistes et l'Algérie : des origines à la guerre d'indépendance, 1920-1962*, Paris : La Découverte, 2019.

Cependant, la bolchévisation des partis communiste était, elle, bien actée et en place pour permettre alors aux germes de la nouvelle ligne de croître tout en fournissant les outils à la ligne stalinienne pour exercer son influence. Le parti communiste britannique y fut particulièrement sujet après 1926.

Les 6^{èmes} et 7^{èmes} plenums de l'Internationale (respectivement en avril 1926 et septembre 1927) maintinrent cette ligne équilibrée en demandant aux partis communistes de se recentrer sur un travail auprès des masses, en organisant des grands mouvements avec des revendications concrètes pour les ouvriers. Les agissements du CPGB lors de la grève générale de 1926 en Grande-Bretagne correspondaient à ce type de directives¹².

Les résultats de cette ligne ne furent pas probants. En effet, les partis communistes ne progressèrent que très peu. En Grande-Bretagne, le CPGB stagnait et le nombre de ses membres n'avait jamais dépassé la douzaine de milliers¹³. Sur la scène internationale, l'URSS se retrouvait isolée, et les communistes britanniques défendirent tant bien que mal cette dernière dans un contexte politique national qui leur était défavorable, notamment après la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays en 1927.

a) Les deux propositions britanniques sur l'orientation stratégique du parti

C'est en juin 1927, au 8^{ème} plenum du Komintern, que la nouvelle ligne se concrétisa dans les ordres de l'Internationale aux partis communistes¹⁴. Lors de ce plenum, trois points furent mis en avant :

-La social-démocratie « de gauche » est la plus dangereuse : plus encore que son homologue droitier, théorisée par les fabiens en Grande-Bretagne et concrétisée par la ligne Snowden – MacDonald, la social-démocratie de gauche, incarnée par l'aile radicale de l'ILP via Maxton ou des syndicalistes comme Arthur Cook, est la première ennemie de la révolution. Elle

¹¹ BOUKHARINE Nikolaï, « Projet de programme de l'Internationale Communiste », *Correspondance Internationale*, n°65, 1924, <https://www.marxists.org/francais/boukharine/works/1924/06/projet.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

¹² WOLIKOW, Serge, *L'Internationale communiste (1919-1943). Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2010, p. 79.

¹³ WORLEY Mathew, *Class against Class, The Communist Party in Britain Between the Wars*, Londres, New York : I.B.Tauris, 2017, pp. 9 et 28-29.

présente les traits d'un réel soutien aux ouvriers mais ne fait qu'enchaîner ceux-ci au parti social-démocrate corrompu qui ne mettra jamais l'État bourgeois en danger. L'existence de cette social-démocratie de gauche empêche la désillusion des masses vis-à-vis des pratiques politiques de la direction du parti social-démocrate en prétendant lui opposer une alternative radicale.

-Il faut dénoncer les réformistes à chaque fois que cela est possible : les expériences sociales-démocrates à travers l'Europe, par exemple le gouvernement MacDonald de 1924, ont montré que les réformistes n'ont pour seul objectif que la préservation du système capitaliste. Les partis réformistes sont maintenant considérés comme le réel troisième pilier du capitalisme, celui auquel l'État bourgeois a recours lorsqu'il faut calmer les ardeurs révolutionnaires des ouvriers.

-La lutte contre le danger de la guerre est maintenant un objectif stratégique primordial : les partis communistes, alors « bolchévisés », étaient quasiment, de fait, subordonnés aux orientations politiques du parti communiste soviétique. La lutte contre la guerre n'était pas une lutte pour la paix dans le monde mais un moyen d'empêcher la chute de l'État soviétique, seul avatar du « communisme réel », qui se retrouvait de plus en plus isolé sur le plan diplomatique comme nous l'avons expliqué plus tôt.

Le mot d'ordre d'une orientation dite de « classe contre classe » fut lancé à l'automne 1927 par le suisse Jules Humbert-Droz¹⁴. Cette nouvelle orientation impliquait que le temps du front unique était maintenant définitivement révolu et que l'heure était à l'affrontement entre les forces de la bourgeoisie (donc les sociaux-démocrates, les partis de droites et les fascistes) et les forces du prolétariat (donc les partis communistes révolutionnaires). Un exemple de cette orientation en Grande-Bretagne était que le parti communiste devait maintenant présenter un maximum de candidats aux élections, y compris face aux candidats de la gauche du parti travailliste lorsque ceux-ci faisaient campagne sur la ligne de leur parti.

Cette ligne, décidée au tout début de l'automne 1927, rencontra quelques difficultés au niveau de son application en Grande-Bretagne. Le principal problème qui toucha le parti communiste

¹⁴ WOLIKOW, Serge, *L'Internationale communiste (1919-1943). Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2010, p. 79.

¹⁵ *Ibid.*

britannique fut un problème de calendrier. En effet, les 8 et 9 octobre 1927, le 9^{ème} congrès national du CPGB se déroula à Salford, près de Manchester ; lors de celui-ci, la tactique de demande d'affiliation au parti travailliste fut une nouvelle fois actée et aucun changement global de stratégie n'y fut envisagé¹⁶. Les communistes britanniques étaient même relativement satisfaits de leur politique dans le sens où le nombre de militants du parti n'avait jamais été aussi haut qu'en 1927. Les membres du CPGB tiraient une fierté certaine d'avoir collaboré avec les sections locales travaillistes via le *National Left Wing Movement*, ce qui avait « étendu leur influence à l'heure où une politique isolationniste les aurait achevés »¹⁷. Les Britanniques n'avaient, à ce moment-là, pas encore conscience des décisions prises au niveau du Komintern et même ses envoyés à Moscou, William Gallacher, Albert Inkpin et Jack Murphy, semblaient avoir interprété les instructions du 8^{ème} plénum de juin 1927 comme un simple changement de stratégie électorale, leur demandant de présenter un maximum de candidats aux élections sans pour autant se présenter en face de candidats travaillistes¹⁸. Il semble à ce niveau que les envoyés britanniques n'avaient pas vraiment compris ce qui leur était proposé. William Gallacher, arrivé après Murphy et Inkpin à Moscou, avait trouvé les instructions de Boukharine un peu vagues. Mathew Worley détaille dans son ouvrage sur la période que les Britanniques furent réellement surpris par le changement de ligne proposé par l'IC¹⁹.

Ce n'est que peu de temps après que la direction du CPGB reçut un télégramme de la part de l'Internationale lui demandant de réévaluer son lien à la social-démocratie. Le 15 décembre 1927, le présidium du Komintern demanda aux britanniques de changer leur mot d'ordre de revendication d'un « gouvernement ouvrier » par celui de revendication d'un « gouvernement ouvrier révolutionnaire »²⁰, sous-entendant par là qu'il fallait cesser de faire front unique aux élections avec les candidats de la gauche du parti travailliste, désignés alors comme des laquais de la direction travailliste. Les Britanniques furent donc amenés à formuler une nouvelle politique. Deux propositions émergèrent du parti britannique, une majoritaire et

¹⁶ BRANSON Noreen, *History of the Communist Party of Great Britain 1927-1941*, Londres: Lawrence & Wishart, 1987, p. 19.

¹⁷ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain : The CPGB from its origins to the second world war*, Londres: Pluto Press, 1976, p. 68.

¹⁸ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 19.

¹⁹ Voir le chapitre October 1927-September 1928 dans WORLEY Mathew, *Class against Class... op. cit.*, pp. 89-115.

²⁰ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 19.

officielle, et une minoritaire. Cette dernière fut tout de même portée devant l'Internationale en vertu des droits statutaires qui permettaient aux minorités de formuler leurs propositions.

La proposition majoritaire fut formulée par John Ross Campbell et soutenue notamment par Theodore Rothstein, l'un des principaux intellectuels du parti, Tom Bell, l'un des membres fondateurs, et William Rust, de la *Young Communist League*²¹. Cette thèse proposait de maintenir le combat fractionnel au sein du parti travailliste tout en essayant de faire élire des communistes là où le parti travailliste ne présentait pas de candidats. Il y était également proposé de refuser de soutenir les candidats travaillistes si ceux-ci faisaient des propositions trop ouvertement droitières. L'idée était que le parti travailliste n'était pas encore complètement un parti social-démocrate, conformément à l'idée de Lénine en 1920. De plus, il y était indiqué que le gouvernement travailliste de 1924 ne constituait pas une expérience entière, lors de laquelle les « traîtres » réformistes se seraient dévoilés à la classe ouvrière. Campbell reconnaissait que certains militants en avaient assez de la passivité à l'égard du parti travailliste et voulaient maintenant en découdre avec celui-ci, mais il rappela que la situation de 1927 n'était pas plus révolutionnaire que celle de 1919-1920, qui avait pourtant conditionné la tactique de soutien critique au parti travailliste²². La résolution arguait également que le capitalisme britannique était dans une phase de stabilité et que l'absence de crise avait pour conséquence que la classe ouvrière britannique était dans une phase défensive. Ainsi, l'agitation révolutionnaire par les communistes devait toujours se faire au sein du parti travailliste, car il s'agissait toujours là du parti des syndicats britanniques, et donc de l'organisation « naturelle » des ouvriers²³.

La proposition minoritaire émana essentiellement de Harry Pollitt qui était l'un des fondateurs les plus radicaux du parti communiste britannique et l'un des opposants à la ligne pro-affiliation dans le parti. Même si cette proposition était essentiellement son idée, elle fut retouchée par Rajani Palme Dutt sous la demande de Pollitt lui-même, car ce dernier considérait que Dutt était meilleur théoricien. Dutt apporta quelques modifications notamment en supprimant une partie proposant la liquidation du *National Left Wing Movement*. L'idée principale de cette proposition était le contrepoint de la thèse majoritaire : 1927 témoignait

²¹ Il est intéressant de noter ici le soutien apporté par Rust à la thèse proposée par Campbell, car il devint plus tard l'un des principaux opposants à cette ligne.

²² BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 20.

d'une situation révolutionnaire plus prégnante que 1919-1920 et il s'agissait là d'une opportunité pour le parti communiste de prendre son indépendance à l'égard du parti travailliste, notamment en proposant un maximum de candidats à l'encontre de celui-ci. En cas d'absence de candidat communiste, il fallait appeler à l'abstention plutôt qu'au vote pour le candidat travailliste si celui-ci défendait la ligne de la direction de son parti ou refusait le front unique. La tactique de la demande d'affiliation du parti communiste au parti travailliste devait également être abandonnée. Finalement, le parti travailliste était qualifié de troisième parti de la bourgeoisie dans cette proposition²⁴.

Ces deux propositions furent examinées en février 1928 au 9^{ème} plenum de la direction de l'Internationale. Très clairement, celle-ci était plus en faveur de la proposition minoritaire, défendue par Robin Page Arnot (Pollitt et Dutt n'avaient pas pu se rendre en URSS). Les demandes faites dans la proposition de Pollitt étaient en effet plus en accord avec les idées défendues par Boukharine, qui trouvait que le parti communiste britannique se complaisait dans une attitude de compromission à l'égard des travaillistes. De surcroît, les idées de la proposition majoritaire n'avançaient pas de changement très radical de politique, et étaient donc à l'encontre de la volonté de nombreux leaders souhaitant faire imposer la nouvelle ligne de l'Internationale comme Manouïlski, Boukharine ou Ercoli (Togliatti).

La deuxième proposition fut ainsi recommandée par l'Internationale mais avec deux modifications. La tactique consistant à appeler les ouvriers à l'abstention en cas d'absence de candidat communiste était dénoncée comme une erreur. L'idée consistant à abandonner la demande d'affiliation fut également rejetée : l'affiliation devait toujours être demandée, mais ne devait pas mobiliser autant d'énergie militante que la construction d'un parti communiste puissant et indépendant. L'affiliation devait être demandée pour permettre de soutenir la position communiste au congrès même du parti travailliste. La différence entre les deux tactiques de demande d'affiliation peut être résumée dans ce tableau pour plus de clarté :

²³ WORLEY Mathew, *Class against Class... op. cit.*, p. 97.

²⁴ *Ibid.*, pp. 98-100.

	Finalité	Objectif	Argument	Moyen
Ancienne ligne	Affiliation au parti travailliste acceptée	Critique de la direction travailliste depuis l'intérieur du parti	La direction ne représente pas la base qui est favorable au socialisme	Propagande libre au sein du parti, si mesure répressive alors preuve
Nouvelle ligne	Affiliation au parti travailliste rejetée	Critique de la direction	La direction cherche à éloigner les vrais éléments socialistes	Affrontement direct avec le parti lui-même, refus de l'affiliation comme preuve

Tableau 2 : Comparaison des stratégies de demande d'affiliation en fonction de la ligne du CPGB. (source : auteur)

Les représentants de la majorité britannique acceptèrent de se plier à la volonté de l'Internationale et la première proposition fut abandonnée au profit de la seconde. La décision ne se fit pas par pure discipline à l'égard du parti mondial, mais plutôt parce que les militants britanniques admiraient et respectaient les dirigeants soviétiques. Si ceux-ci avaient réussi dans leur pays, leurs conseils devaient nécessairement être de bon aloi. De plus, une bonne partie des militants du parti en avaient effectivement assez de jouer au jeu du chat et de la souris avec le parti travailliste et, comme nous l'avons expliqué dans notre première partie, une petite moitié d'entre eux s'était déjà prononcée contre la collaboration avec le parti travailliste dès la constitution du CPGB. Ainsi, s'opposer à l'Internationale en demandant le maintien d'une tactique de front unique aurait eu pour effet de s'aliéner la base du parti communiste sur deux plans : d'abord sur le plan émotionnel vis-à-vis du parti mondial puis sur le plan stratégique vis-à-vis du parti travailliste. La proposition minoritaire n'était peut-

être pas le premier choix, mais ne risquait pas de créer de scission, en tout cas, pas sous sa forme amendée par l'Internationale²⁵.

La nouvelle ligne fut donc mise en pratique en Grande-Bretagne sans grands changements pour autant. Les Britanniques avaient tendance à interpréter ces modifications tactiques comme si elles n'impliquaient qu'une nouvelle forme rhétorique : la tactique d'affiliation au parti travailliste devait être poursuivie, le *National Left Wing Movement* ne devait pas être liquidé et il ne fallait pas appeler à l'abstention contre le parti travailliste. Seul changement notable : le nombre de candidats communistes aux élections devait être augmenté.

Les militants communistes savaient que la plus grande partie des ouvriers britanniques soutenant le parti travailliste, attaquer celui-ci trop frontalement serait un problème. C'est peut-être pour cette raison que les communistes britanniques n'allèrent pas immédiatement vers la dénonciation ou l'affrontement. La nouvelle ligne était acceptée en théorie mais était appliquée avec réticence, tant le contexte politique britannique était particulier par rapport au reste du continent²⁶. C'est cette réticence qui ne plut pas à l'Internationale, et la direction du parti communiste britannique fut prise de court par les nouvelles directives arrivant du parti mondial au cours des années suivantes.

2. Le VI^{ème} congrès mondial et la nouvelle ligne

Le VI^{ème} congrès de l'Internationale communiste alla plus loin dans l'analyse de la social-démocratie. Ce congrès incarne un tournant dans l'histoire communiste internationale et opère un virage appelé « ligne de classe contre classe » ou encore « communisme de troisième période ». Dans les comptes rendus de ce VI^{ème} congrès, la social-démocratie fut de nouveau dénoncée. Mais cette fois-ci, beaucoup plus durement que précédemment.

La conquête du pouvoir par le prolétariat ne signifie pas la capture pacifique de la machinerie de l'État bourgeois déjà établie via l'élection d'une majorité parlementaire. La bourgeoisie fait usage de toute forme de violence et de terreur pour préserver sa domination politique ainsi que sa propriété prédatrice. Comme la noblesse féodale d'autrefois, la bourgeoisie

²⁵ *Ibid.*, p. 26.

²⁶ DEWAR Hugo, *Communist Politics ... op. cit.*, p. 74.

ne peut pas abandonner sa position historique à une nouvelle classe sans passer par une lutte désespérée et violente pour la préserver. Ainsi, la violence de la bourgeoisie ne peut être défaits que par la violence déterminée du prolétariat. La conquête du pouvoir par le prolétariat est le renversement par la violence du pouvoir bourgeois, il est la destruction de l'appareil d'État capitaliste (l'armée de la bourgeoisie, les hiérarchies bureaucratiques, l'appareil judiciaire, le parlement, etc.) et son remplacement par les nouvelles organisations du pouvoir du prolétariat qui lui serviront d'instruments à l'élimination des exploités.²⁷

Il est indiqué ici que l'obtention d'une majorité parlementaire ne peut être une solution pour que le prolétariat obtienne le pouvoir, ce qui n'est pas nouveau. Cependant, il est souligné que la bourgeoisie, quelle que soit sa forme, aura recours à la violence pour maintenir son pouvoir. Dans cet extrait, le parlement est l'outil des exploités. Si la doctrine de fascisme pour caractériser la social-démocratie n'y est pas indiquée explicitement, on peut néanmoins en observer l'essence dans cet autre extrait :

Le réformisme « socialiste », principal ennemi du communisme révolutionnaire au sein du mouvement ouvrier, possède une large base organisationnelle dans les partis sociaux-démocrates et, à travers ceux-ci, dans les syndicats réformistes, se présente, dans ses prises de position et dans sa théorie politique, comme une force dirigée contre la révolution prolétarienne.²⁸

²⁷ « The conquest of power by the proletariat does not mean peacefully “capturing” the ready-made bourgeois State machinery by means of a parliamentary majority. The bourgeoisie resorts to every means of violence and terror to safeguard and strengthen its predatory property and its political domination. Like the feudal nobility of the past, the bourgeoisie cannot abandon its historical position to the new class without a desperate and frantic struggle. Hence, the violence of the bourgeoisie can be suppressed only by the stern violence of the proletariat. The conquest of power by the proletariat is the violent overthrow of bourgeois power, the destruction of the capitalist State apparatus (bourgeois armies, police, bureaucratic hierarchy, the judiciary, parliaments, etc.), and the substitution in its place of new organs of proletarian power, to serve primarily as instruments for the suppression of the exploités », *The programme of the communist international, iv. The period of transition from capitalism to socialism and the dictatorship of the proletariat., 1. The transition period and the conquest of power by the proletariat*, Sixième congrès de l'IC, 1929.
<https://www.marxists.org/history/international/comintern/6th-congress/ch04.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

²⁸ « “Socialist” reformism, the principal enemy of revolutionary Communism in the labour movement, which has a broad organisational base in the social democratic parties and through these in the reformist trade unions,

En conjuguant ces deux extraits, il est aisé de lier leurs implications. La social-démocratie est une force opposée à la révolution prolétarienne et elle s'incarne dans les instruments de domination de la bourgeoisie via le parlement, or, l'État bourgeois utilisera tous ses instruments pour détruire le communisme : la social-démocratie est donc une force de destruction du prolétariat comme classe organisée. Pour de nombreux acteurs du Komintern, était fasciste tout ce qui s'incarnait dans un processus de transformation de la démocratie bourgeoise en lutte contre le communisme²⁹.

Les historiens expliquent que la nouvelle ligne stratégique découlait d'une analyse économique du capitalisme mondial. Le Komintern, sous la direction de Boukharine, concevait qu'à partir de 1927, le capitalisme mondial rentrait dans ce qui fut désigné comme une troisième phase politique, qui devait, logiquement, amener une nouvelle réponse des communistes. De nombreux observateurs, notamment les historiens trotskystes, tendent à expliquer que ces trois périodes n'étaient que des prétextes et qu'elles étaient calquées pour correspondre à la politique intérieure de l'URSS³⁰. Voici un tableau les résumant :

stands out in its entire policy and theoretical outlook as a force directed against the proletarian revolution », *The Programme of the Communist International. VI. The Strategy and Tactics of the Communist International in the Struggle for the Dictatorship of the Proletariat. Ideologies among the working class inimical to communism*, sixième congrès de l'IC, 1929. <https://www.marxists.org/history/international/comintern/6th-congress/ch04.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

²⁹ Il faut noter que cette interprétation du fascisme est contestée au sein même du Komintern, notamment par l'italien Togliatti qui y voit un usage abusif du mot compte tenu du contexte italien ou le fascisme qui s'incarne dans la doctrine mussolinienne au pouvoir depuis 1922.

³⁰ Voir par exemple DEWAR Hugo, *Communist Politics ... op. cit.*, p. 69.

Période	Situation révolutionnaire supposée	Réponse communiste	Situation économique en URSS
1^{ère} (1917-1921)	Forte contestation ouvrière expliquée par l'économie d'après-guerre	Création des PC, offensive ouvrière	Communisme de guerre
2^{ème} (1921 – 1926)	Défaite du mouvement ouvrier dû à la rationalisation du capitalisme	Phase défensive de repli et de consolidation, tactique du front unique	Nouvelle Politique Économique
3^{ème} (1927 – 1933)	Nouvel élan révolutionnaire dû à un antagonisme de classe exacerbé par l'accélération du capitalisme	Logique offensive de « classe contre classe », théorie du social-fascisme, protéger l'URSS	Liquidation des Koulaks et collectivisation forcée des terres

Tableau 3 : Synthèse des orientations stratégiques de l'URSS. (source : auteur)

Le parti mondial recommanda alors aux partis communistes nationaux de rentrer dans une logique de conflit actif avec les partis de la social-démocratie. Les analyses de Boukharine expliquaient que l'émergence de nouvelles formes de production, le rôle élargi de l'État, une concentration du capital accrue et un chômage structurel massif exposaient les contradictions internes du système capitaliste.

Le VI^{ème} congrès de l'Internationale dénonça ardemment les syndicats réformistes et recommanda aux membres des sections de l'Internationale syndicale rouge d'attaquer dès que possible les directions syndicales de leur pays respectif³¹. Le nouveau danger était maintenant dans l'attitude de conciliation avec les sociaux-démocrates que certains communistes

³¹ WOLIKOW, Serge, *L'Internationale communiste (1919-1943). Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2010, p. 80.

défendaient. Pour les communistes à travers le monde, il s'agissait alors d'être impitoyables et de combattre pied à pied le péril préfasciste qu'était le réformisme ou même le socialisme compassionnel et éthique.

Certains historiens ont tendance à surinterpréter ce congrès comme étant uniquement explicable par les manigances de Staline. Alexandre Adler explique ainsi :

Pour cela, [Staline] fait concocter par ses services idéologiques une théorie de la stratégie mondiale dite de la « troisième période révolutionnaire », où il annonce, coup de chance, le début d'une nouvelle tempête révolutionnaire pour 1929. Or, celle-ci va bien avoir lieu, à Wall Street, mais sans que cette analyse soit liée à la moindre lucidité économique des théoriciens du Komintern. Ce faisant, il entraîne tous les partis communistes d'Occident dans un affrontement total et sans répit contre la social-démocratie, notamment allemande, désormais qualifiée de « social-fascisme », pour mieux rompre les ponts avec la stratégie léniniste du front unique, à un moment où le chômage de masse va affaiblir le réformisme syndical dans la république de Weimar.³²

Il est ici important de nuancer. Malgré une certaine radicalité, le VI^{ème} congrès mondial du Komintern s'incarne dans une certaine mesure politique, dans une forme équilibrée, comme l'a fait auparavant le V^{ème} congrès mondial. Si l'analyse est radicale, le vocabulaire est encore modéré et des efforts de théorisation sont effectués. La situation n'était pas encore désignée comme révolutionnaire, mais comme pré-révolutionnaire, et l'expression de social-fascisme est une nouvelle fois repoussée du programme officiel. Cet équilibre dans les analyses présentées était le produit des luttes idéologiques internes au sein du parti soviétique. Les conflits de personnes se ressentaient alors jusque dans le programme, d'où un texte encore un peu équilibré au moment du congrès. Cependant, la lutte contre les communistes conciliateurs de « droite » va rapidement déboucher sur l'éviction de Boukharine de la direction du Komintern et va lancer le parti mondial sur une interprétation plus radicale de la nouvelle ligne. En effet, l'opposition de gauche qui était représentée par Trotsky était déjà mise hors de portée de nuire et les luttes intestines au sein de l'URSS pour la domination amena la faction

organisée autour de Staline, Manouïlski et Molotov à se gauchir elle-même pour écarter l'aile droite et ainsi asseoir sa domination sur le bloc soviétique. Il est exagéré de résumer ce tournant à l'unique volonté de Staline, Noreen Branson explique ce tournant comme une volonté de changement de stratégie dans la plupart des PC qui avaient envie de faire prévaloir leur propre ligne, clairement révolutionnaire, et qui voulaient acter totalement le divorce d'avec la social-démocratie³³.

La fin de l'année 1928 marqua donc un autre tournant dans l'adoption de la nouvelle ligne, plus intense et plus offensif encore. Certains historiens, comme Serge Wolikow, parlent de « fuite en avant sectaire »³⁴. Une nouvelle analyse de la social-démocratie fut formulée, cette dernière n'était plus seulement une rivale ou une simple ennemie, mais en fait, la pire ennemie des travailleurs.

B. Le virage à gauche du parti communiste britannique (1928-1929)

1. L'affrontement avec le parti travailliste aux élections : une stratégie vouée à l'échec ?

L'analyse issue du VI^{ème} congrès présentant la social-démocratie comme la pire ennemie des travailleurs déboucha sur la pratique suivante pour les partis communistes : aucune différence n'est à faire entre la gauche des partis réformistes (par exemple la ligne défendue par James Maxton en Grande-Bretagne), et la direction de ceux-ci. Ces attaques contre la gauche de la social-démocratie se fondaient sur l'argument que celle-ci étaient l'alliée objective du capitalisme dans le sens où elle formait un écran idéologique visant à apaiser les ouvriers révoltés, en faisant croire que leur colère pouvait trouver un écho favorable à celle-ci au sein

³²ADLER, Alexandre, *Le communisme*, Paris : Presses universitaires de France, Que sais-je ?, 2014, pp. 46-47.

³³ « Most writers tend to associate the introduction of the new line with the rise of Stalin. There is certainly evidence that Stalin agreed with it; there is little that he was responsible for initiating it. And the fact is that a line of extreme sectarianism is one to which Marxists have been prone ever since Karl Marx himself fought against it. When under pressure, an isolationist and ultra-left posture has often been the outcome. In the late 1920s it had become clear that the previous strategy had failed. The majority of the workers accepted the leadership of the social-democrats, who had betrayed them and in every country were hounding the Communists as enemies, in practice defeated them. In such a situation the symptoms of what Lenin once referred to as "left wing communism: an infantile disorder" are only too likely to appear. It has been proven many times in the half century since 1928 that you do not need a Stalin for this disorder to reveal itself. », BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, pp. 29-30.

³⁴ WOLIKOW, Serge, *L'Internationale communiste (1919-1943). Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2010, p. 80.

du parti social-démocrate. L'aile gauche travailliste fut même qualifiée de contre-révolutionnaire par le mouvement communiste britannique³⁵.

Un exemple de ce que cela pouvait signifier sur le terrain militant en Grande-Bretagne peut s'observer dans l'épisode du *Cook-Maxton Manifesto*. Comme nous l'avons vu dans notre première partie, Arthur Cook était un syndicaliste allié du parti communiste mais militant au sein du parti travailliste. Il se revendiquait ouvertement marxiste et révolutionnaire. En juin 1928, les deux grands orateurs du mouvement ouvrier qu'étaient James Maxton et Arthur Cook, aidés par des membres du parti communiste, publièrent un manifeste qui dénonçait le capitalisme comme principal responsable des maux économiques du pays. Le manifeste demandait également au parti travailliste et aux syndicats de revenir sur des positions authentiquement socialistes³⁶.

De manière soudaine, le manifeste se retrouva dénigré par le parti communiste qui le dénonçait alors comme une manœuvre sentimentale et trompeuse à l'égard des ouvriers³⁷. L'attitude de soutien critique au parti travailliste de la part de syndicalistes, comme Cook, et de politiciens, même ouvertement léninistes, radicaux et très à gauche comme Maxton, se vit exposée comme inutile et trompeuse. De nombreux anciens alliés du parti communiste furent dans l'incompréhension totale par rapport au tournant opéré par ce dernier. Ceux-ci se retrouvèrent alors conspués, taxés de traîtres et d'opposants³⁸. Et pour cause : la nouvelle ligne défendait l'idée que la seule opposition réelle au capital ne pouvait se faire que via le parti communiste britannique. Être membre du parti travailliste était maintenant synonyme d'être un allié du capital. Cette attitude sectaire à l'extrême eut pour effet d'isoler le parti communiste des autres acteurs du mouvement ouvrier. À ce titre, les mauvais résultats aux élections législatives de mai 1929 sont interprétés par des historiens, comme Branson, comme étant symptomatiques de la rupture avec la stratégie du front unique.

Avant d'aborder les élections en elles-mêmes, il est opportun d'étudier les caractéristiques idéologiques du parti travailliste à ce moment de l'histoire. Le *Labour* se positionnait dans une logique gradualiste et évolutionniste, très réformiste, issue de l'influence des fabiens, de

³⁵ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 27.

³⁶ *Ibid.*, p. 32.

³⁷ *Ibid.*, p. 27.

³⁸ *Ibid.*, p. 33.

MacDonald (alors leader du parti) et de Richard Henry Tawney³⁹. Le socialisme du parti travailliste se voulait respectable et différait de l'analyse marxiste en considérant que ce n'était pas la propriété privée lucrative qui était à l'origine des maux sociaux mais l'attitude, dite « oisive », de certains propriétaires qui ne remplissaient pas leur rôle d'investisseurs-moteurs considérés dans l'analyse comme étant nécessaires à la société. Il n'existait pas de reconnaissance de conflit de classe dans l'idéologie dominante au sein de la direction du parti travailliste, mais plutôt une reconnaissance d'abus individuels qui étaient réputés « immoraux »⁴⁰. Cette question de la moralité est en fait l'héritage de la pensée socialiste éthique et chrétienne d'hommes comme Keir Hardie⁴¹. Le programme du parti travailliste fut rédigé avec l'appui des syndicats britanniques avec lesquels le parti conservait un lien très fort, ce qui joua énormément en sa faveur lors des élections législatives. En effet, le lien *Labour-Trade Unions* permettait de faire intervenir la solidarité ouvrière lors des élections⁴². Cependant, le mot socialisme ne fut jamais évoqué dans le manifeste électoral de 1929, probablement sous l'influence des gradualistes qui, après des expériences gouvernementales mitigées, cherchaient à présenter le parti comme défendant avant tout les intérêts de la nation plutôt que ceux d'une classe⁴³.

Le parti communiste, lui, présenta vingt-cinq candidats aux élections législatives autour d'un programme intitulé *Class against Class*. Le CPGB s'opposa systématiquement au parti travailliste en expliquant dans son programme qu'il s'était allié aux conservateurs lors de la grève de 1926 en la désamorçant de l'intérieur. Le PC expliquait également son changement de position (du soutien vers l'opposition) en démontrant que le parti travailliste était maintenant un parti capitaliste discipliné et qu'aucune pression, interne comme externe, ne le ferait jamais se réorienter vers des positions socialistes. La conclusion du point « parti travailliste » dans le programme du CPGB est à ce titre particulièrement parlante :

... voilà les raisons qui poussent le parti communiste à l'exposition et à la dénonciation du parti travailliste comme étant le troisième parti capitaliste,

³⁹ FOOTE Geoffrey, *The Labour Party's Political Thought. A History*, Londres, Croom Helm, 1985, pp. 40-81.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 79.

⁴¹ *Ibid.*, p. 76 ou encore l'ensemble de HARDIE Keir, *From Serfdom to Socialism*, Londres: Lawrence & Wishart, 2015.

⁴² DROZ Jacques, *Histoire générale du socialisme. 3, De 1918 à 1945*, Paris : Presses Universitaires de France, 1997, p. 141.

⁴³ *Ibid.*, pp. 141-142.

ainsi que les raisons pour lesquelles le parti communiste présente ses candidats contre le parti travailliste et réserve à ses dirigeants des affrontements spécifiques.

Classe contre classe. Le parti travailliste a choisi la classe capitaliste. Le parti communiste est le parti de la classe ouvrière.⁴⁴

Comme mentionné dans cette conclusion, certains candidats furent stratégiquement parachutés pour faire face aux personnalités importantes du parti travailliste. Par exemple, Harry Pollitt se présenta face à Ramsay MacDonald lui-même et perdit avec un score final de 1431 voix contre 35615⁴⁵. Au niveau national, la défaite fut totale : aucun candidat communiste ne fut élu. Le seul député officiellement membre du parti communiste, Shapurji Saklatvala pour Battersea nord, perdit son siège qu'il conservait depuis plusieurs mandats⁴⁶. De plus, même en présentant plus de candidats qu'en 1924, le nombre total de voix pour les candidats communistes fut en baisse avec une part de vote moyenne de 5,3 %⁴⁷ et seuls trois candidats obtinrent plus de 2000 voix⁴⁸. Cependant, comme beaucoup de candidats communistes avaient été présentés face à des grandes figures du parti travailliste, le CPGB partait donc très volontairement avec un désavantage stratégique et il semble que l'objectif de telles candidatures était d'abord propagandiste avant d'être électif⁴⁹. Au niveau de l'IC, l'analyse de la défaite ne remettait pas en question la nouvelle tactique ; au contraire, l'Internationale expliqua que le maigre résultat du parti britannique était la conséquence d'un parti ayant abandonné la classe ouvrière et où les « éléments opportunistes » avaient fait leur nid au fil des années⁵⁰.

⁴⁴ « [...] These are the reasons for the Communist Party's exposure and denunciation of the Labour Party as the third capitalist party, and why it puts forward its candidates against the Labour Party and selects its leaders for special challenges.

Class is against class. The Labour Party has chosen the capitalist class. The Communist Party is the party of the working class. », « Class Against Class: General Election Programme of the Communist Party of Great Britain », 1929. <https://www.marxists.org/history/international/comintern/sections/britain/pamphlets/1929/class-against-class.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

⁴⁵ WORLEY Matthew, *Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932*, Thèse de doctorat, Université de Nottingham, 1998, p. 162.

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 38.

⁴⁸ WORLEY Matthew, *Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932*, Thèse de doctorat, Université de Nottingham, 1998, p. 162.

⁴⁹ C'est la thèse défendue par Matthew Worley, voir WORLEY Mathew, *Class against Class... op. cit.*, pp. 182-183.

⁵⁰ *Ibid.*

A contrario, le résultat de 1929 fut une victoire importante pour le parti travailliste. Bien que celui-ci n'obtint pas la majorité absolue à l'assemblée (située à 308 députés), il y était le premier parti en termes de sièges remportés (avec 287 députés travaillistes contre 260 conservateurs et 59 libéraux). Le parti travailliste fut également le premier parti en termes de gain net de sièges, avec un progrès de 136 élus en plus par rapport à 1924⁵¹. Les ouvriers britanniques avaient donc massivement soutenu le parti travailliste qu'ils considéraient comme leur parti lors de ces élections. La stratégie du parti communiste britannique consistant à appeler les ouvriers à ne voter pour le parti travailliste en aucun cas (même dans les circonscriptions où le parti communiste ne présentait pas de candidat) se retourna contre celui-ci et lui fut reproché pendant de nombreuses années⁵². Dans son analyse, Matthew Worley indique que le résultat du parti communiste était plutôt lié à la représentation négative que les ouvriers s'en faisaient plutôt qu'à un strict rejet de ses politiques⁵³, ce qui témoignait d'un isolement de celui-ci des masses ouvrières et pouvait laisser présager l'échec complet du mot d'ordre classe contre classe.

Les analyses par le parti communiste de ses propres résultats témoignaient d'un certain déni et Rajani Palme Dutt essayait de masquer les dégâts en expliquant que le vote massif des ouvriers en faveur du parti travailliste était la preuve d'une conscience de classe élevée et incarnait un acte de lutte des classes, et que les ouvriers n'avaient juste pas encore saisi que le parti représentant le mieux leurs intérêts était le parti communiste⁵⁴.

2. Le 10^{ème} plenum de l'Internationale Communiste

Le VI^{ème} congrès du Komintern à l'été 1928 n'était que le début de la stratégie de classe contre classe. Le 10^{ème} plenum de l'Internationale communiste qui se déroula du 3 au 19 juillet 1929 marqua une radicalisation supplémentaire des sections communistes⁵⁵.

L'expression de social-fascisme fut plus couramment utilisée à partir de ce point pour désigner les partis sociaux-démocrates à travers l'Europe. Il semble que cette expression ait

⁵¹ GRAIG, F.W.S. (ed.), *Parliamentary election results. 3, 1928-1949*, Londres: MacMillan, 1977.

⁵² BRANSON Noreen, *History of ... op. cit.*, p.38.

⁵³ WORLEY Matthew, *Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932*, Thèse de doctorat, Université de Nottingham, 1998, p. 163.

⁵⁴ DUTT Rajani Palme, « The New Government and The International Situation », *Labour Monthly*, vol. 11, n°6, Juin 1929.

été utilisée par le plenum lui-même, et acquit à partir de ce point un caractère officiel : elle ne découlait non pas directement des analyses du 10^{ème} plenum de l'Internationale communiste⁵⁶ mais fut fortement popularisée par celui-ci via les comptes rendus qui en sont fait dans l'*Imprecor*.

Selon Pierre Broué, le 10^{ème} plénum incarna le réel tournant des partis communistes dans la troisième période. Boukharine fut officiellement écarté de la direction du Komintern lors de ce plenum, alors présidé par Molotov et dirigé politiquement par la ligne dure Manouïlski – Kuusinen – Thälmann. À ce moment, l'équilibre que l'on pouvait observer dans les analyses du 6^{ème} congrès mondial n'est plus à l'ordre du jour. L'équilibre des forces et la bataille qui faisait rage au sein du PCUS étaient désormais consommés, et la ligne stalinienne se retrouvait maintenant au contrôle des opérations⁵⁷.

Les analyses de ce plenum expliquaient que les partis sociaux-démocrates ne constituaient plus un concurrent, mais formaient réellement ce que les communistes appelèrent le « troisième pilier » du capitalisme. Ainsi, les organisations comme le parti travailliste n'étaient plus des moindres maux mais s'avéraient être des ennemis prioritaires. La démonstration présentée par les nouvelles analyses était la suivante : la croissance des contradictions économiques et politiques au sein de la société capitaliste entraînait une hausse de la potentialité d'une révolution, et donc une radicalisation des masses. Cette dernière entraînait à son tour une réaction de la part de l'État, qui était alors caractérisé de fasciste dans le sens où l'État irait jusqu'à l'usage de la force pour supprimer l'expression politique du peuple, donc la démocratie, qui est à ce moment-là censée être traduite par les revendications révolutionnaires formulées par la classe ouvrière. Or, si les organisations réformistes veulent préserver l'intégrité de l'État (car la préservation de celui-ci est partie intégrante de la stratégie réformiste), alors elles doivent employer la force pour supprimer la seule opposition réelle à laquelle elles peuvent faire face. Ainsi, toute organisation réformiste est donc fasciste⁵⁸.

⁵⁵ WOLIKOW Serge, *L'Internationale communiste (1919-1943). Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2010, p. 82.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 83.

⁵⁷ BROUE Pierre, *Histoire de l'internationale communiste, 1919-1943*, Paris : Fayard, 1997.

⁵⁸ *Ibid.*

Cette caractérisation de la social-démocratie comme étant un des avatars du fascisme était annoncée avant le 10^{ème} plenum lui-même. Selon la *Pravda*, le 10^{ème} plénum de l'Internationale avait deux tâches principales à l'égard de la social-démocratie : organiser le front unique « par le bas », et développer une politique d'actions ouvrières de masse (des grèves par exemple) pour faire face aux organisations social-fascistes de gouvernement et à la bureaucratie dirigeante des syndicats traditionnels⁵⁹.

L'idée d'imminence de la révolution était telle qu'après le 10^{ème} plenum, la *Pravda* expliquait que la radicalisation des masses était si élevée que l'on pouvait redouter que les inflexions politiques initiées par le 6^{ème} congrès de l'Internationale n'étaient pas assez avancées et traînaient derrière les masses. Les principaux ennemis étaient maintenant les conciliateurs au sein des partis communistes, c'est-à-dire les défenseurs de la tactique du front unique par le haut.

Le débat sur le social-fascisme doit tout de même être relativisé : pour Bela Kun par exemple, le fascisme ne devait pas être résumé à une forme de terreur exercée par la bourgeoisie. À l'inverse, le fascisme découlait également des strates sociales, notamment les couches populaires, et donc les couches sociales électrices des partis sociaux-démocrates :

*Les débats entre fascisme et social-démocratie ne concernaient pas les principes, mais reflétaient différentes voies de développement vers le fascisme ; dans une période d'instabilité capitaliste croissante, la démocratie ne pouvait plus protéger le pouvoir de la bourgeoisie, et une fois de plus, les sociaux-démocrates s'avançaient pour sauver le capitalisme. On ne pouvait pas encore affirmer avec certitude si le social-fascisme était une forme distincte et définitive de développement fasciste ou si, dans des pays comme l'Allemagne, ce n'était qu'une étape de ce développement.*⁶⁰

⁵⁹ DEGRAS Jane (ed.), *The Communist International 1919-1943 Documents Vol III 1929-1943*, Londres : Oxford University Press, 1965, p. 36.

⁶⁰ « The disputes between fascism and social-democracy did not concern principles, but reflected different roads of development towards fascism ; in the period of increasing capitalist instability, democracy could no longer safeguard the rule of the bourgeoisie, and once again the social-democrats were coming forward to save capitalism. It could not yet be said with certainty whether social fascism was a distinct and final form of fascist development or whether, in countries like Germany, it was only a stage in that development. », *Ibid.*, p. 41.

Les débats sur la nature fascisante de la social-démocratie ne sont pas à sous-estimer. Cette analyse allait diriger la stratégie du Komintern et des partis communistes nationaux pour les années à venir à travers l'Europe, et ne trouva sa fin qu'avec l'accession des nazis au pouvoir dans la république allemande en 1933. La Grande-Bretagne fournit un bon exemple de ce nouveau tournant et de ses conséquences étant donné que le parti travailliste était l'un des plus puissants partis sociaux-démocrates en Europe. La logique de cette nouvelle phase était que, étant donné l'accroissement des contradictions du système capitaliste, les partis traditionnels de la bourgeoisie n'arrivaient plus à mettre en place les politiques de domination de celle-ci, ce qui amenait alors la bourgeoisie à utiliser son dernier atout : le parti social-démocrate. Dans les thèses du plenum rapportées dans *Imprecor*, on peut trouver l'exemple britannique présenté ainsi :

D'où l'accession au pouvoir de la social-démocratie en Allemagne et du parti travailliste en Grande-Bretagne. La mission politique des gouvernements MacDonald et Miller est de mettre en place les politiques de la bourgeoisie en termes de politique nationale (une oppression maximale de la classe ouvrière, le double esclavage de la classe ouvrière en Allemagne en rapport avec les réparations de guerres, et la rationalisation en Angleterre) et en termes de politique étrangère (préparations à de nouvelles guerres et intensification de l'oppression dans les colonies).⁶¹

La lutte contre l'aile gauche de la social-démocratie s'étendait également aux partis communistes eux-mêmes. La résolution finale du 10^{ème} plenum expliquait que « Sans une épuration des partis communistes des éléments opportunistes, ouverts ou cachés, sans avoir vaincu les conceptions qui préconisent la conciliation avec eux, les partis communistes ne pourront pas aller de l'avant victorieusement sur la voie de la réalisation des tâches nouvelles soulevées par la lutte de classes aigüe dans cette étape nouvelle du mouvement ouvrier »⁶².

⁶¹ « Hence, the accession to government of the social-democracy in Germany and of the Labour Party in Great Britain. The political mission of the Governments of MacDonald and Miller is to carry out the policy laid down by the bourgeoisie in home politics (the utmost pressure upon the working class, the double enslavement of the working class of Germany in connexion with reparations, rationalization in England) and in foreign politics (preparations for new wars and intensified oppression in the colonies) », *Imprecor*, vol. 9, n° 46, 4 Septembre 1929, p. 973.

⁶² « Thèses sur la situation internationale et à venir » cité dans BROUE Pierre, *Histoire de l'Internationale Communiste 1919-1943*, Paris : Fayard, 1997, p. 494.

Nous avons déjà expliqué plus haut que la direction du parti britannique était partagée quant à la pertinence de la nouvelle ligne. Cette réticence fut remarquée par l'Internationale et de nouvelles modifications dans le fonctionnement et dans la direction du parti se développèrent au cours de l'année 1929. À l'issue du 10^{ème} plenum une lettre de rappel à l'ordre fut envoyée aux communistes britanniques. L'année 1929 incarna un tournant important dans l'histoire du parti que nous allons maintenant détailler.

3. Le congrès de Leeds : un nouveau tournant pour le parti communiste britannique

Dès le début de l'année 1929, le parti communiste britannique se plia aux exigences du parti mondial en réexaminant son lien avec les organisations périphériques au parti travailliste. Le congrès de janvier 1929 à Bermondsey proposa notamment de stopper les demandes d'affiliation au parti travailliste. En effet, lorsque la proposition minoritaire de Pollitt fut présentée au 9^{ème} plenum de l'Internationale en février 1928, l'arrêt de la tactique de demande d'affiliation fut repoussé par l'Internationale dirigée alors par Boukharine. Cependant, après les inflexions dans la politique du Komintern et le début du communisme de troisième période, les communistes britanniques décidèrent d'eux-mêmes d'abandonner la tactique d'affiliation. De surcroît, une proposition de liquidation du *Left Wing Movement* fut présentée par Ralph Bond, le secrétaire national de ce même mouvement. Ces deux propositions furent adoptées, cependant, la liquidation du *Left Wing Movement* ne fut décidée que par un vote très serré (55 contre 52)⁶³. Le secrétaire du NLWM, Ralph Bond, légittima la dissolution de celui-ci par le peu de groupes toujours réellement actifs au sein du parti travailliste. L'argument avancé était que le *Left Wing Movement* avait fait son temps et que son but avait été la lutte contre les expulsions des communistes ou des sections travaillistes acquises à la cause de l'affiliation du parti communiste au parti travailliste. Ces questions n'étant plus à l'ordre du jour en 1929, la dissolution du NLWM n'était alors qu'une formalité. Cette victoire pour le démantèlement du NLWN, très minoritaire, fut portée devant le Politburo qui demanda alors un rappel de la ligne politique⁶⁴.

⁶³ PARKER Lawrence, *Communists and Labour, The National Left Wing Movement 1925-1929*, The Rotten Elements, 2018, p. 91.

⁶⁴ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 81.

Deux événements marquèrent les premiers réels conflits entre la section britannique et l'Internationale à l'égard de la nouvelle ligne. D'abord, la question de l'élection d'un nouveau comité central (CC). Lors de la démission du comité central du parti britannique, celui-ci proposa, comme il en était la coutume, une liste de 24 noms pour l'élection à venir du nouveau comité. Le conflit émergea à cause de l'absence des noms de Robin Page Arnot et de William Rust de cette liste alors que ceux-ci faisaient partie de l'ancien CC⁶⁵. L'explication donnée était que le rôle de représentant de la section britannique à l'Internationale à Moscou, que les deux occupaient, n'était pas compatible avec des mandats de membres du comité central. Ces deux derniers virent cette prise de position comme un affront personnel et concoururent tout de même à leur réélection : Arnot fut réélu mais pas Rust. William Rust interpréta sa non-réélection comme une remise en cause de la ligne politique internationale. Ce qui était probablement en partie vrai : Rust et Arnot étaient les principaux défenseurs de la ligne « classe contre classe » au sein du CPGGB. L'affaire fut rapportée au comité exécutif de l'Internationale avec l'appui de l'Allemand Lenz qui était présent au congrès de Bermondsey comme observateur. Malgré une défense des décisions du congrès par Tom Bell et Harry Pollitt, une lettre fut envoyée à la section britannique de la part de l'Internationale. Elle affirmait que le congrès « avait montré de sérieuses déficiences au niveau de sa direction qui avait commis de nombreuses erreurs et parmi celles-ci des erreurs droitières »⁶⁶. Il y était également affirmé que les membres militants du parti étaient bien plus favorables au changement de direction politique impulsé par l'Internationale que la direction du parti, et que l'absence des deux représentants à l'Internationale de la section britannique pouvait être « interprétée comme une défiance à l'égard du Komintern »⁶⁷.

Le deuxième point de conflit était la réélection de Campbell, Rothstein et Inkpin au bureau politique (BP). L'IC dénonça la prise de position de ces trois membres en faveur d'un soutien critique à l'égard de certains candidats travaillistes aux élections, là où le PC ne présentait aucun candidat. Cette position était désignée comme une déviation droitière⁶⁸.

⁶⁵ BRANSON Noreen, *History of ... op. cit.*, p. 35.

⁶⁶ « Disclosed serious deficiencies in the leadership which made a number of mistakes, among them right mistakes », cité dans BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 36.

⁶⁷ « May be interpreted as a demonstration against the Comintern », cité dans BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 37.

⁶⁸ WORLEY Mathew, *Class against Class... op. cit.*, p. 134.

Certains historiens, assez critiques à l'égard du parti communiste britannique, expliquent que ce conflit était d'abord le résultat d'un jeu d'influence de l'Internationale sur la section britannique. Hugo Dewar défend le fait que la base du parti était en réalité relativement hostile à l'idée de changer de ligne politique⁶⁹. Il faut cependant garder à l'esprit que l'histoire du PC britannique est soit écrite par des partisans (comme Klugman et Branson), soit par des critiques trotskystes (comme Hugo Dewar et Robert Black) et qu'il est difficile de savoir réellement quelle était la température militante à ce moment-là de l'histoire. Le 23 mars 1929, les critiques formulées dans une lettre par l'Internationale à l'attention du comité central vis-à-vis de l'élection furent reproduites et distribuées dans les différents districts pour débat. Cet événement prit de l'ampleur après les élections législatives de mai 1929 qui furent une catastrophe pour le parti. L'historiographie récente tend également à nuancer la dynamique nettement en faveur de la gauche radicale au sein du parti, en montrant que malgré une reconnaissance du « danger de droite » au sein du CPGB par l'Internationale, celle-ci avait clairement conscience du danger posé par l'ultra-gauchisme au sein de sa section britannique. Cependant, l'imposition de la nouvelle ligne restait une priorité, ce qui peut expliquer les accélérations gauchistes ayant eu lieu au long de l'année 1929⁷⁰.

L'Internationale profita de la défaite électorale de 1929 pour bouger ses pions en Grande-Bretagne. Un ensemble de représentants du Komintern se réunit peu après la défaite, à Berlin, et proposa que Harry Pollitt entre à plein temps au secrétariat national du parti britannique. La manœuvre n'était pas subtile : Pollitt était le principal auteur de la proposition minoritaire formulée par les Britanniques au 9^{ème} plenum de l'IC et était politiquement plus en adéquation avec la ligne proposée par celle-ci. De plus, l'homme était très populaire au sein du parti britannique ; il avait su gérer avec brio le *Minority Movement* via sa position de secrétaire britannique de l'Internationale syndicale rouge. En ce qui concernait le parti travailliste, Pollitt était l'un des premiers défenseurs de l'abandon de la tactique d'affiliation comme il l'avait formulé dans sa proposition au 9^{ème} plenum avant que cela ne soit amendé par Boukharine. En plaçant Pollitt au sein du bureau politique britannique, l'Internationale demanda la réduction du nombre de membres de ce bureau de dix à sept personnes. L'idée derrière cette manœuvre était d'éliminer Albert Inkpin – beaucoup plus modéré et défenseur

⁶⁹ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain ... op. cit.*, p. 81.

⁷⁰ WORLEY Mathew, *Class against Class... op. cit.*, p. 137.

de la tactique d'affiliation et du front unique « par le haut » – de la direction politique pour placer quelqu'un de beaucoup plus hostile à l'égard du parti travailliste⁷¹.

Cette décision de l'Internationale fut discutée au comité central les 15 et 16 juin 1929. Le bureau fut élu selon la volonté du Komintern avec Pollitt au poste de secrétaire. Cependant, Inkpin fut tout de même réélu au BP. Pourtant, la controverse ne vint pas de ces deux élections, mais de la non-réélection de Murphy et Gallacher, deux membres étiquetés à gauche du parti. Walter Tapsell de la *Young Communist League*, très proche de William Rust, fit remonter par celui-ci une forte critique de cette décision au 10^{ème} plenum de l'Internationale ayant eu lieu le 3 juillet à Moscou⁷².

Les points soutenus par Rust à l'Internationale attaquaient la direction du parti britannique. Il lui semblait que Gallacher et Murphy avaient été éliminés pour la même raison pour laquelle le CC avait tenté de l'écarter, lui et Robin Page Arnot (avec succès dans son cas) : qu'il s'agissait là d'un manque de loyauté et de discipline à l'égard de l'Internationale. Campbell et Rothstein, des membres plus modérés, défenseurs de ce qui était la proposition majoritaire britannique au 9^{ème} plenum, furent également utilisés comme exemples : ceux-ci avaient été défaits dans le choix de l'orientation tactique du parti, mais conservaient pourtant leur poste au comité central⁷³.

Malheureusement pour la direction britannique, l'Internationale n'était pas aussi prête que ceux-ci à admettre les arguments des modérés à l'égard du parti travailliste. Les délégués Gey et Lozovsky (lui-même très proche de William Rust) pour l'Internationale syndicale rouge expliquèrent que les Britanniques ne suivaient pas les nouvelles directives en matière de syndicats, pourtant acceptées au congrès national du CPGB du 10 janvier visant à créer des scissions dans les syndicats britanniques. Manouilski, alors dirigeant de l'Internationale, expliqua que la défaite britannique était le produit de l'attitude de la direction du CPGB qui n'avait pas mis en pratique assez rapidement la nouvelle ligne et qui, de plus, n'était pas convaincue par celle-ci. L'IC utilisera cet argument tout au long de la troisième période : ce n'est pas la ligne sectaire qui était mauvaise et vouée à l'échec, mais la réticence des

⁷¹ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 44.

⁷² *Ibid.*, p. 45.

⁷³ *Ibid.*, p. 45.

directions communistes nationales qui portaient la responsabilité de leur isolement, car elles n'avaient pas appliqué la nouvelle ligne aussi vigoureusement qu'il était nécessaire.

Manouilski publia les discours du 10^{ème} plenum dans l'*Imprecor*, ce qui créa un fort débat parmi les militants britanniques. Le comité central du CPGB se réorganisa rapidement après son retour de Moscou et formula une autocritique vis-à-vis de ses propres erreurs droitières : Theodore Rothstein et Albert Inkpin servirent de boucs émissaires et quittèrent le bureau politique, William Gallacher, lui, y fut réintégré. William Rust insista pour aller plus loin et utilisa les arguments de l'Internationale pour forcer un remaniement complet. Les congrès locaux qui avaient lieu à travers le pays attaquèrent la direction en s'appuyant sur les publications de l'*Imprecor*. Il semble que Rothstein, Campbell et Gallacher étaient considérés comme les principaux responsables de la ligne droite de la direction. De façon assez surprenante, Rust lui-même fut pris à son propre jeu et fut attaqué au congrès du district du Tyneside. Le cas de Gallacher était le plus compliqué, car malgré son approbation totale de la nouvelle ligne, il fut reconnu coupable comme les autres en raison de son délai à l'accepter. Il fut également vivement critiqué pour son rôle dans l'élaboration du manifeste *Cook-Maxton*, qui le faisait passer pour un allié des sociaux-démocrates. La direction du parti communiste était acculée par la base militante du parti, qui, en fin de compte, joua le jeu de l'Internationale en s'engouffrant dans la brèche ouverte par Manouilski. Le mécontentement militant était trop fort et il fut décidé que les événements seraient résolus à un nouveau congrès national du parti⁷⁴.

Le congrès de Leeds eut lieu à la fin novembre 1929, soit un an et demi après la mise en place officielle de la tactique classe contre classe. L'élection de la nouvelle direction se fit pour la première fois selon la méthode russe des listes. Les militants devaient ainsi se prononcer sur des listes préétablies par une commission électorale, dirigée par William Rust – ce qui permit à l'Internationale d'exercer un contrôle fort sur le choix de la future direction britannique⁷⁵. Un seul candidat avait réussi à se faire nommer par la base et à se faire élire : Wal Hannington, qui jouissait d'un certain prestige en tant que leader du *National Unemployed*

⁷⁴ *Ibid.*, p. 47.

⁷⁵ DEWAR Hugo, *Communist Politics in ... op. cit.*, p. 84.

Workers Movement Committee depuis 1921. Ainsi, seuls 12 membres de l'ancien comité central se firent réélire et 23 nouveaux membres furent élus⁷⁶.

La défaite de l'ancienne direction peut être expliquée par la composition militante du parti à ce moment précis de l'histoire. En septembre 1927, avant la mise en place de la nouvelle ligne en Grande-Bretagne et le 9^{ème} congrès national, le parti communiste britannique comptait plus de 7 300 membres⁷⁷. À l'heure du congrès de Leeds, la plus grande partie de la base militante avait déjà quitté le parti, qui comptait alors moins de 3000 membres⁷⁸. Ces départs trouvaient leur explication dans la nouvelle attitude sectaire du parti à l'égard de ses anciens alliés de la gauche syndicale et travailliste. En effet, de nombreux militants communistes s'étaient refusés à combattre d'anciens camarades contre lesquels ils n'avaient aucune inimitié et avec lesquels ils avaient mené de nombreuses actions à l'époque de la stratégie du front unique⁷⁹.

Le départ des militants les plus modérés du parti se reflétait dans la composition de la nouvelle direction du parti, bien plus radicale que la précédente⁸⁰. La mise à l'écart de Theo Rothstein, Albert Inkpin et Tom Bell est un bon exemple de ce virage à gauche dans l'élection de la nouvelle direction : ces trois militants, fondateurs du parti communiste britannique, faisaient partie des plus modérés et ont longtemps défendu la tactique du front unique par le haut. Ils étaient convaincus que l'indépendance totale du parti communiste était une stratégie vouée à l'échec dans le contexte britannique d'alors. Mathew Worley explique d'ailleurs que le congrès de Leeds proposa un congrès à la fois complémentaire mais allant parfois plus loin que les recommandations de l'IC. Ainsi, les politiques actées lors de ce congrès comprirent, par exemple, une dénonciation de la « fascisation ambiante des appareils syndicaux », le parti travailliste était clairement désigné comme social-fasciste, l'appel à la fondation de comités d'usine et à la création de syndicats indépendants furent également proposés. Finalement, et de manière assez significative, une volonté de purger le parti de ses éléments opportunistes fut annoncée comme une priorité et comme étant une lutte à mener quotidiennement⁸¹. La méfiance supposée de la direction britannique maintenant écartée, la voie était libre pour la mise en pratique totale de la nouvelle ligne.

⁷⁶ WORLEY Mathew, *Class against Class... op. cit.*, p. 141.

⁷⁷ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain ... op. cit.*, p. 83.

⁷⁸ BRANSON Noreen, *History of ... op. cit.*, p. 48.

⁷⁹ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 83.

⁸⁰ *Ibid.*

C. Reprendre contact avec les masses : de l'isolement à une nouvelle stratégie (1930-1933)

1. Les avertissements du Komintern à la section britannique

À la fin des années 1920, le parti communiste britannique avait donc opéré un virage à gauche extrêmement radical. Ce virage eut pour effet d'isoler le parti communiste britannique des masses ouvrières. Le 10^{ème} plenum de l'Internationale avait proposé d'organiser un front unique « par le bas » pour compenser les pertes potentiellement dues à l'éloignement des partis traditionnels de la gauche non-communiste. Le front unique par le bas était plus particulièrement conseillé aux britanniques dans une lettre de l'IC, en novembre 1929 :

L'échec du parti à fournir une direction aux masses ouvrières et l'échec du Minority Movement dans sa tentative de devenir un mouvement indépendant et massif de travailleurs, est principalement dû aux erreurs droitières commises par le parti et sa direction. Les éléments opportunistes de la direction du parti ont ralenti la réorganisation du parti sur des bases industrielles. Ces éléments sont restés attachés aux vieilles formes de prise de contact avec les masses et aux vieilles méthodes de travail au lieu d'utiliser les formes existantes ainsi que de créer des nouvelles approches des masses sur la base du front unique par le bas dans les usines.⁸²

Cette stratégie visait à forger des alliances directement avec les ouvriers (via les comités d'usine par exemple) plutôt qu'avec leurs organisations tutélaires (comme les partis sociaux-démocrates). Même si cette stratégie du front unique par le bas semblait plutôt logique, elle se heurta à deux obstacles : l'un exogène au parti, et l'autre endogène.

Le premier obstacle était que l'Internationale semblait avoir sous-estimé l'attachement des masses à leurs organisations traditionnelles ; les ouvriers britanniques n'étaient pas prêts à

⁸¹ CPGB, « Resolutions of the 11th congress. ». WCML : 36002763.

⁸² « The failure of the party to become the mass leader of the workers and the failure of the Minority Movement to become a mass independent workers' movement are due primarily to the right-wing mistakes committed by the party and its leadership. The opportunist elements in the party leadership hindered the reorganization of the party on a factory basis. These elements clung to the old forms of contacts with the masses and to the old methods of work instead of utilizing the existing and creating new approaches to the masses on the basis of the united front from below in the factories » DEGRAS Jane (ed.), *The Communist International ... op. cit.*, p. 94.

abandonner un parti travailliste qui semblait à leur écoute et où la frange gauche de celui-ci ne présentait de toute façon que peu de différences avec le socialisme marxiste.

Le second obstacle se situait au sein du parti communiste lui-même. Les divisions quant à la méthode à employer et les blessures du congrès de Leeds étaient encore très présentes. Même si globalement les militants du parti avaient assimilé la nouvelle ligne, de nombreuses fractures internes paralysaient celui-ci sur le terrain et ne contribuaient pas à rendre sa position claire pour les ouvriers⁸³.

La tactique du front unique par le bas était interprétée de deux façons différentes. La première interprétation – qui était la ligne défendue par Harry Pollitt – expliquait que les communistes devaient réinvestir en masse les *trade-unions* et redoubler d'efforts dans leur combat face à la direction de ceux-ci pour renouveler la confiance que les ouvriers leur portaient, et pour donner une direction révolutionnaire à ceux-ci. La seconde interprétation – la ligne Mahon – expliquait que le front unique par le bas ne pourrait se réaliser que via un divorce total d'avec les *trade-unions* pour donner aux ouvriers une direction indépendante et refuser la discipline, réputée fasciste, de la bureaucratie syndicale traditionnelle⁸⁴. La ligne défendue par Mahon était inspirée par les discours de Lozovsky au sein du comité exécutif de l'Internationale communiste ; c'est d'ailleurs celle qui était défendue par la nouvelle garde radicale du parti (Stuart Purkis, William Rust, Tapsell...).

La situation au sein du parti communiste était délétère et les compromis difficiles à trouver entre les deux lignes principales. Matthew Worley décrit la situation ainsi :

L'élan du tournant gauchiste initié par la mise en place de la troisième période et l'insistance du comité exécutif de l'Internationale Communiste à « mener le combat contre le vrai danger » mit le CPGB en guerre avec lui-même. La nouvelle ligne pouvait être interprétée de nombreuses manières, et, alors que la direction en débattait les implications, il appartient à la base du parti d'incarner une politique qui mettait en exergue une logique de

⁸³ BRANSON Noreen, *History of ... op. cit.*, p. 50-51.

⁸⁴ WORLEY Matthew, « Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932 », Thèse de doctorat, Université de Nottingham, 1998, p. 134.

*classe contre classe.*⁸⁵

Les débats internes avaient eu pour effet de paralyser le parti, mais aussi de l'insulariser. Le parti était déserté par les militants les plus modérés, ce qui laissait le champ libre aux plus radicaux. Certaines composantes du parti étaient marquées par un radicalisme puissant, produisant un sectarisme fort. La section jeune du parti, la *Young Communist League* était l'une de ces composantes sectaires, mais certaines sections locales présentaient les mêmes symptômes, comme dans la région de la Tyneside ou dans certaines régions d'Écosse. L'organisateur régional du parti communiste britannique dans la Fife, Bob Selkirk, a par exemple accusé la direction du parti de « mollesse » parce qu'elle aurait ignoré le conseil de Lénine proposant d'entraîner les travailleurs à la fabrication de bombes⁸⁶.

Toutes ces dérives, caractérisées comme une « fuite en avant sectaire » par Serge Wolikow⁸⁷, vont amener l'Internationale à intervenir une nouvelle fois dans les sections nationales pour rééquilibrer les forces au sein de celles-ci. Dès janvier 1929, l'IC fournira de nouvelles instructions au parti britannique visant à le prévenir du danger de « l'ultra-gauchisme ». Staline lui-même avertit les partis communistes en expliquant qu'il faut agir à la fois contre le « danger de droite », mais aussi contre le danger de gauche. L'Internationale est bien consciente de ce qu'il se passe en France et en Angleterre, comme dans les autres pays où les sections communistes sont très radicales : les résultats électoraux, comme le nombre de militants, ne sont pas bons. Le comité exécutif de l'Internationale communiste clarifie certains points théoriques pour contrer la progression du danger de gauche en Grande-Bretagne : la crise politique de la troisième période est rappelée être une crise émergente et non pas encore totalement apparente. Le Profintern émet également des réserves sur la fondation systématique de syndicats révolutionnaires indépendants. À rebours des analyses du 10^{ème} plenum, le 11^{ème} condamne les exagérations aventuristes de la gauche des partis communistes, en mars 1931. Une des principales critiques formulées à l'égard des partis communistes « gauchistes » sera la confusion faite entre les ouvriers se posant en soutien des partis sociaux-démocrates et les partis sociaux-démocrates eux-mêmes. Matthew Worley explique

⁸⁵ « The momentum of the left turn inaugurated by the onset of the 3rd period and the ECCI's insistence on the "struggle against the right danger" set the CPGB at war with itself. The New Line could be interpreted in a number of different ways, and while the leadership debated its connotations, it was left to the party rank and file to embody a policy that pitted class against class. » *Ibid.*, p. 136.

⁸⁶ *Ibid.*, p. 182.

ainsi que « L'opportunisme de gauche fut accusé [...] d'identifier totalement le social-fascisme au fascisme et les cadres du social-fascisme aux masses de travailleurs qui adhèrent aux idées de la social-démocratie. »⁸⁸

Les communistes britanniques, en perte totale de vitesse et visiblement condamnés à sombrer dans l'oubli face au parti travailliste, doivent alors trouver de nouvelles stratégies pour sortir de leur logique sectaire. Harry Pollitt est désigné par l'Internationale pour agir comme un arbitre entre les différentes tendances dans la section britannique. Il fut choisi pour ses qualités de conciliateur mais aussi parce que chaque camp avait confiance en l'homme qu'il était : présent depuis la constitution du parti, architecte du *National Minority Movement*, ouvrier militant expérimenté et capable de s'adresser à la droite comme à la gauche du parti, toutes ces qualités faisaient de lui l'homme de la situation. Il fut donc indiqué que « le camarade Pollitt doit maintenant être accepté comme secrétaire du parti et doit bénéficier d'un soutien le plus total »⁸⁹. De fait, Harry Pollitt fut donc considéré comme le leader effectif du parti communiste à partir d'août 1930. Sa volonté de faire sortir le parti communiste britannique du sectarisme de gauche rencontra de nombreux obstacles, à commencer par la nouvelle publication du parti, pourtant censée lui permettre de reprendre contact avec les masses : le *Daily Worker*.

2. Le *Daily Worker* : terrain d'affrontement entre les deux tendances principales du parti

Le *Daily Worker*, ancêtre du *Morning Star* actuel, était un journal quotidien édité par le parti communiste à partir du 1^{er} janvier 1930. Ce journal fut directement commandé par l'Internationale, même si cela n'est pas expliqué ouvertement à l'époque⁹⁰. Le but du journal était de créer un vrai quotidien ouvrier afin d'éloigner les masses de la propagande « bourgeoise » de la plupart des autres journaux. La direction du journal fut confiée à William

⁸⁷ WOLIKOW Serge, *L'Internationale communiste...op. cit.*, p. 82.

⁸⁸ « Left opportunism was accused of [...] completely identifying “social fascism with fascism and the social fascist upper stratum with the rank and file social democratic masses of the workers. » WORLEY Matthew, « Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932 », Thèse de doctorat, Université de Nottingham, 1998, p. 171.

⁸⁹ « Comrade Pollitt has to be looked on as the secretary of the party and given the fullest support », compte rendu de reunion du bureau politique du CPGB, 1930, cité dans *Ibid.*, p. 190.

⁹⁰ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, pp. 86-87.

Rust⁹¹, mais Harry Pollitt était également investi dans la supervision de la ligne éditoriale grâce à sa position de leader effectif du parti (en tant que tel, il été admis qu'il avait son mot à dire sur les contenus du quotidien). Très rapidement, le journal devint un terrain d'affrontement entre les deux tendances au sein du parti. Nous allons examiner ici dans quelle mesure les conflits au sein de la ligne éditoriale du *Daily Worker* sont représentatifs des problèmes internes au sein du parti communiste mais aussi comment, plus tard, le journal devient précurseur de la sortie du sectarisme.

Les deux principaux directeurs du journal, Rajani Palme Dutt et William Rust, voulaient faire du *Daily Worker* un organe de direction des masses ouvrières, c'est-à-dire un outil de propagande et d'agitation exprimant la ligne révolutionnaire et radicale du parti communiste britannique. De l'autre côté, Harry Pollitt – qui avait bien saisi les enjeux d'une telle publication – voulait que le journal devienne un quotidien « normal » en mesure de rivaliser avec les autres journaux majeurs en termes de lectorat, dans lequel il serait possible de trouver des rubriques thématiques et des pages sport. Pour Pollitt, l'objectif était de faire un journal qui ne serait pas une version quotidienne de l'*Impreacor*⁹². Finalement, un compromis fut trouvé mais aucune des deux parties n'était réellement satisfaite⁹³.

Globalement, Harry Pollitt était soutenu par la majeure partie de la direction d'alors. Mais après la sortie des premiers exemplaires, il était apparent que le journal n'était pas facile à vendre, non seulement à cause du boycott des distributeurs de presse⁹⁴, mais aussi parce qu'il était décrit comme ennuyeux et « peu attirant » pour les ouvriers, selon les dires de Jack Murphy. Harry Pollitt porta l'affaire à Moscou et le bureau politique abonda dans sa direction en demandant la création d'un réel journal populaire de masse. Palme Dutt s'opposa tant bien que mal à l'incorporation de pages sports, en expliquant que l'inclusion de pages pour commenter les résultats du football capitaliste était incorrect d'un point de vue

⁹¹ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 53.

⁹² *Ibid.*, p. 57.

⁹³ WORLEY Matthew, *Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932*, Thèse de doctorat, Université de Nottingham, 1998, pp. 184-185.

⁹⁴ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p.54

révolutionnaire. *In fine*, il n'eut d'autre choix que de se plier à la discipline du parti et de suivre les recommandations du bureau politique⁹⁵.

Selon Matthew Worley, le journal ne ramena pas les masses au parti communiste. Il ne permit pas non plus permis à celui-ci de gagner immédiatement en popularité, mais il lui permit néanmoins de sortir de son « marasme introspectif » en lui faisant se poser la question : « comment approcher les travailleurs ? »⁹⁶. Il était maintenant clair et prouvé que les phraséologies typiques de la gauche radicale usant de grands termes théoriques avaient un effet répulsif sur les masses ouvrières⁹⁷. Elles étaient bien plus séduites par un parti travailliste qui leur parlait d'unité nationale et de progrès réalistes dans l'intérêt commun. Le parti communiste britannique semblait avoir pris un rôle trop avant-gardiste et éloigné des masses, l'échec de la première mouture du *Daily Worker* en était la preuve.

Le *Daily Worker* permit également de reconstruire le lien entre les ouvriers en consacrant des pages dédiées aux femmes, au théâtre ouvrier ou au sport. Des pages étaient également prévues pour que les ouvriers présentent les difficultés dans leurs usines et mines sous la forme de correspondances avec le journal⁹⁸. Le parti communiste britannique comprit alors que sa force pourrait provenir du lien social entre les ouvriers plutôt que dans un pur rôle d'avant-garde éclairée. Les problèmes du *Daily Worker* et leurs solutions furent donc un réveil pour le PC qui redirigea son action vers la construction d'une culture communiste. Cette culture pourrait de fait être présentée comme une alternative accueillante pour les travailleurs, et ainsi les séparer de leur attachement traditionnel au parti travailliste⁹⁹.

3. Sortir de l'isolement : les nouvelles stratégies du parti communiste pour reprendre contact avec les masses

À partir d'août 1930 et de l'accession de Pollitt au poste de leader du parti communiste britannique, le comité exécutif de l'Internationale communiste recommande à la section

⁹⁵ WORLEY Matthew, « Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932 », Thèse de doctorat, Université de Nottingham, 1998, pp. 184-185.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 186.

⁹⁷ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 55.

⁹⁸ WORLEY Matthew, *Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932*, Thèse de doctorat, Université de Nottingham, 1998, p. 187.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 186.

britannique différentes mesures et stratégies pour renverser le déclin du parti et se reconnecter aux masses ouvrières du pays.

L'une des premières mesures concernait la stratégie du front unique par le bas, dont l'interprétation était un problème majeur au sein du parti britannique. L'Internationale recommanda au parti britannique de créer une charte des travailleurs pour soutenir sa tactique¹⁰⁰. Cette charte était en fait constituée de revendications dites « transitoires », c'est-à-dire des revendications concrètes pour les travailleurs, telles que la réduction du temps de travail à 7h maximum par jour ou l'augmentation des salaires. Il est également intéressant de noter que dans cette charte figurait l'augmentation des allocations de l'assurance chômage¹⁰¹. En effet, le parti communiste britannique possédait une base solide au sein des chômeurs, notamment via le *National Unemployed Workers Movement*, qui était facilement mobilisable lors de manifestations par exemple. Une charte des femmes fut également rédigée, dont plus de 120 000 copies ont été vendues. Des candidats « chartistes » ont été présentés aux élections municipales et deux congrès nationaux ont été organisés pour les femmes du pays.

La tactique chartiste fut un succès inégal mais suffisamment important pour être souligné. Une convention nationale de la charte fut organisée le 12 avril 1931, à laquelle participèrent 788 délégués représentant 300 organisations de travailleurs et 100 comités locaux. Harry Pollitt parlera même d'enthousiasme du public à propos de la charte. Cependant, ces chiffres sont à mettre en perspective : le congrès national du *Minority Movement* en 1929 représentait un nombre supérieur de travailleurs. De plus, les militants communistes étaient les plus nombreux à prendre la parole sur la convention nationale de la charte. Le parti communiste semblait donc pris au piège de sa propre situation : le nombre faible de militants résultait en la difficulté de capter des travailleurs en dehors de la sphère communiste. De plus, on peut aisément imaginer que ce petit nombre global de communistes entraînait une forme d'hyperactivisme qui avait pour conséquence une monopolisation de l'espace militant au sein des comités locaux de la charte. Ainsi, les militants communistes devenaient donc, quasi-systématiquement, les délégués des comités locaux¹⁰².

¹⁰⁰ « *Workers' Charter* »

¹⁰¹ WORLEY Matthew, *Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932*, Thèse de doctorat, Université de Nottingham, 1998, p. 187.

¹⁰² *Ibid.*, p. 192.

Le parti communiste britannique parvint tout de même à fédérer une partie des Britanniques lors de la *National Hunger March* au mois d'avril 1930. Il réussit à organiser une grande marche nationale de plus de 1 000 travailleurs à travers le pays, qui fut accueillie le 1^{er} mai à Hyde Park par plus de 20 000 personnes. Même si le nombre paraît aujourd'hui faible, il faut toutefois souligner que le parti travailliste s'était prononcé en opposition à cette marche, ce qui rendit la tâche du PC bien plus délicate qu'elle n'aurait pu l'être à l'heure du front unique. En effet, le parti travailliste avait interdit à ses sections locales tout contact avec le mouvement des chômeurs, ce qui compliquait considérablement la recherche de locaux pour accueillir les marcheurs la nuit. Les manifestations et marches de ce type continuèrent tout au long de la semaine du 1^{er} mai. L'attitude de dénigrement de celles-ci par MacDonald – alors premier ministre – et le refus de celui-ci de recevoir une délégation des chômeurs permit au parti communiste de tirer un certain prestige du succès du mouvement¹⁰³. Ces marches prirent de plus en plus d'importance. Celle de 1930 fut, en fait, l'une des moins importantes en terme quantitatif à cause de son succès limité, mais elle fut probablement l'une des plus importantes historiquement car elle permit au parti de concevoir un nouveau mode d'action qui lui devint favorable par la suite (notamment en 1932 où la marche organisée lors des mois de septembre et octobre totalisa plus de 2 000 marcheurs, le double de celle de 1930¹⁰⁴).

L'isolement du parti communiste était tel qu'il était difficile pour celui-ci d'assurer la direction de mouvements de grève. En effet, le divorce de celui-ci avec le parti travailliste, le dénigrement permanent des petits conflits par rapport à la grande tâche de la révolution et la critique systématique des structures syndicales traditionnelles avaient toujours pour effet d'aliéner les travailleurs. Les directives de l'Internationale demandant au parti communiste britannique d'organiser des mouvements indépendants (et même parfois insurrectionnels, au sein de la marine par exemple) étaient alors vouées à l'échec, malgré les efforts de Pollitt pour recentrer le parti sur les conflits locaux, comme l'organisation de grèves dans l'industrie du textile dans le Lancashire ou dans les mines au sud du pays de Galles au début de l'année 1931¹⁰⁵. Le manque de confiance des ouvriers britanniques envers le parti communiste depuis

¹⁰³ *Ibid.*, p. 202.

¹⁰⁴ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 81.

¹⁰⁵ WORLEY Matthew, *Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932*, Thèse de doctorat, Université de Nottingham, 1998, pp. 195-197.

la stratégie d'opposition au parti travailliste semblait avoir condamné celui-ci dans le domaine des luttes ouvrières.

Le parti communiste entama alors une mutation vers un modèle que l'on pourrait qualifier de « périphériste », en comptant sur des activités parallèles à l'activité militante de parti pour capter les ouvriers britanniques. L'organisation d'ateliers théâtre et d'éducation populaire, la mise en place de clubs de sports ouvriers et de groupes d'actions centrés autour de la question de l'émancipation des femmes permit au parti de reprendre peu à peu contact avec les masses. Ces activités, celles de la « galaxie » communiste¹⁰⁶, furent salvatrices à l'heure où le parti sortait d'une période lors de laquelle, selon Harry Pollitt, « plus de neuf dixième des membres étaient disposés à traiter de social-fasciste tout ouvrier nouvellement arrivé [au sein d'un mouvement] si celui-ci n'était pas prêt à avaler toutes les conditions du Komintern, et surtout si celui-ci venait de l'ILP¹⁰⁷ ».

En résumé, le succès relatif du mouvement des chômeurs, de la charte des travailleurs et des activités périphériques du parti, combiné à la reconnaissance du sectarisme rampant en son sein permirent au parti communiste de créer une base d'activité militante pour répondre à la crise politique et économique des années 1930. L'idée n'était plus de capter les travailleurs directement, mais de retourner au concept derrière la première stratégie du front unique, c'est-à-dire de porter le communisme chez l'ennemi, lentement et méthodiquement.

La nouvelle ligne, résolument plus combative que la précédente, résultait des mutations politiques internationales et de la volonté du parti soviétique de préserver ses intérêts face aux puissances capitalistes. Cette nouvelle ligne amena le parti communiste britannique, tout comme ses homologues continentaux, à adopter une tactique dure, autour du mot d'ordre « classe contre classe ». Cette ligne de gauche avait pour objectif, en théorie, de faire des partis communistes des partis de masses de la classe ouvrière pour contrer l'émergence du péril fasciste en cette période de crise économique. L'un des outils théoriques mis en place pour les partis communistes était l'assimilation des partis traditionnels de la social-démocratie

¹⁰⁶ Pour plus d'information sur cette notion de « galaxie » communiste voir MARTELLI, Roger, VIGREUX Jean & WOLIKOW Serge, *Le parti rouge : une histoire du PCF, 1920-2020*, Malakoff : Armand Colin, 2020.

aux partis fascistes via leur volonté, présumée commune, de briser le mouvement ouvrier pour maintenir les intérêts de la bourgeoisie.

La radicalisation du parti communiste britannique l'amena à se positionner de manière très dure face au parti travailliste. Cette orientation eut pour effet l'aliénation de la plupart des ouvriers britanniques, qui ne comprenaient pas le changement de position soudain de leurs anciens alliés au sein du mouvement syndical.

Pour sortir de son isolement, le parti communiste n'eut pas d'autre choix que de redéfinir son activité militante et d'abandonner, en partie, la lutte industrielle, tant la confiance des ouvriers lui était perdue.

Ce recentrement du parti sur des activités indirectement liées à la révolution, comme la solidarité ouvrière, combiné au contexte politique européen, amena très rapidement le parti communiste à orienter principalement son activité vers la lutte contre le fascisme. La montée récente du parti nazi en Allemagne et moins récente du parti fasciste en Italie entraîna dans les autres pays d'Europe, comme la France et l'Angleterre, la constitution et le développement de partis et ligues « factieuses ». Le parti communiste se veut alors à la pointe du combat antifasciste en Angleterre et se repositionne face au parti travailliste dans ce contexte.

¹⁰⁷ Cité dans WORLEY Matthew, *Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932*, Thèse de doctorat, Université de Nottingham, 1998, p. 205.

III. Le Front Populaire, véhicule de l'entrisme (1934-1939)

A. La politique de front populaire de 1935 : collaboration honnête ou porte d'entrée ?

1. Les balbutiements du front populaire en Grande-Bretagne

a) La montée du fascisme et les nouvelles directives du Komintern

Le 30 janvier 1933, face à un Reichstag divisé et sans majorité claire au parlement allemand, le président Von Hindenburg demanda à Adolf Hitler, le chef du NSDAP, de devenir chancelier et de former le nouveau gouvernement de la république de Weimar. À ce moment de l'histoire, l'Europe fit face à une montée des nationalismes extrêmes : les fascismes. L'Italie était sous la coupe du gouvernement fasciste de Benito Mussolini depuis 1922. Plus tard, les nationalistes espagnols commencèrent l'insurrection et tentèrent de prendre le pouvoir dès 1932 avec la tentative de coup militaire par le général Sanjurjo lors de l'été. Au Portugal, Antonio Oliveira de Salazar devint président du conseil le 5 juillet 1932. Il prit virtuellement les pleins pouvoirs l'année suivante, en modifiant la constitution de son pays en établissant l'État Nouveau où il fit régner en maître absolu son parti, le seul autorisé, l'*União Nacional*. Le régime de Salazar n'était pas un fascisme à proprement parler, mais ses valeurs conservatrices, nationalistes et religieuses doublées d'un anticommunisme fort et d'une restriction importante des libertés civiles, l'alignaient sur les politiques des fascismes émergents en Europe. Ainsi, en 1933, en dehors de l'Irlande et de la Suisse qui restèrent neutres dans le conflit mondial se préparant, le Royaume-Uni et la France, seules démocraties libérales centralisées et fonctionnelles, se retrouvèrent géopolitiquement isolées dans une Europe de l'ouest en proie aux idéologies radicales d'extrême droite.

Face à cette montée en puissance et à l'accession au pouvoir des idéologies fascisantes, les différentes formations politiques de la gauche s'organisèrent. Le 4 février 1933, l'Internationale ouvrière socialiste (IOS, dont l'ILP et le *Labour* étaient les sections britanniques) appela à l'organisation d'un congrès commun avec l'Internationale communiste en réaction à l'accession à la chancellerie allemande d'Hitler. Le 13 février, les leaders communistes français, polonais et allemands demandèrent également la constitution de fronts

unis contre les fascisme¹. Ces propositions furent doublées d'un autre appel de l'IOS, le 19 février 1933, demandant aux travailleurs de tous les pays de stopper le combat entre leurs différentes structures pour s'allier contre le fascisme². Cependant, le 5 mars 1933, le comité exécutif de l'Internationale communiste refusa l'appel de l'IOS demandant l'organisation d'un congrès commun, mais, en même temps, demanda aux PC nationaux de prendre contact avec les dirigeants des partis sociaux-démocrates dans le but d'organiser des actions communes contre le fascisme. Cette réponse fut mal perçue par l'IOS qui demanda à ses sections de ne pas participer à des négociations avec les partis communistes tant que le Komintern n'accepterait pas de discussion au niveau international³. Les partis communistes français et britanniques s'opposèrent à la décision du comité exécutif de leur Internationale, et lui demandèrent de négocier tout de même avec les sociaux-démocrates. Ils forgèrent alors d'eux-mêmes des alliances locales, même si elles n'étaient pas forcément issues d'initiatives communistes. En effet, la situation politique en Grande-Bretagne et en France était urgente. Si les gouvernements n'étaient pas encore aux mains de l'extrême droite, des groupes fascistes commençaient cependant à s'agiter dans ces deux pays et tentaient de se positionner comme acteurs majeurs sur la scène politique.

Le 6 mars 1933, le parti communiste britannique, tout juste sorti de sa logique de troisième période, organisa une réunion élargie exceptionnelle pour discuter de la constitution d'un front unique par le haut, avec le parti travailliste, le parti coopératif et l'ILP. L'accord entre les différents délégués présents fut facile et des correspondances avec les autres partis furent envoyées dès le lendemain de la réunion⁴.

Le 17 mars 1933, le *United Front* était officiellement né des négociations du parti communiste avec l'ILP. Un premier rassemblement fut organisé pour le 1^{er} mai et plus de 40 000 personnes s'y joignirent. Le parti communiste renouait ainsi avec les masses et sortait enfin de l'isolement dans lequel la ligne « classe contre classe » l'avait plongé. L'objectif du parti se modifia. D'une ligne encore relativement sectaire en 1933, il prône, à partir de 1935,

¹ HASLAM Jonathan, « The Comintern and the Origins of the Popular Front 1934-1935 », *The Historical Journal*, vol. 22, n°3, Cambridge University Press, 1979, pp. 673-91. <http://www.jstor.org/stable/2638659> (dernière connexion le 08/04/2022).

² MURPHY Dylan Lee, *The Communist Party of Great Britain and its Struggle Against Fascism 1933 – 1939*, Thèse de doctorat, Université de Huddersfield, 1999, p. 48.

³ BRANSON Noreen, *History of the Communist Party of Great Britain 1927-1941*, Londres : Lawrence & Wishart, 1987, p. 112.

⁴ *Ibid.*

la formation d'un gouvernement travailliste antifasciste visant à défendre les positions – alors dites de « sécurité collective »⁵ – de l'URSS⁶.

b) Le parti travailliste face aux premières tentatives d'alliances antifascistes avec le parti communiste

La direction du parti travailliste refusa catégoriquement toute proposition d'action commune avec le CPGB. De surcroît, le parti travailliste publia un communiqué intitulé *Democracy and Dictatorship*, expliquant que les communistes étaient responsables de l'accession au pouvoir d'Hitler en Allemagne, mettant ainsi en garde ses militants qui auraient souhaité répondre positivement à la demande des communistes⁷. L'argument principal du communiqué se fondait sur le fait que le parti travailliste était le seul réel rempart contre les dictatures, qu'elles fussent fascistes ou communistes. Fournir une majorité parlementaire au parti travailliste était ainsi censé ouvrir le chemin vers une société socialiste en paix. Cet argument était habile car non seulement il posait le parti travailliste comme le parti de la démocratie, mais il avait aussi pour vertu de museler toute action extraparlamentaire de la part de la base militante travailliste⁸.

Pourtant, de nombreux militants et de nombreuses figures du parti travailliste se joignirent aux organisations transpartisanes antifascistes dès les premières agressions contre les privations de libertés individuelles et l'ouverture de camps de concentration en Allemagne nazie. Par exemple, le 1^{er} mai 1933 eut lieu le premier congrès du *Relief Committee for the Victims of German Fascism*, dirigé par Lord Marley, un pair⁹ du parti travailliste. Au mois de juin, un nouveau congrès fut organisé au Kingsway Hall à Londres lors duquel plus de 2 500 personnes vinrent y assister. Des membres de partis différents étaient présents : Ellen Wilkinson, Bertrand Russel, Dorothy Woodman et Lord Marley, tous les quatre membres du

⁵ Un effort de propagande est fait dans le sens de la promotion de la « fraternité des peuples ». Pour plus de développement voir : LE BOURGEOIS Jacques, « La propagande soviétique de 1917 à 1991 : paix et désarmement au service de l'idéologie ? », *Revue LISA/LISA e-journal*, Vol. 6, n°1, 2008, pp. 94-123.

⁶ REDFERN Neil, *The Communist Party of Great Britain, Imperialism and War, 1935 – 45*, Thèse de doctorat, Université de Manchester Metropolitan, 1997, p. 31.

⁷ NEWMAN Michael, « Democracy vs Dictatorship: Labour's Role in the Struggle against British Fascism, 1933-1936 », *History Workshop*, n°5, printemps 1978, p. 70.

⁸ LLACUNA HERNANDO Adria, *Historia cultural del comunismo británico: Revolución, democracia y nación en la lucha antifascista (1928-1941)*, Thèse de doctorat, Université autonome de Barcelone, 2016, p. 153.

⁹ Pair désigne ici un membre de la Chambre des lords.

parti travailliste, étaient à la tribune aux côtés de Harry Pollitt pour le parti communiste, de James Maxton pour l'ILP et de Edward Frank Wise pour la *Socialist League*¹⁰.

Dorothy Woodman proposa même une motion d'urgence au congrès annuel du parti travailliste demandant d'apporter son soutien à la commission d'enquête sur l'incendie du Reichstag. Elle proposa également que le parti se porte solidaire des militants socialistes et communistes à ce moment jugés à Leipzig. Sa proposition fut écartée de l'ordre du jour et le parti travailliste déclara que le *Relief Committee for the Victims of German Fascism* était une organisation subordonnée au parti communiste, et que tout membre du parti travailliste y participant était susceptible de sanctions disciplinaires et d'expulsion. En septembre 1933, le parti travailliste avait d'ailleurs publié une brochure intitulée *Le système solaire communiste*¹¹, rédigée en grande partie par Herbert Morrison qui décrivait onze organisations réputées auxiliaires au parti communiste auxquelles toute participation de membres du parti travailliste était interdite¹². Dans ces organisations figuraient le NUWCM, mais aussi le comité de secours aux victimes du nazisme dont Ellen Wilkinson, membre du parti travailliste, et ex-membre du parti communiste, était la trésorière¹³.

Malgré les efforts du parti travailliste, une telle discipline était compliquée à imposer à ses membres. Le péril fasciste était présent et perceptible pour ses militants qui ne comprenaient pas forcément l'interdiction qui leur était faite de participer à cet embryon de front uni. Ellen Wilkinson attaqua d'ailleurs la direction travailliste en demandant : « Pourquoi les grandes puissances démocratiques de ce pays ne soutiennent pas les efforts faits pour exposer la grande conspiration utilisée par les nazis pour détruire la démocratie en Allemagne ? »¹⁴.

2. Le rôle du CPGB dans la crise à la gauche du parti travailliste

La position travailliste pouvait s'expliquer par les tensions sur la gauche du parti lors des dernières années. En effet, la « trahison » de Ramsay MacDonald et Philip Snowden et leur

¹⁰ PENNYBACKER Susan, *From Scottsboro to Munich: Race and Political Culture in 1930s Britain*, Princeton: Princeton University Press, 2009, p. 208.

¹¹ Labour Party, *The Communist Solar System*, brochure du parti travailliste, septembre 1933. PHM : LP/ID/CI/39/28.

¹² CALLAGHAN John, *The Far Left in British Politics*, Oxford : Blackwell, 1987, p. 44.

¹³ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 116.

¹⁴ « Why are not the great democratic forces of this country behind the efforts to unmask that great conspiracy of the Nazis which was used to destroy democracy in Germany. », cité dans *Ibid.*, p. 117.

alliance avec les conservateurs en 1929 après que le parti a refusé de suivre le gouvernement dans les coupes budgétaires, notamment sur l'assurance chômage, n'était pas encore digérée par les travaillistes. À cela se rajoutait la scission de l'ILP en 1932. Certes, l'ILP ne comptait plus beaucoup d'adhérents, mais ceux-ci étaient bien souvent parmi les plus actifs. De plus, l'ILP avait une importance historique pour le parti : nombre de cadres travaillistes comme Keir Hardie, Ramsay MacDonald, et beaucoup de fabiens en étaient issus et le parti possédait encore quelques députés influents et très populaires comme James Maxton. La scission de l'ILP était loin d'être un événement anodin sur l'échiquier politique : cette scission était en partie le fruit de la tactique entriste du parti communiste britannique.

En effet, depuis la grande grève générale de 1926, l'ILP se radicalisait et formulait de plus en plus de critiques à l'égard de la direction travailliste. Cette radicalisation de l'ILP fut particulièrement renforcée lorsque ses anciens cadres suivirent MacDonald dans sa scission d'avec le parti travailliste. Très rapidement, l'ILP se retrouva pénétré par deux organisations communistes. La première était le parti communiste britannique lui-même, qui savait que de nombreux sympathisants marxistes étaient présents au sein de l'ILP : il y établit alors une fraction nommée le *Revolutionary Policy Committee*. Elle avait pour objectif la modification de la ligne politique de l'ILP pour l'amener à se rapprocher du parti communiste¹⁵. La direction de l'ILP était au courant de cette infiltration et ne la voyait pas d'un bon œil. Elle se défendit des principes staliniens en invoquant les critiques que Trotsky avait formulées à l'égard de l'URSS de Staline¹⁶. Cette invocation n'était pas un phénomène *ex-nihilo* : Trotsky, déjà en exil, entretenait de nombreuses correspondances avec des membres de la gauche radicale britannique dans l'espoir de trouver, parmi celle-ci, un embryon de parti révolutionnaire pour son projet de fondation d'une opposition internationale et communiste au stalinisme. À partir de 1931, Trotsky commençait déjà à avancer ses pions au sein de l'ILP. Les trotskystes et le CPGB s'affrontèrent alors pour l'influence au sein du parti travailliste indépendant. Ces luttes intestines amenèrent très rapidement le parti à faire scission du parti travailliste¹⁷.

¹⁵ UPHAM Martin, *The history of British Trotskyism to 1949*, Thèse de doctorat, Université de Hull, 1980, www.marxists.org/history/etol/revhist/upham/upmen.htm (dernière connexion le 04/04/2022).

¹⁶ CALLAGHAN John, *The Far Left in British Politics*, Oxford : Blackwell, 1987, p. 42.

¹⁷ UPHAM Martin, *op. cit.*

Une partie de l'ILP, plus structurellement hostile aux communistes, décida de rester au sein du parti travailliste. Cette tendance se constitua en groupe de pression et prit le nom de *Socialist League*. Certaines figures de la *Socialist League* étaient des personnalités importantes au sein du parti travailliste : Clement Attlee, Stafford Cripps ou encore G.D.H. Cole¹⁸. Le fait de rester au sein du parti travailliste ne la protégea pas de l'influence des communistes et la *Socialist League* fut également rapidement infiltrée par les trotskystes.

a) L'influence des communistes au sein de la *Labour League of Youth*

L'organisation de jeunesse du parti travailliste, la *Labour League of Youth* (LLY), créée en 1926, était également infiltrée par les communistes de tous bords. La direction du parti travailliste fut réticente à l'idée de la création d'une structure jeune et le *Labour* était l'une des dernières organisations politiques majeures en Grande-Bretagne à s'en doter. Les jeunesses communistes avaient été créées dès 1921, la *National League of Young Liberals* en 1903 et, même au sein du parti travailliste, l'on pouvait trouver la *ILP Guild of Youth*, fondée deux ans auparavant en 1924. À sa création, la ligue des jeunes du parti travailliste n'avait ni droit à une activité politique indépendante ni à des formations politiques. Ces deux interdictions avaient été édictées par la direction du parti pour empêcher la mise sous tutelle de la ligue des jeunes travaillistes par la gauche du parti¹⁹. En effet, la direction du parti concevait son organisation jeune davantage comme un espace de socialisation et de recrutement de jeunes militants que comme un espace de débat et de création d'idées. Cette mise à l'écart des discussions politiques du parti alliée à la demande des jeunes de la ligue d'une formation politique permit à la fois aux communistes staliniens et aux communistes trotskystes d'y faire aisément leur nid. En effet, les communistes avaient très bien saisi les enjeux des formations politiques de la jeunesse. Ils savaient également que les jeunes incarnent une population plus radicale politiquement que les autres générations. Les communistes virent dans cette organisation un terreau révolutionnaire disponible et

¹⁸ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 41.

¹⁹ WEBB Michelle, *The Rise and Fall of the Labour League of Youth*, Thèse de doctorat, Université de Huddersfield, 2007, p. 39.

répondirent présents à la demande de formation politique implicitement formulée par les jeunes travaillistes²⁰.

Cette influence de la part des communistes de tous bords amena la LLY à rapidement formuler sa propre ligne politique – souvent critique à l’égard de la direction travailliste. Dès 1933, la *League of Youth* alla à l’encontre des directives travaillistes et participa aux actions organisées conjointement par les communistes et les travaillistes indépendants²¹. Les communistes du CPGB renforcèrent leur influence, voire contrôle, sur la jeunesse travailliste à travers un soutien important à la publication *Advance* qui fut produite par de jeunes socialistes radicaux, comme Ted Willis, en désaccord avec la ligne nationale du *Labour*²². Cette publication fut très rapidement pilotée par des jeunes communistes infiltrés et circula librement au sein de la ligue dès 1935. La domination des communistes au sein de la ligue était telle que le journal *Advance* fut rapidement considéré comme la publication officielle de la direction jeune, qui elle-même était principalement composée d’éléments communistes infiltrés²³. Les combats factionnels au sein de la ligue n’étaient pas entre travaillistes et communistes, mais entre staliniens et trotskystes. Les principales figures de *Advance* opérèrent rapidement un rapprochement avec le CPGB et demandèrent une fusion entre la *League of Youth* et la *Young Communist League*. La timidité du parti travailliste sur la question de la lutte antifasciste, et notamment sur le soutien aux républicains espagnols finit de ramener la *League of Youth* dans le giron du parti communiste²⁴.

b) La montée du fascisme en Grande-Bretagne : la *British Union of Fascists*

En Grande-Bretagne, le fascisme s’incarnait dans la sphère politique principalement dans la *British Union of Fascists* (BUF). Ce parti ouvertement fasciste, jusqu’à l’indiquer dans son nom, était le fruit de la pensée d’un député britannique, Oswald Mosley. Sa carrière politique est intéressante à étudier : d’abord conservateur jusqu’aux années 1920 puis travailliste de 1924 à 1931, il fonda en 1931 le *New Party*, un parti protectionniste aux accents nationalistes et impérialistes prononcés, intégrant des mesures protectionnistes à des idées de préférences

²⁰ CALLAGHAN John « The background to ‘Entrism’: Leninism and the British Labour Party », *Journal of Communist Studies*, vol. 2, n°4, 1986, p. 389.

²¹ *Ibid.*, p.45.

²² WEBB Michelle, *op. cit.*, p. 68.

²³ ATKINSON Julian, « Labour’s Youth Movements », *International*, vol. 6, n°4, novembre 1981, pp. 20-24.

²⁴ WEBB Michelle, *op. cit.*, pp. 69-70.

nationales et de racisme d'État. Plus tard, après avoir visité l'Italie fasciste de Mussolini, Oswald Mosley fut convaincu de la supériorité du modèle social et économique du fascisme, et le *New Party* opéra sa transformation en *British Union of Fascists*. Cette dernière ne se fit pas sans dégâts au niveau de la base militante et intellectuelle du parti. En effet, le *New Party* n'était pas jugé infréquentable à sa création, et des intellectuels de gauche importants – comme John Strachey – y adhérèrent ; pour autant, ils quittèrent le parti dès la montée en puissance des idées fascistes en son sein.

Les chiffres sur la quantité de militants que possédait la *British Union of Fascists* varient selon les historiens, mais les différentes études font constamment état d'un nombre supérieur à 40 000. La BUF jouissait d'une grande portée médiatique, notamment via le *Daily Mail* dont le propriétaire, Lord Rothermere, était l'un des grands soutiens financiers de l'entreprise politique d'Oswald Mosley²⁵.

Le parti fasciste organisa très rapidement de grands rassemblements. Le premier eut lieu au mois d'avril 1934, au Albert Hall à Londres, et fit salle comble. Forts de ce succès, les fascistes britanniques préparèrent un second rassemblement, toujours à Londres, mais cette fois à l'Olympia, dans une salle supposée pouvoir accueillir plus de 13 000 personnes. Le 17 mai 1934, le Comité de soutien aux victimes du fascisme allemand appela à une grande contre-manifestation et invita le *London Trades Council*, le parti travailliste londonien et son homologue indépendant à coopérer. Le parti travailliste et le TUC Londonien refusèrent l'invitation²⁶. Les travaux d'historiens comme Dylan Lee Murphy semblent indiquer que les rassemblements antifascistes menés par les communistes lors de l'année 1934 étaient à l'initiative de la base du CPGB plutôt qu'à sa direction, alors réticente à s'engager physiquement dans la lutte antifasciste à cause de nombreuses divisions en son sein²⁷.

La contre-manifestation fut néanmoins un succès et 2 000 personnes se regroupèrent pour manifester leur opposition à la BUF qui, elle, rassembla 12 000 personnes à l'Olympia dont près de 2 000 chemises noires. De nombreux heurts eurent lieu, et cela permit aux antifascistes d'exposer la violence des chemises noires. À partir de cet événement, les

²⁵ PUGH Martin, *Hurrah for the Blackshirts! Fascists and Fascism in Britain Between the Wars*, Londres : Pimlico, 2006, pp. 146-52.

²⁶ BRANSON Noreen, *History of...op. cit.*, pp. 118-120.

²⁷ MURPHY Dylan Lee, *The Communist Party of Great Britain and its Struggle Against Fascism 1933 – 1939*, Thèse de doctorat, Université de Huddersfield, 1999, p. 65.

communistes redoublèrent d'efforts pour rallier des éléments non-communistes à leur action antifasciste. Le *Coordinating Committee for Antifascist Activity*, fut mis en place le 25 juillet 1934, dont l'une des figures de proue était l'intellectuel John Strachey, un ancien député travailliste. Même si le comité n'était pas né seulement à l'initiative des communistes britanniques, ceux-ci y dirigèrent toutes leurs forces, faisant de la lutte contre le fascisme leur principale activité. Il est important de noter que la rhétorique de lutte des classes du parti communiste n'était pas encore abandonnée à ce point de l'histoire. En effet, après l'annonce de la BUF d'un nouveau rassemblement à Hyde Park le 9 septembre 1934, le *Daily Worker* appela à « noyer le rassemblement fasciste sous l'effervescence de la classe ouvrière »²⁸.

Beaucoup de sections syndicales londoniennes et de militants travaillistes appelèrent à participer à la contre-manifestation du 9 septembre 1934, et cela malgré les tentatives de la direction du parti travailliste et du TUC pour maintenir leurs organisations en dehors des agissements antifascistes organisés par les communistes. Une banderole fut même déployée depuis le toit de *Transport House* – le quartier général du parti travailliste et du TUC – arborant la phrase suivante : « Le front unique par le bas atteint les sommets », indiquant à quelle point cette idée de front unique était en train d'échapper aux directions travaillistes et syndicales²⁹.

La contre-manifestation du 9 septembre 1934 fut constituée d'un cortège de près de dix-mille marcheurs, et fut suivie par un rassemblement où le nombre de personnes présentes était estimé entre 100 000 et 152 000 individus³⁰. Le *Manchester Guardian* du lendemain rapporta le succès de l'évènement antifasciste en soulignant qu'il était d'autant plus impressionnant qu'il n'était principalement dû qu'à l'initiative du parti communiste, pourtant faible numériquement :

Le point à méditer pour Sir Oswald Mosley est que si cette contre-manifestation, qui a rassemblé 20 fois plus de monde que la sienne, pouvait être organisée par un aussi petit parti que le parti communiste, alors à

²⁸ « The Fascist rally can be drowned in a sea of working-class activity », *Daily Worker*, 15 août 1934

²⁹ BRANSON Noreen, *History of...op. cit.*, p. 121

³⁰ *Ibid.*, p. 124.

*quelle opposition devrait-il faire face si celle-ci avait été soutenue par la force de toutes les organisations de travailleurs.*³¹

Le tour de force du parti communiste fut efficace. Selon Noreen Branson, toute personne souhaitant participer à la lutte antifasciste en Grande-Bretagne se retrouvait liée, d'une manière ou d'une autre, avec les militants du parti communiste³².

3. L'alliance entre le CPGB et l'ILP

Comme nous avons pu l'observer, le principal allié direct du parti communiste dans la lutte antifasciste au début des années 1930 en Grande-Bretagne était l'ILP. Cette alliance pouvait s'expliquer par une gauchisation de celui-ci en réaction à la politique menée par le gouvernement MacDonald à partir de 1929, mais aussi par les conséquences de la grande crise de 1929 qui agit comme un réveil à la gauche du parti travailliste. En effet, les idées évolutionnistes et gradualistes furent de plus en plus contestées au profit d'idées plus radicales comme le socialisme corporatif et les théories de l'économie planifiée³³. Cette résurgence d'un socialisme plus explicitement collectiviste devait beaucoup au modèle de l'URSS, qui avait adopté l'économie planifiée peu avant la grande crise et ne semblait souffrir d'aucune conséquence de celle-ci et, au contraire, apparaissait être en plein essor économique³⁴.

Pour le parti communiste britannique, l'ILP était devenu une cible prioritaire. Dès la fondation du *Revolutionary Policy Committee* au sein de l'ILP par Jack Gaster, le CPGB y investit toutes les forces infiltrées dont il disposait. Comme nous l'avons évoqué plus tôt, le *Revolutionary Policy Committee* poussa l'ILP à quitter le parti travailliste en 1932 et, ceux qui refusèrent de faire scission, restèrent et formèrent la *Socialist League*³⁵.

³¹ « The point for Sir Oswald Mosley to ponder over is that if this counter-demonstration, which outnumbered his by about 20 to 1, could be gathered from such a small party as the Communists, with large numbers of Londoners acting on their own initiative, on what scale would the opposition have been had it had the whole force of organized labour behind it. », *Manchester Guardian*, 10 septembre 1934 cité dans POLLIT Harry, « Speech at the meeting of the Presidium of the E.C.C.I., evening session, Oct. 11, 1934 ». <https://www.marxists.org/archive/pollitt/1933/08/15.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

³² BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 124.

³³ Sur les réactions au gradualisme fabien et le divorce idéologique de l'ILP d'avec le parti travailliste, voir le chapitre « Emergence of Corporate Socialism » dans FOOTE Geoffrey, *The Labour Party's political thought. A history*, Londres : Croom Helm, 1985, pp. 149-188.

³⁴ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 40.

³⁵ UPHAM Martin, *op. cit.*

Malgré la proximité idéologique de certains membres de l'ILP avec le CPGB, et les propositions du parti communiste d'unir les deux organisations de 1932 à 1934³⁶, le rapprochement semblait voué à l'échec. Seuls les membres du *Revolutionary Policy Committee* apparaissaient comme prêts à une forme d'unité organisationnelle. Le *New Leader*, le journal de l'ILP, attaquait d'ailleurs souvent l'Internationale communiste³⁷, notamment après son refus de répondre à l'appel de l'IOS de négocier autour de la question du front unique face au fascisme. La critique de l'ILP portait notamment sur le fait que le Komintern semblait accepter la tactique du front unique seulement s'il était à l'avantage des sections communistes locales qui devaient à tout prix en apparaître comme les championnes.

Cela n'empêchait pas le parti communiste de redoubler d'efforts en travaillant de manière étroite avec le RPC pour faire basculer l'ILP dans le giron d'un CPGB qui ne cessait de proposer des motions et d'organiser sa faction pro-unité lors des congrès de l'ILP. Ce processus culmina avec la création du *ILP Affiliation Committee* en 1933, qui avait pour seul et unique but l'union des deux partis. La coopération entre *l'ILP Affiliation Committee* et le CPGB était telle que Eric Whalley, le président du comité, publiait dans le *Labour Monthly*, l'organe de presse mensuel du PC, pour expliquer les stratégies possibles pour réaliser le rapprochement des organisations. Ce qui est particulièrement intéressant dans cette manœuvre est qu'il ne s'agit pas d'un dialogue entre deux organisations, mais bien d'une faction au sein de l'ILP opérant conjointement avec un autre parti. À ce titre, le comité pour l'affiliation opérait quasiment pour le CPGB comme peut en témoigner ce passage extrait d'un rapport fourni par Whalley dans le *Labour Monthly* :

Il ne fait aucun doute qu'une campagne conjointe entre le RPC et le comité pour l'affiliation s'exprimant lui-même dans une campagne large et intense pourrait résulter en une victoire lors du congrès de Pâques. Aucun observateur réaliste ne pourrait nier que les militants de l'ILP réclament une direction claire.

³⁶ Par exemple, le 17 avril 1933, le parti communiste formula un appel aux militants de l'ILP à la veille du congrès de l'ILP de Derby en leur demandant quel pouvait être l'intérêt d'avoir deux partis révolutionnaires se battant pour le socialisme en Grande-Bretagne. Voir CARR Edward Hallett, *Twilight of the Comintern, 1930-1935*, New York : Pantheon Books, 1982, pp. 225-226.

³⁷ WHALLEY Eric, « Towards the ILP Easter Conference », *The Labour Monthly*, février 1934, p. 92.

*Offrons-leur cette direction, une direction qui mènera l'ILP à la clarté de l'idée révolutionnaire, à l'établissement de l'unité révolutionnaire.*³⁸

Dans cet extrait, il est clair que le Comité pour l'affiliation est au service des objectifs du CPGB, à savoir l'absorption de l'ILP en son sein.

Les grands changements sur les échiquiers politiques européens s'accéléchèrent à partir du mois de mars 1934, quand le parti communiste français de Maurice Thorez entama un processus de rapprochement avec la SFIO pour s'opposer politiquement aux ligues factieuses françaises. L'effondrement de la section allemande en 1933 et les premières expériences réussies de pré-fronts populaires, notamment en France³⁹, contribuèrent à forcer la direction de l'IC à abandonner totalement la stratégie de classe contre classe⁴⁰. Cette stratégie se développa avec les prises de positions de Dimitrov au sein de l'IC, qui expliqua que le front uni de la classe ouvrière face au fascisme devait devenir le mot d'ordre des sections nationales. Cette idée fut entérinée au VII^{ème} congrès mondial du Komintern en juillet-août 1935. Il fut également théorisé que le front uni de la classe ouvrière doit être élargi aux paysans et à la classe moyenne inférieure pour pouvoir répondre fortement à la montée des fascismes.

Les communistes anglais, forts de leurs premiers coups d'éclat contre la *British Union of Fascists*, proposèrent à l'ILP de s'unir et de former un *United Communist Party* dès l'automne 1934. L'ILP refusa cette union, ce qui n'empêcha pas le CPGB de réitérer la proposition lors de son 13^{ème} congrès, en février de l'année suivante⁴¹.

Le principal point de division entre l'ILP et le CPGB concernait la crise géopolitique autour de l'empire éthiopien. En octobre 1935, l'Italie fasciste décide d'envahir la région. De nombreux débats sur la position à adopter par le Royaume-Uni vont animer la gauche britannique. Essentiellement, la majorité du parti travailliste va se prononcer pour des

³⁸ « There is no doubt that a united campaign of the R.P.C. and the Affiliation Committee expressing itself in a widespread and intensive campaign would result in a victory at the Easter Conference. No realistic observer can deny that the I.L.P. membership is clamouring for a clear lead. Let us give the lead, a lead that will direct the I.L.P. to revolutionary clarity, to the establishment of the revolutionary unity. », WHALLEY Eric, « Towards the ILP Easter Conference », *The Labour Monthly*, février 1934, p. 96.

³⁹ Pacte d'unité d'action avec la SFIO, voir MANESSIS Dimitri, *Les Secrétaires Régionaux du Parti Communiste Français du Tournant Antifasciste à l'Interdiction du Parti*, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, 2020, p. 303.

⁴⁰ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 127.

⁴¹ *Ibid.*, p. 142.

sanctions internationales via la Société des nations. Cette ligne sera combattue par la *Socialist League* et l'ILP qui voyaient dans cette décision une forme d'interventionnisme et d'impérialisme, se refusaient à prendre position pour défendre un belligérant par rapport à un autre. Les communistes, eux, avaient une autre lecture de cette guerre et pensaient qu'il était de l'intérêt d'intervenir en soutien à la population éthiopienne victime d'une guerre d'invasion. Pour les communistes, le conflit éthiopien était en réalité une guerre de conquête coloniale et il fallait donc, se ranger du côté des opprimés au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, d'autant plus qu'il s'agissait, dans ce cas, d'une attaque fasciste⁴².

Voyant que la question faisait réellement débat au sein de l'ILP, le *Revolutionary Policy Committee* en profita pour réaliser un coup d'éclat et décida alors de faire scission. La rupture se fit autour de la question éthiopienne et la faction expliqua son départ via la publication d'un manifeste condamnant le pacifisme de la direction de l'ILP. Bien entendu, cette scission, pilotée à distance par le CPGB, ne resta pas indépendante. Ainsi, une partie de l'ILP rejoignit le parti communiste britannique. Noreen Branson décrit cette scission comme représentant une portion non négligeable de l'ILP⁴³, même s'il semble qu'en réalité les chiffres se seraient plutôt situés entre une cinquantaine et une centaine de militants^{44 45}. Il faut cependant souligner que trois ans après sa rupture avec le parti travailliste, l'ILP était dans un état moribond et ne pesait plus que quelques milliers de militants face à un parti communiste qui avait retrouvé une base militante de plus de 6000 membres réels au début de l'année 1935⁴⁶ (il dépassa les 10000 membres en 1937), alors qu'à la fin de l'année 1930 celui-ci semblait voué à la disparition avec moins de 2300 membres, dont beaucoup n'étaient que des membres fantômes⁴⁷.

B. Retourner vers le parti travailliste ?

a) De pires ennemis à meilleurs alliés

Les rapports du parti communiste au parti travailliste connurent un nouveau tournant lors des années 1934 et 1935. Ce virage fut symétrique à celui effectué lors de la troisième période

⁴² *Ibid.*, pp. 138-139.

⁴³ *Ibid.*, p. 142.

⁴⁴ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 42.

⁴⁵ Dans sa thèse, Martin Upham fournit le chiffre de 63 individus mais nous n'avons pas pu accéder à ses sources pour le confirmer.

⁴⁶ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 188.

avec le mot d'ordre classe contre classe. En effet, dans la *Communist Review* de février 1934, Palme Dutt, irréductible radical au sein du parti communiste, attaquait encore la direction du parti travailliste : « Il faut également porter notre attention sur le social-fascisme et que nous soyons capables de montrer le rôle du parti travailliste britannique dans le développement du fascisme »⁴⁸. À titre d'exemple, en 1934, George Lansbury, le leader du parti travailliste, qui n'était pourtant pas l'un des plus modérés, était encore la cible de dénonciations acerbes dans les publications communistes.

Pourtant, après le VII^{ème} congrès mondial, Dutt lui-même nuancera ses allégations à propos de la gauche non communiste ; ce qui fut relevé dans le rapport de Dimitrov en août 1935 :

*Dutt avait raison d'affirmer qu'il existait dans nos rangs une tendance à considérer le fascisme « en général », sans tenir compte des particularités concrètes des mouvements fascistes dans les différents pays et en taxant à tort de fascisme toutes les mesures réactionnaires de la bourgeoisie, ou même en qualifiant tout le camp non communiste de camp fasciste. Loin de renforcer la lutte contre le fascisme, tout cela l'a, au contraire, affaiblie.*⁴⁹

Ainsi, l'un des principaux défenseurs de la théorie du social-fascisme en Grande-Bretagne – théorie qui fut, comme nous l'avons vu précédemment, dominante au sein du CPGB –, faisait maintenant partie de ceux qui minimisaient son impact. Il est important d'observer dans cet extrait du rapport Dimitrov que la doctrine sectaire de la troisième période était résumée à une simple « tendance » plutôt qu'à une ligne stratégique globale. Les observateurs critiques du CPGB soulignent ce revirement comme un manque de cohérence idéologique et comme une preuve de l'asservissement du parti communiste britannique aux directives du parti mondial. Ainsi, lorsque le CPGB refocalisa son attention et son activité vers le parti travailliste, qu'il reconnaissait comme étant le parti de la classe ouvrière, les trotskystes comme Hugo Dewar, caractérisèrent ce revirement comme étant opportuniste⁵⁰.

⁴⁷ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 93.

⁴⁸ « We must also give attention to social-fascism and be able to show the role of British Labour in the drive to fascism. » Cité dans *Ibid.*, p. 104.

⁴⁹ DIMITROV Georgi, *Discours au 7e congrès de l'Internationale communiste en conclusion aux débats après son rapport : Pour l'unité de la classe ouvrière contre le fascisme*, 13 août 1935, <https://clio-texte.clio-nantes.org/rapport-dimitrov.html> (dernière connexion le 14/04/2022).

⁵⁰ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, pp. 106-107.

Cette analyse nous semble devoir être nuancée. Le parti communiste devait veiller à ne pas s'aliéner les travailleurs britanniques et sa sortie de la marginalité absolue, dans laquelle l'avait plongé la stratégie classe contre classe, ne pouvait se faire qu'au prix de concessions. Ce revirement idéologique pouvait aisément s'expliquer par les changements dans le contexte international. Selon Hugo Dewar, le Komintern lui-même ne parla jamais d'erreur à propos de la théorie de la troisième période. Il s'agit là d'une vaste exagération à mettre sur le compte des orientations politiques de l'historien trotskyste. Dans le compte rendu émit par l'Internationale, les erreurs de la période précédente sont soulignées :

La deuxième série de fautes résultait du fait que la question du gouvernement ouvrier n'était pas liée au développement d'un vaste mouvement combatif de front unique du prolétariat.

C'est pourquoi les opportunistes de droite avaient la possibilité de déformer la question en la ramenant à une tactique sans principe de blocage avec les partis sociaux-démocrates sur la base de combinaisons purement parlementaires.

Les ultra gauches, au contraire, criaient : "Aucune coalition avec la social-démocratie contre-révolutionnaire !" en considérant, par essence, tous les sociaux-démocrates comme des contre-révolutionnaires.⁵¹

Il faut tout de même noter qu'une nouvelle fois, ce n'est pas la ligne précédente qui est mise en cause, mais les agissements à la fois de la droite et de la gauche au sein des partis communistes nationaux. Néanmoins, dans cet extrait du rapport Dimitrov, il est clair que l'essentialisation du parti travailliste en un repaire de contre-révolutionnaires est reconnue comme une erreur.

⁵¹ DIMITROV Georgi, *L'Offensive du fascisme et les tâches de l'IC dans la lutte pour l'unité de la classe ouvrière contre le fascisme*, Rapport au VII^{ème} Congrès mondial de l'Internationale communiste présenté le 2 août 1935. Disponible en ligne : <https://materialisme-dialectique.com/7e-congres-de-linternationale-communiste-loffensive-du-fascisme-et-les-taches-de-lic-dans-la-lutte-pour-lunite-de-la-classe-ouvriere-contre-le-fascisme/> (dernière connexion le 14/04/2022).

Au niveau local, Harry Pollitt justifia le changement d'attitude et donc de tactique (amorçant ainsi le tournant à 180 degrés d'avec la ligne précédente auprès des militants) à l'égard du parti travailliste sans remettre en question l'analyse des précédentes années :

La nouvelle ligne tactique imposée par le septième congrès de l'Internationale communiste n'a pas été déterminée par des raisons opportunistes. Celle-ci a été déterminée par la prise de conscience que la formation et le renforcement d'un front uni sont maintenant les liens principaux de la chaîne menant à la révolution mondiale. Et ce but conscient de la révolution mondiale ne doit à aucun moment être perdu de vue par les partis communistes lorsque ceux-ci appliquent les décisions du congrès. Au contraire, tout ce que nous faisons devra répondre à une conscience accrue et à une application plus politique et plus concrète que jamais dans la réalisation de nos objectifs et dans l'application de nos principes.⁵²

Dans ce paragraphe, Pollitt nous explique que le front uni est *maintenant* la nouvelle étape vers la révolution mondiale : les revirements actuels gardent l'objectif d'une révolution ouvrière mondiale, mais le front populaire antifasciste est une étape nécessaire. En effet, après seulement quelques mois de règne, le nazisme allemand a démontré sa capacité à détruire toutes les organisations de la classe ouvrière (syndicats et partis) ; l'objectif principal des partis communistes à travers le monde doit être de porter un coup d'arrêt aux fascismes.

La stratégie du parti communiste aux élections législatives de 1935 fut donc d'appeler à l'élection d'un gouvernement travailliste. Et le mot d'ordre « pour la Grande-Bretagne soviétique » fut donc remplacé par « pour un gouvernement travailliste »^{53 54}. Ce mot d'ordre

⁵² « The new tactical line of the Seventh Congress of the Communist International has not been determined by any opportunist reasons. It has been determined by the consciousness that the formation and strengthening of the united front is now the main link in the chain towards the successful carrying through of the world revolution. And that conscious aim of the world revolution will not be lost sight of for one moment by any Communist Party in the carrying out of the decisions of the Congress.

On the contrary, everything that we do will be more consciously and in a more concrete and political way related to our final aims and final principles than ever before. », POLLITT Harry, « The Seventh Congress of the Communist International », *The Labour Monthly*, octobre 1935, p. 612.

⁵³ Il faut noter l'ambiguïté du terme original, le mot d'ordre en anglais était « For a Labour Government » qui désigne à la fois un gouvernement ouvrier, mais aussi un gouvernement travailliste. Nous faisons le choix de traduire par « travailliste » car c'est bien là la signification dominante.

⁵⁴ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 107.

fit débat au sein du parti communiste. D'abord, dès la fin de l'année 1934, Pollitt suggéra que la priorité devait être le retour du parti communiste au parlement pour appuyer une majorité travailliste. Ainsi, selon Pollitt, il fallait ne présenter qu'une demi-douzaine de candidats communistes, qui devaient être choisis dans le cadre d'un front populaire avec le parti travailliste, ce qui permettrait de ne pas diviser le vote ouvrier entre les deux partis. Cette position fut critiquée par la gauche du parti communiste. William Gallacher expliquera que cette stratégie était trop à l'avantage du parti travailliste⁵⁵.

En février 1935, au 13^{ème} congrès du parti communiste il fut établi officiellement que la priorité devait être la défaite du gouvernement national de MacDonald. Mais, à la suite de débats internes, il fut décidé que la stratégie d'un nombre minimal de candidats devait être abandonnée, et le parti communiste se mit en ordre de marche en préparant une vingtaine de candidats. La demande d'affiliation du parti communiste au parti travailliste fut également actée lors de ce congrès et envoyée en novembre de la même année⁵⁶.

Finalement, la question fut tranchée lors de l'été 1935. Lors du VII^{ème} congrès du Komintern, Harry Pollitt expliqua que la situation politique avait changé (notamment à cause de la question éthiopienne), et qu'un gouvernement travailliste ne saurait être élu en Grande-Bretagne si le parti communiste lui barrait la route en divisant le vote ouvrier dans un nombre trop important de circonscriptions⁵⁷. Le Komintern trancha et finalement le CPGB ne présenta que deux candidats aux élections : Harry Pollitt et Willie Gallacher. Gallacher fut élu et ce, malgré la présence d'un candidat travailliste en face de lui⁵⁸.

Étant de retour à la Chambre des communes, le parti communiste offrit de nombreux gages de loyauté au parti travailliste. William Gallacher proposa au groupe travailliste d'intégrer formellement le groupe parlementaire travailliste, indiquant par là sa volonté de se conformer à la discipline du groupe⁵⁹. Le parti communiste fit une nouvelle fois formellement sa demande au parti travailliste d'être enregistré comme société socialiste affiliée le 25 novembre 1935⁶⁰. Cette demande d'affiliation était moins austère que celles envoyées au début de la décennie précédente. L'argument principal avancé par le parti communiste ne

⁵⁵ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 147.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 148.

⁵⁷ DEGRAS Jane (ed.), *The Communist International... op. cit.*, p. 358.

⁵⁸ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, pp. 148-149.

⁵⁹ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 117.

différait que peu de ceux présentés dans les années 1920. La subtilité était principalement rhétorique et se trouvait dans la remarque que le parti travailliste s'était toujours lui-même présenté comme l'entité du front uni de la classe ouvrière britannique. Le CPGB argua alors que la demande d'affiliation n'avait pas d'objectifs secrets (ce qui différait alors de 1921-26 où le but était la promotion de l'idéologie révolutionnaire au sein du parti travailliste), mais un objectif commun, celui « d'unir la classe ouvrière et de rendre celle-ci plus capable de faire face dans le combat immédiat contre le gouvernement national, contre le fascisme et contre la guerre impérialiste »⁶¹.

Le parti travailliste refusa officiellement le 27 janvier 1936, en expliquant que la situation n'avait pas changé par rapport à 1922, que le parti communiste n'était pas un parti démocrate et que le parti travailliste s'opposait à toute forme de dictature : fasciste comme ouvrière. Le parti travailliste ajouta que c'étaient les communistes allemands qui furent responsables de l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler en ayant refusé toute forme de compromis avec le parti social-démocrate allemand⁶². Le parti communiste britannique répondit à ce refus en réinvestissant les canaux politiques dont il bénéficiait au sein du parti travailliste dans le but d'obtenir l'affiliation.

b) Un nouvel espoir pour l'affiliation ?

Le parti communiste britannique n'a jamais cessé l'entreprise entriste en Grande-Bretagne, y compris lors de la troisième période avec le mot d'ordre classe contre classe, notamment via l'activité syndicale des militants communistes. Lorsque le parti travailliste refusa de coopérer avec les communistes dans le cadre des marches de la faim organisée par le mouvement des chômeurs ou dans le cadre du combat antifasciste, de nombreux militants travaillistes demandèrent à rejoindre le parti communiste.

Les communistes britanniques proposèrent à ces transfuges de rester au parti travailliste. Une adhésion au parti communiste leur était tout de même faite, mais la carte était conservée par la direction. Ces transfuges devenaient ainsi des communistes infiltrés au sein du *Labour*. L'idée derrière cette stratégie était simple : ces militants seraient mobilisables pour faciliter

⁶⁰ Lettre de Harry Pollitt à Jim Middleton, 25 novembre 1935. PHM : CP/CENT/SUBJ/02/03.

⁶¹ « This would unite the working class and make it better able to face immediate fight against the National Government, against fascism and imperialist war. », *Ibid.*

⁶² BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 147.

l'affiliation au parti travailliste quand le temps serait venu. De surcroît, ces militants infiltrés pouvaient aisément faire circuler des éléments de propagande ou des idées communistes au sein des partis travaillistes locaux, ce qui permettrait au parti communiste de capter une partie des militants travaillistes si la tactique de l'affiliation restait un échec⁶³.

Le parti communiste britannique lança une vaste campagne pour l'affiliation, dont le point de départ officiel fut la réunion du comité central du parti les 4 et 5 janvier 1935. Elle devait être entretenue à l'extérieur par le parti communiste dans le cadre de la coopération au parlement, par la logique de front populaire et, de l'intérieur, par les communistes infiltrés au sein du parti travailliste et des syndicats. Les moyens avancés étaient la pétition – à condition que celle-ci provienne de militants travaillistes, et, dans une logique similaire à celle des années 1920, le passage de résolutions en faveur de l'affiliation communiste au sein des branches syndicales ou des guildes coopératives⁶⁴.

La situation est largement différente de celle des premières années du parti marxiste. Le premier facteur en faveur de l'affiliation du parti communiste était que l'idée de front populaire jouissait du soutien de nombreux intellectuels et militants au sein du parti travailliste : « Notre demande d'affiliation a déjà causé de nombreux débats dans les rangs du parti travailliste, dans les guildes coopératives et dans les syndicats »⁶⁵. En Grande-Bretagne, l'un des premiers demandeurs d'un front populaire n'est autre que George Douglas Howard Cole, l'un des grands théoriciens du parti travailliste. Harold Laski, Stafford Cripps et Aneurin Bevan se prononcèrent également publiquement en faveur d'une alliance de tous les partis de la gauche. Pour ces penseurs, vouloir écarter les communistes d'un front avec L'ILP revenait à leur donner plus d'influence qu'ils n'en avaient réellement. À l'inverse, intégrer les communistes au sein du parti travailliste fournirait à ce dernier un appui militant extrêmement important et éviterait de leur donner trop d'importance en tant que structure indépendante sur la scène politique nationale. G.D.H. Cole et Harold Laski se prononcèrent d'ailleurs publiquement en faveur de l'affiliation du parti communiste au parti travailliste^{66 67}.

⁶³ Cette pratique fut conservée jusqu'à l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Seconde Guerre mondiale en 1939. Elle dut alors être arrêtée, car si des militants communistes s'étaient fait démasquer alors qu'ils étaient infiltrés, cela aurait pu amener le CPGB à être condamné pour conspiration.

⁶⁴ Communist Party of Great Britain, « The results of the Enlarged meeting of the central committee of the CPGB, 9th January 1936 », p. 5. PHM : CP/CENT/SUBJ/02/02.

⁶⁵ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 157.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 152.

Un autre facteur favorable pour l'affiliation du parti communiste était le contexte international. Comme nous l'avons vu précédemment, la crise économique a frappé le monde capitaliste en 1929 et les pays à économie de marché connurent un fort chômage structurel. A contrario, l'URSS est en plein essor économique notamment grâce à la stratégie de planification de l'économie. Cette planification produisait une certaine admiration chez les théoriciens de la gauche britannique, d'autant plus que son succès était si important que l'URSS dut réviser ses plans à la hausse au moment où la crise frappait le plus fort les économies européennes⁶⁸. De plus, cette stratégie fournissait une alternative toute trouvée à celle de gradualisme évolutionniste qui dominait le parti travailliste des années 1920. En effet, la « trahison » de Ramsay MacDonald en 1931 conduisit le parti travailliste à abandonner la doctrine fabienne évolutionniste et à opérer un virage sur la gauche, notamment en adoptant les idées du socialisme corporatif et en adaptant les grandes lignes de la théorie keynésienne. La planification de l'économie et la nationalisation des grandes entreprises devenaient prioritaires dans les idées du parti travailliste lors des années 1930⁶⁹.

La campagne pour l'affiliation remporta un certain succès chez les militants travaillistes. Le 4 mars 1936, 200 organisations se prononcèrent en faveur de l'affiliation, dont 100 branches de syndicats et 60 partis travaillistes locaux. La première semaine de mai, le chiffre passa à 481 organisations, et à la mi-juin, il atteint 906. Un mois avant le congrès d'Edimbourg devant statuer sur l'affiliation, 1 400 organisations de la galaxie travailliste, dont trois grands syndicats, se prononcèrent en faveur de l'affiliation du parti communiste⁷⁰.

L'affiliation fut tout de même rejetée par le congrès d'Edimbourg en octobre 1936, notamment en raison du mode de scrutin. En effet, chaque organisation affiliée au parti travailliste envoie des délégués au congrès national. Dans le cadre des syndicats, les délégués jouissent d'une puissance de vote dépendant à la fois du nombre de militants qu'ils représentent et du montant du *political levy* que leur organisation paye au parti. Ce *political levy* permet ainsi d'apporter au parti une source de financement importante et récompense les

⁶⁷ Il peut être intéressant de noter que Laski revint largement sur cette position en avril 1946 en publiant le pamphlet *The Secret Battalion*, dans lequel il exposa les manœuvres communistes et expliqua que les tentatives de formation de fronts populaire et – par extension d'affiliation – du CPGB avaient pour but la destruction du parti travailliste. LASKI Harold, *The Secret Battalion : An Examination of the Communist attitude to the Labour Party*, Londres : Labour Party Publication Department, avril 1946. WCML : 36006207.

⁶⁸ FOOTE Geoffrey, *The Labour Party's... op. cit.*, p. 185.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 173.

⁷⁰ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 152.

syndicats voulant s'impliquer plus dans l'organisation. Cependant, ce mode de fonctionnement était largement inégalitaire, car il permettait à deux syndicats de jouir d'une influence disproportionnée, la *Transport and General Workers' Union* (TGWU) et la *National Union of General and Municipal Workers* (NUGMW). Ces deux syndicats barrèrent ainsi la route au parti communiste et l'affiliation fut refusée avec 592 000 voix pour et 1 728 000 contre⁷¹.

C. Recomposition et décomposition de la gauche autour du parti communiste

a) La campagne pour l'unité

Lors du mois de janvier 1937, le parti communiste, l'ILP et la *Socialist League* s'unirent et lancèrent leur ultime appel à un front populaire britannique à travers l'initiative de la « Campagne pour l'unité »⁷². Cette campagne, à l'initiative du CPGB et de l'ILP était en fait l'aboutissement logique des fragments de fronts populaires initiés ici ou là par les forces de la gauche britannique lors des quatre années précédentes. Le *Relief Committee for the Victims of German Fascism* de 1933 et son descendant, le *Coordinating Committee for Antifascist Activity* de juillet 1934, furent des plateformes pour le parti communiste et l'ILP qui désiraient capitaliser politiquement sur ces comités. Il ne faut pas pour autant penser que l'idée de l'union de la gauche n'est que le fruit de la politique du parti communiste. Comme nous l'avons vu, l'idée de front populaire était très présente chez une partie de la gauche du parti travailliste, notamment la frange organisée autour de la *Socialist League*, de Harold Laski et de G.D.H. Cole.

Le *Coordination Committee for Antifascist Activity* avait d'ailleurs été conçu comme un embryon de front populaire sous l'impulsion de John Strachey, un ancien député travailliste passé par le *New Party* d'Oswald Mosley et devenu communiste. Beaucoup de personnalités travaillistes influentes soutenaient l'idée du comité mais refusèrent de participer à cause des menaces de sanctions de la part de la direction. C'était apparemment le cas de G.D.H. Cole,

⁷¹ *Ibid.*, p. 155.

⁷² « *Unity Campaign* »

qui défendit l'idée mais ne participa jamais réellement à sa concrétisation et ne s'impliqua jamais dans la campagne pour l'unité⁷³.

Les intellectuels marxistes du parti travailliste soutenaient néanmoins l'initiative de manière détournée, notamment par la publication d'ouvrages via le *Left Book Club*, un groupe fondé en 1936 par Victor Gollancz, un éditeur travailliste marxiste très proche du parti communiste. Le *Left Book Club* servait, en partie, de laboratoire d'idées pour un front populaire britannique et tirait sa légitimité de son fondateur ; en effet, de nombreux grands auteurs britanniques avaient déjà publié leurs œuvres chez lui⁷⁴. Harold Laski et John Strachey, du parti travailliste, contribuaient également à la propagation d'idées marxistes à travers ce *Left Book Club* qui atteignit près de 46 000 membres au moment où la campagne pour l'unité battait son plein⁷⁵.

La campagne pour l'unité était donc lancée par les trois organisations majeures de la gauche socialiste britannique : le CPGB (autour de Harry Pollitt et Palme Dutt), l'ILP (autour de James Maxton et Fenner Brockway) et la *Socialist League* (autour de William Mellor et Stafford Cripps). Un manifeste fut publié pour appeler les autres formations (le parti travailliste et les syndicats) à rejoindre l'initiative et à créer un front populaire britannique. Ce front était conceptualisé de manière différente de celui organisé en France dans le sens où l'unité devait se faire par l'union au sein du parti travailliste :

OBJECTIF :

Atteindre l'union, au sein du cadre offert par le parti travailliste et les syndicats, de toutes les sections du mouvement ouvrier, dans la lutte commune contre le Fascisme, la Réaction et la Guerre, dans l'obtention immédiate des revendications du mouvement ouvrier, dans le but de développer la force et l'unité des classes laborieuses pour œuvrer à la défaite du gouvernement national, pour accéder aux revendications du

⁷³ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 119.

⁷⁴ Elizabeth Bowen et George Orwell avaient connu certains de leurs premiers succès grâce à l'intuition de Gollancz avant le *Left Book Club*.

⁷⁵ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 121.

*mouvement social unifié et pour développer l'appropriation du pouvoir par la classe ouvrière.*⁷⁶

Le manifeste était rédigé en des termes ouvertement marxistes comme en témoignaient les références à la prise de pouvoir de la classe ouvrière, ce qui pouvait s'expliquer par la contribution plus importante de Harry Pollitt à celui-ci⁷⁷. Pourtant, les objectifs étaient mesurés et restaient inscrits dans une logique sociale-démocrate demandant le retour du parti travailliste au pouvoir. Un paragraphe du *Unity Manifesto* subordonnait néanmoins les revendications du front populaire à la défense de l'Union Soviétique :

*Pour sauver les peuples du monde de la menace croissante d'une attaque fasciste, la classe ouvrière doit mobiliser l'opposition la plus efficace possible ; elle doit se mobiliser pour le maintien de la paix, pour la défense de l'Union soviétique et de son combat pour la paix et pour l'établissement d'un pacte entre la Grande-Bretagne, l'Union Soviétique, la France et toute autre nation où la classe ouvrière jouit d'une liberté politique.*⁷⁸

La présence de ce paragraphe dans un document signé par l'ILP peut interroger. En effet, l'ILP avait un historique de tensions avec l'Union soviétique et publiait de nombreux articles très critiques à l'égard de l'État stalinien dans son journal, le *New Leader*. Il semble que ce paragraphe ait, dans un premier temps, rencontré l'opposition des leaders de l'ILP. Voyant que le parti communiste ne le retirerait pas, Stafford Cripps fit consigner dans une enveloppe scellée les réserves formulées par les dirigeants de l'ILP au sujet de la « clause soviétique »

⁷⁶ « OBJECTIVE : To attain unity of all sections of the working class movement, within the framework of Labour Party and the Trade-Unions, in the common struggle against Fascism, Reaction and War, and for immediate demands of the workers, in order to develop the strength and unity of the working class for the defeat of the National Government pledged to fight for the demands of the United Labour Movement, as the next stage in the advance to working class power. », « Agreement on the Unity Campaign, 1937 ». PHM : LP/WG/COM/23. Annexe 8.

⁷⁷ L'accord aurait été rédigé à 50% par Harry Pollitt, 25 % par Brockway et 25% par Cripps. DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 110.

⁷⁸ « To save the peoples of the world from the growing menace of Fascist aggression the working class must mobilise the maximum effective opposition ; it must mobilise for the maintenance of peace, for the defence of the Soviet Union and its fight for peace, and for a pact between Great Britain, the Soviet Union, France and all other states in which the working class have political freedom. », « Unity Manifesto ». PHM : CP/IND/DUTT/16/09. Annexe 9.

pour pouvoir le dédouaner de toute responsabilité en cas de futurs problèmes liés à ce paragraphe⁷⁹.

La campagne souleva de nombreux débats au sein du parti travailliste et fut âprement discutée lors des réunions de l'exécutif national. Le bilan se solda par un échec relatif pour le parti communiste : les portes du parti travailliste lui étaient toujours fermées, mais beaucoup de militants furent accueillis lors du processus. En effet, en mai 1937 le parti communiste comptait plus de 12 500 membres, soit deux fois plus que lors de son dernier congrès. Du côté de l'ILP, la défaite était presque totale : l'hémorragie de militants fuyant vers le parti travailliste ou le parti communiste continuait. Du côté de la *Socialist League*, la situation fut catastrophique : Cripps était particulièrement mis en cause par la direction du *Labour* et le parti travailliste proposa la désaffiliation de la *Socialist League* dès le premier mois de la campagne pour l'unité. Pour éviter l'exclusion en bloc de membres de la *Socialist League*, Harry Pollitt proposa aux dirigeants de celle-ci de se dissoudre. Les membres de la ligue surent néanmoins maintenir leur présence, avec l'accession en octobre 1937 de trois de leurs membres (Pritt, Cripps et Laski) au conseil national exécutif du parti travailliste à la suite d'un changement de mode de scrutin plus avantageux pour les sections locales adopté en 1936⁸⁰.

La tentative de front uni eut néanmoins ses succès. En mars 1937, lors d'un congrès organisé autour de la publication du journal *Labour Monthly*, Harold Laski prit une nouvelle fois la défense du parti communiste en expliquant que sa place était à l'intérieur du parti travailliste⁸¹. Ainsi, cette logique de front uni à l'intérieur du parti travailliste n'avait pas quitté les débats après la dissolution de la *Socialist League*. L'action combinée des communistes infiltrés ou convertis à l'intérieur du parti travailliste et de celles de certaines personnalités de premier plan (comme Laski ou Cole), entretenait la question de l'alliance des deux partis au sein de la structure travailliste, y compris après les rejets de la direction travailliste.

Le succès critique de cette proposition d'alliance chez certains militants travaillistes peut aussi s'expliquer par l'attitude du parti travailliste vis-à-vis de la guerre civile espagnole. En

⁷⁹ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 121.

⁸⁰ *Ibid.*, p.112.

⁸¹ *Ibid.*, p.122.

effet, le parti travailliste ne s'est jamais positionné fortement en faveur des républicains espagnols. Le seul geste réellement entrepris en faveur de ces derniers consistait en l'adoption d'une motion soutenant le droit de l'Espagne à se réarmer pour se défendre des fascistes. La direction travailliste se prononça également contre les demandes d'actions ouvrières pour aider les républicains⁸².

Cette position permit au parti communiste, à la *Socialist League* et à l'ILP de critiquer ouvertement la direction travailliste. Pour les militants travaillistes, soutenir les républicains espagnols revenait – tout comme pour le combat antifasciste intérieur – à s'allier avec le parti communiste. De nombreux comités pro-républicains se mirent en place à travers le *Aid-for-Spain movement*. Près de 2 200 Britanniques partirent combattre en Espagne via le parti communiste et les brigades internationales dans les années qui suivirent⁸³.

b) La *Labour League of Youth* au service du front populaire

Tout au long des années 1930, la *Labour League of Youth* (LLY) opéra un rapprochement avec le parti communiste. Il trouvait sa cause dans l'entrisme massif qui y était effectué par les jeunes communistes qui, rapidement, y tinrent une position hégémonique. La gauche de la gauche de la ligue avait toujours soutenu les positions du parti communiste dans le cadre des tentatives de front populaire, et ce dès les comités de soutien aux victimes du fascisme allemand. Le grand tournant qui éloigna la ligue de la direction travailliste fut la fin de l'année 1935, lorsqu'une partie de la gauche de la ligue se fédéra autour de la publication *Advance*, qui n'était ni plus ni moins qu'un organe de propagande du parti communiste, sous couvert d'un comité éditorial travailliste jeune organisé autour de la personne de Ted Willis. Les positions de la tendance *Advance*, qui devint majoritaire dès 1936, se positionnaient en faveur d'une coopération totale entre les partis travailliste et communiste. La dérive était telle que le comité exécutif national du parti travailliste émit un mémorandum proposant de dissoudre la direction de la ligue des jeunes travaillistes en 1936 :

Depuis quelques temps, le Conseil National Consultatif a passé son temps à critiquer la direction du parti et les politiques de ce dernier, encourageant

⁸² BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 224.

⁸³ *Ibid.*, p. 230 pour plus d'informations sur les activités du CPGB vis-à-vis de la guerre d'Espagne, voir LLACUNA HERNANDO Adria, *op. cit.*

*les sections locales à s'y opposer plutôt que de s'occuper de l'organisation de la Ligue. Il y a des preuves concrètes démontrant la promotion de l'idée selon laquelle la Ligue devrait être un « mouvement de jeunesse ». Cela est contraire à l'intention derrière la conception de celle-ci telle qu'établie en 1926.*⁸⁴

Le parti travailliste continua d'enquêter sur les agissements communistes jusqu'à la dissolution de la ligue⁸⁵. L'action souterraine du parti communiste au sein du parti travailliste et de la ligue des jeunes parvint à mobiliser une centaine de partis travaillistes locaux pour s'opposer au mémorandum sur la dissolution de la ligue. Ted Willis manifesta très tôt sa volonté de se joindre à la *Young Communist League*, l'organisation homologue communiste. Le parti communiste prit position contre Willis en lui indiquant que, pour le moment, rester au sein du parti travailliste était plus profitable et qu'au contraire, il fallait opérer un rapprochement avec la direction travailliste⁸⁶.

Les activités de la ligue en faveur des marches pour la faim, pour le soutien aux républicains espagnols, et en faveur de la campagne pour l'unité et du front populaire, amenèrent la direction du parti travailliste à reprendre en main l'organisation par la force. Au congrès de la LLY de mars 1938, les branches ne furent pas autorisées à proposer des résolutions. Un nouveau comité central de 18 membres fut mis en place : 8 membres directement élus par les militants, encadrés par 3 membres du comité national exécutif du parti travailliste qui devaient également y prendre place. À cela, 7 membres de la ligue furent ajoutés, directement nommés par l'exécutif travailliste. Le groupe *Advance* coopéra pour éviter l'exclusion car cela ne constituait pas vraiment un frein à ses activités qui étaient majoritairement le fruit de la propagande exercée à travers leur journal⁸⁷.

La Ligue des jeunes explosa au milieu de l'année 1939 à la suite de plusieurs événements. La crise de 1937 au sein du parti travailliste avec la proscription de la ligue socialiste, puis

⁸⁴ « For some time, the NAC, instead of devoting themselves to the organisation of the League have spent their time in criticising the NEC and party policies, encouraging the branches in this opposition. There is clear evidence that the idea has been fostered that the League should be a "youth movement". This is contrary to the original concept of the League as laid down in 1926. » ATKINSON Julian, « Labour's Youth Movements », *International*, vol. 6, n°4, novembre 1981, pp. 20-24.

⁸⁵ « Report on the unofficial League of Youth Paper », *Advance*, mars 1938. PHM : LP/WG/LOY/20.

⁸⁶ CALLAGHAN John, « The background to 'Entrism': Leninism and the British labour party », *Journal of Communist Studies*, vol. 2, n°4, 1986, p. 390.

⁸⁷ ATKINSON Julian, « Labour's Youth Movements », *International*, vol. 6, n°4, novembre 1981, pp. 20-24.

l'opposition de l'exécutif à la présentation de candidats étiquetés « front populaire » par les partis travaillistes d'Oxford et de Bridgewater en 1938, contribuèrent à accroître les tensions entre *Advance* et la direction travailliste⁸⁸. L'expulsion de Stafford Cripps et d'Aneurin Bevan du parti travailliste en 1939 et la fin de l'entrisme communiste stalinien au sein du parti travailliste scella le sort de la ligue des jeunes⁸⁹. En juin 1939, Ted Willis annonça son départ pour le parti communiste et de nombreux jeunes travaillistes rejoignirent les jeunesses communistes, plus en accord avec leurs principes. La ligue des jeunes travaillistes fut laissée pour morte après ce départ massif.

c) Le pacifisme du parti communiste au début de la Seconde Guerre mondiale

La position du parti communiste vis-à-vis de la guerre fut particulièrement compliquée à suivre pour ses contemporains. De nombreux observateurs historiques, comme James Callaghan ou Hugo Dewar, n'hésitent pas à parler de « zig-zags idéologiques », tant les contorsions du parti britannique le firent osciller entre des positions parfois contradictoires.

Peu avant la guerre, comme nous avons pu le constater, le parti communiste s'y opposait fortement, sauf dans une démarche défensive. La logique de front populaire fut établie pour barrer la route à l'ennemi fasciste intérieur mais s'inscrivait également dans une logique interventionniste. En effet, le parti communiste a appelé le parti travailliste à intervenir en soutien à l'Éthiopie lors de l'invasion fasciste en 1935, et il en fut de même pour la guerre civile espagnole. Le parti communiste œuvra avec de nombreux partis travaillistes locaux pour aller porter un combat défensif en Espagne et empêcher, en vain, l'accession de Franco au pouvoir. Pour comprendre ce lien entre l'idée de frontisme à l'intérieur du pays et de soutien envers un combat antifasciste à l'extérieur, il faut comprendre la situation politique globale à partir de la deuxième moitié des années 1930 en Grande-Bretagne. Les gouvernements Baldwin puis Chamberlain avaient décidé de jouer – comme Edouard Daladier en France – la carte de l'apaisement avec Hitler. Le parti communiste considérait la stratégie de l'apaisement comme une trahison envers les nations opprimées par les fascismes. Son combat contre le gouvernement Baldwin portera sa logique de frontisme si loin, que, lors de l'élection partielle d'Aylesbury en mai 1938, le parti communiste appela à voter pour le

⁸⁸ *Ibid.*

candidat du parti libéral au nom d'une « alliance pour la paix »⁹⁰ à laquelle le parti travailliste refusa de participer, présentant tout de même son candidat. Cette élection donna donc lieu à un affrontement assez inédit et particulier entre un candidat libéral soutenu par le parti communiste britannique et un candidat travailliste. Les accords de Munich, cédant une partie de la Tchécoslovaquie aux nazis en septembre 1938, conduisirent le parti communiste à redoubler d'efforts dans ses attaques contre le gouvernement Chamberlain et les « hommes de Munich » du précédent gouvernement Baldwin. La priorité n'était donc plus le retour d'un gouvernement travailliste, mais la défaite du gouvernement conservateur de Neville Chamberlain⁹¹.

Au début de la guerre, lorsque l'Allemagne nazie envahit la Pologne le 1^{er} septembre 1939, la position du parti communiste est la même que précédemment. Le 12 septembre, Harry Pollitt parlera d'ailleurs d'une guerre sur deux fronts : à l'intérieur contre Chamberlain et les « hommes de Munich », et à l'extérieur contre l'opposant nazi, maintenant un ennemi militaire⁹². Pour Rajani Palme Dutt, l'autre homme fort du parti communiste, l'analyse de la guerre était sensiblement différente : il s'agissait d'une guerre impérialiste des deux côtés. Il n'y avait pas les forces alliées (Britanniques et Français) contre celles du « mal » (Allemagne et Italie), mais deux camps impérialistes œuvrant pour la domination en Europe. Après les signatures du pacte Molotov-Ribbentrop le 23 août 1939 et celle du traité germano-soviétique de délimitation et d'amitié le 28 septembre 1939, la position du parti communiste devait, assez logiquement, être celle du pacifisme. Les militants communistes étaient en accord avec cette position : le 3 octobre 1939, une résolution en faveur de la paix fut votée et le 7 octobre un manifeste détaillant cette position fut publié. À la suite des nouvelles prises de positions du parti, Harry Pollitt démissionna de ses fonctions de secrétaire général et fut remplacé par Rajani Palme Dutt le 11 octobre 1939⁹³.

Cette position pacifiste du parti communiste fit des émules au sein de la base militante du parti travailliste qui voyait d'un mauvais œil la trêve faite entre sa direction et le gouvernement Chamberlain. Le 20 février 1940, le parti communiste organisa un grand

⁸⁹ CALLAGHAN John, « The background to 'Entrism': Leninism and the British labour party », *Journal of Communist Studies*, vol. 2, n°4, 1986, p. 389.

⁹⁰ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain... op. cit.*, p. 125.

⁹¹ DUTT Rajani Palme, « Labour and the People's Front », *Labour Review*, vol. 20, n°6, juin 1938, p. 334.

⁹² BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 265.

⁹³ *Ibid.*, p. 270.

congrès en faveur de la paix auquel participèrent de nombreuses organisations travaillistes et syndicales, qui, par leur présence désobéissaient ainsi à leur direction. L'attitude du gouvernement Chamberlain à l'égard de l'URSS lorsque celle-ci envahit la Finlande permit aux communistes d'exploiter la différence de traitement faite entre la Finlande, qui reçut directement un soutien militaire de la part du gouvernement britannique (principalement des armes), et la Pologne qui fut relativement abandonnée⁹⁴.

De nombreux intellectuels travaillistes proches du parti communiste comme Pritt prirent position en faveur de l'intervention soviétique en Finlande et dénoncèrent la guerre contre l'Allemagne comme une guerre impérialiste⁹⁵. Ces positions furent portées majoritairement par la *University Labour Federation* (ULF), société socialiste affiliée au parti travailliste. Voyant là une manipulation supplémentaire des communistes, le parti travailliste joua une nouvelle fois la stratégie de la digue et désaffilia l'ULF immédiatement après sa prise de position en janvier 1940. Pritt fut exclu le 15 mai de la même année⁹⁶.

Continuant sa pression sur ce qui était alors le gouvernement de guerre de Chamberlain, le 7 juillet 1940 à Londres, le parti communiste organisa un congrès pour un gouvernement populaire. Les revendications consistaient en cinq points : expulser les « hommes de Munich » du gouvernement, soutenir l'URSS, rétablir les droits démocratiques, mettre fin aux profits privés et former un nouveau gouvernement. Ce dernier prit de nombreuses mesures pour contenir la propagande communiste après le début du Blitz le 7 septembre 1940⁹⁷. Par exemple, le *Daily Worker* fut interdit dès le mois de janvier 1941. Après cela, le parti communiste organisa une nouvelle « convention du peuple », réitérant les demandes du congrès pour un gouvernement populaire. Il peut être intéressant de noter ici que la fronde gouvernementale contre les communistes était menée par Herbert Morrison, membre du parti travailliste⁹⁸.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 277.

⁹⁵ Pour approfondir les prises de positions de Pritt, voir PRITT Denis Nowell, *Must the War Spread*, Harmondsworth, New York : Penguin Books, 1940.

⁹⁶ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 280.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 302.

⁹⁸ Hansard, débat à la chambre des communes, 22 janvier 1941, vol. 368, colonne 186. <https://hansard.parliament.uk/Commons/1941-01-22/debates/ae0c6acd-f6cb-41ea-bab3-a8fe89c6bfb6/CivilDefence> (dernière connexion le 08/04/2022).

D. Revirements finaux et fin de l'entrisme

Le 22 juin 1941, la situation internationale fut bouleversée par l'attaque de l'Allemagne contre l'URSS et par la rupture du pacte germano-soviétique. Churchill réagit rapidement et avec détermination. Sa réponse peut s'expliquer par l'intérêt dont il faisait preuve par rapport à l'idée d'un rapprochement stratégique avec l'URSS qu'il défendait depuis 1939, malgré son anticommunisme fervent. Le parti communiste applaudit la réaction de Churchill et lui offrit rapidement son soutien officiel, dès le 26 juin 1941⁹⁹.

À la suite de cette déclaration de soutien, et donc au virage pro-guerre du parti communiste britannique, Harry Pollitt fut réinstitué secrétaire général du parti. Les communistes britanniques réalignèrent considérablement leurs revendications en les résumant à trois points : encourager la coopération URSS/Royaume-Uni, organiser la production pour la victoire et mobiliser le peuple pour la victoire à travers une coopération démocratique renforcée entre les partis¹⁰⁰. Les mots d'ordres du parti communiste sont ainsi transformés : de la grève protestataire pour la paix, le parti passe à la défense de l'interdiction de toute grève pour renforcer la production intérieure. L'iconographie devint quelque peu surprenante politiquement, montrant Winston Churchill et Joseph Staline avec le jeu de mot « *Comrades in Arms* ».

⁹⁹ BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 329.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 332.



Image 3:Affiche du parti communiste britannique (1944), People History Museum,
Manchester

Alors aux côtés du gouvernement, le parti communiste retrouva le droit de publier le *Daily Worker* en mai 1942¹⁰¹. Le soutien apporté par le parti communiste au gouvernement de guerre, combiné à sa formidable capacité à mobiliser ses militants, lui permit d'attendre en septembre 1942 un nombre de militants proche des 64 000. À l'heure où la vie politique du pays était au point mort, le parti travailliste était occupé à collaborer avec le gouvernement de guerre, et ses sections locales se retrouvèrent exsangues sans réelle activité militante. Le parti communiste, lui, disposait de nombreux sujets sur lesquels faire campagne : l'exaltation de l'héroïque front russe, la demande d'abris de meilleure qualité et la dénonciation de l'influence des « hommes de Munich » qui étaient encore au gouvernement. Sa forte présence dans l'industrie lui permit de galvaniser les travailleurs et d'éviter de nombreuses grèves. À titre d'exemple, John Callaghan nous explique que la ville de Coventry disposait de pas moins de 30 cellules communistes dans ses entreprises. La liquidation du Komintern en mai 1943 par Staline permit aux partis communistes nationaux de développer leurs propres tactiques et stratégies. Après ses succès électoraux aux législatives de 1945 (2 députés communistes élus qui soutinrent le gouvernement travailliste de Clement Attlee) et aux municipales de 1946 (plus de 250 conseillers municipaux communistes élus), le parti communiste britannique

¹⁰¹ *Ibid.*, p. 334.

s'engagea plus volontairement sur la voie du parlementarisme dès 1946. Ses succès électoraux furent cependant de courte durée.

À partir de ce point, le parti communiste britannique abandonna peu à peu sa caractéristique révolutionnaire. Les souvenirs de la troisième période étaient encore là et, observant les derniers succès dans les urnes du parti communiste, Harry Pollitt commença à déceler une stratégie viable pour l'établissement du socialisme dans la voie parlementaire. L'aboutissement de cette réflexion se retrouve dans *Looking Ahead*, son ouvrage de 1947, où il rejette la voie de la dictature du prolétariat. Le parti communiste se dote d'un nouveau programme, *British Road to Socialism*, publié en 1951 qui propose une voie parlementaire et démocratique vers le socialisme :

Les communistes britanniques affirment que le peuple britannique a la capacité de transformer la démocratie capitaliste en une réelle démocratie populaire, de transformer le parlement, qui est le produit historique de la lutte de la Grande-Bretagne pour la démocratie, en un réel instrument démocratique pour l'exercice de la volonté de la vaste majorité de son peuple.¹⁰²

Ainsi, la transformation du parti communiste en un parti socialiste-démocratique fut totale. Les réussites électorales de 1945 et 1946 ne furent qu'éphémères. La différence entre le parti communiste britannique et le parti travailliste devint alors si infime pour un observateur non-averti que tout espoir de reconquérir un nouvel électorat semblait compliqué. Les communistes n'étaient plus en moyen de s'affilier au parti travailliste à cause d'une règle décidée par ce dernier en 1943, interdisant toute nouvelle demande d'affiliation des communistes. Tout entrisme avait été arrêté avec l'avènement de la Seconde Guerre mondiale à cause du péril légal pour les infiltrés s'ils venaient à être découverts et, de toute manière, l'activité politique au sein du parti travailliste était au plus bas et ne présentait pas d'intérêt pour un parti communiste qui, de toute façon, n'était plus révolutionnaire.

¹⁰² « British Communists declare that the people of Britain can transform capitalist democracy into a real people's democracy, transforming parliament, the product of Britain's historic struggle for democracy, into the democratic instrument of the will of the vast majority of her people. » CPGB, *The British Road to Socialism : Programme adopted by the Executive Committee of the Communist Party*, janvier 1951. <https://www.marxists.org/history/international/comintern/sections/britain/brs/1951/51.htm> (dernière connexion le 14/04/2022)

Dans son ouvrage sur le parti communiste dans l'entre-deux guerres, Hugo Dewar, un historien trotskyste, nous explique que le parti communiste a, dès 1934, terminé son virage social-démocrate et n'est plus un parti révolutionnaire à proprement parler. Il est vrai que le parti communiste, s'il garde une rhétorique pro-ouvrière et anti-impérialiste, met de côté la question révolutionnaire au profit de mots d'ordre plus démocratiques et républicains. Noreen Branson résume la position du parti communiste britannique à l'heure des comités d'aide aux républicains espagnols ainsi :

Le but fut toujours d'être le plus représentatif possible. Les jours de la ligne classe contre classe, où il avait semblé important que chaque activité devait être identifiée comme étant sous la direction des communistes, étaient alors bien loin. Au contraire, le but était maintenant d'encourager les membres du parti communistes à prendre les devants.¹⁰³

La stratégie du front populaire en Grande-Bretagne fut un échec pour le parti communiste sur le long terme, et même si un certain nombre de militants de classe moyenne le rejoignirent, la fermeté du parti travailliste face aux demandes d'affiliation condamna le parti communiste à rester isolé politiquement.

Selon John Callaghan, l'entrisme du parti communiste britannique était poursuivi dans le but premier de maximiser les chances d'affiliation au parti travailliste¹⁰⁴. Il nous semble difficile d'abonder dans ce sens. À cette période, l'URSS se préparait à une guerre mondiale malgré les politiques d'apaisement de certains gouvernements européens et les siennes. La volonté de faire des partis communistes des partis hégémoniques dans les pays européens est, certes, repoussée au profit de stratégies d'alliances pour endiguer la montée du fascisme et ne pas répéter l'erreur allemande, mais elle n'est pas abandonnée sur le long terme. Cependant, Joseph Staline a de plus en plus de mal à composer avec le Komintern, et la doctrine du

¹⁰³ « The aim was always that they should be as broadly representative as possible. Gone were the days of Class against Class when it had seemed important that every activity should be recognized as under Communist leadership. Now on the contrary, the object was to encourage members of the Labour Party to take the lead. » BRANSON Noreen, *History of... op. cit.*, p. 229.

¹⁰⁴ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 46.

socialisme dans un seul pays est maintenant un état de fait pour l'URSS ; c'est probablement pour cela que les partis communistes européens ont été orientés vers l'objectif principal de la paix en Europe à la veille de la Seconde Guerre mondiale. L'heure n'était plus à une révolution mondiale fomentée depuis une URSS qui bougerait ses pions sur le grand échiquier politique international, mais à l'établissement d'un grand contre-modèle pour toutes les nations du monde.

Ainsi, même en défendant la voie parlementaire via la tactique du front populaire, le parti communiste britannique ne put s'imposer réellement sur la scène politique nationale. La lutte antifasciste et le volontarisme du parti communiste dans l'établissement d'alliances avec l'ILP de Maxton et la *Socialist League* de Cripps lui ont pourtant permis de séduire de nombreux militants travaillistes. De plus, la poursuite de l'entrisme massif au sein du parti travailliste permit de mobiliser les sections locales de ce dernier et de jouir d'une forte propagation des idées frontistes au sein même du parti, ce qui fut démontré par le succès de la campagne pour l'unité au sein du *Labour*.

Cependant, les militants du parti travailliste n'étaient pas représentatifs de ses électeurs et de l'opinion publique. Le parti communiste engendrait certes des succès chez les militants travaillistes, mais sa propension à changer rapidement et souvent d'orientation dans son attitude aux élections (front unique, dénonciations puis à nouveau front unique), puis face à la guerre (pacifisme puis militarisme), lui a probablement aliéné l'électorat ouvrier.

En effet, il était probablement plus instinctif pour un ouvrier de voter pour un parti travailliste qui était le parti de son syndicat que pour un parti communiste qui, lors de certaines élections, barrait la route au parti travailliste, comme à Aylesbury en 1938 en appelant à voter pour le candidat libéral. De plus, la trahison du gouvernement MacDonald semblait pardonnée, tant le parti travailliste s'était attelé à contester son héritage en remodelant son idéologie. Le parti travailliste était à cette période animé par de nombreux débats intérieurs sur l'idéologie à adopter. Cependant, la confusion et l'animosité des deux factions fit que le parti resta sur une base politique consensuelle. Il adopta un programme situé entre le collectivisme (nationalisations d'entreprises et développement des services publics) et l'économie de marché (keynésianisme, gestion des entreprises publiques sur le mode du privé) qui, s'il n'était pas encore parfaitement théorisé à cette période, avait quand même pour vertu de mettre toute sa base électorale d'accord.

La période du « front populaire » se solda par un échec considérable pour le parti communiste britannique. Ses brefs succès électoraux de 1946-1947 étaient probablement plutôt dus au contexte de l'après-guerre et à une résurgence des idées de gauche chez l'électorat, qu'à un nouvel électorat stable et acquis. La porte du parti travailliste lui était fermée définitivement et la gauche radicale qui s'était laissée séduire par la tactique du front populaire était en décomposition.

L'entrisme du parti communiste prit fin en 1939 pour des questions de légalité. Malgré les refus du parti travailliste de lui accorder l'affiliation, le parti communiste continua d'en faire la demande jusqu'en 1946 ; ce dernier émit alors un refus définitif et établit une nouvelle règle empêchant le parti communiste de demander à nouveau l'affiliation¹⁰⁵. Cette règle, interdisant aux autres organisations « nationales » de postuler à l'affiliation servit de barrière à l'entrée des trotskystes lors de la seconde partie du siècle.

La fin de l'entrisme et l'orientation vers la classe moyenne n'a cependant pas enterré le parti communiste qui, même après avoir explosé en 1956 à la suite de la crise hongroise, continua de jouir d'une influence certaine dans les milieux intellectuels et syndicaux au moins jusqu'aux années 1960.

¹⁰⁵ CALLAGHAN John, *The Far Left...op. cit.*, p. 32.

Deuxième Partie :
Les groupes trotskystes britanniques de
1930 à 1949 et la réévaluation permanente
de l'entrisme

I. Des débuts difficiles : tourments et scissions autour de la tactique entriste (1932-1937)

A. De l'indépendance de la *Communist League* à l'entrisme dans l'ILP du *Marxist Group*

1. Un trotskysme britannique aux origines contraires aux espérances de Trotsky

À l'automne 1927, au XV^{ème} congrès du PCUS, Leon Trotsky, le leader de l'opposition de gauche au sein de celui-ci en fut exclu. En conséquence, Trotsky fut exilé au Kazakhstan au début de l'année 1928, puis déporté en Turquie au début de l'année 1929. Trotsky ne resta pourtant pas inactif. Depuis son exil, il tenta d'organiser la résistance intérieure à la politique de Staline au sein des partis communistes. Le 6 avril 1930, l'Opposition internationale de gauche (OIG), fruit des manœuvres de Trotsky, se réunit à Paris, pour la première fois de son existence¹.

Trotsky avait construit cette opposition internationale en s'adressant aux différents groupes de la gauche radicale internationale à travers une correspondance intensive. Cependant, à l'heure de la première réunion de ce qui devint l'embryon de la Quatrième Internationale², aucun Britannique n'avait encore répondu à l'appel. Pourtant, en Grande-Bretagne, trois groupes intéressaient Trotsky et semblaient s'aligner avec les idées formulées par ce dernier.

Le premier était un groupe de marxistes indépendants, gravitant ou ayant gravité autour du parti travailliste et organisés autour d'Ellen Wilkinson, Clare Sheridan et Dick Beech. Ce groupe avait *a priori* un fort potentiel, notamment grâce à la critique du parti communiste britannique et de l'orientation prise par l'URSS. Par ailleurs, certains des membres de ce groupe avaient fait partie du CPGB (comme Ellen Wilkinson), ce qui en faisait des individus

¹ UPHAM Martin, *The history of British Trotskyism to 1949*, Thèse de doctorat, Université de Hull, 1980, www.marxists.org/history/etol/revhist/upham/upmen.htm (dernière connexion le 14/04/2022).

² Lors de ce chapitre nous désignerons parfois la Quatrième Internationale par « l'Internationale » ou le « Secrétariat International » pour des raisons de facilité de lecture. Par mesure de distinction quand nous parlerons de la Troisième Internationale nous emploierons « l'Internationale Communiste », « l'IC », « le Komintern » ou la « Troisième Internationale ».

de choix pour Trotsky qui n'avait pas abandonné l'idée de réformer les PC de l'intérieur. Cependant, aucun des membres de ce groupe ne le rejoignit dans sa campagne³.

Le second groupe était constitué de membres de l'ILP et de sympathisants à celui-ci. Il était organisé autour de Chandu Ram, Frank Ridley et de Hugo Dewar. Ces derniers entretenaient une correspondance soutenue avec la *Communist League of America*, un des premiers groupes trotskystes structurés, et avaient fondé la *Marxian League*⁴ en Grande-Bretagne, un groupe de propagande indépendant de l'ILP. Le groupe était très radical ; il expliquait que les syndicats britanniques étaient des organisations pro-impérialistes et que la Grande-Bretagne était sur le chemin du fascisme⁵. Bien que cette ligne semblât se rapprocher de celle formulée par les sections du Komintern lors de la ligne dite de « classe contre classe », ce groupe rejetait tout rapprochement avec l'IC. Il correspondait à une partie des attentes de Trotsky, mais celui-ci refusa d'en faire la section britannique de son projet d'Internationale, car il avait besoin d'un groupe lié au parti communiste dans l'objectif d'inscrire sa naissance dans une lutte interne au communisme international. La *Marxian League* était trop opposée au CPGB pour pouvoir agir dans cette perspective.

Il restait un groupe de militants du PC basés dans le sud de Londres et organisés autour de Reginald Groves, Stuart Purkis et Billy Williams. Ce groupe d'amis avait rejoint le parti après la grève générale de 1926 et s'était, de lui-même, constitué en opposition à la direction du parti. Groves affrontait la direction du parti sur la ligne éditoriale du *Daily Worker*, pour lequel il écrivait, et voulait faire du journal un outil de propagande théorique tout en gardant un attrait populaire (avec les pages sports par exemple). Cette opposition à la ligne consensuelle de Harry Pollitt le fit se rapprocher de militants plus radicaux des jeunes communistes comme Stuart Purkis et Harry Wicks, qui incarnaient une ligne de gauche très combative et très en accord avec les idées de la troisième période. Ce groupe fut rapidement rejoint par Henry Sara, une connaissance de Stuart Purkis, qui faisait campagne contre la direction du parti en reprenant des thèses économiques défendues par Boukharine avant son expulsion et donc inacceptables par l'Internationale. Ce groupe, qui se fit appeler « groupe de

³ UPHAM Martin, *op. cit.*

⁴ Parfois nommée *Marxist League* dans certaines sources comme la thèse de Martin Upham. Par souci de lisibilité nous utiliserons l'appellation de *Marxian League*, utilisée notamment par Albert Glotzer.

⁵ TROTSKY Léon, « Tasks of the Left opposition in England and India », *The Militant*, vol. 4, n° 35, 12 décembre 1931, p. 4.

Balham » en raison de son implantation dans le sud londonien, s'est rapproché des idées trotskystes via la lecture des œuvres du dirigeant russe et d'articles dans le *Militant*, le journal de la *Communist League of America*. Trotsky mobilisa les militants américains pour organiser des rencontres avec les Britanniques et, à l'automne 1931, les Américains Arne Swabeck et Shachtman se réunirent avec l'opposition britannique pour en faire la section nationale de l'Opposition internationale de gauche⁶.

Le groupe de Balham ne fut pas tout à fait ce que Trotsky espérait. Même si ce groupe était majoritairement constitué d'individus issus de la classe ouvrière, et donc à même de donner une direction légitime à celle-ci, il restait très restreint. De plus, le groupe de Balham s'était principalement constitué en opposition au CPGB, mais semblait manquer de formation théorique dans sa critique du Komintern. Selon Martin Upham, le petit groupe d'amis était plus proche de la ligne « classe contre classe » du Komintern que du parti lui-même, et son opposition incarnait plus une opposition de forme à la ligne du CPGB et au manque de démocratie à l'intérieur de ce dernier qu'une opposition aux politiques proposées par l'Internationale⁷. Cette analyse est discutable. En effet, les membres du groupe de Balham avaient prévenu les Américains lorsque ceux-là essayaient de leur faire intégrer l'OIG :

Nous avons expliqué clairement aux Américains que nous n'étions pas préparés à établir un groupe de l'opposition de gauche en Grande-Bretagne. Nous étions d'accord avec eux sur la plupart des choses comme le rétablissement d'une démocratie totale au sein des sections nationales, sur la réduction du pouvoir de la section russe au sein du Komintern et sur un retour au communisme des pères fondateurs. Nous avons été profondément secoués par la critique virulente formulée par Trotsky à l'égard de la politique allemande du Komintern, qui expliquait que la social-démocratie et le nazisme n'étaient que des "variétés de fascismes", ou, selon la formule de Staline "pas des pôles opposés, mais des voisins"; par les avertissements de Trotsky à propos de la catastrophe qui s'abattrait sur les travailleurs allemands, russes et partout dans le monde si cette politique devait continuer; également par son appel à un front uni des

⁶ GROVES Reginald, *The Balham Group: How British Trotskyism Began*, Londres : Pluto Press, 1974, p. 49.

*partis sociaux-démocrates avec les partis communistes pour contrôler et battre les nazis. Toutes ces choses, nous voulions en débattre au sein du parti et se battre pour elles, mais depuis l'intérieur, en tant que membres, et non pas depuis de l'extérieur.*⁸

Cet extrait du récit de l'histoire du groupe par Reginald Groves semble indiquer que le groupe de Balham ne s'inscrivait pas lui-même dans une logique pure de « classe contre classe ». Cependant, la critique de l'absence de démocratie interne au CPGB était effectivement présente, et il s'agissait là d'un des points de conflit principal entre le groupe et le parti ; la question du front unique avec les partis de la social-démocratie fut acceptée, ce qui était, à cette époque, un anathème au sein du parti communiste britannique. Ainsi, le trait définitoire des membres du groupe de Balham à ses premiers jours était une forme de pragmatisme : le tournant radical du congrès de Leeds était vu comme une victoire par Groves et ses camarades. La ligne Rust pour le *Daily Worker* était critiquée comme étant trop éloignée des préoccupations ouvrières. De plus, la caractérisation du parti travailliste comme un parti fasciste leur était inacceptable et s'allier avec celui-ci n'était pas inenvisageable dans le cadre du front unique.

Trotsky semblait beaucoup compter sur le fait que le groupe Wilkinson/Sheridan rejoigne son projet. Il aurait permis de donner une direction intellectuelle plus accentuée aux futurs trotskystes britanniques, mais malgré les intenses tractations de la part des Américains, le groupe refusa de rejoindre l'entreprise⁹. Trotsky dut donc composer dans un premier temps avec un groupe de personnes qui adhéraient davantage à sa critique de l'URSS qu'à son projet et qui, malgré tous les arguments déployés par les trotskystes américains, se refusèrent à quitter le parti communiste. Les attentes des deux parties étaient irréconciliables : le groupe de

⁷ UPHAM Martin, *op. cit.*

⁸ « We made it clear to the Americans that we were not prepared to set up a Left Opposition group in Britain. We went along with them on much, such as the restoration of full inner-party democracy in the national sections, a diminution of Russian command of the Comintern, and a recovery of the communism of the founding fathers. And we were deeply shaken by Trotsky's powerful indictment of Comintern Policy in Germany, based as it was on the formula that social democracy and National Socialism were 'varieties of fascism', or, in Stalin's words 'not opposite poles but neighbours'; by Trotsky's warnings of the disaster that would follow for workers in Germany, Russia and throughout the world if that policy was persisted in; and by his call for a principled united front of the Social Democratic Party and the Communist Party to check and defeat the Nazis. All these things we would raise in the party, and fight for, but as members not outsiders. », GROVES Reginald, *The Balham Group... op. cit.*, p. 47.

⁹ Cité dans UPHAM Martin, *op. cit.*

Balham voulait réformer le PC de l'intérieur, et Trotsky – à ce point de l'histoire – voulait un parti indépendant, fondé à partir du PC et capable d'aller seul au contact des masses.

Le groupe de Balham se constitua donc en opposition au sein du PC. En mai 1932, le groupe commença à publier son propre journal, *The Communist*, dans lequel une vive critique de l'Internationale communiste était formulée et dans lequel l'article de Trotsky « *Germany : the key to the international situation* » fut reproduit en intégralité malgré l'interdiction du CPGB de publier les écrits du leader de l'OIG. Le journal permit également de répandre l'existence d'une section de l'Opposition internationale de gauche de manière explicite :

*L'Internationale communiste n'est pas capable de gagner la direction du prolétariat mondial. Elle est – à ce moment critique – incapable, impréparée et inadaptée à la direction d'une révolution mondiale, et aucune alternative à celle-ci n'existe. L'opposition de gauche, menée par le camarade Trotsky, se bat pour replacer l'Internationale dans le chemin de la direction de la révolution mondiale ; le groupe britannique de celle-ci commence son travail par la publication de ce bulletin.*¹⁰

Le groupe se fit rapidement exclure du parti communiste et commença à mener une existence indépendante, identifiable et structurée à partir de septembre 1932, date de la publication du deuxième exemplaire de *The Communist*. Le groupe fut rejoint par les membres de la *Marxian League*, (qui opérait au sein de l'ILP au moment de sa rupture avec le parti travailliste) avec lesquels des contacts avaient été établis au cours de l'année 1931¹¹. Le nouveau groupe, renonçant définitivement à réformer le CPGB – sur les conseils de Trotsky lui-même –, devint officiellement la *Communist League* lors de l'été 1933¹².

L'existence du groupe sous une forme structurée et indépendante doit beaucoup à l'analyse de la défaite du *Kommunistische Partei Deutschlands* comme un signe de la désintégration de la Troisième Internationale. Trotsky recommanda ainsi, dès juillet 1933, de surveiller l'évolution

¹⁰ « The Communist International is unable to gain the leadership of the world proletariat. It is – at this critical moment – unable, unready and unfit to lead the world revolution, and there is no possible alternative. The Left Opposition – led by Comrade Trotsky – is fighting to win back the CI to its task of leading the world revolution; the British group begins its work by the issue of this bulletin » GROVES Reginald, *The Balham Group...* *op. cit.*, p. 9.

¹¹ *Ibid.*, p. 61.

des autres organisations de la gauche britannique pour pouvoir se positionner dans l'espace révolutionnaire laissé libre par le parti communiste, ce qui fut interprété par certains trotskystes du groupe britannique comme une incitation à l'indépendance¹³, mais qui marquait en réalité le prélude à l'adoption de la tactique entriste chez les trotskystes.

2. La recommandation de l'entrée au sein de l'ILP par Trotsky et la première scission tactique

La *Communist League* s'organisa principalement autour de la personne de Reginald Groves, et fut rapidement en proie à de nombreux combats intérieurs et factionnalistes quant aux questions tactiques. Dès août 1933, l'OIG demanda à sa section britannique d'opérer un rapprochement avec l'ILP, devenu récemment indépendant. Trotsky lui-même entretenait une correspondance assidue avec les dirigeants de l'ILP dans l'espoir de contrer l'influence grandissante du CPGB en son sein¹⁴. L'indépendance de l'ILP après sa scission d'avec le parti travailliste en faisait une formation centriste¹⁵ à surveiller et à influencer.

Tactiquement, cela se traduisit par une première recommandation d'entrisme. Trotsky appuya l'idée d'appliquer avec l'ILP les mêmes méthodes que les brandlerites avec le SAPD¹⁶ en Allemagne, à savoir une forme d'abordage du parti par le groupe britannique¹⁷. En effet, la position de l'OIG était de faire rentrer entièrement la section britannique au sein de l'ILP. Le parti travailliste comme objectif ultime était déjà présent à travers cette tactique : la pénétration de l'ILP était perçue comme un moyen d'accès aux masses britanniques présentes au sein du parti travailliste. Elle fut conçue comme une entrée à court terme avec pour objectif

¹² UPHAM Martin, *op. cit.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Voir par exemple TROTSKY Léon, « Is Soviet Policy a Matter on which only Russian Socialists are Competent to Decide », lettre du 9 août 1933, disponible dans *Writings of Leon Trotsky [1933-1934]*, New York : Pathfinder, 1975, p. 33. Dans cette lettre, Léon Trotsky propose son aide à l'ILP pour les aider à formuler une analyse du contexte international. La méthode y est subtile : Trotsky n'offre pas à l'ILP de le rejoindre directement, mais plutôt lui offre des armes théoriques.

¹⁵ Nous rappelons que nous entendons centriste au sens « entre la stratégie réformiste et la stratégie révolutionnaire ».

¹⁶ Les Brandlerites, communistes d'oppositions en Allemagne, furent exclus du *Kommunistische Partei Deutschlands* (KPD) à partir de 1928. Ils forment le *Kommunistische Partei Deutschlands-Opposition* (KPDO) en 1929 et une partie de ceux-ci décide d'entrer dans une branche issue d'une scission du *Sozialdemokratische Partei Deutschlands* (SPD – parti social-démocrate), le *Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands* (SAPD). Pour plus de détails sur ces événements, voir DROZ Jacques, *Histoire générale du socialisme. 3, De 1918 à 1945*, Paris : Presses Universitaires de France, 1997, p. 219 (pour le SAPD) et pp. 226-227 (pour le KPDO).

¹⁷ TROTSKY Leon, « How to Influence the ILP », lettre du 3 septembre 1933, disponible dans *Writings of Leon Trotsky [1933-1934]*, New York : Pathfinder, 1975, p. 71.

la conversion idéologique de l'ILP dans son ensemble : faire bouger la ligne de l'ILP reviendrait à faire bouger la ligne du parti travailliste.

Deux visions s'opposèrent sur les modalités de cette entrée. Comme mentionné plus haut, dans l'idée d'imiter la minorité du KPD-O en Allemagne, Trotsky recommanda une entrée totale et à drapeaux déployés : les trotskystes devaient se présenter pour ce qu'ils étaient et devaient participer aux activités de l'ILP, ce qui impliquait également d'abandonner la publication de certains de leurs journaux comme le *Red Flag*. Le secrétariat de l'OIG était plutôt en faveur d'un entrisme secret, où la totalité du groupe devait entrer à couvert au sein de l'ILP, sauf deux membres qui aurait été chargés de maintenir une activité de façade pour la Ligue communiste (publication du *Red Flag* et distribution de certains tracts). La vision de Trotsky fut celle adoptée pour éviter toute accusation de factionnalisme et pour des questions de légalité.

Le 5 octobre 1933, la majorité de la direction de la Ligue communiste se positionna à l'encontre de la stratégie entrisme et expliqua que l'influence sur l'ILP pouvait parfaitement s'organiser de l'extérieur. Les documents trouvés dans les archives de Denzil Harber¹⁸ montrent d'intenses discussions lors des mois d'octobre à décembre. Le 17 décembre 1933, la section britannique adopta la « déclaration de quatre »¹⁹, un document anticipant la création d'une Quatrième Internationale et renforçant ainsi le poids des conseils tactiques prodigués par les différentes sections nationales les unes aux autres.

Trotsky envoya une lettre aux trotskystes britanniques en réponse à leur décision, qu'il considérait comme une erreur :

Nous n'exagérons pas l'importance de l'ILP. En politique, comme dans le monde physique, tout est relatif. En comparaison de votre petit groupe, l'ILP est une grosse organisation [...].

Le passage d'un millier à une dizaine de milliers de militants est plus facile à réaliser que le passage d'une quarantaine à un millier.

¹⁸ Fond « Papers of Denzil Dean Harber (1909-1966), Trotskyist », Université de Warwick : MRC .

¹⁹ « *The Declaration of Four : On the Necessity and Principles of a New International* », aout 1933, <https://www.marxists.org/history/etol/document/1930s/four.htm> (dernière connexion le 14/04/2022) republiée dans le *Militant* américain : « Joint Declaration for New International », *The Militant*, vol. 6, n°44, 23 septembre 1933, p. 1 et 4.

Vous parlez d'influencer l'ILP depuis l'extérieur. Avec un point de vue historique large, vos arguments sont sensés, cependant les circonstances actuelles sont uniques et exceptionnelles et impliquent alors, pour nous aussi, l'emploi de moyens exceptionnels. Aujourd'hui, les travailleurs révolutionnaires au sein de l'ILP s'accrochent encore à leur parti. La perspective pour ces derniers de rejoindre un groupe d'une quarantaine de militants, dont les principes ne leur sont que peu connus, ne peut pas être une perspective engageante. Si, dans l'année qui vient, ils ne quittent pas l'ILP à la suite d'une déception, ce n'est pas vers vous qu'ils s'orienteront, mais vers les staliniens, qui leur tordront le cou.²⁰

Pour Trotsky, l'entrée au sein de l'ILP avait également pour but de contenir les progrès du PC au sein de l'organisation. En effet, 1933 et 1934 furent des années qui virent le parti communiste et l'ILP se rapprocher dans une logique de front unique. De plus, Trotsky était bien conscient des agissements du *Revolutionary Policy Committee* au sein de l'ILP et comptait sur la présence des trotskystes pour contrebalancer son activité. Ted Grant utilise d'ailleurs le terme « d'entrée d'endiguement »²¹ pour décrire ce phénomène, terminologie que nous retiendrons dans l'établissement d'une typologie précise de l'entrisme qui sera proposée en conclusion de ce travail. Le succès des trotskystes devait dépendre de leur légitimité aux yeux des militants de l'ILP : s'ils entraient de bonne foi en expliquant qu'ils voulaient changer le parti plutôt qu'œuvrer à une scission, alors ils devaient – en toute logique – y être les bienvenus, compte tenu de la possibilité structurelle de coexistence de différents courants de pensée au sein de l'ILP. Trotsky expliqua la chose ainsi aux militants britanniques :

Si vous entrez à l'ILP pour œuvrer à la transformation bolchévique du parti

²⁰ « We do not exaggerate the significance of the ILP. in politics as in the physical world, everything is relative. in comparison with your small group, the ILP is a big organisation [...] The jump from a thousand to ten thousand is much easier than the jump from forty to one thousand. You speak of influencing the ILP from the outside. Taken on a wide historical scale, your arguments are irrefutable, but there are unique, exceptional circumstances that we must know how to make use of by exceptional means. Today the revolutionary workers of the ILP still hold onto their party. The perspective of joining a group of forty, the principles of which are little known to them can by no means appeal to them. if within the next year they should grow disappointed with the ILP, they will go not to you but to the Stalinists, who will break these workers' necks. » TROTSKY Leon, « *The Lever of a Small Group* » lettre du 2 octobre 1933, disponible dans *Writings of Leon Trotsky [1933-1934]*, New York : Pathfinder, 1975, p. 125.

²¹ « *Countenance entry* », expression utilisée dans GRANT Ted, *History of British Trotskyism*, Londres : Wellred publications, 2002, p. 31

(c'est-à-dire de son noyau révolutionnaire), les travailleurs vous verront comme étant des leurs, des camarades et non des adversaires voulant couper le parti de l'extérieur.

S'il avait été question d'un parti homogène, formé et disposant d'un appareil stable, l'entrée n'y aurait pas seulement été inutile, mais fatale. Mais l'ILP est dans un tout autre état. Son appareil n'est pas homogène et, ainsi, fournit une grande liberté à différents courants. La base révolutionnaire du parti attend avec impatience des solutions. En restant un groupe indépendant, vous ne représentez pour les travailleurs que des petits rivaux des stalinien. À l'intérieur du parti vous pouvez beaucoup plus efficacement protéger les travailleurs du stalinisme.²²

Cette action des trotskystes au sein de l'ILP était parallèle aux tractations de Trotsky qui espérait en convaincre les leaders de rejoindre son projet de Quatrième Internationale, puisque certains d'entre eux étaient sensibles à sa critique de la Troisième Internationale et de ses dérives autoritaires.²³

Un document de discussion datant de décembre 1933 fait état des derniers éléments du débat, des différentes positions au sein de la *Communist League* ainsi que des modalités dans le cas de chaque option. On y apprend que l'entrée fractionnelle proposant une entrée au sein de l'ILP tout en conservant une organisation séparée suggérait de ne faire fonctionner cette dernière qu'avec deux militants²⁴. Des documents indiquent également que certains membres pensaient que cette option n'avait pas d'intérêt puisqu'elle entraînait en contradiction avec les

²² « If you enter the ILP to work for the Bolshevik transformation of that party (that is, of its revolutionary kernel), the workers will look upon you as upon fellow workers, comrades and not as adversaries who want to split the party from the outside.

Had it been a question of a formed, homogeneous party with a stable apparatus, entry in it would not only be useless but fatal. But the ILP is in altogether a different state. Its apparatus is not homogeneous and therefore permits great freedom to different currents. The revolutionary rank and file of the party eagerly seeks solutions. Remaining as an independent group, you represent in the eyes of the workers, only small competitors to the Stalinists. inside the party you can much more successfully insulate the workers against Stalinism. » TROTSKY Leon, « *The Lever of a Small Group* » lettre du 2 octobre 1933, disponible dans *Writings of Leon Trotsky [1933-1934]*, New York : Pathfinder, 1975, p. 125.

²³ GRANT Ted, *History of British... op. cit.*, p. 38.

²⁴ « *For Discussion* », décembre 1933. MRC : MSS.151/1/1/2.

intentions de l'entrée au sein de l'ILP en établissant une barrière organisationnelle (la structure indépendante) entre les deux partis²⁵.

Un document intitulé *Resolution to be submitted to the members' meeting* et signé par « les camarades du comité national de la majorité », daté du 17 décembre, montre qu'une tentative de compromis fut tentée par la majorité concernant le vote sur l'entrée. Dans ce document, la majorité révèle la possibilité d'« aider [sa] fraction à l'intérieur [de l'ILP], pour qu'elle puisse jouer un rôle plus grand, actif et efficace dans les débats actuels »²⁶. Cette phrase est intéressante à bien des égards car elle implique deux issues : soit la décision d'une partie du groupe (la minorité) de ne pas se conformer au refus annoncé d'appliquer la stratégie recommandée par Léon Trotsky, et donc la résolution prépare le terrain de la coopération entre les deux groupes pour la suite, soit ce document indique qu'une partie de la *Communist League* travaillait déjà comme fraction au sein de l'ILP, ce qui était possible étant donné la provenance de certains de ses membres. Si le second cas était avéré, il témoignerait du fait que la double adhésion ou le travail de fraction n'était pas considéré par les membres de la CL comme une forme d'entrisme en soi, même si cela se conformait dans une certaine mesure avec les demandes du Secrétariat International. Ainsi, le refus de la CL aurait été plus statutaire que conceptuel et témoignait alors plus d'une volonté d'établir un nouveau parti communiste indépendant qu'autre chose.

Les observateurs donnent un nombre situé autour d'une quarantaine de membres au moment du vote du 17 décembre 1933²⁷. Ce vote se solda par un résultat de 26 voix en faveur d'une indépendance maintenue pour la *Communist League* et 11 voix en faveur d'une entrée au sein de l'ILP²⁸. La *Communist League* étant léniniste, elle était de culture centraliste-démocratique, et devait donc se conformer à la décision de la majorité, celle-ci étant normalement indiscutable. Pourtant, la première organisation trotskyste britannique connut sa première scission autour de la question de la poursuite de la tactique entriste. Elle fut annonciatrice du futur du trotskysme britannique, car toutes les scissions majeures se firent

²⁵ International Left Opposition, « *British Section: draft statement of the present position of the Majority and Minority on question of entering the Independent Labour Party (ILP)* », 19 décembre 1933. MRC : MSS.15/3/1/52.

²⁶ Voir document « *Resolution to be submitted to the members' meeting* », 17 décembre 1933. MRC : MSS.151/1/1/2. Annexe 10.

²⁷ Notamment Upham, Alexander et Grant.

²⁸ UPHAM Martin, *op. cit.*

autour de la question de l'entrée : dans ce cas au sein de l'ILP, à l'avenir au sein du parti travailliste. Cette scission révéla également les premières tensions avec le Secrétariat International qui, au lendemain du vote, écrivit une lettre de remontrance aux trotskystes britanniques²⁹. Ainsi, 12 militants trotskystes (soit un petit tiers de la *Communist League*) organisés autour de Denzil Harber et de Stewart Kirby pénétrèrent l'ILP sous le nom de *Marxist Group*. L'objectif de cette entrée était triple :

- Aller au contact des masses, les attirer et les convertir : l'ILP était majoritairement composé de membres issus de la classe ouvrière et possédait une idéologie centriste. Ses militants formaient donc un terreau révolutionnaire idéal pour les trotskystes qui pensaient ainsi pouvoir convertir l'appareil aux idées de la Quatrième Internationale alors en construction.

- Endiguer la progression des stalinien au sein de l'ILP : comme évoqué plus haut, entrer au sein de l'ILP devait permettre aux trotskystes britanniques de contrer la propagation des idées stalinien en fournissant une critique des politiques du Komintern et en y opposant un contre-modèle viable.

- Réorienter l'ILP vers le parti travailliste : pour Trotsky, l'ILP avait commis une erreur en faisait scission aussi tôt avec le parti travailliste, et il fallait, par l'action des trotskystes infiltrés, essayer de le ramener vers le *Labour*, qui restait malgré tout le parti des syndicats, donc là où les masses se trouvaient. Positionner l'ILP par rapport aux politiques du parti travailliste aurait ainsi permis à cette formation centriste soit de conserver un rapport avec les masses, de les capter et les convertir, soit d'amener le parti travailliste à se réorienter sur sa gauche pour réassimiler l'ILP, l'une et l'autre de ces propositions n'étant pas exclusives³⁰. Dans des écrits ultérieurs, il apparaît que l'idéal selon Trotsky aurait été que l'ILP rejoigne la Quatrième Internationale puis se redirige ensuite vers le parti travailliste³¹.

Les plans de Trotsky furent tous mis en échec. L'ILP n'abandonna jamais son idéologie centriste ce qui le condamna à rester un parti marginal. Les militants qui trouvaient l'ILP trop radical se tournèrent vers le parti travailliste, tandis que les militants les plus radicaux se

²⁹ « Lettre du Secrétariat International à la section britannique de la ligue communiste internationale », non datée (probablement décembre 1933). MRC : MSS.151/1/1/2.

³⁰ GRANT Ted, *History of British....*, op. cit., p. 38.

³¹ Lettre « *To Comrade Sneevliet on the IAG Conference* » du 26 février 1935, disponible dans TROTSKY Léon *Writings of Leon Trotsky, 1934-1935*, New York : Pathfinder, 1971, p. 187.

retirèrent vers le CPGB. Le parti se positionna également à l'encontre des ambitions de Trotsky et ne rejoignit jamais son projet de Quatrième Internationale³². L'argument qui visait à réorienter le parti travailliste sur sa gauche en faisant bouger la ligne de l'ILP était en fait un objectif mort-né : le *Labour* était lui-même déjà relativement à gauche sur le plan économique à cette période, notamment grâce à l'adoption de l'idéologie redistributive apportée par les débuts du keynésianisme et les apports planificateurs de l'idéologie du socialisme corporatif³³.

Les commentateurs trotskystes ont des analyses divergentes quant à cette première expérience entriste en Grande-Bretagne. Ted Grant indique que le *Marxist Group* était déjà, en 1935, en proie au doute ainsi qu'à un certain factionnalisme. Dans une lettre adressée au Secrétariat International de l'OIG, cosignée avec les initiateurs de l'entreprise entriste (Denzil Harber et Stuart Kirby), Ted Grant explique qu'aucune conversion réelle n'avait été effectuée depuis l'infiltration des trotskystes. Selon lui, tous les membres ayant rejoint le *Marxist Group* avaient été convertis avant par les trotskystes, ou alors s'étaient convertis d'eux-mêmes sans vraiment nécessiter l'aide du groupe³⁴. Ted Grant expliquait également que s'il y avait effectivement eu un engouement pour faire adhérer l'ILP à la Quatrième Internationale lors de la première année d'activité du groupe (20 branches du parti se seraient prononcées en faveur de celle-ci en 1934), cette question n'était plus du tout débattue en 1935. De plus, toujours selon Ted Grant, une partie du *Marxist Group* avait un fétiche pour le travail au sein de l'ILP et avait fait de ce qui était un moyen pour rester au contact des masses une fin en soi. En effet, les membres qui proposèrent de réévaluer l'intérêt de rester au sein de l'ILP furent accusés de déloyauté envers le parti et une motion d'expulsion fut proposée à leur encontre. Ces sceptiques, organisés à nouveau autour de Denzil Harber, quittèrent l'ILP après avoir envoyé leur lettre de critique au Secrétariat International et rejoignirent la *Labour League of Youth*, l'organisation jeune du parti travailliste³⁵. Assez ironiquement, au moment de la venue des trotskystes en son sein, la *Labour League of Youth* était déjà sujette à l'entrisme des communistes du CPGB, tout comme l'ILP au moment de sa pénétration par les forces

³² HALLAS Duncan, « Revolutionaries and the Labour Party », *International Socialism Quarterly journal of the Socialist Workers Party*, series 2, n°16, printemps 1982.

³³ Pour plus de renseignements sur l'émergence de ces idées au sein du parti travailliste, voir la partie 3 de FOOTE Geoffrey, *The Labour Party's political thought. A history*, Londres : Croom Helm, 1985, pp. 83-188.

³⁴ GRANT Ted, *History of British...., op. cit.*, pp. 41-42.

³⁵ *Ibid.*

trotskyistes. Le CPGB avait, encore une fois, un coup d'avance sur les trotskystes, ce qui peut expliquer les difficultés des entristes trotskystes.

Duncan Hallas, lui, dresse un bilan plus nuancé de l'entrée au sein de l'ILP, nous décrivant que le nombre de militants aurait été multiplié par plus de six, transformant le groupe d'une quinzaine d'individus en un groupe composé de plus de 100 individus³⁶. Hallas nous indique également que c'est *via* ce groupe qu'avaient été recrutés les futurs grands cadres du trotskysme britannique, ceux qui fournirent à ce dernier une réflexion théorique plus avancée comme Ted Grant, qui fonda *Militant* dans les années 1960, C.L.R. James qui devint un historien militant illustre³⁷ ou Eddie Patterson qui devint secrétaire général de la *Iron and Steel Trade Confederation*.

3. Le centrisme : une niche pour les entristes ?

Il convient maintenant d'étudier la cohérence des projets de Trotsky. Ce dernier recommanda l'entrée de ses disciples au sein de l'ILP en arguant que celui-ci était une formation centriste. C'est ce centrisme qui, précisément, était censé permettre au petit groupe de trotskystes de croître³⁸. Les trotskystes utilisaient d'ailleurs l'expression de « ferment » servant à « fertiliser » pour parler des formations centristes ou des courants de gauche au sein des formations sociales-démocrates³⁹. Trotsky décrivait d'ailleurs lui-même le premier groupe de trotskystes britanniques comme d'un embryon. Selon Hallas, cette image de l'embryon correspondait à l'idée du besoin d'un ventre dans lequel se développer, invitant ainsi à l'examen de l'emploi de la tactique entriste au sein d'un corps centriste. Toutes les tentatives d'entrismes futurs des trotskystes se firent au sein d'un parti travailliste qui ne jouissait d'aucune ambiguïté quant à son réformisme. L'ILP constituait donc un terrain particulier, mais était-il réellement le terrain idéal pour le développement du trotskysme en Grande-Bretagne ? Notre réflexion se fondera autour des quatre conditions établies par Ted Grant

³⁶ HALLAS Duncan, « Revolutionaries and the Labour Party », *International Socialism Quarterly journal of the Socialist Workers Party*, series 2, n°16, printemps 1982.

³⁷ Voir son ouvrage majeur : JAMES Cyril Lionel, *Les Jacobins Noirs*, Paris : Amsterdam, 2017.

³⁸ TROTSKY Leon, « *On Centrism* », 22 février 1934, p. 4. Texte publié par la branche d'Acton de l'ILP. MRC : MSS.151/1/1/1.

³⁹ Ted Grant est un habitué de ce genre de métaphore. Voir par exemple GRANT Ted, « *Problems of Entrism* », brochure de la Revolutionary Socialist League, 1959. MRC : 601/C/2/2/6. Annexe 19.

pour envisager la tactique entriste⁴⁰. Nous utilisons celles-ci comme références car Grant fut l'artisan de l'entrisme le plus réussi en Grande-Bretagne.

Première condition : une situation politique révolutionnaire ou prérévolutionnaire. Cette condition n'était objectivement pas remplie en 1933, bien au contraire. Il est intéressant d'observer que cette idée un peu millénariste fut invoquée plusieurs fois par certains penseurs du communisme en Grande-Bretagne, comme Gerry Healy qui usa de cet argument pour légitimer ses manœuvres tout au long de la deuxième moitié du siècle⁴¹. En 1933, la situation n'était pas révolutionnaire en Grande-Bretagne : le dernier mouvement social de grande ampleur, en 1926 fut âprement défait et, malgré les tentatives du parti communiste à la fin des années 1920, la révolte n'était pas un mot d'ordre chez les ouvriers britanniques. De plus, la montée du fascisme à travers l'Europe n'entraîna pas une polarisation des forces en Grande-Bretagne, comme en témoigna l'échec de la création d'un front populaire et l'échec du parti fasciste à s'implanter durablement dans le paysage politique. Au contraire, il semble que les événements européens aient conforté les Britanniques dans leur confiance envers leur parlementarisme.

Deuxième condition : la propriété de terreau révolutionnaire des partis centristes. Dans sa lettre recommandant la tactique entriste aux britanniques, Trotsky expliquait que le passage par une formation centriste était nécessaire :

*Mais pendant le processus de sa formation, un parti marxiste doit souvent agir comme une faction d'un parti centriste ou réformiste. Ainsi, les bolchéviques ont fait partie, pendant de nombreuses années, du même parti que les menchéviques. Ainsi, la Troisième Internationale ne s'est formée que progressivement et à partir de la seconde.*⁴²

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Voir partie 3, chapitre 1.

⁴² « But in the process of its formation, a Marxist Party often has to act as a faction of a centrist and even a reformist party. Thus, the Bolsheviks adhered for a number of years to the same party with the Mensheviks. Thus, the Third International only gradually formed itself out of the Second. » TROTSKY Leon, « Principled Considerations on Entry », lettre du 16 septembre 1933 à la section des bolchévique-léninistes de la section britannique, disponible dans *Writings of Leon Trotsky [1933-1934]*, New York : Pathfinder, 1975, p. 84. La lettre fut republiée dans un bulletin interne de la section en octobre de la même année. « *Internal Bulletin* », 24 octobre 1933. MSS.151/1/1/2.

Dans sa lettre, Trotsky paraît suggérer que l'indépendance ne pouvait être atteinte ex-nihilo. Pour émerger, un groupe révolutionnaire devait se former à partir d'un autre groupe. Trotsky a toujours expliqué que l'ILP avait eu raison de faire scission avec le parti travailliste, mais il jugeait que cette séparation avait été réalisée trop tôt. Le corollaire à cette analyse est que les idées révolutionnaires doivent d'abord se formuler clairement au sein d'un groupe donné pour ensuite mettre la scission au service de ces idées et non pas l'inverse. À ce stade, la pénétration de l'ILP par les trotskystes était alors une idée cohérente.

Troisième condition : une aile gauche en développement au sein du corps infiltré. L'ILP possédait bien cette aile gauche mais elle était problématique. Les communistes staliniens avaient déjà pénétré l'ILP bien avant les trotskystes et la frange la plus économiquement proche des idées marxistes au sein de l'ILP était claire sur sa volonté de rejoindre le parti communiste. Ainsi, malgré la potentialité d'une conversion aux idées marxistes de la base militante de l'ILP, les trotskystes se retrouvèrent contraints d'effectuer d'abord un travail d'endiguement des idées du CPGB avant de tenter de convertir les militants ILP aux idées de l'OIG. Cette tâche rendait alors le travail plus difficile.

Quatrième condition : la possibilité d'une cristallisation rapide d'une tendance révolutionnaire. Dans le cadre de l'ILP, cette question était sensiblement la même que la précédente. Une tendance révolutionnaire existait déjà autour du personnage de Jack Gaster et de son *Revolutionary Policy Committee* (RPC)⁴³. Cependant, le RPC était acquis aux staliniens et constituait, de fait, un relai pour les idées du CPGB. Malheureusement pour les trotskystes, le reste de l'ILP était peu perméable aux idées révolutionnaires et le centrisme y était plus une doctrine fixe qu'un état d'indécision.

C'est précisément ce point qui mit en échec l'entrisme au sein de l'ILP malgré la complétion de certaines conditions propices à l'entrée. Pour reprendre la formulation de Duncan Hallas, les leaders de l'ILP étaient des « centristes endurcis »⁴⁴. L'adhésion du parti à l'Internationale de Vienne en 1921 en est la preuve : l'ILP s'inscrit dans un entre deux⁴⁵. La rhétorique de

⁴³ GRANT Ted, *History of British...*, *op. cit.*, p. 30.

⁴⁴ HALLAS Duncan, « Revolutionaries and the Labour Party », *International Socialism Quarterly journal of the Socialist Workers Party*, series 2, n°16, printemps 1982.

⁴⁵ DONNEUR André, « Internationale Deux-Et-Demie Et Internationale Communiste : Échec Du Congrès Ouvrier Mondial, Tentative De Front Unique International », *Le Mouvement Social*, n°74, 1971, pp. 29–41. www.jstor.org/stable/3807157 (dernière connexion le 14/04/2022).

l'ILP était marxisante mais sa culture était fondamentalement parlementariste. La rupture de l'ILP avec le parti travailliste s'est faite autour d'une question parlementaire plus qu'autour d'une question d'idéologie. En effet, l'ILP jouissait d'une certaine liberté au sein du *Labour* et c'est seulement à partir du moment où la discipline des députés de l'ILP fut discutée qu'il décida de voter le départ du parti au congrès de Bradford en juillet 1932⁴⁶. En 1929, le parti travailliste parlementaire (PLP) changea ses règles de manière à empêcher les députés de sa gauche de voter contre le gouvernement de MacDonald. Le refus de certains d'entre-eux de signer cette règle mena le parti travailliste à ne soutenir aucun candidat de l'ILP aux élections de 1932⁴⁷. Les leaders de l'ILP avaient tenu tête au parti travailliste pour préserver une certaine indépendance, mais la question du parlementarisme comme un moyen pour établir le socialisme, elle, n'avait jamais été débattue.

Ainsi, même si la position centriste de l'ILP formait, à première vue, un terreau idéal pour l'implantation des trotskystes britanniques, en pratique les choses étaient plus compliquées. En fin de compte, l'ILP était trop attaché à ses cadres et à ses députés qui dominaient le parti pour se laisser conquérir par les idées trotskystes. Ces mêmes cadres refusèrent toute tractation de la part de Trotsky⁴⁸ et n'invoquaient ses théories que pour tenter de contenir la progression des staliniens au sein de leur appareil. John Callaghan décrit d'ailleurs cette stratégie comme « une tentative d'éteindre un feu avec de l'huile »⁴⁹. Les invocations de Trotsky par la direction pour contrer les staliniens laissaient croire aux trotskystes qu'ils avaient réellement leur place au sein de l'ILP, ce qui n'était pas vraiment le cas.

Les obstacles à l'entrisme étaient donc plus de nature structurelle qu'idéologique. Que l'ILP soit centriste ou non ne suffisait pas à en faire un appareil convertible au trotskysme. Dans la théorie marxiste, le centrisme est un état instable, évoluant soit vers le réformisme, soit vers la

⁴⁶ PUGH Martin, *Speak for Britain, a New History of the Labour Party*, Londres : Vintage books, 2011, p. 218.

⁴⁷ HANNAH Simon, *A Party with Socialists in it : a History of the Labour Left*, Londres : Pluto Press, 2018, pp. 54-55.

⁴⁸ De nombreux écrits de Trotsky publiés sur la période 1932-1934 sont à destination de l'ILP. Il semble que lors de cette période, Trotsky cherchait à conseiller l'ILP sur la voie à suivre (avec pour but de les faire rejoindre son Internationale). Voir par exemple la lettre « *Wither the Independant Labour Party* » du 28 août 1933, disponible dans TROTSKY Léon, *Collected Writings 1933-1934*, pp. 52-57 ou encore « *The ILP and the New International* », lettre du 4 septembre 1933, disponible dans *Collected Writings 1933-1934*, pp. 72-78.

⁴⁹ CALLAGHAN, John. *The Far Left in British Politics*. Oxford : B. Blackwell, 1987, p. 42.

tentation révolutionnaire⁵⁰. L'ILP enterra cette idée en restant définitivement centriste et en contaminant idéologiquement certains trotskystes comme C.L.R. James qui devinrent, à leur tour, plus loyaux à l'ILP qu'à Trotsky lui-même en refusant tout départ du parti centriste.

B. De l'ILP au parti travailliste : le *Militant Group*

1. Les revirements de Trotsky sur la stratégie d'entrée dans l'ILP

Dès février 1936, Trotsky recommanda à ses disciples britanniques d'entrer au sein du parti travailliste :

... l'ILP ne doit pas se reposer sur ses lauriers ; il doit accroître son influence dans l'organisation de masse avec la plus grande vitesse et la plus grande énergie. Car le temps où il devra entrer au sein du parti travailliste pour atteindre les masses va arriver, et il aura besoin d'un plan de route à ce moment. Seule l'expérience obtenue par un travail de fraction peut informer l'ILP sur la nécessité ou non de rentrer au parti travailliste et sur quand le faire, le cas échéant. Mais un programme clair et défini est la première condition de toute activité. Une petite hache peut abattre un très grand arbre si celle-ci est suffisamment aiguisée.⁵¹

Dans cet extrait, Trotsky paraît donner des directives directement à l'ILP. En réalité, il s'adresse à un ILP « imaginaire » converti au trotskysme. L'idée aurait été qu'un appareil révolutionnaire tel que celui-ci entrât au parti travailliste pour le convertir à l'idée révolutionnaire. Cependant, la théorie derrière cette nouvelle entrée n'était pas la même que la précédente.

⁵⁰ Trotsky commente abondamment la position centriste de l'ILP dès le milieu des années 1920. Voir TROTSKY Léon « A forecast to the future » dans *Where is Britain Going*, 1925 texte lui-même consultable dans *Leon Trotsky on Britain*, New-York : Pathfinder Press, 2012, pp. 175-192.

⁵¹ « The ILP should never rest content; it must build its influence in the mass organizations with the utmost speed and energy. For the time may come when, in order to reach the masses, it must enter the Labour Party, and it must have tracks laid for the occasion. Only the experience that comes from such fractional work can inform the ILP if and when it must enter the Labour Party. But for all its activity an absolutely clear program is the first condition. A small axe can fell a large tree only it is sharp enough. » TROTSKY Leon, "Once again the ILP", *New International*, vol. 3 n°1, février 1936, pp. 5-10. <https://www.marxists.org/archive/trotsky/1936/xx/ilp.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

Selon les analyses des trotskystes britanniques de l'époque, l'entrée au sein du *Labour* avait pour but de rester simplement au contact des masses, et il n'y avait pas de volonté de le capturer dans son ensemble. Alan Bridges, un militant trotskyste, décrit l'expérience ainsi :

Quand nous avons rejoint l'ILP en 1934, nous souhaitions y contrecarrer l'influence des staliniens en ralliant à notre cause les militants tout en abandonnant seulement les pacifistes et réformistes résolus, car cela était une source d'inquiétude depuis longtemps pour la Quatrième Internationale. Au contraire, le parti travailliste n'a jamais été désigné comme un objectif de conquête totale, et personne n'a affirmé que son appareil devrait être capturé et utilisé à des fins révolutionnaires. Ces fantasmes n'apparurent que plus tard.

Nous reconnaissons que nos forces étaient petites et que l'entrée, compte tenu de notre nombre réduit, était la meilleure façon d'avoir une position avantageuse à l'égard des travailleurs qui, faute de mieux, se rapprochaient du giron des staliniens.⁵²

Encore une fois, l'idée de combattre les forces du CPGB est présente dans l'analyse trotskyste. En effet, en 1936, les militants de la Troisième Internationale avaient atteint une position dominante au sein de la *Labour League of Youth* et, pour Trotsky, les staliniens formaient l'un des principaux obstacles à la révolution. Il incombait alors aux militants de l'OIG de contrer leur progrès.

La méthode de l'entrée fut également corrigée, toujours selon le récit d'Alan Bridges :

Nous voulions attirer un maximum de travailleurs vers la lutte, sur la base de revendications qui les mèneraient au-delà du programme minimal des

⁵² « When we had joined the ILP, back in 1934, we had wanted to counteract the influence of the Stalinists there and to win it over as a going concern to the fourth International, leaving behind only incorrigible pacifists and reformists. As to the Labour Party, on the contrary nobody suggested for a moment either that it could be won over as a whole, or that its apparatus could be captured and used for revolutionary purpose. Those fantasies date from a later period.

We recognize our forces were small and that 'entry' was the best way, given our small numbers, of placing ourselves in the correct position to approach the workers who were tending, for want of anything better, to fall under Stalinist influence. » BRIDGES Allan, « Trotskyists and the Entry Tactic », *Marxist Bulletin*, n°1, été 1975, p. 26.

*réformistes et de leurs collaborateurs staliniens, vers un programme maximal : celui de la prise du pouvoir.*⁵³

L'idée de revendications transitoires, à mi-chemin entre des revendications maximales (communisme) et minimales (mesures réformistes) pour approcher les travailleurs apparaissait déjà, et un début de distinction entre un programme maximum et un programme de transition propre au trotskysme fut amorcé alors. Cette question d'un programme de transition avait déjà été proposée aux trotskystes belges et français, mais les Britanniques n'utilisèrent le terme qu'à partir de la publication du manuel du même nom de Trotsky en 1938⁵⁴.

L'entrée au sein du parti travailliste ne devait ni être secrète ni de longue durée, toujours selon Bridges :

*Nous rejetons aujourd'hui, comme nous l'avions fait en 1936 toute possibilité de coexistence pacifique entre nous et les dirigeants réformistes accompagnés de leurs soutiens réactionnaires. Ce que nous souhaitions alors [...] c'était de nous présenter à nos compagnons membres du parti travailliste, pas pour quelques jours ou semaines dans le but de rafler des militants, mais pour une période telle qu'elle nous permettrait, a minima, de partager des expériences de luttes avec eux. Nous souhaitions [...] nous présenter comme venant voir s'ils pensaient que le parti travailliste pouvait être réformé, qu'il pouvait être changé au point d'adopter les politiques nécessaires à l'abolition du capitalisme.*⁵⁵

Ainsi, le but des trotskystes infiltrés au sein du parti travailliste différait de celui de certains autres entrismes qui fleurirent après la Seconde Guerre mondiale. Le *Labour* était conçu

⁵³ « We wanted to attract workers into struggle, on the basis of demands which would lead them beyond the minimum programme of the reformists and their Stalinist collaborators, towards the maximum programme, the seizure of power. » *Ibid.*

⁵⁴ TROTSKY Leon, *L'agonie du capitalisme et les tâches de la IV internationale, Programme de transition, suivi de « discussions avec Léon Trotsky sur le programme de transition »*, Pantin : Les bons caractères, 2013.

⁵⁵ « We rejected in 1936, as we reject today, any suggestion of an indefinitely prolonged peaceful coexistence with the reformist leaders and their reactionary supporters. We intended then [...] to present ourselves to our fellow members of the Labour Party, not for a few days or weeks as a raiding party. But for such a period as at the very least to enable us to go through experiences of struggle with them. We were [...] to present ourselves as if we were testing their belief that the Labour can be reformed, can be won over as a Party to the policies needed

comme un moyen et non pas comme une fin en lui-même : il ne s'agissait pas réellement de capturer le parti travailliste, mais plutôt d'éduquer les travailleurs membres de celui-ci, à l'idée de la révolution en leur montrant l'incapacité de leurs leaders à rompre avec le capitalisme ainsi que leur connivence avec ce dernier. À bien des égards, cette stratégie ressemblait à celle du parti communiste britannique à ses premiers jours.

2. La stratégie d'entrée au sein du parti travailliste : retour à l'analyse de Lénine

La stratégie des trotskystes britanniques retournant au sein du parti travailliste en 1936 se veut l'application des principes énoncés par Lénine en 1920 et 1921. Ce dernier recommanda au parti communiste britannique de demander son affiliation au parti travailliste dans le cadre de la formation d'un front unique prolétarien. Le CPGB devait également soutenir le parti travailliste « comme la corde soutient le pendu »⁵⁶. La stratégie derrière ce front unique était double : aller au contact des masses et exposer leur direction. Le parti communiste se vit refuser de nombreuses fois son affiliation et, finalement, abandonna la stratégie de front unique lors de la troisième période pour revenir à la charge dès 1934 avec la stratégie de front populaire⁵⁷.

Les trotskystes britanniques ont court-circuité le processus en 1936. Il était hors de question de demander l'affiliation, d'autant plus que les trotskystes provenaient d'une scission majoritairement issue du *Marxist Group*, qui était officiellement une faction de l'ILP. De plus, les trotskystes devaient se définir par rapport à Trotsky pour éviter toute confusion avec les communistes du CPGB, ce qui posa d'autres problèmes étant donné que celui-ci se vit refuser l'asile politique en Grande-Bretagne par deux fois, notamment à cause des députés travaillistes⁵⁸. Toute demande d'affiliation était donc minée d'avance et n'avait, finalement, que peu d'intérêt pour un si petit groupe.

to abolish capitalism. » BRIDGES Allan, « Trotskyists and the Entry Tactic », *Marxist Bulletin*, n°11, été 1975, p. 26.

⁵⁶ Cette formulation est une formulation de Lénine lui-même. LENINE Vladimir, *La maladie infantile du communisme*, Montreuil : Editions Science Marxiste, 2019, p. 100.

⁵⁷ Voir la première partie, chapitres 2 et 3.

⁵⁸ Voir « Mr Trotsky », Hansard, débat à la chambre des communes, 24 juillet 1929, vol. 230, colonne 1424-1446. <https://hansard.parliament.uk/Commons/1929-07-24/debates/8e398d2e-7f7f-49f6-b35d-46487fd8001f/MTrotsky> (dernière connexion le 08/04/2022) et « Mr Leon Trotsky », Hansard, débat à la chambre des communes, 20 avril 1931, vol. 251, colonne 615. <https://hansard.parliament.uk/Commons/1931-04-20/debates/81058b09-6633-429d-b13f-e7b0848f1afb/MrLeonTrotsky> (dernière connexion le 08/04/2022).

En fin de compte, l'entrée des trotskystes au sein de la section jeune du parti travailliste était une tactique léniniste assez orthodoxe. Le Komintern, lui, l'avait déjà révisée après la mort de Lénine avec l'adoption de la nouvelle ligne et la dénonciation des partis sociaux-démocrates comme étant social-fascistes⁵⁹. Dans la pensée trotskyste britannique, le parti travailliste ne devait pas être défini sans nuances comme il l'était par le CPGB lors de la troisième période. Alan Bridges nous apporte à nouveau des éclairages sur la conception que se faisaient les trotskystes du parti travailliste :

Ainsi, quand les marxistes disent ce qu'ils pensent du parti travailliste, ils le définissent comme un paradoxe : c'est un parti ouvrier contre-révolutionnaire. Il repose sur la classe ouvrière. Sa direction défend des politiques qui, compte tenu de l'état actuel du monde, non seulement ne répondent pas aux aspirations de la classe ouvrière mais la mettent en grand danger.⁶⁰

L'analyse des trotskystes britanniques rejoint donc celle formulée par Lénine : le parti travailliste était un parti ouvrier mais défendait des intérêts bourgeois. Pour Trotsky, la question de l'exposition du parti travailliste comme réformiste et traître à la cause ouvrière n'avait pas été effectuée lors des gouvernements MacDonal de 1924, 1929 et 1931 :

Il est avancé que le parti travailliste est déjà exposé à cause de ses actions par le passé et par son programme réactionnaire actuel. Par exemple, par sa décision à Brighton. Pour nous : oui ! Mais pas pour les masses, pour les huit millions qui ont voté travailliste. Attacher trop d'importances aux décisions prises dans les congrès est très dangereux pour les révolutionnaires. Nous pouvons utiliser celles-ci dans notre propagande mais cela ne peut l'être au-delà de notre propre presse. Personne n'est

⁵⁹ Voir première partie, chapitre 1.

⁶⁰ « When Marxists say, therefore, what they think the Labour Party is, they define it as a contradiction : it is a counter-revolutionary workers' party. It rests upon the working-class. Its leadership stands for policies which, in the present state of the world, not merely cannot meet the aspirations of the working-class but place it in great danger. » BRIDGES Allan, « Trotskyists and the Entry Tactic », *Marxist Bulletin*, n°1, été 1975, p. 19.

*capable de crier plus fort que sa propre gorge ne le lui permet.*⁶¹

Dans cet extrait de Trotsky, le parti travailliste est bien qualifié de parti des masses et la logique léniniste est assumée : il faut aller aux masses pour les préparer à la révolution dans une logique avant-gardiste. La stratégie de Trotsky n'était plus seulement d'ordre organisationnel, mais également de propagande et d'éducation. Selon lui, le travail des trotskystes infiltrés ne devait pas viser la transformation du parti travailliste en une organisation révolutionnaire, mais devait plutôt viser à recruter les futurs cadres de la révolution prolétarienne britannique.

3. La deuxième scission tactique et la création du *Bolchevik Leninist Group*

Plusieurs militants trotskystes infiltrés au *Marxist Group* quittèrent ce dernier et rejoignirent le parti travailliste à partir d'avril 1935. Au sein du *Labour*, les organisations ciblées étaient la *Socialist League* et la *Labour League of Youth*. Le travail au sein de la *Socialist League* fut très compliqué et de très court terme : seuls cinq militants trotskystes auraient infiltré celle-ci et ils furent contraints de la quitter rapidement en raison de l'implication de la ligue dans la campagne pour l'unité avec le parti communiste britannique qui était, alors, en pleine offensive contre les disciples de Trotsky⁶². Et pour cause : août 1936 vit le début des procès de Moscou et les militants trotskystes se virent rapidement qualifiés de trotsko-fascistes ou d'agents d'Hitler par les staliniens dans le but de les décrédibiliser politiquement, car refuser le front populaire et critiquer l'URSS revenait, selon eux, à soutenir les régimes fascistes⁶³.

Les exilés du *Marxist Group*, dont Stuart Kirby, Ted Grant et Denzil Harber, rejoignirent d'autres trotskystes infiltrés au sein de la *Labour League of Youth*. La jeune Roma Dewar, sœur d'un des fondateurs du premier parti trotskyste britannique, Hugo Dewar, y avait établi un petit groupe qui contribuait au débat politique et à la diffusion des idées révolutionnaires

⁶¹ « It is argued that the Labour Party already stands exposed by its past deeds in power and its present reactionary platform. For example, by its decision at Brighton. For us – yes! But not for the masses, the eight million who voted Labour. It is a great danger for revolutionists to attach too much importance to conference decisions. We use such evidence in our propaganda – but it cannot be presented beyond the power of our own press. One cannot shout louder than the strength of his own throat. » TROTSKY Leon, « Once again the ILP », *New International*, vol. 3, n°1, février 1936, pp. 5-10. <https://www.marxists.org/archive/trotsky/1936/xx/ilp.htm> (dernière connexion le 08/04/2022).

⁶² UPHAM Martin, *op. cit.*

via la revue *Youth Forum*, une revue alternative au sein de la jeunesse travailliste qui regroupait les différentes tendances dissidentes. Les staliniens et les trotskystes contribuaient alors à la même revue. Cette collaboration prit fin lorsque Ted Willis, le jeune leader stalinien, passa à l'offensive au moment où le CPGB voulut défendre ses intérêts au sein de la ligue des jeunes⁶⁴.

Les trotskystes s'organisèrent alors en groupe et prirent le nom de *Bolshevik-Leninist Group*. Ils lancèrent leur propre publication à partir d'octobre 1935 intitulée *Youth Militant*. Au début de l'année 1936, le groupe aurait compté moins de dix membres actifs, mais sut néanmoins exercer une influence disproportionnée par rapport à ce petit nombre sur la jeunesse travailliste⁶⁵. Ainsi, Roma Dewar réussit à être élue au sein du conseil national de l'organisation. Cette influence pouvait s'expliquer par la radicalité du groupe et par l'incapacité du parti travailliste à offrir une éducation politique à sa jeunesse, ce qui amena les communistes en tous genres à s'en charger⁶⁶. Cependant, malgré le succès de l'élection de Roma Dewar au conseil national de la ligue, les trotskystes perdirent le combat pour la suprématie au sein de l'organisation au profit des staliniens, qui tinrent rapidement une position dominante.

L'année 1936 enregistra également un certain succès au niveau du recrutement de nouveaux membres : le groupe serait passé de 6 à 60 membres lors de cette année⁶⁷. En une année d'existence, le *Bolshevik-Leninist Group* avait alors déjà accompli plus que le *Marxist Group* en trois ans. Les succès en termes de recrutements n'atteignaient pourtant pas les perspectives énoncées en septembre par Denzil Harber :

Notre tâche est de prendre à Transport House et à l'idéologie réformiste le plus grand nombre de travailleurs dans une certaine limite de temps. Un minimum d'une conversion de quelques centaines de militants travaillistes prêts à fonder un nouveau parti avec nous le moment venu doit être exigé. Si après une année de travail le groupe n'atteint pas cet objectif, alors

⁶³ HALLAS Duncan, « Revolutionaries and the Labour Party », *International Socialism Quarterly journal of the Socialist Workers Party*, series 2, n°16, printemps 1982.

⁶⁴ UPHAM Martin, *op. cit.*

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ ATKINSON Julian, « Labour's Youth Movements », *International*, vol. 6, n°4, novembre 1981, pp. 20-24.

⁶⁷ UPHAM Martin, *op. cit.*

*l'étape travailliste aura été un échec en termes de résultats.*⁶⁸

L'objectif du groupe était un raid visant à « capturer » un maximum de militants avant de quitter le parti. Les trotskystes britanniques conservaient alors l'idée de l'entrée comme une mécanique de croissance.

C. L'impossible union des trotskystes au sein du parti travailliste

L'analyse du parti travailliste formulée par Léon Trotsky au cours des années 1935 et 1936 ne diffère finalement pas de l'analyse formulée par Lénine en 1920. Il est opportun d'examiner si cela s'est traduit par les mêmes implications tactiques. En fait, ce point est difficile à évaluer car, dès 1935, la Grande-Bretagne comporte déjà trois groupes se réclamant de l'idéologie trotskyste ; deux suivaient les recommandations de Trotsky et avaient investi le parti travailliste. Cependant, même si ces deux groupes opéraient au sein de la même organisation, ils n'étaient plus de culture commune et différaient, tant d'un point de vue idéologique que d'un point de vue organisationnel et tactique.

1. La *Communist League* et l'entrée dans la *Socialist League*

Après la scission de 1934 autour de la question de l'entrisme au sein de l'ILP, la *Communist League* se rendit rapidement compte de son isolement sur l'échiquier politique de la gauche britannique. Pour pallier son petit nombre de militants, la ligue décida de s'inspirer des conseils formulés par Trotsky lors de l'été 1934 à l'attention des groupes français, belges et espagnols : les groupuscules de l'Opposition internationale de gauche devaient entrer au sein des partis sociaux-démocrates pour à la fois éduquer, apprendre et recruter à travers eux dans une logique de front unique⁶⁹. La ligue justifia sa position dans un tract détaillant son programme :

Un nouveau parti ne peut pas être bâti parce qu'on le déclare ; une

⁶⁸ « Our task is to win from transport House and reformist ideology as many workers as possible within a certain period of time. A minimum requirement may be stated, namely that within a year some hundreds of Labour Party workers are ready to form with us a new party when the moment comes. If a year's work by the group reaches less than this, then the step of joining the Labour Party has failed to bring the necessary results. » WILLIAMS Robert, « *On the Work of the Bolshevik-Leninists in the Labour Party* », document interne au groupe, cité dans RADCLIFFE Bob, « British Trotskyism, social democracy and the entry tactic: the experience of the thirties », *Revolutionary Communist Papers, theoretical journal of the Revolutionary Communist Party*, n°8, septembre 1981, p. 26.

direction n'émerge pas par elle-même un beau matin. Nous devons adapter nos outils aux matériaux dont nous disposons. Pour cette raison, la Communist League cherche à unir les travailleurs éclairés au sein des organisations déjà établies pour convertir les masses de travailleurs à la théorie et aux principes révolutionnaires.

Reconnaissant cependant que seule une minorité de travailleurs soutiennent une politique révolutionnaire, la ligue travaille loyalement avec la masse de ceux organisés au sein du parti travailliste, auprès des syndicats et du mouvement coopératif dans le but d'accomplir certains buts communs.⁷⁰

Pourtant, contrairement au *Bolshevik-Leninist Group*, la *Communist League* orienta son entrisme en direction de la *Socialist League*. Cette orientation fut le produit d'une synthèse entre l'analyse des formations centristes par Trotsky et de ses recommandations aux autres sections de l'OIG.

Comparativement à la tentative ratée d'intégration des militants du *Marxist Group*, l'entrisme pratiqué par la *Communist League* au sein de la *Socialist League* fonctionna relativement bien. Ce succès était probablement dû en partie à la géographie de leur implantation : les trotskystes établirent des branches de la *Socialist League* à Balham et Tooting, lieux qui virent la naissance du trotskysme britannique et apportèrent une coloration ouvriériste à la ligue, mais aussi à la démographie du groupe. Les membres fondateurs de la *Communist League* qui avaient milité là-bas toute leur vie entretenaient de bons liens avec les sections travaillistes locales. Leur entrisme n'était pas secret et n'était pas vu d'un mauvais œil par la direction travailliste. Selon Martin Upham, Herbert Morrison était même plutôt tolérant à leur égard⁷¹. Cela n'empêcha pas des conflits entre la direction de la *Socialist League* et la

⁶⁹ BENSARD Daniel, *Les trotskysmes*, Paris : Presses universitaires de France, Que sais-je ? 2002, p. 32.

⁷⁰ « A new party cannot be built by proclamation; a leadership does not spring up overnight. We must fashion our tools out the materials to hand. For this reason, the Communist League seeks to unite the advanced workers within the already formed organisations for the winning of the mass of the workers to revolutionary principles and understanding.

Recognising however that only a minority of the workers support revolutionary policy the League works loyally with the mass of those organised within the labour, trades union and co-operative movements for certain common ends. », Communist League, « *The Communist League and its immediate programme* », tract de 1934. MRC : MSS.15B/1/2.

⁷¹ UPHAM Martin, *op. cit.*

Communist League, notamment sur la question de l'attitude à adopter vis-à-vis de la crise éthiopienne ou de la campagne pour l'unité du parti communiste.

La *Communist League*, rebaptisée *Marxist League* au début de l'année 1936, semble avoir été la victime d'une forte « contagion idéologique », et beaucoup de membres abandonnèrent leur idéologie révolutionnaire au profit d'une carrière au sein du parti travailliste. Reg Groves, l'un de ses principaux cadres, fut choisi comme délégué pour le congrès du parti pour les branches de Tooting et de Balham. Henri Sara passa des pré-sélections pour être candidat aux élections législatives. Reg Groves fut le seul du groupe à gravir les échelons de la *Socialist League* : il fut d'abord secrétaire pour Londres en septembre 1935, puis représentant pour Londres au conseil national à partir de septembre 1936. Il fut également candidat travailliste pour la circonscription de Aylesbury à la législative partielle de 1938 qui l'amena à affronter une coalition entre le parti libéral et le parti communiste. L'idéologie de la *Socialist League* n'a jamais été remise en question dans la publication de la *Marxist League*, le *Red Flag*. Cependant la contagion idéologique de la *Marxist League* avait été perçue par les autres groupes qui manifestaient des inquiétudes, et mêmes des critiques à cet égard, dans leurs publications. Ainsi, dans une lettre écrite au Secrétariat International, les membres du *Bolshevik-Leninist Group* décrivirent la *Marxist League* comme devenant « de plus en plus opportuniste » jusqu'au point d'avoir un programme qui « ne se dissocie que de très peu de celui de la *Socialist League* »⁷². La lettre mentionnait également que la ML refusait de vendre le journal du *Bolshevik-Leninist Group* (donc un journal trotskyste à destination des jeunes travaillistes) et préférait vendre celui de la SL, le *Socialist Youth*. Il était également expliqué que la *Marxist League* se comportait comme un groupe ne pouvant plus être caractérisé de bolchévique-léniniste et qui n'était que « l'entourage de Groves et Dewar ayant constamment dégénéré politiquement »⁷³.

Malgré cela, l'objectif déclaré des trotskystes de la *Marxist League* était à l'origine de « contaminer idéologiquement » l'appendice du parti travailliste qu'était la *Socialist League*, mais très rapidement tout travail d'éducation politique par la remise en cause de l'organisation en interne fut mis de côté au profit de la formulation de critiques à l'égard de la formation

⁷² « Statement to the bureau for the fourth International from the B.L. group in the Labour Party regarding the fulfillment of the Geneva resolution on the question of the unity of the British groups. ». MRC : MSS.151/1/1/1. Annexe 12.

d'un front populaire avec l'ILP et le CPGB. L'objectif principal des trotskystes devint la sauvegarde de la *Socialist League* face aux attaques de la direction travailliste⁷⁴.

2. Le congrès de Genève : première tentative d'union des trotskystes britanniques

Dans sa perspective de fondation d'une nouvelle Internationale, l'Opposition internationale de gauche se renomma Ligue communiste internationale en 1933, et au fur et à mesure que le projet de Trotsky se concrétisait, des tentatives d'unification des forces dispersées du trotskysme à travers le monde furent organisées. À la fin du mois de juillet 1936 eut lieu le congrès de Genève. En réalité, ce congrès se tint à Paris, Genève étant utilisée comme un nom de code dans les correspondances des trotskystes. Le *Marxist Group* et le *Bolshevik-Leninist Group* envoyèrent respectivement C.L.R. James et Denzil Harber comme délégués au congrès. La *Communist League*, renommée à l'époque *Marxist League*, ne fut pas en mesure d'y envoyer un délégué, mais contribua néanmoins à la réunion des forces bolchévique-léninistes britanniques organisées à la suite du congrès de Genève le 11 octobre 1936⁷⁵.

Lors du congrès de Genève, une résolution intitulée *Resolution on the Tasks of the British Bolshevik-Leninists* visant à l'unité des forces trotskystes britanniques fut votée à l'unanimité, ce qui signifiait ainsi l'accord de James et de Harber sur le principe. La résolution était très critique envers la division des groupes en Grande-Bretagne :

*...Sans réelles différences apparentes en termes de principes, ils sont séparés les uns des autres et souvent travaillent à des objectifs contraires, empêchant par là le développement du moindre progrès pour la Quatrième Internationale en Grande-Bretagne. Le congrès ne voit aucune raison de principe à une telle division de ses forces et demande une fusion sur des bases démocratiques...*⁷⁶

⁷³ *Ibid.*

⁷⁴ UPHAM Martin, *op. cit.*

⁷⁵ ALEXANDER Robert J., *International Trotskyism 1929 – 1985 A documented Analysis of the Movement*, Durham, Londres : Duke University Press, 1991, pp. 447-448.

⁷⁶ « ...Without there being apparent differences of principle, they are separate from one another and often work for opposed ends, thus preventing the development of the progress of the Fourth International in Britain. The conference sees no principled reasons for such a division of the forces and demands a fusion on a democratic basis... », « *Resolution on the Tasks of the British Bolshevik-Leninists, Unanimously agreed by the "Geneva"* »

Les clivages du mouvement trotskyste britannique étaient donc considérés comme n'ayant pas de réelles fondations. Le document indique nettement que la fusion des groupes devait se faire sans dissolution de tel ou tel groupe : « clairement, sur cette question de la fusion, aucun groupe ne peut demander aux autres de se dissoudre et de demander que leurs membres rejoignent de manière individuelle ce premier groupe ». ⁷⁷ Pourtant, le congrès n'était pas entièrement neutre et semblait plutôt favoriser la tactique du *Bolshevik-Leninist Group*. L'absence de la *Marxist League* est notée dans la résolution et, en ce qui concerne le *Marxist Group*, il y figure les lignes suivantes :

Le congrès est également de l'avis que l'expérience des bolchévique-léninistes au sein de l'ILP doit maintenant prendre fin et que le groupe qui travaille actuellement au sein de cette organisation réoriente son activité de terrain vers les organisations de masse et plus particulièrement vers le parti travailliste et la Labour League of Youth. ⁷⁸

L'unification devait ainsi se faire au sein du parti travailliste, et plus spécifiquement au sein de sa section jeune. L'ILP y est décrit comme une secte centriste, en faillite et en déclin : il fallait donc que le *Marxist Group* l'abandonne. Dans cette résolution, tout indique que la fusion devait se faire au profit du *Bolshevik-Leninist Group* de Harber. La demande de fusion recommandait de passer par la voie démocratique du vote pour entériner cette dernière. En réalité, même votée cette décision n'aurait pas été si démocratique que cela car elle aurait résulté des demandes de l'OIG et possédait un certain caractère autoritaire. Tout cela devint finalement assez ironique si l'on tient compte du fait que l'une des raisons de la naissance du trotskysme britannique était justement, la critique de l'autoritarisme du Komintern à l'égard du CPGB.

La *Marxist League* répondit néanmoins assez favorablement aux demandes de la ligue communiste internationale et décida d'envoyer trois délégués au congrès national des

Pre-Conference », 31 juillet 1936. <https://www.marxists.org/history/etol/revhist/brittrot/archer2.htm> (dernière connexion le 31/03/2022). Annexe 11.

⁷⁷ « Clearly on this question of fusion, no group can demand that another dissolve itself and that its members join the first group individually. », *Ibid.*

⁷⁸ « The Conference is further of the opinion that the experience of the Bolshevik-Leninists within the ILP must be brought to an end, and that this group which at this moment is working within that organisation must shift its

bolchévique-léninistes britanniques se tenant le 11 octobre 1936. Le *Bolshevik-Leninist Group* en envoya 26 et le *Marxist Group* 39. Le congrès tourna à la débâcle : les militants de la *Marxist League* refusèrent tout compromis à part la création d'un comité central de coordination pour augmenter la collaboration entre les groupes. La fusion fut rejetée car, selon la *Marxist League*, il fallait faire pression de toutes parts et donc le regroupement aurait privé les trotskystes d'influence au sein de l'ILP et de la jeunesse travailliste⁷⁹.

Le plus grand obstacle provint du *Marxist Group* qui avait effectué une réunion la veille du congrès, le 10 octobre 1936. Lors de cette réunion interne, le *Marxist Group* décida qu'il était temps pour les trotskystes d'exister de façon indépendante, dans le but de construire l'unique parti du trotskysme britannique en dehors de tout autre parti. Les espoirs du congrès de Genève furent définitivement enterrés le 15 novembre 1936, lorsque le *Marxist Group* passa à l'acte et déclara quitter l'ILP pour former la section officielle de l'OIG.⁸⁰ Finalement, la ligue communiste internationale jugea invalide la demande du *Marxist Group* le 13 décembre 1936 et répudia ainsi le groupe organisé autour de C.L.R. James. Le 16 décembre, le *Marxist Group* n'eut d'autre choix que de se déclarer indépendant de l'OIG⁸¹. Il semble cependant que l'intégralité du MG n'était pas en faveur de la nouvelle ligne imposée par celui-ci. Il est possible de lire dans des écrits publiés par le BLG que l'ancienne direction du groupe (organisée autour d'Arthur Cooper) était en faveur de la continuation du travail au sein de l'ILP⁸².

Du côté de la *Marxist League*, la signature du *Unity Agreement* le 29 novembre 1936 entre la SL et le CPGB va amener le groupe de Groves à rentrer en conflit direct avec la direction de la Ligue. Il y a fort à parier que les trotskystes avaient vu arriver le bannissement de la Ligue socialiste par le parti travailliste en cas de signature d'un accord entre elle et le parti communiste. Groves tenta de convaincre la direction de la ligue de renoncer à ses plans

field of work in the direction of the mass organisations, especially towards the Labour Party and the Labour League of Youth. », *Ibid.*

⁷⁹ HARBER Denzil, « *The Labour Party Bolshevik-Leninist group and fusion* », 1936. MRC : MSS.151/1/1/1.

⁸⁰ L'initiative du *Marxist Group* a beaucoup contrarié les groupes britanniques et a entraîné de nombreuses discussions entre ceux-ci, beaucoup des échanges sont disponibles dans les archives de Denzil Harber. MRC : MSS.151/1/1/1.

⁸¹ UPHAM Martin, *op. cit.*

⁸² « *Statement to the bureau for the fourth International from the B.L. group in the Labour Party regarding the fulfilment of the Geneva resolution on the question of the unity of the British groups.* » MRC : MSS.151/1/1/1. Annexe 12.

d'unité avec le CPGB et de rester au sein du parti travailliste, en vain. Les 16 et 17 janvier 1937, un congrès de la *Socialist League* rejeta la proposition des trotskystes d'appliquer la tactique du front unique avec le parti travailliste et non pas avec l'ILP et le parti communiste. La ligue socialiste fut désaffiliée du parti travailliste en mars et fut contrainte à la dissolution en mai 1937⁸³.

Les principaux cadres de la *Marxist League*, Sara, Wicks et Groves, tentèrent d'établir un substitut à la *Socialist League* à travers la création de la *Socialist Left Federation*. En pratique, cette fédération ne fit qu'accentuer la dispersion des forces trotskystes en Grande-Bretagne. Après l'explosion de la *Socialist League*, Harber souhaitait que la *Marxist League* rejoigne le *Bolshevik-Leninist Group*, ce que Groves et Sara refusèrent car ils souhaitaient travailler avec des militants travaillistes non-trotskystes. Finalement, la *Socialist Left Federation* se révéla être un projet éphémère et ne dépassa jamais les 100 membres : elle fut donc très loin du succès relatif de la *Socialist League* qu'elle était supposée remplacer. La fédération fut dissoute six mois après la *Socialist League* en décembre 1937.

Dans le prolongement du congrès de Genève, une nouvelle réunion entre les restes de la *Marxist League* et le *Bolshevik-Leninist Group* fut organisée le 14 février 1937, mais n'aboutit à aucun accord pour l'union des trotskystes. Le *Red Flag* fut publié pour la dernière fois en octobre 1937, et la *Marxist League* fut dissoute le même mois⁸⁴.

3. Consolidation de l'entrisme au sein du parti travailliste : l'appel du pré-congrès de Genève et la structuration en *Militant Group*

À partir de l'été 1937, les trotskystes du *Bolshevik-Leninist Group* organisés autour de Denzil Harber restructurèrent leur publication *Youth Militant* en *Militant*. Il est important de noter l'abandon de la mention de la jeunesse dans le titre du journal, car il montre la volonté du groupe d'élargir le spectre de son influence. Tout d'abord, le journal se présenta comme « l'organe du *Militant Group* au sein du parti travailliste », mais cette mention fut rapidement changée en « Organe du comité provisoire de la *Militant Labour League* » pour devenir finalement l'« Organe de la *Militant Labour League* » en 1939. Ce sous-titre est le reflet des

⁸³ Voir première partie, chapitre III.

⁸⁴ UPHAM Martin, *op. cit.*

évolutions du groupe, évoluant de l'ouverture vers la couverture. La *Militant Labour League* (MLL) était une organisation de façade créée par le *Bolshevik-Leninist Group* pour s'ouvrir au parti travailliste. Selon Ted Grant, cette organisation fut un échec : « Il n'y avait qu'un petit cercle au sein de la *Militant Labour League* qui n'était pas déjà membre [du groupe bolchévique-léniniste]. L'ensemble ne s'avéra être qu'une charge supplémentaire sans réels résultats »⁸⁵. En effet, les militants travaillistes ne furent pas dupes. Ils se rendirent compte que la plupart des politiques adoptées par la MLL étaient le miroir des politiques de ce qui était connu comme le *Militant Group*.

Ce tournant vers le parti travailliste lui-même, plutôt que vers son organe jeune, pouvait s'expliquer par la situation dominante des staliniens au sein de la jeunesse travailliste ainsi que par le contexte international, il fallait alors opérer un nouvel entrisme d'endiguement. Les procès de Moscou et la guerre en Espagne permirent aux communistes de la Troisième Internationale d'expliquer que les trotskystes étaient en fait des collaborateurs de la bourgeoisie, en Russie en s'opposant au régime, et en Espagne en refusant le soutien inconditionnel au gouvernement républicain⁸⁶.

L'essentiel des activités du *Militant Group* était constitué de la vente de son journal ainsi que des tentatives de conversion de membres du parti travailliste aux idées du trotskysme. L'un des principaux mots d'ordre du groupe était de demander l'organisation de réunions au sein des sections locales du parti travailliste pour changer la politique internationale du mouvement ouvrier britannique. Par exemple, les militants travaillistes pouvaient être invités à agir de la manière suivante dans le manifeste de la MLL : « Demandez l'organisation de réunions extraordinaires au sein de vos sections locales ! Demandez un congrès extraordinaire pour changer entièrement la politique étrangère du mouvement. »⁸⁷

⁸⁵ « There was only a tiny periphery in the Militant Labour League who was not already members. The whole thing proved to be an extra-burden with no results. » GRANT Ted, *History of British... op. cit.*, p. 45.

⁸⁶ Les trotskystes furent actifs lors de la guerre d'Espagne mais n'ont jamais rejoint les brigades internationales pour s'opposer à Franco. À l'inverse, les trotskystes opéraient principalement au sein du POUM en collaboration avec les nationalistes catalans de gauche. Un épisode célèbre de la guerre d'Espagne est l'assassinat du leader trotskyste André Nin par le gouvernement de la seconde république espagnole sous l'impulsion des communistes staliniens pilotés depuis Moscou par le NKVD. Pour plus de précisions sur ce sujet, voir CHRIST Michel & BERGER Denis, *Le POUM histoire d'un parti révolutionnaire espagnol : 1935-1952*, Paris, Budapest, Torino : L'Harmattan, 2006.

⁸⁷ « Demand special meetings of your local Labour Parties! Demand a special Labour Conference to change the entire foreign policy of the movement. » Militant Group, « *Manifesto of the Militant Labour League* », 1938. MRC : 601/Q/6/1.

Il s'agissait alors de combattre l'ennemi intérieur qu'était le bourgeois britannique. Était également mentionnée dans ce manifeste l'intention du groupe de sauver le parti travailliste d'une certaine corruption par les idées du « social-patriotisme », qui était défini comme impérialiste par nature, et signifiait en pratique une alliance avec les forces du capitalisme contre les ouvriers des autres pays :

L'ennemi est intérieur. Les capitalistes britanniques qui nous exploitent, qui affament et oppriment les peuples des colonies, dont le bilan est celui de rapaces assoiffés de sang, ceux-ci sont les ennemis que la classe ouvrière doit affronter.

Nous combattons côte-à-côte avec les ouvriers allemands et tchèques contre notre classe dirigeante nationale. Nous ne nous battons pas les uns contre les autres, mais nous nous battons pour la défaite du capitalisme.⁸⁸

Les réunions proposées par la MLL n'avaient pas réellement pour but de débattre mais seulement de permettre aux militants trotskystes de bénéficier d'un auditoire pour leurs idées. Il faut garder à l'esprit que les militants trotskystes du *Militant Group* n'avaient pas pour ambition de changer les idées du parti travailliste : ces mots d'ordres de leur manifeste avaient pour seul et unique but de permettre le contact avec les militants travaillistes⁸⁹. Et c'est en se présentant comme contre modèle à l'exécutif travailliste, réticent à « gauchir » le parti que le trotskysme britannique devait recruter les travaillistes déçus et œuvrer à une scission future une fois ces derniers convertis à ses idées pour fonder le parti révolutionnaire de la classe ouvrière.

Lors du congrès national du groupe au début du mois d'août 1937, Denzil Harber félicita le *Militant Group* pour son succès relatif et sa stabilité. Il s'agissait alors du groupe trotskyste le plus important de Grande-Bretagne, avec un nombre de militants dépassant parfois les deux chiffres dans certaines branches locales du parti travailliste. Selon Martin Upham, ce succès

⁸⁸ « The enemy is at home. The British capitalists who exploit us, who starve and oppress the colonial peoples, whose record is one of bloodthirsty rapacity, are the enemies which the working class must fight. We will join hands with the workers in Germany and Czechoslovakia in struggle against our own boss class. We will not fight each other but for the overthrow of Capitalism. », *Ibid.*

⁸⁹ Cette stratégie initiale est confirmée a posteriori et développée dans un document de mars 1944 intitulé « *Militant Group – Resolutions to RSL-WIL fusion* », dans lequel le *Militant Group* dresse le bilan de sa stratégie

relatif était dû à une forte discipline au sein du groupe. Upham explique également qu'il était difficile pour les trotskystes britanniques d'atteindre un nombre de militants plus important malgré leurs efforts à cause de leur manque de présence dans l'industrie et dans les syndicats, ce qui avait toujours permis au parti communiste d'y trouver un vivier de militants⁹⁰. Cette analyse peut être croisée avec celle de Ted Grant qui suggère que le *Militant Group* était en réalité majoritairement composé « d'individus bohèmes » issus de la classe moyenne :

*La composition sociale du Militant Group était plutôt mauvaise. Elle était largement composée de bohèmes et de gens de ce genre. Il y avait des gens qui portaient des capes et des sandales, qui se laissaient pousser la barbe, ce qui était à ce moment une sorte de mode exotique dans certains milieux « intellectuels ». Vous pouvez très bien imaginer le genre d'individus. Ils étaient le stéréotype des bohèmes de Bloomsbury.*⁹¹

Il faut cependant se méfier de cette analyse. Les trotskystes ont une forte tendance à la critique les uns envers les autres et à la dénonciation de groupes rivaux comme étant « petits bourgeois »⁹². Dans ce cas précis il est difficile d'infirmer ou de confirmer les propos très personnels de Grant sur ces questions. Des éléments semblent pourtant lui donner raison : lorsque lui et son groupe quittèrent le parti, ils réussirent à maintenir une présence relativement importante dans les milieux syndicaux et ouvriers là où le *Militant Group* échoua à rester en contact avec la classe ouvrière.

Au-delà des considérations de succès et d'échecs, le congrès du *Militant Group* d'août 1937 a une grande importance historique dans l'histoire du mouvement trotskyste britannique, car il marqua l'arrivée au sein du groupe de Ralph Lee et de sa compagne Millie. Ralph Lee était un illustre militant syndical trotskyste sud-africain comptant de nombreux succès à son actif, et l'un des principaux organisateurs de ce mouvement. Par le passé, il avait convaincu de

entriste en vue de la fusion avec le groupe *Workers' International League*. Disponible dans les archives de Ken Tarbuck. MRC : MSS.75/3/3/18.

⁹⁰ UPHAM Martin, *op. cit.*

⁹¹ « The social composition of the Militant Group was pretty bad. It was composed to a large degree of bohemians and people of that sort. There were people who wore cloaks and sandals, and grew beards, which, at that time, was a sort of exotic fashion in certain "intellectual" circles. You can just imagine the type of individuals. They were your typical Bloomsbury bohemians. » GRANT Ted, *History of British... op. cit.*, p. 53.

nombreux militants, dont Ted Grant, et après avoir hésité entre la *Marxist League* et le *Militant Group*, il rejoignit ce dernier où opérait son ancien camarade⁹³.

Ralph Lee militait alors au sein de la branche de Paddington qui était la branche la plus active du *Militant Group* malgré un nombre de militants trotskystes de 9 membres à la fin de l'été 1937. Cela pouvait s'expliquer par l'adoption des méthodes de porte-à-porte fréquents mises en place par Lee ainsi que de distributions régulières de tracts dans les rues. L'activité du groupe de Paddington amena deux de ses membres, Jock Aston et Ralph Lee, à intégrer le comité national du *Militant Group*. La présence des deux militants du *Paddington Group* au sein de l'exécutif du groupe constitua rapidement un point de friction.

4. Vers une nouvelle scission et la formation de la WIL : une querelle de personnes ou le produit d'un désaccord politique ?

Dès la fin du mois d'octobre, des rumeurs quant à l'intégrité de Ralph Lee commencèrent à émerger au sein du *Militant Group*. Elles furent le fruit de Herman Van Gelderen, un trotskyste sud-africain, et furent relayées en Grande-Bretagne par son frère Charlie. Les rumeurs affirmaient que Ralph Lee avait organisé un mouvement syndical perdu d'avance et avait fui pour la Grande-Bretagne avec les fonds collectés. La direction du parti menée par Harber décida alors, avant toute enquête, de suspendre Lee de ses responsabilités au sein de l'exécutif du groupe. Le 13 décembre 1937, lors d'une réunion exceptionnelle de l'exécutif du *Militant Group*, à laquelle Harber n'assista pas, il fut déclaré unanimement que Ralph Lee avait la confiance de l'exécutif⁹⁴. Le lendemain, une réunion générale réexamina la question et Jock Haston, Ralph Lee et le groupe de Paddington quittèrent celle-ci pour protester contre les attaques émises par Harber et Jackson, les deux leaders *de facto* du *Militant Group*, les accusant de vouloir créer le chaos au sein de la section⁹⁵. Harber et Jackson demandèrent l'expulsion temporaire des membres du groupe de Paddington.

Quand la lumière fut faite sur l'affaire, Ralph Lee fut innocenté et Harber, Van Gelderen ainsi que Jackson furent suspendus à leur tour de manière provisoire après avoir reconnu avoir mal

⁹² John Kelly développe et typologise cette propension des groupes trotskystes à s'attaquer les uns les autres en se qualifiant de « bourgeois », « d'opportunistes », de « petit bourgeois ». Voir KELLY John, *Contemporary Trotskyism : Parties, Sects and Social Movements in Britain*, Londres, New York: Routledge, 2018, p. 78.

⁹³ UPHAM Martin, *op. cit.*

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ GRANT Ted, *History of British..., op. cit.*, p. 52.

conduit l'affaire. Un nouvel exécutif ne comportant ni Lee ni Harber fut élu. Rapidement, Harber, Jackson et Van Gelderen protestèrent contre leur suspension en la déclarant non conformes aux statuts du groupe. Finalement, le nouvel exécutif fut dissout pour réinstaller l'ancien dont Harber faisait partie sans pour autant réinclure Ralph Lee ni sa compagne Millie Kahn⁹⁶. Lorsque le groupe de Paddington fut sommé de réintégrer le *Militant Group*, il refusa. Le *Paddington Group*, cœur militant du *Militant Group* fonda la *Workers' International League* (WIL) avec ses seuls neuf membres dont Ted Grant, Jock Haston, Ralph Lee, Gerry Healy et Millie Kahn.

La discorde ayant abouti à cette scission est intéressante d'un point de vue historique : en plus de différends personnels, c'est une opposition profonde dans la pratique du militantisme qui séparait Lee et ses camarades du *Militant Group*. À première vue, la scission était la conséquence d'une querelle personnelle. Il est évident, d'après les écrits de Ted Grant, de Bornstein et Richardson et le travail de Martin Upham, que l'attaque menée par Van Gelderen et soutenue par Harber était perçue par le *Paddington Group* comme un complot visant à écarter Lee de la direction du *Militant Group*. Les deux parties s'accusaient alors de complotisme et de vouloir mener le groupe à une scission. Il ne semble qu'aucune des deux parties ne souhaitait réellement cela et la scission finale du *Paddington Group* était, en fait, plus le fruit d'une réflexion a posteriori qu'une intention concrète dès le début de l'affaire.

Ce qui mena le groupe de Paddington à la scission et à la création de ce qui devint la *Workers International League* (WIL) était plutôt une reconnaissance du fait que son activité n'avait plus rien à voir avec celle du *Militant Group*. À la différence du national, le groupe de Paddington était essentiellement issu de la classe ouvrière. De plus, il était beaucoup plus actif que le groupe national : selon les dires de Ted Grant, le *Paddington Group*, du haut de sa petite dizaine de membres, vendait à lui seul un peu plus de 60% des journaux vendus par le *Militant Group*⁹⁷. Le groupe de Ralph Lee s'était imprégné d'une pratique du trotskysme différente, notamment grâce à l'expérience syndicale de son leader ; le travail des trotskystes devait être tourné à la fois vers la jeunesse et vers les ouvriers, là où le *Militant Group* se concentrait exclusivement sur le parti travailliste⁹⁸. Le groupe Lee se défendait également de

⁹⁶ UPHAM Martin, *op. cit.*

⁹⁷ GRANT Ted, *History of British ...*, *op.cit.*, p. 51.

⁹⁸ UPHAM Martin, *op. cit.*

toute accusation de scission en expliquant qu'il avait été exclu et que sa volonté de ne pas retourner au sein du *Militant Group* n'était pas le produit de ses propres machinations mais la conséquence d'incompatibilités militantes.

Martin Upham explique justement que la séparation du groupe Lee d'avec le *Militant Group* était en fait un symptôme plus qu'une manœuvre. Le *Militant Group* stagnait et aucun progrès en dehors de Paddington n'avait été effectué lors de l'année 1937. Même si le groupe de Harber au sein de la jeunesse travailliste avait su rester plus stable que ses rivaux de la *Marxist League* et du *Marxist Group*, il n'avait enregistré aucun progrès concret et la plupart de ses publications et de ses productions étaient constituées de débats avec ses rivaux sur la théorie trotskyste et sa mise en pratique, plutôt que d'articles en soutien à des actions ouvrières et à un réel travail de propagande. Cette stagnation aurait ainsi mené inexorablement à la scission d'un groupe plus actif, ce qui fut le cas avec la future *Workers' International League*⁹⁹.

Les cinq premières années du trotskysme britannique furent marquées par des scissions en cascade : depuis le CPGB pour la *Communist League*, depuis la *Communist League* pour le *Marxist Group*, depuis le *Marxist Group* pour le *Militant Group* et depuis *Militant Group* pour la *Workers' International League*. Toutes ces scissions trouvent leur origine dans des désaccords tactiques et ont un point en commun : le rapport à l'entrisme et au travaillisme. Le *Marxist Group* quitta la *Communist League* pour rentrer dans L'ILP, le *Militant Group* quitta le *Marxist Group* pour rentrer dans la *Labour League of Youth* et la WIL quitta le *Militant Group* pour rester flexible tactiquement et développer son militantisme. Les errances tactiques des premiers trotskystes britanniques peuvent être mises sur le compte de trois facteurs d'influence principaux :

- Les revirements tactiques de Trotsky lui-même. C'est lui qui conseilla dès 1934 à ses disciples de rentrer à l'ILP, puis leur demanda de le quitter pour rentrer au parti travailliste deux années plus tard. Cela se traduit par un groupe B quittant un groupe A, en lui expliquant qu'il avait tort, pour finalement retourner au groupe A plus tard en expliquant que c'est lui-même qui était dans l'erreur. Ces désaccords ont mené à de

- nombreuses tensions sur la question de savoir qui portait la responsabilité de l'échec en Grande-Bretagne, mais jamais Trotsky ne semble avoir été lui-même mis en cause.
- La stagnation des forces trotskystes : le manque de dynamisme en termes de recrutement amena les trotskystes à remettre leurs pratiques en question. Deux interprétations étaient généralement adoptées à la suite de ce constat : soit il fallait plus de concentration des forces en un point (comme le *Militant Group* au sein du parti travailliste), soit il fallait s'ouvrir (comme la *Marxist League* au sein de la *Social Left Federation*). Dans tous les cas, cette stagnation amenait une faction à remettre en question la pratique du groupe en la tenant pour responsable du manque de progrès et l'amenait donc à adopter une nouvelle tactique.
 - La supériorité du CPGB en termes de puissance et de flexibilité dans la poursuite de l'entrisme : au sein de l'ILP comme au sein de la *Labour League of Youth*, le CPGB avait toujours une longueur d'avance par rapport aux trotskystes britanniques. L'opération d'infiltration au sein de l'ILP mena à la scission du RPC d'avec celui-ci. Il en était de même avec la jeunesse travailliste, *Advance* en avait quasiment déjà le contrôle au moment où les trotskystes abordèrent la LLY. Le degré d'influence des staliniens au sein de celle-ci était tel que les trotskystes britanniques n'étaient plus en mesure de convertir à leurs idées le parti infiltré sans opérer d'abord un endiguement des progrès d'*Advance*, ce qui se montra impossible pour eux. Ceci eut pour effet de rendre leur discours d'autant moins intéressant et plus compliqué à comprendre pour le vivier de militants du parti infiltré. Leur discours prenait alors une attitude « réactionnaire », au sens premier, tout en dénonçant justement les positions dites « réactionnaires » du parti communiste britannique.

Ces errances tactiques ont à leur tour mené à une stagnation importante du trotskysme britannique qui, en plus d'être tardif, ne parvint pas à prendre son essor dans les années 1930. Cette fragmentation des forces trotskystes à la veille de la création officielle de la Quatrième Internationale conditionna le trotskysme britannique à une perpétuelle quête de forme partisane stable pour les cinquante années suivantes.

⁹⁹ *Ibid.*

Malgré tout, il est possible d'interpréter l'hégémonie du *Militant Group* par rapport à ses pairs comme un début de phase de stabilisation du trotskysme britannique. Si le groupe n'a pas réussi à recruter massivement et à devenir un réel parti trotskyste, il a néanmoins réussi à s'imposer comme le groupe le plus stable et cohérent du trio ML – MG – BLG et comme celui auquel le Secrétariat International essaya de raccrocher les autres groupes. Ce petit succès par rapport aux autres peut notamment s'expliquer grâce à une forme de cohérence idéologique, un entrisme théorisé et un leadership fort de la part de Denzil Harber.

Les trotskystes des premiers jours étaient plus concernés par les activités du parti communiste que par celles du parti travailliste. De plus, les revirements tactiques répondaient à un besoin de réactivité de la part des trotskystes qui étaient encore persuadés de l'imminence d'une révolution mondiale et inspirée par la révolution d'Octobre. À ce titre, la conclusion de Jeremy Tranmer à l'égard des rapports entre l'extrême gauche britannique et le parti travailliste s'applique parfaitement aux trotskystes des premiers jours : la gauche britannique a toujours lutté pour se définir par elle-même et, faute de trouver une réelle audience, s'est toujours définie par rapport au parti travailliste¹⁰⁰. Cette conclusion peut être étendue au rapport avec le CPGB, notamment à cause de la nature oppositionnelle du trotskysme naissant. Plus l'histoire du mouvement trotskyste avançait, plus sa construction évoluait vers une définition par rapport au parti travailliste, d'autant plus en Grande-Bretagne où le communisme de la Troisième Internationale n'a jamais su s'imposer comme une force majeure dans le champ politique. La période classique du trotskysme britannique a donc vu ces clans agir comme des groupes de pression : pression *contre* le parti communiste et pression *sur* le parti travailliste. La nature de la pression exercée est également intéressante car elle se caractérise par une pression sur les militants des organisations cibles et non directement sur les appareils politique (comme a pu le faire la *Campaign for Labour Party Democracy* dès les années 1970 ou *Momentum* en 2015) ou ses cadres (comme peut le faire le Printemps républicain en France ou *Blue Labour* au Royaume-Uni dans les années 2010).

¹⁰⁰ TRANMER Jeremy, « Squaring the Circle : the Extreme Left and the Labour Party », *Revue LISA/LISA e-journal*, vol. 12, n°8, 2014. <http://journals.openedition.org/lisa/7110> (dernière connexion le 08/04/2022).

II. Flexibilité(s) et sectarisme(s) : cohérences et contradictions au sein de la WIL et de la RSL

A. De l'échec de trois groupes vers l'échec collectif : la RSL et ses sectarismes

1. Les graines de la discorde : les éléments constitutifs de la future RSL en tensions

L'année 1938 marqua un tournant important dans l'histoire du trotskysme mondial et, par extension dans l'histoire du trotskysme britannique. Lors de cette année, les projets de Trotsky se concrétisèrent et la Quatrième Internationale fut fondée le 3 septembre 1938 près de Paris¹. À la création de la nouvelle Internationale s'ajouta la publication du programme de transition², qui était à la fois un programme pour les sections nationales et un outil de travail censé leur permettre d'agir auprès des masses en proposant à celles-ci des mesures transitoires, faisant le lien entre le programme maximal de la révolution et le programme de la social-démocratie. La Quatrième Internationale fut fondée à contre-courant, sans réel élan pour la porter, par 11 sections nationales, très minoritaires dans leur pays³. La section britannique, forte de seulement 170 membres était la *Revolutionary Socialist League* (RSL)⁴⁵.

La création de la RSL eut lieu au mois d'août 1938, juste un mois avant la fondation de l'Internationale. L'objectif de la fondation de la RSL était l'unification de tous les groupes trotskystes britanniques dans le but de doter l'Internationale d'une section sur place. Si ce but a été – dans une certaine mesure – accompli, il ne l'a pas été sans difficultés.

¹ Voir les actes du congrès de fondation disponible en ligne, en anglais ici :

<https://www.marxists.org/history/etol/document/fi/1938-1949/fi-1stcongress/index.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

² TROTSKY Leon, *L'agonie du capitalisme et les tâches de la IV internationale, Programme de transition, suivi de « discussions avec Léon Trotsky sur le programme de transition »*, Pantin : Les bons caractères, 2013.

³ Onze sections ont envoyé un délégué au congrès de fondation : les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'URSS, la Pologne, le Brésil, les Pays-Bas, la Grèce et la Belgique. Cependant, un total de 28 sections nationales pouvaient être comptabilisées comme affiliées.

⁴ Le nombre de 170 militants est fourni dans BORNSTEIN Sam & RICHARDSON Al, *War and the International: a History of the Trotskyist Movement in Britain 1937-1949*, Londres: Socialist Platform, 1986, p. 18. Cependant, les deux auteurs qualifient ce chiffre « d'optimiste ».

⁵ Il exista deux importantes RSL dans l'histoire du trotskysme britannique. Étant donné la non-coexistence de ces deux entités nous n'aurons pas besoin de faire de différence dans leur abréviation. Cependant il est important

En effet, comme nous l'avons évoqué dans la partie précédente, les groupes trotskystes étaient très divisés. Le congrès de « Genève », ayant eu lieu du 29 au 31 juillet 1936 près de Paris, avait déjà tenté d'unifier ces groupes en leur recommandant de s'allier au sein de la jeunesse travailliste, et donc, a priori, sous l'égide du *Militant Group*, alors encore nommé *Bolshevik-Leninist Group*. Cette première tentative se solda par un échec, notamment à cause de la scission du *Marxist Group* de l'ILP dans le but de former un parti indépendant. Cette reformation du *Marxist Group* avait été décidée à la veille du congrès national censé examiner la proposition de la déclaration de Genève, ce qui eut pour effet de la rendre immédiatement caduque : le contexte mentionné dans la déclaration fut changé à la suite de cet événement, en modifiant ainsi les présupposés tactiques de celle-ci. De plus la déclaration de Genève tendait à favoriser une orientation de l'activité militante trotskyste vers le parti travailliste. L'indépendance du *Marxist Group* allait donc à contresens. Son affirmation d'une réorientation stratégique, à la veille d'un congrès national visant à une coordination tactique des groupes, était clairement un signal négatif envoyé à ses partenaires.

De nombreux documents montrent que, malgré une correspondance intense entre le *Marxist Group* et le *Militant Group*, tout travail commun semblait impossible⁶, le premier insistant pour mettre la priorité sur le travail indépendant, le second ne voulant pas travailler en dehors du parti travailliste et faisait de l'entrisme un principe. Les deux groupes infiltrés au sein du parti travailliste, la *Marxist League* (organisée autour de Reginald Groves) et le *Militant Group* (organisé autour de Denzil Harber⁷) tentèrent plusieurs fois de collaborer, sans succès, tant les dissensions personnelles étaient fortes. De plus, la *Marxist League* semblait vouloir davantage travailler avec le *Marxist Group*, peut-être parce qu'elle sentait son propre environnement de travail (d'abord la *Socialist League*, puis, la *Socialist Left Federation*) se désagréger et qu'elle mettait un point d'honneur à ne pas travailler qu'avec des militants trotskystes. Le *Marxist Group* n'étant plus préoccupé par une activité souterraine au sein d'un autre parti, il était naturellement plus accueillant pour la *Marxist League* que le *Militant Group*, trop tourné vers l'entrisme. Très vite, la *Marxist League* se dissout et s'unit avec le

que le lecteur soit au courant de l'existence de ces deux groupes. La première RSL exista de 1938 à 1944, la seconde de 1957 à 1964.

⁶ Voir les boîtes d'archives contenant les nombreuses discussions tactiques entre les groupes à ce sujet : MRC : 601/R/18/1 ou MSS.151/1.

Marxist Group en avril 1938, à la suite de discussions commencées dès le mois de février, pour former une première *Revolutionary Socialist League*.

Le *Militant Group*, très affaibli à la suite de la perte de sa branche de Paddington partie former la WIL autour de Ralph Lee, continua tout de même son travail au sein de la *Labour League of Youth*. Cependant, ce champ resta stérile en termes de recrutement, notamment car la majeure partie des communistes de la ligue était partie rejoindre la *Young Communist League*, section jeune du CPGB. La fin des débats entre *Advance* et le *Militant Group* priva ce dernier d'une émulation politique forte au sein de la ligue et l'amena à se réorienter vers le parti travailliste de manière plus générale⁸.

Lorsque le Secrétariat International de l'OIG annonça la fondation d'une Quatrième Internationale pour la fin de l'année 1938, le *Militant Group* dut réévaluer ses positions. Son entrisme, sans s'inscrire dans une logique de raid qui aurait consisté à entrer accomplir un objet à court terme puis sortir rapidement, n'était tout de même pas conçu comme un entrisme à long terme, et, compte tenu de la menace pesante de la guerre, l'échéance de cet entrisme était maintenant mise en question de manière pressante. C'est cet argument qui fut utilisé par les trotskystes américains, largement aux commandes de l'unification des trotskystes britanniques, pour convaincre le *Militant Group* de s'unir avec la RSL récemment formée. Des engagements furent pris pour garantir au groupe le droit de continuer son activité souterraine au sein du parti travailliste après la fusion, ce qui était une condition non négociable pour le *Militant Group*⁹. Ainsi, dès les discussions préliminaires, les vieux débats sur la tactique à adopter ne purent pas être mis de côté, malgré tous les efforts déployés par le Secrétariat International. Les statuts de la RSL incluait donc statutairement le droit aux entristes au sein de la section jeune du parti travailliste et au sein du parti lui-même de se constituer en sections ou fractions, largement autonomes, dont la seule prérogative était de

⁷ Le *Militant Group*/MLL est parfois nommée « *Harber Group* » dans les sources, tout comme la ML est nommée « *Groves Group* » et le MG « *James Group* », reflétant ainsi le caractère personnel que possédaient ces groupes.

⁸ Un document plus tardif, de la faction jeune de West Riding de 1941 fait état de la nécessité de se réorienter massivement vers un travail au sein du parti travailliste lui-même. Le travail au sein de la section jeune doit être d'abord au service des plus grands objectifs de la section, c'est-à-dire au travail de propagande au sein du parti travailliste. Voir « *The Labour League of Youth and our Perspectives* ». MRC : 601/R/10/8. Annexe 13.

⁹ « *Constitution of the RSL* », 1938. MRC : MSS.151/1/3/1. Annexe 14.

« mener la politique de la ligue au sein de »¹⁰ l'organisation où la section opérait. Il est également intéressant de noter que les statuts furent amendés et qu'à l'origine la section au sein de la LLY était, comme celle agissant au sein du parti travailliste, désignée comme une « fraction », montrant ainsi que l'unité de ces groupes n'était pas naturelle¹¹.

Un autre groupe se réclamant du trotskysme existait en Grande-Bretagne : le *Revolutionary Socialist Party* (RSP), principalement basé en Écosse. Ce dernier participa aux négociations d'unité des groupes trotskystes britanniques. Le RSP était un descendant direct du *Socialist Labour Party* qui avait refusé de rejoindre le parti communiste britannique à sa création à cause de la question de l'affiliation au parti travailliste¹². Ce groupe possédait donc déjà dans son ADN une hostilité puissante au parti travailliste, et, par extension, à l'activité au sein de celui-ci. Pourtant, l'OIG lui demanda tout de même de participer à la création de la section britannique. Dans ses propositions faites à l'Internationale, le RSP soulignait la nécessité d'une organisation révolutionnaire avec de forts sous-entendus indiquant que celle-ci devait rester indépendante et dont « la bannière révolutionnaire ne devait jamais être baissée », impliquant par là son opposition à l'entrisme¹³.

L'unification était ainsi lancée et la date du mois d'août 1938 fut décidée pour sa formalisation. Comme nous avons pu l'observer, les désaccords tactiques ayant mené auparavant aux différentes scissions entre les trois principaux éléments constitutifs de la future section britannique étaient toujours présents au cours de l'année 1938. Le Secrétariat International était déjà au courant de ces désaccords, ayant lui-même été sollicité à de nombreuses reprises pour arbitrer certains conflits entre les groupes britanniques (ou étant lui-même directement intervenu pour condamner les positions de certains groupes)¹⁴. Cependant,

¹⁰ « *Its task shall be the carrying out of the policy of the League in the Youth Movement* » ou « *the task of this fraction to be the carrying out of the League's policy in the L.P.* », *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² Voir la première partie, chapitre I.

¹³ Ces propositions sont lisibles dans le document « *The Revolution in Britain – Thesis on the Present Situation in Britain Submitted by the Revolutionary Socialist Party* ». Le document n'est pas daté mais a probablement été publié en 1938, ce que l'on peut déduire des dernières lignes du document indiquant que celui-ci n'a pas pu être approuvé par la majorité du parti par manque de temps, ce qui correspond au récit du congrès de fondation de la RSL faite par Martin Upham dans sa Thèse de doctorat. Document consultable dans l'archive du RSP sur le blog Splits and Fusions.

https://www.dropbox.com/sh/6yjh1np251vzbyd/AABbFXLFEqRg6y24Q3WU_Pfa?dl=0 (dernière connexion le 14/04/2022).

¹⁴ Par exemple lors de la scission entre le *Marxist Group* et la *Communist League* où le secrétariat condamna à la fois le groupe s'étant infiltré au sein de l'ILP contre la décision de la majorité de la section mais également où il

le projet de la nouvelle Internationale avait déjà pris beaucoup de retard et il fallait faire au plus vite étant donné l'imminence d'un conflit militaire mondial aux yeux des trotskystes. Trotsky lui-même avait bien conscience qu'aucun parti de masse n'allait pouvoir soutenir sa nouvelle Internationale et que celle-ci était fondée à contre-courant. C'est peut-être ce qui expliqua la volonté de l'OIG de faire fi des désaccords tactiques entre les groupes britanniques : il fallait constituer la section du pays avec tout ce qui était possible et au plus vite. Selon Daniel Bensaïd, le but de la nouvelle Internationale n'était pas la fondation d'un parti mondial massif, mais plutôt la création d'une cohorte de cadres chargée de guider les masses à la manière d'une avant-garde éclairée à la veille d'une période de grands changements politiques, à une échelle mondiale¹⁵.

Il restait un dernier groupe à associer à l'unification des trotskystes britannique : la WIL. À bien des égards, la WIL était le groupe trotskyste le plus dynamique en Grande-Bretagne. Le groupe de Ralph Lee avait réussi à se doter d'une stratégie syndicale relativement efficace pour sa taille, en réussissant à s'implanter dans des *trade-unions* tout en maintenant une existence indépendante du parti travailliste. De plus, le groupe avait réussi à recruter plus de 20 membres (triplant ainsi son effectif) en seulement quelques mois, là où les autres groupes stagnaient depuis plusieurs années¹⁶. Malheureusement pour le Secrétariat International, c'est ce groupe qui enraya ses projets et qui posa le plus de problèmes dans le cadre de l'unification des trotskystes britanniques.

2. La réticence de la WIL à la veille de l'unification

Au cours du mois de juillet 1938, James Cannon, l'un des leaders du *Socialist Workers Party* américain, arriva en Grande-Bretagne pour rencontrer les trotskystes britanniques. Le but de la visite de Cannon était double : il fallait faire un état des lieux des forces en présence mais aussi convaincre la WIL de se joindre au processus d'unification. En effet, la *Workers' International League* était récalcitrante à l'idée de s'unir avec ses anciens alliés, d'autant plus que le divorce avec ceux-ci remontait à encore moins d'une année. Cette réticence

blâma la section de s'être prononcée majoritairement contre l'entrée au sein de l'ILP. Voir deuxième partie, chapitre I.

¹⁵ Bensaïd Daniel, *Les Trotskysmes... op. cit.*, p. 33.

¹⁶ Upham Martin, *op. cit.*

s'expliquait également par les nombreuses attaques qui furent menées à son égard au cours de l'année 1938 par les autres groupes.¹⁷

La récalcitance de la WIL n'était cependant pas un refus total, par principe, de fusionner. La direction du groupe, principalement organisée autour de Ted Grant, Ralph Lee, Jock Haston et Gerry Healy, indiqua à Cannon qu'elle refuserait de participer à un quelconque processus d'unification tant qu'aucune décision claire quant à la tactique à adopter par le futur groupe n'aurait été décidée :

*À ce moment, compte tenu des différences fondamentales entre les groupes, vous deviez faire face à la question des modalités de travail : entrée ou non-entrée, travail indépendant ou travail au sein du parti travailliste. Nous avons dit à Cannon qu'avant de travailler à l'unité, il fallait se mettre d'accord sur la politique. Une organisation unifiée devrait se mettre d'accord soit sur une politique entriste, soit sur une politique d'indépendance.*¹⁸

Cette lucidité de la WIL quant à la situation britannique peut trouver son explication dans plusieurs facteurs. D'abord, ce groupe était le dernier à avoir fait scission dans le paysage trotskyste britannique avant la guerre et, ainsi, il bénéficiait d'un degré de recul supplémentaire par rapport aux autres. Ensuite, la direction du groupe était composée majoritairement d'éléments exogènes ayant rejoint le trotskysme britannique tardivement et n'étant passé que par le *Militant Group* avant de le quitter. Ainsi, les Sud-africains Millie Khan, Ralph Lee et Ted Grant firent le choix du *Militant Group* sur une question de principe et le quittèrent dès que les conflits personnels débutèrent et que l'activité réelle du groupe diminua. Gerry Healy était, lui, un transfuge du parti communiste britannique¹⁹ et était (à l'époque) naturellement beaucoup plus habitué à la discipline appliquée du centralisme démocratique : le débat au sein du parti devait être vif mais la ligne de conduite adoptée par la

¹⁷ Les documents de la RSL présents dans les archives personnelles de Denzil Harber comportent de nombreux documents attaquant la WIL, dont plusieurs lettres ouvertes de la part de la RSL aux membres de la WIL. Une grande partie de ces correspondances est conservée au MRC. MRC : MSS.151/1/3/2.

¹⁸ « At that time, given the fundamental differences between the groups, you had to face up to the immediate problem of how to work : entry or non-entry, independent work or work in the Labour Party. We told Cannon that before we could get unity, we had to agree on one clear policy. Any united organisation would have to agree either a policy for entry or a policy for independent work. » GRANT Ted, *History of...* *op.cit.*, p. 45.

majorité devait être claire et appliquée par tous. De surcroît les deux grandes précédentes scissions, de la *Communist League* vers le *Marxist Group* puis du *Marxist Group* vers le *Militant Group*, avaient été les produits de grands désaccords tactiques et s'étaient réalisées autour d'acteurs présents depuis les premières années du trotskysme britannique comme Denzil Harber, Hugo Dewar ou Reginald Groves. La WIL était exempte de ces premiers cadres du mouvement et était majoritairement composée d'une seconde génération de militants, plus enclins à mettre en pratique une stratégie définie que leurs aînés qui créèrent un mouvement sans trop savoir dans quelle direction aller.

Cannon ne réussit pas à convaincre la direction de la WIL et il demanda à rencontrer la base militante de celle-ci. Il semble que dans le cas des autres sections il ne fit pas de même et les discussions préliminaires à l'unification ne se firent qu'entre lui et les directions des différents groupes, amenant Cannon à jouer un rôle de médiateur entre celles-ci²⁰. Dans le récit (fatalement partial) fait de la rencontre, Ted Grant explique que James Cannon fut surpris par le nombre de militants effectifs de la WIL. Les autres groupes lui avaient annoncé que celle-ci ne comprenait qu'une quinzaine de membres mais finalement, c'est une trentaine de ceux-ci qui rencontrèrent le trotskyste américain. La réponse de la base de la WIL fut essentiellement la même que celle de la direction : sans accord tactique préalable, aucune fusion n'était possible.

*Cannon parlait avec ferveur à nos membres, défendant l'unification à tout prix. Cependant ses arguments se heurtèrent à un mur et il ne put convaincre un seul camarade. Les membres de la WIL, direction comme militants, étaient unis, fermes et clairs sur la question de l'unification.*²¹

Cannon savait que conditionner l'unification des groupes trotskystes à l'acceptation d'une tactique commune était impossible, notamment à cause de la tension qui existait sur ce sujet entre d'un côté le RSP et le *Marxist Group* de la récente RSL qui étaient totalement opposés à

¹⁹ *Ibid.*, p. 51.

²⁰ UPHAM Martin, *op. cit.*

²¹ « Cannon spoke forcefully to our members, arguing for unity at all costs. However, his arguments fell on stony ground and he failed to convince a single comrade. The WIL membership was homogeneous, firm, and clear on the unity question, both the leadership and the rank and file. » GRANT Ted, *History of... op. cit.*, p. 61.

l'idée de travailler au sein du parti travailliste et, de l'autre, le *Militant Group* qui, lui, refusait de quitter le parti travailliste.

En ce qui concernait la question tactique, la WIL avait orienté son activité entriste vers le parti travailliste mais se préparait tout de même rapidement à la création d'un groupe indépendant. Cette tactique entriste était conçue comme un moyen de construire le parti révolutionnaire comme il l'avait été établi en 1936 par la résolution de Genève. Les forces de la WIL étaient infiltrées au sein du parti travailliste mais possédaient tout de même leur propre publication : les *Workers' International News* (nom probablement choisi pour donner l'acronyme WIN, même si aucune source ne permet de le confirmer). Ted Grant semble indiquer dans son ouvrage sur l'histoire de sa tendance que le groupe agissait de manière ouverte, sans se dissimuler. Cependant, les premiers exemplaires des *Workers' International News* ne mentionnaient nulle part la WIL, au contraire, il y figurait la mention « *printed by voluntary labour* » montrant tout de même une forme de secret derrière la publication. La mention « organe de la *Workers' International League* » ne fut rajoutée qu'à partir du n°9 du quatrième volume de la publication, en septembre 1941 (après une première publication en janvier 1938)²².

WORKERS' INTERNATIONAL NEWS

Incorporating "WORKERS' FIGHT".

VOL. 4, No. 8:

AUGUST, 1941

TWOPENCE

Image 4: Entête de l'exemplaire des *Workers' International News* du mois d'août 1941, sans mention du lien avec la *Workers' International League* en couverture

²² « Class Relations in the Soviet Union », *Workers' International News* vol.4, n.9, septembre 1941.

WORKERS' INTERNATIONAL NEWS

Incorporating "WORKERS' FIGHT."
Organ of Workers' International League

VOL. 4, No. 9.

SEPTEMBER, 1941.

TWOPENCE

Image 5: Entête de l'exemplaire des *Workers' International News* du mois de septembre 1941, avec mention du lien avec la *Workers' International League* en couverture

Même si Cannon avait balayé l'idée d'une tactique précise et unique, la WIL accepta néanmoins de participer au congrès d'unification, sans pour autant garantir à Cannon la participation à la future section britannique de la Quatrième Internationale.

Ainsi, à la veille de ce qui serait la *Peace and Unity Conference* en août 1938, les forces trotskystes britanniques se répartissaient ainsi :

Nom	Création	Origine	Groupe Indépendant	Entrisme
<i>Revolutionary Socialist Party</i> (RSP)	1912	Socialist Labour Party	Oui	Non
<i>Militant Group</i> (MG)	1935	Scission du Marxist Group	Non	Total
<i>Revolutionary Socialist League</i> (RSL)	1938	Absorption des restes de la Marxist League par le Marxist Group	Oui	Faible
<i>Workers' International League</i> (WIL)	1937	Scission du Militant Group	En développement	Oui

Tableau 4 : Les organisations trotskystes à la veille de la *Peace and Unity Conference*

(Source : auteur)

3. La naissance de la RSL et le déni de la problématique entrisme dans l'organisation du nouveau groupe

a) Le congrès pour l'unité et la paix

À la fin du mois de juillet et au début du mois d'août 1938 eut lieu la *Peace and Unity Conference*, supervisée par les trotskystes américains Max Shachtman et James Cannon. L'unification des groupes trotskystes devait se faire autour de la signature d'un document intitulé *Peace and Unity Agreement*. Selon Sam Bornstein, les groupes présents à Londres pour le congrès ne bénéficièrent que d'une vingtaine de minutes pour lire et signer le document²³.

²³ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International...* op. cit., p. 21.

Comme le laissait présager l'intervention de James Cannon auprès de la WIL le mois précédent, le document ne proposait aucune ligne tactique claire, seuls étaient mis en avant des points de politiques générales et une fusion ne réglant aucun des points de divergence tactique entre les groupes. Cet accord est résumé ainsi par Robert Alexander :

Un accord pour la fondation d'une organisation unique, qui prendrait le nom de Revolutionary Socialist League fut atteint. Cette organisation disposerait d'un secrétariat à temps plein et publierait un nouveau périodique qui serait la fusion de Fight, Revolutionary Socialist et de Workers International News. Il fut également décidé que malgré un travail pour le moment majoritairement orienté vers le parti travailliste, aucun membre de la RSL qui ne voudrait rejoindre le parti travailliste n'aurait à le faire. Militant continuerait de paraître comme organe de la Militant Labour League et à cela s'ajouterait un bulletin bimestriel de la RSL. Une nouvelle direction composée de cinq membres chacun pour la RSL et pour le Militant Group et de deux chacun pour le RSP et la Workers International League.²⁴

Ainsi, dans les faits, la résolution de Genève recommandant le travail au sein du parti travailliste constituait toujours la ligne directrice principale pour les trotskystes britanniques, mais ne constituait pas pour autant un ordre à proprement parler. Elle ne disposait, finalement, d'aucune valeur contraignante : les sections désirant travailler à l'extérieur du parti travailliste pouvaient continuer de le faire. Ainsi, la fusion se voulait la plus consensuelle possible, cherchant à ne froisser aucun des groupes présents en leur permettant de conserver leurs propres pratiques en cherchant le plus petit point de convergence possible, à savoir, l'adhésion au programme de transition.

²⁴ « It was finally agreed to set up a single organization, to be known as the Revolutionary Socialist League, which was to have a full-time secretary and was to bring out a new periodical merging Fight, Revolutionary Socialist, and, Workers' International News. It was also agreed that, although major efforts were to be concentrated for the time being on work in the Labour Party, no RSL member who did not want to join the Labour Party would be required to do so. Militant would still continue to appear as the organ of the Militant Labour League and the would be an RSL internal bulletin put out every two months. A new executive was to be made up of five people named by the RSL and Militant Group respectively, and two each by the RSP and the Workers' International League. » ALEXANDER Robert Jackson, *International Trotskyism, 1929-1985 : a documented analysis of the movement*, Durham, London: Duke University Press, 1991, p. 454.

Les choix effectués par le Secrétariat International étaient, avec du recul, voués à l'échec si l'on tient compte du fait que les sections britanniques n'ont jamais été en désaccord politique dans les années passées. Les scissions du trotskysme britannique d'avant-guerre ne se sont jamais effectuées autour de questions programmatiques mais toujours autour de questions tactiques et stratégiques. C'est ce point qui amena la WIL à refuser de signer l'accord, là où les autres groupes l'acceptèrent :

Nous fîmes clairement savoir que nous n'aurions rien à voir avec un accord dénué de principes comme celui qui était proposé. Lee fit un discours lors duquel il affirma que « Cannon est comme l'homme qui avait attaché les deux chats du Kilkenny par la queue, lesquels avaient fini par se déchirer l'un et l'autre en morceaux ». Il prédit que le fait de réunir ces trois groupes reviendrait à « unir » trois organisations en dix.²⁵

Cette prédiction de Ralph Lee ne se réalisa que dans une certaine mesure : les trois groupes unis au sein de la RSL ne se redivisèrent qu'en cinq groupes, notamment divisés par des questions tactiques²⁶.

b) La fondation de la Quatrième Internationale

La nouvelle organisation reprit le nom de *Revolutionary Socialist League* et fut désignée comme section britannique officielle de la Quatrième Internationale. La WIL ne fut pas laissée complètement à la marge et fut tout de même invitée au congrès de fondation de l'Internationale trotskyste. Aucun des militants de la WIL ne put s'y rendre et finalement, une lettre scellée contenant une déclaration de celle-ci demandant l'affiliation comme groupe sympathisant fut remise à Denzil Harber pour lecture au congrès²⁷. Bien qu'ayant refusé de signer l'accord pour l'unité, la WIL se reconnaissait comme membre de l'Internationale

²⁵ « We made it clear we would have nothing to do with an unprincipled agreement like the one proposed. Lee gave a speech in which he said "Cannon is like the man who tied the tails of the two Kilkenny cats together, and they will end up tearing each other to pieces." He predicted that by joining these three groups together, what you would be doing would be to "unite" three organisations into ten. » GRANT Ted, *History of... op. cit.*, p. 62.

²⁶ Les groupes qui émergèrent de la RSL furent la *Trotskyist Organisation*, le *Socialist Workers Group*, la *Revolutionary Workers League*, la *Left Fraction*. La RSL continua d'exister, ce qui fit donc un total de 5 groupes. Nous expliquons ces scissions plus tard dans cette partie. Voir également : BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, pp. 20-51, chapitre "Unity and Disintegration : The R.S.L. 1938-1943".

²⁷ GRANT Ted, *History of...op. cit.*, p. 63.

trotskyiste et ne portait aucune animosité au Secrétariat International. D'ailleurs, une grande partie de la publication *Workers' International News* était dédiée à la reproduction des textes de Trotsky et du SIQI²⁸. Pourtant, la demande d'affiliation comme organisation sympathisante de la part de la WIL fut rejetée et une charge puissante contre cette dernière fut initiée par James Cannon lors du congrès fondateur de la Quatrième Internationale. Cette charge fut inscrite dans les comptes-rendus qui en suivirent et il peut être intéressant de noter que la majeure partie du point de l'ordre du jour du congrès fondateur concernant la Grande-Bretagne était en fait dédié à critiquer la décision de la WIL :

*Le présent congrès indique l'ultime frontière entre ceux qui appartiennent réellement à la Quatrième Internationale et qui se battent chaque jour sous son étendard révolutionnaire et ceux qui ne sont que « pour » celle-ci, c'est-à-dire, les éléments suspects qui cherchent à avoir à la fois un pied dans notre camp et un dans celui de nos ennemis.*²⁹

Ce paragraphe possède une double portée. D'abord, la demande d'affiliation de la WIL est refusée au nom de l'impossibilité de l'Internationale d'admettre deux sections dans le même pays. Ensuite – et c'est peut-être la dimension la plus intéressante – la WIL est assimilée à une section adverse, dans le camp ennemi. Ce thème sera récurrent à travers le document : « *[Les groupes britanniques] signalent de manière commune l'unification des adhérents honnêtes et sincères à la Quatrième Internationale ainsi que leur séparation organisationnelle des imposteurs, saboteurs et ennemis cachés.*³⁰ » Les attaques de Cannon continuent pendant toute la seconde moitié du compte rendu et présentent des arguments très partiaux et qui semblent, avec le recul, exprimer davantage une haine personnelle qu'une réelle analyse de la situation :

²⁸ Sur les dix premiers numéros de la publication, 9 commencent par un texte de Léon Trotsky et 1 par un texte de Max Shachtman. Le numéro 9 du deuxième volume datant de septembre 1939 titre d'ailleurs « For a New International », montrant bien la volonté de la WIL de ne pas s'éloigner de leur Internationale.

²⁹ « The present conference signifies a conclusive delimitation between those who are really in the Fourth International and fighting every day under its revolutionary banner, and those who are merely "for" the Fourth International, i. e., the dubious elements who have sought to keep one foot in our camp and one foot in the camp of our enemies. » , « *On Unification of the British Section* », document extrait du congrès de fondation de la Quatrième Internationale, 1938. <https://www.marxists.org/history/etol/document/fi/1938-1949/fi-1stcongress/ch13.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

³⁰ « [The British groups] signify at one and the same time the unification of the genuine and sincere adherents of the Fourth International and their organizational separation from pretenders, saboteurs, and hidden enemies », *Ibid.*

En ce qui concerne le groupe Lee, il est nécessaire de noter que :

(1) Ce groupe est né il y a quelques mois à la suite de griefs purement personnels qui ont conduit Lee et ses amis à organiser une scission. Il n'y avait alors pas, et il n'y a toujours aucune raison politique justifiable pour le maintien de l'indépendance de ce groupe.³¹

Comme il a été démontré plus haut, si la discorde entre Ralph Lee et la direction du *Militant Group* était bien le fruit d'un conflit de personnes, elle était également le symptôme d'un désaccord tactique et pratique profond entre le *Militant Group* et sa section de Paddington qui commençait à agir de manière de plus en plus autonome. La future WIL avait refusé de réintégrer le *Militant Group* même après que le conflit autour de Ralph Lee eut été résolu par le Secrétariat International. Ce refus était fondé sur des arguments politiques. La branche de Paddington s'était écartée car elle refusait le « Labourocentrisme » du *Militant Group* et souhaitait se rapprocher de la classe ouvrière par des méthodes plus directes et plus pragmatiques, comme en allant rencontrer directement les ouvriers en grève. Cannon poursuit son argument ainsi :

En accord avec ces circonstances, il est nécessaire d'avertir les camarades en association avec le groupe Lee qu'ils sont menés sur une voie politique liée à une clique sans principe qui ne peut avoir de débouchés. Il n'est possible de maintenir et de développer un groupe politique révolutionnaire d'une sérieuse importance que sur la base de grands principes.³²

À nouveau, cet argument semble assez fallacieux car la WIL avait justement refusé la fusion au nom de sa nature compromettante avec l'un des principes fondateurs des partis issus du socialisme révolutionnaire : le centralisme démocratique. Donner toute latitude aux groupes composant la *Revolutionary Socialist League* revenait à nier ce principe, et la WIL avait

³¹ « As far as the Lee group is concerned, it is necessary to point out: (1) This group came into existence some months ago as the result of purely personal grievances which impelled Lee and his friends to an organizational split. There was not then, and there is not now, any justifiable political basis for the separate maintenance of this group. », *Ibid.*

³² « Under these circumstances it is necessary to warn the comrades associated with the Lee group that they are being led on a path of unprincipled clique politics which can only land them in the mire. It is possible to maintain and develop a revolutionary political grouping of serious importance only on the basis of great principles. », *Ibid.*

exposé politiquement les raisons de son refus de signer l'accord pour l'unité³³. Par un stratagème rhétorique, Cannon expliqua également que l'isolement de la WIL sur la scène internationale faisait de celle-ci un groupe national et donc – par essence, dans la théorie trotskyste – un groupe réactionnaire. Cet argument était purement rhétorique car c'est l'Internationale qui avait fait de la WIL un groupe isolé. La WIL mit Cannon en porte à faux tout au long de son histoire en continuant de publier la documentation produite par les sections de l'Internationale et fut en accord avec les totalités des politiques du SWP américain (dont Cannon était le dirigeant), là où la RSL cessa de le faire dès 1939.

4. Les voies de la discorde : la RSL entre désaccords tactiques et personnels

La principale critique qui fut formulée par la WIL à l'égard de la RSL était que la fusion était « sans principe » et incarnait un « compromis avec le sectarisme »³⁴. Le principe du centralisme démocratique était abandonné au profit d'une liberté totale des membres. Ainsi, même si la déclaration de Genève recommandait aux trotskystes britanniques le travail au sein du parti travailliste, seul le *Militant Group* continuait ce travail. En effet, la question de l'entrisme n'avait pas été réglée par le congrès pour l'unification des trotskystes britanniques. Le *Revolutionary Socialist Party* (RSP) était foncièrement hostile au parti travailliste (c'est d'ailleurs la raison qui l'a amené à ne pas intégrer le parti communiste à sa création) et la première RSL (composée du *Marxist Group* et de l'*ex-Marxist League*) avait vocation à travailler de manière indépendante du parti travailliste. Deux grands problèmes ont alors rapidement miné la RSL, le second étant une conséquence du premier : un désaccord tactique important et un degré de factionnalisme élevé.

Tout d'abord, il faut remarquer que le RSP, principalement basé en Écosse, n'avait jamais réellement intégré la RSL malgré la signature de l'accord pour l'unité lors de l'été 1938, et de l'acceptation de celui-ci par la base du parti en décembre 1938. L'une des garanties qui avait été fournie à la RSP était un contrôle éditorial sur le journal de propagande de la RSL, le *Workers' Fight*. Cette mainmise sur la publication était vitale pour la RSP, qui était une petite organisation extérieure au centre névralgique du trotskysme britannique qu'était Londres et qui avait besoin d'un support pour pouvoir aborder les masses lors de ventes de journaux dans

³³ BORNSTEIN Sam & RICHARDSON Al, *War and the International... op. cit.*, pp. 21-22.

les villes et villages comme lors de leurs rassemblements en plein air³⁵. Les deux premiers exemplaires de *Workers' Fight* (octobre et novembre) furent publiés en retard et le numéro de décembre ne parut jamais. Ces incidents accrurent la méfiance du RSP à l'égard de la RSL, qui lui semblait bien trop préoccupée par l'activité du *Militant Group* au sein du parti travailliste. Maitland, l'un des leaders du RSP, écrivit à la direction de la RSL à ce sujet :

*L'organisation unifiée nous a complètement laissés de côté [...] De plus, la direction était tellement occupée à préparer son passage à l'illégalité en cas de guerre qu'elle n'avait pas le temps d'aider le parti à faire connaître ses positions aux travailleurs.*³⁶

La réponse de la direction de la RSL fut de refuser l'entrée du RSP au sein de la ligue et de l'empêcher d'assister au congrès de celle-ci en février 1939. Le RSP ne fut donc jamais réellement intégré au sein de la RSL.

Les désaccords tactiques autour de la question de l'entrisme prirent une ampleur importante dès l'année 1940. Pour comprendre la portée de ces débats au sein de la fébrile RSL, il faut se référer à certaines motions adoptées par celle-ci lors de ses premiers jours :

*Sous ces conditions, le principal terrain de travail de la RSL pour la période à venir doit rester le parti travailliste. Notre principale tâche doit être de se préparer à l'émergence prochaine d'un mouvement de gauche, de manière à être en position de diriger celui-ci hors du réformisme et du centrisme et vers la formation d'un nouveau parti révolutionnaire : la section britannique de la Quatrième Internationale.*³⁷

³⁴ *Ibid.*, p. 20.

³⁵ UPHAM Martin, *op. cit.*

³⁶ « The unified organisation left us absolutely in the lurch [...] besides, Headquarters was so busy arranging to go into illegality in the event of war that it had not time to help make the party position known to the workers. » BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 33.

³⁷ « Under these conditions the main field of work for the RSL for the coming period must continue to lie within the L(about) P(arty). Our main task must be to prepare for the coming leftward movement so as to be in a position to lead it away from reformism and centrism to the formation of a new revolutionary party, the British Section of the Fourth International. » RSL, « *Political Statement of the Executive Committee to the 1939 Conference* ». MRC : MSS.151/1/3.

Il est mentionné clairement dans cette déclaration que l'essentiel du travail de la RSL était de travailler au sein du parti travailliste, dans une perspective de scission à plus ou moins long terme. Cet entrisme avait vocation à taire le lien entre la RSL et la *Militant Labour League*, qui était l'organisation de façade du *Militant Group*. Ce groupe devait cependant rester à découvert sous des modalités mixtes :

Nous devons [...] créer une nouvelle organisation ouverte au sein du parti travailliste autour de laquelle le mouvement pourra se cristalliser. Une telle organisation ne pourra ni se réclamer ouvertement de la Quatrième Internationale, ni pour la création d'un nouveau parti [...].

Ainsi, le principal travail de la RSL dans la période à venir consistera en un travail de fraction au sein du parti travailliste sous la couverture de la Militant Labour League, qui doit mener le combat au sein du parti travailliste et préparer ses membres à l'entrée au sein de l'organisation révolutionnaire.³⁸

Ainsi, le travail entriste était bien défini comme la principale activité de la RSL. La fraction entriste ne devait pas apparaître comme étant en lien avec la RSL. De fait, cette méthode de fonctionnement rendait le lien entre les deux organisations virtuellement inutile, car aucun pont réel n'était construit entre les deux en termes de stratégie, de pilotage, de recrutement et de théorie. Dans les faits, cette coordination organisationnelle entre le groupe indépendant et le groupe entriste aurait très bien pu être réalisée après l'éventuelle rupture au sein du parti travailliste mentionnée dans le premier extrait. Par conséquent, la RSL consistait en deux organisations artificiellement regroupées en une.

Malgré cette division de fait, il faut néanmoins noter que l'essentiel du travail de la RSL était bel et bien orienté vers le parti travailliste et que les questions de politiques internes au parti travailliste étaient discutées par l'ensemble de la ligue. Ainsi, dans l'exemplaire de novembre 1939 du bulletin interne du groupe, un article fut dédié à l'arrivée de William Jowitt au sein

³⁸ « We must [...] build up now an open centre inside the L(about) P(arty) round which the movement can crystallise. Such a centre cannot openly stand for the Fourth International and the creation of a new party. [...] The main work, therefore, of the R.S.L. in the coming period must consist of fraction work in the L(about) P(arty) under cover of the M(ilitant) L(about) L(eague), which must fight inside the L(about) P(arty) [and for] the preparing of its members for entry into the revolutionary organisation. », *Ibid.*

du parti travailliste, un ancien libéral, allié de MacDonald lors de sa création du parti travailliste national en 1931³⁹. De manière curieuse pour un article de bulletin interne d'une organisation qui prétendait être indépendante, cet article s'adressait aux militants travaillistes en leur demandant leur ressenti quant au parachutage d'un « traître » dans la circonscription travailliste de Ashton-under-Lyne à Manchester⁴⁰. Dans le même bulletin, il est également possible de trouver des articles indiquant la stratégie à mener par les militants de la ligue au sein du parti travailliste : soulever des questions précises lors des réunions des sections travaillistes locales et des sections syndicales liées au parti. L'entrisme décrit dans les articles montre une intention claire de rester au parti travailliste, sans perspective de rupture/scission sur le court ou moyen terme⁴¹.

Cette division entre les deux organisations aurait très bien pu fonctionner étant donné qu'à la création de la RSL, l'exécutif était majoritairement constitué de militants du groupe extérieur au parti travailliste. Les statuts originaux de la ligue indiquait d'ailleurs que les recrutements devaient se faire en direction du groupe indépendant, après une période probatoire de 6 mois⁴², ce qui est plutôt long pour une petite organisation.

Cependant, dès le premier congrès de la RSL en février 1939, des exclusions furent prononcées en réponse à des tensions au sein de la branche d'Islington, entre la fraction indépendante (organisée autour de Duncan et Hilda Lane) et la fraction entriste (organisée autour de Van Gelderen). Duncan et Hilda Lane furent rapidement exclus de la RSL et Jackson (lui-même un entriste) fut envoyé les remplacer. Harry Wicks et Henry Sara, deux des premiers cadres du trotskysme britannique, furent également exclus du parti peu après sa création au motif de « pacifisme ». Ces exclusions firent que le nouvel exécutif subséquent fut majoritairement composé de membres du *Militant Group*⁴³. Peu après leur expulsion Duncan et Hilda Lane formèrent un nouveau groupe nommé *Revolutionary Workers League*⁴⁴. Le groupe des Lanes continua de se nommer RSL et de se revendiquer

³⁹ « *National Labour Party* ».

⁴⁰ « *Internal Bulletin of the Revolutionary Socialist League – Fourth International* », 1^{er} novembre 1939. Document disponible dans le dossier des documents internes de l'archive de la RSL sur le blog Splits and Fusions. <https://www.dropbox.com/sh/40yqbfsohn1jm74/AACc61KWJMiCIIwDaromkYbXa?dl=0> (dernière connexion le 14/04/2022).

⁴¹ *Ibid.*

⁴² RSL, « *Constitution of the RSL* », 1938. MRC : MSS.151/1/3/1. Annexe 14.

⁴³ UPHAM Martin, *op. cit.*

⁴⁴ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 36.

comme étant la section britannique officielle de la Quatrième Internationale, ce qui était inscrit sur la première page de leur publication *Workers' Fight* jusqu'en septembre 1939. À partir du 2 décembre 1939, la publication commence à indiquer *Revolutionary Workers League*.⁴⁵

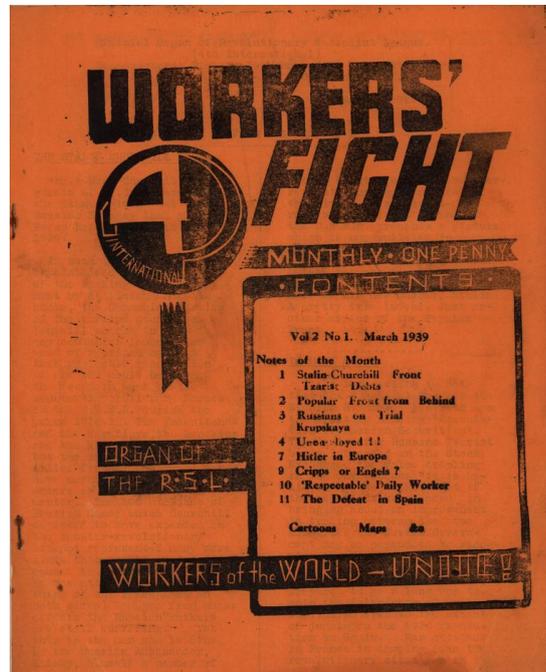


Image 6 : exemplaire de *Workers' Fight* indiquant être publié par la *Revolutionary Socialist League*

⁴⁵ Nous n'avons pas pu vérifier ce qu'il en était pour les numéros d'octobre et de novembre.

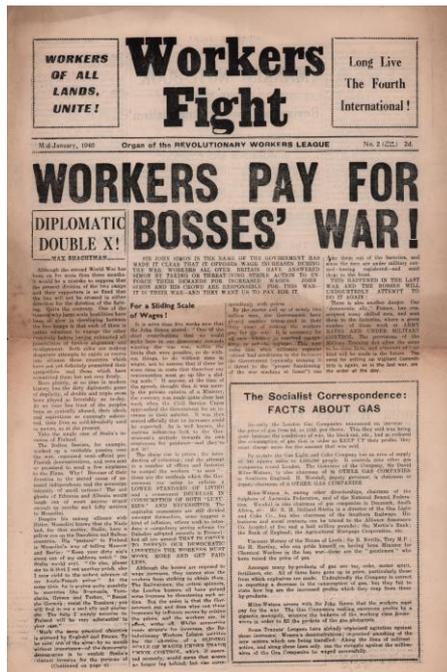


Image 7: Exemple de *Workers' Fight* indiquant être la publication/l'organe de la *Revolutionary Workers' League*.

La rapide prédominance politique du *Militant Group*, toujours organisé autour de Denzil Harber, amena de vives critiques de la part de ses pairs portant sur la vie démocratique de la RSL. En janvier 1940, 14 militants de la RSL organisés autour d'Arthur Cooper et de Sid Bone présentèrent un document en vue du congrès national de Pâques de l'organisation. Ce document, intitulé *Our Present Task*, remettait en question la direction exercée par Harber et demandait un examen critique de la part de la fraction infiltrée sur les résultats apportés concrètement par l'entrisme⁴⁶. Cette remise en question offensa Harber qui fit expulser Arthur Cooper à la première occasion qui lui fut donnée, l'année suivante, le 5 février 1941, au motif d'avoir exprimé un désaccord avec le programme de la RSL. Les quatorze signataires de *Our Present Task* établirent alors un nouveau groupe qui prit le nom de *Socialist Workers Group*⁴⁷.

Le second évènement qui vint perturber le fragile équilibre dans le trotskysme britannique ligué au sein de la RSL était l'attitude de ses composantes vis-à-vis de la guerre à venir. En

⁴⁶ Le texte de « *Our Present Tasks* » est intégré à l'appel « *For the Building of the British Section of the Fourth International* », 30 avril 1941. MRC : MSS.75/3/1/7.

⁴⁷ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International...* op. cit, p. 40.

effet, en accord avec le programme de transition de Leon Trotsky, les trotskystes de la Quatrième Internationale se dotèrent d'une politique « militariste prolétarienne ». Cette doctrine était à mettre en opposition à la fois avec le défaitisme révolutionnaire et le pacifisme. Le pacifisme était une doctrine jugée en désaccord avec les sentiments de la classe ouvrière et, dans la logique révolutionnaire, il fallait barrer la route à tout prix au fascisme car il constituait l'ennemi le plus important de la classe ouvrière. Le défaitisme révolutionnaire était une doctrine soulignant le fait que le conflit militaire en cours était un conflit entre puissances impérialistes et qu'au final, peu importe qui gagnait, la classe ouvrière était toujours mise en échec⁴⁸.

La doctrine de la politique militariste prolétarienne est notamment le fruit d'une réflexion de Trotsky, ainsi que du *Socialist Workers Party* américain. Elle était défendue ardemment par James Cannon et consistait en la création d'un point de jonction entre le patriotisme et la peur du fascisme de la classe ouvrière et la volonté d'armer cette dernière par les trotskystes. En résumé, elle consistait à donner le contrôle de la production de guerre aux syndicats pour leur permettre à la fois de former les ouvriers à l'art de la guerre et, également, de les y diriger. Une fois le fascisme battu, ces corps d'ouvriers armés devaient être en mesure de renverser les pouvoirs capitalistes les opprimant et d'effectuer la grande révolution mondiale prophétisée par les internationalistes trotskystes⁴⁹.

Cette politique militariste prolétarienne fut à la source d'un conflit théorique important entre le SIQI et la RSL. En effet, les militants de l'ex-*Marxist League* avaient très rapidement commencé à contribuer à des associations pacifistes comme le *Socialist Anti-War Front* (en septembre 1938)⁵⁰. Même si cela a constitué un motif d'expulsion de certains, très vite, le défaitisme révolutionnaire et le pacifisme devinrent les doctrines dominantes au sein de la RSL, notamment après la prise de pouvoir de Denzil Harber au sein de l'appareil : l'adoption de la politique militariste prolétarienne américaine fut rejetée par 49 voix contre 26 et le refus de celle-ci fut même adopté comme condition d'adhésion à la RSL à partir du 22 août 1942^{51 52}. Les opposants à la décision de la RSL de refuser la politique militariste

⁴⁸ GRANT Ted, *History of... op. cit.*, pp. 72-73.

⁴⁹ BENSARD Daniel, *Les trotskysmes*, Paris : Presses universitaires de France, Que sais-je ? 2002, pp. 49-55.

⁵⁰ Voir par exemple le pamphlet du Socialist Anti-War Front « *Say no to the National Register* », 1938. MRC : MSS.15C/5/94 ou encore le manifeste du collectif. MRC : MSS.206/1/2.

⁵¹ BORNSTEIN Sam & RICHARDSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 41.

prolétarienne furent exclus le 14 novembre 1942 et fondèrent un groupe nommé *Trotskyist Opposition* qui rejoignit le *Socialist Workers Group* au cours de l'année 1943⁵³.

La vie peu démocratique de la RSL entraîna très rapidement un fort factionnalisme. Après l'expulsion de la *Trotskyist Opposition*, Denzil Harber expulsa également la faction « gauche » de la RSL au motif d'un refus de celle-ci de signer un décret de loyauté à la RSL. Le nombre de militants de l'organisation était passé de 170 à sa création à 25 en 1943. De plus, sa vie politique était devenue inexistante, les publications peinaient à sortir et encore plus à se vendre⁵⁴.

La création de la RSL se terminait donc sur un échec. Les nombreux désaccords tactiques et politiques en son sein ont très rapidement entraîné un fort degré de scissiparité et de factionnalisme. De plus, il devenait de plus en plus difficile pour le SIQI de soutenir une section nationale britannique si délétère et en désaccord avec le parti mondial. Ainsi, le Secrétariat International poussa la RSL à rouvrir les négociations avec la WIL dans l'espoir de réunifier les trotskystes britanniques⁵⁵. En effet, la WIL avait multiplié ses effectifs par dix, augmenté son volume de vente de journaux, tout en continuant de relayer les publications d'une Quatrième Internationale qui pourtant les considérait au départ comme des « ennemis ». De plus, la WIL avait réussi à prendre son indépendance du parti travailliste britannique tout en se développant. Le dernier point qui força le Secrétariat International à reconnaître son erreur fut que la WIL était une fervente défenseuse de la politique militariste américaine et avait fait de celle-ci sa doctrine⁵⁶.

⁵² Voir RSL, « *Resolutions on ARP* », 1942. MRC : MSS.151/1/3/5.

⁵³ Le *Socialist Workers Group* oscillait entre la WIL et la RSL mais sa jonction avec la *Trotskyist Opposition* ramena cette dernière dans le giron de la RSL. Cependant, le groupe entretenait une correspondance avec la WIL et coopérait avec celle-ci de manière régulière. Voir la correspondance entre ces groupes et Jimmy Deane. MRC : MSS.325/5/A43(107).

⁵⁴ BORNSTEIN Sam & RICHARDSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 41.

⁵⁵ Il semble que ce soit la WIL qui ait ouvert le dialogue entre les deux organisations, malgré les pressions de la part de l'Internationale pour que la RSL soit à l'initiative. Voir la lettre de Millie Lee à Margaret Johns en date du 21 juillet 1941. MRC : MSS.325/2/A41(82).

⁵⁶ La WIL avait publié un pamphlet intitulé « *War and the World Revolution* », en 1940 ou 1941, dans lequel l'essentiel de la politique militariste américaine est développée. Le numéro de janvier 1941 des *Workers International News* publia le discours de James Cannon sur la politique militaire à mener. CANNON James, « *Military Policy of the Proletariat* », *Workers' International News*, vol. 4, n°1, janvier 1941.

B. La WIL et sa réussite par la flexibilité vis-à-vis de la tactique entriste

1. L'investissement du terrain industriel comme priorité

Comme cette thèse l'a montré, la scission de ce qui devint la WIL avec le *Militant Group* ne se fit pas qu'autour d'un désaccord personnel entre Denzil Harber et Ralph Lee. Dès la scission, les militants de la *Workers' International League* déterminèrent que la stratégie employée par le groupe de Harber n'était pas la bonne : rester cantonné au sein du parti travailliste était une impasse. Il fallait, au plus vite, rediriger l'action des trotskystes vers les masses ouvrières syndiquées comme non-syndiquées. En pratique, cela se traduisait par l'organisation de meetings en plein air et de ventes de journaux, notamment à Piccadilly ou à Tottenham court Road. Le choix de ces deux lieux est expliqué par Ted Grant :

Aussi, les travailleurs de Londres et du reste du pays qui allaient faire une balade dans le West End passaient systématiquement soit par Piccadilly, soit par Tottenham Court Road. Ainsi, nous avons pu obtenir un bon nombre de contacts et même de membres avec nos ventes à cette époque.⁵⁷

Cette propension à aller directement auprès des travailleurs était une méthode nouvelle dans le paysage trotskyste britannique qui, jusqu'à 1937, s'était toujours construit dans un rapport étroit aux autres partis de la gauche britannique (ILP et parti travailliste). Margaret Johns, secrétaire de la RSL, reconnut a posteriori qu'il y avait effectivement une différence pratique avant même la scission du groupe de Paddington entre celui-ci et les autres groupes trotskystes. La WIL était portée sur une méthode d'approche directe des ouvriers, vers un travail de propagande tourné sur l'extérieur du parti travailliste, même si, officiellement elle était encore une tendance au sein du *Labour*⁵⁸. Cette propension à agir à l'extérieur du parti travailliste et directement auprès des ouvriers peut trouver une explication à la fois dans la jeunesse de ses membres et aussi par l'apport théorique de Ralph Lee lui-même, qui avait été un leader du mouvement syndical en Afrique du Sud⁵⁹.

⁵⁷ « Also, workers from London and the rest of the country going on a jaunt to the West End inevitably passed through either Piccadilly or Tottenham Court Road. Therefore, we made quite a number of contacts and actual members from our sales at that time. » GRANT Ted, *History of... op. cit.*, p. 58.

⁵⁸ « *How to Work in the Mass Movement* » (non daté), Bulletin interne de la WIL. MRC : MSS.151/1/4/1.

⁵⁹ GRANT Ted, *History of... op. cit.*, p. 32.

La WIL portait également son travail de propagande au sein même des piquets de grèves qui constituait l'un de ses principaux points de recrutement. Son activité au sein du mouvement ouvrier créa, à très petite échelle – il convient de rappeler que le groupe était constitué à l'origine de neuf militants – un cercle vertueux de recrutement. Le *Militant Group*, puis la RSL, recrutèrent parmi les jeunes politisés du parti travailliste et peinaient à recruter directement dans les milieux ouvriers, ce qui mécaniquement, retira au groupe une culture ouvrière forte et, dans un second temps, l'empêcha d'atteindre les ouvriers⁶⁰. Ainsi, là où les anciennes sections s'enlisaient dans des débats théoriques, la WIL se construisait une solide réputation parmi les ouvriers eux-mêmes. Cette stratégie permit à la WIL d'atteindre en six mois un compte d'une trentaine de militant actifs et la publication régulière de deux revues : *Youth for Socialism* (plus tard, *Searchlight*, un bulletin à destination des jeunes du parti travailliste) et *Workers' International News* (la revue théorique et d'actualité internationale du groupe)⁶¹.

La stratégie de la *Workers' International League* était donc d'abord centrée sur les masses, en militant à leur côté notamment dans les usines, avant d'être centrée sur un travail auprès des militants du parti travailliste. En effet, contrairement aux autres groupes, la WIL n'avait jamais développé un fétichisme du parti travailliste. C'était bien la nature de ses membres, jeunes, issus de la classe ouvrière et du mouvement syndical qui fit que, contrairement à la *Marxist League* et au *Militant Group*, la WIL s'est organisationnellement éloignée du parti travailliste. Il est difficile de savoir dans quelle mesure la tactique entriste était critiquée au sein du groupe avant 1942, étant donné que la WIL ne tint pas de congrès national avant cette date⁶². Il est également difficile de mesurer l'impact qu'a pu avoir Jock Haston, le leader effectif du groupe de Paddington dans cette réorientation tactique, du fait du manque de sources produites par celui-ci.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 53.

⁶¹ *Ibid.*, p. 59.

⁶² BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 52.

2. Le congrès national de 1942 et le réexamen de la tactique entriste

Les 23 et 24 août 1942 se tint le premier congrès national de la *Workers' International League*. Lors de ce congrès, différentes résolutions furent passées et l'une d'entre elle, intitulée *The Labour Party Tactic*, décrivait le parti travailliste ainsi :

Loin de croître en activité et en membres, la machine travailliste était en panne dans la plupart des régions. Les sections et comités ainsi que les directions des régions et villes ne se sont pas vues pendant des mois.

*En ces circonstances, une immersion totale au sein du parti travailliste n'aurait pour effet que de séparer les révolutionnaires de la réalité des luttes menées par les travailleurs. Une telle perspective est fantaisiste et ne peut servir que de couverture à une inactivité totale.*⁶³

La première phrase décrit le parti travailliste comme un parti exsangue, sans activité. Dans une certaine mesure cela était vrai. En effet, la Seconde Guerre mondiale avait porté un coup d'arrêt aux activités politiques des partis britanniques, d'une part parce que beaucoup d'hommes étaient réquisitionnés par l'armée, et d'autre part parce que la formation d'un gouvernement de coalition entre conservateurs et travaillistes ainsi que la suspension des élections législatives avaient réduit le niveau de compétition politique au sein des partis de gouvernement britanniques. La recherche récente semble pourtant montrer que la vie politique n'était pas si éteinte qu'elle semblait l'être à la lecture de l'analyse des trotskystes. Martin Pugh, par exemple, semble indiquer qu'au contraire, le parti travailliste avait beaucoup moins souffert de la trêve électorale que le parti conservateur. Il résume la situation en qualifiant la situation de « trêve électorale mais pas de trêve politique »⁶⁴. Un élément semble cependant corroborer l'analyse des trotskystes : l'évaporation de la base militante du parti travailliste était bien réelle. De 1939 à 1944 le nombre d'adhérents individuels a chuté de 409 000

⁶³ « Far from growing in activity and political membership, the Labour Party machine in most areas has fallen to pieces. Branches and wards, executives of divisions and towns do not meet for months on end. Under these circumstances total submersion into the Labour Party could serve only to separate the revolutionaries from the real struggles of the workers. Such a perspective is farcical and can serve only as a cloak for complete inactivity. » Workers' International League, « Preparing for Power, Revolutionary Perspectives and the Tasks of the Fourth Internationalists in Britain: The Labour Party Tactic », *Workers' International News*, vol. 5 n°6, septembre 1942, pp. 20-23.

⁶⁴ PUGH Martin, *Speak for Britain! A new history of The Labour Party*, Londres: Vintage, 2011, p. 261.

membres à 266 000 selon les chiffres fournis par Duncan Tanner⁶⁵, et de 239 000 membres en 1939 pour aller à 157 000 membres en 1944 selon Martin Pugh⁶⁶. Quel que soit le décompte, les chiffres fournis par les deux auteurs nous permettent de mesurer une désagrégation de 35% de la base militante du parti. Cette perte de militants peut donc être à la source de l'interprétation trotskyste de baisse de l'activité au sein du parti travailliste, notamment parce que les trotskystes se focalisaient davantage sur l'activité militante que les autres traditions politiques pour déterminer la performance d'un parti politique.

Le second paragraphe de l'extrait cité est une critique à peine masquée de la RSL. La WIL était bien consciente des problèmes au sein de la RSL, notamment car elle en recrutait un bon nombre de transfuges⁶⁷ et était en dialogue avec certains dissidents comme ceux qui formèrent la *Trotskyist Opposition* en novembre 1942⁶⁸. Ce tacle de la part de la WIL était également le reflet de sa volonté de devenir la section britannique officielle de la Quatrième Internationale. Même après le refus du Secrétariat International au congrès de fondation de 1938, la WIL envoyait régulièrement ses publications à Léon Trotsky et au Secrétariat, et republiait ainsi que distribuait les documents produit par le parti mondial. La WIL avait également adopté la politique militariste prolétarienne du SWP américain et il était probablement logique d'exposer la RSL comme cloîtrée au sein du parti travailliste et sans activité pour pouvoir réclamer le statut de section officielle. Preuve en est la mention « *published by Workers' International League. Fourth International* » sous les unes des *Workers' International News*, malgré la non-appartenance de la WIL à la Quatrième Internationale.

⁶⁵ TANNER Duncan, *Labour's First Century*, Cambridge : Cambridge University Press, 2007, p. 395.

⁶⁶ PUGH Martin, *Speak for Britain... op. cit.*, p. 263.

⁶⁷ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, pp. 33-34.

⁶⁸ Lettre de Stuart à JL du 4 février 1943. MRC : MSS.75/3/2/37.

50
WORKERS' INTERNATIONAL NEWS

Vol. 5, No. 6 SEPTEMBER, 1942. THREEPENCE

PREPARING FOR POWER

Revolutionary Perspectives
and the Tasks of the Fourth
Internationalists in Britain.

Published by
WORKERS' INTERNATIONAL LEAGUE
FOURTH INTERNATIONAL

Image 8 : Exemple de *Workers' International News* mentionnant l'appartenance de la WIL à la Quatrième Internationale

Ainsi, en 1942, la WIL réévalua la question de l'entrisme et décida de s'éloigner du parti travailliste comme terrain de recrutement :

*L'idée principale motivant la tactique entriste est que l'entrée doit avoir lieu dans une organisation réformiste ou centriste se trouvant en état de fluctuation où l'émulation politique est forte et que la base du parti se réoriente vers la gauche. C'est essentiellement une méthode de travail sur le court-terme, dans un milieu où les perspectives d'obtenir des résultats rapidement sont crédibles. Cette tactique est imposée par l'isolement des forces révolutionnaires et par une relative difficulté à se faire entendre des masses.*⁶⁹

⁶⁹ « The whole idea motivating the entrism tactic is to enter a reformist or centrist organisation which is in a state of flux. Where political life is at a high pitch, and where the membership is steadily moving towards the left. It is

La question de l'isolement mentionnée dans ce paragraphe est une critique du sectarisme et des conséquences du fétichisme de la RSL pour le travail au sein du parti travailliste, mais est également révélatrice du recrutement de la WIL. En effet, à ce congrès, la WIL établit un bilan de son activité et estima que l'entrisme n'était plus la voie de recrutement à privilégier. La WIL dirigea ainsi son activité vers 3 pôles pour trois raisons distinctes : l'ILP⁷⁰, le parti communiste⁷¹ et, surtout, les syndicats⁷².

Le tournant vers l'ILP est, en fait, une conséquence de l'analyse formulée par les trotskystes d'une activité et d'une émulation politique faible au sein du parti travailliste. Pour les membres de la WIL, la situation politique en Grande-Bretagne était prérévolutionnaire, car quelle que devrait être l'issue du conflit, les masses allaient se rebeller. Dans le cas d'une capitulation de la Grande-Bretagne, les masses se seraient soulevées contre l'ordre nazi par simple instinct de survie « car leur propres têtes auraient été en jeu »⁷³ et dans le cas d'une victoire des forces alliées, elles l'auraient fait par indignation contre le système colonial et les fausses promesses du système capitaliste. Il est intéressant de relever ici que l'argumentation des trotskystes repose sur une pétition de principe :

[Une victoire] ne peut pas empêcher des conséquences révolutionnaires au sein des masses. Le programme de la finance est utopique et fou. L'idée que les masses britanniques toléreraient la mainmise sur le continent européen, et asiatique, sans oublier le continent africain, est absurde. Une fois que les masses auront comparé les douces promesses des « après la guerre », desquelles ils sont sceptiques même aujourd'hui, avec la réalité qui adviendra, leur indignation atteindra un niveau sans précédent.

essentially a short-term perspective of work in a milieu where favourable prospects exist for obtaining results in a relatively short space of time. It is dictated principally by the isolation for the revolutionary forces and the relative difficulty of reaching the ear of the masses. » Workers' International League, « Preparing for Power, Revolutionary Perspectives and the Tasks of the Fourth Internationalists in Britain: the Labour Party Tactic », *Workers' International News*, vol. 5 n°6, septembre 1942, pp. 20-23.

⁷⁰ Voir la brochure « *An Open Letter to National Conference* », non datée mais probablement 1942. Destinée à rallier l'ILP à la politique de la WIL. MRC : MSS.75/4/1/10.

⁷¹ Voir la lettre « *An Open letter to Communist Party Supporters* », non datée mais probablement 1939. MRC : MSS.325/43/N39(4).

⁷² BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International...* op. cit., pp. 52-53.

⁷³ « Because their own heads would be at stake » Workers' International League, « Preparing for Power, Revolutionary Perspectives and the Tasks of the Fourth Internationalists in Britain: the Labour Party Tactic », *Workers' International News*, vol. 5 n°6, septembre 1942, p. 29.

*Libérés du cauchemar de la victoire nazie, ni les travailleurs, ni les soldats ne toléreront pendant longtemps l'issue du conflit à laquelle la classe capitaliste se prépare. Une éruption révolutionnaire sera inévitable.*⁷⁴

Ici, l'argumentation est un cas d'étude : les masses feront la révolution parce qu'elles sont révolutionnaires. La guerre était perçue comme accroissant les antagonismes de classes : les prolétaires souffraient de la guerre en étant 1) privés de certains de leurs droits à cause de la conscription et 2) menacés physiquement au front alors que les bourgeois administraient les masses ou fuyaient le conflit. En 1942, le parti travailliste avait intégré le gouvernement de coalition et, selon les trotskystes, par là même intégré l'appareil bourgeois de gouvernement. Selon les analyses trotskystes, un divorce entre la gauche du parti et la direction devait alors inévitablement avoir lieu. La gauche, orpheline de son parti « naturel », ne pouvait pas rejoindre le CPGB à cause du soutien offert par celui-ci à la coalition gouvernementale, c'est naturellement vers l'ILP qu'elle devait se diriger :

De nombreux travailleurs, et plus particulièrement des jeunes, dégoûtés par les politiques du parti travailliste et hostiles au stalinisme, d'autant plus dans sa phase actuelle de collaboration éhontée avec Churchill, se rapprochent de l'ILP [...].

*De plus, la reconnaissance de l'ILP comme étant traditionnellement le parti de la gauche du mouvement social de la part des ouvriers et l'absence de toute autre organisation du paysage fait qu'inévitablement les travailleurs se radicalisant se rapprochent de l'ILP.*⁷⁵

⁷⁴ « [A victory] could not prevent revolutionary repercussions among the masses. The programme of finance capital is Utopian and insane. The idea that the British masses would tolerate the forcible holding down of the Continent of Europe and Asia, not to mention Africa, is absurd. Once the masses compare the glittering promises about "after the war," of which they are sceptical even to-day, their indignation will rise to unprecedented heights when confronted with reality. Free from the nightmare of victory for the Nazis, neither the workers nor the soldiers would tolerate for long the outcome of the conflict which the capitalist class is preparing. Revolutionary explosions would be inevitable. », *Ibid.*

⁷⁵ « Numbers of workers, especially from the youth, disgusted with the policy of the Labour Party and hostile to Stalinism, particularly in its present shameless phase of support for Churchill, are moving towards the ILP. [...] In addition, the long-standing tradition of the ILP within the working class as the left wing of the workers' movement makes it inevitable that without any other organisation in sight, leftward moving workers should gravitate almost automatically towards the ILP. », *Ibid.*

C'est pour ces raisons que la WIL orienta son travail de recrutement vers l'ILP et notamment sa section jeune, la *ILP Guild of Youth*⁷⁶, en insistant sur sa vision militariste qu'elle opposa au pacifisme de l'ILP. La flexibilité de la WIL la démarqua de la RSL qui ne put qu'assister à la fuite d'éléments potentiellement révolutionnaires du parti travailliste vers sa section rivale. Il est intéressant de noter également que le changement de contexte politique va amener les trotskystes de la WIL à vouloir convertir les membres de l'ILP par contagion idéologique depuis l'extérieur du parti, ce qui était complètement rejeté au début des années 1930 par le *Marxist Group* qui voulait opérer depuis l'ILP :

*Il est d'autant plus nécessaire d'ajouter à la pression des révolutionnaires une pression sur l'ILP depuis l'extérieur. Une proposition d'action commune contre la bourgeoisie et contre les campagnes de diffamation des staliniens, etc., pourrait briser l'hostilité que la direction tente de cultiver à l'égard des trotskystes.*⁷⁷

L'attitude de la WIL à l'égard de l'ILP peut être interprétée comme une forme de lucidité de la part de ses membres. En effet, même si les prémisses du raisonnement des trotskystes sur l'attitude des masses se sont avérées être erronées, les cadres du parti (principalement Ted Grant dans ce cas) avaient su tirer les leçons de leurs précurseurs. Les dangers de l'accoutumance au terrain « entré » et à celui de la contagion idéologique avaient été intégrés. Si entrisme il devait y avoir, alors il devait être fractionnel, ciblé, et motivé politiquement par un objectif à court terme.

Le deuxième terrain d'activité de la *Workers' International League* était le parti communiste. Aucun document ne semble indiquer une forme d'entrisme massif à proprement parler de la part de la WIL au sein du parti, mais il semble qu'un travail fractionnel y ait été tout de même opéré au moins depuis la première moitié de 1941. Dans tous les cas, un travail intensif a été

⁷⁶ UPHAM Martin, *op. cit.*

⁷⁷ « Especially necessary is the supplementing of the pressure of the revolutionaries with by pressure on the ILP from the outside. Proposal for joint activity against the bourgeoisie as well as against the Stalinist slander campaigns, etc., can break down the hostility which the leadership attempts to foster towards the Trotskyists. » *Workers' International League*, « Preparing for Power, Revolutionary Perspectives and the Tasks of the Fourth Internationalists in Britain : the Independent Labour Party », *Workers' International News*, vol. 5 n°6, septembre 1942, pp. 20-23.

effectué sur les militants ouvriers radicaux du parti communiste, notamment par des tracts publiés par la WIL à leur attention⁷⁸.

Ainsi, beaucoup des nouveaux membres de la WIL au début des années 1940 provenaient du parti communiste, ce qui s'explique par une combinaison de facteurs. L'attitude pro-gouvernementale du parti communiste l'avait « droitisé », et lui a ainsi permis de recruter des nombreux membres issus des classes moyennes⁷⁹. Ces nouveaux membres infléchirent la politique du parti et sa volonté de soutenir le gouvernement de coalition poussa le parti communiste à refuser des alliances avec les travaillistes parfois au profit de partis plus droitiers comme le parti libéral⁸⁰. De nombreux militants communistes avaient rejoint leur parti lors des années 1920 dans le but de trouver une alternative révolutionnaire socialiste au parti travailliste. Ils avaient perçu le tournant vers la classe moyenne et le soutien à la coalition gouvernementale comme une trahison de classe, et s'étaient donc naturellement réorientés vers les trotskystes. Si cette fuite est décrite comme importante par des auteurs-acteurs, comme Bornstein ou Grant, il faut cependant la relativiser et rappeler qu'elle ne se comptait qu'en dizaines d'individus. Il semble que les transfuges étaient principalement des jeunes (généralement plus radicaux que leurs aînés). Il est important de rappeler ici que, lors de la guerre, le parti communiste s'opposait par principe aux grèves organisées dans les usines⁸¹, d'une part car il soutenait la production de guerre, et d'autre part car compte tenu de cette première position, ces grèves fournissaient un terreau révolutionnaire aux trotskystes. Ce soutien offert aux grévistes par les trotskystes força le parti communiste à réagir par une contrepropagande qui n'hésitait pas à qualifier les membres de la WIL d'agents d'Hitler⁸².

Lorsque Herbert Morrison, ministre de l'Intérieur travailliste au sein du gouvernement de coalition à partir d'octobre 1940, fut questionné à la chambre au sujet des actions de la WIL il ironisa sur la haine des staliniens pour les trotskystes :

⁷⁸ Voir la lettre « *An Open letter to Communist Party Supporters* », non datée mais probablement 1939. MRC : MSS.325/43/N39(4).

⁷⁹ Sur cette question, voir MORGAN Kevin, « Socialists and 'Mobility' in Twentieth-Century Britain: Images and Experiences in the Life Histories of British Communists. », *Social History*, vol. 36, n°2, 2011, pp. 143–168. www.jstor.org/stable/23072620 (dernière connexion le 04/04/2022).

⁸⁰ DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain: The CPGB from its origins to the second world war*, Londres: Pluto Press, 1976, p. 125.

⁸¹ BRANSON Noreen, *History of the Communist Party of Great Britain 1927-1941*, Londres: Lawrence & Wishart, 1987, p. 332.

⁸² « *Clear Out Hitler's Agent* », brochure du CPGB, août 1942. MRC : MSS.102/4/3/48.

HERBERT MORRISON :

Le noble Lord, député de Horsham, (Comte Winterton), a soulevé la question du « Socialist Appeal ». Je crois savoir qu'il s'agit d'une publication mensuelle qui est publiée par la Quatrième Internationale, en d'autres termes, par les trotskystes. Si le parti communiste britannique déteste quelqu'un plus qu'il ne me déteste moi, ce sont les trotskystes. Parfois, quand je vois des annonces à propos de cette revue sur la première page des journaux, particulièrement dans la presse conservatrice, je me demande souvent, et non sans raison, si la presse conservatrice n'est pas inspirée dans sa dénonciation des trotskystes par le parti communiste [Interruption]. L'honorable député pour West Fife (M. Gallacher) semble se constituer un entourage bourgeois très respectable ces derniers temps.⁸³

La pression effectuée sur le parti communiste par la WIL s'effectuait de trois manières différentes. La première méthode était la participation à des réunions travaillistes où les communistes étaient présents pour leur donner du répondeur et pour contrecarrer leur influence. Il arrivait également que les trotskystes de la WIL se placent à l'extérieur d'un rassemblement où les communistes étaient présents pour y vendre leur journal, le *Socialist Appeal*. Cette pratique amena d'ailleurs les membres de la YCL à se plaindre à leur direction de leur incapacité à effectuer correctement leur travail de propagande à cause des trotskystes⁸⁴. La seconde méthode était la distribution de tracts invitant les militants staliniens à dénoncer leur direction et à quitter leur parti. Dès 1939, il est possible de trouver une lettre ouverte aux militants communistes s'inscrivant dans cette démarche :

Travailleurs communistes, il n'y a qu'une seule et unique voie vers le "socialisme et la paix". La voie de la lutte des classes. Il n'y en a aucune

⁸³ « HERBERT MORRISON:

The Noble Lord the Member for Horsham (Earl Winterton) raised a point about "Socialist Appeal." I think it is a monthly publication. It is published by the Fourth International, in other words the Trotskyists. If the Communist Party of Great Britain hate anybody more than they do me, it is the Trotskyists. Sometimes, when I see front page advertisements of this paper in the Press, especially in the Conservative newspapers, I often suspect, not altogether unintelligently, that the Conservative Press is inspired to denounce the Trotskyists by the Communist party [Interruption.] The hon. Member for West Fife (Mr. Gallacher) is getting into respectable bourgeois company lately. » Débat à la chambre des communes, Hansard, 21 juillet 1942, vol. 381, Colonne 1515 <https://hansard.parliament.uk/Commons/1942-07-21/debates/3ff3f65e-dfb9-45d3-ad09-db049ac23adc/DefenceRegulation18B?> (dernière connexion le 14/04/2022).

autre. En temps de guerre comme en temps de paix, L'ENNEMI PRINCIPAL EST CHEZ NOUS. Notre unique espoir réside dans une opposition sans relâche à nos propres exploités.

Vos dirigeants vous ont trahis au point de vous mener au bord du gouffre. [...] Une nouvelle fois laissons le slogan de Lénine nous guider. TRANSFORMONS LA GUERRE IMPÉRIALISTE EN GUERRE CIVILE. [...]

Nous, membres de la Workers' International League, appelons les militants du parti communiste à nous rejoindre dans cette tâche. Elle ne pourra être réalisée qu'en s'opposant sans relâche aux traîtres qui nous ont vendus.

*À BAS LES DIRIGEANTS COMMUNISTES !
POUR UN PARTI RÉVOLUTIONNAIRE ⁸⁵*

Il est intéressant de noter que la WIL avait formulé clairement un appel à la guerre civile révolutionnaire dans un tract signé alors qu'elle opérait encore au sein du parti travailliste. Cela peut s'expliquer par le fait que lorsqu'elle y opérait, elle le faisait sous le nom de son journal, comme il est de coutume dans les milieux trotskystes. Ainsi, la WIL était principalement connue sous le nom *Youth for Socialism* puis *Socialist Appeal*. Ce qui lui permettait de ne pas se faire exclure ou dissoudre.

Le dernier et principal terrain de recrutement de la WIL permettant de couper l'herbe sous les pieds du CPGB était le milieu syndical. C'est en raison de ses succès dans ce milieu lors de sa période entriste que la WIL s'appliqua par la suite à y renforcer son activité selon l'adage « *All strength to the point of attack* », en prenant son indépendance du parti travailliste. En pratique, cela se traduisit par un soutien inconditionnel aux grèves et à la tentative d'organiser

⁸⁴ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 57.

⁸⁵ « Communist workers, there is only one road to "Socialism and Peace". That is the road of Lenin. The road of the class-struggle. There is no other. In peacetime or wartime, THE MAIN ENEMY IS AT HOME. Our only hope is in unrelenting opposition to our own exploiters.

Your leaders have betrayed you to the edge of the abyss. [...] once again let Lenin's slogan be our guide. TURN IMPERIALIST WAR INTO CIVIL WAR". [...]

We in the Workers' International League appeal to the militants who still remain in the Communist Party to join us in this task. It can only be accomplished by unrelenting opposition to the traitors who have sold out. DOWN WITH THE COMMUNIST PARTY LEADERS !

certains syndicats en nouvelles fédérations comme avec la création de la *Militant Workers Federation*. Les succès industriels de la WIL pouvaient s'expliquer par l'expérience et la connaissance du terrain de ses deux organisateurs industriels Roy Tearse et Gerry Healy. L'activité de soutien aux grèves des trotskystes conjuguée à la recrudescence de l'activité syndicale permit à la WIL d'accroître rapidement le nombre de militants pour atteindre, en 1943, un effectif compris entre 250 et 300⁸⁶ et une circulation du *Socialist Appeal* évaluée entre 18 000 et 20 000 exemplaires.

La fin des années 1930 et le début des années 1940 constituent une époque charnière dans l'histoire des mouvements révolutionnaires britanniques, qui fut marquée par deux approches très différentes quant à la méthode à employer. D'un côté, la *Revolutionary Socialist League*, section officielle britannique de la Quatrième Internationale, commença son existence en conjuguant une multiplicité de pratiques partisans et organisationnelles, ce qui causa sa perte en raison d'un trop grand factionnalisme. Ce factionnalisme entraîna plusieurs purges et amena la faction majoritaire, l'ex-*Militant Group*, à s'enliser volontairement dans le parti travailliste, qui, au final, ne constitua pas un terrain de recrutement favorable. L'approche théorique de la RSL du phénomène de la guerre divergeait de celle de la Quatrième Internationale, ce qui poussa cette dernière à cesser d'apporter son soutien à la RSL, condamnant celle-ci à la chute.

En parallèle, la WIL qui était le plus petit et le plus jeune groupe trotskyste lors de cette période, sut se montrer flexible et quitta le parti travailliste au moment où elle y perçut des conditions défavorables à sa croissance et à son activité. Cette flexibilité et cette ouverture lui permirent de multiplier son effectif de militants actifs par près de 10 entre 1938 et 1943. De plus, son assiduité dans la régularité de ses publications et dans sa diffusion de la littérature de la Quatrième Internationale, ajoutée à sa stricte adhésion aux principes militaristes théoriques de cette dernière, fit que le parti mondial des trotskystes commença à vouloir rattacher la RSL en voie d'extinction à la WIL pour former la nouvelle section britannique. Le succès de la

FOR A REVOLUTIONARY PARTY. » Lettre « *An Open letter to Communist Party Supporters* », non datée mais probablement 1939. MRC : MSS.325/43/N39(4).

⁸⁶ Les sources primaires (Grant, Richardson, Bornstein) comme secondaires (Upham, Alexander) indiquent des nombres différents les uns des autres, mais toujours dans cette estimation.

WIL peut s'expliquer tactiquement par le fait que son entrisme au sein du parti travailliste n'était pas conçu – et surtout appliqué – comme une fin en soi, mais plutôt comme un moyen. Ses réorientations vers un travail de parti indépendant tout en gardant une activité fractionnelle lui permit de survivre et même de croître dans un contexte politique qui était défavorable à tous les partis, à l'exception du parti communiste, en termes de militantisme.

III. De la création du RCP à la scission autour de la question de l'entrisme : un éternel recommencement ?

A. Le *Revolutionary Communist Party* lors des dernières années de la guerre

1. Le premier vrai parti trotskyste britannique ?

La débâcle de l'expérience de la *Revolutionary Socialist League* amena rapidement la Quatrième Internationale à entamer de nouvelles discussions avec la *Workers' International League*, dans le but de lui rattacher les ruines de la section britannique officielle de la Quatrième Internationale. La WIL refusa toute fusion tant qu'elle ne se faisait pas selon ses propres termes, c'est-à-dire avec une direction centraliste démocratique (un droit à la formation de factions minoritaires, mais avec une unité d'action imposée), une unification des orientations tactiques (le travail indépendant du parti travailliste comme travail principal de l'organisation) et l'acceptation de la politique militariste américaine comme doctrine directrice vis-à-vis de la guerre¹. Le Secrétariat International poussa sa section britannique à accepter ces conditions, ce que cette dernière refusa de nombreuses fois, notamment à cause d'une forte divergence sur la question de la politique militariste américaine. Finalement, après de nombreuses purges et un effectif réduit à deux factions en guerre l'une avec l'autre, la RSL se vit forcée par l'Internationale à fusionner avec la WIL. Cela fut décidé par l'adoption d'une résolution sur l'unification des sections britanniques le 26 septembre 1943, qui faisait suite à l'envoi du plan de fusion proposé à l'Internationale par la WIL elle-même, le 7 septembre 1943².

Le congrès de fusion des organisations eut lieu les 11 et 12 mars 1944. Il semble que le congrès n'était en fait qu'une chambre d'enregistrement en faveur de la WIL qui était majoritairement représentée, avec 52 délégués contre 17 pour la RSL. Les délégués de la RSL étaient d'ailleurs eux-mêmes subdivisés en trois groupes : la *Trotskyist opposition* (6

¹ UPHAM Martin, *op. cit.*

² E. Grant (Ted Grant), « *Dear Comrade Loris* », lettre au Secrétariat International, 7 septembre 1943. MRC : MSS.151/1/3/3.

délégués), la *Left Fraction* (4 délégués), et le *Militant Group* (7 délégués)³. Ce déséquilibre dans la répartition des délégués reflétait la situation des deux groupes trotskystes en termes de militants. Il émergea de ce congrès un nouveau parti dont les lignes idéologiques et stratégiques n'étaient en fait que les prolongations de celles de la WIL. La politique militariste américaine fut acceptée par 58 voix contre 11 (le nombre de voix pour était, en fait, la somme des votes de la *Trotskyist Opposition* et de la WIL)⁴.

La question de l'entrisme au sein du parti travailliste fut réglée par une discussion visant à choisir entre trois différentes positions.

La première, celle du *Militant Group* de Denzil Harber, fut défendue par John Archer et expliquait que la place du nouveau parti était au sein du parti travailliste, dans le but de préparer l'arrivée des masses radicalisées, censées se tourner vers l'outil politique qu'elles avaient créé au début du siècle. Dans cette logique, la vie politique au sein du parti travailliste était vouée à changer quand les masses y adhèreraient, et il incomberait alors au parti révolutionnaire de les orienter vers le chemin de la révolution prolétarienne. Cette proposition différait de celle que défendait le groupe auparavant, dans le sens où elle reconnaissait que, dans l'attente d'une vie politique plus intense au sein du parti travailliste, le champ d'action industriel (les syndicats) devait être privilégié. L'entrée totale ne devait être effectuée qu'une fois les masses ouvrières arrivées au sein du parti travailliste ; dans l'attente, l'existence d'un groupe ouvert indépendant en plus d'une faction entriste était nécessaire. Cette mention de l'importance du travail au sein des syndicats était donc une concession faite à la WIL et une reconnaissance de son succès.

La seconde proposition était celle de la *Left Fraction* et fut défendue par John Robinson. Elle était beaucoup plus urgentiste dans le sens où elle expliquait que la radicalisation massive des prolétaires britanniques était imminente. La place de la nouvelle organisation devait alors être au sein du parti travailliste dès la fin du congrès de fusion. Les tactiques proposées par le *Militant Group* et la WIL étaient rejetées comme étant des reflets du stalinisme de troisième période. La tactique la plus correcte était celle proposée par Lénine à la création du CPGB,

³ ALEXANDER Robert Jackson, *International trotskyism... op. cit.*, p. 460.

⁴ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 105.

celle du front unique, dans le but d'exposer les directions sociales-démocrates tout en prenant place au sein du parti travailliste⁵.

La WIL et la *Trotskyist Organisation* proposèrent une motion commune défendue par Jock Haston, le leader effectif de la WIL, et Arthur Cooper, un militant de la TO qui avait toujours milité au sein du parti travailliste. La résolution postulait d'abord qu'elle se situait dans un entre-deux, reflétant ainsi la flexibilité tactique passée de la WIL :

*Faire de la tactique entriste un principe est un sectarisme extrême, que cette position vienne des entristes comme des anti-entristes, elle doit alors être combattue car elle nuit au parti révolutionnaire.*⁶

Ce passage souligne la volonté de la WIL de ne pas devenir un groupe entièrement entriste (préfigurant probablement par là sa future forme « parti »), tout en ne rejetant pas entièrement les positions défendues par les entristes du *Militant Group*.

La résolution reconnaissait que, si ce n'était pas forcément encore le cas au moment de sa production, le mouvement global historique des masses allait les entraîner vers le parti travailliste. La résolution expliquait cependant que la suite de ce mouvement serait, à terme, la fuite de ces mêmes masses, une fois qu'elles seraient désabusées par la direction travailliste. Ainsi, le rôle de la nouvelle organisation devait être la conquête de ces masses désenchantées du parti travailliste et du parti communiste, s'ils venaient à faiblir. Cette analyse se fondait sur le fait que le parti communiste était, à ce moment, en pleine expansion en termes de militants, alors que les effectifs du parti travailliste allaient décroissant. Il était également noté que la croissance du CPGB s'accompagnait d'une désertion de ses éléments les plus radicaux et que ceux-ci se dirigeraient alors probablement vers une nouvelle structure, d'où le besoin de maintenir une existence indépendante en prévision d'une potentielle explosion du CPGB.

Restait alors un problème : l'ILP. Il possédait la capacité de se présenter comme une alternative pour ces cadres et masses plus radicaux. À ce moment, l'ILP est effectivement en

⁵ *Ibid.*, p. 109.

⁶ « to raise the tactic of entry as a question of principle is extreme sectarianism whether it comes from the entrists or anti entrists an must therefore be combatted as harmful to the revolutionary party. » Workers' International League, « *RSL-WIL Fusion Conference 1944 : Resolution on Entrist Tactic, submitted by WIL* », 1944. MRC : MSS.151/1/3/9.

croissance numérique. L'analyse formulée par la WIL stipulait que, compte tenu du futur mouvement des masses vers l'intérieur du parti travailliste, l'ILP irait alors probablement demander sa réaffiliation. La résolution conclut que le retour de l'ILP au sein du parti travailliste devrait constituer la cible prioritaire de l'entrisme trotskyste, dans un premier temps dans une dimension fractionnaire, et, dans un second temps, potentiellement muter dans un entrisme total dans le cas d'un basculement massif du parti travailliste vers la gauche⁷. Il était cependant souligné que cette perspective d'un entrisme total au sein du parti travailliste (*via* – ou non – un ILP éventuellement réaffilié) était pour le moment extrêmement improbable et que la priorité actuelle devait être le combat sur le front industriel. En effet, les trotskystes y avaient le champ libre : les syndicats participaient au gouvernement *via* le parti travailliste et étaient donc, de fait, associés au pilotage de l'effort de guerre. Le parti communiste, lui, avait également une position pro-effort de guerre et s'opposait à la grève comme moyen d'action tant que le conflit avec les fascistes ne serait pas résolu.

La résolution conjointe de la WIL et de la TO fut celle qui fut acceptée, et comme celle sur la politique militariste, elle le fut également avec 58 voix contre 11.

La nouvelle organisation prit le nom de *Revolutionary Communist Party* (RCP) et se dota du même programme que celui de la WIL, établi par Ted Grant en 1943. Il semble que la question de l'adhésion stricte des membres à la tactique n'était pas prioritaire au sein du RCP nouvellement formé malgré une discipline certaine. Ainsi, la volonté de ceux qui désiraient rester infiltrés au sein du parti travailliste (parce qu'ils l'avaient fait toute leur vie par exemple) était respectée mais devait tout de même se concevoir de manière fractionnaire :

Nous n'avons jamais été de grands partisans de la méthode à la baguette de Cannon. D'ailleurs, nous avons toujours été souples sur les questions internes au parti. Ceux qui étaient déjà au parti travailliste pouvaient y rester pour le moment. Nous n'allions pas insister pour qu'ils le quittent. Au contraire, nous disions qu'ils devaient intégrer notre fraction « parti travailliste » qui, de toute manière, comportait deux ou trois fois plus de

⁷ *Ibid.*

*membres chez les travaillistes que la RSL n'en avait !*⁸

À la lecture de ces lignes, il pourrait être tentant de penser que le RCP, par sa tolérance envers l'entrisme, n'était finalement pas si éloigné de la RSL d'un point de vue organisationnel, et que la WIL ne faisait qu'appliquer en 1944 ce qu'elle avait reproché aux autres trotskystes au congrès pour l'unité et la paix de 1938. En réalité, malgré une similitude apparente dans l'organisation, c'est la structure et la direction du parti qui vont les distinguer l'une de l'autre. Dans le cas du RCP, il était clair dès le départ que l'entrisme devait être secondaire par rapport au travail dans les syndicats. De plus, le RCP assumait une forme partisane claire, dotée d'une direction forte et d'une volonté d'assumer le pouvoir, notamment via la participation à des élections, comme cela fut le cas à Neath en 1945. La RSL était fragmentée entre des factions à l'origine rivales et en pratique autonomes à cause de l'absence réelle de direction centralisée. Chacune de ces factions avait souhaité orienter l'organisation vers une tactique spécifique, ce qui conduisit, inévitablement, à l'hégémonie du groupe le plus fort et le plus apte à manipuler les autres. Dans le cas du RCP, les statuts du parti établissaient un rapport de subordination des individus et des éventuelles factions au but ultime du groupe : la fondation d'un parti révolutionnaire de masse. Les statuts du parti étaient très clairs sur le sujet :

Article 13.

[...] (d) en cas d'indiscipline ou d'action portant préjudice à l'intérêt du parti et à la classe ouvrière, des mesures disciplinaires incluant censure, réduction à une adhésion probatoire ou expulsion pourront être décidées par le corps ayant autorité sur le membre incriminé. [...]

Article 14.

Tous les membres du RCP doivent entrer au sein des organisations de masses de la classe ouvrière sous la direction de l'organisation et dans le

⁸ « We were never advocates of the “big stick” approach of Cannon but were always flexible in internal Party affairs. Those who had been in the Labour Party could remain in the Labour Party for the time being. We wouldn't insist that they leave the Labour Party. On the contrary, we said they should participate in our LP fraction, which in any case had two or three times as many members in the Labour Party as the RSL had!”. » GRANT Ted, *History of ...op. cit.*, p. 108.

*but d'accomplir les objectifs du parti.*⁹

Ainsi, le RCP avait pris la forme et la discipline de parti à bras le corps, adoptant jusqu'au nom de parti (ce qui créa un débat entre partisans d'une ligue et partisans d'un parti). Cette structure était nouvelle dans le paysage trotskyste britannique. Le RCP avait alors réussi deux exploits : unifier l'ensemble des principaux groupes trotskystes de la nation et les structurer en un parti dans le sens suggéré par La Palombara et Weiner, c'est-à-dire une organisation pérenne, cherchant à gagner des partisans, dotée de moyen de communication réguliers et d'une volonté de conquête du pouvoir, en mesure de se présenter à des élections¹⁰. Cette existence comme parti lui valut une reconnaissance plus importante mais entraîna également plusieurs affrontements avec les autres grands partis politiques britanniques. En effet, c'est le RCP qui amena le parti travailliste à se méfier plus sérieusement des trotskystes, ce qui conditionna leur rapport pour le reste du 20^{ème} siècle.

2. Frictions avec le parti travailliste

Au lendemain de sa création, en mars 1944, le RCP obtint une publicité sans précédent pour un groupuscule trotskyste à la suite de l'emprisonnement de trois de ses principaux leaders. À partir du mois de décembre 1943, le ministre du travail du gouvernement de coalition de Churchill, Ernest Bevin, un travailliste, mit en place un système de réquisition des jeunes du pays pour participer à l'effort de guerre dans les mines. Ces jeunes furent surnommés les *Bevin Boys* et, très rapidement, un mouvement de contestation naquit dans la région du Tyneside au nord-est de l'Angleterre. Le mouvement fut lancé à l'initiative de la Guilde des apprentis de la région, mais très rapidement, la WIL (plus tard le RCP) y fit intervenir ses forces et soutint la grève, notamment via la publication d'articles en sa faveur dans le *Socialist Appeal*. Le ministre de l'Intérieur, Herbert Morrison (lui aussi travailliste), fut sollicité par différents groupes politiques pour agir contre cette grève et contre le parti trotskyste¹¹. Des actions policières furent menées contre différents locaux du parti pour y

⁹ « [...] (d) Disciplinary action, including censure, reduction to probationary membership, suspension of membership, and expulsion may be taken but the body having jurisdiction over any member committing a breach of discipline or acting in a manner detrimental to the interests of the Party and the working class.

[...] ALL MEMBERS OF THE R.C.P. ARE REQUIRED TO ENTER THE MASS ORGANISATIONS OF THE WORKING CLASS UNDER THE DIRECTION OF THE PARTY ORGANISATION FOR THE PURPOSE OF FULFILLING THE AIMS OF THE PARTY. » Revolutionary Communist Party, « *Constitution* », 1944. MRC : 601/R/10/1.

¹⁰ SEILER Daniel-Louis, *Les partis politiques*, Paris : A. Colin, 2000, p. 23.

¹¹ UPHAM Martin, *op. cit.*

trouver des preuves et quatre leaders furent arrêtés : Heaton Lee et Ann Keen, qui opéraient comme leaders de la WIL dans la région de Newcastle, Roy Tearse qui était le coordinateur pour l'action industrielle du parti, et Jock Haston qui était le leader national du groupe¹². Cette arrestation permit à la WIL puis au RCP de sortir de l'anonymat. En effet, l'arrestation fut effectuée au titre du *Trade Disputes Act* de 1927, qui avait été conçu comme un instrument de coercition sociale après la grève générale de 1926 mais n'avait jamais été utilisé depuis. L'application de cette loi, qui plus est par un ministre travailliste, permit aux trotskystes d'organiser un grand mouvement anti-*Trade Disputes Act* auxquels se greffèrent de nombreux éléments de la gauche britannique, comme l'ILP ou comme Aneurin Bevan, un cadre travailliste¹³. Un peu à la manière de l'effet Streisand¹⁴, la volonté du gouvernement de supprimer l'influence des trotskystes leur en offrit beaucoup plus et leur permit d'être propulsés dans les actualités nationales. Ainsi, le mouvement contre la loi sur les mouvements sociaux obtint un certain succès qui aboutit quelques années plus tard à sa révocation par le gouvernement Attlee auquel Bevin et Bevan appartinrent. Les leaders trotskystes, en revanche, furent condamnés à différentes peines, et seule Ann Keen n'alla pas en prison¹⁵.

L'épisode du Tyneside déboucha sur la confection d'un rapport du ministère de l'intérieur sur les activités du RCP. Le rapport était très bien renseigné, à même de donner des chiffres précis sur le nombre de militants du RCP en mars 1944, et montrait que les autorités surveillaient les activités entristes du parti trotskyste de près :

Les trotskystes, comme les stalinien, cherchent à accroître leur influence en entrant au sein d'autres organisations. Les tentatives de pénétration des syndicats n'ont jamais rencontré un franc succès, mais des progrès avaient été faits au sein de l'ILP, que les trotskystes voyaient comme une armée, dirigeant le plus grand cortège de travailleurs militants. Ce progrès était le plus remarquable dans le Tyneside, où le représentant local au bureau national de l'ILP était également membre du comité central du

¹² GRANT Ted, *History of...op. cit.*, pp. 112-113.

¹³ Revolutionary Communist Party, « *A victory for Labour! The case of Jock Haston, Roy Tearse, Heaton Lee and Ann Keen* », brochure, 1944. MRC : 601/R/10/15.

¹⁴ L'« effet Streisand » est le nom de l'effet pervers qui veut que toute tentative de censure ou de camouflage d'un fait (en ligne) puisse, au contraire de l'effet voulu, entraîner une propagation plus intense de ce fait, voire la création de la polémique que l'on cherchait à éviter.

¹⁵ GRANT Ted, *History of... op. cit.*, p. 110.

Assez étrangement, aucune mention n'est faite de l'activité du RCP au sein du parti travailliste. Les trotskystes sont jugés peu offensifs et ne posant guère de difficultés. Beaucoup de commentateurs, tels que Grant et Upham, semblent indiquer que Herbert Morrison n'était pas particulièrement hostile aux trotskystes car il ne les considérait pas comme une menace et qu'il était plus enclin à se méfier de la duplicité des communistes stalinien, comme peuvent en témoigner certaines de ses joutes oratoires avec William Gallacher à la chambre des communes.

M. MORRISON

Je réserve le droit de suppression du journal à l'application de la réglementation 2D, auquel cas je devrais jouir du soutien bienveillant de M. le député de West Fife.

MR. GALLACHER

Pourquoi M. le ministre souhaite-t-il m'impliquer dans cette affaire ?

MR. MORRISON

- Car lui et moi-même savons pourquoi – et également du soutien du noble lord ; avant d'en arriver à ceci ou d'arrêter certaines de ces personnes en vertu de la réglementation 18B – et je n'écarte pas pour autant cette possibilité – je dois rappeler que ces pouvoirs nous ont été accordés pour protéger l'État contre des choses ayant une importance certaine et qui représenteraient un danger pour l'État. Je ne suis pas encore totalement convaincu que l'existence du Socialist Appeal, - qui n'a jamais été aussi virulent que le Daily Worker le fut au début de la guerre – représente un danger pour l'État et mériterait le recours à la réglementation 2D à son

¹⁶ « The Trotskyists, like the Stalinists, attempt to increase their influence by penetrating other organisations. Attempts to penetrate Trade Unions have met with little success, but some progress has been made in the ILP, which the Trotskyists regard as the party commanding the largest following of militant workers. This progress is most marked on Tyneside, where the divisional representative on the ILP national Committee is also a member of the Central Committee of the Revolutionary Communist Party. » War Cabinet, « *The Trotskyist movement in Great Britain, Memorandum by the Home Secretary* », 13 avril 1944. Disponible en annexe de GRANT Ted, *History of... op. cit.*, pp. 233-239. Également en ligne : <https://www.marxists.org/history/etol/document/britain/brit01.htm> (dernière connexion le 06/04/2022).

*encontre.*¹⁷

Ainsi, il semble que malgré une surveillance renforcée de la part des autorités et, a priori, du parti travailliste, les trotskystes ne paraissaient pas constituer pour ce dernier une menace majeure et, avant la fin de la Seconde Guerre mondiale, aucune question de « chasse aux sorcières » n'était encore d'actualité mis à part, en toute logique, au parti communiste qui comparait les trotskystes à des agents d'Hitler infiltrés¹⁸.

La seconde confrontation avec le parti travailliste eut lieu lors de l'élection législative partielle du 15 mai 1945, à Neath, dans le sud du pays de Galles, lors de laquelle le RCP présenta Jock Haston, son leader, comme candidat face au parti travailliste. Cette confrontation fut la première du genre dans le cadre d'un parti trotskyste en Grande-Bretagne. L'élection se solda par une défaite, mais Ted Grant affirme que l'expérience fut dans l'ensemble positive. Le parti trotskyste arriva en troisième position aux élections avec près de 5% des suffrages, recruta plusieurs individus dans ses rangs et noua de nombreux contacts parmi les mineurs de la région. Selon Grant, l'émulation provoquée par la campagne de Jock Haston dans la région fut telle qu'elle força le candidat travailliste à activement faire campagne dans une région qui lui était normalement acquise¹⁹. Après l'épisode de Neath, le RCP ne présenta plus de candidats lors des élections législatives et adopta le mot d'ordre « *Labour to Power* »²⁰.

¹⁷ « Mr. Morrison

I reserve the right to suppress the paper [Socialist Appeal, le journal de la WIL] under Regulation 2D, in which case I should have the warm support of the hon. Member for West Fife—

Mr. Gallacher (Fife, West)

Why does the right hon. Gentleman want to bring me into it?

Mr. Morrison

—He and I know—and of the noble lord; before doing so or taking some of these people under 18B—and I reserve the right to do so—I must remember that these powers were given in order to protect the State against something which had a material significance and was a danger to the State. I am not yet convinced that the existence of "Socialist Appeal,"—which has not had anywhere near as long a run of naughtiness as the "Daily Worker" had at the beginning of the war—is of such danger to the State that I ought to use Regulation 2D against it », Débat à la chambre des communes, Hansard, 21 juillet 1942, vol. 381, Colonnes 1515-1516 <https://hansard.parliament.uk/Commons/1942-07-21/debates/3ff3f65e-dfb9-45d3-ad09-db049ac23adc/DefenceRegulation18B?> (dernière connexion le 08/04/2022).

¹⁸ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 65.

¹⁹ GRANT Ted, *History of ...op. cit.*, p. 120.

²⁰ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 140.

3. Une stabilité apparente mais fragile

Le *Revolutionary Communist Party* était, en apparence, un parti stable. Cette stabilité, continuité de la WIL, semblait être acquise au lendemain de la fondation du parti avec la dissolution officielle de tous les groupes le composant. Une seule faction, la « gauche », très minoritaire, refusa de se dissoudre et quitta le RCP moins d'une année plus tard pour finalement tomber dans l'oubli et disparaître. Dans son histoire du trotskysme, Ted Grant indique que même Denzil Harber, pourtant à l'origine de deux des trois grandes scissions majeures du trotskysme d'avant-guerre en Grande-Bretagne, semblait avoir accepté le consensus sur l'unification des tactiques avec la fondation du RCP. Parce qu'il avait été le leader du second plus grand groupe, et en reconnaissance de son acceptation des nouvelles règles, Denzil Harber hérita d'ailleurs d'une place au comité central du nouveau parti.

Cependant, même s'il n'existait pas de factions officielles à la création du RCP, le factionnalisme y fit tout de même son nid. En effet, des conflits hérités de la WIL continuaient de ronger le RCP. Dès 1942, de nombreuses luttes internes à la ligue avaient éclaté autour du personnage de Gerry Healy, qui avait apparemment une forte propension à menacer de démissionner de ses fonctions dès qu'une décision était prise à l'encontre de sa volonté ou en son absence. Cette attitude lui valut d'être démis du comité central du parti et de la direction de la revue *Youth for Socialism*. Le 15 février 1943, Gerry Healy fut exclu de la ligue par décision unanime du bureau politique²¹. Il put réintégrer la ligue de manière probatoire mais forma rapidement une minorité officielle, active et structurée dans le sud-ouest de Londres. Beaucoup de différents acteurs de l'époque comme Bornstein et Grant, pourtant issus de traditions politiques différentes, semblent indiquer que, si Healy avait formé une minorité, c'était pour se venger de la direction qui l'avait écarté du groupe à de nombreuses reprises et que sa motivation était plus personnelle que politique. Healy avait entamé de nombreuses discussions avec l'une des factions de la RSL, la *Trotskyist Opposition*, et avait structuré politiquement sa minorité autour de la volonté de faire que la WIL rejoigne la Quatrième Internationale. Dans ce but, il publia de nombreuses brochures demandant l'unité à tout prix avec la RSL à l'heure où la WIL était encore modérée à ce sujet. La raison invoquée par la *Trotskyist Opposition* pour l'unification avec la RSL était la

²¹ Lettre de Gerry Healy à Jimmy Deane, 18 février 1943. MRC : MSS.325/5/A43(40).

nécessité de réintégrer la Quatrième Internationale comme section officielle pour s'opposer à la bureaucratisation de cette dernière :

*S'il est vrai que Cannon a adopté une approche bureaucratique lorsqu'il a été confronté à la situation britannique, cette tendance va se répéter au sein de l'Internationale. Cela ne peut être combattu que par une section de l'Internationale, pas par une organisation externe à celle-ci. Cela est bien sûr élémentaire. [...] Rester en dehors de l'Internationale revient à adopter une attitude gauchiste et sectaire dans la lutte contre les tendances bureaucratiques au sein du Secrétariat International, et, à la fois, à renforcer les politiques incorrectes qui en émergent.*²²

Ted Grant et Sam Bornstein semblent indiquer que le positionnement de Healy en faveur de l'admission de la WIL au sein de la Quatrième Internationale était dû à la forte ambition personnelle de celui-ci, qui aurait été exacerbée par son rapprochement avec certains leaders de l'Internationale comme Pablo, Frank, Mangan et surtout Cannon (qui avait gardé un fort ressentiment pour les leaders de la WIL qui avaient refusé la fusion²³ en 1938). Malgré tout, lors de la fondation du RCP en 1944, Gerry Healy refusa de former une minorité officielle en déclarant qu'il n'avait pas de différend politique avec la direction. Cependant, dès la fondation du RCP, il monta une opposition officieuse et puissante à la direction²⁴.

B. Le fractionnement du RCP et le retour de la question entriste

1. Le factionnalisme ambiant au sein de la Quatrième Internationale et ses conséquences sur la stratégie de la section britannique

Lors du congrès de fondation du *Revolutionary Communist Party*, toutes les factions acceptèrent de se dissoudre sauf la gauche, qui prit le nom de *Left Fraction*, mais qui quitta

²² « If it is true that Cannon adopted a bureaucratic outlook when dealing with the British situation, this tendency will continue to reflect itself on the International. It can only be fought by a section of the International, not by an organisation outside the International. Surely this is elementary. [...] To remain outside the International is to maintain an ultra-left sectarian attitude in the struggle against bureaucratic tendencies in the I.S., and at the same time to strengthen any false policies that may arise there. » HEALY Gerry, « Our Most Important Task », *Internal Bulletin*, 10 août 1943. MRC : MSS.325/S/45/16.

²³ Voir partie 2-2.

²⁴ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 110.

rapidement l'organisation après de nombreux échanges, notamment quant à la tactique à adopter²⁵. Le congrès de fusion du RCP fut supervisé par un membre du SWP américain, Sherry Mangan, venu surveiller le processus pour le compte de l'Internationale²⁶. En réalité, les plans de l'Internationale étaient plus secrets et, au soir même du congrès de fusion, Sherry Mangan regroupa les leaders de la *Trotskyist Opposition* et de l'ex-minorité de la WIL, organisée autour de Healy, dans l'hôtel dans lequel il résidait. Le but de cette réunion d'après congrès était d'organiser une faction capable de mener une offensive contre la direction du RCP nouvellement formée²⁷.

Cette lutte organisée contre la nouvelle direction invoquait le principe politique de la démocratie au sein de l'organisation. Harber était réputé peu démocrate au sein de l'Internationale par son refus passé de suivre les recommandations de celle-ci, notamment sur la question de la politique militariste américaine et par son refus, alors, d'opérer un rapprochement avec la WIL. Dans le cas des leaders de la WIL, le grief retenu par l'Internationale à leur égard était leur refus de fusionner dès 1938 avec la RSL, puis leur rejet d'une seconde tentative d'union en 1942, toujours sous les termes de l'Internationale. Le refus d'accepter les plans de Healy pour l'adhésion à l'Internationale et donc de fusion avec la RSL dès le milieu de l'année 1943 fut également retenu contre les leaders de la majorité.

À la lecture des différentes sources disponibles sur le sujet, primaires comme secondaires (Upham, Alexander, Archer, Grant, Bornstein et Richardson), il semble que les motivations de l'Internationale étaient bien d'avantage conditionnées par des rancunes personnelles que par une quelconque stratégie politique. Harber comme l'ancienne direction de la WIL s'étaient opposés à Cannon, dont Mangan était un proche, d'une manière ou d'une autre. La WIL avait publiquement critiqué puis refusé les plans de Cannon en 1938 et Harber, en s'opposant aux recommandations de l'Internationale et faisant couler la RSL, avait permis à la WIL de démontrer qu'elle avait fait le bon choix en s'opposant à Cannon. De plus, les leaders de la WIL et Harber avaient tendance à répondre de manière assez acerbe aux différentes injonctions de l'Internationale, pilotée alors par le SWP américain. Cette question de rancune personnelle des leaders du SWP à l'égard des leaders britanniques peut expliquer le choix de

²⁵ Voir par exemple la lettre de JLR (probablement John Robinson), TM (probablement Tom Mercer) et WD (probablement Will Dillon), « *Open letter to the membership* », 4 août 1945. MRC : MSS.325/7/A45(122).

²⁶ GRANT Ted, *History of... op. cit.*, p. 108.

la personne de Healy comme agent local dans la réalisation de leurs projets²⁸. Healy était dans une opposition personnelle forte avec la direction de la WIL et quelqu'un de très ambitieux, voire cruel²⁹, ne reculant devant aucune contrainte pour atteindre ses buts³⁰. De plus, comme évoqué précédemment, l'épisode de 1943 et de la publication de *Our most important task* avait démontré à l'Internationale la bonne volonté de Gerry Healy à vouloir coopérer avec celle-ci à tout prix.

Cette stratégie disruptive de la Quatrième Internationale au sein de la section britannique n'était pas un cas isolé. Dès la mort de Trotsky, le manque de direction symbolique et théorique forte fit éclater de nombreuses dissensions dans le mouvement trotskyste international. Ces dissensions trouvaient souvent leur origine dans l'éclatement du SWP américain après le départ de la minorité de celui-ci organisée autour de Shachtman et Burnham, qui présentaient l'URSS comme une nouvelle puissance impérialiste (divergeant alors de l'analyse précédente de Trotsky qui la qualifiait d'État ouvrier dégénéré³¹). Les analyses divergentes de Shachtman et Burnham sur la nature de l'URSS étaient également renforcées par les analyses économiques de Felix Morrow, hétérodoxes au sein de l'Internationale. En effet, l'analyse économique et politique majoritaire au sein de l'Internationale était celle formulée par Pierre Frank et Ernest Mandel. Elle se fondait sur les prédictions de Trotsky et tablait sur un effondrement imminent du capitalisme après la guerre, sur la chute de l'URSS, et sur l'imminence d'une troisième guerre mondiale³². À l'inverse, la théorie formulée par Felix Morrow était que, dans le nouvel ordre mondial, le capitalisme aurait appris de ses leçons et utiliserait la social-démocratie comme un instrument de contrôle des masses, et que le choix n'était plus entre la dictature ou le socialisme :

...la pression des travailleurs américains sera contrée par un changement de paradigme dans les manœuvres de l'impérialisme des USA, plutôt que de s'appuyer sur des Franco, il s'agira pour celui-ci de s'appuyer sur les sociaux-démocrates et autres partis réformistes, en d'autres termes, de se

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*, p. 109.

²⁹ Nous développons ce point dans le chapitre 1 de la troisième partie de cette thèse.

³⁰ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 81.

³¹ Cette analyse trouvait, en partie, son origine dans l'invasion de la Finlande par l'URSS.

³² FRANK Pierre, « The Imperialist War and Revolutionary Perspectives », *Fourth International*, vol. 6, n°2, février 1945, pp. 56-61.

reposer sur la démocratie bourgeoise [...]. « Le choix du point de vue Roosevelt-Churchill est entre un gouvernement de type franquiste ou le spectre de la révolution socialiste ». Cette analyse est incorrecte car ces deux choix ne sont pas les seuls auxquels la stratégie capitaliste est limitée. Roosevelt et Churchill sont malheureusement bien plus flexibles que les auteurs de la résolution proposée par le sous-comité.³³

Les analyses de la minorité formulées par Morrow étaient en accord avec celles formulées par la direction du RCP britannique, qui expliquait que la fin de la guerre entraînerait une période de stabilisation économique soutenue par une démocratie bourgeoise. L'opposition de la direction du SWP américain à celle du RCP était telle qu'elle accusa sa propre minorité de fournir des armes théoriques à Jock Haston et Ted Grant dans leur combat contre la minorité Healy³⁴.

2. Les débats tactiques entre la majorité Grant/Haston et la minorité Healy

En Grande-Bretagne, les débats animant l'Internationale se traduisirent par des débats tactiques. Après l'épisode de Neath et la victoire du parti travailliste aux élections législatives de 1945, il apparut très clairement que le RCP était sur la voie du déclin en nombre de militants. De plus, le gouvernement travailliste de Clément Attlee était en train d'appliquer les mesures socialistes de son programme : nationalisations³⁵ (banque d'Angleterre en 1946, charbon, rail et téléphones en 1947, gaz et électricité en 1948), fin du gouvernement de coalition (prenant de court les trotskystes qui avaient fait de ce point l'une de leur principales revendications), remise en question des lois coercitives du mouvement ouvrier (annulation du *Trades and Dispute Act* de 1927 ayant servi à condamner les leaders du RCP en 1946),

³³ « ...The pressure of the American workers will be countered by a change in manoeuvres of US imperialism, changing from leaning on the Francos to leaning on the Social Democrats and other reformist parties, i.e., leaning on bourgeois-democracy.

[...] The choice, from the Roosevelt-Churchill point of view, is a Franco-type government or the spectre of the socialist revolution." [is a] False [analysis] because the two choices are not the only ones to which capitalist strategy is limited. Roosevelt-Churchill are unfortunately much more flexible than are the writers (la majorité Cannon) of the subcommittee resolution. » MORROW Felix, « the first phases of the coming European revolution », *Internal Bulletin*, Socialist Workers Party, vol. 6, n°4, septembre 1944.

³⁴ GRANT Ted, *History of ... op. cit.*, p. 131.

³⁵ Il faut néanmoins noter que les nationalisations opérées par le gouvernement travaillistes se font sur le modèle socialiste corporatiste et donc ne dépendent pas d'une gestion démocratique ouvrière comme revendiquée par les socialistes révolutionnaires.

création d'une sécurité sociale (création du NHS en 1946 en s'appuyant sur les recommandations du rapport Beveridge de 1942³⁶). L'application d'un programme économiquement keynésien entraîna le contentement des masses vis-à-vis de l'action du parti travailliste (et même si celui-ci ne fut pas réélu à la suite des élections de 1951, sa part des suffrages exprimés avait tout de même augmenté, passant de 48% à sa victoire en juillet 1945 à 48,8% en octobre 1951). Ainsi, il devint difficile pour le parti trotskyste de recruter sur le mécontentement des masses vis-à-vis du parti travailliste, qui devint plus populaire que jamais³⁷. Comme à chaque période de « creux » en termes de contestation sociale, les partis révolutionnaires passent de la pratique d'une tactique à la discussion de cette même tactique, aboutissant souvent à des scissions.

Ainsi, le *Revolutionary Communist Party* commença à perdre des membres à partir de l'élection du gouvernement travailliste. Cette perte entraîna de nombreux débats sur la tactique à adopter. Cependant, comme il a été établi précédemment, les débats de la section britannique ne furent qu'une répétition de ceux animant le parti mondial des trotskystes. Dans le cas de la section britannique, il apparut rapidement que l'enjeu principal de ces débats était la question de l'entrisme : fallait-il continuer le travail indépendant ou, au contraire, fallait-il retourner au sein du parti travailliste ? Deux facteurs conditionnèrent les différentes parties, un facteur local et un facteur international : l'état du parti travailliste et du RCP, et les perspectives économiques mondiales imminentes. La minorité, organisée autour de Healy et Goffe, était partisane d'un retour au sein du parti travailliste alors que la majorité Haston-Grant défendait l'idée de continuer le travail indépendant.

En ce qui concerne le premier facteur, celui de l'état du parti travailliste, les arguments présentés dès le mois de juillet 1945 par la minorité revenaient sur la stratégie de travail entrisme fractionnel, qui était dans les statuts du RCP subordonné au travail du parti indépendant. Le nouveau programme proposé par la minorité se présentait ainsi :

...Si le RCP devait, à un certain point, dans le futur, entrer au parti travailliste, alors la conclusion logique serait qu'au lieu de faire agir la fraction dans une perspective de scission vers le parti indépendant [...],

³⁶ MOTARD Anne-Marie, *Le parti travailliste britannique, des origines au XXIe siècle : la continuité sous le changement*, Paris : Ellipses, 2009, pp. 72-77.

*celle-ci devrait s'atteler à la préparation d'une entrée totale du RCP. Voilà notre position.*³⁸

Ce programme était soutenu par les arguments suivants :

*Rien n'indique clairement que nous soyons en train d'assister à un tel développement [ndlr : le mouvement des masses vers le parti travailliste] aujourd'hui. Pendant une certaine période durant la guerre, nous fûmes forcés de mener une propagande indépendante car le parti travailliste était stagnant. Mais la situation a maintenant totalement changé, et nous devons réagir en conséquence. À moins que vous ne puissiez démontrer comment les réussites du militantisme indépendant lors des dernières années fournissent les preuves nécessaires démontrant qu'il est possible de se passer d'une entrée totale, alors il ne peut y avoir aucune différence entre nous.*³⁹

Ici, l'analyse de Gerry Healy fait écho à celle formulée par Ted Grant dans le document *Preparing for Power* sur le parti travailliste en 1942, à l'époque de la WIL. Dans ce document, Ted Grant expliquait qu'effectuer un entrisme total au sein d'un parti travailliste en pleine hémorragie militante serait revenu à couper le lien entre les révolutionnaires et les masses⁴⁰. Dès ce moment, l'entrisme devrait être limité à une action fractionnelle et au service du groupe indépendant. C'est cette perspective qui avait été reprise dans le document de fusion/création du RCP en 1944. Cette remise en question de la stratégie fractionnelle de la part de la minorité entraîna des échanges intempestifs entre celle-ci et la direction du RCP. Le 20 juillet 1945, le bureau politique du parti répondra dans un document de 33 pages à Gerry

³⁷ GRANT Ted, *History of ...op. cit.*, p. 163.

³⁸ « But if the RCP has to enter the Labour Party at some time in the future then the conclusion should obviously be that, instead of the fraction operating in accordance with the perspective of a split to the independent party [...], it should conduct its work as a preparation for the total entry of the RCP. That is our position. » HEALY Gerry, « *An open letter to the Central Committee* », 18 juillet 1945. MRC : MSS.75/3/4/32.

³⁹ « Is it not perfectly clear that we are witnessing such a development today for a certain period during the war we were forced to conduct independent propaganda work because the Labour Party was stagnant. But the situation is now entirely changed and we must orientate accordingly. Unless you can show that the successes of open work in the last few years supply the necessary evidence that it may be possible to by-pass total entry, then there can be no differences between us. » *Ibid.*

⁴⁰ GRANT Ted, « *Preparing for Power, Revolutionary Perspectives and the Tasks of the Fourth Internationalists in Britain: the Labour Party Tactic* », *Workers' International News*, vol. 5 n°6, septembre 1942, pp. 20-23.

Healy en lui expliquant que le tournant des masses vers le parti travailliste n'était pour le moment qu'électoral :

Où est cette « aile gauche du parti travailliste » vers laquelle le camarade Healy veut que nous « orientations notre organisation » et avec qui souhaitez-il que nous « commençons une relation amicale » ? Comment celle-ci se manifeste-t-elle ? À ces questions n'est proposée pas même l'ombre d'une réponse [...] En ce moment, la résurgence de l'intérêt pour le parti travailliste s'est manifestée dans le champ électoral. Cependant, aucun développement observable sur lequel nous pourrions fonder un pronostique n'a eu lieu au sein de la vie politique et organisationnelle du parti travailliste. Clairement, aucune aile gauche de quelque importance que ce soit et qui mériterait une attention particulière de notre parti n'a émergé.⁴¹

Cette thèse était étayée par des éléments indiquant, pour la direction, qu'un mouvement inverse se produisait :

Dans les régions les plus avancées, dans lesquelles nous espérons faire le plus de recrutements, les sections travaillistes restent exsangues, probablement à cause du cynisme avec lequel les travailleurs éclairés traitent les dirigeants travaillistes. Il serait alors anathème de fonder notre tactique actuelle sur les possibilités de demain quand les conditions objectives indiquent le besoin d'une autre tactique.⁴²

L'histoire montra que l'analyse formulée par la direction du parti n'avait pas su saisir les mutations qui animaient le parti travailliste au lendemain de la guerre. La participation du

⁴¹ « Where is this “left wing of the Labour Party” to which Comrade Healy wants us to “turn the organisation” and with whom he wants us to “open friendly relations”? How does it manifest itself? To these questions there is not the shadow of an answer. [...] At the moment the mass swing to Labour has reflected itself in the electoral field. As yet no appreciable developments have taken place in LP organisational and political life upon which to make a clear prognosis. Certainly no left wing has emerged of any significance which requires the special attention of the Party. » RCP, « 1945 Conference discussion : “Entry” and the revolutionary party, PB reply to the discussion », *Internal Bulletin*, 20 juillet 1945, p. 25. MRC : MSS.325/32/F45(8).

⁴² « In the more advanced areas, where we hope primarily to make recruits, the Labour Party branches remain largely moribund, due undoubtedly to the cynicism with which the advanced workers regard the Labour Leaders. It would be monstrous, therefore, to base our tactics of today on the possibilities of tomorrow when the concrete conditions indicate the need for different tactics. » *Ibid.*, p. 27.

parti travailliste au gouvernement de coalition pendant la guerre fut une expérience fondatrice pour celui-ci⁴³. Ce gouvernement lui permit de construire une relation solide avec la population britannique (reflétée par les excellents résultats obtenus par le parti lors des trois élections législatives suivantes : 1945, 1950, 1951). Le parti avait d'ailleurs déjà entamé une mutation vers la logique de parti attrape-tout avec une rhétorique héritée de son passé de parti ouvrier. À l'exception d'Aneurin Bevan, la plupart des grands cadres du parti dans les années 1950 ne sont plus issus de la classe ouvrière mais de la bourgeoisie, et l'émergence de ce qui sera le courant gaitskellite commençait déjà à sérieusement évaluer la possibilité de faire disparaître la clause IV⁴⁴ des statuts du parti travailliste⁴⁵. La direction du RCP interprétait le mouvement du parti travailliste d'après-guerre comme un mouvement vers la droite. Cela fut une mésestimation importante, comme évoqué plus haut, le parti travailliste sut saisir le moment et réussit à mettre d'accord les ouvriers du pays.

Ce qui est intéressant ici, et paradoxal, c'est de noter que la majorité du RCP s'était toujours refusée aux analyses catastrophistes formulées par l'Internationale, qui prédisait un retour à la guerre mondiale, au fascisme ou à la révolution socialiste imminente. Au contraire, la direction du RCP avait, dès 1945, expliqué que la guerre serait suivie d'une période de croissance économique, mise au service du peuple par la bourgeoisie qui utiliserait comme armes les partis sociaux-démocrates pour obtenir la paix sociale. Il semble que la direction du RCP s'était arrêtée à ce point de l'analyse et n'avait pas su anticiper en 1945 que le gouvernement travailliste agirait vraiment en prenant des mesures socialistes, et avait plutôt compté sur la traditionnelle « désillusion » des masses vis-à-vis de la social-démocratie. La solution proposée par la direction était d'élever le niveau de conscience de classe en attendant une situation plus favorable :

Avec ces conditions, il s'agissait de la question de préserver nos forces, de défendre des idées fondamentales et d'augmenter le niveau de

⁴³ PUGH Martin, *Speak for Britain... op. cit.*, pp. 278-285.

⁴⁴ La clause IV des statuts du parti travailliste telle qu'elle fut écrite en 1918 indiquait que l'objectif du parti était la socialisation des moyens de production, de distribution et d'échanges. Elle fut ultimement réécrite en 1994 sous le leadership de Tony Blair. La nouvelle mouture de la clause IV ne contenait plus de références à la socialisation de l'économie.

⁴⁵ Pour plus d'information sur les débuts de la contestation de la dimension socialiste des statuts du parti travailliste voir : HASELER Stephen, *The Gaitskellites: Revisionism in the British Labour Party, 1951-64*, Londres: Macmillan, 1969.

*connaissances théoriques des personnes sur lesquelles nous exerçons une influence.*⁴⁶

Lorsque la direction du RCP se rendit compte de son erreur, elle refusa tout de même l'entrée au parti travailliste proposée par Healy en expliquant que ses motivations et son analyse étaient incorrectes. Cependant, le déclin de l'organisation confortait les prises de positions de Healy aux yeux de ses membres et ses idées gagnèrent du terrain. Il semble que Gerry Healy renforça son analyse catastrophiste de la situation politique mondiale et économique en Europe :

*La position mondiale de l'impérialisme britannique a été ébranlée pendant la guerre avec la perte, au profit des États-Unis, de la plus grande partie des points stratégiques et des marchés outremer. Le déclin des revenus issus des investissements étrangers, des transports et d'autres services nécessite une réduction des importations, et diminuera de manière absolue le niveau de vie des classes populaires.*⁴⁷

Les analyses de la minorité du RCP semblaient être calquées sur les positions léninistes du début des années 1920 formulées par le CPGB. Il s'agissait de construire une aile gauche au sein du parti travailliste pour affronter la direction du parti en proposant le programme de transition en face du programme réformiste. L'une des grandes différences entre l'analyse formulée par la minorité Healy/Goffe par rapport à celle de la majorité Grant/Haston était que, selon la minorité, les éléments les plus avancés de la classe ouvrière (comprendre : les plus révolutionnaires) étaient déjà retournés au sein du parti travailliste et ne demandaient alors plus qu'une direction révolutionnaire. En fin de compte, l'affrontement entre les deux perspectives ne constituait pas qu'un combat sur l'orientation tactique, mais bien un affrontement entre deux visions du parti travailliste d'après-guerre.

⁴⁶ « Under these conditions, it was a question of holding on to our forces, defending the fundamental ideas and raising the theoretical level of those people we could influence. » GRANT Ted, *History of ...op. cit.*, p. 164.

⁴⁷ « The world position of British Imperialism has been undermined during the war by the loss to the United States of the major part of its overseas assets and markets. The decline of income from foreign investments, shipping and other services necessitates a reduction in imports and will thus lower absolutely the living standards of the working class". » HEALY Gerry, FINCH Harry, GOFFE John & LAWRENCE John, « The turn to mass work » in *RCP Internal Bulletin*, 17 juillet 1946. MRC : MSS.325/S/43/16.

L'analyse formulée par Healy trouvait son origine dans les thèses d'Ernest Mandel, l'un des principaux économistes du Secrétariat International de la Quatrième Internationale. Mandel défendit la thèse de Healy en expliquant que l'analyse de la majorité du RCP, prédisant une période de revitalisation de l'économie capitaliste, était erronée car elle supposait un boom économique au niveau européen. L'Internationale expliquait qu'au contraire, l'économie capitaliste mondiale stagnerait et s'effondrerait dans les années à venir. Pierre Frank, qui devint l'un des principaux stratèges du Secrétariat International, expliqua alors qu'il n'y avait aucune perspective révolutionnaire possible pour un parti indépendant⁴⁸. Cette analyse fut rapidement complétée en 1951 par celle de Michel Pablo sur la situation politique mondiale, prédisant un effondrement du bloc soviétique et un grand conflit mondial⁴⁹. Les analyses de Mandel, Frank et Pablo proposaient comme solution l'entrisme au sein des grands partis sociaux-démocrates de la classe ouvrière, voire au sein des partis communistes.

Malgré un soutien accru en 1946, la minorité Healy ne comptait toujours pas assez de militants pour renverser la direction du RCP (selon Ted Grant, Healy bénéficiait du soutien d'entre 60 et 70 membres du RCP sur un total de 350). Le comité exécutif du Secrétariat International passa alors à l'action au cours du mois de juin 1946, en votant une résolution demandant au RCP d'entrer au sein du parti travailliste⁵⁰. Ce soutien direct de l'Internationale à la minorité de sa section britannique ne fut que le début d'une longue série de manœuvres pour renverser la direction du RCP et faire de Gerry Healy le leader des forces trotskystes britanniques.

3. Les premières grandes recommandations de l'Internationale contre la majorité du RCP.

Une lettre du comité central de la Quatrième Internationale intitulée *A turn towards the Labour party masses is becoming ever more urgent* fut publiée dans le bulletin interne du RCP du mois de mars 1947⁵¹. Cette lettre fut envoyée à la section britannique lors du mois de janvier, soit deux mois plus tôt. Elle fut publiée plus tard pour permettre à la majorité

⁴⁸ GRANT Ted, *History of... op. cit.*, p. 164.

⁴⁹ PABLO Michel, « Where are we going », *SWP International Information Bulletin*, mars 1951, pp. 1-8.

⁵⁰ GRANT Ted, *History of... op. cit.*, p. 164.

⁵¹ Lettre du Secrétariat International au comité central du RCP, « *A turn towards the Labour Party masses is becoming ever more urgent* », publiée dans le *RCP Internal Bulletin*, mars 1947. MRC : MSS.325/S/43/19. Annexe 15.

Grant/Haston de publier sa réponse en même temps. La lettre du secrétariat remettait en question toutes les analyses formulées précédemment par la section britannique. La première moitié (environ sept pages) constituait une réponse à l'analyse de la majorité expliquant que les conditions propices à l'entrisme telles que formulées par Trotsky n'étaient pas présentes. Voici un tableau synthétisant les deux analyses :

Condition	Analyse de la majorité Haston/Grant	Contrepoint du Secrétariat International
Le pays entre dans une période prérévolutionnaire	Situation différente de 1929, consensus politique autour de l'action du parti travailliste	La victoire massive du parti travailliste dans les urnes est le symptôme d'une radicalisation importante des masses
Le pays entre dans une crise économique majeure	Il n'y a pas de crise dans l'immédiat, la Grande-Bretagne rentre dans une période de boom économique	La crise économique va être mondiale et intense, la Grande-Bretagne a perdu ses marchés au profit des États-Unis
Création d'un courant centriste, radical au sein des partis de masse de la social-démocratie	Aucune opposition concrète ne s'est organisée face à la direction Attlee	L'opposition existe mais n'est pas encore organisée et donc n'est pas encore visible
Incapacité du parti révolutionnaire de croître ou d'influencer les masses en dehors depuis l'extérieur des appareils de la social-démocratie	Les expériences passées ont montré que cette condition n'a jamais permis aux groupes britanniques de croître quand ils entraient au sein du parti travailliste	Argument invalide car les problématiques et la situation ne sont plus les mêmes aujourd'hui qu'auparavant

Tableau 5 : Résumé des positions de la majorité et de la minorité du RCP en 1947 (source : auteur)

L'argumentation du Secrétariat International trouvait ses fondements dans l'interprétation du récent vote massif pour le parti travailliste comme le signe d'une radicalisation des masses ouvrières. La question soulevée était donc de savoir s'il était possible d'utiliser l'appareil du parti travailliste pour aller au contact de ces masses, réputées en demande de plus d'actions collectives, de les éduquer puis de les rallier aux idées de la révolution prolétarienne. Il semble que l'Internationale avait elle-même tiré les leçons des tentatives d'entrismes passées :

Là où, auparavant, l'entrée des révolutionnaires au sein du parti travailliste, imposée par la nécessité, avait des objectifs limités et mieux définis (la conversion idéologique d'un nombre restreint de couches de travailleurs éclairés vers le trotskysme ou le communisme, des recrutements d'individus pour le parti révolutionnaire se préparant à l'action en dehors du parti travailliste), la situation actuelle impose de nouveaux objectifs à l'entrée : la mise en mouvement de l'ensemble de la classe ouvrière éclairée britannique sur le chemin de l'action révolutionnaire, cette fois, dans le cadre du parti travailliste lui-même.⁵²

L'emphase sur le cadre du parti travailliste semble ici faire écho au fait que les précédentes expériences entrismes en Grande-Bretagne s'étaient toujours construites autour d'une certaine indétermination du canal par lequel la révolution prolétarienne devait se passer. En effet, les différentes scissions, d'abord celle du *Marxist Group*, puis celle du *Bolshevik-Leninist Group*, s'étaient réalisées autour du débat ILP/parti travailliste. Après la guerre, l'ILP n'était plus qu'une carcasse vide, probablement à cause du fait que son pacifisme se révéla en inadéquation avec les attentes de la classe ouvrière, qui était persuadée de la nécessité de participer à une grande guerre contre le fascisme. Cette analyse permet d'expliquer les trajectoires différentes en termes de croissance du parti communiste (forte croissance, position pro-militariste) et de l'ILP (hémorragie militante, position pacifiste). Avec la fin de l'ILP et la fin du Komintern en 1943, il paraissait évident pour les trotskystes du Secrétariat International

⁵² « Whereas previously, the entry of revolutionists into the Labour Party of necessity had more circumscribe and limited objectives – the winning over of relatively restricted layers of advanced workers to the programme of Trotskyism or Communism, individual recruitment for the revolutionary party preparing for action outside the limits of the Labour Party – the present situation sets new objectives for entry : the setting into motion of the entire awakened British working class along the path of revolutionary action, this time within the framework of the Labour Party itself. », *Ibid.*

que la révolution britannique passerait par les canaux du parti travailliste. Une autre différence importante se situait sur la longueur de l'activité entriste :

*L'entrée au parti travailliste signifie donc pour les trotskystes une campagne de longue durée. La tâche n'est pas tant la conversion d'individus ici et là aux idées du programme trotskyste, que la capture de sections entières de travailleurs au sein du parti travailliste et des syndicats qui y sont affiliés et la mise en mouvement vers la révolution sur la base de revendications transitoires...*⁵³

La demande formulée dans ce paragraphe par le Secrétariat International est intéressante à plusieurs égards. C'est la première fois qu'une entrée est conçue sur le long terme et les germes de l'entrisme *sui-generis*, c'est-à-dire sur le très long terme et de manière secrète, qui caractérisa certains entrismes d'après-guerre, étaient déjà présents. Toutes les entrées précédentes au sein des différents partis britanniques avaient été conçues avec une perspective de scission à plus ou moins long terme et aucune de ces entrées ne fut totalement secrète. Ici, le secrétariat ne recommandait pas la conversion des militants travaillistes en militants trotskystes, la question du programme maximal était rejetée et il s'agissait donc d'éduquer les militants à la révolution prolétarienne en les approchant par des revendications transitoires.

L'activité entriste qui devait être menée fut qualifiée d'illégal par l'Internationale elle-même, et des consignes organisationnelles étaient déjà amorcées dans le document : des objectifs définis, une position fixe et un rattachement à une structure spécifique pour chaque individu, une coordination entre les différents infiltrés pour lancer les mêmes campagnes et mots d'ordres à différents points du parti hôte. *De facto*, les recommandations de l'Internationale étaient incompatibles avec un travail indépendant, et il était évidemment impossible de les appliquer via un simple travail de fraction. Peut-être cela pouvait expliquer en partie les réticences des cadres du RCP à suivre ces recommandations : elles se traduisaient en fait, purement et simplement, en une demande de dissolution du RCP. L'Internationale se défendit de pratiquer une forme de liquidation :

⁵³ « Entry into the Labour Party today therefore signifies for the Trotskyists a campaign of relatively long duration. The task is not so much the winning over of individuals here and there to the full program of Trotskyism at the moment, but the winning over of whole sections of the workers in the Labour Party and in the trade unions affiliated with it to revolutionary action on the basis of transitional demands... », *Ibid.*

... le contrôle par le parti sera assuré à chaque étape de l'exécution [...], l'entrée, loin d'impliquer une dissolution ou même un relâchement du cadre révolutionnaire, signifie un resserrement des processus de contrôle et de l'activité de bout en bout [...]. Chaque membre doit comprendre qu'il ou elle prend part à une action coordonnée avec pour objectif l'installation du parti à la tête des masses révolutionnaires.⁵⁴

Cette nouvelle pratique de l'entrisme était le fruit des réflexions de Michel Pablo et Pierre Frank, qui furent les principaux instigateurs de la méthode illégaliste et *sui-generis* de l'entrisme. La longueur du document et son ton impératif témoignaient des difficultés de compréhension entre le Secrétariat International et sa section britannique, qui finalement firent exploser la section dans les deux années suivantes. En effet, les cadres du RCP étaient frileux quant à l'entrisme. Leur expérience, avec la WIL, avait montré que les seuls succès du trotskysme britannique, même si limités, s'étaient réalisés en dehors du parti travailliste et, dans une certaine mesure, en dehors des recommandations de l'Internationale. C'est peut-être pourquoi celle-ci expliqua, à la fin de sa lettre, que la nécessité de l'entrée n'était pas due à un quelconque principe démocratique, mais plutôt à un contexte particulier. Cette indication constitua en fait une certaine ironie dramatique car l'Internationale fit fi de ses propres principes démocratiques lorsqu'elle scinda de force sa section britannique face aux réticences de celle-ci à entrer au parti travailliste.

4. La résistance de la majorité aux premières pressions de l'Internationale

Dans le même *Internal Bulletin* fut publiée la réponse de la majorité aux injonctions de l'Internationale à dissoudre le RCP dans le parti travailliste. Les arguments formulés par le Secrétariat International y furent démontés point par point.

Le premier argument était celui, cher à Pablo, Frank et Mandel, que la Grande-Bretagne rentrait dans une situation de crise économique intense dans laquelle les antagonismes de classe y seraient exacerbés. La direction du RCP répondit en prenant à part chaque secteur de

⁵⁴ « ... party control will be assured at each step of the execution [...], entry, far from signifying dissolution or even a loosening up of the revolutionary cadre, means a tightening up of control and activity all along the line. [...] Every member must feel that he or she is entering into a planned action on the road to place the party at the head of the revolutionary masses. », *Ibid.*

l'activité économique britannique, et se montra très rebelle à l'égard de l'Internationale en expliquant que leur mauvaise compréhension de la situation découlait d'une mauvaise compréhension de la théorie marxiste. L'argument déployé par la majorité du RCP était qu'il n'y avait pas de limite à la production capitaliste, et que les processus de destruction des marchés étaient inhérents au fonctionnement capitaliste reposant sur un cycle de destruction/reconstruction (dans l'idée des cycles Kondratieff/Juglar). Pour la section britannique, le parti mondial avait commis l'erreur d'interpréter la crise britannique comme une crise de surproduction, alors qu'en fait il s'agissait d'une crise de sous-production et donc sans potentialité révolutionnaire⁵⁵. Selon les thèses de la majorité du RCP, le pouvoir d'achat des Britanniques avait augmenté à l'issue de la guerre (par la fin des restrictions), et le marché échouait à fournir ce que les citoyens désiraient, non pas par diminution du niveau de vie de ceux-ci, mais plutôt par incapacité de l'appareil productif à le produire. Le secrétariat aurait également commis l'erreur de penser que la diminution globale de la part de la valeur ajoutée revenant aux travailleurs indiquait nécessairement une dégradation de leurs conditions de vie ce qui, pour la majorité, était un non-sens mathématique. En effet, si la part de la valeur ajoutée attribuée aux salariés diminue mais que la croissance globale augmente plus rapidement que cette part ne diminue, alors, effectivement, la valeur ajoutée en volume récupérée par les salariés aura augmenté. Cette réponse fut étayée par une analyse du rôle cogestionnaire du gouvernement travailliste dans l'économie d'après-guerre, notamment par sa nationalisation des secteurs stratégiques de l'économie britannique (transports, énergie, communication et finance) :

Lors du développement normal du capitalisme libre, les conditions du marché déterminaient les flux de capitaux et la relation entre les moyens de production et les moyens de consommation. La « planification » du gouvernement travailliste et sa manipulation des priorités et de la finance perturbent les pratiques habituelles du marché, mais seulement de manière limitée. Sur le long terme, la valeur des moyens de production doit être

⁵⁵ Dans la théorie marxiste, la chute du capitalisme ne peut être due qu'à ses propres contradictions. L'une de celle-ci est la présence de crises de surproduction. Ces crises ont donc un potentiel révolutionnaire. Voir MARX Karl, *Le Capital : Livre II et III*, Chapitre XIV, Paris : Gallimard, 2008.

*absorbée par une augmentation substantielle de la consommation.*⁵⁶

La situation d'après-guerre en Grande-Bretagne était plus proche de l'interprétation formulée par la majorité de la section britannique. La conclusion de cette réponse fut que l'entrisme était une stratégie à rejeter. Selon Sam Bornstein et Al Richardson, la section britannique avait su formuler une analyse correcte de la situation, mais n'en avait pas tiré la bonne conclusion. La direction du RCP n'avait pas saisi à quel point la petite taille du parti et son manque de capacité à convaincre en période de succès du parti travailliste condamnait la section britannique à une disparition rapide. La minorité du parti poursuivit ses charges à l'encontre du bureau politique qui, en réponse, tenta de clore définitivement la discussion sur l'entrisme, lors du congrès annuel du parti⁵⁷. Cette tentative fournit des arguments supplémentaires à la minorité, qui saisit l'opportunité pour attaquer la direction sur le manque de démocratie interne au sein du parti et la força ainsi à se justifier sur cette question⁵⁸. Selon Martin Upham, quelle que fut l'issue de ce débat, il était déjà clair que l'effet sur le parti était délétère : l'hémorragie militante continuait et l'activité du parti était paralysée par ces discussions⁵⁹. En effet, aucun des bulletins internes au parti entre le début de l'année et l'été 1947 ne portait sur un autre sujet que celui de l'entrisme ; il semble que le RCP de 1947 répétait les erreurs de la RSL, démontrant ainsi que toute période d'inactivité militante se transformait en montée du factionnalisme dans les partis de petite taille de l'extrême gauche britannique⁶⁰. La tentative de la direction du RCP de clore le débat permit à l'Internationale d'intervenir plus directement dans la vie organisationnelle du parti.

⁵⁶ « In the normal development of free capitalism, the market conditions determined the flow of capital and the relation between the elements of means of production and means of consumption. The "planning" of the Labour Government and its manipulation of priorities and finance disrupts the normal practice of the market, but only within certain limits. In the long run, the value of the means of production must be incorporated in a tremendous amount of means of consumption. » Bureau Politique du Revolutionary Communist Party, « The real situation in Britain – A reply to the IS by the Political Bureau, RCP for the Central Committee », *Internal Bulletin, RCP*, mars 1947, p. 27. MRC : MSS.325/S/43/19.

⁵⁷ GRANT Ted, *History of... op. cit.*, p. 171.

⁵⁸ LEE Mildred, « *On the limitation of the discussion on "Entry"* », circulaire interne au RCP, date inconnue. MRC : MSS.75/3/4/65.

⁵⁹ UPHAM Martin, *op. cit.*

⁶⁰ Dans les fait, c'est encore le cas dans les années 2010-2020 avec par exemple la scission de *Socialist Alternative* d'avec le *Socialist Party*.

C. L'ingérence de l'Internationale au sein du RCP

1. Le fractionnement forcé du RCP

Les 14 et 15 juin 1947, les partisans de la minorité pro-entrisme se constituèrent officiellement en faction et publièrent une lettre ouverte au bureau politique, dans laquelle ils demandèrent le droit d'effectuer un entrisme fractionnel au sein du parti travailliste⁶¹. Cette lettre présentait un tournant dans les manœuvres de la minorité car elle constituait officiellement, pour la première fois, un appel concret au comité exécutif de l'Internationale pour intervenir dans la vie démocratique de la section britannique :

*Nous organisons une faction regroupant tous ceux en faveur de l'entrée sur la base du programme de la Quatrième Internationale, dans le but d'obtenir le plus grand soutien possible lors du prochain congrès. Dans le cas où la faction n'obtiendrait pas la majorité, alors, confiants en la justesse de la tactique entriste, nous demanderons au comité exécutif de l'Internationale de réorganiser la section britannique de manière à permettre aux défenseurs de l'entrisme de travailler au sein du parti travailliste sous leur propre contrôle et supervisés par le Secrétariat International.*⁶²

De manière générale, cette demande est très originale en politique. Ici, la minorité avait anticipé la défaite qui lui fut infligée à la suite de sa proposition au congrès annuel du parti⁶³ (28 voix contre 7), et demandait à l'autorité supérieure, l'Internationale, d'effectuer elle-même un fractionnement du groupe britannique. La majorité du RCP publia un communiqué pour dénoncer les agissements de la minorité, qu'elle accusa de se comporter de manière irresponsable :

La minorité déclare, dans le paragraphe 5, que si elle n'obtient pas la majorité lors du prochain congrès de 1947, elle demandera au comité

⁶¹ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International...* op.cit. , p. 195.

⁶² « We are organising a faction of all those in favour of entry on the basis of the programme of the Fourth International, for the purpose of gaining the greatest possible support by the next Congress. In the event of the faction not gaining a majority, then confident in the correctness of the entrism tactic, we shall request the I.E.C. to so organise the British Section as to allow the supporters of entry to work within the Labour Party under their own control subject to the supervision of the I.S. » Minorité du RCP, « *Statement from the National Conference of Minority Supporters in London on June 14th and 15th* ». MRC : MSS.325/30/E47(8).

exécutif de l'Internationale de réorganiser la section britannique de manière à permettre aux défenseurs de l'entrisme de travailler au sein du parti travailliste de manière autonome. Tous nos membres savent très bien que la minorité ne gagnera jamais la majorité au congrès. Cette déclaration ne constitue ainsi rien de moins qu'un ultimatum : acceptez l'entrisme ou alors nous diviserons le parti en deux groupes.

*Tout membre loyal du RCP, qu'il se réclame de la majorité comme de la minorité, doit dénoncer cet ultimatum comme criminellement irresponsable et doit combattre la menace d'une scission par tous les moyens à sa disposition.*⁶⁴ (Soulignage déjà présent dans le texte original)

Ce document est révélateur de plusieurs éléments. Premièrement, il apparaît que même après trois années de débats intenses (qui auraient, selon les entretiens menés par Bornstein et Richardson, occupé la totalité de la vie interne du parti en 1947 au point d'épuiser les militants en charge des publications internes)⁶⁵, la minorité n'avait pas su convaincre les militants. Le résultat du débat ne fut donc qu'une paralysie de l'appareil militant du parti. Le deuxième élément est que ce document révèle l'étendue des concessions effectuées par la majorité à la minorité entriste : publication de la totalité de ses communications ainsi qu'un droit de réponse total (quitte à publier des bulletins internes dédiés et hors du rythme normal de publication pour lui en offrir la possibilité). De plus, il semble également transparaître dans ce document que le droit d'agir au sein du parti travailliste (présent dès la fondation du RCP) avait été accordé aux leaders de la minorité pour qu'ils puissent prouver au parti l'intérêt de la tactique entriste. De façon assez notable, aucun document produit par la minorité ne fait mention de cette pratique et ne fait état du bilan des agissements de la maigre cellule déjà implantée au sein du parti travailliste en 1944. Le troisième élément est l'exposition du

⁶³ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 195.

⁶⁴ « The minority declare, in Paragraph 5, that if they do not get a majority at the forthcoming 1947 Congress, they will request the IEC to so organise the British Section as to allow the supporters of entry to work within the Labour Party under their own control. Every member knows that the Minority will not gain a majority at the Congress. **This declaration, therefore, is nothing short of an ultimatum: adopt the entrist tactic or we split the Party.**

Every loyal member of the RCP, majority and minority alike, must brand this ultimatum as criminally irresponsible, and combat the threat to split with every possible means. » Bureau Politique du Revolutionary Communist Party, « *Statement of the Political Bureau on the Minority Threat to Split the Party* », 27 juin 1947, p. 2. MRC : MSS.325/30/E47(1).

document produit par la minorité, comme à la fois une menace pour l'intégrité du parti (fractionnement ou scission), et comme le produit des manigances de l'Internationale au sein de la section britannique :

Il est rapporté que la question d'organisations séparées avait été le sujet de discussions entre le camarade Stuart, représentant du Secrétariat International, et les dirigeants de la minorité à l'occasion de sa visite récente, juste avant le congrès de la minorité. Nous avons fait appel au Secrétariat International, en lui demandant de produire un communiqué sans ambiguïté quant à son attitude et de prouver immédiatement qu'il n'a pas l'intention d'organiser une scission.⁶⁶

Ainsi, le conflit entre la direction du RCP et l'Internationale était devenu public. De nombreux échanges eurent lieu au cours du mois d'août, durant lesquels l'Internationale attaqua de nombreuses fois la direction du RCP en l'accusant de s'opposer aux positions du parti mondial à cause de son ancienne appartenance à la WIL. Des leaders du RCP, pourtant ex-RSL, soutinrent alors la direction, dédouanant celle-ci des accusations d'agir sur la base de sentiments personnels.

Finalement, le 4^{ème} plenum de l'Internationale vota une résolution imposant au RCP d'accepter le fractionnement et de permettre à la faction minoritaire de rentrer au parti travailliste :

Pour cette raison, et de plus avec l'intention de persuader les camarades britanniques de la justesse de son orientation par l'exemple pratique, le Comité International Exécutif se déclare en faveur de l'entrée de la

⁶⁵ Les propos recueillis furent ceux de Mildred Lee et Jock Haston, reproduits dans BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 199.

⁶⁶ « It is reported that the question of separate organisations was discussed between Comrade Stuart, I.S. representative and the leaders of the Minority on the occasion of his recent visit, just prior to the Minority Conference. We have called upon the I.S. to make an unambiguous statement as to its attitude and to immediately repudiate the threat of a split. » Bureau Politique du Revolutionary Communist Party, « *Statement of the Political Bureau on the Minority Threat to Split the Party* », 27 juin 1947, p.2. MRC : MSS.325/30/E47(1).

*minorité du RCP au sein du parti travailliste.*⁶⁷

Cette motion fut adoptée par 8 voix contre 5, et fut accompagnée d'une seconde motion demandant à la section britannique de valider cette entrée par un congrès national devant être organisé avant la fin du mois d'octobre 1947. Celle-ci décrivait les termes organisationnels de l'entrée pratiquée par la minorité :

- 1) *La minorité structurée en groupe devra fonctionner de façon indépendante et sous la discipline directe des organes exécutifs de l'Internationale quand elle entrera au sein du parti travailliste.*
- 2) *Les deux organisations sont reconnues comme des parties intégrantes de la Quatrième Internationale avec des droits et des devoirs. Un représentant de la majorité ainsi qu'un représentant de la minorité devront siéger au sein du Comité Exécutif de l'Internationale. Un représentant de la majorité siègera au sein du Secrétariat International. Au congrès mondial, la représentation sera déterminée proportionnellement aux effectifs.*
- 3) *Il y aura un comité de coordination du RCP et du groupe entriste pour organiser l'action des deux organisations, au sein du parti travailliste comme en dehors de celui-ci, collectivement, là où cela est possible.*⁶⁸

Dans les faits, il apparaît que cette motion était en fait une redite des termes ayant conduit à l'unification du *Marxist Group*, de la *Marxist League* et du *Militant Group* en la RSL en 1938. Les deux groupes, dotés d'une indépendance totale, n'avaient rien pour les lier à part un

⁶⁷ « For this reason, and with the additional aim of persuading the British comrades as a whole of the correctness of its orientation by practical example, the IEC declares itself in favour of the entry of the Minority of the RCP into the Labour Party. » Comité Exécutif de la Quatrième Internationale, « Resolution on the British Question » *SWP Internal Bulletin*, vol. 9, n°7, 1947, contenant les principales résolutions politiques passées par le plenum de la Quatrième Internationale en septembre 1947.

⁶⁸ « 1) The minority as a group, when it enters the Labour Party, shall function independently under the direct discipline of the executive bodies of the International.

2) Both organizations are recognized as an integral part of the Fourth International with all rights and obligations. On the IEC there shall be one majority and one minority representative. On the IS there shall be one majority representative. At the World Congress, representation shall be accorded in proportion to numerical strength.

comité ne disposant uniquement que de la possibilité de coordonner le travail « là où cela était possible ». En pratique, le groupe entriste possédait tous les attributs d'un nouveau parti, placé non pas sous la direction du RCP, mais sous celle de l'Internationale. Il ne s'agissait donc pas réellement d'une fraction mais bien, plutôt, d'un nouveau parti effectif, section de l'Internationale⁶⁹.

2. La dissolution des ruines du RCP au sein du parti travailliste.

Le départ de la minorité entriste, acté à la fin de l'année 1947, ne fit qu'accélérer le déclin du *Revolutionary Communist Party*⁷⁰, dont l'activité avait souffert de la paralysie entraînée par les débats incessants sur l'entrisme au long des années 1946 et 1947⁷¹. Une autre des principales difficultés que rencontra le RCP fut le manque de moyens financiers, l'obligeant à réduire son nombre de permanents de 16 à 7 ou 8, et à faire du bihebdomadaire *Socialist Appeal* un journal mensuel⁷².

Cette activité réduite à peau de chagrin, combinée à un épuisement moral profond, amena Jock Haston à reconsidérer la tactique entriste à partir de l'automne 1948, et à la soumettre officiellement à l'ordre du jour du bureau politique lors du mois de décembre⁷³. L'entrisme proposé par Haston devait s'effectuer à la suite d'une annonce publique de dissolution du RCP. Cet entrisme tenait plus d'une mesure conservatoire visant à préserver le noyau militant acquis lors des dix dernières années, que d'une réelle stratégie visant à changer les choses au sein du parti travailliste. En effet, aucune perspective à court comme à long terme n'avait été établie par les défenseurs de cet ultime repli⁷⁴. Seuls deux cadres du RCP s'étaient opposés à la dissolution : Ted Grant et Jimmy Deane. Lors du mois de février 1949, l'opposition à la dissolution au sein du parti travailliste se constitua en *Open Party Faction*. Dans son récit de la période, Ted Grant indique que le parti était divisé ainsi : un quart du parti en faveur de l'entrée proposée par Haston, un quart pour le maintien du RCP et une moitié d'indécis⁷⁵.

3) There shall be a coordination committee of the RCP and the Entrist Group to supervise collaboration wherever possible of the work inside and outside the Labour Party, of both organization. », *Ibid.*

⁶⁹ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 60.

⁷⁰ ALEXANDER Robert Jackson, *International trotskyism... op. cit.*, p. 470.

⁷¹ UPHAM Martin, *op. cit.*

⁷² GRANT Ted, *History of... op. cit.*, p. 181.

⁷³ *Ibid.*, p. 182.

⁷⁴ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 225.

⁷⁵ GRANT Ted, *History of... op. cit.*, p. 185.

Les arguments avancés par la *Open Party Faction* étaient que l'entrée au sein du parti travailliste constituait une forme de suicide politique. De plus, la présence du groupe Healy, déjà officiellement infiltré depuis plus d'une année, rendait la perspective d'existence de deux groupes distincts impossible en raison de la concurrence qui en aurait résulté. Il était également souligné que l'Internationale était du côté de Healy et que tout regroupement des membres du RCP au sein du parti travailliste allait nécessairement se faire selon les termes de l'ex-leader de la minorité, ce point était l'un des arguments majeurs avancé par la *Open Party Faction*⁷⁶. L'Internationale qualifia, d'ailleurs, la proposition de Jock Haston d'entrer au sein du parti travailliste, avec pour unique objectif la survie du noyau du RCP et un travail de propagande, comme une forme de liquidationnisme pessimiste et refusa donc d'apporter tout soutien au RCP⁷⁷.

L'*Open Party Faction* n'était pourtant pas totalement opposée à l'entrée au sein du parti travailliste. Sa position était que si entrisme il y avait, alors il devrait être de court terme avec un maintien d'une structure centrale : le RCP. Encore une fois, il semble que le trotskysme britannique n'arrivait pas à se défaire de son héritage scissipare et avait opéré un retour aux débats des années 1930. La tactique proposée par l'*Open Party Faction* était en fait celle déjà proposée par le *Marxist Group* au sein de l'ILP, et par le *Militant Group* au sein du parti travailliste : une entrée à court terme avec pour but une scission après conversion de nouveaux éléments militants vers la structure centrale⁷⁸.

Le congrès devant décider de l'avenir du RCP eut lieu du 4 au 6 juin 1949⁷⁹. Selon Sam Bornstein et Al Richardson, ce fut l'ultime prise de position de Grant et Deane en faveur de l'entrée qui bouleversa l'équilibre des forces au sein du RCP, et amena celui-ci à se prononcer en faveur de la dissolution, qui fut finalement annoncée dans le dernier exemplaire du *Socialist Appeal* en 1949.

En 1943, le *Revolutionary Communist Party* réussit ce qui avait toujours semblé impossible en Grande-Bretagne : l'unification des différentes sectes trotskystes dans un parti aux

⁷⁶ BORNSTEIN Sam & RICHARSON Al, *War and the International... op. cit.*, p. 226.

⁷⁷ ALEXANDER Robert Jackson, *International Trotskyism... op. cit.*, p. 470.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 227.

contours définis et à la stratégie précise. Assurément, l'épisode des *Bevin Boys* et de l'élection partielle de Neath témoigna d'une forte capacité organisationnelle de la part du RCP et de la possibilité pour celui-ci de réellement mobiliser (même si à une échelle réduite) autour d'idées révolutionnaires. Dans les mots du rapport produit par le ministère de l'Intérieur à son sujet, le parti compensait son nombre de membres par l'énergie militante déployée par ceux-ci. Même les trotskystes les plus dissidents de l'avant-guerre, comme Denzil Harber, avaient fini par accepter qu'il n'existât plus de sérieuses possibilités d'agir politiquement pour les trotskystes en dehors des méthodes éprouvées de 1938 à 1943 par la WIL. Les différents groupes ayant refusé de se plier aux règles imposées par la WIL, comme la *Left Fraction* de la RSL, sombrèrent dans l'oubli et ne survécurent pas à la Seconde Guerre mondiale.

Cependant, si le RCP avait réussi à faire la somme des militants trotskystes présents en Grande-Bretagne, il avait également réussi à additionner les problèmes du trotskysme d'avant-guerre. Les dirigeants de l'Internationale, s'ils avaient piloté la fusion, entretenirent, dès la création du parti, un factionnalisme fort au sein du RCP en réunissant les précédentes oppositions présentes au sein de la WIL (la minorité Healy), et au sein de la RSL (la *Trotskyist Opposition*). Cet interventionnisme du Secrétariat International pouvait s'expliquer par les rancœurs que ses dirigeants éprouvaient à l'égard des principaux dirigeants du RCP (Harber pour avoir résisté aux injonctions de l'Internationale lorsqu'il pilotait la RSL, les membres de la WIL pour avoir refusé la fusion dans les termes de l'Internationale en 1938). Mais cet interventionnisme était également justifié par un désaccord politique profond sur la situation internationale et ses conséquences tactiques. L'Internationale était persuadée de l'imminence d'une grande crise capitaliste et de l'effondrement de l'URSS, alors que les leaders du RCP révisaient leurs analyses au fur et à mesure de l'évolution de la situation ; ils en conclurent rapidement que le monde occidental allait connaître une période de boom économique. De plus, le Secrétariat International était lui-même en proie à un factionnalisme naissant qui se répercuta sur les sections nationales, notamment à cause de la volonté de ses leaders de maintenir une certaine emprise sur les directions locales.

Finalement, les vieux débats du trotskysme refirent surface au sein d'un RCP qui se retrouva paralysé, pendant près de trois ans, par la pugnacité de sa minorité organisée autour du

⁷⁹ UPHAM Martin, *op. cit.*

personnage de Gerry Healy, qui proposait un retour total au sein du parti travailliste. En refusant, la majorité s'est vu imposer un fractionnement par le Secrétariat International, ce qui, de fait, fut une scission effective, car les deux groupes ne collaborèrent à aucun moment par la suite.

Le RCP, amputé de près d'un quart de sa base militante, se retrouva plongé dans les vieux débats ayant animé les premiers jours du trotskysme britannique : comment survivre à un contexte défavorable à la propagation des idées révolutionnaires ? Une fois de plus, le débat se porta sur la question de l'entrée au sein du parti travailliste, qui fut finalement décidée, mais cette fois sans réelle conviction ni perspective à court comme à long terme, marquant ainsi la naissance d'un entrisme de survie. Seule une minorité, la *Open Party Faction*, proposa un entrisme à court terme à l'image de ceux amorcés par le passé par le *Marxist Group* et le *Militant Group*, mais en vain.

Ainsi, à la fin de la guerre, le parti travailliste refit surface dans les débats tactiques du trotskysme britannique, pour lequel il incarnait un horizon indépassable. Même les partisans d'un parti trotskyste indépendant se battaient sous le mot d'ordre « *Labour to Power* » et, finalement, même dans la forme partisane la plus aboutie, le trotskysme britannique de la première moitié du 20^{ème} siècle démontra qu'il était incapable d'offrir une organisation pérenne en dehors du parti travailliste. En 1950, après plus de 18 ans à essayer de s'en éloigner, les trotskystes britanniques étaient finalement tous infiltrés au sein du parti travailliste. Il semble ainsi que le succès de l'entrisme ou de l'existence indépendante d'un groupe d'extrême gauche en Grande-Bretagne ne dépende pas que de ses propres capacités organisationnelles, mais également – et surtout – des succès et échecs du parti travailliste lui-même, voire de son orientation politique.

Troisième Partie :
Les groupes trotskystes britanniques de
1950 à 1992 : les derniers remaniements
tactiques

I. Du secrétisme au sectarisme : la tradition healyite en action

A. *The club* et l'entrisme à la limite du liquidationnisme

1. La réunification des restes du RCP et l'organisation en groupe secret de *The Club*

Après la dissolution du *Revolutionary Communist Party*, les anciens membres de sa majorité n'eurent d'autre choix que de rejoindre le groupe entriste formé par Gerry Healy au sein du parti travailliste. Cette entrée fut dénoncée comme une forme de liquidationnisme par le Secrétariat International, qui reprocha à la section britannique d'entrer au sein du parti travailliste sans aucune perspective et de manière désespérée¹. Dans les milieux trotskystes, le liquidationnisme est une accusation forte qui fait référence à une pratique consistant à dissoudre toute forme d'organisation et d'idéologie. Concrètement, cela se traduit par la pénétration d'un autre parti politique, sans structure apparente et cohésion idéologique et pratique. Cette dénonciation de la dissolution des restes du RCP au sein du parti travailliste était assez ironique. En effet, dès 1950, Pablo, techniquement aux commandes de l'Internationale, commence à proposer à certaines sections, dont la britannique, l'entrisme *sui-generis*, une forme d'entrisme où la majorité des sections doit pénétrer au sein des partis de la classe ouvrière en gardant un profil bas, une activité indépendante dérisoire et un organe de presse que Daniel Bensaïd qualifie de « confidentiel » ne servant réellement que de couverture à l'organisation².

Dans le cadre de la section britannique, malgré un nombre de militants plus faible, l'ex-minorité Healy obtint la direction du groupe après réunification, notamment en raison de ses très bons rapports avec le Secrétariat International, et aussi parce que la dissolution du RCP témoignait du fait que, en pratique, la ligne healyite aurait été la bonne dès 1945³. L'organisation prit le nom de *The Club*, mais son existence était publiquement niée. *The Club* fut un très bon élève du Secrétariat International et, avec l'aide de Pablo, développa une forme

¹ GRANT Ted, *History of British Trotskyism*, Londres: Wellred publications, 2002, p. 183.

² Bensaïd Daniel, *Les trotskystes*, Paris : Presses universitaires de France, Que sais-je ? 2002, p. 78.

³ CALLAGHAN John, *The Far Left in British Politics*, Oxford: Blackwell, 1987, p. 61.

d'entrisme plus avancé au sein du parti travailliste, dans laquelle la direction révolutionnaire devait se confondre avec les masses. On caractérise cette pratique comme une forme « d'entrisme profond ». La différence entre l'entrisme profond et l'entrisme *sui-generis* tel que décrit par Daniel Bensaïd est que dans le cas de l'entrisme profond, aucune organisation indépendante n'est conservée.

La dimension secrète de *The Club* est illustrée de nombreuses fois dans les bulletins de discussion internes du groupe. Dans le premier de ces bulletins identifiables, celui de mai 1954⁴, l'un des militants du groupe répondant au pseudonyme de Miller, explique que l'hostilité des autres tendances du parti travailliste à l'égard des militants de la « tendance » est telle qu'il ne faut :

...absolument ([je] répète ABSOLUMENT) pas discuter des affaires du groupe, localement, nationalement ou internationalement avec qui que ce soit qui n'est pas membre, voire qui en est un mais dont l'on pourrait penser qu'il puisse en parler par imprudence avec des non-membres.⁵

Il est d'ailleurs très clairement énoncé dans le même bulletin que « garder sa bouche fermée »⁶ était une condition nécessaire à la bonne activité du groupe et que moins les « centristes en savaient à propos du groupe, le mieux ce serait »⁷, et que finalement, « le plus grand danger se situe dans ceux qui ont l'air d'être les plus proches de nous »⁸.

La question de l'entrisme est également abordée sous l'aspect de sa formation, notamment à cause de la difficulté à le mettre en pratique. Dans le même bulletin interne, l'entrisme est décrit comme une tâche « profondément difficile pour un parti révolutionnaire », dont « le succès dépend plus que jamais sur la compréhension par les membres du parti de ce qu'ils doivent faire ». Dans un autre texte de Miller du même bulletin interne, écrit cette fois avec un

⁴ Ces bulletins internes sont également difficiles à identifier car jusqu'en mai 1954, ils ne possédaient pas de forme fixe et pouvaient se présenter de manières très différentes.

⁵ « Therefore they MUST (repeat, MUST) not discuss the affairs of the group, locally, nationally or internationally, with anyone who is not a member, or even with any member who they think may talk carelessly to non-members. » MILLER, « Problems of growth », *Discussion, for Club Members Only*, n°1, mai 1954. Annexe 16.

⁶ « Keep one's mouth shut », *Ibid.*

⁷ « The less the Centrists know about our group the better », *Ibid.*

⁸ « The greatest danger lies among those who may seem nearest to us », *Ibid.*

autre militant du nom de Lofthouse⁹, il est demandé au groupe d'organiser une formation sur la mise en pratique de l'entrisme tous les 3 mois. Il y est question de faire l'inventaire de manière réflexive sur les tâches quotidiennes impliquées par la pratique de l'entrisme. La dimension réflexive de la formation sur la pratique de l'entrisme est intéressante et souligne l'idée qu'elle est subordonnée à la théorie derrière celui-ci.

Une trace écrite de la théorie de l'entrisme formulée par *The Club* est détaillée dans un bulletin de discussion de 1957. L'entrisme y est décrit comme n'étant pas supposé avoir pour objectif la transformation du parti travailliste, mais l'éducation et la direction des éléments les plus « conscientisés » au sein de celui-ci. Il est également fait mention de « donner un caractère politique aux potentialités révolutionnaires existantes »¹⁰, ce qui n'aurait été possible qu'au sein du parti travailliste, puisque c'est à l'intérieur de ce dernier que se situent les masses.

John Callaghan, et plus récemment John Kelly, décrivent tous deux la tradition healyite comme une tradition politique adhérant fermement à la doctrine trotskyste originelle, et rangent celle-ci dans ce qu'ils appellent la tradition du trotskysme orthodoxe. Les rappels au programme de transition et les citations de celui-ci sont nombreux dans les bulletins de discussion du groupe, et les prémices émises dans le programme de transition font figures de données incontestables et d'argument d'autorité. La parole de Trotsky y aurait valeur de vérité. Dans l'article du bulletin mentionné plus haut, qui prend la forme d'une réponse à un adversaire politique, la présence au sein du parti travailliste est présentée comme naturelle puisque le caractère révolutionnaire des masses est lui-même décrit comme étant, plus qu'une observation, une loi naturelle¹¹.

2. Le pilotage du *Socialist Outlook*

Le groupe healyite publiait le journal *Socialist Outlook* à partir de décembre 1948¹². Le journal n'était pas officiellement trotskyste, et de nombreux membres et certains députés du parti travailliste, comme Ellis Smith, Herschel Austin et Tom Braddock, y écrivaient

⁹ MILLER & LOFTHOUSE, « Education », *Discussion, for Club Members Only*, n°1, mai 1954.

¹⁰ « We are in this party to educate and guide, to give a political character to revolutionary potentialities that exists... », PATERSON E(rmie ?), « The Revolutionary Movement and the Labour Party », *Forum*, 1^{er} mai 1957, p. 11.

¹¹ *Ibid.*, p. 10.

également¹³. Le journal se revendiquait socialiste et arrivait à toucher un lectorat assez important, notamment grâce aux militants de *The Club*, qui avaient réussi à jouir d'une influence non négligeable au sein du parti en organisant une certaine partie de la gauche en un groupe intitulé *Socialist Fellowship*, fondé en juin 1949¹⁴, auquel certains députés participèrent officiellement. Nous verrons dans la section suivante comment la *Socialist Fellowship* joua un rôle clé dans la diffusion du journal. D'ailleurs, aux yeux du parti travailliste¹⁵, c'était la *Socialist Fellowship* et non *The Club* qui était derrière la publication. Pourtant, le *Socialist Outlook* n'était techniquement ni l'organe central, ni l'organe de presse de la *Socialist Fellowship*¹⁶.

Socialist Outlook n'était pas une publication révolutionnaire et défendait l'idée que le parti travailliste était fondamentalement un parti socialiste, mais que celui-ci avait été dénaturé par sa direction. C'est ce journal, édité par John Lawrence, qui était le centre de l'action entriste de *The Club*. Dès l'éditorial de son premier numéro, dans une section intitulée *Our Aim*, la volonté de se confondre avec l'aile gauche du parti travailliste était claire, et il n'était pas question de fédérer les militants travaillistes autour d'un programme révolutionnaire comme il avait été tenté par les précédentes expériences entristes en Grande-Bretagne. En voici un extrait :

*Donner une voix à ce mouvement nouvellement éveillé est le but du Socialist Outlook. Nous souhaitons offrir un espace d'expression à tous ces points de vue qui ont pour but de mener le combat afin de trouver, dans une discussion en toute camaraderie, la solution à nos principaux problèmes*¹⁷

Il est intéressant de noter ici la mention d'un « mouvement nouvellement éveillé ». Cette expression faisait référence à l'interprétation de la victoire du parti travailliste en 1945 comme

¹² CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 61.

¹³ PITT Bob, *The Rise and Fall of Gerry Healy*, juin 2002.

<https://www.marxists.org/history/etol/writers/healy/pitt/index.html> (dernière connexion le 08/04/2022).

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ ALEXANDER Robert Jackson, *International Trotskyism, 1929-1985 : a documented analysis of the movement*, Durham, Londres: Duke University Press, 1991, p. 471.

¹⁶ JENKINS Mark, *Bevanism : Labour's High Tide*, Nottingham: Spokesman, 1979, p. 95.

¹⁷ "To give a voice to this newly awakened movement is the aim of the Socialist Outlook. We intend to give expression to all those points of view which have as their aim the hammering out, in comradely discussion the solution to our main problems." LAWRENCE John, « Back to Socialism », *Socialist Outlook*, vol. 1, n°1, décembre 1948, p. 1.

le signe d'une radicalisation des masses et de l'émergence d'un courant centriste au sein du parti travailliste. Cela faisait également écho aux arguments axiomatiques avancés par l'ex-minorité Healy au moment où celle-ci proposait que le RCP entre totalement au sein du parti travailliste.

Le journal multipliait les efforts pour souligner son obédience au parti travailliste et sa portée œcuménique, fait nouveau également dans le trotskysme britannique. À ce titre, la fin de l'éditorial de John Lawrence est révélatrice, dans le sens où elle était accompagnée d'un encadré, en gras, intitulé « note de l'éditeur », indiquant que les opinions développées dans le journal sont celles de leurs auteurs et que les « opinions du comité éditorial » (comprendre ici les trotskystes de *The Club*), « ne seront exprimées que dans les éditoriaux »¹⁸. Il faut observer ici que le *Socialist Outlook* se présentait avant tout comme une plateforme de dialogue au sein de la gauche du parti. Cependant, la position stratégique de l'éditorial comme liant à tous les articles permettait avantageusement de composer des idées plus radicales sur le plan rhétorique, et cela permettait également aux trotskystes healyites d'y jouer leurs cartes : les articles du journal exprimaient des problèmes, révélaient des scandales, exposaient des situations, mais l'éditorial, lui, restait propagandiste et plus ou moins marxisant. Cette flexibilité se rapprochait de l'idée du programme de transition, la mesure de l'éditorial s'adaptait en fonction du besoin de radicalité de ses lecteurs et du contexte politique ambiant.

Malgré tout, le *Socialist Outlook* essayait de rester mesuré, notamment pour des raisons de discipline au sein du parti. Les journaux précédents, même des groupes entristes comme le *Militant*, partaient du postulat que le réformisme était une impasse et une illusion pour la classe ouvrière. Dans le *Socialist Outlook*, cette rhétorique était abandonnée et la question de l'impossibilité d'amener le socialisme par la réforme n'était mentionnée nulle part, bien au contraire. Ernie Roberts, un militant syndical (qui devint député travailliste en 1979), écrivait dans le second numéro :

En dehors du parti travailliste, toutes les autres organisations politiques de la classe ouvrière sont insignifiantes. Qu'est-ce que cela veut dire ? Sûrement que les travailleurs sentent que le parti travailliste doit avoir sa vraie chance et qu'en dehors de ce parti, il n'y a aucune possibilité d'agir.

*Avec de telles intentions, des montagnes peuvent être déplacées, mais pour pouvoir déplacer des montagnes il faut une machinerie efficace et réactive. Dans les syndicats, les coopératives et le parti lui-même, nous avons les matériaux bruts pour cette machinerie. Une première étape vers la transformation en une arme efficace dans la lutte pour le socialisme serait pour le parti travailliste d'asseoir son autorité sur ses représentants au parlement, y compris sur ses ministres en exercices.*¹⁹

Dans cet extrait, il est clairement fait état de la légitimité du parti travailliste. La voie parlementaire comme voie pour l'implémentation du socialisme n'est pas non plus reniée, c'est plutôt l'action de ses parlementaires qui est critiquée. Même si cela peut sembler mineur, il s'agit d'une rupture importante avec la théorie léniniste selon laquelle l'action parlementaire ne peut pas être à l'origine du socialisme et n'est qu'une illusion que les révolutionnaires doivent exposer aux masses. Ici, le *Socialist Outlook* témoigne de cette rupture en expliquant que les ingrédients du socialisme sont là, et que le problème du réformisme n'est pas un problème de nature, mais de pratique.

¹⁸ LAWRENCE John, « Editor's Note », *Socialist Outlook*, vol. 1, n°1, décembre 1948, p. 2.

¹⁹ « Beside the Labour Party all other working class political organisations are insignificant. What does this mean? Surely that the workers feel that the Labour Party must have its chance in full and that, outside this party, there is nothing to be done. With such a sentiment, mountains can be moved, but to move mountains, efficient and responsive machinery is required. In the Trade Unions, the Co-ops and the Party itself we have the raw materials of that machinery.

A first step in transforming it into an effective weapon in the struggle for Socialism is for the Labour Party to assert its legitimate authority over its Parliamentary representatives...including the Cabinet Ministers. » ROBERTS Ernie, « Industrial Democracy », *Socialist Outlook*, vol. 1, n°2, janvier 1949, p. 4.

Socialist Outlook

Vol. 1. No. 12

NOVEMBER, 1949

Price 2d.

Keep to the Socialist Road says ELLIS SMITH, M.P.

President, Socialist Fellowship

(Replying to the Cripps Devaluation Speech)

THE Chancellor has made me uneasy on three outstanding points in particular. First, the logic of his recent parliamentary speech means, in blunt language, a trade war. Secondly, there are to be no cuts in the Defence Services—cuts here, cuts there, but, he said emphatically, no cuts in the Defence Services. Those of us who played our part in the last two wars are bound to feel uneasy about that. Thirdly, he said that the changes will lead to redundancy and the workers will have to look for other jobs. Nothing about any machinery as to how that is to be done.

Now we have devaluation and it is worse of us can say "we"—who will feel the effect of it in the main. Now it is a *fait accompli* it is no use taking a negative attitude towards the problem. But I wish to reiterate that this country is in a terrible economic situation and the only way forward is by the application of a real Socialist policy with drive and energy. *We urgently need a new economic policy and a planned financial policy.* We are in a state of siege; the Chancellor made that clear.

If that is done we shall have seen the last of the kind of Budget we had last time. No longer in this country can we afford to appeal to those engaged in industry while around them they can see the Dorchester-Savoy-Grosvenor type of life in the large cities and residential areas. We bear a great deal about restraint in wages but not a word about restraint in the luxury living which can be seen by anyone who visits the kind of areas I have mentioned.

A Capital Levy

Bonus shares are announced in the columns of financial papers, large profits are being made and our lives are being gambled with in the gutter, as they were the other day. The

Prime Minister should note at Llandudno the uneasiness which expressed itself when he touched upon that matter.

The people of this country are entitled to ask that the next Budget should be a Budget based upon radical principles and should contain proposals for a kind of capital levy.

A National Plan

We must have a national plan as soon as possible. Let me remind the Prime Minister that he has promised it on several occasions, but we have not got it. There is no plan in engineering. In oil and coal there is no real plan. In pottery there are now great possibilities but little has been done about the manpower so urgently required.

We cannot afford to take away our boys from industry as we are doing at the present time. It is true that some people's sons have never been taken away. An engineering apprentice would be giving far better service in the industry where he is so urgently required than in the armed forces. Young men and women engaged in the cotton or pottery industries would be assisting to achieve a greater output in those great dollar-producing industries.

No criticism of our labour to-day is worth talking about. The facts are given by the Chancellor and our own statistical department, in addition to the United Nations Economic Commission of Europe. No one can point a

finger at the British workers for their contribution during the whole of the war, and the efforts they have made towards our economic recovery. *If there is any criticism it must be directed to other quarters.*

We can no longer afford the fixed abnormal prices which are greater in this country than in any other country in the world. Before industry receives its raw material it is in a terrible position. People engaged in industry—management and workers—are going all out to give of their best, but before the raw material enters the factory they are already severely handicapped by the fixed abnormal prices of raw materials which are organised by the trade associations and monopolies. I begged the Chancellor to take action upon this in the early days of this Parliament and from then until now nothing has been done worth talking about. We can no longer stand for the 2,000 trade associations which are superimposed upon industry. They fix prices which are acceptable to the least efficient. They are not like piecework prices which are fixed according to the best man or the man of average ability. In this case they are fixed to suit the least efficient. They organize queues to suit their members. The annual cost of the overhead charges for clerical and organising staff alone must be between £10 million and £15 million a year.

President,
United Patternmakers' Union,
Elected General Secretary in
1931 Parliamentary Election.



ELLIS SMITH, M.P.



"Frankly, old man, whose side are we on?"

Image 9 : Socialist Outlook, vol. 1, n°12

La couverture du *Socialist Outlook* présentée ci-dessus²⁰ exemplifie parfaitement la volonté d'ouverture apparente du journal. La mention du fait qu'Ellis Smith est député, mis en sous-titre, en lettres capitales, présente le journal comme un journal raisonnable, parfaitement intégré dans la galaxie travailliste.

Le *Socialist Outlook* resta le journal clé de *The Club*, sans pour autant en être l'organe central ou l'organe de presse officiel, jusqu'en 1954, date de l'interdiction du journal par le comité national exécutif au congrès du parti travailliste de Scarborough. Celle-ci fut décidée à la suite d'un vote par carte, lors duquel le poids de certains syndicats aurait fait pencher la balance en faveur du bannissement par 4 475 000 voix contre 1 500 000²¹. Le journal connut un succès relatif, passant d'une publication mensuelle à ses débuts à une publication hebdomadaire en

²⁰ *Socialist Outlook* vol. 1, no. 12, novembre 1949

²¹ Auteur Inconnu, « Outlook has right to make contribution says Jenny Lee », *Socialist Outlook*, n°149, 8 octobre 1954, p. 2.

moins de trois années d'existence et fut, jusqu'en 1951, un sérieux rival au journal *Tribune*, qui devint rapidement le centre névralgique de la gauche radicale au sein du parti travailliste.

The Club publiait également le journal *Labour Review* qui, dans la logique du *Socialist Outlook*, se voulait ouvert sur l'extérieur mais dans lequel la ligne défendue était plus proche du trotskysme et se faisait à travers de moins en moins de filtres.

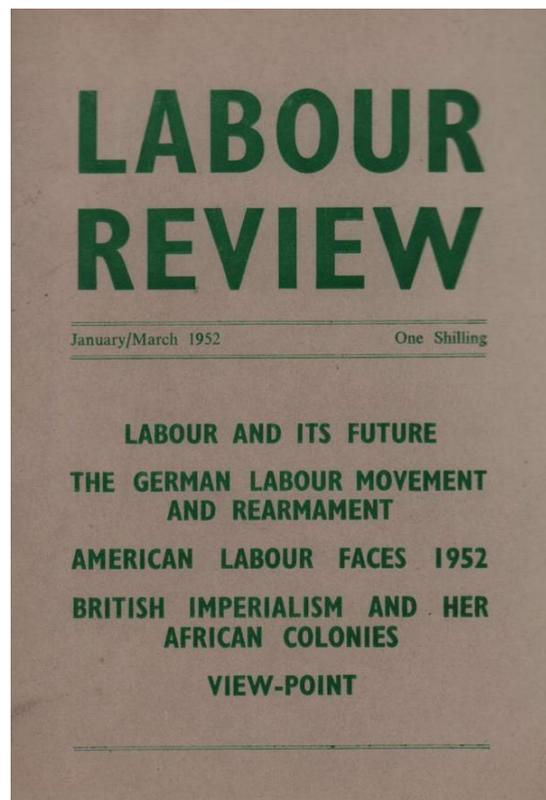


Image 10 : *Labour Review* n°1, janvier à mars 1952

Dès le premier éditorial, le journal s'annonçait comme soutenant le *Labour*, voulant le porter au pouvoir sur des bases socialistes radicales et mentionnait même clairement son opposition à la direction Attlee²². *Labour Review* incarnait la publication théorique de *The Club*²³ et

²² Auteur inconnu, « Labour and its future », *Labour review*, vol. 1, n°1, janvier/mars 1952.

²³ Les partis trotskystes ont toujours tendance à publier à la fois un journal d'actualité et un journal théorique. Le journal d'actualité est écrit en colonnes classiques et les articles ne dépassent pas la double page avec photographie, il sert à la fois à la propagande du parti mais également à la récolte de fonds. Le journal théorique (souvent publié au format magazine à partir de la fin du 20^{ème} siècle) possède des articles longs, souvent signés et servent à la formation continue des militants et sympathisants, il ne sert pas vraiment d'outil de propagande au quotidien. Dans le cas de *The Club* on retrouve cette dualité avec le *Socialist Outlook* et le *Labour Review*, pour la WIL cette dualité se trouvait dans le couple *Socialist Appeal/Workers' International News*. Des exemples

permettait une formation plus poussée des sympathisants avant de les faire rentrer dans le cœur du groupe.

3. La *Socialist Fellowship*, véhicule du trotskysme britannique au début des années 1950

Comme mentionné dans la partie précédente, c'est la *Socialist Fellowship* qui fut le principal terrain de recrutement et d'agissement de *The Club* à l'heure à laquelle les trotskystes avaient décidé de se liquider au sein du parti travailliste. Les origines de la *Socialist Fellowship* sont postérieures à la création du *Socialist Outlook* et, même si les trotskystes ont joué un grand rôle dans sa formation, il est important de souligner qu'ils n'en étaient pas entièrement responsables.

La création de la *Socialist Fellowship* fut décidée lors d'une convention réunissant près de 160 délégués, en marge du congrès national annuel du parti travailliste à Blackpool en juin 1949. L'initiative était à porter au crédit du député travailliste Ellis Smith. Son congrès de fondation eut lieu le 27 novembre 1949, réunissant à son tour près de 100 délégués provenant d'un total de plus de 29 villes²⁴. La présidence était composée entièrement de députés travaillistes avec Ellis Smith comme président, et Tom Braddock et Ron Chamberlain comme vice-présidents. Un comité exécutif de 6 personnes fut élu dans lequel figurait Fenner Brockway, l'ancien leader de l'ILP (au moment de la tentative de front populaire avec le CPGB) et John Lawrence, le rédacteur en chef du *Socialist Outlook*. La présence de ce dernier au comité exécutif de la *Socialist Fellowship* permit aux trotskystes de jouir d'une influence considérable au sein de celui-ci et d'instrumentaliser la *Socialist Fellowship* pour développer le *Socialist Outlook* par une sorte de symbiose. En effet, les leaders de la *Socialist Fellowship* écrivaient beaucoup pour le journal des trotskystes et ce, dès les débuts de celui-ci. De plus, selon Mark Jenkins, le *Socialist Outlook* était perçu comme un journal loyal à la *Socialist Fellowship*. Cependant, l'absence de lien officiel groupe-publication permit au journal de survivre à la dissolution de la *Socialist Fellowship* décidée par le parti travailliste en avril 1951²⁵.

contemporains à cette thèse seraient les publications du *Socialist Party*, avec le journal *The Socialist* et la revue *Socialism Today*.

²⁴ JENKINS Mark, *Bevanism ...op. cit.*, p. 93.

²⁵ *Ibid.*, p. 95.

La *Socialist Fellowship* fournissait un terrain d'agissement important pour les trotskystes qui furent capables d'imposer leurs vues au sein du groupe. À ce titre, la question de l'intervention militaire de la Grande-Bretagne en Corée est un bon exemple de l'influence des trotskystes au sein de la *Fellowship*. En effet, le *Socialist Outlook* prit rapidement position contre la guerre de Corée en publiant un numéro spécial²⁶ affirmant qu'il n'y avait aucune hésitation à avoir quant à cette prise de position, ce qui n'était pas évident au sein de la *Fellowship* dont la présidence Smith avait une position pro-guerre de Corée. La campagne anti-guerre du *Socialist Outlook* rencontra un important succès au sein de la *Socialist Fellowship*, ce qui mena le comité national à démettre Fenner Brockway et Ellis Smith de leur fonction le 5 juillet 1950²⁷.

Lors du second congrès national de la *Socialist Fellowship*, un nouveau comité exécutif fut élu. Ce nouveau comité témoignait de l'attachement des trotskystes à la structure offerte par la *Socialist Fellowship*. En effet, des anciens membres de celui-ci, seul John Lawrence, toujours rédacteur en chef de l'*Outlook*, resta au comité national du groupe. Le changement de comité national entraîna un tournant sur la gauche pour la *Socialist Fellowship*. Tom Braddock, le nouveau président, n'était pas un trotskyste lui-même mais collaborait étroitement avec ces derniers. La présidence Braddock fit publier un programme politique intitulé *From Labour to Socialism* qui était beaucoup plus maximaliste que le programme formulé par la *Socialist Fellowship* après son premier congrès²⁸. Ce programme entraîna l'inscription de la *Socialist Fellowship* sur la liste des organisations proscrites par le parti travailliste lors du mois d'avril 1951, sur la décision du comité national exécutif du parti²⁹.

Selon Mark Jenkins, le bannissement de la *Socialist Fellowship* était la preuve d'un certain succès de cette dernière³⁰. Il était pourtant loin d'être garanti, notamment après le débat autour de la question coréenne qui, effectivement, résulta en une division du groupe en deux. La décision de proscrire la *Fellowship* fut relativement tardive et ne concernait que l'organisation et non pas le *Socialist Outlook*. Il est très probable que cela puisse s'expliquer par le fait que

²⁶ *Socialist Outlook: Hands of Korea!*, numéro-supplément spécial, 4 juillet 1950.

²⁷ JENKINS Mark, *Bevanism... op. cit.*, p. 99.

²⁸ *SOCIALIST FELLOWSHIP*, « *From Labour to Socialism: A Program for the Next Election* », brochure, 1950. MRC: MSS.126/TG/RES/X/1004A/1-2.

²⁹ SHAW Eric, *Managerial Control in the Labour Party 1951-1986*, Thèse de doctorat, Université de Manchester, 1987, p. 224.

³⁰ JENKINS Mark, *Bevanism... op. cit.*, p. 104.

le comité national exécutif du parti travailliste était conscient que, s'il interdisait le journal, les députés qui y contribuaient se seraient déportés sur *Tribune*, l'autre principal journal activiste de gauche radicale au sein du parti travailliste. De plus, Jenkins souligne le fait que la proscription de la *Socialist Fellowship* fut actée lors du même congrès qui valida le budget militaire formulé par Gaitskell, en pleine ascension politique, et qui mena, quelques jours plus tard, à la démission d'Aneurin Bevan qui devint, *de facto*, le leader de l'opposition de gauche au sein du parti travailliste. Cette opposition de gauche se structura autour du journal *Tribune* pour lequel les trotskystes commencèrent à écrire à partir de 1954.

4. Les recommandations tactiques sur l'entrisme du Secrétariat International

À partir de 1950, le Secrétariat International, effectivement dirigé par Pablo et Mandel, formula une nouvelle analyse de la situation mondiale, qui prédisait l'effondrement du bloc capitaliste et une montée en puissance du bloc soviétique. Ce nouvel ordre mondial était censé déboucher sur une domination des pays réputés ouvriers dégénérés comme l'URSS et devait, en principe, requérir une nouvelle stratégie des différents mouvements trotskystes à travers le globe. En ce qui concernait les pays avancés dans lesquels des partis sociaux-démocrates étaient déjà fortement implantés, le devoir des trotskystes était de rejoindre ces partis et d'y œuvrer. Le rapport du 10^{ème} plenum de la Quatrième Internationale indiquait ainsi:

Dans les pays dans lesquels le mouvement réformiste embrasse la majorité politique de la classe, dans lesquels des partis socialistes solidement implantés existent et ont conservé une grande influence sur les masses et surclassent de loin les autres formations comme c'est le cas en Angleterre, Autriche, Belgique, Australie, Canada, Hollande, les pays scandinaves, la suisse, l'Allemagne et dans une certaine mesure en Inde. Il en est du devoir des trotskystes de travailler en premier abord à la direction de ces organisations et des masses qu'elles influencent. La question de l'entrée, et même de l'entrée totale, doit être à l'ordre du jour si celle-ci n'a pas encore été réalisée, car, dans tous ces pays il est extrêmement probable que, sauf en cas de nouveaux événements imprévisibles aujourd'hui, le mouvement de radicalisation des masses et les premières étapes de la révolution dans une situation objectivement révolutionnaire vont se manifester au sein du cadre

*offert par ces organisations.*³¹

The Club était en avance sur les recommandations du Secrétariat, car officiellement, il était entré au sein du parti travailliste depuis la fin de l'année 1947. La ressemblance entre les recommandations de 1951 du Secrétariat et les pratiques du mouvement trotskyste britannique tient en fait plus de la modélisation de l'un sur l'autre que d'une ressemblance fortuite. En effet, Michel Pablo était l'un des principaux intrigants ayant fomenté la scission du RCP en une fraction entriste et un parti indépendant. Les recommandations tactiques de Pablo en 1951 étaient donc, de fait, calquées sur celles qu'il avait estimées justes pour la section britannique en 1947, ce qui est assez logique en partant du principe que la Grande-Bretagne constituait un exemple de pays où la situation politique à gauche était verrouillée par un parti social-démocrate hégémonique. L'analyse formulée ici ne présentait pourtant rien d'original et, encore une fois, ne divergeait pas de la théorie trotskyste-léniniste dans ses prémisses : le parti social-démocrate, étant le parti majoritaire de la classe ouvrière, devait forcément être, à un moment ou un autre, le véhicule de la radicalisation des masses précédant la révolution.

L'originalité de la recommandation de l'Internationale provenait de la reconnaissance officielle de la nécessité d'un travail à très long terme au sein du parti travailliste :

Aujourd'hui, nous ne sommes pas exactement concernés par le même genre d'entrisme. Nous n'entrons pas au sein de ces partis pour en sortir dans un futur proche. Nous entrons au sein de ceux-ci pour y rester longtemps, en capitalisant sur les grandes possibilités qui existent de voir ces partis, sous de nouvelles conditions, développer des tendances centristes qui mèneront à une nouvelle étape dans la radicalisation des masses et du processus révolutionnaire dans leur pays respectif. En réalité, nous souhaitons

³¹ « In countries where the reformist movement embraces the political majority of the class, where solidly established Socialist parties exist and still retain great influence over the masses, outclassing by far all other political formations, as in England, Austria, Belgium, Australia, Canada, Holland, the Scandanavian countries, Switzerland, Germany and with certain reservations India. It is the duty of the Trotskyists to work first of all in the direction of these organizations and the masses which they influence. The question of entry, even total entry, has to be faced if it hasn't as yet been realized, because for all these countries it is infinitely probable that except for new and at present unforeseeable developments, the movement of mass radicalization and the first stages of the revolution of the objective revolutionary situation, will manifest themselves within the framework of these organizations. » PABLO Michel, « The building of the Revolutionary Party, Report to the Tenth Plenum of the International Executive Committee », *SWP International Information Bulletin*, juin 1952, pp.1-23. <https://www.marxists.org/archive/pablo/1952/02/revparty.html> (dernière connexion le 07/04/2022). Annexe 17.

amplifier et accélérer la maturation de ces courants centristes de gauche depuis l'intérieur de ces tendances, et même en disputant la direction de celles-ci à leurs leaders mêmes.

Contrairement à la situation d'avant-guerre, de tels développements sont maintenant possibles car la crise du capitalisme est bien plus profonde et le mouvement des masses bien plus puissant.³²

Les seules réelles variables par rapport à la théorie formulée par Lénine dans ses recommandations au parti communiste britannique, au début des années 1920, se trouvent donc dans la durée de l'entrisme et dans la possibilité de revendiquer la direction de l'organisation. La perspective est celle de la transformation du parti, et non plus de l'exposition de sa direction. À la lecture de cette analyse, un observateur pourrait penser que l'objectif de la tendance trotskyste était la domination du parti social-démocrate ou une perspective de transformation en un parti révolutionnaire de la classe ouvrière. Cette idée est défaite dans le même document par Pablo, qui explique que la transformation d'un parti social-démocrate en un parti révolutionnaire est impossible, mais que la transformation de celui-ci en un parti centriste évoluant vers la gauche devait être l'objectif des trotskystes.

La longueur de l'entrée est également évoquée dans le document du Secrétariat. Celle-ci n'est pas à court terme, mais ne devait pas non plus être conçue comme s'étendant sur plusieurs décennies. Cela peut s'expliquer par la croyance en l'imminence de la révolution prolétarienne dans les pays capitalistes.

Si l'entrisme proposé par Pablo n'était pas ouvertement secret, il demandait néanmoins une forme importante de soumission de la section entriste à la discipline du parti entré :

Chaque manœuvre et chaque demande qui nous fait courir le risque d'être

³² « Today it is not exactly the same kind of entrism which concerns us. We are not entering these parties in order to come out of them soon. We are entering them in order to remain there for a long time banking on the great possibility which exists of seeing these parties, placed under new conditions, develop centrist tendencies which will lead a whole stage of the radicalization of the masses and of the objective revolutionary processes in their respective countries. We wish in reality from the inside of these tendencies to amplify and accelerate their left centrist ripening and to contest even with the centrist leaders for the entire leadership of these tendencies. Such developments are now possible in contrast with the pre-war situation because the crisis of capitalism is vastly more profound and the mass movement vastly more powerful. » *Ibid.*

prématurément coupés des masses présentes au sein de ces parties doit être considérée comme erronée. Le grand danger qui nous menace n'est plus le même qu'au sein des petites organisations que nous avons infiltrées (Young Socialists), dans lesquelles le danger était de rester trop longtemps quand la situation était pourrie ; le plus grand danger est d'avancer trop vite, de confondre les mouvements d'une petite avant-garde avec la radicalisation et la révolte des masses, qui, en principe, coïncidera avec l'explosion d'une vraie crise révolutionnaire à travers le pays.

Notre objectif est le dialogue avec les dizaines et centaines de milliers de travailleurs dont la révolte contre le réarmement et la guerre est inévitable. Ceci est l'objectif avec lequel nos instruments de travail doivent être en accord. Ceci est l'objectif auquel notre programme politique au sein de ces partis socialistes doit être adapté. ³³

Cette recommandation était déjà appliquée en 1951 par *The Club* à travers son action au sein de la *Socialist Fellowship* et par la publication du *Socialist Outlook*. Cela explique également pourquoi le bannissement de ces deux entités ne fut perçu que comme un inconvénient mineur par l'organisation healyite³⁴. Après chaque obstacle à la construction de sous-organisations pérennes au sein du parti travailliste, le mot d'ordre des healyites était la dissolution de la sous-organisation pour éviter toute sanction disciplinaire supplémentaire, dans le but de rebâtir une nouvelle sous-organisation. C'est exactement ce processus qui opéra lors de la dissolution du journal *Socialist Outlook*, lorsque les trotskystes se rapatrièrent au sein de *Tribune*. Cette attitude exposa *The Club* à de nombreuses critiques d'autres tendances trotskystes, qui accuseront l'organisation de pratiquer un liquidationnisme et d'être victime de contagion idéologique tant elle conservait un profil bas au sein du parti travailliste.

³³ « Every manoeuvre and every policy which runs the risk of prematurely cutting us off from the great mass of these parties must be considered false. The big danger threatening us is not as it was in the case of the small organizations we had entered (Young Socialists) to remain there too long when the situation became rotten; the great danger is to advance too fast, to mistake the movements of a limited vanguard for the radicalization and revolt of the great mass, which will in practice coincide with the outbreak of a real revolutionary crisis in the country.

Our objective is a dialogue with tens and hundreds of thousands of workers whose revolt against rearmament and war is inevitable. This is the objective for which our instruments of work must be fashioned. This is the objective for which our political platform inside the Socialist parties must be adapted. », *Ibid.*

³⁴ ALEXANDER Robert Jackson, *International trotskyism... op. cit.*, p. 473.

5. Le paradoxe healyite, pratiquer l'entrisme total, critiquer l'entrisme total.

En 1953, la Quatrième Internationale subit une grande scission qui résulta entre d'un côté le Secrétariat International, légitimiste, dirigé par Pierre Frank, Michel Pablo et Ernest Mandel et de l'autre, le comité international, dirigé par James Cannon et Gerry Healy. En résumé, le désaccord à l'origine de la scission n'était pas politique mais plutôt personnel. Cannon pensait que Pablo organisait au sein du SWP américain une faction à l'encontre de son leadership, comme il l'avait fait en Angleterre, ce qui résultait en une scission préventive de la part de la majorité du SWP, menée par Cannon. Il semble que Gerry Healy n'avait pas participé à ces débats, et que son départ du Secrétariat International au profit du comité international se fondait plus sur des questions de personnalités et d'amitié avec Cannon plutôt qu'à cause d'un désaccord politique profond avec les pablistes³⁵. En effet, comme nous l'avons montré plus haut, la stratégie pabliste officielle, recommandée par le Secrétariat International, était modelée sur les pratiques de la section britannique menée par Healy et, incidemment, Healy avait calqué sa pratique sur les recommandations tactiques formulées par Pablo à sa minorité à l'époque du RCP. Healy continua de défendre la ligne pabliste alors même que les tensions entre Pablo et le SWP faisaient rage, et ce n'est qu'une fois le divorce entre les Américains et l'Internationale que Healy choisit son camp.

Cette scission au sein de l'Internationale amena le SIQI à organiser sa propre faction au sein de *The Club*, organisée autour de John Lawrence et de Hilda Lane. Gerry Healy avait anticipé le coup, étant donné que Pablo appliquait contre lui les mêmes méthodes qui avaient été utilisées contre le leadership du RCP avec sa participation dans les années 1940. Une purge fut donc organisée à la tête de *The Club* : le 20 novembre 1953, les pablistes furent expulsés. Selon Bob Pitt, aucune réelle contribution politique au débat global n'avait été formulée par Healy en raison de son passé à défendre les positions pablistes jusqu'au début de l'année 1953. Les militants se séparèrent donc plutôt autour de questions d'affinités personnelles que politiques³⁶. Les seules accusations qui furent utilisées comme prétextes à la scission britannique étaient le glissement des positions de l'Internationale pabliste vers des positions réputées staliniennes et révisionnistes à l'égard de l'URSS (que Healy avait pourtant toujours défendues).

³⁵ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 67.

Dans une lettre ouverte aux militants trotskystes de l'Internationale, le comité central du SWP américain écrivit :

Au lieu de conserver la ligne consistant en la construction de partis socialistes révolutionnaires indépendants par tous les moyens tactiques, il regarde vers la transformation de la bureaucratie stalinienne, ou au moins d'une section importante de celle-ci, qui mute sous la pression des masses et le voit comme une acceptation des « idées » et du « programme » du trotskysme. Sous couvert de la diplomatie nécessaire aux manœuvres tactiques nécessaires pour approcher les travailleurs dans le camp stalinien dans des pays comme la France, il occulte les trahisons du stalinisme.³⁷

Ce passage implique que le pablisme, par sa proposition d'entrer au sein des partis de masses de la classe ouvrière (ce qui dans certains pays voulait dire le PC) et par sa réévaluation de la qualité politique de l'URSS après la mort de Staline, se rapprochait lentement mais sûrement du stalinisme. Ce passage implique également que la stratégie entriste, secrète et sur le long terme, incarnerait également une forme de trahison. Ce qui est également développé dans la lettre et critiqué comme une forme de pessimisme est le rejet de la capacité de la classe ouvrière à s'organiser d'elle-même. Cependant, les méthodes du pablisme ne furent jamais remises en question en Grande-Bretagne avant la tentative de Healy de former un groupe indépendant du parti travailliste³⁸.

Les succès du healyisme au sein du parti travailliste lui-même furent infimes. La séparation avec le groupe Lawrence entraîna la perte d'une moitié des membres de *The Club*. De plus, il était difficile de se lancer dans une guerre avec le groupe dissident car il était en plutôt bon

³⁶ PITT Bob, *The Rise and Fall... op. cit.*

³⁷ « In place of holding to the main course of building independent revolutionary socialist parties by all tactical means, he looks to the Stalinist bureaucracy, or a decisive section of it, to so change itself under mass pressure as to accept the "ideas" and "program" of Trotskyism. Under guise of the diplomacy required in tactical maneuvers needed to approach workers in the camp of Stalinism in such countries as France, he now covers up the betrayals of Stalinism. » Comité National du Socialist Workers Party, « A Letter to Trotskyists Throughout the World », *Militant*, 16 novembre 1953.

³⁸ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 67.

terme avec les bévanistes et les jeunes du parti travailliste. Ainsi, l'attaquer publiquement aurait constitué le risque de s'aliéner ces deux groupes, cibles prioritaires de *The Club*³⁹.

Il fut néanmoins possible pour Healy de travailler étroitement avec les bévanistes, notamment grâce à son intervention auprès des dockers du nord de l'Angleterre, qu'il fit rompre avec le TGWU (le principal syndicat des transports en Grande-Bretagne) pour les faire rejoindre le NASDU (un syndicat considéré comme plus modéré). Cette opération, même si elle fut globalement inutile aux dockers dans leur combat syndical (car la bureaucratie du NASDU ne leur fut pas d'un plus grand soutien que celle du TGWU), attira néanmoins la sympathie de la gauche bévaniste car elle permit à cette dernière d'acquérir une solide entrée au sein du milieu industriel (l'un des cadres du NASDU était un membre de *The Club*), ce qui lui manquait cruellement. De plus, cet épisode permit d'infliger un coup dur aux ennemis de Bevan à la direction d'un TGWU qui disposait d'un important pouvoir au congrès annuel du parti travailliste, et offrait donc à sa direction un fort soutien contre la révolte bévaniste. *The Club* poussa ainsi les dockers à lire, vendre et écrire pour *Tribune*, qui, en échange, leur offrit un soutien et une couverture inconditionnelle. Les fortunes entraînées par le rapprochement avec *Tribune* furent de courte durée, car l'influence des bévanistes diminuait au fur et à mesure des charges de la direction du parti travailliste à leur encontre et la défaite de Bevan à la direction du parti en 1955 porta un coup d'arrêt à la rébellion. Bob Pitt nous indique que l'action de Healy au sein de *Tribune* ne consistait qu'en des articles consensuels qui n'avançaient jamais réellement les idées de la Quatrième Internationale⁴⁰. Cette analyse reste néanmoins très partisane, mais semble tout de même trouver des échos dans la littérature scientifique. En effet, il semble que dès 1952, les ponts construits entre les trotskystes et les bévanistes étaient à sens unique⁴¹ et, *in fine*, la thèse de la liquidation avancée par les opposants trotskystes aux healyites, et critiquée par Healy lui-même, pouvait être considérée comme valide.

La remise en question du parlementarisme propre au marxisme fut complètement tiédie dans la rhétorique employée par les entristes healyites. Aneurin Bevan était présenté comme le leader des masses britanniques et la question du parlement était passée du statut de « inutile » à « doit faire ses preuves », comme en témoigne cet extrait de la *Labour Review* :

³⁹ PITT Bob, *The Rise and Fall... op. cit.*

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 66.

Dans un sens, il est vain de discuter si le parlement est – ou n'est pas – la seule voie vers le socialisme, car cette question ne va pas être résolue par Aneurin Bevan ou par le parlement lui-même. Elle sera résolue au cours des luttes qui auront lieu par les forces sociales qui y seront impliquées. M. Bevan nous dit « Le parlement interprète sa propre autorité, et il n'y a pas d'appel possible ». Cela ne concerne notre sujet qu'à un niveau constitutionnel. Mais, dans notre pays, au-delà de la constitution il y a des classes en mouvement et en conflit. Les représentants de ces classes répondent aux verdicts du parlement non seulement aux élections, mais constamment et de nombreuses façons.⁴²

La chance commença à tourner en 1956 avec l'explosion du parti communiste britannique à la suite des révélations de Khrouchtchev, lors du 20^{ème} congrès du PCUS, qui permit à l'organisation healyite de trouver un nouveau vivier de militants parmi les déçus du CPGB. Même si des recommandations avaient été faites aux dissidents du CPGB d'y rester pour réclamer des comptes à leur direction, aucune invitation formelle de ceux-ci n'avait été formulée pour leur demander de rejoindre les groupes trotskystes⁴³. Tout de même près de 200 militants quittèrent le CPGB et rejoignirent *The Club*⁴⁴. Bien formés et très actifs, ces militants permirent à l'organisation trotskyste de retrouver un second souffle, notamment chez les jeunes du parti travailliste au sein duquel le CPGB avait toujours réussi à exercer une forte influence.

⁴² « In a sense it is somewhat idle to debate whether or not Parliament will be the only road to socialism, because that question will not be decided either by Aneurin Bevan or by Parliament itself. It is destined to be determined in the course of the struggles ahead by social the forces involved. Mr. Bevan says "Parliament interprets its own authority, and from it there is no appeal." This approaches the matter only on the constitutional level. But within the country and beyond the constitution, there are classes in motion and in conflict. The representatives of these classes appeal from the verdicts of Parliament not only at election times but constantly in many ways. » HEALY Gerry, « the Road to Socialism in Great Britain », *Labour Review*, vol. 1, n°2, mai/aout 1952.

⁴³ Il semble plutôt que les membres de *The Club* cherchaient à armer théoriquement les soutiens du CPGB contre leur direction en leur fournissant des argumentaires classiques expliquant que Trotsky avait vu juste sur la direction prise par l'URSS à partir de 1924 et que le Stalinisme avait été un piège depuis le début. Voir par exemple HEALY Gerry, « *Trotskyism Vindicated : An Open Letter to all members and supporters of the Communist Party* », 1956. Disponible dans l'archive des healyites du blog Splits and Fusion : https://www.dropbox.com/sh/grleehpc6wjxxgi/AACcOnhZ_JxRD7caig4JKJBya?dl=0&preview=The+Club-+Open+Letter+to+All+Members+of+CP-+1956.pdf (dernière connexion le 04/04/2022).

⁴⁴ CALLAGHAN John, *The Far Left...op. cit.*, p. 69.

An Open Letter To all members and supporters of The Communist Party **TROTSKYISM VINDICATED**

Dear Comrades,

IN HIS SPEECH at the closed session of the 20th Congress of the Communist Party of the Soviet Union, Khrushchev admits nothing less than the following:

(1) The Stalin regime was guilty of the mass murder of the whole generation of revolutionaries who participated in the October, 1917, revolution as comrades and co-workers of Lenin.

(2) It systematically perpetrated frame-ups, tortures, the extraction of false confessions and summary executions against countless thousands of innocent victims.

(3) It destroyed every vestige of workers' democracy; it destroyed all legal safeguards and replaced revolutionary law with the uncontrolled rule of the Secret Political Police under the direct supervision of Stalin.

(4) The Moscow Trials of the Thirties, beginning with the trials following the assassination of Kirov in 1934, were staged by Stalin's police machine and were judicial frame-ups from beginning to end.

(5) The charge that the Trotskyists were spies, wreckers and traitors were sheer fabrications.

(6) In the test of World War II the regime of Stalin brought the Soviet Union to the brink of disaster and resulted in the needless slaughter of hundreds of thousands if not millions.

(7) Whole millions of atom-bomb people within the Soviet Union, who had won their national freedom through the October revolution, were either uprooted and transported to remote regions or utterly destroyed.

(8) It criminally ignored the severe crisis in agriculture and intervened only to lay new unjust taxes on the working people who were already suffering great hardships.

(9) It nurtured a Stalin cult, devoting enormous efforts to build a myth of his genius and infallibility. It established a system of compulsory flattery, adulation and fantastic glorification.

(10) It systematically falsified history to suit the needs of the omnipotent dictator in his struggle against all political opponents and to further his own delusions.

(11) It brought the relations of the Soviet Union with other workers' states to disaster by treating these states as inferiors and trying to impose Stalin's brutal rule upon them.

To millions of revolutionary workers throughout the world, who have been cruelly deceived and misled by the Stalinist bureaucracy, one conclusion will insistently make its way. All these abominable crimes against the revolution, admitted by Khrushchev, each and every one of them, were exposed, analyzed and fought by Leon Trotsky and the world Trotskyist movement from the moment they made their appearance.

The disorientated, shocked and bewildered revolutionary workers in the Communist parties, will no longer accept the word of the bureaucrats as to what Trotskyism means; they will discover the great meaning of Marxist theory and politics that it is to be found in the historic record of the struggle of Trotskyism against Stalinist reaction. Khrushchev says that Stalin was politically right as against Trotsky. He also says that Stalin was

dedicated to the interests of the working class and the revolution. But the Communist workers will hardly take Khrushchev's word for that. They will insist on probing the question of Stalinism to the very bottom.

The Communist workers in the factories will ask the question that Khrushchev studiously avoided in his entire six-hour speech: what was the class essence, the social roots of the Stalin cult? What social forces did it serve? They will ask the same question about Trotskyism: What class interests Trotskyism represents, and how has it served those interests?

Despite all his prattle about Leninism, Khrushchev treats the question of the cult of the individual (the Stalinist murder machine) without applying the ABCs of Leninism, namely, that politics is the concentrated expression of the interests of economic classes and groups.

The secret of Khrushchev's inability to provide a plausible explanation, as well as the reason for his reiterated declaration that, in the fight against Trotskyism Stalin was politically right, lies in the fact that Khrushchev defends the same social interests that Stalin did: the interests of the bureaucratic caste that rules the Soviet Union.

In tracing the struggle between Trotskyism and Stalinism, from its point of origin in the Soviet Union to its world-wide development, Communist workers seeking the truth will find that the rise of a privileged bureaucracy in the Soviet Union was the social foundation for the formation of the Stalinist faction in the Communist Party of the USSR.

Lenin was keenly aware of this rising bureaucracy in the Soviet government and in the party. A study of the available documents will show that in the last period of his life he proposed a collaboration with Trotsky to open fire against the bureaucratic monstrosity; in particular, at its main representative, Joseph Stalin.

Thus already in 1922-23 Stalin was, in Lenin's eyes, the personification of the growing bureaucratic caste. In Lenin it was a question of life or death for the Soviet Republic whether the political line of the party would succeed in consolidating and eventually destroying the bureaucratic tendencies, or whether the bureaucracy would become uncontrolled and destroy the party and place the revolution itself in jeopardy.

Issue of Party Democracy
In his last Testament, Lenin, worried about the rapid growth of Stalin's bureaucratic clique power, called for the removal of Stalin from his post as General Secretary of the party. At the same time he was preparing to come out at the 12th party congress in open struggle against Stalin's bureaucratic and chauvinist conduct in relation to the national question.

With Lenin's death Trotsky continued the struggle against the Stalinist bureaucratic formation. A deep factional struggle developed and the first issue of the faction struggle was party democracy. Khrushchev continues to falsify history when he claims that the Trotskyist left opposition was defeated by "ideological means." The facts show otherwise. From the beginning the "Stalinist faction" employed the method of economic pressure in-

Image 11 : Lettre ouverte aux militants du CPGB après le discours de Khrouchtchev, 1956

À partir de juin 1957, les trotskystes de *The Club* s'impliquèrent également dans la CND qu'ils contribuèrent à faire émerger en secondant une résolution au congrès du parti travailliste, demandant le désarmement nucléaire unilatéral de la Grande-Bretagne. Cette résolution, bien que défaite au congrès, contribua à l'émergence d'une campagne officielle qui permit aux différents groupes trotskystes de recruter activement et pour la première fois, sur des questions périphériques aux questions de classes.

L'année 1957 vit également naître une remise en question de la stratégie entriste de *The Club* par un certain nombre de ses militants. Brian Behan, l'un des transfuges du parti communiste britannique, fut le principal défenseur de la stratégie d'un parti indépendant⁴⁵. Gerry Healy qui régnait d'une main de fer sur le groupe infiltré, ne fut pas de cet avis et désira poursuivre l'expérience entriste. Une solution fut trouvée à travers la création d'une organisation interne au parti travailliste mais identifiable, à la manière de la *Socialist Fellowship*, qui prit le nom de *Socialist Labour League*⁴⁶.

⁴⁵ PITT Bob, *The Rise and Fall... op. cit.*

⁴⁶ *Ibid.*

B. La *Socialist Labour League* et l'entrisme court-termisme

1. Exit le parti travailliste, une expulsion orchestrée

La création de la *Socialist Labour League* fut annoncée le 28 février 1959, et son congrès de fondation eut lieu lors du mois de mai de la même année⁴⁷. Dans les faits, il ne s'agissait que d'une nouvelle façade de *The Club*, et Gerry Healy fut élu secrétaire de l'organisation. Officiellement, la *Socialist Labour League* n'avait pas vocation à œuvrer en dehors du parti travailliste. Pourtant, dès le mois de mars, le parti travailliste décida de proscrire l'organisation⁴⁸. Le journal *The Newsletter*, l'un des organes de propagande de *The Club*, expliquait que la ligue était une organisation accueillant les membres des syndicats, du parti travailliste et – c'est là l'originalité de cette nouvelle formule – du parti communiste dans le but de créer l'unité dans l'action politique et la discussion pour former une nouvelle direction révolutionnaire, qui aurait la charge d'affronter la direction, réformiste et pro-capitaliste, du parti travailliste⁴⁹.

Si le changement de nom de l'organisation ne semblait pas être plus qu'un ravalement de façade, de subtiles différences pouvaient néanmoins être observées dans les nouvelles lignes du programme de la *Socialist Labour League*. Premièrement, les militants du parti communiste étaient mentionnés dans le programme de la ligue comme des alliés, et c'est la direction, et seulement la direction de celui-ci qui était remise en cause (notamment Palme Dutt, décrit comme un laquais des directions syndicales). Cette mention incarnait probablement un effort supplémentaire des trotskystes pour continuer de capitaliser sur la crise que 1956 avait créé au sein du CPGB. Deuxièmement, la liquidation totale au sein de l'aile gauche du parti travailliste n'était plus d'actualité, et l'expérience bévaniste était présentée comme un échec à ne plus reproduire, comme peut en témoigner cet extrait de *The Newsletter* :

Les mouvements de gauche au sein du parti travailliste n'ont pas été menés par les marxistes, ne se sont pas reposés sur la classe ouvrière comme une force décisive pour le changement, ont vu les alliances et les manœuvres

⁴⁷ ALEXANDER Robert Jackson, *International Trotskyism... op. cit.*, p. 474.

⁴⁸ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 71.

⁴⁹ Editorial Board (Gerry Healy très probablement), « The Socialist Labour League Looks to the Future », *The Newsletter*, vol. 3, no^o97, 11 avril 1959.

*comme des solutions clés et se sont effondrés dès que leurs leaders sont passés à droite.*⁵⁰

Le marxisme et la lutte furent remis en avant dans le programme de la SLL, là où ils avaient quitté les différents écrits produits par les militants de *The Club* lorsqu'ils écrivaient pour *Socialist Outlook* et, à plus forte raison, pour *Tribune*. Enfin, la question du parlement y était abordée brièvement, et la participation aux instances traditionnelles de la démocratie britannique n'y était plus qualifiée comme un moyen en lui-même d'implémenter le socialisme, mais comme un moyen de soutenir la lutte qui, elle, devait se jouer en dehors des instances parlementaires via des actions directes⁵¹.

De manière assez amusante, la SLL persista à demander l'affiliation au parti travailliste en tant que société socialiste, comme le parti communiste avait tenté de le faire dans les années 1920 puis 1940⁵². Il y a fort à parier que l'intention derrière la création de la SLL était triple : d'abord, exploiter le vide laissé par le parti communiste après la crise de 1956. Ensuite, à partir de la deuxième moitié des années 1950, de nombreux penseurs trotskystes comme John Lawrence, Ted Grant et Tony Cliff, avaient quitté *The Club* pour échapper à l'autoritarisme de son leader et fonder leurs propres organisations, ainsi que de développer de nouvelles analyses et pratiques⁵³. Former une nouvelle organisation comme la SLL permettait alors d'obtenir une visibilité accrue et de conserver une certaine forme d'hégémonie dans le milieu de l'extrême gauche britannique. Enfin, fonder une organisation dotée de statuts aussi rapidement et ouvertement permit de provoquer un affrontement avec la direction travailliste, ce qui devait permettre au parti trotskyste de quitter le *Labour*, dans un coup d'éclat, en emportant avec lui des militants sympathisants ou intéressés par la nouvelle organisation et ainsi se constituer en embryon de parti de masse de la classe ouvrière. Le corollaire de ce dernier point est l'abandon de la logique de l'entrisme à long terme au profit de la logique de l'entrisme à perspective de scission, qui était la pratique dominante avant la guerre. Ainsi, encore une fois, il semble que les vieux fantômes du trotskysme britannique commençaient à réapparaître.

⁵⁰ « Left-wing movements inside the Labour Party hitherto have not been led by Marxists, have not based themselves on the working class as the decisive force for change, have seen alliances and manoeuvres as the key factors, and have collapsed as soon as their leaders went over to the Right wing. », *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

2. Les *Young Socialists* du parti travailliste : terrain de recrutement privilégié.

Le congrès national de la *Socialist Labour League* de 1961 amena à la fois un nouveau tournant et un nouveau mot d'ordre. L'orientation de l'activité de la ligue fut reportée sur la section jeune du parti travailliste, les *Young Socialists*, qui fut fondée en 1960 au lendemain de la défaite électorale du parti travailliste⁵⁴ pour remplacer la *Labour League of Youth*, dissoute définitivement en 1955. Le nouveau mot d'ordre acté lors du congrès de 1961 était « *Build the Marxist Left in the Labour Party* », mais l'essentiel du travail était maintenant focalisé sur la section jeune, et s'organisait autour de la publication *Keep Left*⁵⁵.

La tendance *Keep Left* atteignit rapidement une position hégémonique au sein des *Young Socialists* et de leur direction, prenant de court la publication rivale, *Young Guard*, produite par les deux autres groupes trotskystes également infiltrés, la *Revolutionary Socialist League*, de Ted Grant et Jimmy Deane⁵⁶, et le *Socialist Review Group* de Tony Cliff. Il semble que les succès obtenus par *Keep Left* et, incidemment, par la SLL, étaient dûs à l'investissement rapide de cette dernière au sein de la CND⁵⁷, la campagne pour le désarmement nucléaire qui avait séduit et politisé de nombreux jeunes. Les groupes d'extrême gauche étaient alors parmi les seules structures politiques à être, statutairement, en faveur d'un désarmement unilatéral. Même si le parti travailliste se positionnait globalement en faveur de ce désarmement, le débat n'était pas réglé, et la faction Gaitskellite affirmait qu'elle n'abandonnerait pas le combat contre le désarmement unilatéral⁵⁸. Effectivement, l'histoire donna raison à la faction de Gaitskell et quand le congrès national du parti travailliste de 1961 se prononça en faveur de l'abandon de la logique du désarmement unilatéral, cela n'eut pour effet que de pousser un peu plus sa section jeune dans les bras des trotskystes⁵⁹.

⁵² PITT Bob, *The Rise and Fall...op. cit.*

⁵³ Nous étudierons ces défections dans les parties suivantes de cette thèse.

⁵⁴ CALLAGHAN John, *The Far Left...op. cit.*, p. 76.

⁵⁵ PITT Bob, *The Rise and Fall... op. cit.*

⁵⁶ Il s'agit ici de la nouvelle RSL, différente de celle de 1937, celle-ci fut fondée en 1957 autour d'anciens cadres de la majorité du RCP.

⁵⁷ PITT Bob, *The Rise and Fall... op. cit.*

⁵⁸ Pour plus de détails sur la position de la faction centriste du parti travailliste opposée au désarmement unilatéral, voir le chapitre « The Alliance and the Bomb » dans HASELER Stephen, *The Gaitskellites*, Londres : MacMillan, 1969, pp. 178-208.

⁵⁹ *Ibid.*

Le succès de la *Socialist Labour League* et de *Keep Left* auprès des jeunes pouvait également être expliqué par deux autres facteurs. D'abord, les *Young Socialists* n'étaient pas encore très formés politiquement et ne possédaient ainsi pas les armes théoriques pour comprendre les manœuvres de Gerry Healy, qui avait perdu l'ensemble de ses anciens soutiens, soit parce qu'ils ne supportaient plus son comportement autoritaire, soit parce que lui-même avait organisé leur éviction du parti⁶⁰. La doctrine healyite, foncièrement autoritaire, ne passait donc pas pour telle auprès des jeunes. Le deuxième facteur mineur aurait été le ton intransigeant, qui lui était propre, de *Keep Left* à l'égard de la direction du parti travailliste. En effet, il semble que *Young Guard* était une publication plus consensuelle, notamment en raison de la plus grande discrétion (et probablement faiblesse) de ses deux organisations tutélaires agissant au sein du parti travailliste.

Le congrès annuel du parti travailliste de 1961 amena également la SLL à se repositionner. Une nouvelle analyse de la situation politique en Grande-Bretagne fut alors formulée : le parti travailliste n'était plus qu'une carcasse droitière, vide et inexploitable. Il fut également ajouté la prédiction d'une crise économique d'une ampleur telle qu'elle ne laisserait plus que le choix entre la dictature ou le fascisme. Selon cette analyse, il était alors temps de fonder des partis marxistes indépendants⁶¹. La question de la fondation d'un parti indépendant par la SLL (qui, dans les faits, était déjà statutairement indépendante du parti travailliste, celui-ci l'ayant expulsée en 1959) pouvait également trouver une explication dans les convulsions du mouvement trotskyste mondial. Dès la fin des années 1950, le Comité International et le Secrétariat International commencèrent à se rapprocher et à entamer des négociations en vue d'une réunification. Ces dernières débouchèrent sur la fusion effective des deux organisations en 1963⁶², dans ce qui prit le nom de Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale. Gerry Healy fit tout son possible pour que son organisation reste en dehors du Secrétariat Unifié, le laissant ainsi isolé sur la scène internationale.

3. Le modèle fractionnaire comme seul modèle viable ?

Leur capacité à manœuvrer aisément au sein de l'aile jeune du *Labour* donna aux trotskystes healyites un avantage considérable sur les deux autres organisations rivales. L'hyperactivisme

⁶⁰ CALLAGHAN John, *The Far Left...op. cit.*, p. 76.

⁶¹ PITT Bob, *The Rise and Fall... op. cit.*

⁶² CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 76.

des jeunes présentait deux atouts pour la *Socialist Labour League*. D'abord, la radicalité naturelle des jeunes permettait de mettre en place des actions coup de poing et également de développer une analyse, à plus court terme, de crise imminente. Cette perspective ne peut logiquement pas être pérenne, car une fois l'échéance de la crise prévue arrivée (et celle-ci non-réalisée), les militants devraient en toute logique quitter le parti. Or, les organisations jeunes sont structurellement plus soumises à un fort turnover et, par conséquent, aucune tendance critique n'avait possibilité de croître au sein de la ligue. De plus, organiser l'activité de la section jeune demandait beaucoup de temps de militantisme, ce qui occupa l'essentiel de la ligue et l'empêcha de tomber dans des débats sans fin, comme cela avait tendance à être le cas lors des périodes creuses⁶³.

Reste à s'interroger sur le bilan de l'activité entriste de la *Socialist Labour League*. Il semble que l'organisation n'a jamais réussi à vraiment prendre son essor en nombre de militants avant 1962, oscillant entre 150 et 300 membres selon les périodes, atteignant un pic en 1956 avec la crise au sein du CPGB. À l'inverse, l'entrisme fractionnel au sein des *Young Socialists* a permis à l'organisation de passer de 300 à 1 000 membres en deux ans, de 1962 à 1964, faisant de la SLL la plus grosse organisation trotskyste en Europe. À titre d'exemple, à son pic d'activité militante, la *Socialist Labour League* était capable d'organiser spontanément des manifestations rassemblant entre 3 000 et 4 000 militants jeunes, notamment en septembre 1964, lors de la marche « *Fight the Tories* »⁶⁴. Selon les chiffres fournis par John Kelly, il semble qu'à son apogée, en 1974, la *Socialist Labour League* rassemblait près de 4 000 militants⁶⁵.

La *Socialist Labour League* demanda au groupe *Keep Left* de quitter les *Young Socialists* à l'été 1964⁶⁶, sous prétexte d'une pression accrue et d'une chasse aux sorcières organisée par *Transport House*. Bob Pitt estime que cet argument était fallacieux et explique qu'au début de l'année 1965, seule une cinquantaine de membres de *Keep Left* auraient été victimes d'expulsion. Il semble que la réelle raison ayant poussé Healy à ordonner ce retrait *des Young Socialist* fut la trahison du principal parti trotskyste de Ceylan, qui rentra dans la coalition

⁶³ *Ibid.*, p. 78.

⁶⁴ PITT Bob, *The Rise and Fall... op. cit.*

⁶⁵ KELLY John, *Contemporary Trotskyism: Parties, Sects and Social Movements in Britain*, Londres & New York : Routledge, 2018, p. 40.

gouvernementale dans son pays. À l'heure où le parti travailliste retrouva le pouvoir en Grande-Bretagne, Healy souhaitait positionner son parti en opposant, et ne voulait surtout pas rentrer dans un engrenage de soutien critique. Aussi, il décida de faire totalement scission d'avec le parti travailliste⁶⁷. Dès le congrès de 1965, la SLL, après tant d'années de contorsions idéologiques autour du parti travailliste, se présentait enfin comme une base indépendante et un embryon de parti révolutionnaire, avec la volonté de fournir une opposition sérieuse et crédible au leadership travailliste de Harold Wilson⁶⁸.

Cependant, la question des attaques de *Transport House* contre les healyites ne doit pas être sous-estimée. Comme nous l'avons vu, les proscriptions d'organisations n'avaient que peu d'effet sur les healyites, qui disposaient d'une forte capacité à sauter de véhicule en véhicule. Eric Shaw nous indique que les deux principaux leviers d'actions utilisés par la direction travailliste étaient la régulation idéologique (la défense du parti comme un parti social-démocrate, impliquant la possibilité d'expulsions individuelles), et la réorganisation des composantes locales du parti (permettant ainsi au parti de se positionner en défenseur des droits d'une majorité opprimée localement par une minorité de trotskystes). Eric Shaw explique que même si l'usage de l'outil de la réorganisation locale n'a été utilisé qu'à six reprises⁶⁹, il a été très efficace (il le décrit comme ayant « effectivement bloqué » la montée du trotskysme dans les années 1950-début des années 1960⁷⁰).

C. L'indépendance et le bilan final de l'entrisme healyite

1. La *Socialist Labour League* a-t-elle vraiment jamais été indépendante ?

Après 1964 et la scission des *Young Socialists*, la *Socialist Labour League* a toujours tenu une posture assez ambiguë si l'on s'intéresse à ses discours. Dans les faits, l'organisation était indépendante et prenait la forme d'un parti politique, mais il semble que sa rhétorique,

⁶⁶ Le parti travailliste se retrouva alors contraint de refonder une nouvelle fois sa section jeune en la nommant *Labour party Young Socialists*.

⁶⁷ PITT Bob, *The Rise and Fall... op. cit.*

⁶⁸ Auteur Inconnu « The seventh national congress of the Socialist Labour League », *The Newsletter*, vol. 9, n°399, 12 Juin 1965.

⁶⁹ Les six occurrences de cette manœuvre furent Islington East en 1954, Holborn et St. Pancras en 1958, Norwood et Streatham en 1959 puis Paddington South en 1965.

⁷⁰ SHAW Eric, *Discipline and Discord in the Labour Party*, Manchester : Manchester University Press, 1988, pp. 129-136.

d'opposition interne au leadership travailliste, n'ait jamais vraiment évoluée. Voici l'extrait d'une brochure publiée par la SLL en 1967, intitulé « *The Alternative to Wilson* » :

La ligue diffère également sur d'autres points. Nous ne voulons pas que les gens nous rejoignent pour être de simples membres. Nous œuvrons à leur éducation politique et à leur préparation à l'activité au sein de leur syndicat et autres organisations de la classe ouvrière, pour qu'à leur tour ils puissent éduquer et organiser de plus grands groupes s'impliquant dans la vie politique pour la première fois. Nous organisons en permanence des formations⁷¹ dans toutes les grandes villes dans ce but. Un meneur de la classe ouvrière doit comprendre l'histoire du mouvement marxiste. Seule la Socialist League offre une telle formation.⁷²

Même si très ambigu, il s'agit pourtant du passage le plus concret sur le rôle de la ligue de toute la brochure. Son rôle y est présenté comme celui d'une structure d'éducation, et même si la question du leadership est abordée, la SLL n'est pas là pour mener la classe ouvrière, mais pour la former. De plus, on peut observer des restes d'une stratégie infiltrative, depuis l'extérieur. La ligue serait là pour créer des militants actifs au sein d'autres organisations. Même si elles ne sont pas nommées, cette expression n'est qu'une paraphrase pour le parti travailliste, les syndicats ayant déjà été nommés et les autres partis de l'extrême gauche étant alors encore infiltrés au sein du *Labour*. Un autre passage de la même brochure est, à ce titre, révélateur :

Si les députés de gauche se désolidarisent de Wilson et s'opposent à lui au sein du parti travailliste parlementaire, ils disposeront aussi de notre soutien critique. Nous sommes soucieux d'accompagner les classes laborieuses à travers toutes les expériences nécessaires à l'exposition de la

⁷¹ Nous avons fait le choix de traduire « *series of classes* » par « formation » car il s'agit du mot utilisé dans le milieu trotskyste français pour référer au même concept.

⁷² « The League is also different in other respects. We do not want people to join us simply to be normal members. We work to politically educate and prepare them to be active inside their trade unions and other working-class organisations, so that they in turn can educate and organise wider layers coming into politics for the first time. We have a constant series of education classes in all the main cities for this purpose. A working-class leader has to understand the history of the Marxist movement. Only the Socialist Labour League provides such a training. » HEALY Gerry, « *The alternative to Wilson* », brochure de la SLL, 1967. MRC : MSS.164/1A/6/1.

*perdition des meneurs droitistes du parti et des prétendus députés de gauche. Ainsi, nous ouvrirons la voie à la formation d'une direction révolutionnaire.*⁷³

Il est intéressant de noter que l'indépendance du parti n'est pas vraiment avérée : le champ d'action de celui-ci est placé au sein du parti travailliste. L'idée d'en affronter la direction n'a jamais été abandonnée, et quand une rupture de la gauche du *Labour* est évoquée, il n'est pas question de la raccrocher à la *Socialist Labour League* mais, au contraire, d'y rattacher la structure trotskyste. Encore une fois, une logique trotskyste très orthodoxe semble s'appliquer ici : le but de l'organisation n'était pas le parti de masse, mais la création d'un ensemble de cadres prêts à mener la classe ouvrière et ses structures lors de la révolution. C'est ce qui transparaît dans la phrase finale de cet extrait : il ne fallait pas construire le parti (dans la théorie trotskyste, ce sont les ouvriers eux-mêmes qui le construisent), mais il fallait construire une direction révolutionnaire capable d'agir en avant-garde du prolétariat. Cette stratégie fait écho aux premières phrases du programme de transition de 1938, « La situation politique mondiale dans son ensemble se caractérise avant tout par la crise historique de la direction du prolétariat »⁷⁴.

Malgré cette constante référence à la lutte au sein du parti travailliste, et au soutien à une éventuelle tendance socialiste qui y émergerait, une rhétorique révolutionnaire forte est présente à travers tout le pamphlet. Il est fait plusieurs fois mention de l'inéluctabilité de la lutte extraparlémentaire, des actions directes et de l'impossibilité d'une révolution pacifique. La *Socialist Labour League* joua en fait sur cet entre-deux, entre le parti de pression/d'éducation et l'avant-garde révolutionnaire. Entre l'indépendance et la dépendance. La ligue ne prit jamais une position fixe à l'égard du parti travailliste comme le firent les *International Socialists* (qui se positionnèrent rapidement comme indépendants) ou *Militant* (qui pratiqua un entrisme constant et sans ambiguïté). Ce positionnement original de la *Socialist Labour League* est probablement dû à son héritage de la WIL et du RCP qui n'ont jamais eu une position fixe à l'égard du parti travailliste : entrisme fractionnel, indépendance

⁷³ « If the left MPs now break from Wilson and challenge him in the Parliamentary Labour Party, they will also have our critical support. We are concerned here with taking the working class through all the experiences necessary in order to expose the bankruptcy of the right-wing Labour leaders and the fake left MPs, thus preparing the way for the building of revolutionary leadership. », *Ibid.*

mais soutien critique. La doctrine de la *Socialist Labour League* s'est construite sur le cadre de pensée léniniste du parti travailliste comme parti de masse de la classe ouvrière, et n'a pas réussi à se positionner idéologiquement face à cet obstacle. De plus, la volonté de Gerry Healy de s'écarter du Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale a contribué aux différents zigzags de la ligue, le positionnement comme structure indépendante était une forme de résistance à la doctrine pabliste du début des années 1950 (l'entrisme *sui-generis*) mais, en même temps, la pratique de l'entrisme était en accord avec les théories formulées par Cannon et Pablo en 1947, qui permirent à Healy de prendre la direction du trotskysme britannique dans son ensemble par un coup de force.

2. La fondation du *Workers Revolutionary Party*

La stratégie ambiguë entre l'entrisme et l'indépendance de la SLL fut définitivement abandonnée par la tradition healyite à partir de novembre 1973, avec la fondation du *Workers Revolutionary Party* (WRP). Il convient néanmoins d'examiner le rapport du nouveau parti au parti travailliste. Dès le mois de février 1973, la question de la fondation du nouveau parti est abordée dans une résolution du comité central de la ligue :

*La classe ouvrière britannique fait face à la menace bien réelle de perdre tout ce qu'elle a gagné grâce aux syndicats et à son combat politique. Nous devons maintenant trouver les hommes, les femmes, la théorie, la discipline et la volonté de se battre pour résister à cette attaque, à cette tentative d'aller à l'encontre de la marche du temps. Cela signifie qu'un nouveau parti doit être construit, un parti qui pourrait mettre en échec les leaders en perdition du stalinisme comme du travaillisme ; il unirait la classe ouvrière autour d'un programme visant à mettre en déroute l'attaque des conservateurs.*⁷⁵ (C'est nous qui soulignons)

⁷⁴ TROTSKY Leon, *L'agonie du capitalisme et les tâches de la IV internationale, Programme de transition, suivi de « discussions avec Léon Trotsky sur le programme de transition »*, Pantin : Les bons caractères, 2013.

⁷⁵ « The British working class, facing the very real threat of losing everything it has gained through its trade unions and its political struggle, must now find the men and women, the theory, the discipline and the fighting capacity, to resist this attack, this attempt to turn back the clock of history. That means that a new party must be built, a party that can defeat the bankrupt Labour and Stalinist leaders and unite the working class around a programme to defeat the Tory attack. » Comité Central de la Socialist Labour League, « *Perspectives for the transformation of the SLL into a revolutionary party, draft resolution* », février 1973. MRC : MSS.95/3/2/47.

La formulation conserve l'ambiguïté de la référence à la direction du parti travailliste comme ennemi à battre plutôt qu'au parti lui-même, mais, pour la première fois dans un document constituant, l'idée d'un nouveau parti était abordée. Le nom de la nouvelle organisation n'est pas établi dans le document mais l'expression de « parti révolutionnaire » y est utilisée. Le document n'était pourtant pas encore très clair sur la question des élections législatives, et l'appel à l'élection d'un gouvernement travailliste y figurait encore. De plus, les groupes rivaux refusant cet appel étaient dénoncés comme sectaires :

La classe ouvrière doit complètement rejeter l'IMG et les IS. Ils s'opposent au combat en faveur de l'élection d'un gouvernement travailliste autour d'un programme de mesures socialistes. Ils avancent l'argument ultragauchiste et aventuriste selon lequel le parti travailliste aurait déjà été suffisamment discrédité aux yeux de la classe ouvrière, se substituant ainsi à la classe.⁷⁶

En analysant cet extrait, il est possible de comprendre qu'une nouvelle fois, cet appel à l'élection d'un gouvernement travailliste s'inscrit dans une perspective d'éducation. Le parti envisagé par la SLL était un parti purement léniniste dans sa pratique, composé de l'avant-garde révolutionnaire. Le parti de la classe ouvrière restait le parti travailliste, et la conception de ce qui sera le futur *Workers Revolutionary Party* reposait sur l'idée qu'il aurait été impossible de se distancer totalement du parti travailliste dans le sens où, encore une fois, la classe ouvrière n'avait pas encore compris son imposture. Le parti révolutionnaire n'était donc alors que le véhicule d'une avant-garde éclairée qui n'était plus capable d'effectuer sa mission en étant présente au sein du parti travailliste.

Les références aux crimes d'« aventurisme » (qui peut se définir comme un militantisme exagéré et injustifié par son contexte, probablement voué à l'échec), de « gauchisme » (répondant à une application stricte des principes « de gauche », même si contreproductif) et de « substitutionnalisme » (où le parti remplace les classes laborieuses comme agent moteur de la révolution), sont également notables dans l'extrait cité précédemment. Ces trois termes

⁷⁶ « The working class must completely reject the IMG and the IS, who oppose the fight to elect a Labour government on socialist policies. They advance the ultra-left and adventurist argument that the Labour Party is already sufficiently discredited in the working class, thus substituting themselves for the class. », *Ibid.*

désignent des pratiques considérées comme hérétiques par les trotskystes orthodoxes, leur usage intensif place ainsi les membres de la tradition healyite dans une forte orthodoxie.

Les statuts du parti, adoptés le 17 décembre 1974, adoptèrent un point de vue plus tranché sur la question de l'indépendance du parti. Ses objectifs étaient alors définis ainsi :

Le but du parti est de préparer et de mobiliser la classe ouvrière pour le renversement du capitalisme, la prise de pouvoir par les ouvriers et la construction d'une société socialiste.⁷⁷

Le WRP se munissait ainsi, officiellement, d'un programme maximaliste. Il fonctionnait également avec une organisation classique, dont l'unité minimale était la branche, censée se réunir au moins une fois toutes les deux semaines, et soumise à l'autorité du national. Tout indiquait un parti classique et indépendant, à l'exception d'une clause dans le deuxième article des statuts, point (b) :

Tous les membres du parti doivent adhérer au syndicat qui leur correspond et doivent être actifs au sein d'autres organisations de la classe ouvrière en accord avec les décisions du congrès national et du comité central du parti.⁷⁸

Les seules traces restantes de la stratégie entriste de la tradition healyite se retrouvaient concentrées dans cette clause permettant, statutairement, la double appartenance. Cependant, aucune étude n'indique que le WRP concentrait son activité au sein du parti travailliste et, de toute façon, celui-ci était en perte de vitesse en termes de recrutement. John Callaghan décrit le parti à sa constitution en 1973 comme un parti cherchant à survivre. Le WRP n'engendra aucun succès notable et explosa en 1985 lorsque les militants décidèrent de se rebeller contre l'attitude de plus en plus autoritaire et abusive de Gerry Healy après la révélation de sinistres affaires de viols ou de bastonnades. De cette explosion résulta deux WRP se revendiquant

⁷⁷ « The aim of the Party is to prepare and mobilise the working class for the overthrow of capitalism, the establishment of working-class power and the building of a socialist society. » Workers Revolutionary Party, « Constitution », 17 décembre 1974. MRC : 1072/1/2/3.

⁷⁸ « All members of the Party must be members of their appropriate trade unions and shall work in other working-class organisations as required by decisions of National Congress and the Central Committee of the Party. » *Ibid.*

chacun comme légitime, qui explosèrent à leur tour, et aucune ne réussit à s'illustrer à nouveau sur la scène de la gauche marxiste britannique.

La stratégie healyite était probablement le fruit de nombreuses improvisations de la part de son principal architecte ; improvisations résultantes elle-même d'une volonté de se maintenir à la tête du mouvement trotskyste britannique. La fuite du *Revolutionary Communist Party* pour fonder *The Club* au sein du parti travailliste était le produit de machinations de l'Internationale. Quand cette même Internationale éclata, Gerry Healy, pourtant en accord avec sa politique et sa stratégie, s'en sépara pour éviter d'être renversé par une tendance minoritaire au sein de son groupe. La fondation de la *Socialist Labour League* était elle-même une réaction à l'émergence de groupes rivaux et à la volonté de se maintenir après la chasse aux sorcières organisée au sein du parti travailliste. Le *Workers Revolutionary Party* fut une dernière tentative de faire perdurer l'œuvre des healyites malgré un nombre de militants sur le déclin, et la montée en puissance des *International Socialists* et de *Militant*, deux groupes disposant de stratégies mieux définies.

Malgré ces zigzags organisationnels et ces tournants improvisés, une certaine constance dans leur inconstance était tout de même observable chez les healyites. Le parti travailliste resta un obstacle insurmontable, et toute l'activité des différentes organisations était définie par rapport à celui-ci. Les healyites n'ont jamais réussi à dépasser les contradictions du trotskysme de la première moitié du 20^{ème} siècle, oscillants en permanence entre l'indépendance, le soutien critique et la dépendance au parti travailliste pour leurs projets. Ainsi, l'orthodoxie de la tradition tenait peut-être plus dans sa capacité à avoir répété les erreurs du passé du trotskysme britannique, plutôt que dans celle d'adhérer aux préceptes de la doctrine définie par Trotsky.

Il faut cependant reconnaître que la tradition healyite est la seule tradition trotskyste qui a réussi à croître en termes de militants dès le début des années 1950. Jusqu'au milieu des années 1970, la SLL fut l'organisation dominante. Sa forte croissance lui permit de dépasser le millier de militants au début des années 1960, puis 2 000 à la fin de la même décennie pour

atteindre un pic de 4 000 militants au début des années 1970, à l'époque de la phase dite des « années atones »⁷⁹.

⁷⁹ « The Bleak Years » est une période définie par l'historien John Kelly, s'étalant de années 1950 à 1965 et étant définie comme une période de « croissance limitée au sein du parti travailliste » voir KELLY John, *Contemporary Trotskyism... op. cit.*, p. 41.

II. Les périphéristes : cliffites et IMG

A. Le *Socialist Review Group*

1. La théorie du capitalisme d'Etat et les origines du *Socialist Review Group*

Le *Socialist Review Group* était un groupe trotskyste né en 1950. Ce groupe évolua en *International Socialists* en 1962 et, en 1975, en *Socialist Workers Party*. Ces trois partis constituent la lignée historique de la tradition cliffite en Grande-Bretagne et peuvent être classés dans la catégorie du troisième camp trotskyste selon John Kelly¹. La littérature sur les origines du *Socialist Review Group* diverge et les simplifie souvent. Par exemple, dans son ouvrage sur le bévanisme, Mark Jenkins explique que la principale raison de l'apparition du groupe était le débat soulevé par le début de la guerre de Corée entre les différentes factions trotskystes opérant au sein de la *Socialist Fellowship*. Certains groupes comme la direction de *The Club* défendaient la Corée du Nord et d'autres, organisés autour de Tony Cliff, refusaient de prendre position pour un camp ou pour un autre². La réalité est plus nuancée et, pour comprendre la naissance du groupe, il faut remonter à l'activité interne du RCP après la scission du groupe Healy qui était celui de la minorité pro-Secrétariat International et pro-entrisme. Lors du mois de juin 1948, un exemplaire du bulletin interne du reste du parti fut consacré à la théorie développée par Tony Cliff³, un trotskyste juif, arrivé d'Israël l'année précédente.

Le bulletin *The Nature of Stalinist Russia* développait l'idée que l'URSS n'était pas un « État ouvrier dégénéré » comme Trotsky l'avait toujours décrite. À la place, la bureaucratie soviétique s'était constituée en classe à part, ne produisant rien et absorbant une partie de la valeur produite par le prolétariat. Elle incarnait donc une forme d'exploitation similaire à celle de la bourgeoisie, la propriété en moins. Pour Tony Cliff, cette forme d'exploitation où la

¹ La doctrine du trotskysme du troisième camp peut se résumer par l'idée suivante « ni Washington, ni Moscou ». Cette grande famille idéologique du trotskysme abandonne l'idée de défense de l'URSS comme État ouvrier dégénéré. Cependant, les analyses sur l'URSS divergent au sein de cette famille. Voir KELLY John, *Contemporary Trotskyism, Parties, Sects and Social Movements in Britain*, Oxon : Routledge, 2018, p. 85.

² JENKINS Mark, *Bevanism : Labour's High Tide*, Nottingham: Spokesman, 1979, p. 97.

³ CLIFF Tony, « The Nature of Stalinist Russia », *Internal Bulletin of the RCP*, juin 1948. MRC : MSS.15/5/6/5.

propriété est concentrée dans les mains de l'État et prive les prolétaires de leur liberté est caractéristique d'un capitalisme d'État⁴. Le corolaire de cette théorie était que, l'analyse de l'URSS de Trotsky étant erronée, la défense de l'URSS par les trotskystes ne devait plus être systématique, ce qui était un anathème pour les traditions trotskystes orthodoxes. Il semble que le groupe organisé autour de Cliff se composait seulement d'une douzaine de personnes lorsque les restes du RCP décidèrent d'entrer au sein du parti travailliste et, avec réticence, de rejoindre l'organisation healyite qui opérait au sein de la *Socialist Fellowship*⁵. Dans un article retraçant la naissance du *Socialist Review Group*, John Walters explique que la vie militante au sein de *The Club* était difficile pour deux raisons. D'abord, la stratégie liquidationniste de *The Club* impliquait de collaborer avec d'autres traditions au sein de la revue *Socialist Outlook*. Or, les prises de positions de la revue étaient à l'opposé des positions des *State Capitalists*⁶, défendant à la fois « les meneurs staliniens du mouvement syndical et les amis députés travaillistes nous rendant visite »⁷. La seconde difficulté venait de l'attitude autoritaire de Gerry Healy qui, non content de « traiter les militants de l'ancienne majorité comme des citoyens de seconde zone »⁸, mit en place une grande purge de toute opposition à sa direction⁹. Il semble que le groupe des *State Capitalists* fut l'un des premiers ciblés, car les méthodes de Healy avaient poussé certains militants en désaccord avec celles-ci vers Tony Cliff, qui avait vu son groupe croître d'une vingtaine de militants. Ted Grant mentionne une croissance de vingt à trente militants¹⁰, cependant, Jim Higgins indique que le *Socialist Review Group* comportait à sa création un peu plus d'une trentaine de membres¹¹. Grant nous indique qu'avant la chute du RCP le nombre de *State Capitalists* devait avoisiner la douzaine, en recoupant ces informations il semble donc légitime de penser que la croissance devait donc être d'une vingtaine de militants.

⁴ BENSÄID Daniel, *Les trotskysmes*, Paris : Presses universitaires de France, Que sais-je ? 2002, p. 70.

⁵ GRANT Ted, *History of British Trotskyism*, Londres: Wellred publications, 2002, p. 190.

⁶ Nous utilisons l'expression *State Capitalists* pour désigner le *Socialist Review Group* car c'est l'expression qui était (et dans une certaine mesure est toujours) utilisée dans les milieux trotskystes. Nous faisons également ce choix car il permet d'identifier clairement le groupe tout en rappelant sa spécificité idéologique et de conserver un nom identifiant constant malgré les changements de nom/forme du groupe.

⁷ « We found ourselves selling a paper which gave front page coverage to Stalinist trade union leaders or fellow travelling Labour MPs » WALTERS John, « Origins of the SWP », *Worker News, Paper of the Workers International League*, n°30, avril 1991, p. 11 (John Walters est le nom de plume de Ken Tarbuck, l'un des principaux militants défenseur de la théorie du capitalisme d'État à son émergence en Grande-Bretagne).

⁸ « On top of this we found as ex-majority supporters we were treated like second class citizens », *Ibid.*

⁹ GRANT Ted, *History of... op. cit.*, p. 190.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ HIGGINS Jim, *More Years in the Locust, the origins of the SWP*, Londres : Unkant publishers, 2011, p. 43.

Les *State Capitalists* profitèrent des purges healyites pour déclencher leur propre expulsion du groupe et capitaliser politiquement sur celle-ci. Jim Higgins explique que la première expulsion résulta d'une motion proposée à une assemblée syndicale de Birmingham par Percy Downey, un ancien membre du RCP. Cette motion contribuait à un débat sur la Corée du Nord et prônait la position capitaliste d'État, ce qui était intolérable pour les healyites¹². Ted Grant complète la version de Higgins en expliquant que Tony Cliff fut tenu de s'expliquer sur les positions défendues par ses partisans, puis expulsé à son tour. La purge de Cliff fut décidée par un vote des sections et, il semblerait qu'une seconde purge fût organisée à l'encontre des militants s'étant opposés à l'exclusion de Cliff¹³. Higgins décrit cet événement comme un piège tendu par les *State-Capitalists* et tire un bilan positif de l'expérience. En effet, les purges healyites donnèrent une raison aux *State Capitalists* à se constituer en groupe indépendant ainsi qu'une plus forte visibilité¹⁴.

Le congrès de fondation du *Socialist Review Group* eut lieu du 30 septembre au 1^{er} octobre 1950 à Camden. Le groupe, fort de 33 membres, était constitué principalement d'ex-militants du RCP et de jeunes militants. Le nom du groupe faisait écho à ce qui devint la publication des *State Capitalists* britanniques : la *Socialist Review*, dont le premier exemplaire sortit au mois de novembre de la même année. Le centre névralgique du groupe était situé à Birmingham mais le secrétariat de sa section jeune fut placé à Londres. La tactique du groupe était entriste, et, tout comme *The Club*, son principal véhicule au sein du parti travailliste fut, dans un premier temps, la *Socialist Fellowship*¹⁵.

Le *Socialist Review Group* affina sa théorie du capitalisme d'État au fil des années 1950 notamment à travers de nombreux écrits et débats dans sa revue. Les principaux architectes de cette théorie étaient Tony Cliff lui-même ainsi que Michael Kidron, qui ajouta la théorie de l'économie permanente d'armement pour justifier le boom économique d'après-guerre qui était si difficile à expliquer pour les trotskystes orthodoxes. L'économie permanente d'armement explique que la valeur ajoutée produite par le travail est, après la guerre, réinvestie dans l'économie militaire, elle-même rapidement obsolète et donc demandant régulièrement un réinvestissement. Ce transfert de capital permanent permet ainsi d'éviter une

¹² *Ibid.*

¹³ GRANT Ted, *History of... op.cit*, p. 191.

¹⁴ HIGGINS Jim, *More Years...op. cit.*, p. 43.

accumulation de capital trop importante dans la sphère spéculative et donc d'éviter une explosion de bulles financières et donc une crise capitaliste de surproduction¹⁶.

La théorie de l'économie permanente d'armement présente deux corollaires. D'abord, la croissance soutenue d'après-guerre n'était pas perçue comme étant la résultante des politiques d'accroissement de la demande, mise en place par le parti travailliste en 1945, selon une logique keynésienne, mais plutôt comme résultante de l'accroissement de l'activité de l'industrie militaire. Ensuite, cette conception de l'économie rendait le *Socialist Review Group* encore plus hétérodoxe par rapport à la théorie traditionnelle trotskyste de la révolution permanente, elle-même issue de la théorie de l'impérialisme de Lénine, formulée dans l'ouvrage *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*¹⁷. En résumé, l'économie mondiale étant plus intégrée, la décolonisation se serait faite au profit de bourgeoisies nationales plutôt qu'au profit de guerres de libération nationale censées fournir le pouvoir aux prolétaires¹⁸. Ces nouvelles bourgeoisies ont alors développé l'exploitation de leurs prolétariats : le problème national devenait alors un problème de classe, et demandait la transformation du prolétariat en classe révolutionnaire. Ainsi, selon cette théorie, la révolution mondiale devait trouver son origine dans les nations développées plutôt que dans les anciennes colonies, puisque le prolétariat y est plus en mesure de s'émanciper, car plus avancé. Les nouvelles démocraties populaires, comme la Corée du Nord ou la Chine, ne sont alors pas caractérisées comme des Etats ouvriers car l'émancipation du prolétariat n'y est pas réalisée. Les révolutions ayant eu lieu dans ces pays ont été dirigées vers la formation de nouvelles élites bureaucratiques, elles-mêmes séparant les ouvriers de la propriété effective de leurs moyens de production¹⁹. Ainsi, par son idéologie critique de l'URSS et la remise en question de points fondamentaux de la théorie trotskyste telle qu'admise avant les années 1950 et perpétuée par les autres traditions, le *Socialist Review Group* apparaît comme un groupe trotskyste à la théorie hétérodoxe.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ CALLAGHAN John, *The Far Left in British Politics*, Oxford: Blackwell, 1987, pp. 90-91.

¹⁷ LENINE Vladimir Illich, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Paris : Éd. Science marxiste, 2005.

¹⁸ TROTSKY Léon, *De la révolution*, Paris : éditions de minuit, 1976, voir le chapitre 3 : *La Révolution Permanente*.

¹⁹ BENSALID Daniel, *Les trotskysmes, op. cit.*, p. 70.

2. La pratique de l'entrisme dans les premiers jours du *Socialist Review Group*

L'activité principale du groupe était la propagande via sa publication *Socialist Review*. Cependant, pour pouvoir exercer cette propagande efficacement, compte tenu de son faible nombre de militants, il fallait que le groupe poursuive l'entrisme au sein du parti travailliste. Il est fait mention dans l'ouvrage de Jim Higgins d'une collaboration à la fois avec la publication *Socialist Outlook* (et, incidemment, la *Socialist Fellowship*) mais aussi et apparemment surtout avec *Tribune*²⁰. Cela peut sans doute s'expliquer par le fait que *Socialist Outlook* était techniquement contrôlé par les healyites, très hostiles au *Socialist Review Group*, mais aussi parce que *Tribune* était, à ce moment, en opposition totale avec la politique étrangère de l'URSS²¹.

Sur les 33 membres à la fondation du *Socialist Review Group*, 19 étaient membres des jeunesses travaillistes (alors encore la *Labour League of Youth*). Cette présence au sein de l'organisation jeune leur permit de bénéficier d'un bon terrain de recrutement (même si dans ce champ *The Club* était dominant, notamment grâce à l'avance dont il bénéficiait, et probablement aussi grâce à une théorie plus abordable). Les membres du *Socialist Review Group* ne publièrent leur propre revue, *Rebel*, que bien plus tard, à partir de la fin des années 1950. *Rebel* était une petite publication au format A5 et composée de seulement 4 pages, techniquement plus proche d'une brochure que d'un réel journal. La publication était très théorique, à l'image de la *Socialist Review* des premiers jours. Cependant, les *State-Capitalists* exécutèrent rapidement une analyse réflexive quant au contenu de leurs revues qu'ils jugèrent trop centrées sur l'actualité internationale. Cette remise en question déboucha sur des éditoriaux centrés sur l'actualité britannique et moins d'articles directement antistaliniens²². Une dimension théorique fut néanmoins conservée pour le travail au sein de la section jeune du parti travailliste, dans le but de leur offrir une formation politique avancée. Le groupe procédait également de manière assez ouverte, leur documentation invitait à

²⁰ *Ibid.*, p. 46.

²¹ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 63.

²² BIRCHALL Ian, « History of the International Socialists. Part 1: From Theory to Practice », *International Socialism*, n°76, mars 1976, pp. 16-24.

accepter toute personne approuvant leur théorie particulière. Il n'était donc pas question de période probatoire comme cela pouvait l'être chez les healyites²³.

L'entrisme opéré par le *Socialist Review Group* était dans une certaine mesure comparable à celui opéré par les healyites. L'idée principale était une forme de dilution, discrète, au sein du parti travailliste. Certaines différences restaient pourtant observables. D'abord, le groupe était identifiable par un nom précis, et surtout, l'intention derrière l'entrée n'était pas la même : dans le cas des *State-Capitalists* il s'agissait d'une entrée conservatoire avec pour objectif la survie du groupe avant tout, donc, sans illusions. Cela peut s'expliquer par le fait que l'intelligentsia du groupe était composée majoritairement d'anciens membres du *Revolutionary Communist Party* qui, eux-mêmes, avaient dissout leur organisation avec réticence pour rejoindre les healyites au sein du parti travailliste. Jim Higgins explique que l'expérience entrisme du *Socialist Review Group* était perçue comme malheureuse, dans le sens où l'adaptation au milieu travailliste n'offrait ni grand potentiel, ni grande liberté d'expression. Le recrutement était compliqué, notamment à cause de la stratégie adaptative du groupe et est décrit comme s'opérant sur une base individuelle et ponctuelle²⁴.

L'une des caractéristiques uniques dans le paysage trotskyste à la théorie du *Socialist Review Group* était l'analyse de la situation économique britannique. À la différence de *The Club* healyite, les *State-Capitalists*, à travers leur théorie de l'économie permanente d'armement, n'anticipaient pas un effondrement de l'économie capitaliste imminent. Ainsi l'idée derrière l'entrisme du groupe n'était pas de changer la nature du parti travailliste mais d'obtenir une plateforme temporaire permettant à la fois de garder contact avec le milieu ouvrier et d'adopter une stratégie d'augmentation progressive de la propagande à mesure que la taille et l'influence du groupe augmentaient²⁵.

Dans le parti travailliste « adulte », l'activité entrisme du *Socialist Review Group* se développa plus intensément autour de Birmingham où le groupe possédait son secrétariat central. Lors des réunions du parti travailliste préparant les élections municipales, le groupe avait entrepris d'attaquer la direction locale en critiquant ouvertement la politique économique et sociale de

²³ *Ibid.*

²⁴ HIGGINS Jim, *More Years in the Locust... op. cit.*, p. 46.

²⁵ BIRCHALL Ian, « History of the International Socialists. Part 1 : From Theory to Practice », *International Socialism*, n°76, mars 1976, pp. 16-24.

la municipalité travailliste. Ces critiques furent exposées dans un document intitulé *Twenty Questions*²⁶, long de vingt pages, qui fut produit à l'attention des militants travaillistes locaux. Cette brochure était produite par une vingtaine de mains (une par sujet), mais fut signée par seulement deux militants, Peter Morgan et David Mumford qui furent expulsés de la section travailliste locale à la suite d'une demande de sanction de la part de Denis Howell, l'un des conseillers municipaux travaillistes d'alors. L'expulsion fut décidée par un vote de 108 voix contre 96, mais les deux militants furent autorisés à réintégrer le parti travailliste deux années plus tard²⁷.

Ainsi, tôt dans les années 1950, le *Socialist Review Group* était déjà moins enclin à se dissoudre dans le parti travailliste que *The Club*, et ce malgré un nombre de militants bien inférieur. La publication ouverte et identifiable du groupe ne faisait pas consensus avec le parti travailliste et aucune tentative d'alliance avec des députés du parti n'y figurait. En fait, le groupe, même si essentiellement jeune et intellectuel de composition, avait une vision plus libérale de la théorie et de la pratique révolutionnaire que les autres organisations trotskystes avec lesquelles elle coexistait. L'idée d'avant-gardisme révolutionnaire du parti de la classe ouvrière n'était pas théoriquement mise en avant (malgré sa pratique par le groupe à travers sa propagande). Ainsi, les principes rigides du léninisme furent effectivement mis de côté les premières années du groupe²⁸.

Le bilan des premières années de l'entrisme du SRG ne furent pas fructueuses. La stratégie de recrutement priorisant les anciens membres du RCP et les membres de la *Socialist Fellowship* échoua, mais est à relativiser historiquement²⁹. En effet, 1950-1956 fut une période très creuse pour le trotskysme britannique et peut s'expliquer par trois facteurs. D'abord, le nombre de militants formés étant restés actifs après les purges healyite était très maigre, sur les 400 à 500 membres du RCP, seuls une centaine étaient toujours actifs. De plus, cette centaine de trotskystes actifs était partagée entre trois groupes qui n'étaient pas enclins à la coopération : *The Club*, le SRG et ce qui devint le *Socialist Rally Group* de Ted Grant. Ce faible nombre de militants, fractionnés, rendait en principe impossible la réalisation de coups d'éclats au sein

²⁶ MORGAN Peter et MUMFORD David, « *Twenty Questions* », brochure du *Socialist Review Group*. MRC : MSS.325/62/Y50/20.

²⁷ HIGGINS Jim, *More Years in the Locust... op. cit.*, p. 47.

²⁸ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 94.

²⁹ HIGGINS Jim, *More Years in the Locust... op. cit.*, p. 54.

du parti travailliste. La seconde raison était la domination des healyites en termes de présence au sein du parti travailliste. Le peu de pions et de possibilités accessibles aux trotskystes avait déjà été investis par les healyites qui avaient une stratégie très adaptative, quasiment liquidationniste et qui ne contribuait pas à créer des conditions de propagande optimales pour les autres groupes. De plus, l'activité de *The Club* au sein de la *Socialist Fellowship* avait enclenché un processus de contrôle plus intense de la part de *Transport House*, le siège du parti travailliste, ce qui contraignait les trotskystes à une action limitée pour éviter d'éventuelles sanctions disciplinaires qui mettraient un coup de grâce à l'activité militante du groupe³⁰. Le troisième facteur était en fait une simple conséquence du premier mais possédant la caractéristique d'enclencher un cercle vicieux : le ralentissement de l'activité au sein d'une organisation, notamment dans les partis de militants, entraîne des départs de militants. Les trotskystes britanniques étaient victimes de ce cercle jusqu'à la crise internationale du mouvement communiste, due aux révélations de Khrouchtchev en 1956, qui permit à leur critique radicale du stalinisme, notamment dans le cas du SRG, qui se refusait à défendre l'URSS, de retrouver un nouveau souffle³¹.

La période 1951-1956 fut donc difficile pour le *Socialist Review Group* dans le milieu travailliste. Le ralentissement de l'activité entraîna le départ de nombreux cadres comme Ken Tarbuck et Duncan Hallas³². La crise au sein du parti communiste britannique profita seulement à *The Club* en termes de recrutement³³, mais Jim Higgins explique que c'est surtout la légitimation des marxismes non-staliniens qui lui fut concomitante qui en fit un point de tournant de l'histoire du groupe. La *Socialist Review* profita de l'occasion pour changer de formule en décembre 1956 et ainsi passer à un format magazine plus abordable et attrayant pour les profanes qui sous-titrait « *Neither Washington nor Moscow, but International Socialism* »³⁴. Au-delà de la crise communiste, l'année 1956 fut une année de changement global dans la politique britannique avec la crise du canal de Suez et l'affaire de la révolution hongroise. Ces événements entraînèrent l'émergence de mouvements sociaux plus spontanés,

³⁰ SHAW Eric, *Managerial Control in the Labour Party 1951-1986*, Thèse de doctorat, Université de Manchester, 1987, p. 233.

³¹ HIGGINS Jim, *More Years in the Locust... op. cit.*, p. 60.

³² Duncan Hallas continua occasionnellement de contribuer à la *Socialist Review* et redevint actif au sein de l'organisation à partir des années 1960 en tant que l'un des théoriciens majeurs de celle-ci.

³³ Le nombre de défecteurs du CPGB à *The Club* resta cependant faible, probablement une centaine de membre. Voir la partie 3, chapitre I pour plus de détails.

³⁴ *Socialist Review*, vol. 6, n°3, décembre 1956.

échappant au contrôle des appareils partisans et axés sur des problématiques plus spécifiques³⁵. C'est vers ces nouveaux mouvements sociaux, qui prendront le nom de nouvelle gauche, que le SRG décida de s'orienter et d'initier sa nouvelle stratégie.

B. Du *Socialist Review Group* aux *International Socialists*

1. La publication *International Socialism*

La campagne pour le désarmement nucléaire (CND – *Campaign for Nuclear Disarmament*) est un point de tournant dans l'histoire du trotskysme britannique. Le déplacement de la contestation sociale de thématiques de classe vers des thématiques particulières développées par l'émergence de la nouvelle gauche poussa le SRG à agir à rebours de la très sectaire et récente *Socialist Labour League* en s'ouvrant sur ce nouveau champ politique. Cette volonté d'ouverture trouva son expression dans la fondation du journal *International Socialism* en 1960. La publication avait été entamée en 1958 comme un trimestriel de propagande marxiste mais fut rapidement abandonnée, et seul le titre survécut à la refondation de la publication. Dès la présentation du journal, la volonté d'inclusion de différents courants de pensées est présente et reflète bien la volonté de captation opérée par les *State Capitalists* au sein du parti travailliste :

Un mot sur les origines. International Socialism n'est pas un nom nouveau. Une première version produite par reproduction a été publiée lors de l'automne 1958 ; les numéros 2 et 3 furent imprimés en janvier 1960 et constituaient une biographie politique de Rosa Luxembourg (par Tony Cliff). Ils furent une réussite sur tous les plans, mais ils n'incarnaient l'expression que d'un seul courant de pensée socialiste, qui était celui de la Socialist Review. Ceci n'est maintenant plus le cas : International Socialism sera complètement indépendant de la Socialist Review, administrativement, économiquement et au niveau de son équipe. La réussite de ce journal dépendra de sa capacité à se nourrir des [différents] courants de pensée

³⁵ FOOTE Geoffrey, *The Labour Party's Political Thought. A History*, Londres : Croom Helm, 1985, p. 287.

*socialistes actifs au sein du mouvement ouvrier.*³⁶

Plusieurs marqueurs d'intention peuvent retenir notre attention ici. D'abord, une forme d'excuse par rapport à la « pureté » idéologique de la précédente forme d'*International Socialism*. Puis, la question de l'indépendance de l'équipe par rapport à la *Socialist Review* est mentionnée, toujours pour capter plus large, comme un gage de crédibilité. Ce passage pouvait être interprété comme un tacle à la *Socialist Labour League* : ici, *International Socialism* se présente comme un journal honnête, indépendant d'un groupe trotskyste et ouvert pour contraster avec la SLL qui, après ses années d'ouvertures au sein du *Socialist Outlook*, fut rapidement démasquée comme étant l'inverse : une organisation prétendument ouverte mais en réalité sous le contrôle d'une direction trotskyste orthodoxe et sectaire, opérant à couvert. Le troisième trait est celui du débat : la revue était conçue avant tout comme un forum d'échange d'idées.

Il peut être intéressant d'évaluer l'honnêteté réelle de cette démarche. John Callaghan explique que le *Socialist Review Group* était effectivement dénué du sectarisme propre au trotskysme orthodoxe. Cela peut s'expliquer par deux facteurs. D'abord, une des influences majeures de Cliff était Rosa Luxemburg³⁷, de cela Cliff tirait une forme d'approche plus démocratique de la théorie du parti révolutionnaire que Lénine. Ainsi, la structure du SRG était plus fédéraliste que centralisatrice, avec un comité central purement fonctionnel plutôt que politique :

En ces jours d'orthodoxie « léniniste » dure, il est difficile de se rappeler l'ambiance au sein du Socialist Review Group et de l'International Socialism Group. Le fonctionnement était souple et l'activité était dirigée par la persuasion et par la pression morale plutôt que par la menace de sanctions. En général, le comité de direction était appelé le comité opérationnel car il s'occupait de la correspondance, des finances, de

³⁶ « A word on origins. International Socialism is not a new name. A first, duplicated, version appeared in the autumn of 1958; nos. 2 & 3 appeared in print as a political biography of Rosa Luxemburg (by Tony Cliff) in January 1960. They were successful in every way, but they were the responsibility and expression of one stream of socialist thought, that centred on Socialist Review. This is no longer true: International Socialism is to be completely independent of Socialist Review financially, administratively, and in personnel. The success of this journal will depend on the extent to which it is nourished by the currents of socialist thought within the labour movement. » *International Socialism*, n°1, printemps 1960, p. 4.

*l'organisation des activités, de la rédaction des rapports de branches et des plans de développement – toutes les tâches quotidiennes qui devaient être faites si le groupe voulait survivre. La ligne politique se discutait et s'établissait dans les différentes réunions autour du comité éditorial.*³⁸

Ian Birchall, l'un des historiens du SRG, alla jusqu'à caractériser la forme organisationnelle du groupe comme libertaire³⁹ avec une cohésion reposant plus sur la camaraderie que sur une discipline structurelle de l'organisation⁴⁰.

Ainsi, la nouvelle mouture de *International Socialism* répondait à une démarche entriste visant plus à garder un contact fort avec le mouvement ouvrier, incarné par le parti travailliste, qu'à une tentative d'y imposer une direction. Cette préoccupation était très marquée dans la théorie politique du SRG. Plusieurs appels furent lancés pour inviter d'autres socialistes, au sens large, à venir dialoguer⁴¹. L'un des articles les plus intéressants de ce point de vue concernait un débat autour de la question du réformisme auquel des défenseurs de celui-ci, comme l'universitaire Henry Collins, furent invités à exposer leur point de vue⁴². Cette stratégie permit au groupe d'étendre son lectorat et d'augmenter la diffusion de ses idées de manière non sectaire, par le dialogue avec l'ensemble de la base militante travailliste. De nombreux articles insistaient sur l'idée que la CND était un symptôme de l'identité ouvrière de la base du parti travailliste lorsque celle-ci s'opposa à sa direction – avec succès – au congrès de Scarborough⁴³. À cet égard, il est intéressant d'observer que la revue à destination

³⁷ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 95.

³⁸ « In these days of harsh "Leninist" orthodoxy, it is hard to recall the atmosphere at the cusp of the Socialist Review Group and the International Socialism Group. The regime was relaxed and activity was directed by persuasion and moral pressure rather than the threat of sanctions. The leading committee was, for most of the time, called the Working Committee because it dealt with correspondence, finance, future activity, branch reports and development plans – all the boring housekeeping that has to be done if the Group was to survive. Politics came up and were developed at meetings of editorial boards and at aggregates. » HIGGINS Jim, *More Years in the Locust... op. cit.*, p. 87.

³⁹ Par libertaire nous entendons ici le principe d'opposition à une hiérarchie forte et à l'autoritarisme, mettant l'accent sur une horizontalité organisationnelle et une forte démocratie au sein de l'organisation.

⁴⁰ BIRCHALL Ian, « History of the International Socialists. Part 1: From Theory to Practice », *International Socialism*, n°76, mars 1976, pp. 16-24.

⁴¹ Editorial Board, « Letter to Readers », *International Socialism*, n°4, printemps 1961, p. 10.

⁴² COLLINS Henry, « The Case for Left Reformism », *International Socialism*, n°6, automne 1961, p. 15-19.

⁴³ Editorial Board, « Labour and the Bomb », *International Socialism*, n°3, hiver 1960/1961, pp. 1-2.

des jeunes travaillistes publiée par le SRG, *Rebel*, sous-titrait « Pour la jeunesse socialiste opposée à la bombe »⁴⁴, associant la question de l'anti-nucléarisme au socialisme.

Les comptes rendus de réunions de la section sud-londonienne du SRG lors des années 1960-1961 sont indicatifs d'un travail centré sur la jeunesse travailliste notamment. Au sein de ces comptes rendus, les membres du groupe font le rapport de leurs différentes activités au sein des sections locales du parti travailliste et expriment des difficultés à mener des actions avec les militants plus âgés ou aguerris. Par exemple, Browne, un militant du SRG, indique le 6 novembre 1960 que la section travailliste de Norwood était « quasiment morte et politiquement apathique » à la suite d'une restructuration commanditée par *Transport House*. La conclusion qui en est tirée par le militant est de se reporter sur la section jeune qu'il estimait « plus progressiste »⁴⁵. Pour se faire une idée plus précise de la centralité des jeunes travaillistes dans le dispositif stratégique du SRG, voici un extrait plus long d'un compte rendu de réunion d'une section londonienne, où chacun des membres du groupe fut invité à faire un rapport individuel de ses observations ou actions. L'extrait présenté ici est tiré du compte rendu de la réunion du 8 janvier 1961 de la section de Londres-sud :

Vester : a été élu(e) Polling District Secretary pour le parti. Les jeunes socialistes d'Eltham...de gauche devraient choisir un candidat pour l'élection imminente d'un délégué au congrès des jeunes socialistes. Il a été également suggéré qu'il y avait besoin d'un nouveau secrétaire pour les JS.

*Atkinson : la CND voulait regrouper les branches de la YCND [jeunesse de la campagne pour le désarmement nucléaire]. Si cela est un coup porté contre la ligue des jeunes communistes, alors il est possible qu'il touche une autre cible.*⁴⁶

⁴⁴ « For Socialist Youth Against the Bomb », *Rebel*, n°6, avril/mai 1961.

⁴⁵ SRG, « *Minutes of SRG – South London, 8pm, 6.11.60* ». Document consultable dans les archives du SRG de Splits and Fusions ici : https://www.dropbox.com/sh/3yhsp9byzgsr7l/AACbPhn5cmAK2lxEqEQv4cpka/SRG%20South%20London%20Minutes%201960-62?dl=0&subfolder_nav_tracking=1 (dernière connexion le 14/04/2022).

⁴⁶ « Vester : Had been elected a Polling District Secretary for the Party. Eltham Young Socialists...Left should chose a candidate for the imminent election of a delegate to YS Conference. It was also suggested that a new YS Secretary was needed.

Atkinson: CND was wanting to group YCND branches into groups of 5 and give them one delegate per group at CND Conference. If this was an anti-YCL move it might misfire. » SRG, « *Minutes of SRG – South London,*

Cet extrait montre l'obsession du travail du SRG pour la jeunesse travailliste et même toute la jeunesse de manière élargie. Les raisons poussant à cette démarche ont déjà été mentionnées dans ce travail : la jeunesse est généralement plus orientée vers des idéologies radicales. Moins expérimentée politiquement, elle se tourne plus aisément vers l'organisation qui vient prendre en charge son éducation politique ou (et c'est probablement l'hypothèse à privilégier dans ce cas) l'organisation qui est présente et occupe le champ politique sur les combats qui lui sont centraux. Dans ce cas, la stratégie périphériste, à la périphérie du parti travailliste, du SRG par son implication forte dans la campagne pour le désarmement nucléaire, (et plus tard dans la campagne de solidarité avec le Vietnam), lui a fourni une place privilégiée pour attirer l'attention de la jeunesse travailliste, préoccupée par de nouvelles thématiques post-matérialistes⁴⁷ et en demande d'informations et de structures répondant à ses besoins. Il semble également que le rapport de force au sein de la structure même des jeunes travaillistes était particulièrement favorable aux groupes socialistes lors des votes au congrès de l'organisation au mois d'avril 1961, comme pouvaient en témoigner les votes en faveur de la démission de Gaitskell, du départ de l'OTAN, du désarmement nucléaire unilatéral et pour la nationalisation des moyens de productions sous contrôle ouvrier avec, en moyenne, un ratio de 3 votes contre 2⁴⁸.

Il faut cependant se garder de faire un raccourci intellectuel qui consisterait à affirmer que la jeunesse travailliste était entièrement manipulée par les organisations d'extrême gauche qui opéraient en son sein. En réalité, il s'agissait plutôt d'une logique inverse : puisque les sections jeunes du parti travailliste étaient plus radicales, alors les groupes d'extrême gauche pouvaient y opérer sans avoir à maquiller trop leurs intentions.

8.1.61 ». Document consultable dans les archives de Splits and Fusion ici :

https://www.dropbox.com/sh/3yhsp9byzgsr7l/AACbPhn5cmAK2lxEqEQv4cpka/SRG%20South%20London%20Minutes%201960-62?dl=0&subfolder_nav_tracking=1 (dernière connexion le 14/04/2022). Annexe 18.

⁴⁷ Par « post-matérialisme » nous entendons orienté sur des questions de libertés individuelles, incluant les thématiques de sexualité/race/genre et autres dans les questions d'oppression. Les oppressions et les luttes ont dépassé la question matérielle.

⁴⁸ SRG, « Minutes of SRG – South London, 9.4.61. »

Document consultable dans les archives de Splits and Fusion ici :

https://www.dropbox.com/sh/3yhsp9byzgsr7l/AACbPhn5cmAK2lxEqEQv4cpka/SRG%20South%20London%20Minutes%201960-62?dl=0&subfolder_nav_tracking=1 (dernière connexion le 14/04/2022).

2. Combattre *Keep Left* au sein des *Young Socialists* à travers *Young Guard*

Les *Young Socialists* devinrent un centre de recrutement prioritaire pour le *Socialist Review Group*, comme ils le furent pour tous les autres groupes trotskystes. Cependant, la période 1960-1964 donna naissance à une originalité dans l'histoire du trotskysme britannique sous la forme d'une collaboration éditoriale entre deux groupes à la théorie révolutionnaire très différente. Comme nous l'avons mentionné, le SRG publiait déjà la revue *Rebel* au sein des YS mais, rapidement, la domination de la *Socialist Labour League* dans le milieu jeune (à travers sa publication *Keep Left*) amena les *State Capitalists* à publier une revue conjointement avec la section officielle du secrétariat de la Quatrième Internationale : la *Revolutionary Socialist League* de Ted Grant, Jimmy Deane et Sam Bornstein⁴⁹. La fusion des publications des deux organisations prit le nom de *Young Guard* et le premier exemplaire parut en septembre 1961⁵⁰. La collaboration entre les deux groupes est décrite par Jim Higgins comme ayant été difficile voire précaire⁵¹, notamment à cause des deux traditions diamétralement opposées des deux participants⁵². Les réunions étaient tendues et la collaboration ne pouvait s'effectuer que sur les plus petits dénominateurs communs aux deux groupes, à savoir contenir les progrès de *Keep Left* et faire survivre leur propre organisation. Par exemple, dès la publication du troisième numéro, les tensions au sein des assemblées de la revue s'accrurent, notamment par des accusations de la part de la tendance *Rally* (l'ancienne publication de la RSL) dénonçant le comité éditorial comme promouvant trop les positions des *state-capitalists*⁵³.

Young Guard se présentait comme « le journal avec un programme socialiste pour la jeunesse » et disposait tout de même d'un programme intitulé « Our Aims » et publié dans le journal sous la forme d'un encart. Le programme était décliné en neuf points et demandait notamment le désarmement unilatéral, le retrait de l'OTAN, le retour d'un gouvernement

⁴⁹ CALLAGHAN John, *The Far Left...op. cit.*, p. 119.

⁵⁰ *Young Guard*, n°1, septembre 1961.

⁵¹ HIGGINS Jim, *More Years in the Locust... op. cit.*, p. 87.

⁵² La *Revolutionary Socialist League* de Grant et Deane s'inscrivait dans la logique du secrétariat international ce qui impliquait, à ce moment de l'histoire, une critique adoucie de l'impérialisme soviétique, la défense de la possession de l'arme nucléaire par l'URSS ainsi que le maintien de la théorie des « Etats ouvriers dégénérés ». L'opposition à ces trois points constituait, comme expliqué plus en amont, l'ADN du *Socialist Review Group*.

⁵³ RUDGE John, *Rebel Rebel, the Youth Publications of the SWP from the 1950's to the 1980's*, disponible sur le site de Ian Birchall à l'adresse suivante : <http://grimanddim.org/tony-cliff-biography/rebel-rebel/> (dernière connexion le 14/04/2022).

travailliste et la mise sous contrôle des ouvriers par celui-ci des banques et des principales industries du pays, le retrait des colonies, le droit de vote total à 18 ans, la gratuité de l'éducation supérieure, des loisirs culturels et des sports et diverses revendications sur le droit des apprentis⁵⁴.

Malgré son influence mineure, la revue *Young Guard* fut repérée par la direction travailliste qui décida de mener une enquête à son encontre en vue d'une éventuelle interdiction. La revue fut jugée disruptive mais échappa à l'interdiction de façon conditionnelle⁵⁵. Les 22 et 23 septembre 1962, le comité éditorial dut accepter quatre conditions de la part du comité national exécutif du parti travailliste : 1) adoucir le ton de sa publication, 2) modifier le point de son programme concernant le retour d'un gouvernement travailliste de façon à indiquer que, quelles que furent ses politiques, *Young Guard* œuvrerait à son retour et ne chercherait pas à éloigner les *Young Socialists* du parti travailliste, 3) mieux expliciter le fait que la revue était ouverte aux jeunes travaillistes quel que soient leurs positions et que ceux-ci avaient le droit de les y exprimer, 4) stopper la pratique consistant à avoir des porte-paroles officiels lors des différentes réunions⁵⁶. Ces conditions furent acceptées par 21 voix contre 7 au sein de la revue et la publication put continuer. Dans sa thèse, Eric Shaw indique que la motivation de la direction travailliste à ne pas faire interdire *Young Guard* était peut-être également due à la crainte de *Keep Left* par celle-ci. Conserver *Young Guard* permettait ainsi de contrer de façon indirecte les progrès de la *Socialist Labour League* (alors déjà bannie du parti adulte) au sein des jeunesses travaillistes⁵⁷. Cette théorie peut être confirmée par le fait que *Young Guard* n'avait pas hésité à publier dès son premier numéro un article attaquant la direction travailliste lorsque celle-ci commença à censurer *Keep Left*⁵⁸.

Young Guard fut la seule réelle tentative de collaboration organisée entre les *State Capitalists* et la RSL de Grant. D'un point de vue quantitatif la revue était une réussite relative. Elle avait permis au SRG de s'implanter fermement dans les jeunesses travaillistes en lui fournissant une audience permanente et un terrain de recrutement privilégié. À titre d'exemple, Tony

⁵⁴ « Our Aims », *Young Guard*, n°1, septembre 1961, p. 1.

⁵⁵ SHAW Eric, *Managerial Control in the Labour Party 1951-1986*, Thèse de doctorat, Université de Manchester, 1987, p. 235.

⁵⁶ RUDGE John, *Rebel Rebel, the Youth Publications of the SWP from the 1950's to the 1980's*, (<http://grimanddim.org/tony-cliff-biography/rebel-rebel/>), (dernière connexion le 14/04/2022).

⁵⁷ SHAW Eric, *Managerial Control in the Labour Party 1951-1986*, Thèse de doctorat, Université de Manchester, 1987, p. 235.

Cliff lui-même organisa des séminaires à destination des YS sur la théorie socialiste, dont la dernière présentation fut un cours sur les tâches des révolutionnaires marxistes au sein du parti travailliste. Ce cours expliquait que les marxistes devaient combattre les « tendances droitières » pour préserver le parti travailliste comme parti de la classe ouvrière tout en s'unissant avec les courants centristes (au sens marxiste) de celui-ci afin de maintenir une idéologie dans le parti étant la plus éloignée possible du simple réformisme⁵⁹. Grâce à son activité au sein des *Young Socialists*, le *Socialist Review Group* avait réussi à atteindre un total de près de 200 militants en 1962.

Le principal concurrent politique de *Young Guard* au sein des *Young Socialists* n'était ni la droite, ni le groupe pro-*Tribune*, mais bien l'autre groupe trotskyste, *Keep Left*. Comme expliqué plus haut, la domination de *Keep Left* était telle qu'il était impossible pour d'autres groupes de réellement exister à ses côtés comme contre-modèles, ce qui mena à l'alliance SRG et RSL au sein de *Young Guard*. La situation au sein des *Young Socialists* à partir de 1960 était comparable à celle de la *Labour League of Youth* dans les années 1930, avec d'un côté le groupe *Advance*, en position dominante et véhicule effectif du parti communiste, et de l'autre le groupe *Militant*, véhicule effectif du *Bolshevik-Leninist Group*. Une fois de plus, la section jeune du parti travailliste avait été transformée en terrain de recrutement de forces politiques extérieures. Il est néanmoins intéressant de noter que la plupart des groupes entristes de la deuxième moitié du 20^{ème} ne se voyaient pas comme des forces extérieures mais plutôt comme des membres légitimes du parti travailliste lui-même. Ce point fut d'une importance capitale dans la défense face aux mesures disciplinaires mises en place par le parti travailliste à l'encontre des groupes marxistes, d'abord dans les années 1960, puis dans les années 1980.

Cette tendance à se percevoir comme membres légitimes du parti pose également la question des limites de la définition de l'entrisme. En effet, peut-on parler d'entrisme quand il est effectué par un groupe se constituant dès son origine au sein même du parti travailliste et n'étant lié à un groupe indépendant que par son héritage idéologique ? Dans le cas du *Socialist Review Group*, cette question est tout à fait pertinente dans le sens où le groupe n'a jamais vraiment existé en dehors du parti travailliste et l'on pourrait alors parler plutôt de

⁵⁸ *Young Guard*, n°1, septembre 1961, p. 4.

⁵⁹ HIGGINS Jim, *More Years in the Locust... op. cit.*, p. 80.

« sortisme ». Si l'on cherche ses racines, l'histoire indépendante du groupe remonte au *Revolutionary Communist Party*, et, au plus tôt, à 1948-1949. Pourtant, les historiens du groupe continueront de qualifier l'organisation d'entrisme.

Les brefs succès de *Young Guard* prirent fin lors de l'année 1963. La proscription de *Keep Left* par la direction du parti travailliste en juin 1962 n'avait pas réussi à porter un coup d'arrêt suffisant à la faction healyite, qui réussit tout de même à obtenir une majorité au bureau national des *Young Socialists* alors que les partisans de *Young Guard* en furent évincés. En plus de cette perte d'une position stratégique avantageuse, *Young Guard* se décomposa lorsque ses militants membres de la RSL quittèrent la revue en septembre 1963 pour aller fonder ce qui devint le journal *Militant*⁶⁰, qui est aujourd'hui considéré comme la vitrine par excellence de l'entrisme dans le paysage politique britannique.

Le bilan de l'expérience *Young Guard* est difficile à dresser. Il n'est pourtant pas impossible de qualifier celle-ci de structurante et de fondatrice pour les *International Socialists*. Elle permit le recrutement de nombreux cadres du futur *Socialist Workers Party*. Le cheminement de recrutement était généralement le suivant : prise de contact au sein de la CND ou d'un mouvement social (lors de manifestations ou de réunions), recrutement au sein des *Young Socialists* puis participation à l'activité de *Young Guard*. Une fois le nouveau militant impliqué dans le fonctionnement de *Young Guard*, un rapprochement de celui-ci avec le groupe cœur – les *International Socialists* – était opéré pour, à terme, le recruter comme militant permanent⁶¹. C'est ce canal qui permit au groupe d'atteindre un nombre de militants aux alentours de 400 en 1965. Ainsi, même si l'expérience *Young Guard* ne transforma pas les *International Socialists* en parti de masse, elle en fit un groupe solide en mesure de se dissocier des nombreuses sectes marxistes peu pérennes propres au paysage de l'extrême gauche britannique.

⁶⁰ *Ibid.*, pp. 83-84.

⁶¹ RUDGE John, *Rebel Rebel... op. cit.*

En résumé, le *modus operandi* du SRG puis des IS peut être défini à travers le concept de stratégie périphériste de recrutement, modélisée dans le graphique suivant :

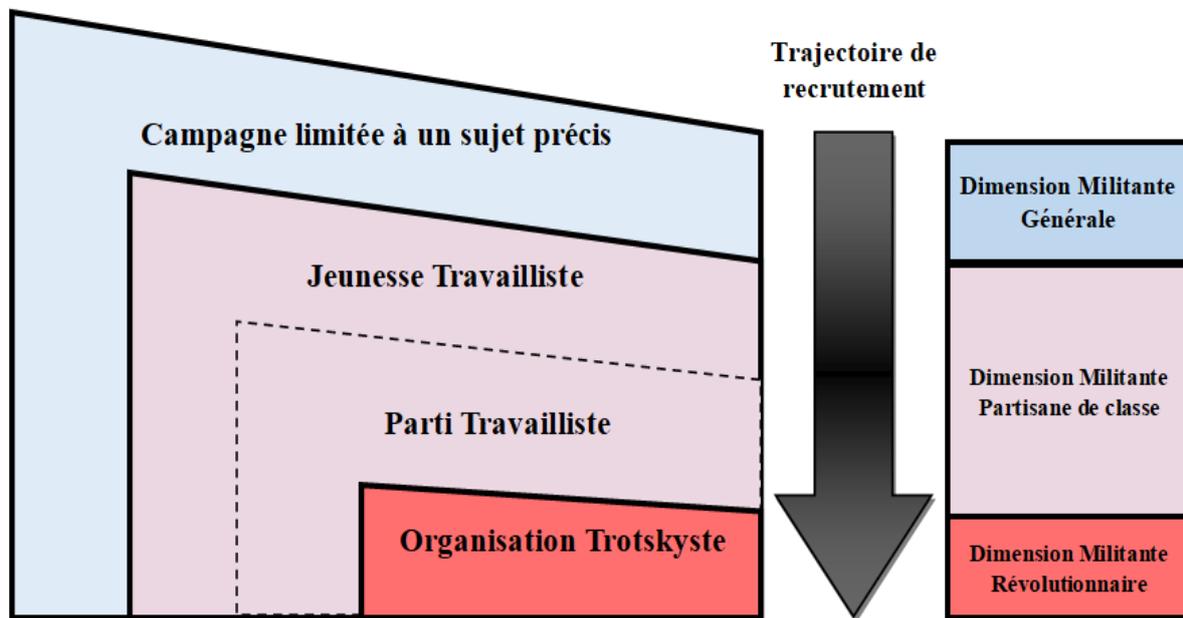


Table 1: La stratégie périphériste de recrutement (source : auteur)

La multiplication d'organisations ou de publications de façades, orientées sur des sujets très précis, devait permettre à ces groupes non pas d'éduquer directement à la théorie marxiste mais plutôt d'amener les recrues, par l'information et le questionnement sur ces sujets, à la théorie marxiste.

L'appartenance au parti travailleuse était utilisée comme un gage de modération de la part des trotskystes dans leur logique de recrutement de la périphérie vers le centre. Dans ce type d'entrisme, le parti travailleuse sert de zone tampon, permettant d'amener l'ouvrier, l'employé ou le jeune révolté sur une question spécifique (comme le désarmement nucléaire, ou des problèmes liés à sa profession) vers une première organisation politique, modérée mais orientée sur des questions de classe. Une fois celles-ci intégrées et acceptées, il s'agit alors de radicaliser le nouveau militant en l'amenant à une idéologie révolutionnaire.

3. Le départ du parti travailliste

Le fractionnement des *Young Socialists* en deux entités effectives après la scission opérée par les healyites en 1964⁶² laissa la partie restée loyaliste exsangue, et donc, peu exploitable du point de vue des autres factions entristes. Dans son ouvrage, Jim Higgins compare le parti travailliste à un système de survie, ou à un hospice pour les groupes marxistes dans lequel il était impossible de croître, malgré la possibilité d'y recruter des cadres pour le mouvement⁶³.

Le début des années 1960 avait marqué une réorientation pratique des *International Socialists*. Le groupe tentait de plus en plus d'impulser un tournant vers l'activisme syndical avec pour point de départ le parti travailliste, qui permettait de garder un contact avec le milieu ouvrier. La création de la revue *Industrial Worker* en 1961 était une trace de cette volonté. Avec l'arrivée d'un gouvernement travailliste en 1964, la revue fut renommée *Labour Worker*, probablement dans le but de pouvoir capter les ouvriers déçus du nouveau gouvernement réformiste en leur signifiant, par le titre de la revue, que celle-ci était bien à destination des ouvriers travaillistes⁶⁴.

La décision de quitter le *Labour* fut graduelle et ne commença à revêtir une forme officielle qu'à partir de juillet 1965, avec le passage d'une résolution reconnaissant le parti travailliste seulement comme un vecteur et rejetant explicitement la qualité de celui-ci comme instrument de changement social⁶⁵. Lors du mois de novembre 1965, un article du *Labour Worker* écrit par Jim Higgins expliquait le changement de stratégie plus en détail :

La réalité est que seule une petite minorité des millions de militants du parti travailliste peuvent être considérés comme actifs et un large pourcentage de ceux-ci sont masochistement obsédés par le grand spectacle des élections et par la scrutation des registres électoraux [...]

Il est bien sûr évident que les marxistes doivent prendre ces positions qui leur permettent directement d'être en contact avec les organisations des

⁶² Comme expliqué dans le chapitre III-1. La section restée au parti travailliste prit le nom de « *Labour Party Young Socialists* » pour la différencier du groupe dissident qui garda le nom d'origine « *Young Socialists* ».

⁶³ HIGGINS Jim, *More Years in the Locust... op. cit.*, p. 80.

⁶⁴ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 95.

⁶⁵ BIRCHALL Ian, « History of the International Socialists. Part 1: From Theory to Practice », *International Socialism*, n°76, mars 1976, pp. 16-24.

*travailleurs. Mais au sein des sections locales et des assemblées générales de membres, la pratique consistant à s'acheter un droit à la parole en exagérant l'usage du porte-à-porte doit être arrêtée, sinon, réduite au minimum. Pour la gauche, le parti travailliste est une plateforme permettant la discussion et la conversion d'individus à l'adhésion au programme révolutionnaire.*⁶⁶

Du point de vue de l'étude de l'entrisme comme tactique, ce passage est intéressant dans la mesure où l'approche de la forme « hôte » du parti travailliste est modifiée. Le *Socialist Review Group*, ancêtre des *International Socialists*, est né au sein du parti travailliste et ce dernier lui offrait un cadre d'existence pour éviter de sombrer dans l'oubli. On peut parler d'entrisme de survie et de propagande dans ce cas précis⁶⁷. Cependant, la nouvelle analyse, telle que formulée par Jim Higgins, témoigne d'une forme d'entrisme d'opportunité. Le parti travailliste n'est plus qu'une plateforme de recrutement. Le second point d'intérêt est l'abandon de la tactique de coopération avec le *Labour*. En effet, il était généralement d'usage pour les groupes entristes de participer aux activités du parti dans le but de s'afficher comme comptant parmi les meilleurs militants de celui-ci. Cet hyper-activisme était utilisé comme un mécanisme de légitimation auprès des militants non-marxistes dès les premiers jours de l'infiltration du CPGB dans les années 1920 : en voyant les marxistes faire preuve de zèle au sein du parti, les militants travaillistes étaient alors forcés de reconnaître leur qualité militante. Dans un second temps, cette tactique devait protéger les infiltrés d'éventuelles chasses aux sorcières, car il devenait alors très difficile pour *Transport House* de légitimer une expulsion d'un militant très actif et très loyal. À ce titre, le changement d'analyse du parti travailliste par les *International Socialists* incarne une rupture avec la tradition trotskyste qui avait toujours milité pour un retour du parti travailliste au pouvoir et un soutien très critique de celui-ci.

⁶⁶ « The plain truth is, that only a small minority of Labour's millions are in any way politically active, and a large percentage of the active are masochistically obsessed with the tote tickets and marking up electoral registers [...]

Obviously, Marxists should take those positions which give direct access to the workers' organisations. But in the wards and GMCs the practice of buying the right to discuss politics by overfulfilling the canvassing norms, should cease or be reduced to the minimum. For the left the Labour Party is a platform for political discussion and the winning over of individuals to a revolutionary programme. » Cité dans *Ibid.*

⁶⁷ Ian Birchall, l'historien du groupe, définit d'ailleurs le SRG comme « purement un groupe de propagande » cependant la dimension « survivaliste » de l'existence au sein du *Labour* ne doit pas être sous-considérée. À la fondation du groupe, le traumatisme de l'échec de la majorité du RCP (celle qui avait refusé l'entrisme) est

Cette rupture avait déjà été opérée partiellement par la *Socialist Labour League* avec son exclusion en 1959, mais pour cette dernière, jamais l'objectif du parti travailliste comme outil politique de changement n'avait été totalement abandonné.

Il semble également pertinent de mentionner les changements observés par le groupe dans sa capacité à attirer de nouveaux militants. Ian Birchall nous indique que le parcours d'une nouvelle recrue était le suivant : d'abord une prise de contact lors des manifestations de la CND, ensuite un recrutement au sein de *Young Socialists* via le *Labour* qui servait de terrain de formation, puis une entrée au sein des *International Socialists*. Il en tire la conclusion suivante : « le processus n'était pas, techniquement, une radicalisation au sein du parti travailliste. Ceux qui rejoignaient les IS à cette époque n'étaient pas des membres de longue date du parti travailliste, mais des jeunes gens qui nous avaient rencontrés lors de la mobilisation de la CND »⁶⁸. Ce passage semble indiquer que l'étape du parti aurait été, finalement, peut-être dispensable.

Il ne faut cependant pas interpréter le début des années 1960 comme une distanciation si intentionnelle du parti travailliste. Certes la CND devient le terrain de recrutement privilégié de l'organisation, mais en 1962 Tony Cliff écrivait encore que :

*Les marxistes ne doivent pas s'établir en parti ou embryon de parti eux-mêmes. Ils doivent garder à l'esprit que la classe ouvrière voit le parti travailliste comme l'organisation politique de sa classe (et nul doute que lorsqu'une nouvelle vague d'activisme se soulèvera au sein de la classe ouvrière, des millions de nouveaux électeurs se regrouperont sous sa bannière et des centaines de milliers le rejoindront activement).*⁶⁹

Ainsi, malgré d'importants progrès en termes de recrutement de 1965 à 1968, les *International Socialists* restaient un groupe essentiellement constitué d'étudiants et de

encore présent. Aucun groupe trotskyste significatif n'entreprend une existence indépendante à ce moment-là car aucun n'en a les moyens ni le nombre de militants pour le faire.

⁶⁸ BIRCHALL Ian, « History of the International Socialists. Part 1 : From Theory to Practice », *International Socialism*, n°76, mars 1976, pp. 16-24.

⁶⁹ « Marxists should not set themselves up as a party or embryo of a party of their own. They should remember that the working class looks to the Labour Party as the political organisation of the class (and no doubt when a new wave of political activity spreads among the working class millions of new voters will flock to its banner

professions intermédiaires ou intellectuelles. John Callaghan décrivait le groupe comme étant « plus visible à la *London School of Economics* que dans n'importe quelle usine britannique »⁷⁰. Le pic d'activisme radical mondial dans les démocraties libérales occidentales en 1968 permit au groupe de multiplier son nombre de militants par deux et d'atteindre près de 1 000 membres. Au Royaume-Uni, l'un des principaux avatars de cet élan de radicalisation de la jeunesse s'incarnait dans la *Vietnam Solidarity Campaign* (VSC), mise en place à partir de 1966. Cette campagne, et les grandes manifestations liées à celle-ci, furent hautement bénéfiques pour les groupes trotskystes car le parti communiste en était absent à son émergence et laissa donc un terrain de recrutement important aux autres organisations révolutionnaires lors des premières années de la campagne. Le manque d'aboutissement révolutionnaire des événements de mai 1968 en France, combiné à la croissance rapide de l'organisation cliffite dans le milieu étudiant, fit opérer un demi-tour organisationnel aux *International Socialists* qui, maintenant éloignés du parti travailliste, cherchèrent un moyen de se reconnecter aux masses ouvrières de la nation.

C. De *International Socialists* au *Socialist Workers Party*, la forme partisane assumée

1. Les leçons de 1968 et le tournant léniniste

Comme nous l'avons vu précédemment, malgré les tentatives des *International Socialists* de se tourner de plus en plus vers les ouvriers à partir de 1965, la composition du groupe restait majoritairement étudiante. À ce niveau, 1968 marque un tournant important dans l'histoire des IS. La difficulté du parti communiste à se positionner au sein de la gauche radicale en se posant comme alternative réformiste mais radicale au parti travailliste laissait en effet un marché politique disponible pour les organisations moins réformistes. Les tumultes au sein du camp healyite et la stratégie entriste de *Militant* laissèrent donc un boulevard aux IS pour donner une forme plus concrète à leur organisation après leur divorce avec le parti travailliste.

L'approche relativement décentralisée, propre au groupe des IS, qui avait elle-même été mise en place – en partie – en réaction à l'hyper-centralisme de *The Club* puis de son descendant, la *Socialist Labour League*, fut la première à être remise en question (avec l'attitude

and hundreds of thousands will join it actively). » CLIFF Tony, « The Labour Party in Perspective » (1962), *In the Thick of Workers' Struggle, Selected Writings Volume 2*, Londres & Sidney : Bookmarks, 2002, p. 19.

libertarienne du groupe). Tony Cliff formula une série de propositions censées permettre le rapprochement de l'organisation vers les milieux ouvriers de manière plus efficace. Le principal changement proposé fut l'abandon du fonctionnement fédéraliste du groupe au profit d'un fonctionnement centraliste-démocratique. Concrètement, jusqu'en 1968, le groupe fonctionnait selon un système où la politique générale de l'organisation était définie par un comité central constitué de délégués envoyés par les sections locales. La proposition de Cliff demandait l'installation d'un comité central élu par un congrès sur la base d'un programme politique⁷¹. Le journal de l'organisation, le *Labour Worker*, changea de nom et devint le *Socialist Worker* préfigurant ainsi le futur nom du parti.

Le tournant léniniste apporta un changement de pratique au sein des *International Socialists*, mais également un changement théorique important. En adoptant les pratiques léninistes, le groupe a reformulé son approche à la classe ouvrière. Jusqu'ici, le groupe des *State Capitalists* avait refusé le substitutionnalisme d'un parti à la classe⁷², c'est-à-dire l'interprétation du parti comme une avant-garde révolutionnaire. En effet, dans la littérature des *International Socialists*, le groupe n'était jamais décrit comme un parti ou même comme embryon de parti. Cette précaution de la part des *International Socialists* trouve son origine dans les fondements luxembourgistes de l'idéologie de Tony Cliff, étant lui-même très inspiré par la figure historique de la révolutionnaire allemande Rosa Luxemburg. En résumé, dans la théorie luxembourgistes, le parti révolutionnaire n'est pas un parti d'avant-garde. Les masses sont supposées « spontanées », et le rôle du parti est d'apprendre de ces masses et non pas de leur insuffler une théorie révolutionnaire et de devenir leur structure organisationnelle car celle-ci aurait des contours définis par les masses elles-mêmes. Le centralisme apparaît alors comme une conséquence et non un statut initial :

Il en résulte en outre que le centralisme au sens socialiste, ne saurait être une conception absolue applicable à n'importe quelle phase du mouvement ouvrier ; il faut plutôt le considérer comme une tendance qui devient une réalité au fur et à mesure du développement et de l'éducation politique des masses ouvrières au cours de leur lutte. [...]

⁷⁰ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 95.

⁷¹ SHAW Martin, « The Making of a Party », *The Socialist Register*, vol. 15, 1978, p. 109.

Il nous semble, cependant, que ce serait une grosse erreur que de penser que l'on pourrait « provisoirement » substituer le pouvoir absolu d'un comité central agissant en quelque sorte par « délégation » tacite à la domination, encore irréalisable, de la majorité des ouvriers conscients dans le parti, et remplacer le contrôle public exercé par les masses ouvrières sur les organes du parti par le contrôle inverse du comité central sur l'activité du prolétariat révolutionnaire.⁷³

La théorie léniniste du parti est modelée autour du parti comme avant-garde révolutionnaire et autour d'un très fort degré de centralisme. Par le passé, Tony Cliff lui-même fut assez sceptique quant à cette idée et rattachait cette conception au contexte particulier de la Russie au moment de la révolution de 1917 :

Quand l'Internationale Communiste débattait de ses statuts, Lénine s'opposa à ceux qui étaient proposés car il les jugeait « trop russes » et exagérément centralisateurs, bien que ces statuts fournissaient une liberté de critique au sein des partis et permettaient un contrôle de la direction par la base. Une centralisation extrême ne convenait pas à la situation de l'Europe occidentale. (Il est vrai qu'à l'époque, le parti de Lénine lui-même possédait une organisation fortement centralisatrice, et même semi-militaire, mais cette forme avait été dictée par les conditions extrêmes de la guerre civile.

Les points de vue de Lénine sur l'organisation, son penchant pour le centralisme, doivent être analysés en prenant en compte le contexte de la situation russe).⁷⁴

⁷² Par substitutionnalisme nous entendons l'idée selon laquelle le parti remplacerait la classe ouvrière comme agent du changement révolutionnaire.

⁷³ LUXEMBOURG Rosa, « *Question d'organisation de la Social-Démocratie Russe* », publié initialement en allemand dans *Die Neue Zeit*, n°42, 1904. Disponible en Français à cette adresse : https://www.marxists.org/francais/luxembur/c_et_d/c_et_d_1.htm (dernière connexion le 14/04/2022).

⁷⁴ « When the Communist International was discussing its statutes, Lenin argued against those that were being proposed because, he said, they were “too Russian” and overemphasised centralisation, even though these statutes did provide for freedom of criticism within the parties and for the control of the party leadership from below. Overcentralisation, Lenin argued, did not suit the conditions of Western Europe. (It is true that in Lenin's

Cependant, les *International Socialists* adoptèrent la théorie et les pratiques du parti léniniste à partir de 1968 en centralisant leur comité exécutif, mais également en considérant que le parti avait vocation à créer le mouvement révolutionnaire, car il en était l'expression même. Ainsi, par extension, le parti révolutionnaire léniniste crée lui-même la classe en faisant émerger chez elle sa conscience. Selon Lénine, la conscience de classe réelle ne peut provenir que de l'extérieur et c'est le rôle du parti de l'aider à y accéder. Il ne s'agit pas d'un paternalisme car le parti est lui-même l'expression de la classe ouvrière. La différence entre le parti et la masse ouvrière est que les militants incarnent la classe ouvrière éclairée par le spectre d'analyse du matérialisme historique. Le parti n'éduque pas les ouvriers, mais insuffle dans le mouvement les outils et analyses qui leur permettront de comprendre la lutte des classes, le capitalisme et le socialisme. Il doit donc disposer d'une unité forte et symbolique dans l'action, mais autorise le débat en interne sous la forme de factions ou tendances (ce qui arriva au sein des *International Socialists*), de plus, il doit être entièrement tourné vers les ouvriers, dont il est à l'avant-garde.

2. La concrétisation de la forme parti et l'émancipation totale du parti travailliste

En accord avec leur tournant léniniste, les *International Socialists* ont développé leur activité industrielle de manière accélérée entre 1968 et 1973. Des sections *Rank and File* ont été établies dans différents secteurs de l'économie : dans les syndicats enseignants, dans l'industrie automobile, le gouvernement local, les mines et les ports... Ces sections possédaient leurs propres publications pour s'adresser à leurs militants et étaient sous l'autorité du comité central de l'organisation. À titre d'exemple, nous pouvons recenser les publications suivantes :

own party at the time the organisation was highly centralised, even semi-military, but this form was forced upon it by the dire conditions of the civil war.)

Lenin's views on organisation, his bending of the stick too far over to centralism, must be considered against the background of conditions in Russia. » CLIFF Tony, « Rosa Luxemburg », *International Socialism, Quarterly for Marxist Theory*, n°2/3, 1959.

Nom de la publication	Public visé	Date
<i>Cab News</i>	Conducteurs de Taxi	c.1958
<i>Labour Teacher</i>	Éducation	1963
<i>Building Worker</i>	BTP	c.1966
<i>NALGO action</i>	Employés municipaux	1969
<i>Council Worker</i>	Employés municipaux	c.1969
<i>Rank and File Teacher</i>	Éducation	c.1969
<i>Underground</i>	Cheminots	c.1970
<i>Blackbored</i>	Éducation	c.1970
<i>Advance – Electricity Workers</i>	Secteur énergétique	c.1971
<i>Printworker</i>	Milieu de l'édition	1971
<i>Carworker</i>	Industrie Automobile	1971
<i>Dockworker</i>	Dockers	1972
<i>Redder Tape</i>	Employés municipaux du sud londonien	Avant 1973
<i>The Collier</i>	Mineurs	c.1973
<i>Hospital Worker</i>	Employés de la santé	1973
<i>Journalists Charter</i>	Journalistes	1972
<i>College Rank and File</i>	ESR	c.1977
<i>Post Office Worker</i>	Employé postaux	c.1972
<i>Public Worker</i>	Employés municipaux de Lambeth	c.1972
<i>NAFTHE Action</i>	Éducation – ESR	c.1976
<i>The Platform</i>	Conducteurs de bus	1976
<i>Red Collar</i>	Cadres scientifiques et techniques	1978
<i>Women in the NUT</i>	Femmes dans l'éducation	c.1979
<i>Rank and File Fireman</i>	Pompiers	1979
<i>The Miner / Rank and File Miner</i>	Mineurs	1984 puis 1985
<i>Red Clerk</i>	Employés municipaux du sud londonien	1986

Tableau 6 : *Rank and File papers* des IS (source: auteur)

Cet accroissement de l'activité industrielle du parti se traduit par un départ timide avec une légère perte de membres sur la période 1968-1970 (-200 membres par rapport à un effectif d'un millier de membre en 1968, soit une diminution de 20%), mais une forte progression sur la période 1971-1974 (+3 100 membres, soit une augmentation de 387%)⁷⁵. La nouvelle stratégie léniniste enregistra également des succès en termes de modification de la qualité des militants du parti : en 1972, 26% de celui-ci étaient des ouvriers et 31% des employés, pour un total de 57% de travailleurs non retraités. L'organisation essayait également de faire participer au maximum les ouvriers à la rédaction d'articles du *Socialist Worker*, notamment des rapports de grèves ou de luttes locales (ce qui aliéna une partie des anciens membres de la *Socialist Review* qui voulaient garder un journal très théorique et politique).

Dans les faits, les IS avaient ainsi déjà opéré leur mutation vers une forme réellement partisane dès 1968, qui aboutit en 1975 avec la formation du *Socialist Workers Party*. Avec cette transformation, le SWP réussit ce qui fut impossible pour toutes les autres organisations de l'extrême gauche britannique jusqu'à la fin du 20^{ème} siècle : la création d'une structure partisane de gauche radicale, pérenne et n'entretenant aucune ambiguïté dans son indépendance au parti travailliste. Des candidats furent présentés sous l'étiquette *Socialist Workers Party* dès les élections de 1978 et aucun soutien, même critique, n'était formulé à l'égard du parti travailliste. Le *Labour* n'était alors considéré que comme une machine électorale dans laquelle la vie politique était à un niveau si bas qu'il n'était plus nécessaire d'y effectuer quelconque action, qu'elle soit purement de propagande ou entriste.

D. L'IMG

1. La stratégie périphérique en échec

a) Une nouvelle section pour l'Internationale au Royaume-Uni

L'*International Marxist Group* (IMG) constitue l'une des quatre principales traditions trotskystes entristes au Royaume-Uni. Pour comprendre l'idéologie et la pratique de l'entrisme de ce groupe, il faut d'abord s'intéresser à ses origines particulières. L'IMG trouve ses racines dans le comité pour le regroupement de la section britannique de la Quatrième

⁷⁵ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 98.

Internationale⁷⁶, un groupe principalement organisé autour de Nottingham, formé en 1955. Ce groupe était profondément loyal à la tendance Pablo/Mandel de la Quatrième Internationale mais était extrêmement minoritaire en Grande-Bretagne, et principalement composé d'étrangers. Cette situation trouve son explication dans le fait que Gerry Healy, le principal leader trotskyste britannique lors des années 1950, avait rompu violemment avec le Secrétariat International de la Quatrième Internationale pour prendre la direction du Comité International pour la Quatrième Internationale, lui-même produit de la scission de 1953 entre le SWP américain, les lambertistes français et le Secrétariat International. À l'aide de nombreuses purges et complots, Gerry Healy avait réussi à réduire à néant le soutien au secrétariat au sein de *The Club*. De plus, les Britanniques avaient développé une forme d'insularité aux conflits animant le Secrétariat International. Cette insularité s'expliquait notamment par l'hégémonie de la *Workers' International League* et du *Revolutionary Communist Party* dans les années 1940, qui s'étaient construits sur un rapport antagoniste au Secrétariat International. De fait, peu de trotskystes britanniques avaient pris parti dans les conflits théorique au sein de l'Internationale, se contentant alors de suivre l'orientation de l'organisation principale.

Cet isolement des forces légitimistes vis-à-vis du Secrétariat International conduisit le comité pour le regroupement de la section britannique à s'associer avec d'autres dissidents. Le *Socialist Review Group* étant, par son idéologie, incompatible avec les idées du Secrétariat International, le choix du comité se porta sur le très récent *International Socialism Group* (ISG) de Ted Grant et Jimmy Deane, lui-même profondément hostile aux healyites. L'ISG de Grant et Deane présentait également un avantage de taille : sa pratique de l'entrisme sur le long terme – donc compatible avec la théorie pabliste.

Ainsi, en 1956, le comité pour le regroupement de la section britannique s'unit avec l'ISG, ce qui permit à cette dernière d'obtenir le statut de section officielle du Secrétariat International en 1957 et de se renommer *Revolutionary Socialist League*. En réalité, cette fusion était très artificielle et les deux groupes ne travaillaient que très peu ensemble. Même

⁷⁶ Par souci de clarté nous utiliserons ici une traduction du nom du groupe. Nous proposons ainsi comité pour le regroupement de la section britannique de la Quatrième Internationale comme traduction de *Committee for the Regroupment of the British Section of the Fourth International*.

géographiquement, les membres de l'ex-comité agissaient principalement autour de Nottingham, alors que les membres de l'ex-ISG agissaient autour de Liverpool et de Glasgow.

Des différends idéologiques opposaient également fortement les deux groupes, les membres de l'ISG mettant l'accent sur la crise politique dans le mouvement ouvrier britannique et sur les questions économiques. Les ex-ISG ne considéraient pas la question coloniale comme une question prioritaire (sans pour autant la négliger), alors qu'il s'agissait d'une des questions majeures au sein du Secrétariat International. Les membres de l'ex-comité étaient également en faveur d'une collaboration entre les groupes trotskystes infiltrés au sein du parti travailliste alors que les membres de l'ex-ISG refusaient toute collaboration avec les healyites⁷⁷.

Ces différences menèrent les deux groupes à divorcer dans leur pratique. La faction pro-Secrétariat International s'organisa autour de la figure de Pat Jordan et prit le nom de *International Group* en 1961. Ce groupe publia alors deux revues : *The Week* et *The Internationalist*. Une tentative de réunion forcée fut organisée par le Secrétariat International, mais la fusion échoua⁷⁸.

b) Nottingham, berceau de l'IMG

Comme nous l'avons vu, l'*International Group* était principalement localisé autour de la région de Nottingham. Cette présence accrue dans cette région peut s'expliquer par la crise autour de la question hongroise au sein du parti communiste britannique en 1956, qui amena ce dernier à expulser deux des membres proéminents de la région : Ken Coates et Pat Jordan. Ces deux militants possédaient une forte expérience et rejoignirent la RSL après être passé chez les healyites sans succès⁷⁹. La jonction de ces deux militants dissidents du parti communiste (à la tradition théorique fortement divergente de celle des autres trotskystes) avec les membres de l'ex-comité pour le regroupement de la Quatrième Internationale contribua à faire de la nouvelle organisation plutôt un rassemblement hétéroclite qu'un parti discipliné et uni au sens léniniste du terme⁸⁰.

⁷⁷ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 119.

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ ALEXANDER Robert J., *International Trotskyism 1929 – 1985 A documented Analysis of the Movement*, Durham, Londres : Duke University Press, 1991, p. 492.

⁸⁰ *Ibid.*

La première publication du groupe – *The Week* – était destinée à un public large, dans la logique des groupes trotskystes entristes au sein du parti travailliste dans les années 1950-60. Tariq Ali décrivit le groupe comme répondant à une stratégie entriste fondée sur l'attente de l'émergence d'une réaction de gauche aux politiques du gouvernement Wilson⁸¹. Cette réaction était censée déboucher sur sa coagulation en un mouvement gauchiste puissant. Ce mouvement n'est pas arrivé, et *l'International Group* resta relativement anonyme pour le parti travailliste étant donné sa composition en grande partie de militants issus des classes moyennes, jeunes et d'une absence d'impact au niveau national. Cependant, des événements au sein du parti travailliste de Nottingham perturbèrent le *statu quo* à partir de 1965. Ken Coates avait réussi à atteindre la position de président de section travailliste locale⁸² et se servit de sa fonction pour écarter un candidat de la droite du parti, Jack Caughty, au profit d'un membre de la gauche, le vice-président local, Peter Price. Jack Caughty fit appel au comité exécutif national du parti travailliste qui répondit par l'expulsion de Ken Coates, et de trois autres meneurs de la gauche locale, Geoff Coggan, Bob Gregory et Peter Price. Les motifs invoqués par la direction travailliste étaient que les critiques formulées à l'égard des actions du conseil municipal travailliste de Nottingham par Coates étaient allées bien au-delà de ce qui tenait de la critique raisonnable⁸³ ; le second motif était que, par ses actions, Coates refusait les principes démocratiques qui animaient le parti travailliste. L'obédience de Ken Coates à une autre organisation fut mentionnée et il fut accusé d'utiliser le parti travailliste pour promouvoir l'idéologie trotskyste⁸⁴. L'affaire continua pendant près de trois ans, et finalement, les expulsés de Nottingham purent réintégrer le parti à partir de novembre 1968.

La réintégration des expulsés de Nottingham constitua l'un des premiers mouvements du parti travailliste en faveur d'une libéralisation accrue du droit à la multiplicité des opinions au sein du parti. Selon Eric Shaw, cet assouplissement à l'égard des trotskystes trouve son explication dans le remplacement de Sara Baker, une centralisatrice sociale-démocrate convaincue, par Ron Hayward comme agent national du parti, plus libéral sur les questions d'opinion. L'un des autres facteurs ayant joué un rôle dans cette réadmission semble également être la

⁸¹ ALI Tariq, *The Coming British Revolution*, Londres : Jonathan Cape, 1972, p. 137.

⁸² Nous utilisons ici l'expression de président pour désigner le responsable du parti travailliste local qui occupe la position de « *chair* » en anglais.

⁸³ « Gone beyond fair criticism in both the written and spoken word » cité par SHAW Eric, *Discipline and Discord in the Labour Party*, Manchester : Manchester University Press, p. 84.

⁸⁴ *Ibid.*

défection de deux des agents ayant demandé l'expulsion de Coates vers le parti conservateur⁸⁵.

Le soutien de Ron Hayward aux trotskystes de Nottingham constitue un précédent intéressant et ironique. En effet, la première fronde à l'égard de *Militant* fut principalement menée par le même Ron Hayward, et le rapport qu'il formula à l'égard de la tendance forma la fondation de la chasse aux sorcières organisée contre les entristes lors des années 1980.

2. La stratégie périphériste et l'hyper-activisme des membres de l'IMG

a) Une stratégie périphériste inscrite dans la logique de la nouvelle gauche ?

Les succès au sein du parti travailliste ne furent pas au rendez-vous pour l'*International Group*, qui ne réussit jamais à s'imposer à un niveau national, ni à exercer une influence politique au sein du parti travailliste. De plus, la non-émergence d'une réaction de gauche puissante au sein du parti aux gouvernements Wilson et Callaghan ne permit pas l'établissement d'une faction de gauche dont la direction aurait pu échouer à l'IG. Il semble également que l'une des principales raisons de l'échec de l'IG à recruter au sein du parti travailliste était due à une trop grande volonté de conserver le secret et l'anonymat du groupe. Tariq Ali explique ainsi qu'il existait une faction au sein de la direction de l'IG qui refusait l'acceptation de nouveaux membres dans l'organisation afin de ne pas provoquer l'ire de la direction du parti travailliste⁸⁶. John Callaghan confirme cette interprétation en expliquant également que l'incapacité de l'IG à recruter était due à un secrétisme important⁸⁷. Le départ de Ken Coates du groupe en 1968 accentua les difficultés de ce dernier à agir au sein des milieux ouvriers étant donné que son passé de militant communiste avait fait de lui un homme très capable d'organiser des luttes locales ouvrières.

En l'absence de mouvement ouvrier et radical important au sein du parti travailliste, l'*International Group*, renommé *International Marxist Group* (IMG) en 1968, sut reporter son activité sur des mouvements périphériques au parti travailliste. Cette stratégie périphériste fut également appliquée par les *International Socialists* et peut se définir de la manière

⁸⁵ *Ibid.*, p. 88.

⁸⁶ ALI Tariq, *The Coming British Revolution*, Londres : Jonathan Cape, 1972, pp. 138-9.

suiuante : concentrer l'activité militante d'une organisation révolutionnaire sur une question de société précise, propre à des actions radicales par sa forme et radicalisante, par son potentiel éducatif. Le but étant de recruter de nouveaux militants qui seraient, plus tard, recrutés au sein du parti et convertis à la supériorité du programme trotskyste. En d'autres termes, il s'agissait d'être de toutes les luttes pour faire venir à l'organisation des militants qui ne se seraient pas politisés sur des questions traditionnelles de classe ou qui ne disposaient pas à l'origine de la volonté de joindre le parti travailliste.

Cette stratégie pouvait alors se présenter comme une particularité dans la politique de manière générale puisqu'elle montre une volonté de certains groupes marxistes à s'adapter aux logiques individualistes de la société post-moderne. En effet, les questions ciblées par les groupes comme l'IMG ou les IS à partir des 1967-1968 dans le cadre de la stratégie périphériste sont des questions dites de « nouvelle gauche ». On pourrait résumer cette idée comme étant un déplacement des luttes des questions de classes et économiques vers des questions sociales de libertés individuelles. Les luttes ne trouvent alors plus leurs origines dans les rapports de production, mais dans de nombreux autres rapports sociaux. Les problématiques touchant le sexisme, le racisme et le post-colonialisme sont de bons exemples de questions post-modernes⁸⁸. La particularité des groupes comme l'IMG et les IS en était qu'ils utilisèrent ces questions et les nouveaux milieux de radicalisation offerts par ces nouvelles luttes pour capter de nouveaux individus, puis de les mener intellectuellement à des questions de classe. En Grande-Bretagne, c'est par exemple la VSC qui permit à l'IMG de doubler son nombre de militants et d'atteindre un nouveau milieu étudiant qui n'était pas proche du parti travailliste. L'IMG présentait une particularité par rapport aux IS dans le sens où les nouvelles luttes possédaient en elle-même un caractère de classe, et où le rapport au marxisme était considéré comme inhérent aux questions soulevées par ces luttes. Les IS, eux, pensaient que ces luttes n'incarnaient que des moyens, alors que l'IMG pouvait les considérer comme des fins en elles-mêmes⁸⁹.

⁸⁷ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 121.

⁸⁸ Pour plus d'explications sur les liens entre la nouvelle gauche et les marxistes britanniques voir BLACKLEDGE Paul, « The New Left: Beyond Stalinism and Social Democracy » In SMITH Evan & WORLEY Mathew (ed.), *Against the Grain, The British Far Left from 1956*, Manchester : Manchester University Press, 2017, pp. 47-61.

⁸⁹ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 121.

b) Les limites de l'hyper-activisme

Le succès offert par la VSC incita l'IMG à multiplier les luttes monothématiques et à faire participer ses militants à tous les mouvements pouvant les concerner. On peut alors parler d'une logique hyper-militante ou d'hyper-activisme selon les termes employés par John Callaghan. Ainsi, une militante de l'IMG qui était étudiante et Irlandaise devait participer aux réunions de la section étudiante du parti, de la section féministe et de la section pour l'indépendance de l'Irlande. C'est ainsi que John Callaghan décrit l'IMG au début des années 1970 : comme une fédération d'organisations plutôt que comme un parti centraliste. Il dénombre également près de 30 organisations fondées par l'IMG, la plupart possédant leurs propres publications⁹⁰.

L'hyper-activisme du parti présentait la particularité d'être très efficace sur le court terme et très inefficace sur le long terme. Il faut également ajouter à ce constat que l'efficacité à court terme de la stratégie était hautement dépendante des questions animant la société sur le moment, étant donné la nature réactive de telles implications militantes. Les désavantages sont multiples et la stratégie était vouée à l'échec car trop contraignante. Les membres étaient rapidement en proie à une forme de fatigue militante en raison du trop grand nombre de réunions que la stratégie du groupe imposait à ceux-ci. Cette fatigue entraînait également un fort taux de turnover, John Callaghan indique en effet que les militants restaient adhérents effectifs pendant une année seulement en général.

La multiplication des luttes ne permit pas au groupe de construire une identité de parti forte, identifiable et cohérente (les organisations étaient souvent nommées *socialist* + une catégorie, *socialist teacher*, *socialist woman*...). De plus, cette multiplication avait tendance à attirer une base militante encore plus proche de la classe moyenne que celle des autres groupes. En effet, la classe ouvrière est structurellement moins susceptible à s'identifier aux problématiques post-modernes⁹¹. En conséquence, l'IMG va recentrer rapidement son activité sur les étudiants, au cœur des luttes de la nouvelle gauche. Cette orientation étudiante va être renforcée après les mouvements sociaux animant les démocraties occidentales en 1968, en s'appuyant sur les analyses formulées par Ernest Mandel au Secrétariat International, qui

⁹⁰ *Ibid.*

préconisaient aux trotskystes de faire des universités des lieux de luttes pivots de la révolution à venir. La théorie formulée par Mandel de 1968 à 1970 était que les étudiants n'étaient radicalisés que temporairement et ne constituaient pas une classe dominante en devenir, mais plutôt un ensemble d'individus révolutionnaires en puissance. Pour Mandel, éduquer à la théorie marxiste des individus plus réceptifs grâce à leur environnement pouvait servir à la fois à la formation des futurs cadres du mouvement révolutionnaire, mais aussi à la formation d'éducateurs. La différence de la théorie mandeliste par rapport à la théorie classique léniniste est que Mandel centrait son analyse non pas seulement sur les étudiants, mais sur les universités en elles-mêmes. L'ensemble de son personnel, de ses étudiants et de ses locaux pouvaient constituer, comme l'avait montré (dans une mesure à relativiser) l'expérience de 1968 en France, des centres d'éducation à l'autogestion ; d'où la désignation de Mandel de l'université comme d'un berceau d'une réelle révolution en devenir⁹². Ainsi, le groupe se focalisa rapidement sur la question étudiante, ce qui le motiva, en partie, à quitter le parti travailliste étant donné que les voies partisans traditionnelles étaient inefficaces pour structurer les luttes étudiantes. Pour canaliser ces mouvements, l'IMG fonda la *Spartacus League* en 1970, qui publia notamment *Red Mole*. Cette focalisation sur les mouvements étudiants et sur les problématiques de la nouvelle gauche transforma effectivement, selon Callaghan, l'IMG en un mouvement étudiant lui-même⁹³.

3. Sortir du parti travailliste, échouer, y retourner

a) Quitter le parti travailliste

L'*International Marxist Group* quitta le parti travailliste à partir de la fin de l'année 1969. Il semble que ce soit le congrès de Brighton, ayant eu lieu du 29 septembre au 3 octobre 1969, qui ait décidé ces trotskystes à abandonner le *Labour*. Dans un article de *International*, John Blair explique que l'échec du gouvernement Wilson à avoir assuré des réformes sociales avantageuses, et l'abandon de la plupart des gages donnés à la gauche du parti lors de l'élection, témoignaient d'une adoption totale de la logique de l'économie de marché de la

⁹¹ Pour comprendre la difficulté pour la gauche de capter l'adhésion de la classe populaire sur des thématiques post-modernes, voir l'ouvrage HOUTMAN Dick, ACHTERBERG Peter, DERKS Anton, *Farewell to the leftist Working class*, Londres : Transaction Publishers, 2012.

⁹² MANDEL Ernest, « *The changing role of the Bourgeois University* », discours prononcé à l'université de Leyde, juin 1970. <https://www.marxists.org/archive/mandel/1970/06/university.htm> (dernière connexion le 14/04/2022).

⁹³ CALLAGHAN John, *The Far Left...op. cit.*, p. 121.

part du leadership du parti travailliste⁹⁴. L'échec de la gauche tribunitaire⁹⁵ à exercer une influence sur le mouvement et à organiser une réelle opposition à Wilson y était dénoncée comme responsable de la désertion du parti des nouveaux éléments socialistes :

*De nombreux militants travaillistes et syndicalistes sont profondément perturbés par le dédain que la jeunesse radicale semble souvent accorder à l'égard de leurs organisations. Ils doivent comprendre qu'il s'agit là d'une réaction saine qui est le reflet de leur propre désillusion envers une direction conservatrice et en perdition.*⁹⁶

C'est précisément ce point qui amena l'IMG à quitter le parti car, pour lui, l'enjeu principal des révolutionnaires était de saisir la dynamique des nouveaux mouvements sociaux. John Blair expliquait qu'il n'était pas question de demander à tous les militants de l'IMG de quitter le *Labour*, mais qu'il fallait maintenant offrir une structure capable de canaliser les désillusions de la nouvelle génération radicalisée, qui ne souhaitait pas passer par le parti travailliste. Cet argument était sensiblement le même que celui qui mena *Militant* à quitter le parti travailliste en 1992. L'IMG se voyait alors comme une nouvelle avant-garde, faisant le lien entre le mouvement ouvrier et les mouvements émergents de la nouvelle gauche.

La question du divorce total avec le parti travailliste anima de nombreux débats au sein du nouveau groupe, notamment au moment des élections de juin 1970, lors desquelles fut soulevée la question du soutien de l'IMG au parti travailliste. Un article publié par Robin Blackburn dans *Red Mole*, intitulé peu sobrement *Let it bleed*, réagissait aux recommandations de Pat Jordan de soutenir le parti travailliste. Dans son article, Blackburn réitérait l'analyse fondamentale du *Labour* comme d'un parti bourgeois d'ouvrier. Selon lui, l'argument léniniste de la nature prolétarienne du parti travailliste par son lien avec les syndicats n'était plus recevable, dans le sens où il ne s'agissait plus d'un lien de subordination entre le parti et les ouvriers, mais d'un lien financier entre le parti et la bureaucratie syndicale

⁹⁴ BLAIR John, « Brighton: Labour in Perspective », *International*, vol. 2, n°9, octobre 1969.

⁹⁵ La gauche tribunitaire fait référence à une aile du parti travailliste organisée autour de la publication *Tribune*, dans la filiation idéologique du bévanisme.

⁹⁶ « Many Labour Party and trade union activists are profoundly disturbed by the contempt with which the radical youth often appear to view their organisations. They should understand that this is a fundamentally healthy reaction which is a mirror of their own disillusionment with a bankrupt conservative leadership. » BLAIR John, « Brighton: Labour in perspective », *International*, vol. 2, n°9, octobre 1969.

conservatrice. L'expérience Wilson avait démontré que, même au gouvernement, la gauche du parti n'était plus en mesure d'organiser les réformes nécessaires en faveur des ouvriers britanniques, et qu'elle n'incarnait alors plus des intérêts de classe (ou du moins, plus ceux de la classe ouvrière). Blackburn proposait ainsi une nouvelle approche face aux deux partis (conservateur et travailliste) réputés bourgeois :

Notre but dans cette campagne doit être de faire deux choses : (1) Faire connaître aussi largement et clairement que possible que nous rejetons Wilson autant que nous rejetons Heath. (2) Exhorter la jeunesse et les travailleurs les plus éclairés à s'organiser pour la période d'intensification du conflit de classe qui arrive, sans se faire d'illusions à l'égard du parti travailliste.⁹⁷

Cet article ne dictait pas la position de l'IMG à l'égard du parti travailliste, mais montrait les nouvelles approches émergentes au sein de celui-ci vis-à-vis du *Labour*. À cet égard, l'article de Blackburn constituait un divorce radical d'avec la théorie classique léniniste et démontrait dans quelle mesure l'équilibre au sein de l'IMG était fragile, et à quel point ce dernier était peu homogène théoriquement.

b) L'effet Tony Benn et le retour au *Labour* par absence d'alternative

Ce manque d'homogénéité théorique et de public pérenne mena l'IMG à retenter l'expérience entriste au sein du parti travailliste à partir de 1979, de manière fractionnelle, puis à partir de 1982 de manière quasi-totale. Le succès de la CND au sein du parti travailliste, avec l'adoption en 1982 de la politique de désarmement unilatéral, incita les trotskystes à retourner au *Labour* pour recruter parmi ce nouveau cœur militant en émulation. L'organisation se renomma *Socialist League* pour l'occasion en 1982. Cependant, la CND n'était que la seconde raison, celle qui amena le gros des effectifs à revenir au sein du parti travailliste. Ce qui décida l'abandon de la tactique entriste dans un premier temps fut l'émergence du mouvement bennite et de la résurgence de la campagne pour la démocratie au sein du parti

⁹⁷ « Our aim in the campaign should be to do two things: (1) Make it known as widely and vividly as possible that we reject Wilson as much as we reject Heath. (2) Urge the most advanced workers and youth to organise for the coming period of more intense class struggle with no illusions about the Labour Party. » BLACKBURN Robin, « Let it Bleed, Labour and the General Election », *The Red Mole*, vol. 1, n°3, avril 1970.

travailliste⁹⁸. L'IMG décida de se joindre à la campagne de Tony Benn pour une réorientation de la direction du *Labour*, mais, le soutien à celui-ci n'était pas inconditionnel et restait même très distant :

La tendance dominante à gauche du parti travailliste est celle associée aux programmes défendus par Tony Benn. [...] Bien que faisant cause commune avec les bennites sur toutes leurs politiques anticapitalistes, Socialist Action⁹⁹ ne soutient pas politiquement l'ensemble du programme avancé par Benn.¹⁰⁰

L'argument avancé était que le programme bennite restait un programme réformiste ne demandant pas de rupture avec le capitalisme. L'IMG insistait qu'il combattrait aux côtés de la gauche du parti pour assurer l'élection de Benn à la tête du *Labour*, mais continuerait de demander une rupture claire avec l'État et le système capitaliste.

Cette distance peut nous amener à nuancer les propos de John Callaghan qui cite Benn comme raison principale du mouvement des membres d'IMG vers l'intérieur du parti travailliste. Il semble plus prudent, considérant la structure du groupe et les arguments développés ici, de citer le regain d'intérêt pour la CND et le manque de dynamisme du groupe comme raisons primaires, et la campagne de Benn comme prétexte, ce qui permet de caractériser l'entrisme de la *Socialist League* comme un entrisme d'opportunité.

La *Socialist League* se disloqua en 1985 à la suite de tensions au niveau du Secrétariat International qui menèrent le comité éditorial d'*International* à quitter le groupe pour fonder une nouvelle organisation, *Socialist Outlook*. La *Socialist League* changea de nom pour adopter celui de sa publication : *Socialist Action*, mais ne réussit pas à recapturer une audience, ni à trouver un filon militant ou à exercer une quelconque influence, tant la présence de *Militant* en termes de sympathisants comme d'occupation de l'espace médiatique était

⁹⁸ La *Campaign for Labour Party Democracy* est un mouvement organisationnel fondé en 1973 qui s'était établi sur des revendications démocratiques souhaitant conférer aux militants plus de poids dans les décisions du parti, notamment en comparaison avec le PLP.

⁹⁹ *Socialist Action* fait ici référence à la publication du groupe qui utilisait celle-ci comme organisation de façade.

¹⁰⁰ « The dominant left-wing trend in the Labour Party is that associated with the policies put forward by Tony Benn. [...] While making common cause with the Bennites on any anti-capitalist policy, Socialist Action does

écrasante. *Socialist Action* continue encore aujourd'hui, à l'heure où cette thèse est écrite, d'exister, mais n'exerce que des rôles de second plan, notamment en ayant soutenu la campagne de Ken Livingstone à la mairie de Londres¹⁰¹ et en travaillant depuis l'intérieur du parti travailliste à l'élection de Jeremy Corbyn comme leader du parti travailliste en 2015. À titre d'exemple, selon *The Telegraph*, le directeur de cabinet de Corbyn, Simon Fletcher, était un membre de *Socialist Action*¹⁰².

Les cliffites et l'IMG sont semblables à bien des égards sur le plan pratique une fois la question de la théorisation de la nature de l'URSS mise à l'écart. Les deux groupes se sont rapidement orientés vers un travail en marge du parti travailliste, dans le mouvement social gravitant autour de ce dernier. Les deux groupes tentèrent d'appliquer une stratégie dite périphériste visant à amener les individus d'abord dans une dimension militante par le contact avec le groupe à travers l'étiquette travailliste, pour ensuite l'amener progressivement à rentrer dans une dimension militante communiste et révolutionnaire via la rencontre et la participation aux activités du groupe trotskyste.

La résistance du parti travailliste au renforcement d'une idéologie de lutte de classes, au profit d'un déplacement sur des thèmes post-matérialistes amena les IS, pourtant à l'avant-garde sur ces questions post-modernes, à prendre leur distance du *Labour* à la suite d'un virage ouvriériste de leur part.

Le recrutement au sein du parti travailliste n'avait alors de sens qu'en terme d'éducation des recrues au besoin d'un parti de masse axé sur des questions de classe, une fois celles-ci passant au second rang, il parut naturel pour les deux groupes étudiés dans cette partie de s'en éloigner.

not give political support to Benn's overall political platform. » *Socialist Action*, « *What we Stand For* », brochure, date inconnue (probablement 1983), p. 15.

¹⁰¹ Ken Livingstone fut dirigeant du conseil du grand Londres de 1981 à 1986, puis maire de Londres de 2000 à 2008.

¹⁰² GILLIGAN Andrew, « Jeremy Corbyn's top team encouraged street riots », *The Telegraph*, 26 septembre 2015. https://www.telegraph.co.uk/news/politics/Jeremy_Corbyn/11893986/Jeremy-Corbyns-top-team-encouraged-street-riots.html (dernière connexion le 14/04/2022).

Le retour vers une logique travailliste plus radicale au début des années 1980, notamment avec la campagne de Tony Benn pour la direction du parti, suscita des réactions différentes entre les deux groupes périphéristes, l'IMG retourna au sein du *Labour*, là où le *Socialist Workers Party* assumait totalement sa nouvelle identité de parti indépendant et se posa comme alternative au parti travailliste. Les deux partis semblent avoir su se réadapter à leurs nouveaux environnements, même si les restes de l'IMG durent attendre l'éphémère accession de l'aile gauche à la tête du parti en 2015 pour pouvoir connaître à nouveau quelques années de terrain favorable, dont ils ne purent, finalement, pas tirer grand parti. Le SWP, lui, est en 2022, toujours l'un des deux principaux partis trotskystes de Grande-Bretagne.

III. La tradition grantite et l'entrisme pérenne

A. Ted Grant et la réévaluation permanente de l'entrisme

1. Le constat d'échec du RCP et les réticences de Ted Grant à retourner au parti travailliste

La construction de ce qui devint le principal groupe entriste en Grande-Bretagne trouve son origine dans les débats sur la question entriste au sein du *Revolutionary Communist Party*. Assez ironiquement, c'est le groupe originalement opposé à l'entrisme en 1947 qui, au fil du temps, développa la seule pratique de l'entrisme à la fois pérenne et capable d'obtenir quelques succès au niveau national.

Lorsqu'à l'automne 1947, le secrétariat de la Quatrième Internationale autorisa la faction healyite du RCP à entrer au sein du parti travailliste, il organisa ce qui constituait, effectivement, une scission entre les entristes et les indépendantistes. Selon les plans de l'Internationale, l'entreprise entriste de Healy était censée être menée de façon coordonnée avec le groupe indépendant. Les faits prouvèrent le contraire et le groupe entriste, qui s'organisa sous le nom *The Club* n'eut, en réalité, plus affaire au groupe indépendant jusqu'à la liquidation de celui-ci.

Très rapidement, le reste du RCP se retrouva dans un état de dépérissement militant. Deux facteurs pouvaient expliquer cette décomposition. D'abord, le parti travailliste était au pouvoir depuis deux ans et mettait en place des réformes sociales, favorables aux milieux populaires : la nationalisation de nombreux secteurs majeurs de l'économie, les subventions abondantes aux commerces pour limiter la hausse des prix au lendemain de la guerre et la mise en place du NHS. Ces réformes furent bien reçues par les ouvriers et les électeurs en général qui votèrent à nouveau massivement pour le parti travailliste aux élections suivantes (le nombre de votes en faveur de celui-ci augmenta mais la nature du système électoral britannique ne lui permit pas de reformer un gouvernement). De surcroît, le succès de ces réformes participa également à la refondation de l'idée selon laquelle le socialisme parlementaire était une pratique viable, rendant la critique révolutionnaire offerte par le RCP plus difficile à défendre aux yeux des ouvriers, et donc rendant le recrutement très compliqué. Le second facteur contribuant au dépérissement du RCP était le coup infligé au moral des militants par la

trahison de la faction healyite. En effet, le RCP était le premier parti à avoir unifié les groupes trotskystes britanniques, mais aussi à avoir réussi à engranger des victoires mineures (comme finir en troisième position lors de l'élection partielle de Neath en 1945). Ces succès entraînèrent une forte implication des militants dans l'organisation. Le débat sur l'entrisme avec la faction healyite dura plus de deux ans, et la majorité des *Internal Bulletins* y furent consacrés pour que, finalement, l'Internationale intervienne dans le débat en cassant les décisions internes au sein du RCP. La longueur de l'évènement combinée à l'injustice perçue à la suite de la décision de la structure internationale dans laquelle beaucoup de militants avaient foi, dégoûta de nombreux militants qui désertèrent le parti dans les années qui suivirent.

Selon Ted Grant, c'est d'ailleurs ce dégoût et cette lassitude qui conduisirent Jock Haston à proposer, à son tour, de retourner au sein du parti travailliste de manière conservatoire¹. Ce retour souleva de nombreux nouveaux débats au sein du RCP, entre une faction pour un parti ouvert et une faction pour l'entrée au sein du parti travailliste. L'un des principaux arguments invoqués par la faction en faveur de la continuation du travail indépendant était que retourner au sein du parti travailliste signifiait deux choses : renier tout le travail effectué par le RCP jusqu'ici, et surtout reconnaître la victoire de Healy et, par voie de conséquence, le couronner meneur du mouvement trotskyste en Grande-Bretagne (étant donné que la réunification devrait alors se faire selon ses termes). Comme mentionné plus en amont dans ce travail, initialement le rapport de force était de l'ordre de 25% en faveur du demi-tour travailliste et 25% en faveur du travail indépendant, avec près de la moitié du parti ne prenant pas position et attendant celles des leaders du parti. C'est finalement lorsque Ted Grant et Jimmy Deane décidèrent de se prononcer en faveur du retour au parti travailliste que la majorité du RCP bascula et que l'entrée fut actée en 1949. L'entrée au sein du *Labour* n'était pas secrète et fut révélée publiquement dans un numéro spécial du *Socialist Appeal*, en 1949, et qui fut le dernier numéro de celui-ci. Sur la couverture du numéro ne figurait aucun article, à la place, ce qui n'était pas coutume pour le *Socialist Appeal*, un titre y était ostensiblement placé : « *Declaration on the dissolution of the Revolutionary Communist Party and the entry of its members into the Labour Party* ». Comme le titre l'indiquait, l'entrisme, d'ailleurs nommé comme tel, y était annoncé publiquement et n'avait donc rien de secret. Le communiqué

¹ GRANT Ted, *History of British Trotskyism*, Londres : Wellred publications, 2002, p. 182.

décrivait également l'intention des membres du RCP et le maintien de leurs principes révolutionnaires de manière très explicite :

Après un débat de deux jours, ce congrès entièrement représentatif a décidé, par une majorité substantielle, de dissoudre l'organisation et d'appeler les membres du parti à entrer au sein du parti travailliste – pour lequel la majorité [de ceux-ci] paye déjà la cotisation syndicale politique – en tant que membres individuels. Ceux-ci continueront de lutter pour l'abolition du système capitaliste et pour une Grande-Bretagne socialiste au sein du parti travailliste².

L'entrisme était décrit dans ce passage comme étant fondé sur des adhésions individuelles, sans organisation propre. En réalité, les membres du RCP allèrent militer dans un premier temps au sein de *The Club*, la structure secrète healyite. Le document est riche en informations et, même s'il récitait les poncifs léninistes quant à la nature du parti travailliste, les fondements de la nature de l'entrisme pratiqué par ce qui sera *Militant* à partir de 1964 y sont décrits de manière publique. Le parti travailliste est désigné comme le parti de la classe ouvrière et l'impossibilité du RCP de coexister à côté du parti travailliste est adressée directement dans le communiqué :

Il y a un mécontentement au sein de larges sections de la classe ouvrière quant aux politiques du gouvernement travailliste. Cela ne se traduit cependant pas par la recherche d'une nouvelle organisation révolutionnaire par ses membres, mais par la volonté d'exercer une pression par leur organisation politique de masse déjà établie : le parti travailliste. Ils ne voient aucune alternative dans les petits groupes de gauche en dehors de ce parti. Les socialistes ont donc alors pour objectif de rejoindre les rangs des ouvriers politiquement conscients au sein du parti travailliste et d'essayer

² « After two-days debate, this fully representative Conference decided, by a substantial majority, to dissolve the organisation and call upon the members of the Party to enter the Labour Party – to which the majority already pay the Trade Union political levy – as individual members. Within the Labour Party they would carry on the fight for the overthrow of the capitalist system and for a Socialist Britain. » HASTON Jock, « Declaration on the dissolution of the Revolutionary Communist Party and the entry of its members into the Labour Party », *Socialist Appeal*, numéro spécial, juillet 1949.

*d'orienter sa politique vers une ligne résolument socialiste*³.

Outre la référence notable du RCP à lui-même comme étant un groupuscule, ce qui constituait, de fait, l'ultime aveu d'échec de la stratégie indépendante de celui-ci, le document émettait le postulat que les ouvriers au sein du parti travailliste étaient insatisfaits des réformes proposées par leur parti. Cette analyse, même si elle resta à l'état d'axiome indémontré, témoignait déjà d'une différence notable avec l'analyse léniniste classique : le parti travailliste est une fin en soi. Toutes les autres tendances trotskystes entristes de Grande-Bretagne firent reposer leur théorie entriste sur l'objectif à très long terme de l'établissement d'un parti révolutionnaire indépendant du parti travailliste. Dans le cas des grantites, dès 1949, les germes d'une nouvelle tentative de réorientation totale du parti travailliste apparaissaient. Cette analyse divergeait de celle de Lénine en 1920 dans le sens où celui-ci, bien que reconnaissant le parti travailliste comme le parti de la classe ouvrière, proposait aux communistes de soutenir celui-ci de « la même manière qu'une corde soutient un pendu », donc avec la perspective de faire venir les masses au sein de leur propre parti révolutionnaire : le parti communiste.

Le communiqué indiquait également que l'entrée au sein du parti travailliste aurait été préférable sous la forme d'une société affiliée à la manière de la *Fabian Society* ou de la *Socialist Fellowship*. La dissolution du RCP fut actée pour permettre à ses membres d'agir de manière légale au sein du parti travailliste. Au début de l'année 1946, le parti travailliste avait établi une nouvelle règle qui interdisait l'affiliation au parti travailliste pour les groupes possédant leur propre programme politique, leur propre propagande indépendante, des candidats indépendants aux élections ainsi qu'une affiliation politique à une organisation politique étrangère. Cette législation avait en fait été actée pour barrer la route aux communistes qui opéraient au parti travailliste, et plus particulièrement au CPGB qui avait

³ « There is dissatisfaction among wide sections of the working class with the policy of the Labour Government. They reflect this, however, not by seeking for a new or more revolutionary organisation, but by striving to exert pressure through their established mass political organisation – the Labour Party. They see no alternative in small Left-Wing groupings outside that Party. The perspective for Socialists must therefore be to join the ranks of the politically conscious workers inside the Labour Party and try to orientate its policy along truly Socialist lines. », *Ibid.*

réentrepris depuis les années 1930 d'obtenir l'affiliation au parti travailliste⁴. Le communiqué formulait cette impasse de la manière suivante :

Nous préférierions avoir le droit d'entrer au sein du parti travailliste en tant qu'organisation, affiliée de la même manière que la Fabian Society ou d'autres organisations. Mais cela n'est pas possible à cause de la décision de 1946 du parti travailliste portant sur les organisations cherchant à obtenir l'affiliation. Nous avons alors dissous notre organisation et nous nous battons en tant que membres individuels, dans les limites des statuts du parti travailliste, en faveur des politiques soulignées plus haut. Nous estimons qu'en dissolvant le Revolutionary Communist Party et en entrant au sein du parti travailliste en tant que membres individuels, nous serons bien plus efficaces dans notre rôle d'aider la classe ouvrière à atteindre son objectif socialiste⁵.

Ainsi, la forme de l'entrée au sein du parti travailliste était plus dictée par le contexte environnant le RCP que par une volonté propre et définie de ses membres. Cet aveu au sein de la déclaration révèle également que l'intention originelle du RCP d'entrer au sein du parti travailliste n'était pas si différente des précédentes tentatives d'avant-guerre. Assez ironiquement, c'est la décision prise par le parti travailliste en 1946, spécifiquement pour barrer la route aux communistes de tous genres, qui conditionna la forme d'entrisme pratiquée par les trotskystes et qui créa une crise démocratique en son sein lors des années 1980.

Les premières années des ex-membres du RCP au sein du parti travailliste et plus particulièrement au sein de *The Club*, furent marquées par un traitement difficile de la part de la tendance healyite, allant du harcèlement ciblé (Jock Haston en fut la victime) aux

⁴ THORPE Andrew, « Locking out the Communists: The Labour Party and the Communist Party, 1939-46 », *Twentieth Century British History*, vol. 25, n°2, juin 2014, pp. 221-250.

⁵ « We would prefer to have the right to enter the Labour Party as an organised body, affiliated in the same manner as the Fabian Society and other organisations. But this is not possible owing to the 1946 decision of the Labour Party regarding organisations seeking affiliation. We have therefore dissolved our organisation and will fight as individual members, within the framework of the Constitution of the Labour Party, for the policy outlined above. By dissolving the Revolutionary Communist Party and entering the Labour Party as individual members we consider we will best play our part in aiding the British workers to reach their Socialist goal. » HASTON Jock, « Declaration on the dissolution of the Revolutionary Communist Party and the entry of its members into the Labour Party », *Socialist Appeal*, numéro spécial, juillet 1949.

expulsions arbitraires⁶ (certaines personnes furent expulsées pour avoir témoigné contre l'expulsion d'autres membres ou pour simplement avoir affiché un soutien à Haston). Très rapidement, les militants quittèrent *The Club* soit pour former leur propre organisation (comme ce fut le cas pour le *Socialist Review Group* de Cliff), pour simplement s'éloigner de la vie militante (ce fut le cas de Haston) ou pour prendre du recul et se réorganiser. Ce fut le cas de Ted Grant, qui, après avoir subi la tyrannie healyite, s'écarta du groupe pour fonder, avec Sam Bornstein et Jimmy Deane, un groupuscule qui prit le nom de *International Socialist Group*⁷ (ISG). En 1955, le groupe reprit contact avec le Secrétariat International, alors en froid avec Gerry Healy pour avoir pris la direction de la scission mondiale rivale. Le Secrétariat International n'avait plus de section officielle en Grande-Bretagne, à part un petit noyau de sympathisants s'étant écartés de *The Club* après la scission internationale. Ce noyau s'était organisé sous le nom de Comité pour le regroupement de la section britannique de la Quatrième Internationale, et se rapprocha de l'ISG. Cette collaboration donna naissance à une nouvelle *Revolutionary Socialist League* (RSL), en Juin 1957, qui entreprit, dès le début de l'année suivante, la publication de *Socialist Fight*⁸.

2. *The problems of Entrism*

Les principaux fondements théoriques et pratiques de la nouvelle RSL prirent leur forme dans une brochure interne écrite et publiée en mars 1959 par Ted Grant et intitulée *The Problems of Entrism*. Dans cette brochure, une brève analyse historique des différentes expériences entristes des groupes trotskystes en Grande-Bretagne était formulée, avec d'abord le *Marxist Group* dans l'ILP, puis le *Militant Group* et la *Workers' International League* dans le parti travailliste. La brochure procède à ce court rappel historique pour réexaminer la pertinence de la tactique entriste en 1959, et se construit autour d'une problématique simple :

Comment surmonter la faiblesse et l'isolement du mouvement révolutionnaire tout en maintenant ses principes tels quels, voilà la tâche

⁶ GRANT Ted, *History of British ...op. cit.*, p. 188-191.

⁷ L'*International Socialist Group* ne doit pas être confondu avec les *International Socialists* de 1965 qui étaient les héritiers du *Socialist Review Group*.

⁸ CALLAGHAN John, *The Far Left in British Politics*, Oxford : Blackwell, 1987, p. 192.

*fondamentale de cette époque.*⁹

Ted Grant essaya, consciemment, avec ce pamphlet, de dépasser les analyses à court terme qui caractérisaient la pensée formulée par les healyites. Selon lui, la réponse à des opportunités en apparence favorable (comme une grève) par la création de nouveaux groupes ou de nouvelles tactiques (comme la *Socialist Labour League* intervint auprès des dockers de Liverpool) était contre-productive, et l'entrisme devait être envisagé comme une opération sur le long terme – sans pour autant consister en une dissolution pratique et idéologique totale de l'organisation révolutionnaire au sein de l'appareil travailliste.

La théorie formulée par Grant se fondait sur une remise en question des prérequis à l'entrisme tels que définis par Trotsky lui-même et au nombre de quatre : (1) une situation révolutionnaire ou prérévolutionnaire, (2) la présence de ferment marxiste au sein du parti social-démocrate, (3) l'existence ou la formation d'une gauche au sein du parti et (4) la possibilité de progrès rapides pour la mouvance révolutionnaire au sein du parti. Selon Ted Grant, ces quatre conditions n'étaient pas remplies et ne l'ont jamais été. Pour lui, quand la fraction healyite du RCP a décidé de faire scission, les conditions propices à l'entrisme n'étaient pas réellement présentes. Il démontra cela en expliquant qu'en 1950, les healyites fondèrent leur réflexion en postulant l'avènement du socialisme ou d'un nouveau fascisme dès la fin de l'année suivante.

La réflexion émise par la nouvelle RSL différait de celle émise par ses prédécesseurs dans le sens où elle reconnaissait que l'entrisme n'était pas une tactique avantageuse ni une réelle fin en soi dans l'accomplissement d'un but à court terme précis, mais qu'elle était la tactique la moins désavantageuse dans la situation dans laquelle la ligue se trouvait. L'explication partait d'un postulat léniniste basique, mais jugé par Grant comme un fait avéré :

Toute l'histoire montre qu'aux premières étapes du soulèvement révolutionnaire, les masses se tournent vers les organisations de masses pour essayer de trouver une solution à leurs problèmes, encore plus

⁹ « How to overcome the weakness and isolation of the revolutionary movement, whilst maintaining its principles intact, is the basic task of this epoch. » GRANT Ted, « *Problems of Entrism* », 1959. MRC: 601/C/2/2/6. Annexe 19.

*particulièrement les jeunes qui entrent en politique pour la première fois*¹⁰.

Ce fait était essentiel dans la pensée grantite car il était combiné à deux autres arguments qui constituaient le squelette de son réexamen de l'entrisme théorisé par Trotsky : 1) la faiblesse numérique des forces trotskystes en Grande-Bretagne et 2) la résurgence de la foi des ouvriers envers la social-démocratie apportée par le bilan de l'expérience travailliste de 1945-1950. A contrario des autres groupes trotskystes, et en particulier des deux Quatrièmes Internationales (Secrétariat et Comité), la tradition grantite a reconnu que le stalinisme et la social-démocratie allaient connaître un regain d'intérêt de la part des masses, et ce, dès la sortie de la guerre. Considérant ces trois points, abandonner le parti travailliste, dans lequel le reste du *Revolutionary Communist Party* était allé hiberner après la reconnaissance de son impuissance, serait revenu à condamner la victoire finale du socialisme en Grande-Bretagne. Par souci de clarté, les arguments peuvent être expliqués dans un tableau :

¹⁰ « All history demonstrates that, at the first stages of revolutionary upsurge, the masses turn to the mass organisations to try and find a solution for their problems, especially the young generation, entering politics for the time. », *Ibid.*

Argument classique pour l'indépendance	Contre-argument en faveur de l'entrisme
Il faut abandonner le parti travailliste et offrir une réelle alternative pour la classe ouvrière	L'expérience travailliste de 1945 à 1950 a offert aux ouvriers une raison d'avoir confiance en la social-démocratie
Travailler à l'extérieur du parti travailliste est plus efficace	Quitter le parti travailliste en 1959 reviendrait à abandonner dix années de travail au sein de celui-ci. De plus, le nombre de militants est trop faible pour entreprendre la construction d'un parti ouvrier qui se différencierait des sectes marxistes
Travailler à l'extérieur du parti travailliste permet d'offrir une position socialiste plus claire et lisible pour les ouvriers	La répétition du va-et-vient constant entre l'entrée et la sortie du parti travailliste rend l'identification du groupe illisible et ses politiques incohérentes pour les ouvriers
Il faut construire un parti de masse de la classe ouvrière	Le temps n'est pas encore venu et le mouvement de la classe ouvrière vers le parti travailliste doit d'abord orienter les marxistes vers la formation de cadres du mouvement au sein du parti travailliste
Travailler au sein du parti travailliste est dangereux et les précédentes expériences entristes (staliniens et trotskystes) ont renforcé l'appareil de contrôle et de répression du parti travailliste à l'encontre des communistes	Il est plus dangereux encore de travailler à découvert car lorsque la quatrième condition de Trotsky se réalisera et qu'il faudra réinfiltrer le parti travailliste, cela sera impossible car l'exécutif disposera déjà d'une liste des cadres du mouvement révolutionnaire étant donné leur existence publique

Tableau 7 : Synthèse des arguments présentés dans *The Problems of Entrism* de Ted Grant (source : auteur).

Ainsi, l'analyse formulée dans *The Problems of Entrism* s'organisait autour de l'idée selon laquelle un retour au sein du parti travailliste était, à terme, inévitable. Quitter le parti travailliste à l'heure où ces lignes étaient écrites par Ted Grant proposait alors plus de désavantages que d'y rester. On peut donc maintenir l'observation selon laquelle l'entrisme proposé par la nouvelle RSL était conservatoire et non-offensif. Ce constat est assez ironique quand on sait que *Militant*, le successeur de la RSL, fut le groupe entrisme non seulement le plus connu par les individus, mais aussi celui qui obtint les plus grands succès.

Une question reste à examiner : quelles pratiques étaient proposées par Grant dans son pamphlet pour répondre à sa problématique et donc maintenir une activité militante à la RSL au sein du parti travailliste ? Toujours dans la perspective sur le long terme de briser les illusions offertes par le réformisme, il s'agissait alors de préparer une base vers laquelle les masses se replieraient le moment révolutionnaire venu. De manière peu originale dans l'histoire du mouvement trotskyste, Ted Grant proposa alors de recruter les éléments les plus éclairés de la classe ouvrière dans le but de fournir au futur parti révolutionnaire un ensemble de cadres formés et prêts à donner une direction aux masses. De manière plus originale, les prémisses de la stratégie de *Militant* apparaissaient également :

En même temps, sur la base de notre travail et de nos positions politiques, obtenir des postes dans les partis travaillistes locaux et de circonscriptions, les GMC, etc. Ceci est le travail préparatoire pour notre principale tâche à venir.

*[...] Notre travail dans la période préparatoire, dans laquelle nous nous trouvons encore, est de patiemment obtenir de nouveaux militants, un à un, voire par petits groupes, mais certainement pas de construire un courant révolutionnaire massif, ce qui n'est pas possible à l'heure actuelle. Essayer de crier plus fort que sa propre voix n'aboutit qu'à l'enrouer, voire la perdre totalement. **Nous devons nous établir comme une tendance au sein du mouvement travailliste**¹¹. (C'est nous qui soulignons)*

¹¹ « At the same time, on the basis of our work and our political positions, gaining positions in the local Labour Parties, Wards, General Management Committees, etc. This is all preparatory work for the major job in the future.

L'entrisme entrepris par la RSL se démarqua donc des autres expériences entristes par son long-termisme annoncé dès les années 1950, mais aussi par sa volonté d'existence en tant que tendance établie et visible.

3. Quitter l'Internationale pour de bon

La collaboration au sein de la RSL entre le groupe des anciens membres du RCP et des membres du comité pour le regroupement de la section britannique de la Quatrième Internationale fut contre-productive en elle-même. Les groupes possédaient des vues opposées sur certains sujets et, finalement, ne travaillaient que très peu ensemble. Les anciens membres de l'ISG étaient plus préoccupés par les questions entristes et de politique locale, notamment dans les partis travaillistes de Liverpool et Glasgow, alors que le comité avait plus à cœur de relayer les discours du Secrétariat International et à œuvrer à la recreation d'une nouvelle section trotskyste unifiée en Grande-Bretagne. À partir de 1961, la RSL se retrouva scindée en deux, avec d'un côté un groupe mené par Pat Jordan, agissant aux alentours de Nottingham, qui publia le journal *The Week* et de l'autre, la faction menée par Ted Grant qui publiait notamment le journal *Young Guard* au sein des jeunes travaillistes en collaboration avec le *Socialist Review Group*. Le Secrétariat International reconnaissait les deux groupes comme des sections sympathisantes en Grande-Bretagne et les poussa à se regrouper pour contrer les healyites.

La littérature académique sur le sujet n'est pas très claire sur les raisons précises de l'impossibilité des deux groupes à fonctionner ensemble. Certaines grandes lignes restent cependant visibles dans la littérature produite par les acteurs eux-mêmes : les désaccords politiques, historiques et personnels étaient trop nombreux entre la RSL et le Secrétariat Unifié de la Quatrième Internationale (produit de la réunion du SWP américain et du Secrétariat International en 1963)¹². Il y a fort à parier sur le fait que la haine de la part des leaders du Secrétariat (Frank et Mandel) envers les anciens membres de la majorité du RCP (Grant, Bornstein et Deane) était telle qu'elle a probablement poussé les premiers à vouloir évincer les seconds et les seconds à s'imaginer la manœuvre comme un complot à leur

[...] Our job in the preparatory period, which still exists, is the patient winning of ones and twos, perhaps of small groups, but certainly not the creation of a mass revolutionary current, which is not possible at the present time. To attempt to shout louder than one's voice merely results in hoarseness and ultimately the loss of voice altogether. **We have to establish ourselves as a tendency in the Labour Movement.** », *Ibid.*

encontre. Ainsi, il semble transparaître que les conflits remontant à 1938 entre les membres la WIL et le leadership de la Quatrième Internationale ne furent finalement jamais résolus que par la scission ultime d'avec l'Internationale par la RSL de Grant en 1965.

Il semble également que la responsabilité du départ de la RSL du Secrétariat Unifié soit disputée selon les points de vue. Pour Rob Sewell, un grantite, les deux organisations auraient chacune pris cette décision mais de façon antagoniste en s'accusant l'une et l'autre. Dans les faits, une lettre datant du 19 janvier 1966, et signée par Pierre Frank, annonçait au groupe britannique sa relégation du statut de section officielle à section sympathisante, ce qui aurait amené le groupe britannique à couper complètement les liens avec le parti mondial¹³.

Ainsi, de la même manière que le *Socialist Review Group*, la RSL se retrouva dans une situation paradoxale pour un groupe trotskyste : prôner une coopération mondiale entre les ouvriers dans l'objectif d'une révolution mondiale, sans pour autant participer à une structure globale. Assez ironiquement, ce sont les deux seules grandes traditions trotskystes britanniques qui ont eu une existence pérenne, et ont continué d'exister jusqu'au début du 21^{ème} siècle, avec d'un côté la RSL évoluant vers *Militant* en 1964 puis en *Socialist Party* en 1997, et de l'autre le *Socialist Review Group* en *International Socialists* en 1962 puis en *Socialist Workers Party* en 1977. Ces deux organisations s'étant très tôt séparées des organisations puisant leurs origines dans le Secrétariat International original réussirent le pari de l'indépendance dans un premier temps puis, dans un second temps, dans la constitution d'une seconde vague de structures internationales, plus confidentielles mais plus unies idéologiquement : le SWP faisant partie de *l'International Socialist Tendency*¹⁴ et le *Socialist Party* faisant partie du *Committee for a Workers' International*¹⁵.

¹² GRANT Ted, *History of...op. cit.*, p. 210.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Site de *l'International Socialist Tendency* : <http://internationalsocialists.org/wordpress/groups/> (dernière connexion le 14/04/2022)

¹⁵ Site du *Committee for a Workers International* : <https://www.socialistworld.net/> (dernière connexion le 14/04/2022)

B. *Militant*

1. La fondation du journal entriste « par excellence »

Contrairement à ce qui fut longtemps affirmé par ses membres¹⁶, la RSL ne fut jamais officiellement réellement dissoute¹⁷. À partir de 1964, cette dernière utilisa le nom de sa publication, *Militant*, dans sa communication en tant que nom d'usage¹⁸. Le nom de la publication fut décidé en juin, lors d'un vote d'un comité restreint et le choix fut porté sur la proposition d'un jeune militant de Birkenhead, Peter Taaffe, *Militant: for Youth and Labour*. Ted Grant aurait été opposé à ce nom mais son avis ne constitua qu'une minorité lors du processus de décision¹⁹. Comme le nom de la publication l'indique, *Militant* était orienté vers la jeunesse du parti travailliste, et fut conçu comme un moyen de remplacer le travail au sein de *Young Guard*, que la RSL avait décidé d'abandonner, jugeant que la publication était contrôlée par les *International Socialists* et ne laissait pas de place à leur tendance. De plus, 1964 incarne deux tournants. D'abord, le moment où la tendance healyite *Keep Left* quitte les jeunes du parti travailliste pour s'établir comme section jeune de la *Socialist Labour League*. Ensuite, 1964 marque également le retour au pouvoir d'un gouvernement travailliste. Cette date apparaissait donc comme une opportunité pour faire émerger une voix critique majeure au sein du parti travailliste. Peter Taaffe fut choisi comme rédacteur en chef, et il devint l'un des artisans majeurs du succès du journal dans les années à venir²⁰.

L'éditorial du journal est une source d'informations intéressantes pour la compréhension de la stratégie du groupe :

À NOTRE PROPOS

Le Militant est publié en ces jours pour répondre au besoin de fournir au mouvement ouvrier, particulièrement aux Jeunesses Socialistes, une

¹⁶ Dans un débat organisé par le *Socialist Party* entre Peter Taaffe et Michael Crick, Taaffe explique que « si elle [la RSL] avait existé, ce ne fut que dans les années 1950 » voir à 25min20 : <https://www.youtube.com/watch?v=UEUwEOrf74c>, (dernière connexion le 14/04/2022)

¹⁷ Dans son enquête sur *Militant*, Michael Crick cite comme preuve un exemplaire des statuts de la RSL datant de 1962. Il est également possible de trouver un exemplaire de ces statuts datant de 1969 dans les archives du Socialist Party au MRC. MRC : 601/C/1/1.

¹⁸ Cette pratique n'est pas une exception dans le monde du Trotskysme : un exemple connu en France est Lutte Ouvrière qui s'appelle en réalité Union Communiste (Trotskyiste).

¹⁹ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 196.

*direction consciente face aux problématiques qui nous attendent.*²¹

Même si tout est formulé de manière à rester en accord avec les règles du parti travailliste, le vocabulaire léniniste, et par extension la stratégie qui s'y rapporte, sont bien présents : le besoin de fournir une direction aux masses et la priorité donnée à la jeunesse. Il faut garder à l'esprit que les membres de *Militant* en 1964 sont des activistes qui ont d'abord rejoint le parti travailliste avant de rejoindre une organisation socialiste (à l'exception des quelques cadres du RCP encore présents). La définition de *Militant* comme d'une œuvre purement entriste est dans les faits, problématique. En 1965, le divorce entre la RSL et le Secrétariat Unifié de le Quatrième International est effectif, aucune puissance politique extérieure au parti travailliste n'a donc poussé à la création du journal. Seule la perspective de rupture sur l'extrêmement long terme (le moment révolutionnaire venu) peut abonder dans le sens de la classification de *Militant* comme d'un groupe entriste et encore, il serait plus approprié de parler de « sortisme » tant l'expression « entrisme » revient à prendre le problème à l'envers dans ce cas-là.

L'éditorial poursuit la description de sa stratégie de la manière suivante :

Pour les socialistes conscients, le problème est d'éveiller le puissant mouvement ouvrier à l'impossibilité de résoudre les problèmes nationaux et internationaux de notre époque tels que la paix, la sécurité, la prospérité et l'abondance, sans prendre de mesures décisives à l'encontre du capitalisme.

C'est seulement à travers de patients, méticuleux et scrupuleux débats ayant pour but de convaincre les masses du mouvement ouvrier du besoin d'un socialisme international que nous pourrions trouver une voie pour atteindre les masses plus larges, celle des gens « ordinaires » et « non politisés » qui ne sont pas consciemment impliqués en politique. Sur tous les sujets importants nous devons avoir à cœur de mobiliser les travailleurs de

²⁰ GRANT Ted, *History of ...op. cit.*, p. 210.

²¹ « ABOUT OURSELVES

The Militant is being published at the present time because of the need to provide a conscious socialist lead for the labour movement, particularly the Young Socialists, in the face of the problems that loom before us. » TAAFFE Peter, « About Ourselves », *Militant for Youth and labour*, n°1, octobre 1964, p. 3.

*gauche au sein des Jeunesses Socialistes, des Syndicats, des circonscriptions et des GMC du parti travaillistes ainsi que dans les organisations coopératives.*²²

La dernière phrase est ici remarquable car elle tenait lieu de déclaration d'intention mais pas de méthode. La stratégie de *Militant* était la prise de contrôle ou la mise sous influence du parti travailliste par une approche du « bas vers le haut ». D'abord les jeunesses travaillistes, puis les partis locaux et enfin le national. Cette approche était originale sur deux points. D'abord, elle reflétait la stratégie décrite par Ted Grant dans le pamphlet *The Problems of Entrism* : il s'agissait d'un travail sur le long terme, où l'objectif était la capture de militants un par un et non pas par une stratégie de propagande et de recrutement globale. Ensuite, il n'était pas question de capturer un élément constitutif du parti travailliste puis de se sauver avec lors d'une scission. Il fallait convertir un secteur (la jeunesse par exemple), puis influencer le suivant (les partis locaux). Il n'était pas question de rupture ici mais bien de mobilisation.

L'éditorial se conclut de la manière suivante :

Notre objectif est d'être la voix marxiste des Jeunes Socialistes et des militants du mouvement ouvrier. Le sacrifice et la collecte d'argent chez ces ouvriers militants et les jeunes socialistes ont rendu possible la production de ce journal.

Ceci est votre journal. Écrivez-le, vendez-le, critiquez-le pour en faire un meilleur journal, envoyez-lui des rapports, collectez de l'argent pour lui. Faites de lui le journal de masse des ouvriers militants et de la jeunesse

²² « For conscious socialists the problem is to make the mighty labour movement aware of the impossibility of solving the national and international problems of our time such as peace and security, prosperity and abundance, without taking decisive measures against capitalism.

Only through the most meticulous, scrupulous and patient arguing to convince the mass of the labour movement of the need for international socialism can a way be found to the broader masses of "ordinary" "non-political" people who are not consciously devoted to politics. On all the important issue we will endeavour to mobilise the left-wing workers in the Young Socialists, the trade-unions, the wards and GMCs of the Labour Party, and the Co-operative bodies. », *Ibid.*

socialiste.²³

Encore une fois, la référence à la jeunesse était omniprésente avec trois références dans neuf lignes d'une colonne. Cet extrait postulait une forme d'ouverture du journal : même si vous voulez le critiquer, cela reste votre journal et vous avez le droit d'y publier. Cette approche n'était pas vraiment originale dans le contexte des années 1950-1960 : *Socialist Outlook* et *International Socialism* avaient également appliqué cette méthode. L'originalité provenait de l'insistance rhétorique sur la proposition du journal, non pas comme plateforme d'expression mais comme outil appartenant aux masses en se dédouanant d'une volonté de direction pure et simple. En d'autres termes, les révolutionnaires devaient lire *Militant* puisque c'était leur journal, celui auquel ils étaient invités à participer.

Militant partageait tous les aspects des précédents journaux trotskystes britanniques lorsqu'ils étaient émis depuis le parti travailliste. Le ton était sans compromission avec la direction, appelait à la fin du capitalisme mais prenait toujours position de telle sorte que le parti travailliste soit une solution. La position de *Militant*, à ce titre, n'était pas si différente de celle du *Socialist Outlook* de *The Club* et pouvait être résumée en « seul un parti travailliste appliquant un programme socialiste est en mesure de répondre aux attentes des travailleurs ».

2. La domination de la section jeune du parti travailliste

Après le départ de *Keep Left* des jeunes travaillistes et le retrait progressif des cliffites du parti travailliste, le champ était laissé libre à *Militant* pour enregistrer des succès auprès des *Labour Party Young Socialists (LPYS)*. John Callaghan explique que dans les deux années qui suivirent la fondation de *Militant*, la RSL avait réussi à faire élire un de ses membres au comité national des jeunes travaillistes²⁴. En pratique, il s'agissait à ce moment-là plus de conversion que d'élection. Les membres du comité national des LPYS étaient nommés par le parti travailliste lui-même et n'étaient pas élus. L'explication réside dans la volonté du parti travailliste de s'assurer un certain degré de contrôle sur sa section jeune après la débâcle de la grande scission de *Keep Left*. Cette procédure fut changée à partir de 1968 et les membres de

²³ « Our aim is to be the Marxist voice of the Young Socialists and the militants in the labour movement. The sacrifice and collection of money among militant workers and Young Socialists has made possible the production of the paper. It is your paper. Write for it, sell it, criticise it to make it a better paper, send reports to it, collect money for it. Make it the mass journal of militant labour and socialist youth. », *Ibid.*

²⁴ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 196.

la direction des LPYS furent élus à nouveau²⁵. Néanmoins, dès les premières années de *Militant*, deux soutiens du journal étaient déjà présents dans l'exécutif jeune : John Ewers (délégué pour le sud-ouest), apparemment converti pendant son mandat et Davy Dick (délégué pour l'Écosse), déjà marxiste avant sa nomination²⁶.

Dès 1965, *Militant* comportait de nombreux débats quant à la nature de son action au sein de la section jeune du parti travailliste. Dans le numéro d'avril était formulée une critique forte des agissements des *Young Socialists* de la *Socialist Labour League* (ceux ayant fait scission en 1964) :

Au début de cette période essentielle, Keep Left a fait sortir du parti travailliste de nombreux camarades qui peuvent jouer un rôle important dans les luttes à venir.

L'histoire du mouvement ouvrier britannique est riche en exemples de claquage de porte et de « tournants à gauche » puérils par des sectes qui se réclament d'une direction divine.²⁷

Dans cet extrait, Peter Taaffe fait référence à la *Socialist Labour League* par l'expression de secte. Même si le terme est probablement choisi pour sa qualité de jeu de mot autour de la personnalité écrasante et égocentrique de Gerry Healy (ce qui est confirmé avec le concept de l'autorité divine juste après), il est également choisi pour son sens premier dans le milieu de l'extrême gauche. Cette expression est utilisée au sens léniniste associé à l'idée de « sectarisme » qu'il faut comprendre comme un isolement. Une secte est un parti ou un groupe anonyme, comportant seulement une poignée de militants, et n'est vouée à jouer aucun rôle sauf l'adoption de résolutions. Peter Taaffe continue en expliquant plus précisément que

²⁵ « *Labour's Misspent Youth, 1959-87. Seedbed of the Left : the Origins of Today's far Left Groups* », brochure de *Workers Liberty*, 1993, p. 27. <https://www.workersliberty.org/files/seedbed.pdf> (dernière connexion le 08/04/2022).

²⁶ TAAFFE Peter, *The rise of Militant*, Croydon : Socialist Publications, 2013, p. 22.

²⁷ « At the start of this vital period, Keep Left takes outside the Labour Party many comrades who can play an important role in the struggles ahead.

The history of the British Labour movement is rich in examples of costly hysterical walk-outs and childish "left turns" by sects with claims to divine leadership ». TAAFFE Peter, « "Independent" Young Socialists march into the wilderness », *Militant: for Youth and Labour*, n°5, avril 1965, p. 8.

la place des révolutionnaires est au sein du parti travailliste et que toute entreprise extérieure est vaine :

*Mais le parti travailliste n'est pas seulement l'expression des ouvriers organisés, mais également celle des non-organisés et des sections politiquement arriérées. En temps de crises elles se tourneront d'abord vers le parti travailliste pour trouver des solutions à leurs problèmes.*²⁸

Avant de conclure :

*L'enthousiasme des camarades qui forment le gros des rangs du nouveau mouvement se dissipera en de nombreuses campagnes infructueuses à moins de dissoudre leurs organisations et de se joindre au vrai combat qui aura lieu au sein du parti travailliste. Refuser de le faire et de se joindre à d'autres tendances de gauche dans la lutte pour l'application d'un programme socialiste les condamnera à l'isolement et à une démoralisation graduelle.*²⁹

Ces deux extraits présentent la quintessence de l'approche publique de *Militant* au sein du parti travailliste. Le vrai combat se situait au sein du parti travailliste dans un premier temps, et non pas à l'extérieur de celui-ci. Le but de cet article était également de montrer la résolution de *Militant* à proposer un leadership non sectaire pour la jeunesse travailliste. Cette affirmation peut être corroborée par la présence d'une lettre de la part d'une lectrice figurant à droite de l'article :

Les Jeunesses Socialistes ne devraient pas être uniquement un bataillon de jeunes gens qui font du porte à porte pour le parti travailliste, comme Transport House souhaiterait qu'ils le soient, ni un groupe de marxistes en fauteuil attendant une révolution, ni même un groupe d'agitateurs énervés

²⁸ « But the Labour Party is not only the political expression of the organised workers, but also of the unorganised and politically backward sections. At times of crisis they will turn first to the Labour Party for solutions to their problems. », *Ibid.*

²⁹ « The enthusiasm of the comrades who make up the ranks of the new movement will be dissipated in fruitless campaigns unless they dissolve the organisation and turn towards the real struggle inside the Labour Party. A

essayant de créer une révolution dans une situation qui n'est pas révolutionnaire.

Les jeunes ont besoin d'une organisation jouissant d'une influence politique vers lequel ils pourraient se tourner. C'est ce genre d'organisation que les Jeunesses Socialistes de Lewes veulent devenir.³⁰

Cette lettre n'a probablement pas été choisie ni placée là par hasard. Il s'agissait de la seule lettre de lecteur publiée sur la page 8 alors que les autres étaient publiées sur la page 7. Le paragraphe cité est le premier, et, sous couvert d'expressions générales et d'un tacle à la direction du parti travailliste, fait très clairement référence aux *Young Socialists* de *Keep Left*. Cette attaque fait figure de cas d'école en référant implicitement à la théorie de l'entrisme formulée par Ted Grant et a probablement été placée ici dans un but d'éducation : la situation n'est pas révolutionnaire et les opprimés (ici les jeunes) ont besoin d'une structure pour leur fournir une expression politique, celle-ci est naturellement le parti travailliste. Cette lettre légitimait également *Militant* comme le forum des jeunes radicaux et socialistes au parti travailliste. La lettre était signée Mary Fitch, et sa qualité de secrétaire de la section des LPYS de Lewes dans le Sussex était rappelée sous sa signature. Ceci servait deux desseins et s'adressait, de fait, à deux publics différents. D'abord, aux militants communistes de toutes traditions en rappelant qu'il fallait rester au parti travailliste et faire front commun contre la direction pour éduquer efficacement dans l'optique révolutionnaire. Ensuite, le message était à destination des jeunes non-communistes en montrant que les personnes derrière *Militant* avaient à cœur de défendre leurs intérêts et que le marxisme était la voie qu'ils devaient emprunter pour arriver à leurs fins.

La stratégie de *Militant* était de globalement jouer le jeu du parti travailliste en s'affichant comme bons élèves. La critique affichée du parti travailliste n'incitait jamais à s'en séparer. Cette attitude fit que le *Transport House* ne se préoccupa pas de l'activité de *Militant* au sein

refusal to do this and to join forces with other left tendencies in the struggle for a Socialist programme will doom them to isolation and gradual demoralisation. », *Ibid.*

³⁰ « Young Socialists should not only be a squad of young people who canvass for the Labour Party, as Transport House would wish them to be, or a body of armchair Marxists sitting back waiting for a revolution, or a group of rowdy agitators trying to create a revolution in a non-revolutionary situation.

Young people need a body with political influence to which they can turn. Lewes young Socialists are trying to become such a body. » FITCH Mary, « Programme », *Militant: for Youth and Labour*, n°5, avril 1965, p. 8.

des *Labour Party Young Socialists* (LPYS) ni de la *National Association of Labour Students* (NALS). À la fin des années 1960, le parti travailliste était plus préoccupé par la *Socialist Labour League* pour leur scission, les *International Socialists* et l'*International Marxist Group* dans leur soutien à la *Vietnam Solidarity Campaign* et à leur implication dans les mouvements de la nouvelle gauche.³¹ La négligence du parti travailliste vis-à-vis des agissements de *Militant* au sein de sa section jeune fut telle que la revue officielle des jeunes travaillistes, *Left*, fut rapidement transformée en organe de propagande de *Militant* par noyautage³².

Cet amalgame de circonstances avantageuses pour *Militant* permit à l'organisation d'enchaîner les progrès au sein des jeunesses travaillistes et dès 1970, le comité national exécutif de celles-ci était majoritairement composé de membres permanents de *Militant*.

3. Des membres de *Militant* au comité exécutif du parti travailliste et les premiers députés trotskystes.

À partir de 1972, le contrôle de la section jeune était tel que *Militant* fit élire un de ses membres, Peter Doyle, au comité national exécutif du parti travailliste au siège attribué par ce dernier au *Labour Party Young Socialists*. Sur les 9 jeunes qui occupèrent ce poste au long de l'histoire des LPYS, 8 furent des membres de *Militant*³³. Cette présence au sein du comité national permit à *Militant* d'avancer ses motions et de contribuer à leur adoption. Par exemple, en 1973, une décision fut passée demandant la nationalisation des 25 plus grandes entreprises britanniques. L'article consacré à ce sujet dans le *Militant* du 27 juillet 1973, se garda de mentionner le rôle joué par son relai au sein du comité exécutif du parti, probablement dans le but de ne pas s'en attirer les foudres. Le journal soutint qu'il s'agissait là « d'un des meilleurs programmes depuis des dizaines d'années³⁴ » et en invoquant l'autorité de la clause IV des statuts du parti comme moyen de légitimation³⁵.

³¹ ALEXANDER Robert J., *International Trotskyism... op. cit.*, p. 488.

³² CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 197.

³³ TAAFFE Peter, *The rise of... op. cit.*, p. 75.

³⁴ « It is one of the best agendas for decades ».

³⁵ REEVES Bob, « Labour Party Conference Resolutions Say Nationalise all monopolies », *Militant: the Marxist paper for Labour and Youth*, n°166, 27 juillet 1973, p. 1.

Les années 1980 constituent la décennie ayant permis à *Militant* d'enregistrer les plus grands progrès pour un groupe trotskyste. En dehors des succès au sein de la section jeune, l'atmosphère hautement politique des années 1970 poussèrent le parti travailliste vers la gauche, notamment à cause d'un mouvement syndical très fort lors de ces années. Les échecs consécutifs des gouvernements Callaghan et Wilson entraînèrent une radicalisation au sein de la base militante du parti que *Militant* sut exploiter. Ainsi, au début des années 1980, on estime que le groupe en lui-même était fort de 2 000 membres, auquel on peut lui rattacher les 3 500 membres des jeunes travaillistes qu'il pouvait mobiliser aisément³⁶. À titre indicatif, lors des élections au comité exécutif des LPYS, *Militant* reçut 200 voix alors que les deux autres tendances, *Workers' Action* et *Clause 4* totalisèrent 20 voix chacune. À cette même période, *Militant* possédait également 63 permanents. D'autres chiffres mentionnés par John Callaghan montrent le succès de *Militant* dans les années 1980. Lors des congrès du parti travailliste, *Militant* était également en mesure de combattre efficacement les autres factions par son contrôle sur 36% des délégués, là où le groupe *Tribune* (pourtant un groupe classé comme radical) ne possédait que 24% de ceux-ci³⁷.

Les succès enregistrés par *Militant* permirent l'application de la théorie graduelle de l'entrisme formulée par Ted Grant : d'abord la base, les sections locales puis plus haut éventuellement.

La stratégie de bon élève de *Militant* lui permit d'éviter les foudres de la direction. Lors des élections législatives de février 1974, *Militant* – et par extension les LPYS – fit campagne intensément en faveur des candidats travaillistes. Un exemple emblématique fut le déplacement de 400 jeunes travaillistes pour soutenir la campagne de Tony Benn, à ce moment leader de la gauche au sein du parti, dans sa circonscription de Bristol sud-est, qui valurent des remerciements à la fois aux jeunes travaillistes, mais également à *Militant*³⁸.

Le but de légitimation au sein de la base et des sections locales fut atteint dès juin 1982 par la sélection de sept membres de la « tendance » comme candidats futurs aux élections législatives de l'année suivante³⁹. Deux de ces candidats seront élus lors de ces élections,

³⁶ CALLAGHAN John, *British Trotskyism: Theory and Practice*, Oxford : Basil Blackwell, 1984, pp. 180-191.

³⁷ *Ibid.*, p. 181.

³⁸ TAAFFE Peter, *The rise of... op. cit.*, p. 82.

³⁹ CALLAGHAN John, *British Trotskyism... op. cit.*, p. 181.

marquant l'entrée des premiers militants trotskystes au parlement en Grande-Bretagne. Dave Nellist fut élu pour la circonscription de Coventry sud-est et Terry Fields pour Liverpool Broadgreen. Ils seront réélus lors des élections de juin 1987, et un nouveau député *Militant* les rejoignit : Pat Wall, pour la circonscription de Bradford nord. Il est intéressant d'observer le matériel de campagne des candidats de *Militant*. À aucun moment n'était indiqué sur leur tracts ou flyers leur appartenance à *Militant*. En revanche, de nombreuses mentions mettaient en avant l'appartenance du candidat au parti travailliste, et soulignaient même ce lien de manière exagérée (toujours dans l'idée d'expliquer que les deux sont indissociables : *Militant* est le parti travailliste et vice-versa). Prenons par exemple ces deux documents :

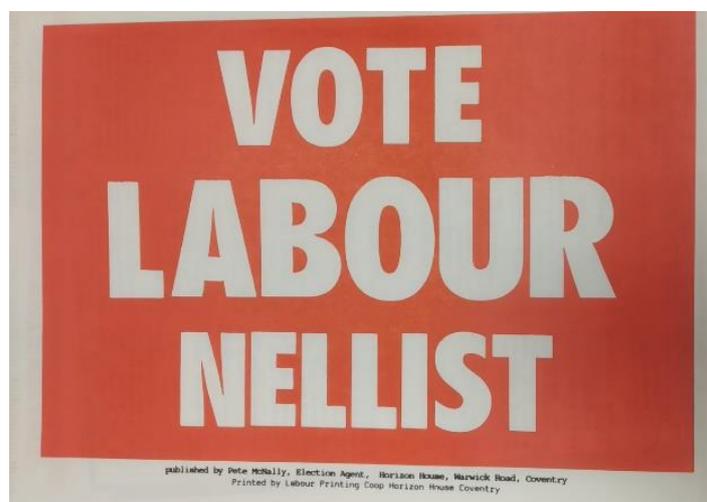


Image 12 : Affiche de Campagne pour Dave Nellist, sans mention de *Militant*, avec une insistance sur le mot « *Labour* ».

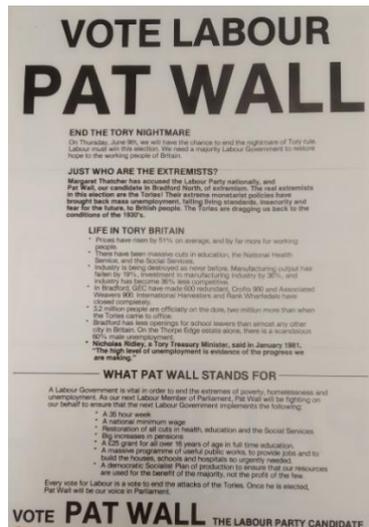


Image 13: Affiche de campagne pour Pat Wall, sans mention de *Militant*, avec insistance sur « *Vote Labour* ».

Aucun des documents ne mentionne *Militant*, pas même le tract de campagne de Pat Wall, pourtant riche en texte, qui ne faisait aucune mention de l’obédience de son candidat. A l’inverse, il est mentionné *Labour* à côté du nom des deux candidats, et sous le tract de Pat Wall, il est même réindiqué « *Pat Wall the Labour Party candidate* ».

4. Liverpool et le combat contre la *poll tax*

Les succès de *Militant* ne se situèrent pas seulement dans l’arène parlementaire. Quand la tendance est mentionnée, il est plus souvent question de ses agissements au sein du conseil municipal de Liverpool. Lors des élections locales du 5 mai 1983, le parti travailliste récupéra le contrôle du conseil municipal. L’importance numérique de *Militant* y fut souvent exagérée : le groupe de conseillers travaillistes était composé de 51 personnes dont seulement 16 étaient membres de *Militant*. Cependant, l’hyper-activisme de *Militant* combiné à une forte discipline de groupe permit à la tendance de jouir d’une forte influence sur les décisions du conseil municipal⁴⁰.

La situation financière de la ville de Liverpool était particulière et, selon *Militant*, la ville était « sous dotée ». Lorsque les travaillistes arrivèrent aux manettes de la ville, ils durent composer avec le budget établi par le précédent conseil municipal. Selon les chiffres rapportés

⁴⁰ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, pp. 208-209.

par *Militant*, les dépenses prévues s'élevaient à 218 millions de livres pour un budget de 212 millions. Il fallait donc trouver 6 millions de coupes budgétaires pour respecter le budget fixé par la précédente municipalité. De plus, le parti travailliste avait été élu sur la base d'un programme généreux avec les classes populaires (expliqué par le virage global à gauche du parti au début des années 1980). Ainsi, le parti travailliste de Liverpool avait proposé 1 000 emplois supplémentaires, une réduction des loyers de 2 livres par semaine, un temps de travail limité à 35h par semaine pour les employés municipaux et un salaire minimum pour ces derniers⁴¹. La réalisation de ce programme était alors impossible sans imposer d'autres coupes budgétaires.

Jusque-là, la stratégie de *Militant* était centrée sur une action locale, en déplaçant ses militants d'une section locale du parti travailliste à une autre, avec une stratégie de bataille localisée pour influencer sur le parti travailliste au niveau national grâce à son maillage militant ténu et discipliné. Liverpool marqua un moment dans la montée en puissance de l'organisation. *Militant* se servit de la situation du conseil municipal de Liverpool pour déplacer le conflit du local vers le national. L'argument principal avancé par *Militant* était que la dotation de la ville avait été réduite par l'action du gouvernement conservateur de Margaret Thatcher. Ainsi, *Militant* estimait la perte depuis 1979 à 270 millions par an. Le conseil municipal mit alors son plan à exécution et se lança dans la création de 600 emplois supplémentaires dans le but d'accroître le déficit pour créer un conflit avec le gouvernement national et obtenir un financement local plus important de la part de l'État. Il semble que les conseillers municipaux travaillistes n'étaient pas sûrs de la réussite de leur action :

Mais, pour paraphraser Napoléon : « Le grand art, c'est de changer pendant la bataille ». Malheureusement l'aile droitière de la direction travailliste considère que la victoire doit être garantie avant que la classe ouvrière ne s'engage dans la lutte. Leur concept stérile de l'histoire du mouvement ouvrier est que seuls des objectifs « pragmatiques » doivent être visés. Mais qui décide de ce qui est pragmatique ? Historiquement, le prolétariat, la classe ouvrière britannique incluse, n'a avancé qu'en taillant

⁴¹ MULHEARN Tony, TAAFFE Peter, *Liverpool : a city that dared to fight*, Londres : Fortress Books, 1988.

*lui-même les propres marches de son ascension*⁴².

John Callaghan nous invite à relativiser le rôle joué par *Militant* dans la stratégie du conseil municipal de Liverpool. Selon lui, les travaillistes de Liverpool, quelles que furent leurs obédiences, étaient tous en accord avec la politique de logement et de création d'emplois impulsée par le slogan « *No cuts, no rent or rate rises* », adoptée en 1982. Ainsi, par la réticence de la majorité travailliste à effectuer des coupes dans un budget ayant été modelé avec des coupes prévues, le conflit avec le gouvernement conservateur n'était qu'une affaire de temps⁴³. L'argument développé par Callaghan est peut-être exagéré. Effectivement, dans les années 1980, le parti travailliste avait effectué un virage important à gauche et il n'y a pas de doute que les conseillers non-*Militant* avaient à cœur de mettre en œuvre le programme proposé. Cependant, cette minimisation systématique du rôle joué par *Militant* est contredite par lui-même dans ses écrits : il nous explique que le slogan « *No cuts, no rent or rate rises* » était un slogan de *Militant*. De plus, la stratégie de *Militant* était de modifier la politique des sections locales précisément par son hyper-activisme. L'une des stratégies des grantites était de se réunir en amont des réunions des partis travaillistes locaux pour pouvoir agir de manière coordonnée lors de ceux-ci et d'imposer leur politique. Le modèle développé par Callaghan est que le parti travailliste était, de toute manière, déjà très à gauche, ce qui laissait le champ libre à *Militant* ; mais cela ne peut pas déboucher sur l'argument que *Militant* ne dictait pas la politique à mettre en œuvre par le groupe de Liverpool. Ce n'était peut-être pas le cas mais affirmer le contraire semble peu prudent scientifiquement dans un contexte où le parti travailliste était en proie à de nombreux conflits internes entre sa droite, prête à faire scission, et sa gauche, qui allait enchaîner les échecs. Le recul dont nous disposons aujourd'hui par rapport à James Callaghan nous invite à examiner le sujet de manière plus prudente.

Le conseil municipal de Liverpool acta un fonctionnement déficitaire en encourageant la création d'emplois (4 000 nouveaux emplois publics), un refus de toute coupe budgétaire, des baisses de loyer (2£). La banlieue pauvre de Croxteth fut la bénéficiaire d'un plan de logement audacieux au titre de la construction de 6 000 nouveaux logements dans la ville. Les

⁴² « But, to paraphrase Napoleon, 'First engage in struggle – and then see what happens.' Regrettably the right-wing labour leadership consider that a guarantee of victory must be obtained before the working class can engage in struggle. Their arid concept of the history of the working class is that only 'practical' goals can be achieved. But who decides what is practical? Historically, the proletariat, including the British working class, has advanced only by carving out from marble the steps of its advance. », *Ibid.*

jeunesses travaillistes furent mobilisées pour organiser des manifestations et des campagnes dans le but d'obtenir un financement plus important de la part du gouvernement national. Le 29 mars 1984, une grève fut organisée dans la ville et de nombreux meetings furent mis en œuvre pour expliquer et soutenir la démarche du conseil municipal de Liverpool⁴⁴ qui fut résumée par le slogan « plutôt briser la loi, que briser les pauvres »⁴⁵.

Sans rentrer dans les détails des agissements de la majorité travailliste, les gains politiques à court terme pour *Militant* furent importants. Quelles que soient les sources, la période d'exposition prolongée dans les médias pour *Militant* lui aurait permis d'accroître son nombre d'adhérents localement comme nationalement. Ainsi, Callaghan note que le nombre d'adhérents pour la région de Merseyside serait passé de 180 en 1983, à 354 lors de l'été 1984 après une nouvelle élection au conseil municipal dans la ville, après le passage du budget illégal et une nouvelle victoire pour le parti travailliste. James Callaghan nous explique également que le nombre d'adhérents au niveau national de *Militant* aurait connu une augmentation de plus de 30%⁴⁶. Au niveau des sources partisans, Peter Taaffe nous indique que localement, après la journée de manifestations du 29 mars 1984, plus de 40 personnes ont demandé à rejoindre *Militant* après leur rassemblement de fin de manifestation. Lors du grand rassemblement annuel de la tendance à Wembley la même année, plus de 3 000 personnes étaient présentes, un nombre non négligeable pour un groupe marxiste en Grande-Bretagne⁴⁷. Cependant, il doit être relativisé à cause de la nature triste de *Militant*. De nombreuses personnes ont pu être attirées par la politique du groupe tout en se sentant avant tout membres du parti travailliste. Dans le cadre de *Militant*, il est plus question de soutien que d'appartenance.

Le bras de fer entre les autorités nationales et le conseil de Liverpool atteint son pic lors de la seconde moitié de l'année 1984. Malgré une volonté au départ de ne voter aucune augmentation de taux sur les taxes, des augmentations mineures furent appliquées (en veillant à les maintenir sous le niveau de l'inflation), un grand plan de rénovation urbaine avec la

⁴³ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 209.

⁴⁴ MULHEARN Tony, TAAFFE Peter, *Liverpool... op.cit.*

⁴⁵ « Better break the law than break the poor ».

⁴⁶ CALLAGHAN John, *The Far Left... op. cit.*, p. 209.

⁴⁷ TAAFFE Peter, *The rise of... op.cit.*, p. 264.

construction de plus de 6 000 logements creusèrent le budget de la ville encore plus⁴⁸. Cependant, ces politiques, en plus de créer des emplois, permirent au conseil municipal travailliste de jouir d'un important soutien de la part de ses électeurs tout en provoquant le gouvernement conservateur en l'accusant de ruiner la ville en la sous-dotant et en montrant par ses succès locaux que le problème était bien un problème de financement plus que de contexte économique.

En conclusion, l'expérience au sein du conseil municipal de Liverpool permit à *Militant* d'exister sur le plan national en transformant une problématique locale (les finances de Liverpool) en une problématique globale (les réformes libérales thatchériennes). Liverpool offrit également une démonstration des capacités fournies par la stratégie entriste totale à un groupe pourtant très minoritaire. L'hyper-implication des membres de *Militant* conjuguée à un environnement politique radicalisé – et donc favorable – au sein du mouvement travailliste liverpuldien leur permit de surmonter leur infériorité numérique en orientant les décisions du parti local. Ces décisions, à leur tour, servirent de preuve à *Militant* de la supériorité des politiques marxistes pour s'attirer les faveurs de leurs bénéficiaires et en transformant leur soutien en adhésion, créant par là un cercle vertueux de recrutement.

Les différents progrès effectués par *Militant* au début des années 1980 attirèrent l'œil de la presse nationale, de la direction du parti travailliste et du gouvernement conservateur qui conjuguèrent leurs efforts dans le but de mettre un réel coup d'arrêt aux progrès des trotskystes.

C. Le retour de bâton

1. Des expulsions et procès à répétition : éteindre le feu en jetant de l'huile dessus

a) Les prémisses de la lutte contre *Militant*

La lutte entre *Militant* et la direction travailliste prend réellement ses racines au milieu des années 1970. Lors d'une réunion du comité exécutif national du parti travailliste, un sous-comité examina un rapport de 9 pages, conçu par Reg Underhill, examinant les agissements de *Militant* au sein du parti travailliste. Ce rapport recommandait la mise en œuvre d'actions

⁴⁸ *Ibid.*

pour éliminer l'influence des trotskystes. Le sous-comité rejeta les recommandations du *Underhill Report*, les arguments avancés étaient que *Militant* était très petit et ne comptait pas assez de membres pour exercer une influence décisive, que le journal n'était pas de mauvaise qualité et qu'il ne fallait pas se lancer dans une chasse aux sorcières qui serait trop coûteuse pour l'intégrité du parti⁴⁹.

Des affrontements eurent également lieu au sein de la *National Organisation of Labour Students* (NOLS). Le groupe *Clause Four*, dominant au sein de l'organisation et assez proche de *Tribune* et de la direction, essaya de barrer la route à *Militant* lors du congrès de fin de l'année 1975 en excluant du vote un certain nombre de délégués présents. Dans le numéro du 9 janvier 1976, Paul Copin, un membre étudiant de Cardiff, lança l'accusation suivante :

Selon nous, cela ne peut être un accident que sur les 21 délégués démis de leur fonction en un coup de crayon, chacun d'entre eux avait de fortes inclinations à soutenir les idées politiques de Militant. La direction du groupe « Clause 4 » a orchestré sciemment l'éviction des délégués favorables à « Militant ». À un caucus de « Clause 4 » lors de cette première soirée, il fut admis que l'évincement de Cardiff, au minimum, était un dispositif « tactique »⁵⁰.

Le leader de *Clause Four* et de la NOLS à ce moment, Mike Gapes, eut l'opportunité de répondre dans *Militant* sans pour autant offrir de réel argument sur les points soulevés par Paul Copin et accusa les trotskystes de ne pas servir loyalement la cause du parti travailliste en n'ayant pas rapporté les décisions actées lors du même congrès de la NOLS. Cet épisode était un épisode mineur dans la chasse aux sorcières qui se mit en marche contre *Militant*, mais il illustre bien la nature larvée et localisée des conflits entre la droite du parti et les marxistes. Mike Gapes devint un permanent du parti travailliste et, plus tard, l'un des députés qui s'opposaient à *Militant*.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 113.

⁵⁰ « It can be no accident, in our opinion, that of the 21 delegates so disenfranchised at a stroke every single one were likely to support the political ideas of the MILITANT. The leadership of the "Clause 4" group orchestrated deliberate removals of "Militant" supporting delegates. At a "Clause 4" caucus that first night it was admitted that the removal of Cardiff, at least, was a "tactical" device. » COPIN Paul, « Why were we barred », *Militant, the Marxist Paper for Labour and Youth*, n°286, 9 janvier 1976.

b) Le rapport « Hayward-Hughes »

La première grande tentative d'élimination de *Militant* eut lieu au début de l'année 1982, avec la parution d'un rapport sur les agissements du groupe réalisé par Ron Hayward, secrétaire général du parti travailliste et David Hughes, un agent national. Ce rapport comportait déjà le gros des critiques qui furent utilisées à l'encontre de *Militant* lors du reste de la décennie et présentait la particularité d'opérer un glissement des critiques de l'idéologique (ils n'ont pas leur place au parti travailliste car ce sont des marxistes) vers le statutaire (leur organisation est non démocratique, secrète et incarne un parti dans le parti : ils n'ont pas leur place au *Labour* car ils n'en respectent pas les règles). C'est peut-être ce qui fit la force de cette critique car, si l'ADN idéologique du parti travailliste est assez difficile à définir et donc permet à un groupe marxiste de revendiquer sa place, les règles sont au contraire bien définies et difficilement contestables. De plus, *Militant* a toujours joué la carte du « bon élève » au sein du parti travailliste comme moyen de légitimation, ainsi, trouver une faille dans leur application des règles mettait à mal leur stratégie. Le rapport, qui devint connu sous le nom *Hayward-Hughes Report* comportait un ensemble d'observations puis de recommandations à mettre en œuvre pour contenir l'infiltration du parti travailliste par des mouvances extérieures. L'appendice A intitulé *Enquiry into Militant Tendency* est riche en informations :

(v) Nous estimons que la tendance Militant n'est pas une organisation fondée dans le seul but de soutenir un journal. Elle possède un noyau dur de soutiens (incluant ses permanents), qui forment une organisation possédant son propre programme et ses propres mesures ainsi qu'une propagande distincte et séparée, déterminée dans des structures extérieures au parti travailliste et de son congrès annuel. Ainsi, par ce qui vient d'être démontré, elle se trouve en conflit avec la clause II, paragraphe 3 des statuts du parti. Les soutiens de la tendance Militant consistent en un groupe d'un nombre indéterminé qui sont conscients de la nature et des objectifs de l'organisation Militant et un autre groupe, plus large, qui n'est pas entièrement conscient de cette nature et de ces objectifs et qui croit œuvrer à l'accomplissement d'objectifs socialistes et pour le parti. Nous

*avons à cœur de faire la distinction entre ces deux groupes.*⁵¹

Les problématiques soulevées par le rapport Hayward-Hughes rappellent les problèmes soulevés par la direction travailliste à l'égard du parti communiste britannique lors de la première moitié des années 1920. Ici, la question du programme indépendant de *Militant* était évoquée, mais il n'était pas fait mention de quel programme. Ron Hayward et David Hughes faisaient-ils référence simplement au programme socialiste public de *Militant*, dont la mesure principale était la nationalisation des 200 plus grandes entreprises britanniques ? Il semble qu'en fait, les auteurs du rapport étaient encore mieux informés et disposaient de documents confidentiels circulant au sein du cercle intérieur de *Militant* et mentionnant la question de la scission sur le très long terme.

La stratégie de rupture dans un futur indéterminé, formulée par Ted Grant en 1959, était au moins encore d'actualité et débattue jusqu'au début des années 1970, comme en est la preuve cet extrait d'un ensemble de perspectives soumis au congrès national du groupe en 1969 :

*Nous devons veiller à ce que l'entrisme reste une tactique pour nous, nous pouvons et devons l'abandonner quand il n'est plus au service d'aucun intérêt révolutionnaire. Nous devons nous rappeler que nous ne sommes pas des militants de bases ordinaires, membres du PT, et que notre objectif est un mouvement travailliste « socialiste ». [...] Même s'il est vrai que nous devons conserver les postes que nous avons obtenus au sein du mouvement en participant aux activités quotidiennes du parti, notre rôle n'est pas de passer tout notre temps à gérer le parti travailliste*⁵².

⁵¹ « (v) We believe that the Militant Tendency is not a group formed solely to support a newspaper. It has a hard core of supporters (including its full-time employees) who form an organisation with its own programme and policy for distinctive and separate propaganda which is determined outside the structure of the Labour Party and its Annual Conference. It is therefore under its present arrangements in conflict with Clause II Section (3) of the Party Constitution. Supporters of the Militant Tendency consist of a group of indeterminate number who are aware of the nature and objectives of the Militant organisation and another larger group who are not fully aware of that nature and those objectives and believe themselves to be working for socialist objectives and for the party. We are concerned to distinguish between these two groups. » HAYWARD Ron, HUGHES David, « Appendix A: Inquiry into Militant Tendency, 2. Conclusions », *Labour Party: Report of the National Executive Committee 1981-1982*, 13 janvier 1982. MRC : 601/C/3/4. Annexe 20.

⁵² « We must be careful that entrism remains for us a tactic, which can and must be discarded when it no longer serves a revolutionary purpose. We must remember that we are not ordinary, rank and file L.P. members and that our objective is not a "Socialist" Labour movement. [...] Although it is true that we have to keep the positions we have won in the Labour Movement, by participating in the day to day work of the L.P., it is not our duty to

Même si aucun élément d'archive n'indique si ces perspectives ont été adoptées, il était clairement fait mention de la tactique de rupture et du départ du parti travailliste. De plus, les positions obtenues par *Militant* y sont explicitement référées comme instrumentales et n'incarnant aucunement une finalité. L'objectif de la conquête du parti est également rejeté.

L'une des critiques les plus fortes du rapport concernait l'existence d'un noyau secret au sein même des supporters de *Militant*. En effet, le rapport accuse la tendance de n'être pas, elle-même, démocratique, et disposant d'un cercle intérieur qui aurait connaissance des réelles perspectives du groupe, là où certains militants travaillistes auraient rejoint *Militant* sans avoir jamais été au courant de celles-ci. Il est difficile de savoir dans quelle mesure cette affirmation est vraie. Peter Taaffe a toujours nié ce fait mais aucune réelle preuve n'est avancée des deux côtés, en jouant notamment sur une dualité en opposant les militants et les lecteurs. Lorsque Ron Hayward lui demanda si les congrès de *Militant* étaient ouverts aux militants du parti travailliste⁵³, voici la réponse qui fut fournie par Taaffe :

Pendant de nombreuses années, le comité éditorial de Militant n'organisait pas de « congrès annuel » mais un rassemblement des soutiens de Militant [...].

Le comité éditorial invite au rassemblement les vendeurs réguliers de Militant qui sont globalement en accord avec les propositions politiques de Militant, et qui contribuent financièrement au journal de manière régulière ; ainsi ceux-ci n'étaient pas ouverts à tous les membres du parti travailliste.⁵⁴

Il est important ici de contraster cette affirmation, portant sur les « rassemblements de soutiens », avec les « réunions de lecteurs » :

run the L.P. and spend all our time running it. » Anonyme (RB, PG, NE, GT, PH), « *Perspectives for the organisation submitted for discussion at the National Conference* », document de congrès, janvier 1969. MRC : 601/B/1/8.

⁵³ Lettre de Ron Hayward à Peter Taaffe, 23 décembre 1981. MRC : 601/C/3/4/2.

⁵⁴ « For a number of years, Militant Editorial Board has held not an “Annual Conference” but a Militant supporters' rally. [...]The Editorial Board invites to the Rally regular sellers of the Militant who are in general agreement with Militant's policies and who make regular financial contributions to the paper; it is therefore not open to all Labour Party members. » Lettre de Peter Taaffe à Ron Hayward, 8 février 1982. MRC : 601/C/3/4/2

Les réunions de lecteurs de Militant, qui sont des réunions publiques, sont organisées soit par les responsables des ventes soit par des soutiens qui, de temps en temps, les organisent d'eux-mêmes [...].

Les réunions de lecteurs sont des réunions publiques et sont donc ouvertes à tous⁵⁵.

La dualité exprimée ici par Peter Taaffe est en fait une ligne de défense jouant sur la nature journalistique de *Militant*. Les lecteurs ne sont que des lecteurs et non pas des adhérents. Les personnes invitées par le comité éditorial lors des « rassemblements » sont invitées sur une base individuelle. Cette disposition permettait de conserver un flou et donc de parer aux accusations de parti dans le parti. Il semble pourtant que ces arguments n'aient pas impressionné Hayward et Hughes qui formulèrent la recommandation suivante à la direction du parti travailliste :

A(1) Que le comité national exécutif établisse un registre de groupes de membres non-affiliés reconnus et autorisés à agir au sein du parti [...]

B Si le comité national exécutif accepte les recommandations susmentionnées, il est de notre avis que la tendance Militant, telle qu'elle est actuellement constituée, ne serait pas éligible à l'inclusion dans le registre proposé à la lumière de nos découvertes dans les paragraphes 2(v), (vi) et (vii) de ce rapport⁵⁶.

Cette recommandation de créer un registre d'organisations autorisées à s'affilier incarnait un retour en arrière dans les pratiques du parti travailliste. Ce type de registre avait déjà été mis en place pour contrecarrer les progrès des communistes staliniens au sein du parti mais avait

⁵⁵ « Militant Readers' meetings, which are public meetings, are organised either by our sales organisers or by supporters who call them from time to time on their own initiatives. [...]

Militant Reader's Meetings are public meetings and are therefore open to anyone. » *Ibid.*

⁵⁶ « A(1) That the National Executive Committee establish a Register of non-affiliated groups of members to be recognised and allowed to operate with the party [...]

B If the National Executive committee accepts the above recommendations, it is our opinion that the Militant Tendency as presently constituted would not be eligible to be included on the proposed Register in the light our findings in paragraphs 2(v), (vi) and (vii) of this Report. » HAYWARD Ron, HUGHES David, "Appendix A:

été abandonné en 1973⁵⁷. En fin de compte, les recommandations du rapport Hayward-Hughes furent adoptées par le comité national exécutif du parti travailliste le 13 janvier 1982 et validées par le congrès annuel du parti travailliste à la fin de la même année. Les conséquences de ces décisions furent l'exclusion du parti travailliste des cinq membres du comité éditorial de *Militant*, Peter Taaffe, Ted Grant, Clare Doyle, Keith Dickinson et Lynn Walsh le 23 février 1983⁵⁸. Les membres de la tendance firent appel mais en vain, et leur expulsion fut confirmée au mois de juillet de la même année. Michael Crick nous indique que cela n'avait pas constitué un coup dur pour l'organisation dans le sens où cela ne nuisait pas à leur activité éditoriale et que certains des membres exclus continuèrent de recevoir leur carte de membre du parti travailliste de la part de leur section locale. La vente de *Militant* lors des événements organisés par le parti travailliste, lors de meetings ou de congrès par exemple, fut également interdite à partir de l'été 1983. *Militant* n'eut pas non plus le droit d'utiliser des locaux du parti travailliste pour ses activités⁵⁹.

2. Un membre de *Militant* n'était-il qu'un membre du parti travailliste ?

Dans son enquête sur les agissements de *Militant* au sein du parti travailliste, Michael Crick évalue le nombre d'expulsions de membres de *Militant* à une quarantaine dès 1986⁶⁰. Les expulsions des membres du groupe s'opérèrent sur la définition de l'adhésion à *Militant* par l'expression d'un soutien financier ou organisationnel à l'organisation ou son activité. Le 3 février 1983, Jim Mortimer formula la proposition suivante à l'intention du comité national exécutif du parti travailliste dans le but de légitimer les expulsions des soutiens de *Militant* :

Le comité national exécutif prend la résolution que, lorsque des charges sont menées à l'encontre d'un membre individuel du parti travailliste établissant qu'il ou elle est un membre de la tendance Militant, il lui sera proposé la possibilité de prouver qu'il ou elle n'est pas actuellement, ou alors qu'il ou elle s'engage à cesser immédiatement d'être, un contributeur

Inquiry into Militant Tendency, 3. Recommendations", *Labour Party: Report of the National Executive Committee 1981-1982*, 13 janvier 1982. MRC : 601/C/3/4. Annexe 20.

⁵⁷ SHAW Eric, *Discipline and Discord in the Labour Party*, Manchester : Manchester University Press, 1988, p. 172.

⁵⁸ CRICK Michael, *The March of Militant*, London: Faber and Faber, 1986, p. 210.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 266

*financier à l'organisation, ou aux activités de la tendance Militant et doit reconnaître que sa disposition à accepter une telle mesure fournit un facteur important dans la détermination de son appartenance ou non à la tendance Militant en tant que membre et donc à son expulsion ou non du parti travailliste*⁶¹.

Cette résolution fut adoptée lors de la réunion du comité national exécutif du parti travailliste le même mois, mais n'aura eu pour effet que d'accroître la crise démocratique au sein du parti travailliste. Cette position pouvait être difficile à défendre de la part de la direction notamment en considérant que la base du parti, à cette période, n'était pas foncièrement défavorable aux positions défendues par la gauche de la gauche du parti travailliste (comme ont pu en témoigner le passage de résolutions proposées par *Militant* lors du congrès annuel du parti, comme la demande de nationalisation des grandes entreprises du pays). S'il était difficile de s'opposer à l'ascension de *Militant* sur le plan des idées dans un contexte de réaction au thatchérisme, il était moins compliqué de se lancer dans une bataille juridique avec les trotskystes. Même en se référant aux intentions entristes de la *Revolutionary Socialist League*, le fait était que la plupart des membres, et notamment des cadres de *Militant*, étaient avant tout des membres du parti travailliste. C'est d'ailleurs la ligne de défense qui sera employée par Peter Taaffe lors de son audition par le comité national exécutif du parti lors du mois de décembre 1982 : « en ce qui concerne le terme « entristes », voilà une nouvelle fiction. Quatre des membres du comité éditorial de *Militant* ont rejoint le parti travailliste puis se sont convertis aux idées du marxisme à travers leur propre expérience »⁶².

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ « The National Executive Committee resolves that, when considering an allegation against an Individual Member of the Labour Party, that he/she is a member of the Militant Tendency, it will afford him/her an opportunity to undertake that he/she is not now, or shall immediately cease to be and further shall not hereafter become, involved in financial support for, or in the organisation of, or in the activities of, the Militant Tendency and shall regard his/her readiness to give such undertaking as an important factor in determining whether he/she is a member of the Militant Tendency, and thereafter liable to expulsion from the Labour Party. », « Compte rendu de réunion du Comité National Exécutif du Parti Travailliste », 26 janvier 1983. PHM : LP/HART/12/29. Les résolutions sont également consultables dans le fond d'archive de *Militant* dans une lettre de Jim Mortimer à *Militant*, datée du 3 février 1983. MRC : 601/C/3/4/2.

⁶² « In relation to the term "entryists" this is also a fiction. Four of the members of the Militant Editorial Board joined the Labour Party and were won to the ideas of Marxism through their own experience. » citation de Peter TAAFFE consultable dans « *Notes on meeting with NEC* », document du 15 décembre 1982. MRC : 601/C/3/4.

Peter Taaffe souligna plus tard dans *The Rise of Militant* que les cinq membres du comité éditorial de *Militant* cumulaient, à eux cinq, 121 ans d'adhésion au parti travailliste⁶³. Un autre argument avancé par *Militant*, lors de la même audition, était le fait que le groupe n'était pas une organisation à part entière et n'avait pas l'intention de faire scission comme le *Social Democratic Party* l'avait fait quelques années auparavant⁶⁴ :

*Parler d'entrisme est ridicule. Je suis dans ce parti depuis plus de 30 ans. Pour Trotsky, l'entrisme était une mesure à court-terme. Comment cela peut-il être le cas pour une période de plus de 30 ans ? Nous, Militant, ne demanderons pas l'affiliation. Militant n'est pas une organisation comme Victory for Labour qui était le prologue à la création du SDP. Comment pouvons-nous être mis à l'écart alors que nous défendons la Clause IV ?*⁶⁵

Militant organisa alors une grande campagne réclamant le soutien des partis travailliste locaux contre ce qu'il dénonçait comme une chasse aux sorcières à l'encontre des socialistes au sein du parti travailliste⁶⁶. De ce fait, *Militant* transféra le débat de la conformité aux statuts du parti de sa présence au sein du parti travailliste vers un débat sur l'idéologie même du parti, et notamment son rapport à la Clause IV (comme l'invitait la justification de Ted Grant). Ce terrain était très glissant pour la direction du parti travailliste et s'étendit de 1983 à 1991 à travers des communiqués, discours, meetings et matériels de propagandes interposés. Cet affrontement alla jusqu'à des extrêmes des deux côtés ; du côté de *Militant* avec la fondation du périodique *Witch Hunt News* en 1986 ; du côté de la direction avec l'établissement d'un fichage de chaque membre du parti travailliste ayant contribué à *Militant*.

La publication *Witch Hunt News* correspondait aux événements de Liverpool en 1986 et n'était officiellement pas seulement le fruit de *Militant*, mais de la gauche du parti travailliste.

⁶³ TAAFFE Peter, *The Rise of... op. cit.*, p. 208.

⁶⁴ Cette déclaration d'intention est en fait très discutable historiquement. Dans les faits, à sa fondation, la RSL avait théorisé son entrisme autour d'un départ du parti travailliste lorsque la situation révolutionnaire se manifesterait. Mais ce départ était hypothétique et n'était pas d'actualité dans les années 1980. Il s'agissait alors ici seulement d'un « demi-mensonge ».

⁶⁵ « To talk about entryism is ridiculous. I've been in the party for over 30 years. Trotsky spoke about entryism as a short-term measure. How can that apply for over 30 years? We/Militant is not applying for affiliation. Militant is not an organisation, like Victory for Labour which was a prelude to the setting up of the SDP. How can we be separate when we stand for Clause 4? » Citation de Ted GRANT consultable dans le document « *Notes on meeting with NEC* », 15 décembre 1982. MRC : 601/C/3/4.

⁶⁶ « *Witch Hunt* » était l'expression utilisée.

Sous le titre de la publication du premier numéro en janvier, il était possible de lire ce paragraphe :

Publié par la coordination de la gauche travailliste et la campagne pour la démocratie au sein du parti travailliste en association avec le groupe de campagne des députés travaillistes en tant que service au mouvement travailliste⁶⁷.

De nombreuses personnalités du parti travailliste soutenaient la campagne. Les députés trotskystes, Dave Nellist, Pat Wall et Terry Fields ainsi que des députés comme Tony Benn, Jeremy Corbyn ou Joan Maynard se sont investis dans la campagne contre la direction du parti. D'autres personnalités comme Ken Livingstone ou Diane Abbott s'investirent également dans la bataille en prenant la parole lors de meetings publics⁶⁸.

La direction du parti travailliste riposta par plus d'intransigeance et une accélération dans ses démarches de renseignements vis-à-vis des activités des trotskystes et des sympathisants de *Militant*. L'un des artéfacts les plus surprenants à ce titre, est l'établissement d'un fichage des membres du parti ayant contribué au journal, y compris alors que sa circulation au sein du parti travailliste était encore légale, datant de 1991. La liste commence par le paragraphe suivant et s'étend sur quatre pages :

Voici une liste, réalisée à partir des pages de Militant même, de personnes proéminentes dans le mouvement travailliste qui ont, à un moment, contribué financièrement à Militant, écrit des articles, réalisé des entretiens ou parlé à des évènements organisés par Militant.⁶⁹

Cette liste est intéressante à bien des égards. D'abord, parce qu'elle démontre l'intensité du combat mené par la direction et ensuite, elle montre que même des personnalités comme Tony

⁶⁷ « Published by the Labour Left Co-ordination and the Campaign for Labour Party Democracy in co-operation with the Campaign Group of Labour MPs as a service to the labour movement. », *Witch Hunt News*, n°1, janvier 1986. PHM : LP/ESH/09/07.

⁶⁸ Joan Maynard, Ken Livingstone et Diane Abbott s'affichèrent par exemple lors d'un grand meeting le 21 janvier 1986 aux côtés d'Amir Khan et de Kevin Scally, qui avaient été récemment expulsés du parti travailliste de Birmingham au nom de leur proximité avec *Militant*.

Benn, Dennis Skinner et Eric Heffer sont mentionnées et surveillées. Assez ironiquement, la liste mentionne Neil Kinnock lui-même, comme ayant été un proche de *Militant* en 1978.

La lutte contre *Militant* était principalement l'objectif de Neil Kinnock qui, arrivé au leadership du parti travailliste en 1983, voulait reprendre le contrôle de celui-ci et réorienter le parti vers une idéologie plus centriste dans le but de répondre aux victoires conservatrices sur leur propre terrain en poursuivant l'assimilation de l'économie de marché dans la doctrine travailliste. Selon Michael Crick, Neil Kinnock n'avait pas spécialement envisagé plus d'actions à l'encontre de *Militant* que l'expulsion du comité éditorial. Cependant, le congrès de Bournemouth en 1985 déclencha une accélération des démarches à l'encontre de *Militant* à la suite d'un discours à charge à leur encontre de la part de Kinnock. Après ce discours de forte dénonciation du groupe, et notamment de l'action de Derek Hatton à Liverpool, la cote de popularité globale de Kinnock remonta et incita celui-ci à conserver son élan. De surcroît, de nombreuses sections locales du parti travailliste avaient commencé elles-mêmes des purges à l'encontre des membres de *Militant*, la démarche de Kinnock s'inscrivait dans un contexte global de réalignement du parti travailliste. Ce réalignement est d'autant plus visible que certaines des sections travaillistes locales, s'étant lancées dans des purges, étaient traditionnellement très marquées à gauche, comme celle de Blackburn⁷⁰.

La lutte contre *Militant* de la part de la direction travailliste ne fut pas sans dommage pour cette dernière, mais, sur le long terme, elle en émergea victorieuse avec, en 1992, le départ de *Militant* du parti travailliste et un réalignement conséquent sur la droite avec l'adoption des théories de la troisième voie. Ainsi, la « statutarisation » de l'abandon des objectifs collectivistes du parti après l'élection de Tony Blair et la réécriture de la Clause IV (qui permettait aux socialistes révolutionnaires de justifier leur présence au sein du parti), peut être interprétée comme une stratégie de contrôle partisan par des moyens statutaires plutôt que comme un simple marqueur de réalignement idéologique.

⁶⁹ « The following is a list of people, prominent in the Labour movement who have at some time donated to the *Militant*, produced articles and interviews or spoken on *Militant* platforms, as recorded in the pages of the *Militant*, itself. », document « *Contributors to the Militant* », 1964-1991. MRC : 601/C/3/13/1.

⁷⁰ CRICK Michael, *The March of... op. cit.*, p. 268.

D. 1991 : l'ultime scission autour de la question de l'entrisme ?

1. Walton, Dublin et le *Scottish Militant Labour*

La fin de *Militant* va être amorcée par un évènement supplémentaire dans l'affrontement entre la gauche du parti travailliste et sa direction. En mai 1991, la mort d'Eric Heffer, l'un des leaders de la gauche socialiste au sein du comité national exécutif du parti travailliste, entraîna une élection législative partielle dans la circonscription de Liverpool Walton. Eric Heffer était l'un des principaux soutiens de *Militant* au sein de la direction travailliste et avait contribué à de nombreuses reprises à déjouer des purges lors des années 1980. En 1985, il s'était opposé à Neil Kinnock, alors que ce dernier était en train d'opérer le réalignement du parti travailliste sur sa droite. La mort de Heffer permit à Kinnock d'avancer ses pions au sein d'une circonscription très à gauche de Liverpool en instituant Peter Kilfoyle comme candidat. Cette candidature n'était pas du goût de la gauche du parti qui voyait dans cette sélection une manœuvre pour diminuer son influence à la Chambre des communes. Ainsi, le 9 juin 1991, la coalition de la « grande gauche » au sein du parti travailliste annonça son soutien à la candidature de Lesley Mamhood, une conseillère de la coalition au sein du conseil municipal de Liverpool mais également membre de *Militant*. Lors de l'élection du 4 juillet, Lesley Mamhood concourut sous l'étiquette « vraie travailliste ». Elle ne fut pas élue mais empocha tout de même 6% des voix en se plaçant en 3^{ème} position. La même année, à Dublin, un membre de *Militant*, exclu du parti travailliste en 1989, fut élu en tant que candidat socialiste lors des élections cantonales de la ville pour le siège de Mulhuddart.

Ces deux évènements soulevèrent un débat intense au sein de *Militant*. Pour la première fois, des candidats indépendants, membres du groupe, avaient été présentés lors d'élection et obtinrent des scores relativement honorables pour des marxistes en Grande-Bretagne. Ces réussites poussèrent *Militant* à réexaminer la pertinence de l'entrisme au sein du parti travailliste.

Les évènements continuèrent de s'accélérer avec la décision de la section écossaise de *Militant* de former une organisation partisane marxiste et indépendante. Cette décision était principalement motivée par le succès de la lutte contre la *Poll Tax* du gouvernement conservateur de Margaret Thatcher dont *Militant* était l'un des principaux instigateurs et acteurs. L'une des principales personnalités de la lutte sur le terrain écossais était Tommy Sherridan, lui-même membre de *Militant*. Tommy Sherridan fut l'un des principaux

défenseurs du tournant indépendant. Lors du mois de juillet 1991, une résolution amorçant l'indépendance fut proposée par la majorité du groupe écossais et défendue par la majorité du comité exécutif de *Militant*. La proposition fondait son argumentation sur les faits suivants : le déclin de l'économie écossaise, la montée de la droite et de la réaction au sein du parti travailliste, le succès du combat contre la *poll tax* et la montée du nationalisme écossais sur des bases populistes. La résolution avançait alors la proposition suivante :

106. Cependant, un programme politique seul n'est pas suffisant. Une flexibilité tactique et des méthodes organisationnelles audacieuses sont nécessaires si nous voulons maximiser l'impact du marxisme en Écosse.

107. Alors que l'image de la tendance au sein des couches avancées pourrait être celle d'un vague groupe de pression au sein du parti travailliste, nous sommes obligés de nous battre avec une main attachée dans notre dos. Ce n'est qu'avec une organisation publique et ouverte que nous pouvons attirer à nous les meilleurs et les plus militants des éléments de la classe ouvrière qui sont déjà à la recherche d'une alternative au parti travailliste de Kinnock.

A l'échelle britannique entière c'est également vers ces sections que nous devons nous tourner pour gagner les rangs de la classe ouvrière organisée et pour construire à une échelle suffisante à l'obtention de la direction du mouvement ouvrier dans les prochaines décennies⁷¹.

Plusieurs éléments sont notables dans cette proposition. La question de la flexibilité fait directement écho aux principes léninistes et peut rappeler la culture de l'attitude changeante de la *Workers' International League* à la fin des années 1930 et au début des années 1940. Le

⁷¹ « 106. However, a political programme alone is insufficient. Flexible tactics and bold organisational methods will be required if we are to maximise the impact of Marxism in Scotland.

107. While the image of the tendency among some of the most advanced layers could be that of only a loose pressure group inside the Labour Party we are forced to fight with one hand tied behind our back. Only with an open, public organisation can we attract towards us the best fighting elements of the working class and youth in Scotland who are already looking for an alternative to Kinnock's Labour Party. On an all-British scale too it is to these sections that we must look to prepare the forces to conquer the ranks of the organised working class and to build on the scale necessary to conquer the leadership of the labour movement in the next decade. » *Militant*, « Marxists and the British Labour Party : the open turn debate », document de la majorité, « *Scotland*,

parti travailliste y était également décrit comme un poids, duquel l'affranchissement serait bénéfique au groupe trotskyste. Cependant, cette résolution était préliminaire et il n'est pas encore question de la formation d'un parti en soi :

127. Dès le début il doit être clair qu'il n'est pas question d'annoncer la formation d'un nouveau « parti » en public. Cela impliquerait une forme de rupture permanente avec le parti travailliste. Nous serions perçus comme une force indépendante mais notre analyse de l'importance sur le long terme de l'organisation traditionnelle et notre besoin de s'y retrouver plus tard est inchangée. Nous devons nous battre pour un gouvernement travailliste majoritaire et socialiste ainsi que pour la transformation du parti. Nous pouvons dire que nous nous organisons de manière ouverte en Écosse autour de ce programme car l'aile droite du parti travailliste a rendu tout travail au sein du parti impossible de toute autre manière pour le moment⁷².

Ce passage est assez cryptique, dans la tradition des textes annonçant les mutations du trotskysme britannique. Mais plusieurs faits émergeaient ici : l'ambiguïté de la forme de l'organisation proposée était apparente. La référence au concept de parti est mise entre guillemets, impliquant donc qu'il était prévu un parti qui en avait tous les attributs sauf le nom. Ce qui était en jeu dans cette ambiguïté volontaire était le rapport du groupe trotskyste à la classe ouvrière : il n'y a pas de vraie rupture avec le parti travailliste, juste un écart par impossibilité d'y travailler.

2. Le tournant indépendant

La proposition avancée par les Écossais et défendue par la majorité de l'exécutif de *Militant* entraîna une réelle fracture au sein de l'organisation. D'un côté, une majorité organisée autour

Perspectives and Tasks », juillet 1991. <http://www.marxist.net/openturn/main/index.html> (dernière connexion le 14/04/2022)

⁷² « 127. From the outset it must be made clear there is no question of announcing the public formation of a new 'party'. That would suggest some permanent breach with Labour. We will be recognised as an independent force but our appreciation of the long-term importance of the traditional organisation and our need to reorient back to it remains unchanged. We will stand for a majority, socialist Labour government and the transformation of the party. We can say that we are organising openly in Scotland around this programme because the Labour Party right wing have made it impossible to work in any other way for the foreseeable future. » *Ibid.*

de Peter Taaffe commençait à envisager une sortie totale du parti travailliste – donc l’abandon de la tactique entriste – et de l’autre, une minorité organisée derrière Ted Grant et Rob Sewell, qui voulait maintenir la tactique initiale de l’organisation. Lors du même congrès où fut présentée la motion écossaise, la minorité présenta sa propre motion s’opposant à ce qui fut appelé le tournant écossais⁷³. Le document de la minorité s’intitulait « la mise en péril de 40 années de travail » et était très virulent à l’égard des événements de Walton, Dublin et du débat écossais :

*2. Après des décennies de travail couronnées de succès dans les organisations de masses, qui nous a permis des progrès sans précédents, une tentative est maintenant faite de lancer la tendance dans une aventure qui menace d’ébranler les fondations entières de notre tendance*⁷⁴.

Avant même l’avancée de réels arguments stratégiques, les vieux fantômes du trotskysme britannique ressortaient et la proposition de la majorité était décrite comme aventuriste⁷⁵. À cet égard, la motion de Grant faisait preuve d’un certain conservatisme de sa part. En effet, dès les années 1938 et la WIL, Grant s’était toujours méfié des grands tournants stratégiques effectués par les groupes trotskystes britanniques. Quand l’Internationale voulut une structure mixte, il préféra conserver la structure de la WIL ; quand le RCP débattit du retour au sein du parti travailliste, celui-ci s’y opposa également en défendant le maintien de la tactique précédente. Grant n’a pas toujours défendu l’entrisme, comme l’exemple du RCP le prouve, mais il est clair qu’il était empreint d’une forme de conservatisme stratégique.

Les événements de Walton seront répudiés comme un début de tournant vers le gauchisme pouvant avoir des effets pervers sur l’éducation à la fois des jeunes du mouvement (ultra gauchisme et sentimentalisme) et sur les cadres (aventurisme et sectarisme⁷⁶). Pour Grant,

⁷³ « Scottish Turn » en anglais.

⁷⁴ « After decades of successful work in the mass organisations, which have permitted us to make unprecedented gains, an attempt is being made to launch the tendency on an adventure which threatens to undermine the entire basis of the tendency. » Militant, « Marxists and the British Labour Party: the open turn debate », document de la minorité, « *The New Turn – A Threat to Forty Years Work* », août 1991. <http://www.marxist.net/openturn/main/f3-1.html> (dernière connexion le 14/04/2022)

⁷⁵ L’aventurisme est une déviation de l’orthodoxie trotskyste qui, selon la terminologie établie par John Kelly, peut se définir comme caractérisé par « des politiques militantes mais inappropriées ou vouées à l’échec ».

⁷⁶ Militant, « Marxists and the British Labour Party : the open turn debate », document de la minorité, « *The New Turn – A Threat to Forty Years Work* », août 1991. <http://www.marxist.net/openturn/main/f3-1.html> (dernière connexion le 14/04/2022)

avoir soutenu un candidat dissident du parti travailliste, et non le candidat officiel de la droite de celui-ci, revenait à jouer la même partition que la direction travailliste. Soutenir la dissidence fournissait la preuve tangible et montrable à Kinnock que *Militant* était une organisation à part, traîtresse au mouvement travailliste. Une des autres erreurs, selon Grant, était la dénonciation du parti travailliste comme un parti hostile dont la nature avait changé au cours des années 1980. Pour le théoricien de l'entrisme, la nature du parti travailliste était toujours la même, malgré la chasse aux sorcières ayant eu lieu lors de la décennie précédente :

105. C'est de l'impressionnisme que de penser qu'à cause de Kinnock et de la chasse aux sorcières il y a eu un « changement fondamental » au sein du parti travailliste – important au point de garantir l'arrêt total de la tactique entrisme – car ce sera là la conséquence inévitable de ce qui est en train d'être proposé.

106. Il n'est pas anodin que les défenseurs du « tournant » comparent le parti travailliste aux démocrates étasuniens. Cela a toujours été l'argument des sectes : que le parti travailliste n'était en rien un parti ouvrier⁷⁷.

Pour Grant, il n'y avait pas lieu à remettre en question la nature du parti travailliste. Dans la plus pure tradition léniniste, cette nature restait à interpréter comme étant duale : un parti bourgeois, mais d'ouvriers. Ce qui constitue la nature ouvrière (et donc propre à l'entrisme) du parti travailliste n'est pas l'existence ou non d'une aile gauche au sein de sa direction (ce qui n'était plus le cas selon la proposition de la majorité), mais la présence d'un lien privilégié entre le parti et les organisations ouvrières : les syndicats. Le rapport du parti à la classe ouvrière se situe au niveau de sa base et non de sa direction ou de sa politique, et c'est là que le travail des révolutionnaires doit s'opérer. Exister de manière indépendante reviendrait à une forme de substitutionnalisme⁷⁸ du parti communiste à la classe ouvrière et à un isolement, ce

⁷⁷ « 105. It is impressionism to argue that because of Kinnock and the witch-hunt there has been a "fundamental change" in the Labour Party - so significant as to warrant the de facto liquidation of the entry tactic -because that is the inevitable result of what is being proposed.

106. It is no accident that the advocates of the "turn" compare the Labour Party to the US Democrats. This has always been the argument of the sects - that the Labour Party was not a workers' party at all. » *Ibid.*

⁷⁸ Le substitutionnalisme est une autre déviation de l'orthodoxie trotskyste qui, toujours selon la typologie établie par John Kelly, se caractérise par « le remplacement de la classe ouvrière comme agente du changement révolutionnaire par un autre agent, tel que le parti ».

qui, dans la logique trotskyste orthodoxe défendue par Grant, constituait à la fois un anathème et un danger.

La majorité répondit à Grant par des arguments économiques, montrant alors que la situation des années 1990 n'était pas comparable à celle des années 1950 à 1970. La crise des années 1970 aurait impacté la nouvelle génération d'une manière inédite, induisant un divorce entre celle-ci et les organisations traditionnelles du mouvement ouvrier et débouchant sur une forme nouvelle de conscience de classe :

17. Les conditions déterminent la conscience et ces changements ont inévitablement grandement impacté la classe ouvrière. La plus vieille garde des travailleurs, celle avec l'expérience de l'activité au sein du parti travailliste et des syndicats, garde une loyauté envers ces organisations, même si nombre d'entre eux sont amèrement déçus et dégoûtés par la direction actuelle et ont cessé d'être actifs.

18. En même temps, il y a une nouvelle génération de jeunes travailleurs, qui ont grandi pendant les années Thatcher et dont la vision du mouvement ouvrier a été conditionnée par Kinnock et les directions droitières des syndicats. Dans les conflits sociaux, les travailleurs n'ont pas seulement affronté leurs patrons mais également, dans bien des cas, la direction de leur syndicat, particulièrement depuis que les directions ont embrassé le « nouveau réalisme » et depuis la défaite de la grève des mineurs⁷⁹.

La conclusion tirée de cette démonstration par la majorité était que l'indépendance ne constituait pas une forme de substitutionnalisme du parti à la classe, mais en réalité un moyen

⁷⁹ « 17. Conditions determine consciousness, and these changes have inevitably had a big effect on the working class. The older layer of workers, with experience of activity within the Labour Party and trade unions, retain a loyalty to those organisations, although many are bitterly disappointed and disgusted by the current leadership and have dropped out of activity.

18. At the same time, there is a new generation of younger workers, who have grown up during the Thatcher era and whose view of the labour movement is conditioned by Kinnock and the right-wing trade union leaders. In industrial struggles, workers have not only come into conflict with the bosses but in many cases with their own trade union leaders, especially since the leadership embraced 'new realism' and after the defeat of the miners' strike. » Militant, « Marxists and the British Labour Party : the open turn debate », document de la majorité, « *For the Scottish Turn: Against Dogmatic Methods an Thought and Action* », septembre 1991. <http://www.marxist.net/openturn/main/f3-2.html> (dernière connexion le 14/04/2022)

d'atteindre une nouvelle classe ouvrière, la conscience de celle-ci étant déterminée par un nouveau contexte.

L'exemple du combat contre la *poll tax* était avancé comme élément de contraste entre la situation présente et celle des années 1950, lors desquelles Ted Grant recommandait l'entrisme au sein du parti travailliste. À cette période, l'entrisme avait été préconisé de manière conservatoire, pour recruter les militants un par un et former des cadres en mesure de mener le combat révolutionnaire. Dans la lutte contre la taxe du gouvernement Thatcher, le combat s'est, certes, structuré avec la gauche du parti travailliste, mais principalement en dehors de celui-ci. *Militant* avait donc été en mesure de réaliser la prophétie grantite des années 1950 : organiser la classe ouvrière à un niveau national de manière autonome et massive. Même si le nombre de ses membres n'était toujours pas très important, son lien à la classe était établi et le statut de simple groupe de propagande dépassé.

La fondation d'un groupe indépendant fut donc actée par un vote au niveau national avec 97% des voix soutenant la majorité Taaffe. Seuls 3% soutinrent la position défendue par la minorité Grant-Woods-Sewell⁸⁰.

3. Un ultime groupe entriste : *Socialist Appeal*

La minorité Grant-Woods-Sewell refusa de participer à la création d'un groupe indépendant, même une fois celui-ci acté. Ce refus se traduisit concrètement par une séparation des deux tendances. Il est toujours aujourd'hui compliqué de déterminer s'il s'agissait d'une purge ou d'une scission volontaire. Les deux parties avançaient la responsabilité de l'autre dans la séparation. La majorité dénonça la prise de position de la minorité comme la fondation d'un groupe rival et donc, *de facto*, d'un concurrent politique. Cette séparation fut accusée de dogmatisme et de refus du centralisme démocratique :

Malgré un soutien extrêmement majoritaire pour cette initiative, Ted Grant et un petit groupe de ses fidèles, Alan Woods inclus, n'étaient pas prêts à accepter ce changement.

D'autres opposants au tournant écossais vont rester de loyaux soutiens de

Militant et la discussion sur les perspectives, la stratégie et les tactiques vont, bien sûr, poursuivre leur cours. Cependant, il est maintenant clair qu'immédiatement après notre congrès, Ted Grant et son groupe ont abandonné l'idée de se constituer en opposition loyale.

Au lieu de continuer le débat en notre sein, comme ils ont décrété qu'ils le feraient, ils ont entamé la production de leur propre publication rivale. Ils se préparent au lancement d'un magazine mensuel, dans le but de passer à un bihebdomadaire ou à un hebdomadaire le plus rapidement possible. Ils ont maintenant leurs propres petits locaux, leurs propres cadres et ils lèvent leurs propres fonds.

Il s'agit là d'une claire scission d'avec Militant. Ceux qui soutiennent une publication rivale ne peuvent être considérés comme des soutiens de Militant⁸¹.

Dans cet extrait, la question du refus du débat de la part de la minorité est placée au centre de l'argumentation et aucune mention n'est faite d'une expulsion de la minorité, le titre de l'article étant d'ailleurs « la séparation des chemins »⁸². Il semble que ces précautions ne furent prises que pour la publication du groupe. En interne, il était clair que la séparation était une conséquence de l'expulsion de Ted Grant et d'Alan Woods, cela n'a jamais été caché par la majorité⁸³. Si l'on examine les documents produits plus tard par la minorité, il semble que la séparation se soit faite de manière moins organique, voire brutale, et que la séparation des deux groupes était en fait plus une conséquence du traitement rude infligé par la majorité à

⁸⁰ Auteur Inconnu, « A Parting of the Ways », *Militant*, 24 janvier 1992.

⁸¹ « Despite the overwhelming support for this initiative, Ted Grant and a small group of supporters, including Alan Woods, were not prepared to accept this step. Other opponents of the Scottish turn will remain loyal supporters of Militant and the discussion on perspectives, strategy and tactics will, of course, continue. However it has now become clear that immediately after our conference Ted Grant and his group abandoned any idea of acting as a loyal opposition.

Instead of continuing the debate within our ranks, as they had claimed they would, they took steps to set up their own, rival publication. They have plans to launch a monthly magazine, moving, as soon as possible, to a fortnightly and weekly. They now have their own small premises and their own staff and are raising their own funds. This is a clear split from Militant. Those supporting a rival publication cannot be regarded as Militant supporters. » Ibid.

⁸² « The parting of the ways ».

⁸³ TAAFFE Peter, *Militant's Real History: In Reply to Ted Grant and Rob Sewell*. <http://marxist.net/grantreply/index.html> (dernière connexion le 14/04/2022).

l'égard de la minorité après le vote sur la fondation de *Militant Labour*, qu'à cause d'une forme de dogmatisme de la part de la minorité :

L'une des choses qui nous a toujours différencié des sectes pseudo-trotskyistes était une vie militante extrêmement démocratique et tolérante au sein de notre tendance. Les expulsions étaient extrêmement rares et les voix discordantes ont toujours été écoutées avec l'attention qui leur était due. [...] Mais ces traditions honnêtes furent piétinées. Taaffe et ses soutiens ne possédaient pas l'arsenal idéologique pour se battre contre leur opposition dans un combat à la loyale. Au lieu de cela, ils ont utilisé le poids de l'appareil, les permanents, le mensonge, les rumeurs et la calomnie pour nous avoir à l'usure.

Lors du violent combat factionnel, Ted et l'opposition furent traités de façon lamentable. Nous étions présentés non pas comme des camarades avec des questions demandant des réponses, mais comme des ennemis à abattre. Ils recoururent aux plus indignes des méthodes de harcèlement pour miner notre moral. Quand nous allions au centre, personne ne nous adressait la parole, pas même pour nous dire bonjour. Plus tard, nos sacs commencèrent à être fouillés quand nous quittions le bâtiment, ce genre de choses⁸⁴.

Cet environnement délétère poussa la minorité à poursuivre le travail au sein du parti travailliste autour de la publication *Socialist Appeal* à partir de 1992. À cette période, il s'agissait alors du dernier groupe entriste majeur au sein du parti travailliste. Le groupe continua son activité au sein du parti travailliste même après 1994 et la suppression de la Clause IV des statuts par Tony Blair. La publication adopta la forme d'un magazine théorique

⁸⁴ « One of the things that always set us apart from the pseudo-Trotskyist sects was the extremely democratic and tolerant internal life within the tendency. Expulsions were extremely rare and dissenting views were always given a fair hearing. [...] But these clean traditions were trampled underfoot. Taaffe and his supporters did not possess the necessary political armoury to take on the Opposition in a fair fight. Instead they used the weight of the apparatus, the full timers, the weapon of slander, gossip and character assassination, to attempt to wear down and crush us.

In the heated faction fight, Ted and the Opposition were treated abysmally. We were presented not as comrades with arguments to be answered, but as enemies to be crushed. They resorted to the pettiest methods of harassment to undermine our morale. When we went to the centre, nobody spoke to us, not even good morning.

qui est toujours publié en 2020. Le nombre d'adhérents était estimé à 250 en 2000⁸⁵, loin des plus de 8 000 adhérents revendiqués par *Militant* à son pic d'activité en 1986⁸⁶. La publication se décrit comme « *A Marxist Voice for Labour and Youth* », reprenant à son compte le sous-titre de *Militant* et défendant des revendications transitoires au sein du parti travailliste comme l'abaissement de l'âge de la retraite, la nationalisation de nombreux secteurs d'activité et la réévaluation des salaires et revenus de transferts, tout en fournissant des outils d'analyses marxistes⁸⁷ et en réclamant le rétablissement de la Clause IV du parti travailliste à travers la campagne *Labour4clause4* à partir de 2018.

La tradition grantite réussit à travers la nouvelle mouture de la *Revolutionary Socialist League* puis de *Militant* à accomplir ce qu'aucun groupe trotskyste ne réussit vraiment en Grande-Bretagne au long du 20^{ème} siècle : l'établissement d'une stratégie entriste pérenne au sein du parti travailliste couronnée de succès, même si relatif. L'influence exercée par *Militant* lors du congrès travailliste de 1983 était telle que des analystes comme John Callaghan ou Michael Crick décrivent *Militant* comme le groupe politique le plus influent au sein du parti travailliste à ce moment-là. Les succès par la prise de contrôle effective du conseil municipal de Liverpool et l'élection de trois députés à la Chambre des communes lors d'une chasse aux sorcières au sein du parti travailliste témoignèrent d'une certaine résilience de la part de cette tradition trotskyste, qui réussit à maintenir son influence malgré son interdiction au sein du parti. Le succès de *Militant* peut également être mesuré par l'ampleur de la réaction de la direction travailliste : fin de la libéralisation des tendances au sein du parti entamée au début des années 1970 et virage sur la droite jusqu'à l'apex que fut la réécriture de la Clause IV du parti en 1994, symbolisant l'engagement du parti à l'économie de marché. Cependant, l'expérience à succès relatif de *Militant* montra que la stratégie entriste au sein du parti travailliste britannique n'était viable qu'à court terme, la réaction de la direction de ce dernier

Later, our bags were searched before we were allowed to leave the building, and so on. » SEWEL ROB, « Postscript » In GRANT Ted, *History of British Trotskyism*, Londres : Wellred Publications, 2002, p. 224.

⁸⁵ BARBERIS Peter, MCHUGH John & TYDESLEY Mike, *Encyclopedia of British and Irish Political Organizations*, Londres : Pinter, 2000, p. 161.

⁸⁶ CRICK Michael, *The March of... op. cit.*, p. 315.

étant profondément hostile à l'idéologie révolutionnaire et trop attachée à la logique sociale-démocrate. La description du parti travailliste comme d'un parti maison, déjà très remise en question par Eric Shaw⁸⁸, est difficile à défendre à partir du dernier quart du 20^{ème} siècle, tant l'attitude de la direction fut clémente à l'égard de la formation du *Council for Social Democracy* (ancêtre du conséquent *Social Democratic Party*) en son sein, alors qu'elle fut rigide à l'égard de *Militant*, qui pourtant n'avait pas encore de prétention à quitter le parti. Neil Kinnock résume d'ailleurs ce concept de « *broadchurch* » ainsi :

*Oui nous avons une large chapelle, il faut en être fiers, de ça et de l'esprit libéral et tolérant qui nous habite en tant que socialistes démocratiques. Mais les chapelles ont des murs et des règles, et la raison qui fait qu'elles continuent d'être des chapelles n'est pas le fait qu'elles laissent rentrer n'importe qui ou tout le monde, c'est parce qu'elles protègent leur propre intégrité.*⁸⁹

Militant réussit cependant à survivre à la chasse aux sorcières, continuant de croître et capitalisant sur la publicité offerte ainsi par la réaction de la direction à son égard. C'est finalement l'hubris de *Militant* qui aura raison de la stratégie entriste du groupe qui ne réussit pas avec sa forme indépendante, *Militant Labour*, à réitérer ses exploits passés malgré la subsistance de son descendant, le *Socialist Party*, à l'heure où est écrite cette thèse.

⁸⁷ Socialist Appeal, « *What we are fighting for* ». <https://www.socialist.net/socialist-appeal-stands-for.htm> (dernière connexion le 14/04/2022)

⁸⁸ SHAW Eric, *Discipline and Discord in the Labour Party*, Manchester, Manchester University Press, 1988.

⁸⁹ « Yes we have a broad church, we should be proud of it and of the liberal and tolerant spirit that motivates us as democratic socialists. But churches have walls and rules and the reason they continue to be churches is not because they let anybody and everybody in ». Entretien avec Neil Kinnock, 18 novembre 2020. Annexe 21.

Conclusion

Notre objectif était d'examiner l'histoire de partis et groupes politiques sous-étudiés, à la marge de la vie politique britannique connue du grand public, voire du public académique, notamment en France, où il existe un vide dans la recherche universitaire.

Approcher la gauche marxiste-révolutionnaire dans son ensemble aurait été une tâche trop longue et vaste pour ne lui consacrer qu'une thèse, c'est pourquoi l'angle de l'entrisme nous a semblé pertinent. Pertinent, car il permet d'étudier le sujet sous un angle également négligé, la littérature proprement consacrée à l'entrisme étant quasi-inexistante, limitée à quelques articles ou chapitres, alors que cette tactique fait pourtant partie intégrante du mythe associé à la gauche marxiste révolutionnaire en Grande-Bretagne.

Nous avons vu dans une première partie que, même si la pratique de l'entrisme est en général associée aux communistes trotskystes, elle fut d'abord pratiquée par le parti communiste officiel en Grande-Bretagne, et ce, dès sa création. Cet entrisme, d'abord ouvert puis secret, faisait partie d'une stratégie en deux temps, recommandée par Lénine lui-même. Elle impliquait pour les militants communistes de pénétrer au sein du parti travailliste (auquel nombre d'entre eux adhéraient déjà) pour permettre l'adhésion du parti dans son ensemble à la fédération de partis et sociétés qu'était déjà le parti travailliste. La seconde étape, une fois l'affiliation obtenue, aurait été l'exposition de la direction travailliste comme alliée objective du capital pour que le parti communiste apparaisse alors comme le parti naturel de la classe ouvrière et lui permette ainsi d'en prendre la direction pour s'orienter vers la voie de la révolution prolétarienne. Ce plan ne faisait pas l'unanimité au sein du parti communiste nouvellement formé en 1920, et nous avons observé en quoi la question de la participation à un quelconque travail militant avec le parti travailliste fut épineuse dès les premiers jours du CPGB.

Notre partie fait état de trois phases distinctes dans les rapports entre le CPGB et le *Labour*. D'abord une première phase, de 1920 à 1927, dite du front unique. Lors de cette phase, la pénétration du parti travailliste par le parti communiste se voulait ouverte et ce dernier utilisait un argumentaire fondé sur la légitimité de sa place au sein du mouvement travailliste. Le CPGB déployait alors un ensemble d'organisations de façade, visant toutes à promouvoir à la fois le communisme et l'affiliation du PC au parti travailliste. Celui-ci réagit alors à la fois en refusant formellement les demandes d'affiliation du PC, ainsi qu'en étendant un ensemble de mesures disciplinaires et légales empêchant les communistes d'accéder à des positions

influentes lors des congrès annuels des travaillistes par des moyens détournés tels que l'obtention de poste de délégué de tel ou tel syndicat. La seconde phase de la relation du CPGB au parti travailliste fut la phase dite de « classe contre classe », qui amena le CPGB à s'extraire rapidement du parti travailliste au nom d'une dénonciation auprès de ce dernier et d'une volonté de confrontation directe avec celui-ci sur tous les terrains possibles. Cette phase s'étendit de 1928 à 1934. Si elle n'incarnait pas un moment entriste, elle fut néanmoins instrumentale dans la détermination des rapports entre les deux partis et amena le CPGB à opérer au sein de l'ILP pour chercher à le détacher du parti travailliste avec, notamment, son action à travers le RPC. Ce tournant rapide d'un rapport de volonté de participation à un rapport de confrontation se vit une nouvelle fois modifié à partir de 1934, et l'entrée dans la phase dite de « front populaire », lors de laquelle le parti communiste proposa une alliance par le haut au parti travailliste, dans le but de faire face à la montée du fascisme en Europe et au sein du Royaume-Uni lui-même. Une nouvelle charge entriste fut menée, à la fois pour obtenir l'affiliation du CPGB mais également pour la construction dudit front populaire, auquel le parti travailliste s'opposa systématiquement. La pratique de l'entrisme du CPGB et la diminution de sa virulence à l'égard du parti travailliste lui permirent néanmoins de former un pseudo-front avec l'ILP (extérieur au *Labour*) et la *Socialist League* (intérieur au *Labour*), qui lui permirent d'appuyer ses demandes auprès du *Labour*. L'entrisme du CPGB prit fin en 1939 pour des raisons légales, et ne fut plus tenté par la suite à une échelle significative.

Dans la seconde partie, nous avons approché la question du premier trotskysme britannique, de sa fondation avec le groupe de Balham en 1932, jusqu'à son union au sein du RCP puis son explosion en 1949. Nous avons fait le choix de diviser cette période une nouvelle fois en trois phases. La première, s'étendant de 1932 à 1937, nous a permis de montrer dans quelle mesure le manque de marché politique pour les communistes dissidents trotskystes britanniques les a amenés à errer d'une forme d'entrisme à une autre, d'abord au sein de l'ILP, puis du *Labour*, et encore après dans une coalition mêlant à la fois travail au sein de l'ILP (via le *Marxist Group*) et du *Labour* (via la *Marxist League* et le *Militant Group*) tout en maintenant une organisation indépendante (la RSL). Ces errances ont rapidement déclenché un fort factionnalisme chez les trotskystes britanniques, ce qui est compréhensible : l'échec à émerger comme une force politique – même mineure – a nécessairement entraîné son lot de débats et de désaccords. Ces errances stratégiques ont été accentuées par un manque de direction claire de la part de la Quatrième Internationale, qui fut elle-même en proie à de fortes divisions une

fois Trotsky disparu. Un groupe, resté à l'écart du Secrétariat International, la WIL, a néanmoins réussi à tirer son épingle du jeu en s'appuyant dans un premier temps sur un travail de fraction au sein du *Labour*, pour finalement s'en éloigner au fur et à mesure qu'il obtint une base militante solide. La deuxième phase observable que nous décrivons dans notre partie, s'étendant de 1938 à 1944, montre la compétition entre un groupe à la pratique entriste hybride (la RSL) avec un groupe à la stratégie la plus définie, celle de l'abandon progressif de la tactique entriste (la WIL). Nous montrons ainsi comment la WIL devint finalement hégémonique dans le paysage trotskyste britannique, et conduisit le gros des forces de ce dernier en dehors du parti travailliste dans un unique groupe trotskyste, qui prit pour la première fois la forme assumée de parti politique : le RCP. La troisième phase, s'étendant de 1944 à 1949, est celle du retour au débat sur l'entrisme mené par la minorité du RCP, pro-entrisme, appuyée par le Secrétariat International et la majorité du RCP, pro-indépendance. Les arguments des deux parties se fondèrent sur des pronostiques économiques et ne trouvèrent pas de résolution à l'amiable. Le Secrétariat International ayant fait le choix d'ériger l'entrisme comme quasi-doctrine intervint dans les affaires de sa section britannique en permettant à la minorité d'obtenir le statut de section principale et officielle du trotskysme britannique. Finalement, la majorité du RCP se retrouva isolée et impuissante à émerger comme force politique significative et s'autodissout en 1949. Les restes du RCP retournèrent alors auprès de leur minorité pratiquer un entrisme total et absolument secret au sein du parti travailliste.

Enfin, lors de notre dernière partie nous avons examiné le rapport à l'entrisme et au parti travailliste des quatre principales traditions trotskystes lors de la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. Nous avons vu que la tradition healyite est passée d'une pratique de l'entrisme associée à un secret total, à une confrontation ambiguë avec le parti travailliste en se mutant en SLL, à travers une manœuvre visant à provoquer son expulsion dans un coup d'éclat. Cette opération connut un succès relatif, même si limité, car en partant la SLL réussit à emporter l'essentiel de la section jeune du parti travailliste. Nous avons observé l'attitude de deux autres groupes, la tradition IMG et la tradition cliffite, qui n'ont utilisé le parti travailliste que comme un véhicule temporaire le temps d'assurer leur survie. L'arrivée de la décennie radicale des années 1960 a conduit ces deux groupes en dehors du *Labour*, avec des accomplissements différents. Les cliffites ont su transformer leur organisation (les IS) en réel parti pérenne, qui existe encore au 21^{ème} siècle (le SWP), en assumant leur indépendance vis-à-vis du parti

travailleuse. L'IMG, au contraire n'avait pas réussi sa mutation et fut contraint de retourner au sein du *Labour* dans les années 1980 sans y avoir de réel impact et en subissant scission sur scission. Le groupe qui aura finalement eu le plus de succès fut *Militant*, l'avatar de la tradition grantite de 1964 à 1992. À travers leur entrisme, les grantites réussirent à s'imposer comme une force politique influente au niveau national, capable d'infléchir les positions du parti travailliste, d'occuper l'espace médiatique mainstream, allant jusqu'à obtenir des députés à Westminster ainsi qu'à contribuer fortement à la démission de Margaret Thatcher. Le succès de l'entrisme de *Militant* poussa alors le parti travailliste à resserrer l'étau disciplinaire de son parti lors des années 1980, en mettant en place une liste d'organisation proscrites ainsi qu'une chasse aux sorcières à l'encontre de *Militant*.

Le mythe de l'entrisme comme tactique insidieuse et invasive possède donc une part de réalité, l'exemple de l'entrisme de *The Club* dans les années 1950 montre que l'entrisme pouvait effectivement revêtir une forme ultra secrète. Cependant, il nous semble compliqué de parler d'entrisme au singulier, et l'hypothèse que nous avons formulée dans notre introduction, à savoir la multiplicité des formes de l'entrisme, est confirmée. Non seulement les formes sont multiples, mais les objectifs et l'ampleur de celui-ci par rapport à l'organisation le pratiquant se déclinent en plusieurs modalités.

Proposition de typologie :

Après examen approfondi des entrismes les plus fréquents dans l'histoire politique du communisme britannique, nous pouvons établir le tableau suivant définissant les critères de l'entrisme.

Discrétion	Longueur	Échelle	Objectif	Condition de fin
Secret total	Court terme	Individuelle	Survie	Épuisement de possibilités
Secret d'intention	Indéfinie-expectative	Fractionnaire	Recrutement	Expulsion
« à drapeau déployé »	Sui-generis	Totale	Propagande	Contagion/liquidation
/	/	/	Contagion	/
/	/	/	Endiguement	/

Tableau 8 : Synthèse des critères et modalités des entrismes. (source : auteur)

Les cinq modalités inscrites dans ce tableau (discrétion, longueur, échelle, objectif et condition de fin) sont combinatoires et permettent alors de caractériser exhaustivement un entrisme. Elles nécessitent cependant d'être définies à leur tour.

Discrétion

Secret total : le groupe entrisme cache son existence au parti entré comme ce fut le cas pour *The Club* qui opérait au sein du parti travailliste sans avoir d'organisation clairement identifiable. Dans ce cas précis, l'organisation se fait ad-hoc par les membres du groupe (invitation, « adhésion », organisation de réunion). L'essentiel du travail militant se produit dans des réunions et des publications à travers des organes de presse non liés structurellement au groupe (comme ce fut le cas pour le *Socialist Outlook*).

Secret d'intention : le groupe entrisme n'est pas secret mais cache ses intentions au parti entré. Il s'agit alors d'opérer telle une structure se présentant comme une tendance ou un groupe de pression. Ce fut le cas de *Militant*, de l'IMG, des *International Socialists* ou même dans une certaine mesure de la *Socialist Labour League*. Le secret d'intention est la stratégie entrisme la plus répandue lors de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Elle permet une reconnaissance du public auquel le groupe s'adresse. Il est donc identifiable, sans pour autant

faire état de ses intentions révolutionnaires ou de son souhait de voir le parti infiltré s'effondrer au profit du développement d'un parti révolutionnaire.

« **À drapeau déployé** » : le groupe entriste n'est pas secret et dévoile au moins une partie de ses intentions au parti entré. De notre observation du cas britannique, plusieurs cas sont observables : le *Marxist Group* et la *Socialist Labour League* chez les trotskystes, mais ce fut également le cas du CPGB. Il faut noter que dans le cas de la SLL, cette logique d'entrée à drapeau déployé est débattable car elle ne transparaît qu'à travers une partie de ses documents, tant ses développements tactiques furent flous. Dans tous les cas, cette tactique permet d'aborder le groupe entier et d'envoyer un signal aux membres de celui-ci. Dans le cas du *Marxist Group*, l'idée était de s'adresser à l'ILP dans sa phase dite « centriste » pour le faire dériver vers sa gauche et également pour le faire échapper à l'influence de la Troisième Internationale ; c'était d'ailleurs la recommandation faite par Trotsky lui-même, dont nous avons emprunté l'expression. Dans le cas de la SLL, la démarche était de provoquer sa propre expulsion du parti travailliste pour s'offrir une publicité massive et partir avec une partie des militants de ce dernier.

Longueur

Court Terme : quelques années avec un objectif précis. C'est la modalité qui répond à une logique de raid, d'entrée ou de sortie rapide. Le cas de la *Socialist Labour League* est un parfait exemple : une fois *The Club* transformé en SLL, la volonté du groupe était de se faire expulser le plus rapidement possible en cherchant à emmener avec lui le plus de militants travaillistes possible. Cette tactique permet un degré de contrôle élevé de la sortie. La SLL a globalement réussi son coup en emmenant avec elle 4000 jeunes travaillistes hors du parti, en transformant plusieurs centaines de ceux-ci en membres pérennes.

Indéfinie-expectative : entrée à durée indéterminée mais dans l'attente d'une sortie au plus tôt possible. Cette modalité fut la plus fréquente dans le contexte britannique. Elle répond à plusieurs besoins. D'abord, c'est la modalité qui va de pair avec l'entrisme de survie, visant à conserver une activité et une intégrité pour un groupe qui n'arrive pas à exister de manière indépendante. C'est également la modalité du « faute de mieux ». Quand l'*International Socialism Group* ou le *Socialist Review Group* quittent *The Club*, ils ne disposent pas d'assez de forces pour s'établir comme groupes indépendants, il s'agit alors d'attendre une situation

favorable avant de s'extirper du parti travailliste ou alors de déterminer une nouvelle stratégie (ce que fit l'ISG en devenant la RSL puis *Militant*). Elle correspond donc à une entrée sans perspective de sortie immédiate, elle n'est pas forcément synonyme d'hibernation même si elle peut également recouvrir cette réalité.

Indéfinie / Sui-generis : entrée à durée indéfinie, jusqu'à un événement majeur (dans notre cas, une crise révolutionnaire). C'est la modalité prescrite par le Secrétariat de la Quatrième Internationale au lendemain de la guerre, et vers laquelle se sont dirigés quatre groupes britanniques : *The Club*, *Militant*, *Socialist Action* et *Socialist Appeal*. *The Club* revint sur cette tactique rapidement en se transformant en SLL et en adoptant la modalité d'un entrisme de court terme. L'entrisme à durée indéfinie a pour objectif un travail de long terme, plus propagandiste que de conversion. *Militant* en est l'avatar par excellence comme l'est le courant lambertiste en France. Pratiquement, la modalité peut se traduire comme une existence sous la forme d'un groupe de pression pour le groupe entré s'il se fait de manière découverte, ce qui fut le cas pour *Militant*, qui poussa la logique à son paroxysme en ne proposant pas de statut de membres mais plutôt de soutiens (mais qui conservait tout de même un noyau dur de militants qui se comportaient tout de même en parti d'avant-garde léniniste).

Échelle

Individuelle : seuls quelques individus opèrent en leur nom au sein du parti entré. Cette modalité correspond au schéma de double appartenance libre. La *Workers' International League* pratiquait cette forme d'entrisme : étant donné son origine (scission du *Militant Group* au sein du parti travailliste), certains de ses membres avaient été recrutés au sein du *Labour*. D'autres membres furent également enrôlés par travail de propagande auprès de l'ILP, et il fut permis à ces membres de conserver leur double appartenance. Ceci était possible compte tenu de la nature « groupe » de la ligue, qui n'était donc pas un parti au sens propre. Cette modalité permet un travail de propagande et de récolte d'informations militantes, même si à échelle limitée, au sein du parti pénétré.

Fractionnaire : une fraction entriste est constituée par un groupe et opère au sein du parti entré en collaboration avec le groupe d'origine. Cette modalité constitue une tactique de pilotage avec une volonté d'accomplissement d'objectifs précis sans pour autant engager le groupe dans son ensemble, au moins dans l'immédiat. Dans le contexte britannique, cet

entrisme est celui par excellence du parti communiste britannique et de la première RSL. On peut noter qu'il ne fut pas réellement reproduit à grande échelle lors de la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Cette modalité fut adoptée par le CPGB dans le but d'obtenir son affiliation. Les fractions étaient composées de groupes de militants, qui opéraient soit auprès des CLPs, ou au sein d'organisations de façade comme le *Minority Movement*. Maintenir la présence de groupes organisés au sein de l'organisation pénétrée permet une coordination efficace et le déploiement de différentes stratégies de manière organisée et d'ampleur allant de minimale (obtenir l'élection d'un délégué au congrès du parti hôte) à maximale (réorientation de la politique de l'organisation, formation de groupes de pression). La différence avec un entrisme à échelle totale peut se justifier de plusieurs manières. D'abord il est possible que le groupe entriste ne puisse pas avoir droit de résidence au sein du parti hôte, à cause d'un dispositif légal (ce fut le cas pour le parti communiste britannique), ou à cause d'une trop grande méfiance de l'organisation hôte, ce qui réduit alors la marge de manœuvre du groupe entriste. La seconde raison peut être l'absence de volonté de prendre place au sein du groupe infiltré. Théoriquement, la première RSL n'avait aucunement pour objectif de prendre place dans son ensemble au sein du parti travailliste : la fraction entriste avait un rôle de support (propagande, recrutement) pour l'organisation.

Totale : l'ensemble de l'organisation est déplacé au sein du parti entré. C'est généralement l'image que l'on a de l'entrisme dans l'imaginaire collectif. Cette modalité permet de prendre place au plus proche des militants du parti pénétré. L'échelle totale offre la possibilité de dissoudre ou de camoufler son organisation aisément et donc d'approcher plus facilement d'autres membres pour les convertir à l'idéologie du groupe entriste (alors débarrassés de leur propre étiquette). Si cette modalité offre plus de facilité de contacts au groupe entriste, elle l'expose également beaucoup plus aux mesures disciplinaires du groupe entré. La *Socialist Labour League* et *Militant* furent expulsés au motif de leur activité disruptive et subversive au sein du parti travailliste. Plus récemment, en 2021, *Socialist Appeal* (la faction minoritaire de *Militant* qui refusa d'abandonner l'entrisme) fut également exclue du parti travailliste. L'expulsion n'est pas en soit un problème (c'était même une volonté dans le cas de la SLL), mais peut le devenir quand elle court-circuite les plans de l'organisation entriste qui fondait toute sa tactique sur la modalité d'un entrisme total.

Objectif

Survie : le groupe effectue un repli au sein du parti entré pour ne pas disparaître à cause d'un contexte défavorable. Ce fut le cas de la majorité du RCP en 1949 qui ne pouvait plus maintenir d'organisation indépendante. Ce fut également le cas de la *Socialist League/Socialist Action* de 1982 qui, faute de public, est retournée au sein du *Labour*. Dans l'exemple britannique, cette modalité est une modalité contrainte dont le succès fut hasardeux : la majorité du RCP échoua à cet objectif de survie et *Socialist Action* dut attendre 2015 pour connaître une opportunité (l'élection de Jeremy Corbyn en tant que leader du parti travailliste), et ne transforma de toute manière pas l'essai. L'entrisme du *Socialist Review Group* et de l'*International Socialism Group* font figure d'entrisme de survie réussis, les deux groupes ayant su se consolider et adapter leur stratégie au fil des années en devenant respectivement le *Socialist Workers Party* et *Militant/le Socialist Party*, les deux groupes majeurs de l'extrême gauche britannique aujourd'hui.

Recrutement : le but est le recrutement de nouveaux membres, notamment chez les jeunes du parti pénétré en raison de leur manque de formation, de loyauté ou de leur apparente radicalité par rapport à l'ensemble du parti lui-même. Cette méthode fut souvent combinée à une organisation de façade dans le cas britannique, comme le fut la *Militant Labour League* pour le *Militant Group* lors de la deuxième moitié des années 1930, ou les multiples organisations et mouvements sociaux mis en place par les groupes à stratégie périphéristes comme le parti communiste lors des années 1920-30, et l'IMG et les IS dans les années 1960-70. Dans une certaine mesure, la stratégie « sortiste » de la SLL en 1959 peut être incluse dans cette modalité de recrutement.

Propagande : le but de l'entrée est la dissémination d'idées socialistes révolutionnaires dans le cadre d'une formation à grande échelle d'un mouvement révolutionnaire puissant et d'ampleur. Dans l'exemple britannique, entrer au parti travailliste permettait de disposer d'une plateforme pour s'adresser plus efficacement aux masses autrement indifférentes aux groupuscules révolutionnaires. Techniquement, pour le parti d'avant-garde léniniste, la propagande est la première activité militante. Tous les groupes répondent donc à cette modalité qui est, en fait, le plus petit dénominateur commun quant aux objectifs de l'entrisme.

Endiguement : le but de l'entrée est l'empêchement de la contagion de l'organisation entrée par une idéologie concurrente. Dans le cas du trotskysme britannique, il s'agissait de protéger l'ILP ou les jeunesses travaillistes d'une contagion aux idées du stalinisme. L'activité du *Marxist Group* au sein de l'ILP est un bon exemple de cette pratique.

Condition de fin

Épuisement des possibilités : l'objectif défini par le groupe entriste n'est plus atteignable, le travail indépendant est jugé plus profitable. Ce fut le cas de l'IMG et des IS qui mirent fin à leur entrée au sein du *Labour* car ils estimaient que le travaillisme n'offrait plus de perspectives suffisantes aux révolutionnaires, et que les mouvements sociaux leur permettaient de meilleures opportunités. Ce fut également le cas du CPGB, qui dut cesser son activité entriste en 1939 pour des raisons légales, le risque encourut (déclaration du parti communiste comme une organisation illégale) étant trop grand par rapport aux éventuels bénéfices. La question du *Open Turn* de *Militant* procède également de cette condition : les résultats des efforts déployés pour pouvoir continuer d'agir au sein du parti travailliste n'étaient pas à la hauteur des espérances que le groupe se faisait d'un travail indépendant au lendemain d'une victoire contre la *poll tax* de Margaret Thatcher. Il s'agit là d'une forme de fin contrôlée à l'entrisme.

Expulsion : le groupe entriste est repéré et, soit des mesures disciplinaires sont prises à son encontre par le parti entré, soit l'environnement lui est devenu trop hostile et les entristes sont donc condamnés à un repli vers l'indépendance. Le parti communiste britannique et *Militant* furent la cible d'expulsions et de mesures disciplinaires qui les forcèrent à adapter leur stratégie d'approche du parti travailliste, même si, techniquement, ce n'est pas leur expulsion qui mit fin à leur entrisme. La SLL puis, plus récemment, *Socialist Appeal*, sont deux organisations qui furent totalement expulsées du parti travailliste. Il s'agit là d'une forme de finalité non-contrôlée.

Contagion/liquidation : le groupe entriste se dissout totalement au sein du groupe entré et ses membres perdent leurs idées révolutionnaires ou les abandonnent par découragement au profit de celles du parti entré. La *Marxist League* peut être citée comme répondant partiellement à cette idée, car la plupart de ses membres ont arrêté le militantisme une fois la première RSL formée et son principal cadre, Reginald Groves, devenu un ardent défenseur du travaillisme.

D'après nos observations, cette modalité s'observe plutôt les individus et cadres du mouvement révolutionnaire que les organisations elles-mêmes. Il est cependant intéressant que les cadres sociaux-démocrates issus de ce processus restent la cible *ad vitam aeternam* de l'accusation de trotskysme.

Une fois ces 16 modalités établies et réparties en 5 critères, nous pouvons essayer d'appliquer celles-ci aux groupes dont nous avons fait l'observation pour vérifier leur bon fonctionnement à la description du phénomène entriste :

Organisation	Secret	Longueur prévue	Durée (années)	Cumul (années)	Échelle	Objectif secondaire	Cause de fin	Destinée de l'organisation
<i>Communist Party of Great Britain</i>	Partiel	Indéfinie-expectative	19	19	Individuelle	Recrutement	Expulsion Épuisement des possibilités	Fragmentation
<i>Marxist League</i>	Non	Indéfinie	2	2	Totale	Contagion	Liquidation Contagion	Fusion partielle dans la RSL
<i>Marxist Group</i>	Non	Indéfinie-expectative	3	3	Totale	Endiguement	Expulsion	Indépendance Fusion dans la RSL
<i>Militant Group</i>	Partiel	Indéfinie-expectative	2	3	Totale	Contagion	Liquidation	Fusion dans la RSL
<i>Revolutionary Socialist League</i>	Partiel	Indéfinie	7	9	Fractionnaire	Recrutement	Liquidation	Indépendance Fusion dans le RCP
<i>Workers International League</i>	Non	Court terme	6	6	Individuelle	Recrutement	Réorientation	Refondation en RCP

<i>Revolutionary Communist Party</i> (minorité)	Total	Sui-generis	3	3	Fractionnaire	Contagion	----	Poursuite en tant que <i>The Club</i>
<i>The Club</i>	Total	Sui-generis	19	22	Totale	Contagion	----	Refondation en SLL
<i>Socialist Labour League</i>	Non	Court terme	<1	22	Totale	Recrutement	Expulsion	Refondation en RWP
<i>International Socialism Group</i>	Non	Indéfinie-expectative	6	6	Totale	Survie	----	Refondation en RSL
<i>Revolutionary Socialist League / Militant</i>	Partiel	Sui-generis	28	34	Totale	Contagion	----	Refondation en <i>Militant Labour</i>
<i>Militant Labour</i>	Non	Indéfinie	6	40	Totale	Contagion	Réorientation	Refondation en <i>Socialist Party</i>
<i>Socialist Appeal</i>	Non	Sui-generis	25	71		Contagion	Expulsion	Indépendance
<i>Socialist Review Group</i>	Non	Indéfinie-expectative	11	11	Totale	Survie	----	Refondation en IS
<i>International Socialists</i>	Partiel	Indéfinie-expectative	3	14	Totale	Recrutement	Épuisement des possibilités	Refondation en SWP

<i>International Group / International Marxist Group</i>	Non	Indéfinie	8	16	Totale	Recrutement	Épuisement des possibilités	Indépendance puis retour en <i>Socialist League</i>
<i>Socialist League</i>	Partiel	Indéfinie	3	48	Totale	Contagion	----	Toujours active

Tableau 9 : Tableau synthétisant les différentes tactiques entristes employées par les groupes britanniques. (source : auteur)

Nous pouvons ainsi observer que l'absence de subordination à une théorie politique précise a exercé une influence dans la multiplicité des formes de l'entrisme. Nous pouvons également observer qu'il n'y a pas de corrélation entre les critères de longueur, échelle et secret avec les objectifs.

Ainsi, il semble que les modalités de l'entrisme adoptées par les groupes communistes dépendent d'abord du contexte. Cela se voit notamment avec les premiers entrismes, dont les modalités ont souvent été définies par les recommandations des grands leaders du communisme international comme Lénine pour le CPGB, et Trotsky pour le *Marxist Group* puis le *Militant Group*.

Mais plus que les leaders du communisme international, il semble que ce soit le parti travailliste lui-même qui ait conditionné les formes de l'entrisme pratiqué par les communistes britanniques. L'entrisme du parti communiste est devenu secret à partir du moment où le parti travailliste a commencé à se doter d'un arsenal législatif pour se prémunir de l'invasion des communistes en son sein. L'entrisme au sein de l'ILP par les trotskistes a été effectué dans le but d'obtenir une porte d'entrée vers le parti travailliste : étant plus radicale que le parti lui-même, elle aurait dû permettre d'agir comme un levier envers les masses du parti travailliste. Le retour au sein du parti travailliste en 1936 de la part des trotskistes est la conséquence du constat d'échec fait par Trotsky de l'entrée au sein de l'ILP. Étant donné que les masses radicalisées n'ont pas quitté le parti travailliste, il fallait retourner auprès de celles-ci.

L'exemple le plus flagrant est certainement celui d'après-guerre. Les grandes divisions au sein du RCP à partir de 1945 se cristallisent autour d'un débat quant à l'évolution du contexte économique et la réaction du parti travailliste à celui-ci. Pour la minorité, c'est précisément parce que le contexte politique international est instable qu'elle s'imagine qu'une crise arrivant, il faut être auprès des masses au sein du parti travailliste, plutôt que d'être indépendant de celui-ci. À l'inverse, pour la majorité du RCP, la perspective de crise imminente explique la nécessité de rester en dehors du parti travailliste pour pouvoir capter les foules qui arriveront de celui-ci. Dans les deux cas, le parti travailliste est perçu comme incapable de mener les masses à leur libération, et il est du ressort du groupe révolutionnaire de lui offrir une alternative. Dans le premier cas, il est supposé que les masses ouvrières se

tourneront vers le parti travailliste. Dans le second cas, il est postulé qu'en cas de situation révolutionnaire, les masses s'éloigneront du parti travailliste. Ainsi, c'est bien l'analyse faite du parti travailliste qui conditionne l'entrisme plus que l'adoption de manière générale à une tactique « recette » capable de s'adapter à toutes les circonstances.

Les raisons émergentes de l'entrisme sont ainsi variées, mais se rapportent toutes au parti travailliste, comme l'a expliqué Jeremy Tranmer dans son article : le problème de l'extrême gauche britannique est un problème d'abord de positionnement vis-à-vis du parti travailliste¹.

Nous pouvons néanmoins observer d'autres constantes. Les entrismes ont souvent été conditionnés par l'émergence d'un leader au sein de chaque organisation communiste. Pour le parti communiste ce sont les recommandations de Lénine et Pollitt qui définirent la tactique à adopter à l'égard du parti travailliste. Dans le cas du *Marxist Group* puis dans le cas du *Militant Group* par la suite, ce fut Trotsky et Harber qui portèrent l'entrée dans l'ILP ; Harber continua cette entreprise avec la RSL avec l'appui des leaders de la Quatrième Internationale. Dans le cas de la WIL il s'agissait de Lee et Grant. Pour la majorité du RCP, il s'agissait de Grant et Haston, pour la minorité il s'agissait de Healy et Pablo.

Trois des quatre grandes traditions trotskystes d'après-guerre conditionnèrent leur attitude vis-à-vis du parti travailliste aux recommandations de leur principal leader, d'où notre démarche d'appeler ces traditions par leurs noms : grantites, cliffites et healyites. Selon John Kelly, la doctrine d'un groupe trotskyste est définie par son rapport aux grands textes du polyptique Marx, Engels, Lénine et Trotsky, complétés par un ou plusieurs autres auteurs selon le groupe, qui sont, dans nos cas : Grant, Taaffe pour les grantites, Cliff et Kidron pour les cliffites et Healy pour les healyites². La stabilité des groupes de la deuxième moitié de siècle serait ainsi due à la constitution en doctrine de pratiques proposées par des leaders (ce qui peut expliquer le succès relatif sur le long terme des cliffites et grantites par rapport aux

¹ TRANMER Jeremy, « Squaring the Circle: the Extreme Left and the Labour Party », *Revue LISA/LISA e-journal*, vol. 12, n°8, 2014.

² Débat organisé par le SWP entre John Kelly et Joseph Choonara lors des journées *Marxism 2018*. « Debating Trotskyism in Britain - John Kelly and Joseph Choonara », 10 août 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=XFTXZrDX8HA> (dernière connexion le 24/03/2022).

healyites qui perdent leur leadership à la suite de la révélation de ses agissements criminels) et aux IMGites (qui n'ont jamais eu de leadership aussi défini que les trois autres groupes rivaux).

Perspectives d'élargissement :

Malgré un recours à l'entrisme conditionné par les rapports entre les groupes révolutionnaires et le parti travailliste, il est néanmoins compliqué d'établir de plus grandes conclusions, systémiques, quant à l'entrisme. Nous serions tentés de supposer que la pratique de la tactique serait ainsi due à un manque de marché politique pour l'offre socialiste révolutionnaire en Grande-Bretagne. Cette hypothèse pourrait être renforcée par l'idée selon laquelle la culture du pays, résolument parlementariste, serait naturellement réfractaire à la croissance d'idée révolutionnaire. Or l'entrisme fut pratiqué et même recommandé à l'échelle mondiale par l'Internationale trotskyste à partir des années 1950. Certains groupes politiques trotskystes français, comme les lambertistes, sont même renommés pour leur pratique pérenne de l'entrisme. La mention de l'entrisme et l'utilisation de ce terme dans le champ politique et médiatique, français et britannique, semble également plus présent et un travail académique comparatiste serait le bienvenu à ce sujet.

Le communisme est une doctrine politique internationale et complexe. La tactique entrisme ne saurait échapper à ces qualificatifs et sa définition ne peut prendre tout son sens que dans un travail collectif, global et comparatiste. Ainsi, l'élargissement à une étude internationale de la pratique de l'entrisme permettrait également de confirmer ou d'infirmer notre proposition de définition et notre typologie en la mettant à l'épreuve d'autres contextes nationaux.

Pour finir, cette tentative de typologie devrait permettre d'aborder d'autres entrismes que les entrismes communistes au sein des partis de gauche. En France, la fin des années 2010 et le début des années 2020 ont été marqués par des accusations publiques d'entrismes variées : à l'université où des enseignants chercheurs auraient cherché y faire la propagande

d'un « Islamogauchisme »³ ; dans le milieu associatif avec l'exemple de l'association Act Up, une association de lutte contre le sida dont le conseil d'administration a démissionné le 30 avril 2018 en dénonçant l'entrisme du parti des Indigènes de la République⁴ ; dans le monde numérique, où des contributeurs sur Wikipédia en accusent régulièrement d'autres d'entrisme et de militantisme sur la plateforme pourtant ouverte à tous⁵ ; ou encore l'entrisme islamique radical dans le service public dans son ensemble dénoncé par Valérie Pécresse, candidate malheureuse à l'élection présidentielle française de 2022⁶ (il peut être intéressant de noter que Valérie Pécresse, désigne également la présence de listes politiques religieuses aux élections locales comme une forme d'entrisme⁷). Ainsi, la théorisation de l'entrisme et la multiplication d'études scientifiques sur le sujet permettrait une meilleure compréhension du phénomène et d'apporter une clarté supplémentaire dans le débat public.

³ BASTIE Eugénie, « L'entrisme de l'islamo-gauchisme à l'université est une réalité », le Figaro Vox, 19 novembre 2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/societe/pierre-henri-tavoillot-l-entrisme-de-l-islamo-gauchisme-a-l-universite-est-une-realite-20201119> (dernière connexion le 14/04/2022).

⁴ ROSENCHER Anne, « À Act Up, on se faisait traiter de racistes ! », entretien avec Rémy Hamai, leexpress.fr, 03 avril 2018, https://www.leexpress.fr/actualite/crise-a-act-up-on-se-faisait-traiter-de-racistes_1997356.html (dernière connexion le 14/04/2022).

⁵ GIRARD Etienne, « Genre, écriture inclusive, terrorisme...Ces sujets qui fracturent les 'wikipédiens' », leexpress.fr, 16 juin 2021, https://www.leexpress.fr/actualite/societe/genre-ecriture-inclusive-terrorisme-ces-sujets-qui-fracturent-les-wikipediens_2152838.html (dernière connexion le 14/04/2022).

⁶ « Valérie Pécresse face à Jean-Jacques Bourdin en direct », 2 octobre 2020 <https://www.youtube.com/watch?v=H2RImZAZLZw> (dernière connexion le 14/04/2022).

⁷ « Valérie Pécresse : "Ce que je crains, c'est l'entrisme des islamistes aux municipales" », 19 février 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=bdxXfflhGII> (dernière connexion le 14/04/2022)

Bibliographie

SOURCES

Working Class Movement Library

SLING/SLP03 : Socialist Labour Party (1903) - Box 1

36017274 : Manifesto on communist unity: issued by the S.L.P. unofficial conference, held at Nottingham, Easter Saturday and Sunday, April 3rd and 4th, 1920

ORG/CPGB/1/3 : Communist Party of Great Britain - Box 3

36001549 : The witch-hunt exposed (1948)

ORG/CPGB/1/10 : Communist Party of Great Britain - Box 10

36002048 : The Communist Party and the Labour Party: all the facts and all the correspondence (1921)

36002049 : The Communist Party and the Labour Party: a statement by the Central Committee of the C.P. (1943)

36002051 : The Communist Party and the Labour government (1924)

36002053 : The Communist Party, the Labour Party and the United Front: a thesis defining the attitude of the Communist Party towards the Labour Party (1924)

36002258 : Communist Party and Labour Party letters on affiliation (1943)

36002982 : The Communist Party and the Labour Party: correspondence, statement by the Central Committee of the Communist Party, summary of supporting organisations (1943)

36002983 : The Communist Party and Labour Party affiliation: some questions and answers addressed to all workers affiliated to the Labour Party (1924)

36002990 : Communists to Labour: let's talk it over (1956)

ORG/CPGB/1/12 :Communist Party of Great Britain - Box 12

36002246 : The labour movement at the cross roads: an open letter to the Labour Party conference (1924)

36027734 : Affiliation to the Labour Party, notes for speakers (1943)

ORG/CPGB/1/18 : Communist Party of Great Britain - Box 18

36002584 : Stop purging communists: watch your wages (1948)

36027627 : Our victory and unity campaign: a call to all members of the Communist Party from the Executive Committee

ORG/CPGB/1/19 : Communist Party of Great Britain - Box 19

36024492 : 131 trade union leaders appeal to Labour Party (1944)

36024676 : France might never have fallen: Mr Ernest Bevin and communist affiliation to labour (1943)

ORG/IMG : International Marxist Group – Box 1

Notes to organisers

Branch Builders bulletins

Resignation/Dissolution documents and letters

ORG/IMG : International Marxist Group – Box 2

Pre Conference Bulletins (1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1978, 1979, 1980, 1991, 1982)

ORG/IMG : International Marxist Group – Box 3

IMG Party Builder Bulletins (1977, 1978)

IMG Internal Information Bulletins (1972, 1974, 1975, 1976, 1978, 1979, 1981)

ORG/IMG : International Marxist Group – Box 4

IMG Internal Discussion Bulletins (1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1981, 1982, 1990)

ORG/IMG : International Marxist Group – Box 6

Various Pamphlets

ORG/MILITANT/1/1 : Militant Box 5

People's History Museum

CP/CENT/CONG/01/04 : CPGB, Report of the policy conference of the Communist Party of Great Britain, mars 1922.

CP/IND/DUTT/16/09 : Papers re Unity Campaign incl drafts of document on the basis of the campaign; circulars; proposals for next steps in Unity Campaign, 1937

CP/IND/DUTT/26/01 : A summary of decisions made at special district council meeting held August 6th to discuss tactics to be adopted by Communists in relation to the Labour Party, Aout 1921

CP/IND/POLL/13/10 : Working papers re Unity Campaign and related activities in 1930s

CP/IND/POLL/14/15 : Unity Campaign documents

CP/YCL/10/9 : YCL 'Unity' campaign and associated factional struggles

CP/CENT/CONG/01/05 : CPGB, Annual Party Conference, Octobre 1922

CP/CENT/CONG/01/06: Speeches and Documents of the Sixth Conference of the CPGB, Mai 1924

CP/CENT/IND/11/03: What is the Red International Union of Labour Unions, the 10th Anniversary of the Russian Revolution and the RILU, Freda Uxley

CP/CENT/IND/11/02: Free the Colonies, Rajani Palme Dutt

CP/CENT/SUBJ/2 : The results of the Enlarged meeting of the central committee of the CPGB, 9th January 1936

CP/YCL/10/2 : Healyite infiltration of YCL - materials on Lambeth, Paddington, Acton, Ealing, Leicester, Oxford and Bristol YCLs, Robin Blick, Stan Graham, other misc SLL-related expulsions, SLL infiltration in general, London YCL DC, 'YCL Crisis' document

LP/WG/COM/23 : Agreement on the Unity Campaign, 1937

LP/WG/LOY/20 : Report on the unofficial League of Youth Paper, "Advance". Mars 1938

LP/WG/COM/23 : Agreement on the Unity Campaign. Approved by the National Council of the Socialist League, the National Council of the ILP and the Communist Party

LP/ID/CI/39/28 : The Communist Solar System, 1st Edition

Modern Record Centre

MIL : THE SOCIALIST PARTY (FORMERLY THE REVOLUTIONARY SOCIALIST LEAGUE, MILITANT TENDENCY AND MILITANT LABOUR), (1923)-2005

Documents de l'International Socialism Group

601/A/1 : Photocopies of letters to Ted Grant, and resolutions

601/A/2 : Correspondence, etc.

601/A/3 : Discussion documents

Documents de la RSL

601/B/1/1-9 : Policy and administration

601/B/3/1/1-16 : Branch correspondence, etc.

601/B/3/3/1-6 : Liverpool

601/B/4/1 : Internal bulletins, etc.

601/B/4/2/1-5 : 'Workers International Review': journal

601/B/4/3 : 'Workers International Review': pamphlets

601/B/4/4 : 'Socialist Fight': journal

601/B/4/5 : 'Socialist Fight': supplements, leaflets and pamphlets

Documents de Militant

601/C/1/1 : Constitution and statutes

601/C/2/1/1 : Miscellaneous minutes

601/C/2/2/1-11 : Perspectives and other discussion documents

601/C/3/2/1-8 : Industrial Department

601/C/3/3/1-6 : Labour Party annual conferences

601/C/3/4/1-7 : Labour Party expulsions

601/C/3/5/1-2 : Liverpool District Labour Party (DLP)

601/C/3/6/1-4 : Liverpool: Expulsion hearings

601/C/3/7/1-7 : Liverpool: Sam Bond

601/C/3/9/1-15 : Liverpool: Miscellaneous

601/C/3/12/1-11 : Parliament: Work of Members of Parliament

601/C/3/13/1-4 : Parliament: Expulsion of Members of Parliament

601/C/3/14/1-3 : Parliament: Miscellaneous

601/C/4/1 : Supporters Card

601/C/5/1/1-7 : Internal bulletins

601/C/5/4/1-2 : Draft articles

601/C/5/5/1-29 : 'Militant' newspaper

601/C/5/7/1-15 : 'Militant': rank and file journals

601/C/5/12/1/1-37 : 'Militant' pamphlets: British and Irish politics

601/C/5/12/2/1-28 : 'Militant' pamphlets: ideology / history

601/C/5/12/6/2-32 : 'Militant' readers' / district pamphlets

Documents de Militant Labour

601/D/1/1/1-5 : Turn to open work

Documents de Militant au sein de la Labour League of Youth

601/G/2/1/1-3 : 'Rally'

601/G/2/2/1-2 : 'Socialist Advance'

601/G/2/6/1-7 : Pamphlets, leaflets and circulars

Documents de Militant au sein des Labour Party Young Socialists

601/H/2/1/1-8 : National Committee, minutes

601/H/4/4/1 : 'Young Guard', nos. 1-12, 14-19, 24, 26-28

601/H/4/6/1-26 : Pamphlets: national

601/P/1/1 : Papers of Terry Fields MP

Documents d'autres organisations disponibles dans les archives de Militant

601/R/6 : International Socialists

601/R/10/1-18 : Revolutionary Communist Party

601/R/13 : Socialist Labour League / Workers' Revolutionary Party (and predecessors)

601/R/18/1 : Workers' International League

IMG : INTERNATIONAL MARXIST GROUP (IMG), LATER THE SOCIALIST LEAGUE, (1948)-1999

MSS.128/66 : Political committee and national committee circulated minutes 1967-1969

MSS.128/70 : Political committee, national committee and secretariat circulated minutes 1970-1972

MSS.128/89 : Political committee, national committee and secretariat circulated minutes 1971-1972

DEA : PAPERS OF JIMMY DEANE (1921-2002), TROTSKYIST, [1916?]-1975

MSS.325/1/A38: Correspondence

DDH : PAPERS OF DENZIL DEAN HARBER (1909-1966), TROTSKYIST, 1926-1950

MSS.151/1/1 : Left Opposition, etc.

MSS.151/1/2 : Revolutionary Communist Party

MSS.151/1/3 : Revolutionary Socialist League

MSS.151/1/4 : Workers' International League

WIC : PAPERS OF HARRY WICKS (1905-1989), TROTSKYIST, 1900-1992

MSS.102/2/3 : Documents re Harry Wicks' membership of Trotskyist groups

Ressources en Ligne :

Marxist Internet Archive

<https://www.marxists.org>

Une collection en ligne de nombreuses sources écrites par des marxistes ou socialistes retranscrites par des bénévoles dans un but conservatoire. Cette archive en ligne aura été utilisée notamment pour les écrits de Harry Pollitt, Palme Dutt et pour consulter les compte rendus de l'Internationale Communiste.

Le site possède également une grande collection de périodiques (journaux et magazines) communistes de toutes traditions et dans différents langages. (dernière connexion le 14/04/2022).

Association RaDAR

<http://www.association-radar.org>

Blog disposant de ses propres archives en ligne consacrées au mouvement révolutionnaire en France. Possède de nombreuses publications trotskystes françaises et belges. (dernière connexion le 14/04/2022).

Red Mole Rising

<https://redmolerising.wordpress.com/>

Blog disposant des ses propres archives en ligne dans des fichiers partagés en libre accès. Documents internes et publications numérisés de toutes les organisations trotskystes britanniques issues de la tradition de l'IMG. Régulièrement mis à jour. (dernière connexion le 14/04/2022).

Splits and Fusion

<https://splitsandfusions.wordpress.com/>

Blog disposant des ses propres archives en ligne dans des fichiers partagés en libre accès. Documents internes et publications numérisés de toutes les organisations trotskystes britanniques. Régulièrement mis à jour. Probablement la source la plus exhaustive hors correspondances. (dernière connexion le 14/04/2022).

Le Maitron

<https://maitron.fr>

Dictionnaire biographique en ligne du mouvement ouvrier et du mouvement social. (dernière connexion le 14/04/2022).

Hansard

<https://hansard.parliament.uk/Commons>

Archives en lignes du parlement du Royaume-Uni. (dernière connexion le 14/04/2022).

Grim and Dimm

<http://grimanddim.org>

Site de Ian Birchall (dernière connexion le 14/04/2022).

Youtube.com

Socialism 2016: Peter Taaffe debates with Channel Four journalist Michael Crick

<https://www.youtube.com/watch?v=UEUwEOrf74c> (dernière connexion le 14/04/2022).

Marxist.net

<http://marxist.net>

Site du Comité pour une Internationale ouvrière. Dispose de ressources intéressantes internes au Socialist Party au moment de sa prise d'indépendance et à l'abandon de l'entrisme en passant de Militant à Militant Labour. (dernière connexion le 14/04/2022).

Presse trotskyste britannique :

Pré-RCP

« *The Red Flag* », (Mai 1933-Mai/Juin 1937), journal de la *Communist League*, plus tard de la *Marxist League*.

« *Workers' International News* », (Janvier 1938-Janvier/février 1949), journal de la *Workers International League*, plus tard du *Revolutionary Communist Party*.

« *Socialist Appeal* », (Octobre 1941-Mars 1949), journal de la *Workers International League*, plus tard du *Revolutionary Communist Party*.

Healyites

« *Socialist Outlook* », (Décembre 1948-Octobre 1954), journal de la *Socialist Fellowship* groupe à la gauche du parti travailliste mais rapidement contrôlé par Gerry Healy du *Club*.

« *Keep Left* », (Novembre 1950-Avril 1974), journal du *Club* et du courant jeune de la *Socialist Labour League* infiltrée au sein du parti travailliste chez la *Labour League of Youth*, courant plus tard organisé sous le nom *Young Socialists*.

« *Labour Review* », (Janvier 1952-été 1963), journal du *Club*, plus tard de la *Socialist Labour League*.

« *The Newsletter* », (Mai 1957-Décembre 1966), journal du *Club*, plus tard de la *Socialist Labour League*.

« *Workers Press* », (Septembre 1969-Juin 1973), journal de la *Socialist Labour League*.

International Marxist Group

« *The Week* », (Probablement 1963-Juin 1968), journal ouvert mais piloté en grande partie par le *International Group*, plus tard le *International Marxist Group*.

« *Red Mole* », (Mars 1970-Avril 1973), journal d'aucune organisation particulière mais piloté par une majorité de membres de l'*International Marxist Group*.

« *Red Weekly* », (Mars 1973-Mai 1977), journal de l'*International Marxist Group*.

« *Socialist Action* », (Janvier 1976-Octobre 1981), journal de la *Socialist League*, scission de l'*International Marxist Group* entrée au parti travailliste en 1976.

« *Socialist Challenge* », (Juin 1977-Mars 1983), journal de l'*International Marxist Group*.

Cliffites

« *Socialist Review* », (Novembre 1950-Juin 1962 puis Avril 1978-Maintenant), journal du *Socialist Review Group* puis du *Socialist Workers Party*.

« *International Socialism* », (été 1958-Hiver 1968-69), journal de l'*International Socialist Group*.

« *Young Guard* », (Mars 1962-Février 1966), journal d'aucune organisation particulière, publié par les *Labour Party Young Socialists* mais piloté en réalité par des membres de l'*International Marxist Group*, des *International Socialists* et de *Militant*.

« *Industrial Worker* », (1961-1964), journal des *International Socialists*.

« *Labour Worker* », (1965-1968), journal des *International Socialists*, continuation de « *Industrial Worker* ».

« *Socialist Worker* », (1968 à nos jours), journal du *Socialist Workers Party*, continuation de « *Labour Worker* ».

Grantites

« *Workers International Review* », (Septembre 1956-Juin 1957), journal de la *Revolutionary Socialist League* de Grant.

« *Socialist Fight* », (Janvier 1958-Juin 1963), journal de la *Revolutionary Socialist League* de Grant.

« *Militant* », (Octobre 1964-Janvier 1997), journal du groupe du même nom.

« *Socialist Appeal* », (1992 à nos jours) journal du groupe du même nom.

« *The Socialist* », (Février 1997 à nos jours), journal du *Socialist Party*.

Imprimés à caractère de sources

Ouvrages

ALI Tariq, *The Coming British Revolution*, Londres : Jonathan Cape, 1972.

BLACK Robert, *Stalinism in Britain: a Trotskyist analysis*, Londres: New Park Publications, 1970.

BORNSTEIN Sam & RICHARDSON Al, *War and the International: a History of the Trotskyist Movement in Britain 1937-1949*, Londres: Socialist Platform, 1986.

CLIFF Tony, *In the Thick of Workers' struggle*, Londres : Bookmarks, 2002.

-----, *State Capitalism in Russia*, Londres: Pluto Press, 1974.

-----, *The Crisis : Social Contract or Socialism*, Londres : Pluto Press, 1975.

-----, *Trotsky, Volume 2 : The Sword of the Revolution, 1917 -1923*, Londres : Bookmarks, 1990.

-----, *Trotsky, Volume 4 : The Darker the night, the Brighter the Star*, Londres : Bookmarks, 1993.

-----, *Trotskyism after Trotsky : The Origins of the International Socialists*, Londres : Bookmarks, 1999.

CLIFF Tony & GLUCKSTEIN Daniel, *The Labour Party : A Marxist History*, London : Bookmarks, 1988.

CRICK Michael, *The March of Militant*, Londres : Faber and Faber, 1986.

CROSLAND C.A.R., *The Future of Socialism*, New York: Macmillan, 1957.

DEGRAS Jane (ed.), *The Communist International 1919-1943 Documents Vol III 1929-1943*, Londres : Oxford University Press, 1965.

DEWAR Hugo, *Communist Politics in Britain : The CPGB from its Origins to the Second World War*, Londres: Pluto Press, 1976.

FRANK Pierre, *La Quatrième Internationale : contribution à l'histoire du mouvement trotskyste*, Paris : F. Maspero, 1973.

-----, *Histoire de l'Internationale communiste : 1919-1943*, Paris : La brèche, 1979.

GALLACHER William, *Revolt on the Clyde : an Autobiography*, Baltimore, Londres : Lawrence & Wishart, 2017.

GIDDENS Anthony, *The Third Way: the Renewal of Social Democracy*, Cambridge: Polity Press, 1998.

GRANT Ted, *History of British Trotskyism*, Londres: Wellred publications, 2002.

-----, *The Unbroken Thread : The Development of Trotskyism over 40 Years*, Londres : Fortress books, 1989.

GROVES Reginald, *The Balham Group: How Trotskyism Began*, Londres: Pluto Press, 1974.

HALLAS Duncan, *The Labour Party: Myth and Reality*, brochure du Socialist Workers Party, 1985.

----, *The Origins of the International Socialists*, Londres : Pluto Press, 1971

HARDIE Keir, *From Serfdom to Socialism*, Londres: Lawrence & Wishart, 2015.

HEALY Gerry, *The Alternative to Wilson*, brochure de la Socialist Labour League, 1967.

-----, *Materialist Dialectics and the Political Revolution*, Londres : Marxist Publishing Cooperative, 1990.

HEARSE Phil, *On Trotskyism and the Fourth International*, Londres : International Marxist Group, 1978.

HIGGINS Jim, *More Years in the Locust : The Origins of the SWP*, Londres : Unkant, 2011.

HODGSON Geoff, *Trotsky and Fatalistic Marxism*, Nottingham : Spokesman Books, 1975.

HYDE Douglas, *I Believed*, Londres : The Reprint Society, 1952.

JEFFRIES Peter, *International Socialism Group : Falsifiers of Lenin*, Londres : Socialist Labour League, 1973.

LASKI Harold J., *The Secret Battalion : An Examination of the Communist attitude to the Labour Party*, Londres : Labour Party Publication Department, 1946.

LOTZ Corrina and FELDMAN Paul, *Gerry Healy : A Revolutionary Life*, Londres : Lupus Books, 1994.

MACDONALD James Ramsay, *Socialism and Society*, Londres: Independent Labour Party, 1908.

-----, *Socialism*, Londres: T.C. & E.C. Jack, 1907.

-----, *A Policy for the Labour Party*, Londres: Parsons, 1920.

MANDEL Ernest, *La pensée politique de Léon Trotsky*, Paris : La découverte, 2003.

MULHEARN Tony and TAAFFE Peter, *Liverpool : a City that Dared to Fight*, Londres : Fortress Books, 1988.

PITT Bob, *The Rise and Fall of Gerry Healy*, Juin 2002.
<https://www.marxists.org/history/etol/writers/healy/pitt/index.html> (dernière connexion le 14/04/2022).

PRESTON Eric, *Labour in Crisis : a Critical but constructive look at the Labour Party*, Leeds : Independent Labour Publication, 1983.

PRITT Denis Nowell, *Must the War Spread*, Harmondsworth, New York : Penguin Books, 1940.

SELL Hannah, *Socialism in the 21th century: the way forward for anti-capitalism*, Socialist publication, 2006.

SNOWDEN Philip, *The Socialist Budget*, Londres: George Allen, 1907.

-----, *Socialism and Syndicalism*, Londres: Collins' Clear Type Press, 1913.

TAWNEY Richard Henry, *The Acquisitive Society*, New-York: Dover Publications, 2004.

TAFFE Peter, *A socialist world is possible: the history of the Committee for a Workers' International (CWI)*, Croydon : Socialist Books, 2004.

TAAFFE Peter, *Marxism in today's world*, CWI Publications, 2013.

-----, *The rise of Militant*, Croydon: Socialist Publications, 2013.

-----, *From Militant to the Socialist Party*, Croydon: Socialist Publications, 2017.

Articles

ATKINSON Julian, « Labour's Youth Movements », *International*, vol. 6, n°4, novembre 1981.

BEARMAN Jonathan « Anatomy of the Bennite left », *International Socialism Quarterly journal of the Socialist Workers Party*, series 2, n°6, automne 1979.

BIRCHALL Ian, « History of the International Socialists. Part 1 : From Theory to Practice », *International Socialism*, n°76, mars 1976, p.16-24

BLACKBURN Robin, « Let it Bleed, Labour and the General Election », *The Red Mole*, vol. 1, n°3, avril 1970.

BLAIR John, « Brighton : Labour in perspective », *International*, vol. 2, n°9, octobre 1969.

BRIDGES Allan, « Trotskyists and the Entry Tactic », *Marxist Bulletin*, n°1, été 1975.

CALLINICOS Alex, « The Rank and File movement Today », *International Socialism Quarterly journal of the Socialist Workers Party*, series 2, n°17, automne 1982.

CANNON James, « Military Policy of the Proletariat », *Workers International News*, vol. 4, n°1, janvier 1941.

CLIFF Tony, « Rosa Luxemburg », *International Socialism, Quarterly for Marxist Theory*, n°2/3, 1959.

COLLINS Henry, « The Case for Left Reformism », *International Socialism*, n°6, automne 1961, p.15-19.

DUTT Rajani Palme, « Labour and the People's Front », *Labour Review*, vol.20, n°6, juin 1938.

ELLEN Geoff, « Labour and strike-breaking 1945-51 », *International Socialism Quarterly journal of the Socialist Workers Party*, series 2, n°24, été 1984.

FRANK Pierre, « The Imperialist War and Revolutionary Perspectives », *Fourth International*, vol. 6, n°2, février 1945.

GRANT Ted, « Labour must fulfil its promises, “no excuses this time” say workers », *Socialist Appeal*, vol. 7, n°11, aout 1945.

-----, *The problems of Entrism*, mars 1959.
www.marxists.org/archive/grant/1959/03/entrism.htm (dernière connexion le 14/04/2022).

GROVES Reginald, « The Communist League : Its Past and its Future », *Red Flag*, n°6 (New series), février 1937.

-----, « Reg. Groves replies, the Unity Agreement and the Moscow Trials », *Red Flag*, vol. 1, n°11, Octobre 1934.

HALLAS Duncan, « Revolutionaries and the Labour Party », *International Socialism Quarterly journal of the Socialist Workers Party*, series 2, n°16, printemps 1982.

HARMAN Chris, « The revolutionary press », *International Socialism Quarterly journal of the Socialist Workers Party*, series 2, n°24, été 1984.

-----, « Is it Propaganda ? Or Do We Want Socialists Elected ? », *Socialist Worker*, n°1736, 24 février 2001.

HEALY Gerry, « The Road to Socialism in Great Britain », *Labour Review*, vol. 1, n°2, mai/août 1952.

HEALY Gerry, « Tasks of the Left in the Labour Party », *Workers' International News*, vol. 4, n°7, juillet 1941.

HUNTER Bill, « The ILP and the Revolutionary Party », *Workers' International News*, vol. 6, n°5, février/mars 1946.

Editorial Board (Gerry Healy très probablement), « The Socialist Labour League Looks to the Future », *The Newsletter*, vol. 3, n°97, 11 avril 1959.

KIDRON Michael, « Reform and Revolution : A Rejoinder to left Reformism », *International Socialism*, n°7, pp. 15-20.

LAWRENCE John, « Back to Socialism », *Socialist Outlook*, vol. 1, n°1, décembre 1948, p. 1.

-----, « Editor's Note », *Socialist Outlook*, vol. 1, n°1, décembre 1948, p. 2.

McGREGOR Sheila, « The history and politics of Militant », *International Socialism Quarterly journal of the Socialist Workers Party*, series 2, n°33, automne 1986.

PABLO Michel, « Where are we going », *SWP International Information Bulletin*, mars 1951, pp. 1-8.

-----, « The building of the Revolutionary Party, Report to the Tenth Plenum of the International Executive Committee, février 1952 », *SWP International Information Bulletin*, juin 1952, pp. 1-23.

POLLITT Harry, « The Seventh Congress of the Communist International », *The Labour Monthly*, octobre 1935.

PRISCOTT Dave, « The Communist Party and the Labour Party », *Marxism Today*, Janvier 1974.

PURKIS Stewart, « What Price Unity ? An open letter to Fenner Brockway. A reply to recent attacks and some questions on the secret Unity agreement between the ILP, the CP and the Socialist League », *Red Flag*, n°5 (New series), janvier 1937.

RADCLIFFE Bob, « British Trotskyism, social democracy and the entry tactic: the experience of the thirties », *Revolutionary Communist Papers, theoretical journal of the Revolutionary Communist Party*, n°8, septembre 1981.

ROBERTS Ernie, « Industrial Democracy », *Socialist Outlook*, vol. 1, n°2, janvier 1949, p. 4.

SAMUEL Raphael, « Staying Power : The Lost World of British Communism (Part II) », *New Left Review*, vol. 1, n°156, mars/avril 1986.

SCOTT Andrew, « Policy of Labour Lefts Leads to Defeat », *Workers' International News*, vol. 4, n°5, mai 1941.

Socialist Party, « The Labour Party, Militant, and “infiltration” », *The Socialist*, 20 août 2015, pp. 8-9.

SHAW Martin, « The Making of a Party », *The Socialist Register*, vol. 15, 1978, p. 109.

TROTSKY Leon, « A letter on the work of the British section », *Red Flag*, vol. 1, n°3, juillet 1933.

-----, « Our Tasks : the political Situation in Europe », *Red Flag*, vol. 1, n°7, janvier 1934.

-----, « The General Election of 1931, a letter to an English Comrade », *Red Flag*, vol. 2, n°1, novembre 1934.

-----, « Labour and War », *Workers' International News*, vol. 2, n°1, janvier 1939.

URE-SMITH Janen « The establishment of a Bolshevik newspaper in Britain in the 1920s », *International Socialism Quarterly journal of the Socialist Workers Party*, series 2, n°18, hiver 1983.

WALTERS John, « Origins of the SWP », *Worker News, Paper of the Workers International League*, n°30, avril 1991, p. 11.

Workers' Liberty, « Labour's misspent youth, 1959-87, Seedbed of the left: the origins of today's far left groups », brochure de la Alliance for Workers Liberty, mai 1983. www.workersliberty.org/files/seedbed.pdf (dernière connexion le 14/04/2022).

Workers International League, « Preparing for Power, Revolutionary Perspectives and the Tasks of the Fourth Internationalists in Britain : the Labour Party Tactic », *Workers' International News*, vol. 5 n°6, septembre 1942.

Auteur Inconnu, « Outlook has right to make contribution says Jenny Lee », *Socialist Outlook*, n°149, 8 octobre 1954, p. 2.

-----, « The seventh national congress of the Socialist Labour League », *The Newsletter*, vol. 9, n°399, 12 juin 1945.

-----, « A British Popular Front? » *Workers' International News*, vol. 1, n°12, décembre 1938.

-----, « A United Communist Party ? Some remarks to members of the I.L.P. », *Red Flag*, vol. 1, n°4, août 1933.

-----, « Fusion resolution adopted at the Fusion conference », mars 12-13, 1944, *Socialist Appeal*, vol. 5, n°20, avril 1944.

-----, « Labour and Democracy », *Workers' International News*, vol. 3, n°2, février 1940.

-----, « Labour Party Conference », *Workers' International News*, vol. 7, n°4, juin 1948.

-----, « Labour Party Conference : Triumph for right wing », *Socialist Appeal*, n°26, juin 1946.

-----, « Labour to Power », *Workers' International News*, vol. 3, n°8, août 1940.

-----, « Our Party Supported the Miners while the Labour and T.U. leaders helped the boss », *Socialist Appeal*, vol. 6, n°11, février 1945.

-----, « Our Programme for Power », *Socialist Appeal*, vol. 5, n°20, avril 1944.

-----, « Preparing for Power : Revolutionary Perspectives and the Taks of the Fourth Internationalists in Britain », *Workers' International News*, vol. 5, n°6, septembre 1942.

-----, « Revolutionary Communist Party call to the workers of Neath », *Socialist Appeal*, vol. 6, n°11, février 1945.

-----, « Revolutionary Communist Party Launched », *Socialist Appeal*, vol. 5, n°20, avril 1944.

-----, « Spotlight on Centrism », *Workers' International News*, vol. 2, n°11, novembre 1939.

-----, « Support Grows for Arrested Comrades : Aneurin Bevan joins defence committee », *Socialist Appeal*, vol. 5, n°23, mai 1944.

-----, « Towards New Revolutionary Advance : What Next for the I.L.P. », *Red Flag*, vol. 1, n°5, septembre 1933.

-----, « Transport Housemaids », *Workers' International News*, vol. 3, n°5, mai 1940.

-----, « What Next for the ILP ? » *Workers' International News*, vol. 2, n°6, juin 1939.

-----, « Why the Red Flag appears », *Red Flag*, vol. 1, n°1, mai 1933.

-----, « Why we call for Labour to Power », *Socialist Appeal*, vol. 4, n°1, octobre 1941.

-----, « Perspectives in Britain and the Orientation of the Revolutionary Communist Party, resolution adopted at the 1946 conference of the RCP », *Socialist Appeal*, n°30, septembre 1946.

Bibliographie

Ouvrages

Ouvrages généraux, spécialisés hors communisme et travaillisme

ALEXANDRE-COLLIER Agnès, AVRIL Emmanuelle, *Les partis politiques en Grande-Bretagne*, Paris : Armand Colin, 2013.

BARBERIS Peter, MCHUGH John & TYDESLEY Mike, *Encyclopedia of British and Irish Political Organizations*, Londres : Pinter, 2000.

BOURSEILLER, *L'extrémisme: Une Grande peur contemporaine*, Paris: CNRS Edition, 2012.

BUTLER David & BUTLER Gareth, *British Political Facts*, Houndmills : Palgrave MacMillan, 2011.

BYRNE Paul, *The Campaign for Nuclear Disarmament*, Londres : Croom Helm, 1988.

----- , *Social Movements in Britain*, Abdingdon : Routledge, 1997.

CALLAGHAN John, *The retreat of Social Democracy*, Manchester & New York : Manchester University Press, 2000.

CHILDS David, *Britain since 1945: A political History 7th Edition*, Londres & New York : Routledge, 2012.

DUVERGER Maurice, *Les partis politiques*, Paris : Armand Colin, 1976.

GOODWIN Matthew J., FORD Robert Anthony, *Revolt on the Right: Explaining Support for the Radical Right in Britain*, Londres, New York : Routledge, 2014.

GRAIG, F.W.S. (ed.), *Parliamentary election results.3, 1928-1949*, Londres : MacMillan, 1977.

HOUTMAN Dick, ACHTERBERG Peter, DERKS Anton, *Farewell to the leftist Working*

class, Londres : Transaction Publishers, 2012.

JONES Bill, NORTON Philip, *Politics UK seventh edition*, Edinburgh : Pearson Education Limited, 2010.

LEYDIER Gilles, *Partis et élections au Royaume-Uni depuis 1945*, Paris : Ellipses, 2004.

KENDALL Walter, *The Revolutionary Movement in Britain 1900-21*, Londres : Weidenfield, 1969.

MORGAN Kenneth, *The People's Peace British History 1945-1989*, Oxford : Oxford University Press, 1990.

NEMO Philippe, *Histoire des idées politiques aux Temps modernes et contemporains*, Paris : Presses Universitaires de France, 2013.

OFFERLE Michel, *Les partis politiques*, Paris : Presses universitaires de France, Que sais-je ? 2010.

POULANTZAS Nicos, *Pouvoir Politique et classes sociales*, Paris : Maspero, 1968.

PUGH Martin, *'Hurrah for the Blackshirts!': Fascists and Fascism in Britain between the Wars*, Londres : Pimlico, 2006.

RAYNAL Jean-Jacques, *Histoire des grands courants de la pensée politique*, Paris : Hachette, 1999.

SEILER Daniel-Louis, *Les partis politiques*, Paris : Armand Colin, 2000.

-----, *Les partis politiques en occident, sociologie historique du phénomène partisan*, Paris : Ellipses, 2003.

-----, *Clivages et familles politiques en Europe*, Bruxelles : Editions de l'université de Bruxelles, 2011.

SMITH Ken, *A Civil War Without Guns: the lessons of the 1884-1885 miners' strike*, Kington : Socialist Publications, 2014.

THOMPSON Edward Palmer, *The Making of the English Working Class*, Toronto : Penguin Books, 1991.

WRIGHT Eric Olin, *Classes*, Londres and New York: Verso, 1997.

Travallisme

AVRIL Emmanuelle, *Du Labour au New-Labour de Tony Blair, le changement vu de l'intérieur*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaire du Septentrion, 2007.

BROOKE Stephen, *Labour's War : The Labour Party during the Second World War*, Oxford : Clarendon Press, 1992.

EATWELL Roger, *The 1945-1951 Labour Governments*, Londres : Batsford Academic, 1979.

FAUCHER-KING Florence, LE GALES Patrick, *Les gouvernements New Labour : le bilan de Tony Blair et de Gordon Brown*, Paris : les presses de sciences po, 2010.

FIELDING Steven, *Labour and Cultural Change*, Manchester : Manchester University Press, 2009.

FRASER William Hamish, *A History of British Trade Unionism 1700-1998*, Houndmills : Palgrave MacMillan, 1999.

FOOTE Geoffrey, *The Labour Party's Political Thought. A History*, Londres : Croom Helm, 1985.

HANNAH Simon, *A Party with Socialists in it : a History of the Labour Left*, Londres : Pluto Press, 2018.

HARMER Harry, *The Labour Party 1900-1998*, Londres & New York : Longman, 1999.

HALL Stuart, *The Hard Road to Renewal : Thatcherism and the Crisis of the Left*, Londres : Verso, 1988.

HASELER Stephen, *The Gaitskellites: Revisionism in the British Labour Party, 1951-64*, Londres : Macmillan, 1969.

JENKINS Mark, *Bevanism: Labour's High Tide*, Nottingham : Spokesman, 1979.

KAUFMAN Gerald (Ed.), *Renewal : Labour's Britain in the 1980s*, Harmondsworth : Penguin, 1983.

LAPPING Brian. *The Labour Government, 1964-1970*, Harmondsworth : Penguin, 1970.

MILIBAND Ralph, *Parliamentary Socialism: A Study in the Politics of Labour*, Londres : The Merlin Press, 1972.

MEREDITH Stephen, *Labours Old and New: The Parliamentary Right of the British Labour Party 1970 – 1979 and the Roots of New Labour*, Manchester : Manchester University Press, 2008.

MINKIN Lewis, *The Labour Party Conference : A Study in the Politics of Intra-Party Democracy*, Londres : Allen Lane, 1978.

MOTARD Anne-Marie, *Le parti travailliste britannique, des origines au XXI^{ème} siècle : la continuité sous le changement*, Paris : Ellipses, 2009.

MORGAN Kenneth Owen, *Labour in Power, 1945-1951*, Oxford: Clarendon Press, 1984.

-----, *Labour People. Leaders and Lieutenants : Hardie to Kinnock*, Oxford: Oxford University Press, 1999.

PENNYBACKER Susan, *From Scottsboro to Munich: Race and Political Culture in 1930s Britain*, Princeton : Princeton University Press, 2009.

PONTING Clive, *Breach of Promise: Labour in power, 1964-1970*, Harmondsworth : Penguin, 1990.

REID Alastair J & PELLING Henry, *A Short History of the Labour Party*, New York : Palgrave Macmillan, 2005.

ROSEN Greg, *Old Labour to New, the Dreams that Inspired, the Battles that Divided*, Londres : Politico's, 2005.

SHAW Eric, *Discipline and Discord in the Labour Party*, Manchester : Manchester University Press, 1988.

SMITH Martin, SPEAR Joanna, *The changing Labour Party*, Londres : Routledge, 1992.

ROEMER John, *A General Theory of Exploitation and Classes*, Cambridge : Harvard University Press, 1983.

THORPE Andrew, *A History of the British Labour Party*, Basingstoke, Palgrave, 2001

WEBB Michelle, *The Labour League of Youth : an Account of the Failure of the Labour Party to Sustain a Successful Youth Organisation*, Lewiston : E. Mellen Press, 2010.

WOLFE Willard, *From radicalism to socialism: men and ideas in the formation of fabian socialist doctrines, 1881-1889*, London: Yale University Press, 1975.

Communisme et Socialisme

ADLER, Alexandre, *Le communisme*, Paris : Presses universitaires de France, Que sais-je ?, 2014.

ALEXANDER Robert J., *International Trotskyism 1929 – 1985 A documented Analysis of the Movement*, Durham and Londres : Duke Univeristy Press, 1991

ARTOUS Antoine, *Marx, L'État et la politique*, Paris : Syllepse, 1999.

BENSAID Daniel, *Les trotskysmes*, Paris : Presses universitaires de France, Que sais-je ? 2002.

-----, *Marx [Mode d'emploi]*, Paris : La découverte/poche, 2014.

-----, *Passion Marx. Les Hiéroglyphes de la modernité*, Paris: Textuel, 2000.

-----, *Le sourire du Spectre*, Paris : Michalon, 1999.

BENSOUSSAN Gérard, LABICA Georges, *Dictionnaire critique du marxisme*, Paris : Presses Universitaire de France, Quadrige, 1999.

BIDET Jacques, KOUVELAKIS Statis (dir.), *Dictionnaire Marx contemporain*, Paris : Presses Universitaire de France, Actuel Marx, 2001.

BLACKLEDGE Paul, *Reflexions on the Marxist theory of history*, Manchester : Manchester University Press, 2006.

BROUÉ, Pierre, *Histoire de l'Internationale communiste. 1919-1943*, Paris : Fayard, 1997.

BROWN Archie, *The Rise and Fall of Communism*, Londres : Bodley Head, 2009.

CALLINICOS Alex, *The revolutionary ideas of Karl Marx*, Londres, Sydney: Bookmarks publications, 2012.

-----, *Making History: Agency, Structure and Change in Social Theory*, Cambridge : Polity Press, 1989.

-----, *The Resources of Critique*, Cambridge : Polity Press, 2006.

CARR, Edward H. *Twilight of the Comintern, 1930-1935*. New York : Pantheon Books, 1982.

DEUTSCHER Isaac, *The Prophet Armed : Trotsky, 1879 – 1921*, Oxford : Oxford University Press, 1954.

-----, *The Prophet Unarmed : Trotsky, 1921 – 1929*, Oxford : Oxford University Press, 1959.

-----, *The Prophet Outcast: Trotsky, 1929 – 1940*, Oxford : Oxford University Press, 1963.

DROZ Jacques, *Histoire générale du socialisme. 1, Des origines à 1875*, Paris : Presses Universitaires de France, 1997.

-----, *Histoire générale du socialisme. 2, De 1875 à 1918*, Paris : Presses Universitaires de France, 1997.

-----, *Histoire générale du socialisme. 3, De 1918 à 1945*, Paris : Presses Universitaires de France, 1997.

-----, *Histoire générale du socialisme. 4, Des 1945 à nos jours*, Paris : Presses Universitaires de France, 1997.

ELSTER Jon, *Making Sense of Marx*, Paris : Maison des sciences de l'homme, 1985.

FITZPATRICK Sheila, *The Russian Revolution 3rd Edition*, Oxford : Oxford University Press, 2008.

FRANK Pierre & BENSAID Daniel, *The Long March of the Trotskyists : Contributions to the History of the Fourth International*, Londres : Resistance Books, 2010.

KNEI PAZ Baruch, *The Social and Political Thought of Leon Trotsky*, Oxford : Clarendon Press, 1978.

KOLAKOWSKI Leszek, *Main Currents of Marxism, Volume 3 : The Breakdown*, Oxford, Oxford University Press, 1978.

LEQUENNE Michel, *Le trotskisme, une histoire sans fard*, Paris : Syllepse, 2005.

MAITAN Livio, *Pour une histoire de la Quatrième Internationale. Itinéraire d'un communiste critique*, Paris : Éditions La Brèche, 2021.

MARCH Luke, *Radical Left Parties in Europe*, Abingdon: Routledge, 2011.

----- and KEITH Daniel (eds.), *Europe's Radical Left : From Marginality to the mainstream?*, Londres : Rowman and Littlefield, 2016.

LOVELL David W., *From Marx to Lenin: an evaluation of Marx's responsibility for Soviet authoritarianism*, Cambridge: Cambridge University Press, 2011.

MARCH Luke, *Contemporary far left parties in Europe, From Marxism to the mainstream?* Berlin : Friedrich-Ebert-Stiftung - international policy analysis, 2008.

MARIE Jean-Jacques, *Le trotskysme et les trotskystes*, Paris : Armand Colin, 2002.

MARTELLI, Roger, *Prendre sa carte 1920-2009. Données nouvelles sur les effectifs du PCF*, Bobigny : Conseil général de la Seine-Saint-Denis, Paris : Fondation Gabriel Péri, 2010.

MISCHI Julian, *Le Parti des Communistes, Histoire du Parti Communiste Français de 1920 à nos Jours*, Marseille : Hors d'Atteinte, 2020.

NICK Christophe, *Les trotskystes*, Paris: Fayard, 2002.

PRAGER Rodolphe (ed.), *Les Congrès de la IVe Internationale : manifestes, thèses, résolutions*, Paris : La brèche, 1978.

SOREL Georges, *La Décomposition du marxisme*, Paris : Presses Universitaires de France, 1982.

TEXIER Jacques, *Révolution et démocratie chez Marx et Engels*, Paris : Presses Universitaires de France, Actuel Marx, 1998.

TOSSEL André, *Les Marxismes du XXe siècle*, Paris : Syllepse, 2009.

VIGREUX Jean, *Le Congrès de Tours*, Editions Universitaires de Dijon, 2020.

WOLIKOW, Serge (dir.), *Proletaires de tous les pays, unissez-vous ? Les difficiles chemins de l'internationalisme. 1848-1956*, Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 1993.

-----, *L'Internationale communiste (1919-1943). Le Komintern ou le rêve déchu du parti mondial de la révolution*, Ivry-sur-Seine : Éditions de l'Atelier/Éditions ouvrières, 2010.

Communisme britannique

ANDREWS Geoff, *Endgame and New Times : The Final Years of British Communism 1964-1991*, Londres : Lawrence and Wishart, 2004.

BAKER Blake, *The Far Left : An Exposé of the Extreme Left in Britain*, Londres : Weidenfeld and Nicholson, 1981.

BEER Max, *A History of British Socialism*, Nottingham : Spokesman, 1984.

BOWD Gavin, *Les Communismes Britannique et Français, 1920-1991, Un Conte de Deux Partis*, Paris : L'Harmattan, 2020.

BRANSON Noreen, *History of the Communist Party of Great Britain 1927-1941*, Londres : Lawrence and Wishart, 1987.

-----, *History of the Communist Party of Great Britain 1941-1951*, Londres : Lawrence & Wishart, 1997.

CALLAGHAN John, *The Far Left in British Politics*, Oxford : Blackwell, 1987.

-----, *British Trotskyism: Theory and Practice*, Oxford : Blackwell, 1984.

FISHMAN Nina, *The British Communist Party and Trade Unions, 1933-1945*, Londres : Routledge, 2021.

HINTON James, HYMAN Richard, *Trade unions and revolution : the industrial politics of the early British Communist Party*, Londres : Pluto Press, 1975.

HODGSON Keith, *Fighting Fascism: The British Left and the Rise of Fascism, 1919-39*, Manchester : Manchester University Press, 2010.

KELLY John, *Contemporary Trotskyism: Parties, Sects and Social Movements in Britain*, Londres & New York : Routledge, 2018.

KLUGMAN James, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 1 : Formation and Early Years 1918-1924*, Londres : Lawrence & Wishart LTD, 1987.

-----, *History of the Communist Party of Great Britain Vol 2 : The General Strike 1925-1926*, Londres : Lawrence & Wishart LTD, 1980.

LINEHAN Thomas P, *Communism in Britain, 1920-39 : from the cradle to the grave*, Manchester : Manchester University Press, 2007.

McINTYRE Stuart, *A Proletarian Science: Marxism in Britain 1917-1933*, Cambridge : Cambridge University Press, 1980.

PARKER Lawrence, *Communists and Labour, The National Left Wing Movement 1925-1929*, The Rotten Elements, 2018.

SMITH Evan, WORLEY Matthew (Dir.), *Against the Grain: the British far left from 1956*, Manchester : Manchester University Press, 2014.

----- *Waiting for the Revolution: the British far left from 1956*, Manchester : Manchester University Press, 2017.

TRANMER Jeremy, « Rocking Against Racism: Trotskyism, Communism and Punk in Britain. » In *Red Strains. Music and Communism outside the Communist Bloc*, Ed. Robert Adlington, Oxford: Oxford University Press, 2013, 267-282.

WEST Nigel, *Mask : MI5's Penetration of the Communist Party of Great Britain*, London : Routledge, 2012.

WORLEY Mathew, *Class against Class, The Communist Party in Britain Between the Wars*, London, New York : IB Tauris, 2017.

Ouvrages à caractère fondateur dans l'histoire du socialisme

ENGELS Friedrich, *La situation de la classe laborieuse en Angleterre : d'après les observations de l'auteur et des sources authentiques*, Paris : éditions sociales, 1961.

ENGELS Friedrich, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Saint-Gilles : Aden éditions, 2005.

LENINE Vladimir Illich, *L'État et la révolution*, Paris : La fabrique éditions, 2012.

-----, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Paris : Éd. Science marxiste, 2005.

LENINE Vladimir Illich, *Que faire ?* Paris: éditions du seuil, 1966.

LUXEMBURG Rosa, *Réforme sociale ou Révolution ?*, Paris : Edition de L'Herne, 2016.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifeste du Parti Communiste*, Paris : Flammarion, 1998.

RIAZANOV David, *Marx et Engels, Conférences faites au cours de marxisme près l'Académie Socialiste en 1922*, Pantin : Les bons caractères, 2004.

TROTSKY Léon, *De la révolution*, Paris : éditions de minuit, 1976.

-----, *Ma Vie*, Paris : Gallimard, 1953.

-----, *Writings of Leon Trotsky [1932]*, New York : Pathfinder, 1973.

-----, *Writings of Leon Trotsky [1933-34]*, New York : Pathfinder, 1972.

-----, *Writings of Leon Trotsky [1934-35]*, New York : Pathfinder, 1971.

-----, *L'agonie du capitalisme et les tâches de la IV internationale, Programme de transition, suivi de « discussions avec Léon Trotsky sur le programme de transition »*, Pantin : Les bons caractères, 2013.

-----, *L'internationale communiste après Lénine ou le grand organisateur des défaites*, Paris : Presses universitaires de France, 1969.

-----, *On Britain*, New-York : Pathfinder, 4th edition, 2012.

STALINE Joseph, *Les principes du léninisme*, conférence à l'université Sverdlov, 1924.

Articles

CALLAGHAN John « The background to 'Entrism' : Leninism and the British labour party », *Journal of Communist Studies*, vol. 2, n°4, 1986, pp. 380-403.

-----, « The Plan to Capture the British Labour Party and Its Paradoxical Results, 1947-91. », *Journal of Contemporary History*, vol. 40, n°4, 2005, pp. 707-725.

www.jstor.org/stable/30036356 (dernière connexion le 15/04/2022).

-----, « The Left in Britain in the Twentieth Century. », *International Labor and Working-Class History*, n°57, Cambridge University Press, 2000, pp. 103-106.

<http://www.jstor.org/stable/27672646> (dernière connexion le 15/04/2022).

-----, « The British and French Representatives to the Communist International, 1920–1939: A Comparative Survey. », *International Review of Social History*, vol. 50, n°2, Cambridge University Press, 2005, pp. 203–40. <http://www.jstor.org/stable/44583502> (dernière connexion le 15/04/2022).

DONNEUR André, « Internationale Deux-Et-Demie Et Internationale Communiste: Échec Du Congrès Ouvrier Mondial, Tentative De Front Unique International », *Le Mouvement Social*, no. 74, 1971, pp. 29–41. www.jstor.org/stable/3807157 (dernière connexion le 15/04/2022).

DREYFUS Michel, « Sur l’histoire du mouvement trotskyste en Europe de 1930 à 1952. », *Le Mouvement Social*, n°96, Association Le Mouvement Social, 1976, pp. 111–24.

GAIDO, Daniel & LUPARELLO Velia, « Strategy and Tactics in a Revolutionary Period: U. S. Trotskyism and the European Revolution, 1943–1946. », *Science & Society*, vol. 78, n°4, 2014, pp. 484–512. <http://www.jstor.org/stable/24583662> (dernière connexion le 15/04/2022).

GAIDO Daniel, « Marxist Analyses of Stalinism. » *Science & Society*, vol. 75, n° 1, Guilford Press, 2011, pp. 99–107. <http://www.jstor.org/stable/25769086> (dernière connexion le 15/04/2022).

JOHNSON Alan, « ‘Beyond the Smallness of Self’: Oral History and British Trotskyism. », *Oral History*, vol. 24, n°1, Oral History Society, 1996, pp. 39–48. <http://www.jstor.org/stable/40179497> (dernière connexion le 15/04/2022).

LE GOFF Jean-Pierre, « Permanence et métamorphoses du trotskisme », *Études*, vol. 400, n°1, 2004, pp. 43–53.

MCILROY John, « The Establishment of Intellectual Orthodoxy and the Stalinization of British Communism 1928-1933. », *Past & Present*, n°192, Oxford University Press, The Past and Present Society, 2006, pp. 187–226. <http://www.jstor.org/stable/4125202> (dernière connexion le 15/04/2022).

MCILROY John & CAMPBELL Alan, « ‘The Trojan Horse’ : Communist Entrism in the British Labour Party, 1933–43 », *Labor History*, vol. 59, n°5, 2018, pp. 513–554.

McNEAL, Robert H. « Demonology: The Orthodox Communist Image of Trotskyism. » *International Journal*, vol. 32, no. 1, 1976, pp. 20–40. <http://www.jstor.org/stable/40542144> (dernière connexion le 15/04/2022).

MANLEY John, « Moscow Rules? 'Red' Unionism and 'Class against Class' in Britain, Canada, and the United States, 1928-1935. », *Labour / Le Travail*, vol. 56, 2005, pp. 9–49, <http://www.jstor.org/stable/25149616> (dernière connexion le 15/04/2022).

MORGAN Kevin, « Multiplicité et/ou multiplicité ? Regards comparatifs sur la biographie collective du communisme britannique », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°104-105, vol. 4-1, 2011, pp. 32–36.

-----, « Socialists and 'Mobility' in Twentieth-Century Britain: Images and Experiences in the Life Histories of British Communists », *Social History*, vol. 36, n°2, 2011, pp. 143–168. www.jstor.org/stable/23072620 (dernière connexion le 14/04/2022).

MYERS Constance Ashton, « American Trotskyists: The First Years », *Studies in Comparative Communism*, vol. 10, n°1-2, 1977, pp. 133–51. <http://www.jstor.org/stable/45367167> (dernière connexion le 14/04/2022).

NEWMAN Michael, « Democracy vs Dictatorship : Labour's Role in the Struggle against British Fascism, 1933-1936 », *History Workshop*, n°5, printemps 1978, pp. 67–88.

PATTIEU Sylvain, « Le "camarade" Pablo, la IV^e Internationale, et la guerre d'Algérie », *Revue historique*, vol. 619, n°3, 2001, pp. 695–729.

PERRY Matt, « In Search of 'Red Ellen' Wilkinson Beyond Frontiers and Beyond the Nation State. », *International Review of Social History*, vol. 58, n°2, Cambridge University Press, 2013, pp. 219–46. www.jstor.org/stable/26394598 (dernière connexion le 12/04/2022).

THORPE Andrew. « The Membership of the Communist Party of Great Britain, 1920-1945 », *The Historical Journal*, vol. 43, n°3, 2000, pp. 777–800. www.jstor.org/stable/3020978 (dernière connexion le 14/04/2022).

-----, « Locking out the Communists: the Labour Party and the Communist Party, 1939-46 », *Twentieth Century British History*, vol. 25, n°2, juin 2014, pp. 221–250.

-----, « Comintern 'Control' of the Communist Party of Great Britain, 1920-43 », *The English Historical Review*, vol. 113, n°452, Oxford University Press, 1998, pp. 637–62. <http://www.jstor.org/stable/578031> (dernière connexion le 12/04/2022).

TRANMER Jeremy, « Keeping the red flag flying. The fortunes of the radical left in the 2010 general election », *Revue Française de Civilisation Britannique*, vol. 16, n°1, 2011, p. 67–72.

----, « Political Commitment of a New Type? Red Wedge and the Labour Party in the 1980s », *Revue Française de Civilisation Britannique*, vol. 22, n°3, 2017.

<https://journals.openedition.org/rfcb/1466> (dernière connexion le 15/04/2022)

-----, « Squaring the Circle: the Extreme Left and the Labour Party », *Revue LISA/LISA e-journal*, vol. 12, n°8, 2014. <https://journals.openedition.org/lisa/7110> (dernière connexion le 14/04/2022).

Thèses

ARCHER John, *Trotskyism in Britain : 1931 – 1937*, Thèse de Doctorat, Université de Westminster, 1979.

DURHAM Martin, *The Origins and Early Years of British Communism 1914 – 1924*, Thèse de Doctorat, Université de Birmingham, 1982.

EATWELL Roger, *The Labour Party and the Popular Front Movement in Britain in the 1930s*, Thèse de Doctorat, Université d'Oxford, 1976.

GILIANI Francesco, *Troisième Camp » ou nouvel « Octobre » ? : Socialistes de gauche, trotskistes et Deuxième Guerre mondiale (1938-1948)*, Thèse de Doctorat, Université de Lyon, 2020.

HARMER Harry James Parris, *The National Unemployed Workers' Movement in Britain, 1921 – 1939*, Thèse de Doctorat, London School of Economics and Political Science, 1987.

HENTZGEN Jean, *Du trotskysme à la social-démocratie : le courant lambertiste en France jusqu'en 1963*, Thèse de Doctorat, Université de Normandie, 2019.

HUDSON Katherine Jane, *The Double Blow : 1956 and the Communist Party of Great Britain*, Thèse de Doctorat, Université de Londres, 1992.

HUGHES Celia, *The socio-cultural milieux of the left in post-war Britain*, Thèse de Doctorat, Université de Warwick, 2011.

LLACUNA HERNANDO Adria, *Historia cultural del comunismo británico: Revolución, democracia y nación en la lucha antifascista. (1928-1941)*, Thèse de Doctorat, Université autonome de Barcelone, 2016.

MAINYARD Luke Alexander, *Coalition and Conservative Cabinet reactions to the Communist threat to Britain, 1917-1927*, Thèse de Doctorat, Université Queen Mary de Londres, 2020.

MURPHY Dylan Lee, *The Communist Party of Great Britain and its Struggle Against Fascism 1933 – 1939*, Thèse de Doctorat, Université de Huddersfield, 1999.

REDFERN Neil, *The Communist Party of Great Britain, Imperialism and War, 1935 – 45*, Thèse de Doctorat, Université de Manchester Metropolitan, 1997.

PARSONS Stephen Roberts, *Communism in the Professions : The Organisation of the British Communist Party among Professional Workers 1933 – 56*, Thèse de Doctorat, Université de Warwick, 1990.

SHAW Eric, *Managerial Control in the Labour Party 1951-1986*, Thèse de doctorat, Université de Manchester, 1987.

SIBLEY Tom, *Anti-communism : studies of its impact on the UK labour movement in the early years (1945-1950) of the Cold War*, Thèse de Doctorat, Université de Keele, 2008.

UPHAM Martin, *The History of British Trotskyism to 1949*, Thèse de Doctorat, Université de Hull, 1980.

WEBB Michelle, *The Rise and Fall of the Labour League of Youth*, Thèse de Doctorat, Université de Huddersfield, 2007.

WORLEY Matthew, *Class against class: The Communist Party of Great Britain in the third period, 1927-1932*, Thèse de Doctorat, Université de Nottingham, 1998.

Index

A

Abbott, Diane 383

Ali, Tariq 338, 339

Allgemeiner Deutscher Arbeiterverein..... 22

Arnot, Robin Page 48, 101, 117, 119

Aston, Jock 202

Attlee, Clement 137, 162, 248, 255, 262, 284

B

Bell, Tom 49, 100, 117, 121

Benn, Tony 344, 345, 346, 347, 368, 383, 384

Blair, Tony 259, 384, 393, 441

Bolshevik-Leninist Group
 191, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 208, 263, 324

Boukharine
 94, 96, 99, 101, 105, 106, 107, 113, 116, 118, 170

British Socialist Party.....
 22, 48, 50, 51, 52, 53, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 64, 66,
 67, 68, 69, 72

British Union of Fascists 138, 139, 143

Brockway, Fenner 153, 154, 285, 286, 436

C

Campaign for Nuclear Disarmament.....
 295, 298, 317, 319, 320, 325, 329, 344, 345

Caughty, Jack 338

Cliff, Tony
 36, 41, 44, 297, 298, 309, 310, 311, 317, 318, 324,
 329, 331, 332, 352, 412

Coates, Ken..... 337, 338, 339

Cole, George Douglas Howard 137, 150, 152, 155

*Committee for the Regroupment of the British Section of
 the Fourth International* 36, 336

Communist League.....
 35, 100, 119, 124, 138, 157, 169, 170, 171, 173, 174,
 177, 178, 192, 193, 194, 195, 204, 209, 210, 213, 428,
 434

Communist Party of Great Britain.....
 2, 21, 23, 26, 35, 36, 38, 43, 46, 47, 48, 49, 50, 53, 54,
 59, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 75,
 78, 79, 80, 81, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 97, 99,
 102, 110, 111, 112, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 124,
 125, 126, 127, 128, 129, 131, 133, 134, 135, 136, 138,
 139, 141, 142, 143, 144, 145, 148, 149, 150, 151, 152,
 153, 156, 163, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 180, 181,
 183, 186, 188, 189, 191, 195, 196, 197, 198, 204, 205,
 206, 209, 235, 237, 238, 239, 244, 260, 285, 294, 295,
 296, 300, 316, 328, 351, 397, 398, 402, 404, 406, 408,
 411, 417, 418, 419, 420, 431, 447, 448, 451, 452, 453

Cook, Arthur..... 71, 88, 98, 109, 120

Corbyn, Jeremy 19, 20, 346, 383, 405

Cripps, Stafford 137, 150, 153, 154, 155, 158, 165

D

Deane, Jimmy.....
 41, 45, 228, 251, 272, 273, 298, 322, 336, 349, 353,
 358

Dewar, Roma 190, 191

Dutt, Rajani Palme
 50, 89, 100, 101, 112, 126, 145, 153, 159, 296, 420,
 425

F

Fédération des Travailleurs Socialistes de France 21
Fields, Terry 369, 383, 423

G

Gaitskell, Hugh 287, 298, 321
Gallacher, William
..... 48, 50, 54, 99, 119, 120, 148, 238, 249, 250
Gollancz, Victor 153
Grant, Ted
36, 45, 176, 178, 180, 181, 182, 190, 199, 201, 202,
203, 212, 213, 214, 229, 236, 237, 240, 242, 245, 249,
250, 251, 252, 253, 255, 256, 257, 260, 261, 262, 272,
273, 297, 298, 310, 311, 315, 322, 323, 336, 348, 349,
353, 354, 356, 357, 358, 359, 360, 362, 366, 368, 377,
380, 382, 388, 389, 390, 391, 392, 412, 420, 429
Groves, Reginald
170, 172, 174, 194, 197, 198, 208, 209, 213, 406, 434

H

Harber, Denzil Dean
41, 175, 179, 180, 190, 191, 195, 196, 197, 198, 200,
202, 203, 204, 206, 208, 209, 212, 213, 218, 226, 227,
228, 229, 243, 251, 253, 274, 412
Hardie, Keir 110, 136, 442
Haston, Jock
42, 202, 203, 212, 230, 244, 248, 250, 255, 256, 260,
262, 270, 272, 273, 349, 352, 353, 412
Hayward, Ron 338, 339, 376, 377, 378, 379, 380
Healy, Gerry
36, 182, 203, 212, 240, 251, 252, 253, 254, 255, 256,
257, 258, 260, 261, 273, 274, 275, 277, 280, 281, 291,
292, 293, 295, 296, 299, 300, 301, 304, 306, 307, 309,
310, 336, 348, 349, 353, 364, 412, 428, 432, 435
Heffer, Eric 384, 385
Henderson, Arthur 60, 69, 71, 83, 84

Hodgson, John 48, 62, 63, 64
Hughes, David 376, 377, 379, 380

I

Independent Labour Party
23, 26, 31, 33, 42, 44, 50, 59, 78, 79, 97, 130, 132,
133, 135, 136, 137, 141, 142, 143, 144, 150, 152, 153,
154, 155, 156, 165, 169, 170, 173, 174, 175, 176, 177,
178, 179, 180, 181, 183, 184, 185, 186, 188, 190, 192,
195, 196, 197, 198, 204, 205, 208, 210, 211, 229, 234,
235, 236, 244, 245, 248, 249, 263, 264, 273, 285, 353,
398, 402, 403, 406, 411, 412, 420, 432, 435, 436, 438
Inkpin, Albert 48, 99, 117, 118, 119, 120, 121
International Marxist Group
36, 305, 309, 335, 337, 339, 340, 341, 342, 343, 344,
345, 346, 347, 399, 400, 401, 405, 406, 418, 419, 423,
425
International Socialists
36, 41, 303, 307, 309, 313, 314, 317, 319, 325, 327,
328, 329, 330, 331, 333, 339, 353, 359, 360, 367, 401,
409, 423, 429, 430, 431, 433
Internationale Communiste
26, 43, 54, 62, 64, 71, 81, 87, 89, 91, 92, 93, 94, 97,
98, 99, 105, 106, 107, 108, 112, 113, 115, 116, 117,
118, 119, 122, 130, 132, 133, 142, 143, 146, 148, 162,
164, 169, 170, 171, 179, 189, 196, 264, 446

J

James, Cyril Lionel Robert 181, 195, 197

K

Kidron, Michael 311, 412
Kinnock, Neil 384, 385, 386, 389, 390, 395, 442

L

Labour League of Youth.....
.....137, 138, 156, 157, 190, 205, 210
Laski, Harold 150, 151, 152, 153, 155
Lee, Ralph & Millie
44, 133, 139, 201, 202, 203, 204, 209, 211, 212, 218,
220, 228, 229, 248, 270, 283, 412, 437, 453
Left Book Club.....153
Left Wing Movement....90, 92, 93, 99, 101, 103, 116, 448
Lénine, Vladimir
23, 24, 25, 26, 34, 52, 54, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62,
64, 66, 67, 81, 94, 100, 124, 188, 189, 192, 239, 243,
289, 312, 318, 332, 333, 351, 397, 411, 412, 449
Livingstone, Ken 346, 383
Luxembourg, Rosa 317, 318

M

MacDonald, James Ramsay
31, 57, 59, 97, 98, 110, 111, 115, 129, 135, 136, 141,
148, 151, 165, 184, 189, 224
MacManus, Arthur 49
Mamhood, Lesley 385
Manouilski 101, 108, 113, 119, 120
Marxist Group
33, 35, 41, 169, 179, 180, 188, 190, 191, 193, 195,
196, 197, 204, 208, 210, 213, 216, 221, 236, 263, 272,
273, 275, 335, 339, 342, 353, 367, 398, 402, 406, 408,
410, 411, 412, 418, 419, 428, 429, 431
Marxist League
35, 170, 194, 195, 196, 197, 198, 202, 204, 205, 208,
216, 221, 227, 230, 272, 398, 406, 408, 428
Maxton, James97, 108, 109, 120, 135, 136, 153, 165
McLean, John 51, 54, 55, 56, 64
Mellor, William 48, 65, 153
Militant.....
35, 36, 38, 45, 181, 357, 359, 360, 361, 362, 363, 364,

365, 367, 368, 369, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 378,
379, 380, 381, 382, 384, 385, 386, 387, 391, 394, 400,
404

Militant Group
185, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 208, 209,
212, 214, 216, 217, 220, 221, 222, 223, 224, 226, 229,
230, 240, 243, 244, 272, 273, 275, 353, 398, 403, 405,
408, 411, 412
Militant Labour
32, 35, 36, 44, 198, 199, 217, 223, 385, 393, 395, 405,
409, 422, 427
Militant Labour League 32, 35, 198, 199, 217, 223, 405
Minority Movements..... 87, 88
Molotov, Viacheslav108, 113, 159
Mortimer, Jim 380
Mosley, Oswald.....138, 139, 140, 141, 152
Murphy, Jack50, 80, 99, 119, 126, 139

N

Nellist, Dave 369, 383

P

Pankhurst, Sylvia49, 51, 52, 54, 55, 57
Parti communiste français 47
Paul, William49, 62, 66, 67
Piatnitski 93
Pollitt, Harry
48, 87, 88, 100, 101, 111, 116, 118, 123, 125, 126,
127, 128, 129, 130, 135, 147, 148, 149, 153, 154, 155,
159, 161, 163, 170, 412, 425
Profintern..... 87, 124
Programme de transition
26, 27, 94, 187, 207, 217, 227, 260, 279, 281, 303,
304, 449

Q

Quatrième Internationale
169, 175, 177, 179, 186, 195, 208, 233, 242, 251, 252,
254, 261, 268, 271, 353, 358, 431, 445

R

Revolutionary Communist Party.....
35, 192, 242, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252,
253, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 263, 265, 266,
267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 277, 281,
288, 291, 298, 303, 307, 309, 310, 311, 314, 315, 325,
328, 336, 348, 349, 350, 351, 352, 354, 355, 358, 361,
388, 398, 399, 405, 408, 409, 411, 412, 423, 424, 428,
436, 438
Revolutionary Socialist League I 35
Revolutionary Socialist League II 36, 353, 360, 381
Rothstein, Theodore.....48, 100, 117, 119, 120, 121

S

Saklatvala, Shapurji 111
Sara, Henry4, 170, 194, 198, 224, 338
Section française de l'Internationale ouvrière 47
Sewell, Rob 359, 388, 391, 392
Sherridan, Tommy 385
Skinner, Denis..... 384
Social Democratic Federation..... 21, 22, 48
Socialist Action 36, 345, 403, 405, 429
Socialist Appeal
36, 238, 239, 240, 247, 249, 250, 272, 273, 284, 349,
350, 352, 391, 393, 395, 403, 404, 406, 409, 428, 429,
434, 437, 438
Socialist Fellowship.....
280, 285, 286, 290, 295, 309, 310, 311, 313, 315, 351,
428
Socialist Labour League.....
36, 41, 295, 296, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304,

307, 317, 318, 322, 323, 329, 330, 354, 360, 364, 367,
401, 402, 404, 409, 423, 428, 431, 432, 435, 437

Socialist Labour Party.....
48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 62, 66, 67, 80, 210, 216,
417
Socialist League..... 190, 194
Socialist Left Federation 198, 208
Socialist Party.....36, 40, 395
Socialist Review Group
36, 44, 298, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316,
317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 326, 328, 336,
352, 353, 358, 359, 402, 405, 409, 429
Socialist Workers Party (UK)36, 40, 335
Sozialdemokratische Arbeiterpartei Deutschlands..... 22
Sozialdemokratische Partei Deutschlands..... 21, 174
Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands21, 22, 174
State Capitalists
..... 36, 310, 311, 313, 314, 317, 322, 323, 331

T

Taaffe, Peter
38, 360, 364, 373, 378, 379, 380, 381, 382, 388, 391,
393, 412, 426
Tawney, Richard Henry 110
Thatcher, Margaret.....371, 385, 390, 391, 400, 406
The Club
36, 277, 278, 279, 280, 281, 283, 284, 285, 288, 290,
291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 307, 311, 313, 315,
336, 348, 350, 352, 401, 402, 403, 409
Trotsky
26, 27, 29, 30, 31, 57, 81, 93, 107, 136, 169, 170, 171,
172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 181, 182, 183,
184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 192, 193, 195, 204,
207, 211, 219, 227, 232, 254, 262, 279, 294, 304, 307,
309, 354, 356, 382, 399, 402, 411, 412, 430, 432, 444,
445, 449

U

Underhill, Reg..... 374, 375
URSS
20, 26, 36, 44, 97, 101, 105, 106, 107, 134, 136, 141,
151, 160, 161, 164, 169, 172, 190, 207, 254, 274, 287,
291, 292, 294, 309, 312, 313, 316, 322, 346

W

Wall, Pat 369, 370, 383
Wicks, Harry 170, 198, 224, 424
Willis, Ted 138, 156, 157, 158, 191
Wilson, Harold.....
.. 47, 301, 302, 303, 338, 339, 342, 343, 344, 368, 431
Woods, Alan 392

Workers International League
27, 35, 200, 201, 202, 203, 204, 207, 209, 211, 212,
213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 228, 229,
230, 231, 232, 233, 234, 236, 237, 238, 239, 240, 241,
242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 250, 251, 252, 253,
254, 257, 265, 270, 274, 284, 303, 310, 336, 353, 359,
386, 388, 399, 403, 408, 412, 428, 437
Workers Revolutionary Party 41
Workers' Socialist Federation..... 48

Y

Young Socialists.....
290, 298, 299, 300, 301, 320, 322, 323, 324, 325, 327,
329, 361, 362, 363, 364, 366, 367, 423, 428, 429
Youth Militant 191, 198

**THÈSE DE DOCTORAT DE L'ÉTABLISSEMENT UNIVERSITÉ
BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ
PRÉPARÉE À L'UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE**

Ecole doctorale n°592

Ecole doctorale LECLA

Doctorat de Langues, Littératures et Civilisation des pays de langues européennes, mention Langues,
littératures et civilisations anglaises et anglo-saxonnes

Par

Nicolas SIGOILLOT

L'entrisme au sein du parti travailliste britannique, 1920-1992

Vol. 2 : Annexes

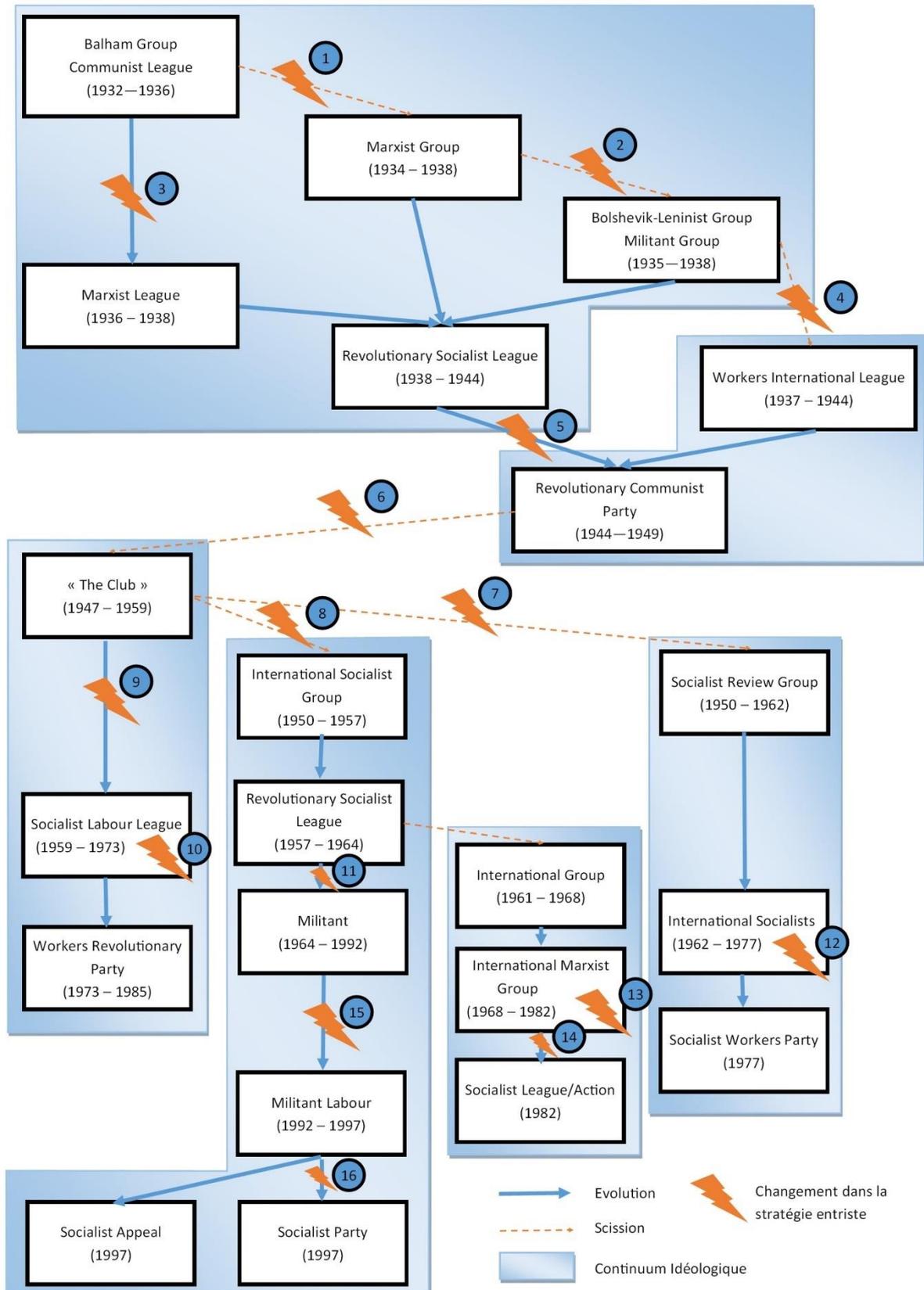
Thèse présentée et soutenue à Dijon, le 30 juin 2022

Composition du Jury :

Andolfatto, Dominique	Professeur des Universités, U. Bourgogne – Franche-Comté	Président du jury
Avril, Emmanuelle	Professeure des Universités, U. Sorbonne Nouvelle Paris 3	Rapporteuse
Béliard, Yann	Maître de Conférences, U. Sorbonne Nouvelle Paris 3	Rapporteur
Vigreux, Jean	Professeur des Universités, U. Bourgogne – Franche-Comté	Examineur
Tranmer, Jeremy	Maître de Conférences, U. Lorraine	Examineur
Alexandre Collier, Agnès	Professeure des Universités, U. Bourgogne – Franche-Comté	Directrice de thèse

Annexe 1

Arbre Généalogique simplifié du Trotskysme Britannique



Annexe 2 Chronologie Indicative

1920	Fondation du parti communiste de Grande-Bretagne (CPGB), rejet de son affiliation par le parti travailliste
1923	Création du « <i>Minority Movement</i> », organisation communiste au sein des syndicats ; Elections législatives : parlement suspendu
1924	Le parti travailliste interdit l'adhésion individuelle des membres du CPGB
Avril 1924	Le trotskysme est un phénomène politique identifiable
Novembre 1924	<i>Les leçons d'Octobre</i> de Léon Trotsky commencent à être publiés dans <i>Imprecor</i>
30 novembre 1924	Le conseil du CPGB adopte la ligne officielle du CPSU sur Trotsky
1925	JT Murphy préface les <i>Erreurs de Trotsky</i> de Boukharine et Kamenev ; <i>Since Lenin Died</i> par Max Eastman, qui amène le débat soviétique en GB et une histoire de l'opposition de gauche ; le parti travailliste interdit aux syndicats de choisir des membres du CPGB comme délégués aux réunions du parti travailliste ;
17 janvier 1925	Résolution du CPGB de condamnation des <i>leçons d'Octobre</i>
Octobre 1925	Arrestation des leaders du CPGB en anticipation de mouvements sociaux
Février 1926	Publication de <i>Where is Britain Going</i> de Léon Trotsky
3 mai 1926	Grève générale, 9 jours
Septembre 1927	Exclusion de Trotsky de l'Internationale, présentée par JT Murphy à l'IC
29 juillet 1927	<i>Trade Disputes and Trade Union act</i>
Mars 1928	Adoption de la reconnaissance du parti travailliste comme un parti Social-Fasciste par le CPGB, entrée totale dans la logique de classe contre classe
Février 1929	Trotsky demande l'asile en Grande-Bretagne, débattue pendant 2 ans
1929	Hugo Dewar rejoint l'ILP et fonde la <i>Marxian League</i> dans les deux années qui suivent ; Le conseil général du TUC tente de bannir les

	communistes d'éligibilité à des positions officielles ; Victoire du parti travailliste ; Motion au congrès affirmant que le PLP doit nommer le cabinet ignorée par MacDonald
6 avril 1930	Première réunion de l'OIG à Paris
Courant 1930	Fondation du <i>Revolutionary Policy Committee</i> au sein de l'ILP terrain d'affrontement des marxistes
Aout 1931	Scission au sein du parti Travailliste, gouvernement d'union
Novembre 1931	Groves, Wicks, Sara et Purkis fondent la section britannique de l'OIG (groupe de Balham)
Janvier 1932	Résolutions de janvier du CPGB défiées par le groupe de Balham
Aout 1932	12 membres dissidents du CPGB sont expulsés, le groupe de Balham devient indépendant
Juillet 1932	L'ILP se désaffilie du parti travailliste
1933	Le parti travailliste proscrit les organisations qui incluent des communistes
Mai 1933	Première publication de <i>The Red Flag</i> , premier journal trotskyste indépendant
Juin 1933	Le groupe de Balham se renomme <i>Communist League</i>
28 Aout 1933	<i>Déclaration de Quatre</i> à Paris, refus de l'ILP d'y adhérer malgré la présence de délégués
19 Aout 1933	Plenum de l'OIG demandant à la section britannique d'entrer à l'ILP
5 septembre 1933	Appel du Secrétariat International à abandonner le travail au sein du CPGB et à se concentrer sur l'ILP
5 octobre 1933	Le comité national de la <i>Communist League</i> vote qu'il est mieux d'influencer l'ILP depuis l'extérieur malgré un débat tendu
17 décembre 1933	La <i>Déclaration de Quatre</i> est approuvée par la <i>Communist League</i> , la minorité quitte le parti autour de Denzil Harber et rentrent à l'ILP, naissance du <i>Marxist Group</i>
1934	La <i>Communist League</i> va s'infiltrer au parti travailliste, plus particulièrement dans la <i>Socialist League</i> sous le leadership de Reg Groves ; « circulaires noires » du TUC demandant aux organisations affiliées d'exclure les communistes de tout mandats électifs et de présence dans des conseils consultatifs

1935	Le Komintern demande à ses sections d'adopter une ligne de front populaire antifasciste
Printemps 1935	Harber et Kirby quittent l'ILP et agissent au sein du parti travailliste au sein de la <i>Labour League of Youth</i> et la <i>Socialist League</i>
Octobre 1935	Le <i>Revolutionary Policy Committee</i> quitte l'ILP en masse pour rejoindre le CPGB ; Publication de <i>Youth Militant</i> par Roma Dewar
Septembre 1935	Reg Groves élu secrétaire local pour Londres de la <i>Socialist League</i>
Février 1936	La majeure partie du <i>Marxist Group</i> rejoint Harber au sein de la <i>Labour League of Youth</i> ; création du <i>Bolshevik-Leninist Group</i> autour de la publication <i>Youth Militant</i>
Avril 1936	Trotsky appelle à entrer au parti travailliste
Mai 1936	La <i>Communist League</i> devient la <i>Marxist League</i>
29-31 juillet 1936	Conférence de « Genève »
10 octobre 1936	Le <i>Marxist Group</i> acte l'abandon progressif de l'entrisme
11 octobre 1936	Premier rassemblement national des groupes trotskystes britanniques dans le but de s'organiser pour appliquer la résolution de Genève, échec total, établissement néanmoins d'un comité central de coordination
20 novembre 1936	Premier <i>Unity Agreement</i> signé entre l'ILP, le CPGB et la <i>Socialist League</i>
Janvier 1937	La <i>Socialist League</i> vote la participation à la <i>Unity Campaign</i>
Février 1937	Le <i>Marxist Group</i> quitte l'ILP
14 février 1937	Réunion entre le <i>Bolshevik-Leninist Group</i> et la <i>Marxist League</i> pour coopérer au sein du parti travailliste abouti sur un échec
Mars 1937	Désaffiliation de la <i>Socialist League</i> du Parti Travailliste
Mai 1937	Dissolution de la <i>Socialist League</i>
Juin 1937	Création de la <i>Socialist Left Federation</i> comme substitut de la <i>Socialist League</i> qui va surtout héberger les cadres de la <i>Marxist League</i>
Été 1937	Le <i>Bolshevik-Leninist Group</i> se renomme <i>Militant Group</i>
9 octobre	Le <i>Militant Group</i> s'éloigne de la <i>Socialist Left Federation</i> , fondation de la <i>Militant Labour League</i> (MLL) par celui-ci
19 décembre 1937	Départ de Lee et Grant de la MLL

Janvier 1938	Fondation de la <i>Workers International League</i> par Lee et Grant
17 février 1938	Réunion d'une conférence de fusion par le <i>Marxist Group</i> , la <i>Marxist League</i> et la MLL, création de la première RSL (provisoire)
30-31 juillet 1938	Congrès national des bolchéviques-léninistes, fondation de la RSL définitive
3 septembre 1938	Fondation de la Quatrième Internationale
30 septembre 1938	Accords de Munich
15 décembre 1938	Le <i>Revolutionary Socialist Party</i> rejoint la <i>Revolutionary Socialist League</i>
Eté 1939	La <i>Labour League of Youth</i> est liquidée par le parti travailliste car trop noyauté par les communistes
Aout 1939	Signature du pacte de non-agression Germano-soviétique
Printemps 1941	La WIL commence à abandonner l'entrisme
Septembre 1941	Abandon de l'entrisme par la WIL
11 janvier 1942	Le comité central de la RSL critique les positions américaines de défense, dites de la « <i>American Military Policy</i> » et les attaque comme étant réactionnaires
7 septembre 1943	La WIL envoie son plan de fusion des sections trotskystes britanniques au SIQI
26 septembre 1943	Résolution du SIQI sur l'unification des sections britanniques, très en faveur de la WIL
11-12 mars 1943	Congrès de fusion des sections britanniques (52 délégués pour la WIL, 17 pour la RSL)
Mars 1944	Grève des apprentis contre le <i>Ballot Scheme</i> , fondation du <i>Revolutionary Communist Party</i> (RCP)
Janvier 1945	Election législative partielle de Neath, le RCP finit en troisième position
Juin 1945	Formation d'une minorité autour de Gerry Healy au sein du RCP demandant un entrisme total au parti travailliste, soutien du SIQI à la minorité
26 juillet 1945	Election du gouvernement travailliste de Clement Attlee

1946	Première chasse aux sorcières communiste au sein du parti travailliste, menée par Morgan Phillips avec l'établissement du fichier <i>The Lost Sheep</i>
Aout 1947	Le SIQI déclare qu'il n'acceptera plus les votes du RCP sur la question de l'entrisme et pose un ultimatum à la majorité du RCP
11 octobre 1947	Conférence spéciale du RCP implémentant la décision du comité exécutif international, début de l'entrisme au sein du parti travailliste par la minorité Healy, apparition de la tradition healyite avec la création du <i>Club</i>
1948	Tentative du gouvernement Attlee de purger le fonctionnariat de la présence de communistes
Décembre 1948	Publication de <i>Socialist Outlook</i> principal vecteur d'action des healyites au sein du parti travailliste
1949	Le syndicat des transports interdit l'élection de communiste à n'importe quelle position de son organisation ; fondation de la <i>Socialist Fellowship</i> par Brockway et Smith
4-9 juin 1949	Conférence du RCP votant la dissolution du parti, appel à rejoindre le parti travailliste
Novembre 1950	Apparition de la tradition cliffite avec la fondation du <i>Socialist Review Group</i> (SRG)
Février 1951	« Où allons-nous ? » de Michel Pablo
Avril 1951	La <i>Socialist Fellowship</i> est proscrite par le parti travailliste et est dissoute
1952	Apparition de la tradition grantite avec la fondation de <i>l'International Socialist Group</i> (ISG)
Mars 1952	Rétablissement des <i>standing orders</i> qui restreignent la liberté des députés travaillistes
1953	La Quatrième Internationale se sépare entre le secrétariat international (SIQI) et le comité international (CIQI)
1955	Etablissement du <i>Committee for the Regroupment of the British Section of the Fourth International</i> (CRBSFI)
1956	Révolution hongroise et explosion du CPGB

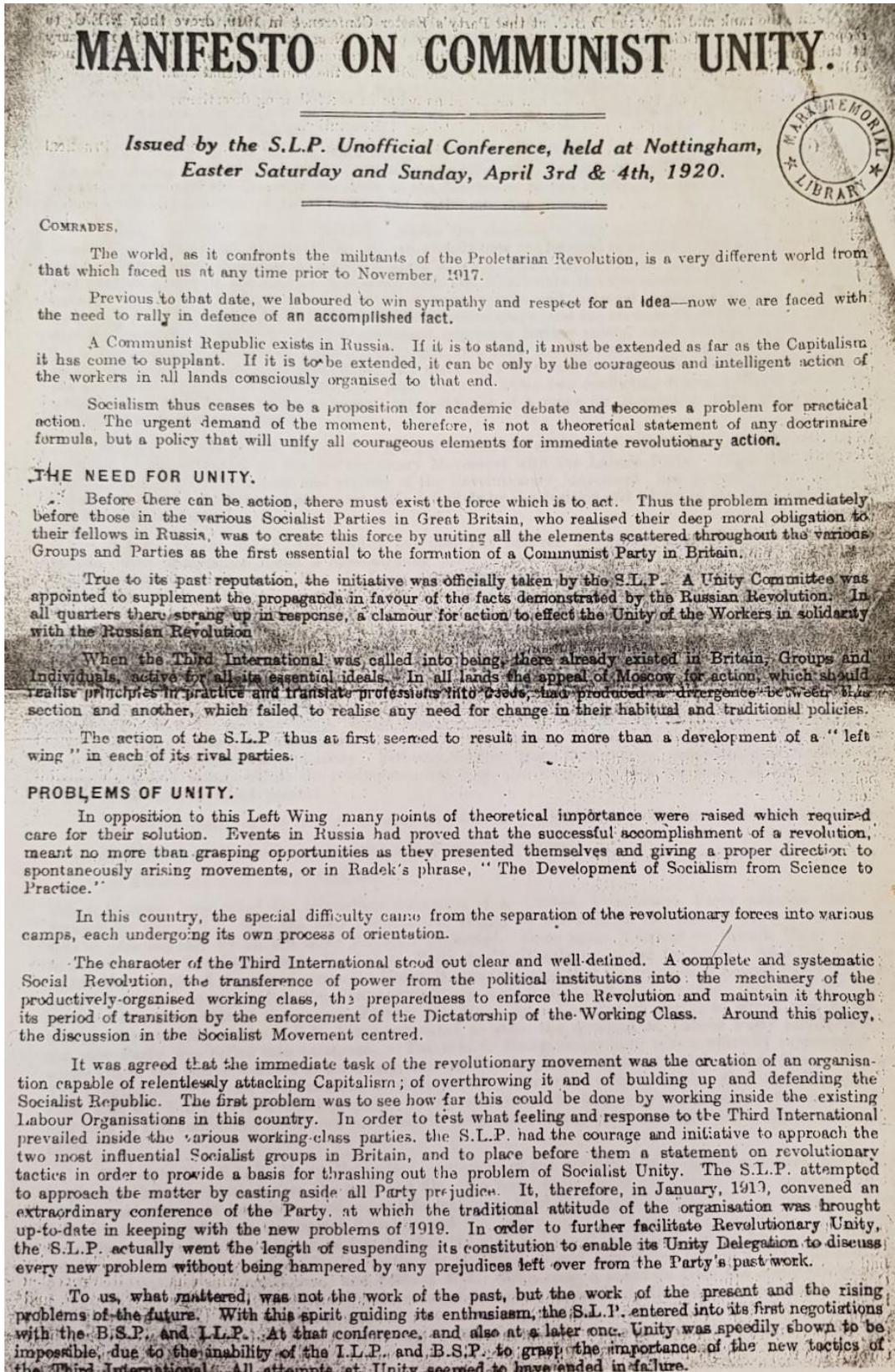
1957	Le CRBSFI se rapproche de l'ISG et fusionne pour fonder une nouvelle <i>Revolutionary Socialist League</i> (RSL)
Février 1958	Début de la <i>Campaign for Nuclear Disarmament</i> (CND)
1959	Fondation des <i>Young Socialists</i> ; Fondation de la <i>Socialist Labour League</i> (SLL) par Gerry Healy, proscrite du parti travailliste moins d'un mois après sa fondation
1960	Première publication de <i>International Socialism</i>
1961	Première publication de <i>Industrial Worker</i> par le <i>Socialist Review Group</i> ; apparition de la tradition IMG lorsque Pat Jordan et cinq autres personnes quittent la RSL, fondent le <i>International Group</i> (IG) et distribuent <i>The Internationalist</i>
1962	Le SRG devient les <i>International Socialists</i> (IS) ; la revue <i>Keep Left</i> des <i>Young Socialists</i> healyites est interdite par le parti travailliste
1964	La SLL invite 4 000 jeunes travaillistes à un de ses meetings ; <i>Industrial Worker</i> devient <i>Labour Worker</i>
Juin 1964	La RSL publie <i>Militant : for Labour and Youth</i> et devient publiquement connue comme la <i>Militant Tendency</i>
1965	Le parti travailliste dissout les <i>Young Socialists</i> fondation des <i>Labour Party Young Socialists</i> ; les IS quittent l'entrisme au sein du parti travailliste
Juin 1966	Lancement de la <i>Vietnamese Solidarity Campaign</i> par l'IG
1968	<i>All-Trade Union Alliance</i> fondée par la SLL ; <i>Labour Worker</i> devient <i>Socialist Worker</i> ; L' <i>International Group</i> devient l' <i>International Marxist Group</i> (IMG)
1969	L'IMG se retire progressivement du parti travailliste
1970	Première publication de <i>Red Mole</i> par l'IMG
1972	Premier membre de <i>Militant</i> réussissant à accéder au comité exécutif national du parti travailliste
1973	Fondation du <i>Workers Revolutionary Party</i> (WRP) pour remplacer la SLL ; Fondation de la <i>Campaign for Labour Party Democracy</i>
1977	Publication de <i>Socialist Challenge</i> par l'IMG
Janvier 1977	Les IS deviennent le <i>Socialist Workers Party</i> (SWP)
Novembre 1977	<i>Anti-Nazi League</i> créée par le SWP

1982	L'IMG devient la <i>Socialist League</i> et se réinvesti massivement au sein du parti travailliste pour soutenir les campagnes de Tony Benn ; <i>Hayward-Hughes Report</i> sur les agissements de <i>Militant</i>
22 janvier 1983	Le comité national exécutif du parti travailliste exclu les membres du comité éditorial de <i>Militant</i>
1983	<i>Socialist Action</i> remplace <i>Socialist Challenge</i>
6 mars 1984	Grève des mineurs
Octobre 1985	Gerry Healy est exclu du WRP, fondation d'un deuxième WRP ; Établissement du <i>Campaigns and Communications Directorate</i> au sein du parti travailliste
Février 1986	Explosions des deux WRPs
1991-1992	Tournant écossais : <i>Militant</i> quitte le parti travailliste autour de Peter Taffe et se renomme <i>Militant Labour</i> , une minorité fait scission et reste au parti travailliste sous le nom <i>Socialist Appeal</i> autour de Grant
1997	<i>Militant Labour</i> devient le <i>Socialist Party</i>

Annexe 3

Manifeste du SLP pour l'Unité des Communistes

WCML: 36017274, 3-4 avril 1920



But the rank and file of the B.S.P. at that Party's Easter Conference in 1919, drove their N.E.C. to reopen negotiations. Before passing to outline the History of the Negotiations for Unity, it is necessary at this juncture, to briefly state the actual position, inside the various organisations, regarding the new obligations thrust upon the British Working Class by the advent of the Third International.

It will be seen that the tendencies can be noted as being in the following directions:

- (a) Conflict between the forces of **Reform** and those of **Revolution**.
- (b) Conflict within the Revolutionary Movement, between the **Abstract Doctrinaires** and the **Practical Revolutionary Realists**.

With regard to the former, sufficient has been said to indicate the character and most probable outcome of this conflict of tendencies. It is of the latter that special reference is required. This conflict between theory and the practical demands of the Movement is not confined to any particular Party, but exists in intensity within all the organisations in this country.

I.L.P. In the I.L.P., for instance, where the elements of antagonism may seem to have moved more slowly than in any of the others, we can already note the ferment at a point of intensity, and threatening to rip the Party from top to bottom. Here it is the Third International, and the desire for practical and tangible proofs of the Party's sympathy with the World-wide Revolutionary Movement. The trifiers cannot cope with the insurgency, and they resort to concession and paternal pretence in the hope of thus stemming the tide. It is of no avail. Still the agitation grows, and the clamour for revolutionary expression dins in their ears. Further manifestoes are issued, conceding further points, until to-day, as we write, the I.L.P. is faced with a National Conference fraught with such possibilities, as will at least render a return to the old policy of inglorious ineptitude, and mediocre statesmanship impossible. Whatever the issue of the Conference may be, it is definite that peace between these two conflicting forces will only be achieved when those prepared and willing to accept responsibilities of a move for Revolution **now**, meet inside the Revolutionary Communist Party.

B.S.P. In the B.S.P. the conflict has got beyond the above stage, and is concentrated now on the question of the affiliation of the Revolutionary Movement with the Labour Party. This last obstacle to the open and avowed existence and activity of the Revolutionary Movement has proved one of the most difficult to surmount, but has been swept aside definitely by the decision and advice of the Third International against such affiliation.

S.L.P. In the S.L.P. the conflict has been one between Theoretical inactivity and Revolutionary action. This antagonism found a concentrating point in the Party's efforts to effect Unity of the Left Wing Communist Movement. The old Unity Committee, devoted to the achievement of this task, gained, as the very result of the process itself, partial, at least, if not complete, immunity from the trappings and restraints of past traditions, and the outcome is witnessed to-day in the inability and unwillingness of the Party officials to give expression to the stated and declared wishes of the Party membership. The application of this is to be found in the detailed history of the Unity negotiations.

HISTORY OF THE UNITY NEGOTIATIONS.

The new stage in the development of the Unity negotiations was reached when the B.S.P. invited the S.L.P., W.S.F., and the South Wales Socialist Society to discuss their differences, and to see if any points of contact could be established between the revolutionary elements in this country. To this invitation the S.L.P. responded with alacrity. Not only did they place their original statement upon revolutionary organisation and tactics before the conference, but they also suggested that the policy of the Communist Party must embrace these points:

- (1) Communism, as the Aim of the new Revolutionary organisation This to be realised by means of
- (2) Workshop Committees (Soviets) and Social Committees.
- (3) Dictatorship of the Proletariat.

What, however, prevented the immediate formation of a United Communist Party was the claim put forward by the B.S.P. that the New Organisation should be affiliated to the Labour Party. This point was at once rejected by all the other Parties represented. Once again it looked as though Unity was not to be achieved. The discussion on the Labour Party was fruitlessly prolonged for hours. As a last attempt, rather than break off the negotiations for Unity, it was suggested that the question of Labour Party affiliation should be left over until after the Communist Party was formed. It was decided, therefore, to submit to the referendum vote of the various Parties, the desire for a Communist Party, to which was added as a rider, the question of the B.S.P. being permitted to raise the question of Labour Party affiliation after the new Party was called into existence. The S.L.P. Unity Committee, which officially represented the viewpoint of the active workers in the Party, had no fear in placing these proposals before their comrades. The Committee was more than anxious to demonstrate to the rank and file of the other Socialist organisations that the S.L.P. was without prejudice in its endeavours to exploit every possible avenue of Unity, and that it had confidence in its own members to keep open every door through which agreement might enter.

Therefore the S.L.P. Unity Delegation, conscious of the reliability of its fellow members, had no fear in placing these proposals before the rank and file. To have been afraid to submit these decisions to the Party members would have been tantamount to fearing to trust the very elements in British Socialism, which had so valiantly rallied to the Soviet Republic and the policy of the Russian Communists. The Unity Committee was optimistic enough to foresee that the rank and file of the S.L.P., which had so often revealed its capacity for grasping and solving revolutionary problems, would turn down Labour Party affiliation, and would vote solidly for Communism, and nothing else. With such a mandate from the membership of the S.L.P. the Unity Committee of the Party intended to return to the Unity Conference, and would then have thrown the responsibility upon the B.S.P. of either choosing between a bona fide united Communist Party, or deserting such a group in order to maintain its allegiance to a dangerously reactionary Labour Party,

consistent only by its crimes; against the Working Class, and active only in its treacherous policy of always side-tracking the revolutionary fervour of the masses. This policy would have placed all the initiative towards real revolutionary Unity in the hands of the S.L.P. Such a position would have been the logical culmination of the activities of the S.L.P. Delegation. It was the S.L.P. up to this time, which had been the driving force in all Unity negotiations. It was the S.L.P. Committee which had supplied every detail of constructive thought and which had shown a thorough grasp of the immensity and importance of the grave problems surging throughout the revolutionary movement of the world. The confidence which the Unity Delegation reposed in the membership of the S.L.P. was responded to when the rank and file voted overwhelmingly in favour of the Communist Party and rejected the B.S.P. position regarding the Labour Party. Not only was this a testimony to the Unity Committee; not only was this a tribute to the S.L.P. membership, but it also gave a lead to the Third International on the points at issue within the movement in Britain. But there were other points which the S.L.P. Unity Committee had considered when it decided to allow the question of the Labour Party to be submitted to the vote of the Party. The Unity Committee had the foresight and confidence to realise that the Third International would not tolerate affiliation with such a reactionary group as the British Labour Party. It sought to try and let the Third International teach the B.S.P. regarding the folly of its desire to link up the Communist Party to the Labour Party. Indeed, the Third International acted as we had anticipated, because at its recent Congress at Amsterdam it clearly stated that it

Uncompromisingly repudiates Communist Party co-operation with social-patriots or opportunist organisations, with bourgeois or social-patriotic parties, with parties affiliated to the Second International, or with agents of capitalism in the Labour Movement (this implies that the Communist Party about to be organised in England by Unity of the B.S.P., the S.L.P., W.S.F and South Wales Socialist Society, must reject affiliation with the Labour Party—the B.S.P. favours this affiliation, the others are against). RESOLUTION SECTION (n).

Here we find the Third International actually discussing the problems of the Unity of the revolutionary elements in this country, and this, incidentally, proves how urgent it was for the S.L.P. to have been officially represented at the Amsterdam Congress of the Third International. The reason why the Unity Committee is able to present these important points regarding the Amsterdam Congress is because it, realising that the Official S.L.P. did not understand the vast importance of that Congress, and hence would make no effort to send a delegate there, decided to see that the S.L.P. was unofficially represented.

The pronouncement of the Third International upon the Labour Party not only vindicated the position of the Unity Committee, but also put the B.S.P. into the disconcerting position of having to repudiate the findings of the Third International, as embodied in its decision at the Amsterdam Congress in order to justify its illogical allegiance to the Labour Party!

Thus, every move was destined to justify the attitude taken up by the S.L.P. Unity Delegation. The very vote of the Party in favour of the Communist Party and its rejection of the Labour Party, was the one thing needed to carry out a carefully thought-out policy. The rank and file gave the Unity Committee the weapon, by means of which the success of the United Communist Party was to be assured. The rank and file of the S.L.P. played its part nobly and well. But a staggering blunder was committed by the officials of the S.L.P., a blunder which revealed their lamentable incapacity period. These short-sighted persons actually imagined that the Unity Committee had seriously plotted to betray the S.L.P. and hand it over to the Labour Party! It was maliciously stated that the S.L.P. Unity Committee had agreed that the Communist Party should definitely join the Labour Party. Let it be noted that the only point submitted was, whether the B.S.P. should be allowed to raise the question of Labour Party affiliation.

This blunder was followed by one of even greater stupidity. After the S.L.P. had voted overwhelmingly in favour of Communist Unity and, incidentally, threw aside with scorn the question of Labour Party affiliation, the official S.L.P. actually refused to attend the next Unity Conference which was called to discuss the result of the Unity ballot. The official S.L.P. falsely stated that the S.L.P. had voted against Communist Unity! The Unity Committee, realising that all was likely to be lost by such an inept attitude, protested against such stupidity. From that moment a serious difference arose between the official S.L.P. and the elements supported by the Unity Committee.

Since that time, the whole machinery of the S.L.P., including the "Socialist," has been used against the members of the Unity Committee, and those who accepted their policy.

The proof that the official S.L.P. had made a tragic error in refusing to attend the Unity Conference specially convened to discuss the results of the referendum vote of the various parties; was clearly indicated when the sheer pressure of events reluctantly compelled them to attend a later Unity Conference.

Thus the official S.L.P. was forced to swallow its first mistake, and were, incidentally, compelled to admit the correctness of the Unity Committee's policy of attending every Unity Conference. But the grave tactical error had seriously damaged the prestige of the S.L.P. No longer did the S.L.P. stand forth as the driving force for the Unification of the Communist Party.

At the last Unity Conference, the S.L.P. cut a melancholy figure. Instead of seizing hold of the situation and of utilising it to test the claims of the B.S.P., instead of seizing the weapon thus placed into their hands by the policy developed by the old Unity Delegation, all was lost in a series of futile mumblings, which merely reiterated a series of empty platitudes from the old doctrinaire formulae. And the Unity Conference, once so pregnant with great possibilities, was abandoned. Thus a glorious chance was thrown away and thus the Unity of the Left Wing seems as far away as ever.

Impelled by a deep sense of the inescapable debt of honour imposed on them by this appalling contrast between the needs of the world situation and the actual accomplishment in Britain, a few of the individuals whose activity in the avowal of revolutionary faith had placed them under obligation to acts consistent with their words, met in Conference at Nottingham during Easter. A review of the sequence of events and a

critical survey of possibilities, left them with the conviction that as something had to be done, they could no longer evade their personal responsibility. They, therefore, the undersigned, resolved to constitute themselves an organised group to work for the attainment of a Communist Party in Britain, properly affiliated to the Moscow International, not in the vague future, but NOW! As this work should, in the natural course of events, have been that of the Party which has made it its boast that it is "the highest expression of the class struggle in Britain," and as, furthermore, they were convinced from various indications that they as a group more truly represented the traditions and impulses of the rank and file of the S.L.P. than its present office holders (that they are, in point of fact, more entitled to be called "the S.L.P." than these Party officials, whose incapacity to realise the moral and practical needs of the Movement has forced them to the course they are now taking) they propose to take the following action:

Through their appointed representatives, they will claim their place at the Unity Committee and representation upon the bureau of the Third International. They will do this, not as claiming to be the whole, or the only, Communist Party in Britain, but as the section of the S.L.P. which is determined to break down all obstacles to the Communist Party.

They appeal to the members and branches of the S.L.P. to vindicate them against the Party officials, and in the eyes of Communists everywhere. If the undersigned are, as they believe themselves to be, the true interpreters of the psychology of the rank and file, these latter can, in obvious ways rectify the painful divergence between the S.L.P. as it is, and the S.L.P. as it appears to be.

Whatever be our fate at the hands of these officials, we are going on. Outside of the S.L.P., as well as inside, we are confident of receiving in response to this appeal, such a quantity and quality of sympathetic action, as will enable us to clear the honour of the British Workers' Movement from the stigma of servile ineptitude, which at present rests upon it.

We appeal to all those into whose hands this may fall, to consider well their position, and if they find themselves of one mind with us, to give us their support in the first instance, by communicating with the Secretary named below.

Actuated by no other desire than to see in being a Communist Party heading the advance of the Workers to the accomplishment of their complete and definitive triumph, we place ourselves in the hands of the rank and file, irrespective of Party affiliation, confident that we shall not appeal in vain.

Fraternally yours,

Thos. Bell, Glasgow.

Arthur McManus, Derby.

James Morton, Liverpool.

James Stewart, Nottingham

William Paul, Derby.

T. D. Smith, West Bromwich.

F. B. Silvester, Birmingham.

J. W. Dyer, Aberdare.

W. J. Edwards, Aberaman.

J. Bown, Rotherham.

C. T. Pendrey, Woolwich.

J. McBain, Glasgow.

James Gordon, Aberdeen.

John Wilkie, Dundee.

F. Jackson, Rochdale.

W. J. Hewlett, Abertillery.

D. R. Owen, Garnant, So. Wales.

Robt. Stewart, Dundee.

A. E. Chappell, Cardiff.

Thos. A. Jackson, Newcastle-on-Tyne.

William Gee, Coventry.

William Davis, Manchester.

Acting Secretary, to whom all communications should be addressed:

THOS. BELL,

3, Fraserbank Street,

Keppochhill Road,

Glasgow.

Annexe 4

Discours de Lénine sur l'affiliation du parti communiste britannique au parti travailliste

6 août 1920, lors du deuxième congrès de l'internationale communiste (19 juillet – 7 août 1920)

Comrades, Comrade Gallacher began his speech by expressing regret at our having been compelled to listen here for the hundredth and the thousandth time to sentences that Comrade McLaine and other British comrades have reiterated a thousand times in speeches, newspapers and magazines. I think there is no need for regret. The old International used the method of referring such questions for decision to the individual parties in the countries concerned. That was a grave error. We may not be fully familiar with the conditions in one country or another, but in this case we are dealing with the principles underlying a Communist Party's tactics. That is very important and, in the name of the Third International, we must herewith clearly state the communist point of view.

First of all, I should like to mention a slight inaccuracy on the part of Comrade McLaine, which cannot be agreed to. He called the Labour Party the political organisation of the trade union movement, and later repeated the statement when he said that the Labour Party is "the political expression of the workers organised in trade unions". I have met the same view several times in the paper of the British Socialist Party. It is erroneous, and is partly the cause of the opposition, fully justified in some measure, coming from the British revolutionary workers. Indeed, the concepts "political department of the trade unions" or "political expression" of the trade union movement, are erroneous. Of course, most of the Labour Party's members are workingmen. However, whether or not a party is really a political party of the workers does not depend solely upon a membership of workers but also upon the men that lead it, and the content of its actions and its political tactics. Only this latter determines whether we really have before us a political party of the proletariat. Regarded from this, the only correct, point of view, the Labour Party is a thoroughly bourgeois party, because, although made up of workers, it is led by reactionaries, and the worst kind of reactionaries at that, who act quite in the spirit of the bourgeoisie. It is an organisation of the bourgeoisie, which exists to systematically dupe the workers with the aid of the British Noskes and Scheidemanns.

We have also heard another point of view, defended by Comrade Sylvia Pankhurst and Comrade Gallacher, who have voiced their opinion in the matter. What was the substance of the speeches delivered by Gallacher and many of his friends? They have told us that they are insufficiently linked with the masses. But take the instance of the British Socialist Party, they went on. It is still less linked with the masses and it is a very weak party. Comrade Gallacher has told us here how he and his comrades have organised, and done so really splendidly, the revolutionary movement in Glasgow, in Scotland, how in their wartime tactics they manoeuvred skillfully, how they gave able support to the petty-bourgeois pacifists Ramsay MacDonald and Snowden when they came to Glasgow, and used this support to organise a mass movement against the war.

It is our aim to integrate this new and excellent revolutionary movement—represented here by Comrade Gallacher and his friends—into a Communist Party with genuinely communist, i.e., Marxist tactics. That is our task today. On the one hand, the British Socialist Party is too weak

and incapable of properly carrying on agitation among the masses; on the other hand, we have the younger revolutionary elements so well represented here by Comrade Gallacher, who, although in touch with the masses, are not a political party, and in this sense are even weaker than the British Socialist Party and are totally unable to organise their political work. Under these circumstances, we must express our frank opinion on the correct tactics. When, in speaking of the British Socialist Party, Comrade Gallacher said that it is “hopelessly reformist”, he was undoubtedly exaggerating. But the general tenor and content of all the resolutions we have adopted here show with absolute clarity that we demand a change, in this spirit, in the tactics of the British Socialist Party; the only correct tactics of Gallacher’s friends will consist in their joining the Communist Party without delay, so as to modify its tactics in the spirit of the resolutions adopted here. If you have so many supporters that you are able to organise mass meetings in Glasgow, it will not be difficult for you to bring more than ten thousand new members into the Party. The latest Conference of the British Socialist Party, held in London three or four days ago, decided to assume the name of the Communist Party and introduced into its programme a clause providing for participation in parliamentary elections and affiliation to the Labour Party. Ten thousand organised members were represented at the Conference. It will therefore not be at all difficult for the Scottish comrades to bring into this “Communist Party of Great Britain” more than ten thousand revolutionary workers who are better versed in the art of working among the masses, and thus to modify the old tactics of the British Socialist Party in the sense of better agitation and more revolutionary action. In the commission, Comrade Sylvia Pankhurst pointed out several times that Britain needed “Lefts”. I, of course, replied that this was absolutely true, but that one must not overdo this “Leftism”. Furthermore she said that they were better pioneers, but for the moment were rather noisy. I do not take this in a bad sense, but rather in a good one, namely, that they are better able to carry on revolutionary agitation. We do and should value this. We expressed this in all our resolutions, for we always emphasise that we can consider a party to be a workers’ party only when it is really linked up with the masses and fights against the old and quite corrupt leaders, against both the Right-wing chauvinists and those who, like the Right Independents in Germany, take up an intermediate position. We have asserted and reiterated this a dozen times and more in all our resolutions, which means that we demand a transformation of the old party, in the sense of bringing it closer to the masses.

Sylvia Pankhurst also asked: “Is it possible for a Communist Party to join another political party which still belongs to the Second International?” She replied that it was not. It should, however, be borne in mind that the British Labour Party is in a very special position: it is a highly original type of party, or rather, it is not at all a party in the ordinary sense of the word. It is made up of members of all trade unions, and has a membership of about four million, and allows sufficient freedom to all affiliated political parties. It thus includes a vast number of British workers who follow the lead of the worst bourgeois elements, the social-traitors, who are even worse than Scheidemann, Noske and similar people. At the same time, however, the Labour Party has let the British Socialist Party into its ranks, permitting it to have its own press organs, in which members of the selfsame Labour Party can freely and openly declare that the party leaders are social-traitors. Comrade McLaine has cited quotations from such statements by the British Socialist Party. I, too, can certify that I have seen in *The Call*, organ of the British Socialist Party, statements that the Labour Party leaders are social-patriots and social-traitors. This shows that a party affiliated to the Labour Party is able, not only to severely criticise but openly and specifically to mention the old leaders by name, and call them social-traitors. This is a very

original situation: a party which unites enormous masses of workers, so that it might seem a political party, is nevertheless obliged to grant its members complete latitude. Comrade McLaine has told us here that, at the Labour Party Conference, the British Scheidemanns were obliged to openly raise the question of affiliation to the Third International, and that all party branches and sections were obliged to discuss the matter. In such circumstances, it would be a mistake not to join this party.

In a private talk, Comrade Pankhurst said to me: "If we are real revolutionaries and join the Labour Party, these gentlemen will expel us." But that would not be bad at all. Our resolution says that we favour affiliation insofar as the Labour Party permits sufficient freedom of criticism. On that point we are absolutely consistent. Comrade McLaine has emphasised that the conditions now prevailing in Britain are such that, should it so desire, a political party may remain a revolutionary workers' party even if it is connected with a special kind of labour organisation of four million members, which is half trade union and half political and is headed by bourgeois leaders. In such circumstances it would be highly erroneous for the best revolutionary elements not to do everything possible to remain in such a party. Let the Thomases and other social-traitors, whom you have called by that name, expel you. That will have an excellent effect upon the mass of the British workers.

The comrades have emphasised that the labour aristocracy is stronger in Britain than in any other country. That is true. After all, the labour aristocracy has existed in Britain, not for decades but for centuries. The British bourgeoisie, which has had far more experience—democratic experience—than that of any other country, has been able to buy workers over and to create among them a sizable stratum, greater than in any other country, but one that is not so great compared with the masses of the workers. This stratum is thoroughly imbued with bourgeois prejudices and pursues a definitely bourgeois reformist policy. In Ireland, for instance, there are two hundred thousand British soldiers who are applying ferocious terror methods to suppress the Irish. The British Socialists are not conducting any revolutionary propaganda among these soldiers, though our resolutions clearly state that we can accept into the Communist International only those British parties that conduct genuinely revolutionary propaganda among the British workers and soldiers. I emphasise that we have heard no objections to this either here or in the commissions.

Comrades Gallacher and Sylvia Pankhurst cannot deny that. They cannot refute the fact that, in the ranks of the Labour Party, the British Socialist Party enjoys sufficient freedom to write that certain leaders of the Labour Party are traitors; that these old leaders represent the interests of the bourgeoisie; that they are agents of the bourgeoisie in the working-class movement. They cannot deny all this because it is the absolute truth. When Communists enjoy such freedom it is their duty to join the Labour Party if they take due account of the experience of revolutionaries in all countries, not only of the Russian revolution (for here we are not at a Russian congress but at one that is international). Comrade Gallacher has said ironically that in the present instance we are under the influence of the British Socialist Party. That is not true; it is the experience of all revolutions in all countries that has convinced us. We think that we must say that to the masses. The British Communist Party must retain the freedom necessary to expose and criticise the betrayers of the working class, who are much more powerful in Britain than in any other country. That is readily understandable. Comrade Gallacher is wrong in asserting that by advocating affiliation to the Labour Party we shall repel the best elements among the British workers. We must test this by experience. We are convinced that all the resolutions and

decisions that will be adopted by our Congress will be published in all British revolutionary socialist newspapers and that all the branches and sections will be able to discuss them. The entire content of our resolutions shows with crystal clarity that we are representatives of working-class revolutionary tactics in all countries and that our aim is to fight against the old reformism and opportunism. The events reveal that our tactics are indeed defeating the old reformism. In that case the finest revolutionary elements in the working class, who are dissatisfied with the slow progress being made—and progress in Britain will perhaps be slower than in other countries—will all come over to us. Progress is slow because the British bourgeoisie are in a position to create better conditions for the labour aristocracy and thereby to retard the revolutionary movement in Britain. That is why the British comrades should strive, not only to revolutionise the masses—they are doing that splendidly (as Comrade Gallacher has shown), but must at the same time strive to create a real working-class political party. Comrade Gallacher and Comrade Sylvia Pankhurst, who have both spoken here, do not as yet belong to a revolutionary Communist Party. That excellent proletarian organisation, the Shop Stewards' movement, has not yet joined a political party. If you organise politically you will find that our tactics are based on a correct understanding of political developments in the past decades, and that a real revolutionary party can be created only when it absorbs the best elements of the revolutionary class and uses every opportunity to fight the reactionary leaders, wherever they show themselves.

If the British Communist Party starts by acting in a revolutionary manner in the Labour Party, and if the Hendersons are obliged to expel this Party, that will be a great victory for the communist and revolutionary working class movement in Britain.

Annexe 5

Extrait du Rapport de la *Communist Unity Convention* (22 juillet 1920)

PHM: CP/CENT/CONG/01/01, 21 juillet – 1 août 1920, pp.30-31

SECOND DAY'S PROCEEDINGS.

The Convention assembled on the second day at the International Socialist Club, 28, East Road, E.C., Arthur Macmanus again presiding.

ELECTION OF PROVISIONAL EXECUTIVE.

The first business was to elect six members on the Provisional Executive Committee from the following sixteen nominations made the previous evening: George Deer, H. W. Inkpin, F. L. Kerran, C. L. Malone, M.P., W. Mellor, Mrs. D. B. Montefiore, Jas. Morton, A. A. Purcell, L. Royle, Fred. Shaw, A. Siffleet, F. B. Silvester, Jas. Stewart, R. Stewart, H. Webb and Robert Williams. By a process of exhaustive vote the following six were chosen, the figures against each name indicating the vote given on the last occasion of putting to the Convention: Geo. Deer (100 votes), C. L. Malone (106), W. Mellor (100), Mrs. D. B. Montefiore (115), Fred. Shaw (123) and R. Stewart (117).

TELEGRAM TO THIRD INTERNATIONAL

It was next agreed to send the following telegram to the Executive Committee of the Third International at Moscow:--

"The Communist Party of Great Britain assembled in its constituent convention in London sends its warmest greetings to the Second Congress and Executive Committee of the International, and wishes them success in their glorious work. It hopes soon to join them in their march to the international proletarian revolution."

Another telegram was sent to the delegates of the Russian Soviet Government now landed in England as follows:—

"This British Communist convention in session assembled sends hearty fraternal greetings to Comrade Kameneff and the other Russian comrades who have to-day landed in England as the first diplomatic representatives in this country of the Russian Soviet Government."

THE LABOUR PARTY.

The Convention then turned to the question of the relation of the new Communist Party to the British Labour Party.

The chairman said the delegates would be called upon to consider two alternative propositions: (a) That the Communist Party shall be affiliated to the Labour Party; and (b) That the Communist Party shall *not* be affiliated to the Labour Party. These propositions were very positive and substantive in their character and had been submitted in this form so that there should be no ambiguity or dubiety about the position. What was wanted was a decision as to whether or not we should go in, and he would ask the delegates who wanted us only to go half in not to intrude their half point of view until later. If the Convention decided to go into the Labour Party, the delegates could then discuss how far we should go in and what we should do when we got there. He would call first on J. F. Hodgson to speak for proposition (a), and then on W. Paul to speak for proposition (b).

J. F. Hodgson: Mr. Chairman and comrades, after the exhausting proceedings through which we have just passed, it is my very pleasant duty to introduce to you the real bone of contention, and I would like to say before I commence to speak on behalf of the B.S.P., which was and is not, that from the first in these Unity proceedings and conferences, which have been almost as exhausting as our proceedings this morning, we have always maintained the point of view that the Party itself, when formed, should be allowed to decide on this very important matter. We have never budged from that position, and when at last it was decided—as the Executive's or Party's delegates could not agree—it was decided to put the matter to the vote of a rank and file convention, it was on our proposal that that was done. Our friends on the other side accepted the proposal readily. Now I say that because I want to add that, as far as we are concerned, we are very keen on this matter, but that whichever way the vote shall go, it is our intention, even though it be against us, it shall not be the means of reducing one jot the enthusiasm and energy which we intend to put into this new Party. I call for that spirit from those who differ from us, and I want to remind you that unless we have that spirit present among us in all our proceedings as a party in the future, we are born to impotence and are likely to enter into disaster quite soon. I hope that we shall settle this matter of the Labour Party and cease these interminable discussions about it this morning—settle it one way or the other. It has been said that it is perfectly easy talking here about the Labour Party itself, because most of the delegates have come to this conference with a mandate. Well, it applies to most us; but at any rate I take this view, that we have had these discussions *ad nauseum*, and I suggest that we should try to steer clear of the old cut and dried arguments, and to see if we can strike out on a new line. We shall be assisted in that effort by certain things that have transpired quite lately. For instance, there is Lenin's book on the "Infant Disorders of the Left Communists," an interesting work which sheds a flood of light upon the whole question. Also we have had—and I want to refer to this matter first—we have had from the Left Communists a clear declaration that their policy with regard to the Labour Party is distinct from their policy towards the trade unions. It appears that we are not to join the Labour Party because that is led by trade union leaders, who have a bourgeois outlook and whose mentality is that of the middle class. Therefore we are to have nothing to do with the Labour Party. That is clear and distinct, and with regard to these same Labour leaders I would say more than that—I would say that they are the deadly enemy of the revolution which you and I are seeking. I say that these men are destined to play the part of your Scheidemanns and Noskes, and the time will

Annexe 6
Première lettre de demande d'affiliation du CPGB au parti travailliste
(10 août 1920)

WCML: 36002048, extrait de la brochure "The Communist Party and the Labour Party", 1921

August 10th, 1920.

DEAR SIR,

At a National Convention held in London on Saturday and Sunday, July 31st and August 1st last, the Communist Party of Great Britain was established. The resolutions adopted by the Convention, defining the objects, methods and policy of the Communist Party read as follows:—

(a) "The Communists in conference assembled declare for the Soviet (or Workers' Council) system as a means whereby the working class shall achieve power and take control of the forces of production; declare for the dictatorship of the proletariat as a necessary means for combating the counter-revolution during the transition period between Capitalism and Communism; and stand for the adoption of these means as steps towards the establishment of a system of complete Communism wherein all the means of production shall be communally owned and controlled. This conference therefore establishes itself the Communist Party on the foregoing basis and declares its adherence to the Third International."

(b) "The Communist Party repudiates the reformist view that a Social Revolution can be achieved by the ordinary methods of Parliamentary Democracy, but regards Parliamentary and electoral action generally as providing a means of propaganda and agitation towards the Revolution. The tactics to be employed by representatives of the Party elected to Parliament or local bodies must be laid down by the Party itself according to national or local circumstances. In all cases such representatives must be considered as holding a mandate from the Party, and not from the particular constituency for which they happen to sit. Also that in the event of any representative violating the decisions of the Party as embodied in the mandate which he or she has accepted, or as an instruction, that he or she be called upon to resign his or her membership of Parliament or municipality and also of the Party."

(c) "That the Communist Party shall be affiliated to the Labour Party."

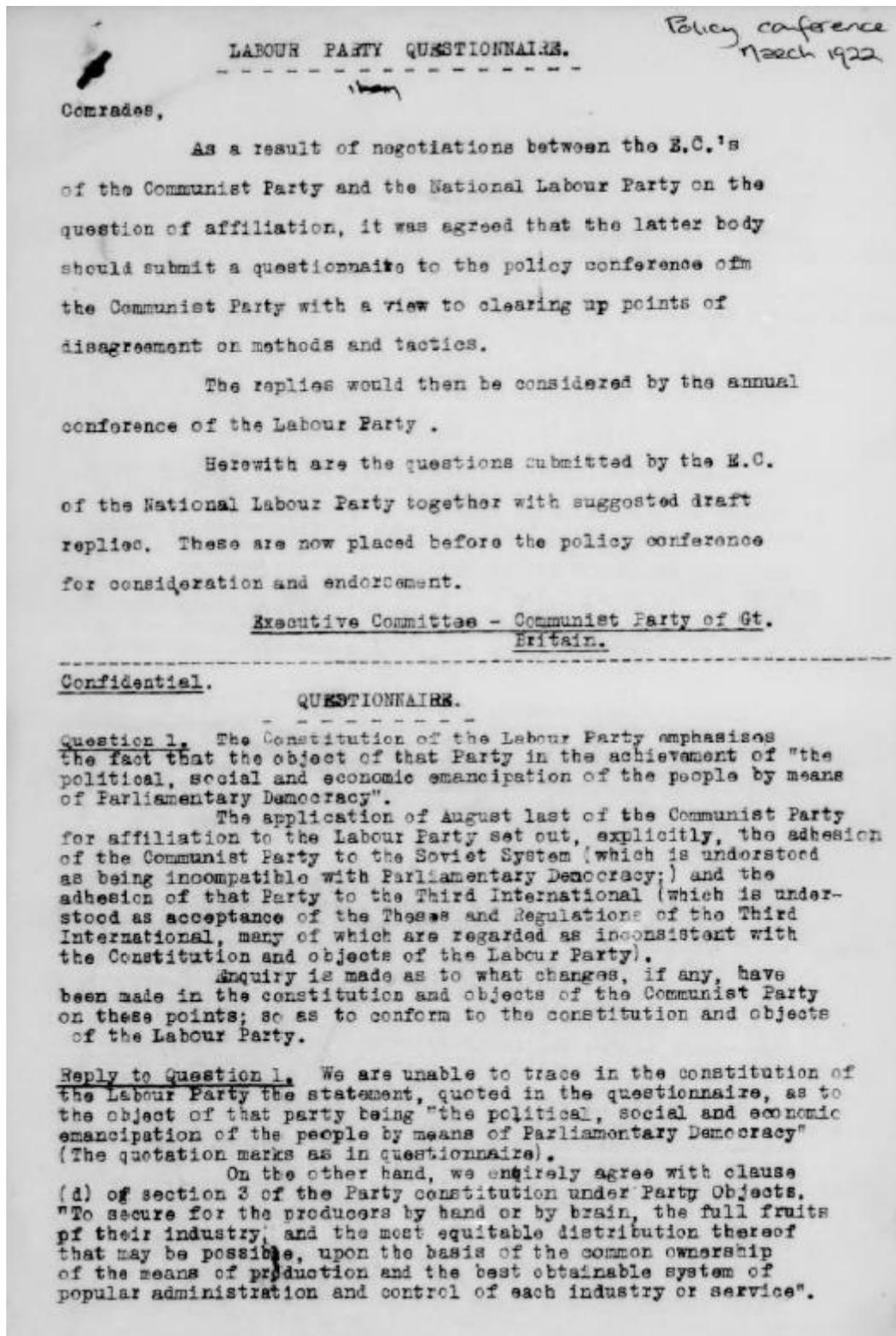
At a meeting of the Provisional Executive Committee held on Sunday last, we were directed to send you the foregoing resolutions, and to make application for the affiliation of the Communist Party to the Labour Party.

Yours faithfully,
ARTHUR McMANUS, *Chairman.*
ALBERT INKPIN, *Secretary.*

Annexe 7

Questionnaire du parti travailliste adressé au parti communiste et réponses
du comité exécutif du CPGB (mars 2022)

PHM : CP/CENT/CONG/01/04



In reply to your enquiry, no change has been made in the constitution and objects of the Communist Party since application for affiliation to the Labour Party was first made.

The Communist Party still adheres to the Soviet system and to affiliation to the Communist International which, as correctly stated in the questionnaire, is understood to mean acceptance of the Theses and Statutes of the Communist International.

The Communist Party, however, does not understand adhesion to the principle of the Soviet system to mean non-participation in parliamentary action. It regards the Soviet system as ~~the~~ the system which must supersede parliamentary democracy after the coming to power of the workers. In the meantime the Communist Party proposes to use the opportunity provided by parliament for advancing that struggle towards the common ownership of the means of production" which is so clearly proclaimed as the object of the Labour Party itself in its own constitution.

Question II. It is a fundamental principle of the Labour Party to confine its operations to lawful means; and it has never given any encouragement to the idea of attempting to secure the powers of Government by means contrary to the law of the land for the time being.

In view of the acceptance by the Communist Party of the Theses and Regulations of the Third International, enquiry is made as to whether the Communist Party, by its constitution and the resolutions of its convention, lays down anything inconsistent with the position of the Labour Party in this respect.

Reply to Question II. We find nothing in the Constitution to bear out the view that the Labour Party will never under any circumstances contemplate extra-legal action for the attainment of its declared objects. It is true that under normal circumstances its policy is to confine itself to purely legal activities; the same applies to the Communist Party.

Any discussion however, on the use of other than lawful means to obtain a political end and must obviously be of a theoretical nature. The circumstances of any given time of crisis must and will determine the form an agitation will take. Thus the Labour Party Executive participated in the action of the Leeds Workers' and Soldiers Council Conference of 1917, and in August 1920 was forced under the threat of the country being landed into imminent war, to advise a "down tools" policy which the government would certainly have proclaimed unlawful had the threat been put into operation. Moreover, the "down-tools" policy then advised directly contravened the first principle of Parliamentary Democracy which insists that public discontent with Governmental policy shall find expression only through the recognised machinery of the ballot box.

If, as appears to be the case, it is argued that acceptance of the Theses and Regulations of the Communist International is incompatible with affiliation to the Labour Party because action outside the law is endorsed therein, we would respectfully submit that this objection clearly applies to a body already within the Labour Party. That body is affiliated to the Vienna (commonly called the 2nd International). We quote from the Theses on "methods and organisation of the class struggle", adopted at the Vienna Conference, February 22nd, 1921, at which the I.L.P. was represented by its chairman and others. Clause 4. Only in those countries where the capitalist class does not command the power required, and in particular is bereft of military power, and therefore cannot venture to replace the fight of political democracy by open civil war, only in such countries will the working class be able to gain political power by means of democracy".

Clause 5.- "But where the capitalist class is strong enough to maintain by violent means its rule against the revolting masses of the working people it will break democracy, keep control of the means of coercion and challenge the working class to an open fight. In this fight it will not be the vote that will decide the battle but the economic and military strength of the opposing classes. In these circumstances the working class will be able to become the ruling power only by direct action of the masses (mass strikes; armed rebellion etc) and it will have to maintain its power by suppressing the conquered capitalist class".

There is nothing in the Theses and Regulations of the Communist International more definitely "outside the law" than this. Yet the I.L.P. remains affiliated to the Labour Party while the Communist Party is refused admission.

Question III. The Labour Party, by its Constitution and its practice, excludes the idea of members of Parliament whom it supports being under the specific pledges as to their action in Parliament, which might conflict with undertakings given publicly to their constituencies; and still more their ~~being~~ being under obligation to any other party, or section of a party, either to resign their seats in Parliament when called upon, or otherwise.

In view of the definite instructions of the Third International, and resolutions of the Communist Party conventions, enquiry is made as to whether the Communist Party has any policy, and if so what, with regard to pledges and obligations of Members of Parliament supported by the Communist Party.

Answer to Question III. The clause in the constitution of the Communist Party governing pledges and obligations of members of Parliament insists "that all members of the Party standing for election for Parliament or a local administrative body must agree to subordinate all other considerations to those of the Communist Party and must be prepared to sign a specially drafted form to this effect". Compare the corresponding clause in the Constitution of the I.L.P. which reads as follows:-
"Each candidate must undertake that he will run his election in accordance with the principles and policy of the Party, and that, if elected, he will support the Party on all questions coming within the scope of the principles of the I.L.P."

The Communist Party expects no greater latitude in this direction than is allowed the other constituent sections of the Labour Party".

Question IV. Having regard to various declarations in publications of the Communist Party, and numerous public statements by prominent members of that Party, to the effect that "their antagonism to the Labour Party could best be waged within its own camp", and that the object with which affiliation to the Labour Party was sought was the weakening, if not the actual ~~destruction~~ destruction of that Party, enquiry is made whether the Communist Party, in renewing its application for affiliation, proposes and intends to become a loyal constituent of the Labour Party, conforming at all points with its constitution and working for the promotion of its objects.

Answer to Question IV. The answer to this question is that the Communist Party, in the event of affiliation, intends to conform to the constitution of the Labour Party, without prejudice to its rights of criticism on policy or tactics, in common with all affiliated bodies. It does not and cannot pledge itself that

Annexe 8
« Agreement on the Unity Campaign » (1937)

PHM : LP/WG/COM/23

Absolutely Private and Confidential.

AGREEMENT ON THE UNITY CAMPAIGN

Approved by the National Council of the Socialist League, the National Council of the I.L.P. and the Communist Party.

OBJECTIVE.

To attain unity of all sections of the working class movement, within the framework of the Labour Party and the Trade Unions, in the common struggle against Fascism, Reaction and War, and for immediate demands of the workers, in order to develop the strength and unity of the working class for the defeat of the National Government, and for the return of a Labour Government pledged to fight for the demands of the United Labour Movement, as the next stage in the advance to working class power.

Such unity to be built up on the basis of day to day struggle for immediate limited objectives by mass action, industrial and political, and through the democratisation of the Labour Party and the Trade Union Movement.

Addendum of Explication.

The I.L.P. has not been prepared to affiliate to the Labour Party until democratisation has taken place, but it looks to the effect of this unity campaign to create the spirit within the Labour Party which will give reasonable hopes of such democratisation and of freedom to express its Socialist policy in agitation and action in representative bodies and elsewhere so enabling it once again to become an integral part of the Labour Party.

METHOD.

The launching of a unity campaign, working within the existing working class organisations, which should set itself the aim of revitalising the activity and transforming the policy of the Labour Movement. The parties to this campaign should fight for the political unification of all sections of the working class through the Labour Party, for the removal of all barriers to co-operation by all sections, for the strengthening of the Trade Unions and for the adoption of a fighting programme of mass struggle by the Labour Party, and on this basis, strive to rally the entire working class on a united programme of active struggle. We seek to end defeatism, to prevent breakaways.

LIMITED OBJECTIVES.

These limited objectives are not a programme in the sense of a general programme and policy for the Labour Movement, but immediate objectives of the workers which all working class forces can unite in seeking to achieve.

The Fight Against Fascism and Reaction.

1. Determined opposition to the growth of Fascism, to British Capitalist Imperialism as exemplified in the National Government, to the restriction of civil and trade union liberty and to military control in Great Britain.

The Fight for Peace.

2. Unconditional opposition to the rearmament and recruiting programme of the National Government on the grounds that the National Government will only use armaments in support of its policy of reaction, colonial suppression, support of Fascism, and imperialist war, and can in no circumstances be trusted to use armaments in the interests of the working class, of the peoples, or peace.

3. Advocacy and action to save the people of the world from the growing menace of fascist aggression, by mobilising the maximum effective opposition to such aggression and for the maintenance of peace, for the defence of the Soviet Union and support of its fight for peace, and for a pact between Great Britain, the Soviet Union, France, and all other states in which the working class has political freedom, to secure peace.

Addendum of Explanation.

(a) With regard to the proposed pact, we recognise that the Communist Party is free to demand that the Government shall immediately adopt such a pact, given that this demand is conditional on the qualification of clause 2, that the other two organisations are free in advocating the pact to place their emphasis on the necessity of a change of Government in order to realise the pact.

(b) All parties agree to abstain from any general criticism of the policy of the Soviet Union or its Government, and in the event of any party considering it necessary in a particular case to criticise them, before any such criticism is made, the three parties will meet to discuss the matter with a view to preventing any break in unity.

4. Support of the struggle of the Indian and Colonial peoples against Imperialism, for the right of free speech, press, meeting and organisation, and for their immediate social and economic demands.

5. Nationalisation of the arms industry.

6. Democratisation of the armed forces.

Social and Economic Demands.

7. Abolition of the Means Test and the Unemployment Assistance Board's scales, and the substitution for the present method of maintaining the unemployed of the T.U.C. unemployment proposals and scales of benefit.

8. National Plan of Work for the distressed areas and for employment in industry in those areas.

9. Active united struggle, industrial and political, for the 40-hour week and paid holidays within industry and the public services.

10. Non-contributory retirement pensions at 60 of £1 a week per person.

11. Increased income tax on higher incomes; heavier death duties, complete revision of local rating to relieve the present excessive burdens falling upon the shoulders of those least able to bear them; active national control of the financial mechanism, Stock Exchange gambling and private profiteering, normal with Capitalism, but accentuated by the present stimulation of profits through the armament boom.

12. The immediate carrying out of an extended programme of rehousing and the provision of social amenities for urban and rural areas, including the necessary powers to resume land ownership.

13. Action for nationalisation of the mining industry.

14. Higher wages, nationally determined, for agricultural workers, so as to bring their standard progressively up to that of the town worker; holidays with pay; abolition of tied cottages system.

15. Immediate co-ordinated Trade Union action for higher wages and improved conditions in industry, with special reference to mining, cotton and other sweated trades.

ORGANISATION OF CAMPAIGN.

In order to promote the unity campaign and these limited objectives, all representatives and organisations supporting it are prepared to unite in carrying forward propaganda with a view to strengthening and converting the Labour Movement, industrial political and co-operative, into an active force for working class power.

The unity campaign will be launched by the parties to this agreement with the adherence of leading representatives of the Labour Movement willing to take part in the campaign.

A series of demonstrations will be arranged to initiate the campaign; and while no new organisation will be set up, those who are prepared to support these ideas will be asked to sign a pledge and work for unity in their own spheres of working class organisation and activity.

Parties to this campaign do not abrogate their right of constructive and friendly criticism and of advocating their own proposals beyond the scope of the agreed programme. The campaign for unity should take precedence over any particular interests of any of the organisations participating and a prime condition of the campaign will be that a pledge will be required of all representatives and organisations participating to maintain loyalty to the aims of the unity campaign as stated in this document.

Annexe 9
« Unity Manifesto » (1938)

PHM : CP/IND/DUTT/16/09

Number 2.

Confidential.

UNITY MANIFESTO

Unity of all sections of the Working Class Movement.

Unity in the struggle against Fascism, Reaction and War, and against the National Government.

Unity in the struggle for immediate demands, and the return of a Labour Government, as the next stage in the advance to working class power.

Unity through the removal of all barriers between sections of the Working Class Movement, through the strengthening of Trade Unionism and Co-operation, through the adoption of a fighting programme of mass struggle, through the democratisation of the Labour Party and the Trade Union Movement.

Unity within the framework of the Labour Party and the Trade Unions.

These are the objectives of those responsible for launching the Unity Campaign - a campaign to revitalise the activity and transform the policy of the Labour Movement.

Today is no time for defeatism or for breakaways; today is no time for retreat or class collaboration; today is the time for a united challenge and attack.

To weld the power of the workers into an unbreakable front, to advance in the fight for Socialism, we must mobilise for immediate objectives, clear in their appeal and vital in the battle against reaction and Fascism.

On the basis of Unity let the whole Labour Movement declare its determination to oppose Fascism in all its forms, to oppose the National Government as the agent of British Capitalism and Imperialism, to oppose all restrictions upon civil and trade union liberty, to oppose the militarisation of Great Britain.

Let the Movement declare its implacable opposition to the rearmament and recruiting programme of the National Government, for that Government uses armaments only in support of Fascism, of Imperialist War, of Reaction, and of Colonial Suppression.

The fight for Peace demands unbending hostility to a National Government that can in no circumstances be trusted to use armaments in the interests of the working class, of the peoples, or of peace.

To save the peoples of the world from the growing menace of Fascist aggression the working class must mobilise the maximum effective opposition; it must mobilise for the maintenance of peace, for the defence of the Soviet Union and its fight for peace, and for a pact between Great Britain, the Soviet Union, France and all other states in which the working class have political freedom.

Working class unity alone can ensure the winning of the battle for peace.

Yet apparently, the Labour Party is to be called upon to sacrifice the whole of its special contribution to the national wellbeing and to pursue a home policy, bereft of every single item of public ownership, which the radical elements of the Liberal Party would contemptuously reject as being far behind national requirements.

The question arises as to whether the potential allies of the Labour Party in the "Popular Front" hate Fascism more than they hate Socialism. If they are so deeply concerned about the march of Dictatorship and the threat to Democracy, why, it may be asked, should they not make some concessions to the major partner in any "Popular Front"?

To the Labour Party, Socialism is the economic and social fulfilment and realisation of political Democracy; and it is the view of the National Executive that the Socialisation proposals of the Immediate Programme are the minimum essential to organise the resources of the nation for both peace and war.

Assuming, as has been indicated, that the conception of a "Popular Front" Government is one of Labour as the largest single Party, then the Party would in fact be a prisoner in the hands of the minority, who could at any time, on grounds favourable to them, hold a pistol at the heads of the Labour Prime Minister and his colleagues.

The Party is therefore faced with two major difficulties:

(1) Could there be an agreed "Popular Front" programme, satisfactory to the Labour Party, as a basis for a General Election?

(2) Could there be any certainty that, in the event of a majority, such a policy would be carried out in the spirit of Labour's motives and ideals?

There is a further consideration. Those who have been active in promoting "United Fronts" and "Popular Fronts", have been the first to denounce lack of Labour leadership and the need for a bolder policy and stronger action. They now sacrifice Labour policy and Labour leadership to miscellaneous and non-cohesive elements who could sway the fortunes of the Labour Party and destroy its effective stand for Democracy and Freedom.

The fundamental question at issue is whether in the interests of the workers, at home and abroad, and in the interests of Peace, Democracy and Freedom, it is wise for the forces of organised Labour to ally themselves with persistent and frequently malevolent opponents, and to forfeit what it believes to be the only programme to achieve these ends, or whether it should take its courage in its hands, in the hope that it can persuade a majority of the British people that it holds the key to our major problems.

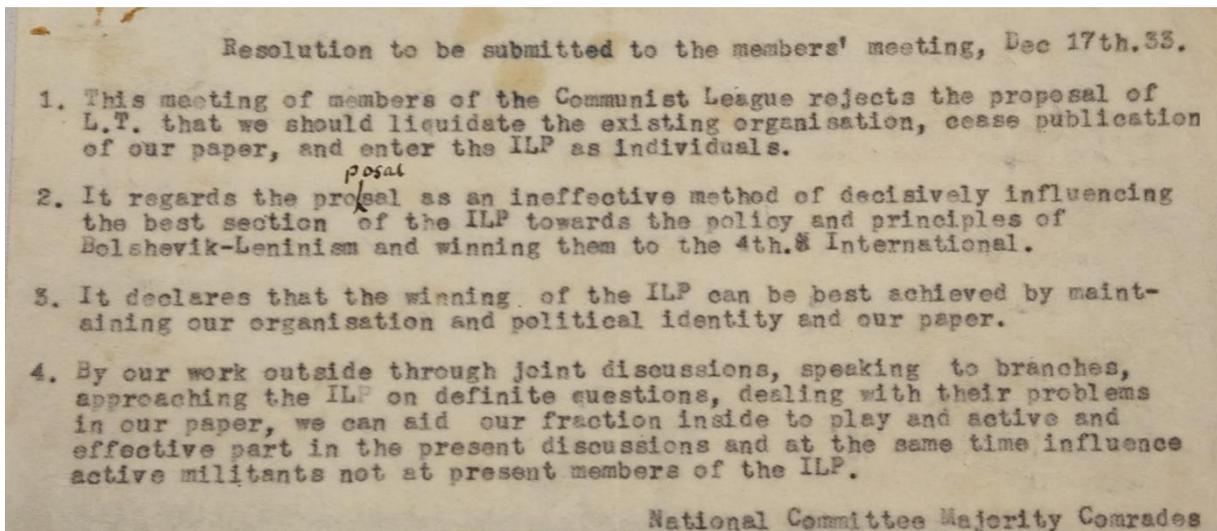
In the considered view of former Annual Conferences and in the present view of the National Executive, the Party should retain its integrity and its independence and to that end calls upon all sections of the Movement to stand by their repeated declarations.

It appeals to electors who have hitherto stood aloof to support the Labour Party on its sane constructive programme of Peace abroad and organisation for prosperity at home.

Annexe 10

« Resolution to be submitted to the members' meeting » précédent le premier vote sur l'entrée des trotskystes au sein de l'ILP (17 décembre 1933).

MRC : MSS.151/1/1/2



Annexe 11

Congrès de Genève, « *Agreement on the Unity Campaign* » (31 juillet 1936)

<https://www.marxists.org/history/etol/revhist/brittrot/archer2.htm> (dernière connexion le 05/04/2022)

The Geneva Conference considers it an extremely urgent necessity to effect with the least possible delay the unification of the three English groups which at present are working on the basis of the fundamental principles and programme of the Fourth International. Clearly on this question of fusion, no group can demand that another dissolve itself and that its members join the first group individually. In the opinion of the Conference, the continued existence side by side of the three groups weakens the effectiveness of our movement, by the fact that, without there being apparent differences of principle, they are separate from one another and often work for opposed ends, thus preventing the development of the progress of the Fourth International in Britain. The Conference sees no principled reason for such a division of the forces and demands a fusion on a democratic basis which will make possible the establishment of a section of the Fourth International in this country.

The conference regrets the absence of a representative of the Groves group and the fact that it had not sent a document to the Conference. The Conference invites them to give their approval in principle to the official documents which have come out of the Conference.

The Conference is further of the opinion that the experience of the Bolshevik-Leninists within the ILP must be brought to an end, and that this group which at this moment is working within that organisation must shift its field of work in the direction of the mass organisations, especially towards the Labour Party and the Labour League of Youth. It is true that the Bolshevik-Leninists in the ILP can do trade union work, but they could do it much more effectively if in the eyes of the workers they were not associated with the bankrupt ILP. Their membership of the ILP rises like an impenetrable wall between the Bolshevik-Leninists and the mass movement of the youth, the potential reservoir of revolutionaries, from which the British Section of the Fourth International will draw the greater part of its cadres ” as well as the base of the Labour Party. It is necessary to know, not only the moment at which it is profitable for revolutionary Marxists to enter a reformist or centrist organisation, but also the moment when it is imperative to leave it, and to implant their movement and their ideas in another milieu. The ILP today is nothing but a centrist sect in decline; further work within it can only condemn our forces to mark time and vegetate in a restricted area. The Labour Party, the Trade Unions and in particular the reformist organisation of the youth offer much greater possibilities to strengthen our movement and speed the growth of the section of the Fourth International in Britain.

The Conference recommends to the group which is working in the ILP at this time to act in this way. If the Marxist Group decides to make a new experience (with the journal Fourth International) it will without any doubt reach the conclusion that no further development of the Bolshevik-Leninist forces is possible in the ILP. But there is the danger that this experience involves a loss of time which would be damaging, because it would signify that the Marxist Group would remain without a real or clear perspective for a long period of time. The concrete methods of effecting the departure from the ILP and entry into the Labour Party and the Labour Party's youth organisation, as well as the unification of the forces of the Fourth International in

Britain within the Labour Party, must be left to the English comrades to work out. The Conference instructs the International Secretariat and the General Council to follow the development in Britain with the greatest attention and to supply to the British Comrades all the help they can, in accordance with the line proposed by this resolution.

Annexe 12

« Statement to the Bureau for the Fourth International from the Bolchevick-Leninist Group in the Labour Party regarding the fulfilment of the Geneva Resolution in the Question of the Unity of the British Groups » (29 décembre 1936)

<https://www.marxists.org/history/etol/revhist/brittrot/archer6.htm> (dernière connexion le 05/04/2022)

Our group accepted the Geneva conference resolution in its entirety and endeavoured to put it into practice. Special attention has been paid by us to the question of unity, and great efforts have been made by us to unite the three groups in this country on the basis of the Geneva Conference resolution. The following have been the results:

1. The Marxist League. From the formation of our group in Feb. 1936 up to the time of the Geneva Conference our group made repeated offers of unity to the Marxist League, but always met with a refusal. We were not even able to obtain a joint meeting of the members of both groups to discuss the matter. After the Geneva Conference we again approached the Marxist League with renewed offers of unity. A further rebuff was the result. The IS wrote to the Marxist League requesting them to cease raising formalistic objections to unity and we then wrote again renewing our offer. We have since had no reply. Copies of all the above correspondence are in the hands of the IS.

At the National Conference of all Bolshevick-Leninists in Great Britain, held on October 11, 1936, the Marxist League was represented by only three comrades, whose statements made it quite clear that their group had no intention of fusing with any other group in the near future. At this same national conference the Marxist League, although itself working inside the Labour Party, made every effort to prevent the Marxist Group leaving the ILP and entering the Labour Party (See its statement to the MG National Conference on Oct. 10th).

A Co-ordinating Committee between the three groups was set up at the October 11th conference. Two meetings of this committee were held shortly after the conference and a representative of the Marxist League was present at each of these, but the role of this comrade was confined to stirring up factional disputes and no effective co-operation took place. Since that time there has been no meeting of this Co-ordinating Committee.

Meanwhile the Marxist League, so far as it can be said to function as an organisation, grows ever more opportunistic, and the policy put forward by its members differs a little from that of the Socialist League. Though most of its members are in the Labour League of Youth, it does not support our fight there and refuses to sell our paper - the Youth Militant. On the contrary, it supports Socialist Youth (which it controlled through the Socialist League), a paper putting forward the centrist policy of the Socialist League and giving no clear lead to the youth.

Further the Marxist League organised the distribution of the English edition of the POUM bulletin, and thus actually supports the opportunistic policy of that party.

It must be remembered that the Marxist League is very small in numbers (about 20 active) and is mainly confined to certain parts of South London. It can in no way be considered a Bolshevick-Leninist organisation but consists mainly of the personal following of Groves and Dewar, who have steadily degenerated politically since the split in the English section in December 1933,

and who attempt to shield their opportunism behind the name of Cde. Trotsky and the prestige of the international organisation.

We consider that experience has amply shown that no unity can be obtained with the Marxist League.

2. The Marxist Group. The degeneration of the Marxist Group is well known to the Bureau of the Fourth International, and is described in the declaration made by the Bureau on the 13th December. The BL Group in the Labour Party expresses its entire agreement with the criticisms of the actions of the MG contained in this declaration. But the situation has now become even worse. The open meeting calling for the new party was held on December 16, despite the declaration of the Bureau. Moreover, although it had been agreed that the journal *Fight* was a joint publication between our group and the MG, the MG have used their majority on the Editorial Board to publish the second number in the name of the MG, and to advocate in it the new line of the MG. This not only renders our further co-operation on the paper impossible (and this despite the great efforts which we made to set it on its feet) but also greatly endangers our position inside the Labour Party, since the first number which was published in the name of the British Bolsheviki-Leninists was sold by us to our contacts inside the Labour Party.

It is obvious therefore that the London MG is determined to persevere in its new course and is not deterred by the fact that it is acting contrary to the wishes not only of our international organisation but also to the majority of the British Bolsheviki-Leninists.

It should clearly be realised that the deep internal degeneration has now reached an advanced stage. The following facts are of great significance:

a. The great bulk of the supporters of the new turn are petit-bourgeois in character and their present line expresses their fear of contact with the masses - so far as we are aware only three are of working-class origin (Ballard, Milligan and Westwood).

b. The former leadership of the group (Cooper-Marzillier) are bitterly opposed to the new line (although Cooper voted for it at the Nov 15th meeting) and have refused to leave the ILP. They still, however, remain members of the group, and even of the EC, since the majority being too weak to expel them have allowed them to remain as a "fraction" inside the ILP. The great bulk of the membership of the MG outside London which opposed entering the Labour Party did so upon similar grounds of ILP loyalty and will hence certainly stay in the ILP.

c. Very few of the old, experienced comrades now remain in the MG - with but one exception all the remaining comrades of the old minority of the Communist League, who joined the ILP in 1933-34, are either already members of our group or agree with our position and will join us shortly. The general political level of the MG is now very definitely lower than our own.

d. The majority of the group who have taken this new turn consists almost entirely of the personal following of Comrade James, who is himself completely under the ideological influence of the Field group and is in close touch with Crame of the Canadian section of the Field group. It is obvious from the resolution of James passed at the No. 15th meeting of the MG that insofar as they have any political line at all in carrying out their new turn they base themselves in the arguments of Bauer, Oehler, Field etc. The fact that the MG now have principled differences with the policy of our international organisation was admitted by Cde. James in a conversation with Cdes. Harber and Tippet, when he stated that the reason why they

had not expressed these differences in the form of theses was because they feared this would mean expulsion from the international organisation.

In the view of all the above facts we consider that the organisational proposals contained in the declaration of the bureau of December 13th are now out of date and cannot help towards the attainment of unity in the present circumstances. Our group is now probably larger than both the Marxist League and the Marxist Group together and is unanimously in support of the Geneva resolutions. We have ceased to be merely a youth group and are developing work in the adult party. (A new duplicated monthly paper - The Militant - is appearing on 15th Jan.) Moreover, some eighty per cent of the membership of our group is of proletarian origin.

Work has however been held up during the past few months by the efforts we have made to bring the MG and the ML over to our correct position. Nothing has been left undone by us in this respect, but despite all our efforts we have been unable to achieve unity, although nearly all the best elements in the MG have joined us. Far too much of our time of late has been devoted to discussion on relations with other groups instead of getting on with our own work in the Labour Party and the Labour League of Youth.

In view of all the above facts we cannot agree to call another joint national conference with the Marxist Group, since we do not think that it would achieve any useful results. Moreover we are calling a national conference of our own group in February next in order to discuss our own problems and all our energies must be devoted to this.

In the light of all that has been said above we consider that there are no prospects of attaining unity in this country as a result of a merger of the three groups concerned, or of any two of them. Since the Marxist Group and the Marxist League are getting further away from our political position instead of nearer, we consider that the only way in which unity can come about will be through a continuation of the same process as has been taking place in recent months, the absorption by our group of the best elements of the other groups. This process is, however, impeded by the fact that both the other groups have hitherto been able to claim international recognition on the same basis as ourselves. We therefore consider that the time has now come when the Bureau for the Fourth International should state openly that there is only one group in this country which can be considered to be part of the international organisation - our group - and that the other two groups, the MG and the ML, can no longer be considered as sympathetic organisations for the reasons given above and those contained in the statement of the bureau of the 13th Dec. A statement by the bureau of this kind will greatly promote the disintegration of the other groups, which must inevitably follow from their mistakes and from our growth and will thus bring the establishment of a section in this country appreciably nearer.

The Executive Committee, Bolshevik-Leninist Group in the Labour Party

Annexe 13

« The Labour League of Youth and our Perspective » Document de la RSL, (1941)

MRC : 601/R/10/8.

THE LABOUR LEAGUE of YOUTH AND OUR PERSPECTIVES

STATEMENT BY WEST RIDING YOUTH FACTION

DISCUSSION MATERIAL NATIONAL CONFERENCE 1941.

For some time members of our organisation have appeared to be confused as to our aims and objects of our work in the L.L.O.Y. The question is especially heard, what should our work be in the Leagues which we control? This paper is an effort to answer these problems.

(1) There is no question of opposing the entry of our younger members into the L.L.O.Y. Work there is a necessary and valuable part of our work as a whole. The basic tactic of our movement is working within the mass organizations, the L.P. and T.U. movement. We in the Youth Faction apply this tactic by working in the L.L.O.Y., as the mass working class youth organization. We believe, as the organization believes, that the radicalization of the working class will draw them into the T.U.'s and the L.P.'s, and we work in the fields through which we can contribute the most to the political education of the workers.

(2) Not only must we get into the L.L.O.Y., but we must take great care to stay in, until strategic moment for the future splitting off of the Left Wing from the reformist movement as a whole. To get ourselves expelled at this moment is merely to play into the hands of the Stalinists and the L.P. bureaucracy. We are not a revolutionary party, but a small group, and, in effect, an illegal one at that. If, for the purpose of doing really effective work and preparing to take advantage of the situations which we know will appear in the future, we curb our eagerness to proclaim openly our full doctrine, we sacrifice no principles by doing so.

(3) The working class will make no political gains if we seek merely to capture organizationally and to dominate politically the L.L.O.Y., and then lead it to declare itself openly for some objective, eg, the Fourth or "Against the War", unless that declaration be a reflection of an actual heightening of the class struggle. Youth is especially susceptible to adventurism; for us to lead the league, isolated as it is at present to declare for the Fourth, without a long preliminary period of building up and political education would result merely in its destruction and probably in our own destruction also.

(4) At the present time, the league is but both numerically and politically weak. We are the only organized force within it, and our groups have a good deal of control wherever they are active within it. A study of the L.P. organization bulletin suggests that almost a majority of the leagues in the country are under our control. This has been achieved by, "Slogging away", doing ordinary league work, by making ourselves consistently the most active and advanced section of the league -- and certainly not by paper declarations for the Fourth International, or by making demands upon the L.P. which embarrass them not at all, and merely expose our inability, (due to weakness) to bring effective pressure on them. It has been achieved only by concentrating on the day to day work of the league. We help the young workers to run their social activities; we advise and assist them in their trade union work, and, finally, we insist on the necessity for systematic independent working class education. Using the league as a means to educate young workers politically may not be as spectacular as unofficial national conferences or 'walkouts', but it is more effective, as it provides a sure basis from which we can in the future make demonstrations of strength which will mean something. Our work in the league is not that of a raiding party, we have a long perspective, as long as that of work in the L.P. A demonstrative break-away now will throw away not only all that we have gained from our past work, but our chance of much greater gains in the future.

(5) Our aims in the League therefore are:-

(i) We must make Leagues work efficiently and dependably, by training as many members as possible to do the ordinary jobs of keeping minutes, writing letters, organizing functions and keeping accounts. We shall not draw disciplined people from sloppy organizations.

(ii) We must co-operate with League members in their T.U. work, drawing the Leagues closer to the unions. The radicalization of the workers is coming first through the T.U's and will be reflected at a later stage in the political organizations. Therefore we must see that the leagues are a close reflection of what is happening in industry. The League must be shown to as many young workers as possible as the only leadership for them.

(iii) We are too few to play much part in pressing the T. U. bureaucrats to provide adequately for youth in industry at this stage, and the field for us, apart from recruiting, in the T.U's is limited by factors outside our control. Our most important work in the League becomes educational work, by which we try to enable the young workers to understand the nature of the obstacles in their path. Leagues must be encouraged to the full to use the existing means of independent working class education such as the N.O.L.C. and independent study courses. These must necessarily be of an elementary character. Naturally, if possible group members should be the tutors, and advanced members should be given extra and more advanced teaching to develop them for group membership. Only when a League is on a firm political basis, that is, when its leading cadres are directing the attention of the League to the political problems raised by their every day life, and are developing their own theoretical knowledge, will the Leagues survive and be of service to the working class. This perspective of work automatically relegates to their proper secondary and dependent place the social activities and vague "cultural" play which fills the time of reformist Leagues.

(6) Our work resolves itself into the following points:-

(i) We must do the ordinary day to day work of recruiting and running the Leagues and making them function efficiently.

(ii) We must use the Leagues as means to get fresh contacts, to draw ourselves closer to the young workers. There are still valuable recruits to be gained from the present membership of the League, and one of our tasks is to draw these into membership of our group.

(iii) In the future the League will draw most of its members from the industrial areas, through the T.U. movement. All young workers except those in essential industries are now called up. Therefore, by emphasis on T.U. work, the Leagues will get contact with fresh layers of working class youth, and by this means alone.

(iv) The League must be used as a jumping-off ground for work in the L.P. We should try to combine the best elements in the adult party with the militant youth. In this way, we shall provide ourselves with a basis for work in the L.P.

(v) Circumstances beyond our control force us to concentrate on educational work as one of the most important sides of our activity in the League, for the reasons stated above.

We do not expect any great influx of young workers into the League for some time, if ever. All of our work is slow and painful in the present mood of the masses, and the work among the youth is all the more so. That makes it all the more necessary to stay in the League and to harness the expression which the Left swing will produce.

-000-

-000-

-000-

in opposition to and at the expense of war preparations, including ARP.

(5). When black-outs, mock air-raid, etc. are organised, the RSL should urge a policy of boycott by the working class. Such a boycott not to be of an individual character but one organised through working class bodies on a mass scale and linked up with a general anti-war campaign.

(6). The RSL will oppose the demands advanced by the reformists and the Stalinists for better air-raid precautions and expose their social-chauvinist character.

(7). While it may be necessary for members of the RSL to the ARP warden organisations for special revolutionary purposes, the RSL will expose the slogan of the social-chauvinists for the democratisation of this organisation.

2. Resolution of the Finchley Group.

Our attitude towards ARP must be based upon two main factors;

- (1). the recognition of ARP measures as an integral part of the Government's war plans and
- (2). the recognition that the workers are already making, and must inevitably make more and more urgent and definite demands for proper protection.

As the first of these two statements is indisputable, it only remains for us to define our position on the second.

If it is true that the workers will make these demands, then we cannot merely disassociate ourselves from them because they appear to lead towards the support of war preparations. They can lead in either direction, but they can also lead towards raising the consciousness of the workers as a class and therefore towards the revolution. They have a clearly dual nature, and it is our duty to clarify and sharpen the anti-war sentiment

inherent in the desire for protection so as to split this and to show the two paths it contains - support for the war preparations or class struggle. Not to understand this necessity is to hand over a mass of unformed sentiment to the bourgeoisie and to doom ourselves to isolation and impotence.

Our policy in ARP is therefore as follows:-

- (1). We make it clear in all our propaganda that the overthrow of the capitalist state by the socialist revolution is the only way of preventing or terminating the war.
- (2). We expose the Government's ARP schemes in all working class organisations as a carefully designed method of lulling the workers into a feeling of security and tying them to the war machine.
- (3). We agitate in our press and in the LP, TUs, Co-ops etc. for efficient gas-masks, the construction of proper shelters, tunnels etc. as a means of strengthening the class position of the workers, uniting ourselves more closely with them and improving our position for the final struggle.

3. Resolution of Islington Group.

While recognising that the Government ARP is part of the preparation for imperialist war and must be exposed as such, yet it must become a milieu for active prosecution of the class struggle in the same way as the imperialist army does.

We must base our policy, therefore, on this realisation and elaborate transitional demands and slogans which aim at giving the protection aspect of ARP a class struggle significance.

4. Resolution of Hampstead Group (Eight members).

That the ultra-left report on ARP, endorsed by the EC 27/10/38, be withdrawn and a Marxist statement on the attitude of revolutionary socialists towards ARP including demands in the spirit of the Transitional Programme be substituted for it.

5. Resolution of JLR

The RSL opposes all demands made on the state for the protection of the working class since such demands are reactionary and imply support of the war.

6. Resolution of G.W.

That demands by the working class for protection in imperialist war whether made in the immediate pre-war period or during the war are not under all circumstances reactionary. That such demands made under the leadership of a revolutionary party which is at the same time putting forward and linking them with the full programme and slogans of a Bolshevik party can play a revolutionary role.

That the demand on the bourgeois state for anti-gas and anti-bomb protection is no more chauvinist than the demand on the bourgeois state for larger rations and higher wages in wartime.

That the working class can take no part in assisting the bourgeoisie to provide protection (they must not join ARP organisations), any more than it can bargain for higher wages in return for speed-up, dilution and longer hours. The working class in "peace" and war makes demands on the bourgeois state but can never accept any responsibility for running or protecting that. It seeks only to destroy it.

The EC Position of sectarian negation while the working class is making such demands leaving the working class in the hands of the reformists and the Stalinists, in the hope that bitter lesson will drive the workers to us if only we sit tight in our armchairs and wait, is a retreat before a difficult task and a negation of leadership.

The following is from the official report of the Conference.

Conference report A.R.P. Policy.

Finchley Resolution withdrawn.
East Group Amendment withdrawn.
No.5. J.D.B. Resolution withdrawn.

E.C. Resolution carried with 5 votes against. Weston wants it placed on record that he voted against the E.C.

Annexe 14
Statuts de la RSL (1938)

MRC : MSS.151/1/3/1.

CONSTITUTION OF THE R. S. L.
(with amendments indented)

I. Purpose. The Revolutionary Socialist League, British section of the Fourth International, has for its purpose the building in Britain of a new revolutionary Party, and the winning of the leadership of the working class for the seizure of power and the construction of the Socialist order of society. It accepts the revolutionary principles embodied in the decisions of the first four Congresses of the Communist International and in the World Congresses of the Fourth International.

II. International Affiliations. The R.S.L. is united with other organisations throughout the world holding similar views through the bureau of the Fourth International and its Secretariat. The R.S.L. fully recognises the authority of the Bureau of the Fourth International and accepts the discipline of the Fourth International, as laid down ~~there~~ by the above Bureau and Secretariat and The World Congresses of the Fourth International.

~~Delete "either".~~ E.C. support. FINCHLEY.

III. Membership. 1. Membership of the R.S.L. shall be open to all who accept and work for the principles and programme of the R.S.L., provided the past and present activities of such persons does not show political unreliability.

2. New members shall, where possible, be proposed by a local branch. Acceptance of new members shall be decided by the Executive Committee which shall take all possible steps to enquire into the political record and present activities of nominees.

3. All new members shall normally undergo a six months period of probation. Probationary members shall attend local and district membership meetings in a consultative capacity, but the E.C. shall have the right to exclude probationary members from such meetings. Probationary members shall hold no official positions in the League. Status of probationary members shall be considered at the end of the probationary period by the E.C., to which local or district branches shall make recommendations.

~~Delete para. 3.~~ E.C. oppose. FINCHLEY.

IV. 4. Applicants for membership or probationary members may at once be made full members upon recommendation by their local or district branch, by decision of the E.C.

~~Delete para. 4.~~ E.C. oppose. FINCHLEY.

5. Members who for geographical or other reasons are unable to belong to a local branch may, at the discretion of the E.C., become national members.

~~Delete "at the discretion of the E.C."~~ E.C. oppose. FINCHLEY.

6. Attendance at full district meetings is the first duty of every member of a district branch. Any member missing one full district membership meeting without adequate reason shall be reduced to the status of probationary member. Adequate reason shall be considered either urgent personal matters or local work of exceptional importance. The EC or District Committee may ~~also~~ permanently excuse certain members for geographical or other sufficient reasons.

Line 1. Delete "first", insert "essential".
E.C. supports deletion of "first", HAMPSTEAD.

Lines 3 & 4. Delete from "reduced" to "member", substitute "deprived of the right to vote for one month."
E.C. oppose. FINCHLEY.

Line 6. Delete "also". EAST.

7. Each member of the League shall pay subscriptions of 1/2d per month. They shall be credited with this amount by means of stamps affixed to their membership cards. Of this amount 2d shall be paid to the international fund, for which a separate stamp shall be affixed. Of the remaining shilling,

8d per month per member shall be paid to the National fund and 4d retained by the branch. Where District Committees exist they shall receive 2d per member per month from the National Fund. Unemployed members shall pay 8d per month of which 2d shall be paid to the international fund and the remainder divided in the same proportions as the full National subscriptions. Branches shall have the right to reduce the dues of other members who, because of poor circumstances, cannot afford the full amount. Members three months in arrears shall be considered in bad standing and shall not be entitled to vote; members six months in arrears shall be considered lapsed after due notice from the local treasurer.

Line 13. After "amount" insert "International levy shall be paid under all circumstances".
E.C. support. EAST.

Delete from "members three months in arrears" to end and substitute "members two months in arrears shall be considered in bad standing and shall not be entitled to vote; members three months in arrears shall be considered lapsed after due notice from the local treasurer."
E.C. oppose. GLASGOW.

8. Every member of the League shall be, if eligible, an active member of the appropriate Trade Union.

Add "and that regular reports be insisted upon by all comrades"
E.C. oppose. GLASGOW.

9. No member shall accept a paid permanent position in a Trade Union or other working class organisation without the permission of the E.C. Such officials shall be under the complete jurisdiction of the E.C.

Delete "permanent" E.C. oppose. FINCHLEY.

IV. Structure of the League.

1. Local Branches.

i. Local Branches shall consist of not fewer than three members. The E.C. shall have the power to divide branches into two or more branches when the circumstances warrant.

Delete from "the E.C." to "warrant" and substitute "on the recommendation of two thirds of the membership of a branch the E.C. shall have power to divide the branch into two or more sections."
E.C. oppose FINCHLEY.

ii. Local Branches shall elect the following officers: (a) a branch secretary who shall be responsible for contact between the branch and the E.C. (and District Committee where such exists), this to be done by the exchange of minutes etc. (b) a branch treasurer who shall be responsible for the collection of dues and their dispatch to the National Treasurer (c) a Literature Secretary who shall be responsible for distributing and organising the sale of League and other literature and who shall regularly remit all monies to the appropriate officers. These officers shall come up for election every three months but a re-election may take place at any time if desired by a majority of the branch.

Insert after "appropriate officers" - "(d) and such other officers as may be deemed necessary from time to time."
E.C. support. HAMPSTEAD.

Line 10. Delete "three" and substitute "four".
E.C. support HAMPSTEAD.

Line 10 Delete "three" and insert "six".
E.C. oppose. EAST.

2. District Branches.

i. Wherever two or more local branches exist in the same town or in the same area they may, with the consent of the E.C., establish a District organisation.

Delete "may with the consent of the E.C." and substitute "shall".
E.C. oppose FINCHLEY.

ii. District Branches shall hold regular membership meetings and shall elect a District Committee consisting of a Secretary, a Treasurer and an Organiser together with other officers if necessary. The District Committee shall come up for re-election once every four months.

Insert between "membership" and "meetings" the words "or delegate".
E.C. support. HAMPSTEAD.

iii. In the case of the London District Branch the D.C. shall consist of the London representatives on the National Committee. Full membership meetings of the London District Branch shall be held at least once each month.

Delete first sentence; E.C. support. HAMPSTEAD.

iv. Any member may attend a local or district branch meeting other than his own and speak, but may not vote.

National Conferences.

i. The supreme authority of the League shall be the National Conference which shall meet at least once a year and be convened by the E.C. All members have the right to be present at the Nat. Conference and to vote. Members not able to be present may delegate their votes in writing on questions discussed at local or district branch meetings which they have attended. Members not attached to branches or District branches may send their votes in writing on circulated documents. Probationary members who have not been debarred from attending District Branch meetings may attend National Conferences take part in the discussion but may not vote.

Delete sentence commencing "Probationary".
E.C. oppose FINCHLEY.

ii. Every local branch shall receive at least six weeks notice in writing of the calling of the National Conference. All Conference documents shall be sent to local branches and members at least three weeks prior to the Conference.

Delete "three weeks" and substitute "one month".
E.C. oppose FINCHLEY, EAST.

iii. The E.C. shall convene a special National Conference should the circumstances warrant. The E.C. shall call a special National Conference on the request of one-third of the membership. If necessary special Conferences may be called at shorter notice than ordinary Conferences.

Add "A special Conference shall only discuss those matters for which it has been convened", " E.C. oppose FINCHLEY.

National Committee.

i. In periods between National Conferences the supreme authority of the League shall be the National Committee. The National Committee shall consist of nine members elected every four months by the London District membership meeting and representatives of provincial Districts and branches in proportion to their membership.

Delete "in proportion to their membership" and substitute "having not less than eight members". E.C. oppose FINCHLEY.

ii. Provincial members of the National Committee shall be elected every four months by District Conferences. Branches not covered by District Committees may elect members if their membership totals the quota necessary for representation. Branches not complying with this condition may send advisory delegates to meetings of the N.E. The quota of Districts and Branches shall be decided upon by the Secretariat in accordance with the National membership register.

After "register" add "This quota shall from time to time be reconsidered by the Secretariat who shall make recommendations to the National Conference". E.C. oppose FINCHLEY.

iii. The National Committee shall meet at least once every four months.

5. Executive Committee.

i. Between meetings of the National Committee the supreme authority of the League shall be the Executive Committee, which shall meet at least once a fortnight. The E.C. shall consist of London members of the N.C.

Add "N.C. members have the right to attend E.C. meetings in an advisory capacity". E.C. support HAMPSTEAD.

ii. Before any important change in policy is made the E.C. shall call an emergency meeting of the National Committee or, if this is not possible, consult the provincial members of the N.C.

Line 1. Delete "important". E.C. support GLASGOW.

After "call" insert "if possible". E.C. oppose FINCHLEY.

Line 2. After "National Committee" insert "and of the London District Branch". E.C. oppose FINCHLEY.

iii. Secretariat. At its first meeting after election the E.C. shall appoint from among its members a secretary, a treasurer, an industrial organiser/organiser and a L.P. fraction organiser. These officers shall form a secretariat which shall meet at least once a fortnight alternately with the E.C. The Secretariat shall have no powers to take decisions of a political character but shall have as its main task the organisational carrying out of the decisions of the League. If necessary non-members of the E.C. may be co-opted on the Secretariat in a consultative capacity.

Delete "industrial organiser" and insert "a representative of the Youth Committee". E.C. oppose EAST.

Add "Full members of the group may apply to the E.C. to attend meetings of the E.C., N.C. or Secretariat, in the capacity of observers. The E.C. has the right to withhold permission whenever matters of national or international secrecy are under discussion or when over they consider it against the interests of the organisation.

E.C. oppose. E.L.D., M.S.

iv. Editorial Boards. The E.C. shall appoint ~~two~~ Editors and two Editorial Boards, ~~one for the Militant and one for Workers Fight.~~ The Editors and two members of each Editorial Board shall be members of the N.C. Each Editorial Board shall have in addition two members who need not be members of the E.C. ~~Both~~ Editorial Boards shall be responsible to the E.C. to which they shall render regular reports.

Line 5. Delete "E.C.", substitute "N.C." HAMPSTEAD.

6. Youth Fraction.

All members of the League belonging to working class youth organisations shall constitute a Youth Fraction. This Fraction shall meet at least once a month. Its task shall be the carrying out of the policy of the League in the Youth movement. It shall elect a Youth Committee of five members. The Committee shall appoint a Youth Organiser who shall be responsible for calling regular meetings of the Fraction and the Committee. He shall be an ex-officio member of the E.C. which shall in turn appoint one of its members to the Youth Committee. The Y.C. shall be re-elected every four months.

Delete "fraction" where used and insert "section". E.C. support EAST.

Line 1. Delete "belonging to" and substitute "shall, if eligible, be members of".

After "organisations" insert "and". E.C. oppose. FINCHLEY.

Delete "he shall be an ex-officio member of the E.C.2 and insert "the Y.C. shall elect a member to the E.C."

E.C. oppose

EAST.

7. Labour Party Fraction.

All members of the League working inside the Labour Party shall constitute the Labour Party Fraction. The task of this fraction to be the carrying out of the League's policy inside the L.P. Fraction shall meet at least once every two months and shall elect four members who, together with the L.P. fraction organiser shall constitute a fraction Committee. The L.P. fraction organiser shall be responsible for convening regular meetings of the fraction and the Committee. The Committee shall be re-elected every four months.

V. Discipline and Democratic Safeguards.

1. All decisions of the governing bodies (local and district branches, E.C., N.C., and National Conferences) are binding on all members and subordinate units.
2. Any member or unit violating the decision of a governing body shall be subject to disciplinary action.
3. All charges shall be made in writing and the accused member or members shall be furnished with a copy. The body in which the charge originates shall meet to consider the case. The accused may, if he or she wishes attend this meeting and if a member of the body, vote.

Delete from "copy" to end of para. 4, and substitute "the London G.M.M. shall elect immediately a special committee to investigate the case and its findings shall serve as a recommendation to the E.C. which shall make the final decision. Appeal may however, be made to National Con."

E.C. oppose

FINCHLEY.

4. The findings of this meeting shall serve as a recommendation to the N.C. or, between meetings of the N.C., to the E.C. which shall take a decision. Appeal may be made to the National Conference whose decision shall be final. Pending a meeting of the National Conference the decision of the N.C. or E.C. shall be enforced. This ruling to apply also to charges originating in the E.C. or N.C.

Delete "whose decision shall be final"

E.C. support.

GLASGOW.

After "shall be final" insert "except in the case of an appeal to the International".

E.C. oppose

HAMPSTEAD.

5. Any member or members have the right to appeal against the decision of the League to the governing bodies of the Fourth International and the E.C. shall provide facilities for such an appeal and shall transmit any documents pertaining thereto.
6. All members going abroad shall notify the E.C. which has the right to withhold permission. Such action shall only be exercised in exceptional circumstances. Where permission to journey abroad has been refused, the E.C. shall at once notify the International Bureau and the governing committee of the B.L. organisation of the country to which the member proposes to go in cases where the discipline of the E.C. has not been accepted. Ground for the decision must accompany the notification.

Delete "going" and insert "intending to go"

E.C. oppose.

FINCHLEY.

Line 1. Delete all after "E.C." and substitute "in advance".

E.C. oppose

FINCHLEY?

7. Administrative efficiency shall be subordinated to the maintenance of democratic methods.

Delete the whole.

E.C. oppose

FINCHLEY.

8. One of the gravest charges that can be brought against any member, particularly an officer, is that he deliberately or through neglect prevented without substantial reason important information reaching other members or that he falsified such information.

Delete the whole.

E.C. oppose.

FINCHLEY.

9. Every Committee has the right to submit minority reports.

10. Election of the N.C. shall be by secret ballot.

11. All officers of the League shall be subject to recall by the section of the membership which appointed them.

After "League" insert "and members of governing bodies".

E.C. support. FINCHLEY.

12. The E.C. shall circulate after each meeting a report of its chief decisions to all branches.

Add "immediately" after the word "circulate".

E.C. oppose EAST.

Delete "chief" and insert "important". do.

13. The E.C. shall circulate to all branches any political document submitted to it by any member if the member so desires.

.....oooo0000oooo.....

..ooo..

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...

Annexe 15

« A turn towards the Labour Party masses is becoming ever more urgent », Lettre du secretariat International de la Quatrième International au comité central du RCP (mars 1947)

Extrait du bulletin interne du RCP de mars 1947. MRC : MSS.325/S/43/19

FROM THE INTERNATIONAL SECRETARIAT TO THE C.C. OF THE RCP - -

A TURN TOWARDS THE LABOUR PARTY MASSES IS BECOMING EVER MORE URGENT
To the Central Committee of the R.C.P.,
London, England.

Paris, January 1947

Dear Comrades!

It is now more than six months since the IEC at its June Plenum adopted its resolution on the tactical orientation of the British Trotskyists. The resolution, noting the continued trend of the British masses towards the Labour Party since the general elections of July 1945, and pointing to the revolutionary implications of this steady leftward swing, expressed the opinion that the RCP should orientate the greatest part of its activities in the direction of the Labour Party and even seriously consider entering this party. This opinion, based upon the undeniable analysis that the radicalisation of the masses in England was flowing through the channel of the Labour Party, considered entry as a plausible tactic in the specific circumstances, particularly because of the unique structure of the Labour Party, based as it is upon the structure of the working class movement as such, on the trade unions.

At the Plenum, the representatives of the RCP, who were alone to oppose the resolution, argued that the Labour Party was a "moribund" organisation, that there was no "organised" left wing in it and consequently nothing for the party to concentrate its work on; finally, that the Party had much better opportunities in recruiting in the economic struggles and from the Communist (Stalinist) Party and should therefore turn its attention in that direction. These oral arguments, modified in some respects and amplified in others, were given a more elaborated and motivated form in your last conference document "Perspectives and Orientation of the RCP."

In a resolution of your Central Committee last July, the position of the IEC is countered merely by the statement that you "remain unconvinced of the correctness of the judgement of the IEC" giving as an especial reason "the absence of any radicalisation expressing itself at the recent Labour Party conference."

Since your conference document is a more developed exposition of your views on this subject, the arguments which it sets forth are, we feel, those which it is necessary to take up in making plain our ^{own} views. Despite a number of highly important developments, it is disturbing to us not to find any noticeable change in your position. Our own views on the other hand, we must say frankly, have become more confirmed as we have followed the evolution of the political situation in England and we feel it our duty more than ever to bring them more than ever to bring them to the attention of the British Trotskyists. For, in our opinion, the continued lack of a correct tactical orientation toward the Labour Party can lead to a serious even dangerous weakening of the position of British Trotskyism in the coming period. On the other hand, a timely correction in this respect can, we think, mark great progress for the movement of the Fourth International in England and aid greatly in accelerating the revolutionary development of the British workers, as well as of the entire European proletariat.

What are the arguments given in the document "Perspectives and Orientation of the RCP"? There are, to be sure, a number of contradictions in terms and a number of loose formulations in this document which cast doubt as to what its authors mean on one particular aspect or another. Thus, it speaks in one place of the "tremendous radicalisation that has taken place" while in another passage it states, "the immediate perspective is not one of mass radicalisation." Thus it refers to the present economic situation as one of "relative stability" or of "economic upswing" or as "a period of economic boom" each of which can be interpreted variously etc, etc... But, if we

take the line of reasoning as more or less an integrated whole, it presents to us the following step by step picture:

1. Although the crisis of British capitalism continues basically unabated, this is true only "in the long run." For the immediate period, this crisis does not manifest itself, as the authors anticipated, and they introduce a correction in this respect. In view of the fact that Germany has collapsed as a competitor and America has been faced with a series of unprecedented strikes struggles, while the war has created a tremendous need for capital goods abroad and consumers' goods at home "an unfavourable relationship of forces has turned into a temporarily favourable one" for British capitalism.

2. To combat the USSR, United States imperialism has granted Britain a "huge loan". "And this (loan) will tide Britain over the next few years."

Even without the loan, British capitalism's "export-import position has improved with amazing rapidity."

3. "All these factors ... lead to the situation where British capitalism temporarily attains a relative stability" which later on will not mean anything when the basic catastrophic position makes itself felt. But for the present there is "relative stability."

4. While the "long-term perspective of crisis and decline" must not be forgotten, the party must turn its eyes upon the "immediate conjunctural upswing." For it is upon its consequences that the "immediate evolution of the proletariat will depend." And the work of the Party will depend considerably "on a correct prognosis of this period."

There are new elements in the economic analysis which the document establishes as a sort of foundation for the following political analysis:

5. The result of the general election of 1945 indicates, "that capitalism still has many heavy reserves in the backward sections of the population... It was the peculiar electoral system of Britain which gave the tremendous majority at the polls to the Labour Party. Nevertheless 12 million votes for the Labour Party is a sign of the tremendous radicalisation that has taken place."

6. "The Labour Party has attained power at a favourable period from the standpoint of short term perspectives." Favourable, that is, for the Labour fakery and the capitalists whom they serve.

7. Why? Because although the masses are critical of the Labour government etc., "they largely accept the argument of the Labour leaders" that the burden of food shortages and rationing etc. are conditions which "cannot immediately be alleviated because of the inheritance of the war and its aftermath." Furthermore, "conditions will undoubtedly improve over what they have been in the war years" and "notwithstanding the decrease in wartime earnings, the conditions of the British working class remain on a bearable level."

8. This whole situation is summed up: "We are in a classic period of reformist illusions -- a reformist government coming to power at a period of economic boom. Small reforms and semi-reforms tend to lull the masses with the perspective of a slow but steady improvement in their conditions."

9. In foreign affairs, the Labour Government's "policy in Greece and Indonesia aroused trepidation and misgivings among the workers. But the weakness of British imperialism which dictates concessions to the colonial bourgeoisie in Egypt and India enables the Labour leaders to cover their reactionary policy as though it was a genuine liberation of those peoples..."

10. In view of all this, "The conjunction of circumstances" has resulted in a deep political lull among the masses. This reflected itself in the Labour Party as a political swing to the right. (Underlined in the original). The Labour organisations, which tended to revive after the election are largely quiescent and dormant. The left wing leadership has fused with the right wing... Even the incipient left wing has been dispersed at this stage... There is much less political life in the Labour Party than before the war. This is the general tendency, etc."

11. The struggles between the workers and the employers will largely take place on the industrial field and it is there the Party will recruit, when there are direct clashes between the striking workers and the Labour government.

12. In view of the "right swing" in the Labour Party which also manifested itself in the voting down of affiliation to the LP, for the CP., "the most likely course of the CP will be to withdraw much of its present faction in the Labour Party and to concentrate on capturing the industrial and trade union movement... "Further disillusionment with the policy of the Labour Government will inevitably lead to a turn to communist sentiments..." To be sure /to prevent that revolutionary sentiment being dissipated by Stalinism... is the task of the RCP." But, "the swing of large sections of the workers to the Communist Party as a temporary phase is inevitable." (Emphasis in original).

13. As a consequence of all the foregoing, we get the following orientation: "In reaffirming the general conclusions of the last conference, the party underlines that the basic task of the next period must be the maintenance of the organisational independence of the Party; the turn towards mass propaganda work, the trade unions, the factories and the Communist Party."

We have tried here to tie together the threads of the whole argumentation in the document, so as to show how it appears as a whole, as related to the current, concrete developments, in order to face it with our own concrete views. There are, of course, many qualifications and reservations which the authors insert here and there so as to permit a partial change of view on one or another aspect in line with the unrollment of events. But, if the document is to make sense as a motivation for the tactical conclusions drawn it has got to be viewed in the inter-connection of its main arguments as enumerated above. We propose to treat it accordingly. The arguments around the "general conditions" for entry we shall remark on separately.

To deal first with the economic aspects of the argumentation, we find your division between the basic crisis of capitalism ('in the long run') and the recent post war revival ('short run') rather schematic. The inter-connection between the two cannot be abstracted. It is not correct merely to say that "later on" the basic crisis will make itself felt. The death agony of capitalism is an ever-present factor in the world economy and makes itself felt right now, in the very midst of the conjunctural revival. Our International Conference resolution of April 1946 indicated that an international revival was at hand, but it is precisely because of the existence of the basic crisis that it pointed out that this was a "revival without any perspective", shaky in every respect.

How have events worked out in this respect in practice? In spite of the great need of both capital and consumers goods created by the destruction of the war, the decline of purchasing power has been so great that even with the elimination of Germany as a competitor and despite the strikes in America the doubling of industrial capacity in the United States has led already to the expectation of a crisis of "overproduction" on the world market, beginning of course with America, where signs were already evident. The Wall Street slump of last September is regarded even by the bourgeois economists as the weather vane for the coming economical depression. Is there any reason to believe that British capitalism will prove an exception?

The American loan, which your document considered would 'tide' British capitalism over 'the next few years', according to the Labour Government's own spokesmen is already in danger of being swiftly depleted due to the inflation of prices in America, where the loan was used for import purchases. The benefits expected from it appear to be largely cancelled out thereby.

The export-import position of British economy, according to Sir Stafford Cripps who handles this problem for the Labour Government is in an extremely precarious position. While a level of 175% of 1938 exports must be attained in order to pay for the charges on the American loan, to prevent widespread unemployment and to reach the pre-war standard of living, exports have never surpassed the 120% and are slackening from month to month, Cripps proclaims with anxiety.

But perhaps more indicative of the whole precarious position of British capitalism is the coal crisis. Coal is the foundation of all British industry, is it not? Yet the disastrous decline in coal production, far from halted, continues unabated and threatens to shut down factories all over England, a prospect which is at present giving the Labour Government continual nightmares.

Under these conditions, to speak of a classic 'boom' in England appears to us an impermissible exaggeration. A more correct prognosis and one more in line with the facts would have to describe this period as one of a very shaky economic revival, constantly undermined by the basic crisis of capitalism. In other words, a revival without any perspective of achieving real stability.

It seems to us that, in attempting to correct your error in estimating the tempo of the development of the post-war crisis, you fall into another error. That of failing to take into account the effect of the basic malady of capitalism upon the purely conjunctural 'upswing.' To be sure, the work of the party depends considerably upon a correct prognosis of this period. Only it is not correct to speak of a 'boom' in characterising it.

Your 'over-correction' in economic analysis has led you, in our opinion, to a similar 'over-correction' in analysis of the political situation. In the general election of 1945 you see first of all, as a result "the many heavy reserves in the backward sections of the population" held by capitalism. You seem to belittle the electoral victory of the Labour Party as due somehow to the peculiarities of the British electoral system." Nevertheless (!) you add as a sort of afterthought, "12 million votes for the Labour Party is a sign of the tremendous radicalisation that has taken place." This odd manner of appraising the elections of 1945 appears all the more disconcerting to us when further on in your document you say bluntly contradicting even this reserved appraisal which we quote here: "The immediate perspective is not one of mass radicalisation and revolutionary political struggle but of comparative quiet and political lull" (!).

We must admit that we are somewhat puzzled by this interpretation of the facts. It might be inferred from it that the general elections of 1945 were a sort of flash in the pan. That they were a 'sign' of radicalisation, but only a sign. But what about the municipal elections of 1945? And the constant string of by-election victories which, the British press says, break an all-time record in parliamentary history? And what about the municipal elections in November 1946? Do not all these constitute a trend of radicalisation? We confess we fail to see how they can be interpreted differently. To be sure we all foresaw a tempo of revolutionary development much faster than has actually taken place, in Britain as elsewhere. But in correcting our mistake in tempo, we should be blind not to see the actual, if slower, radicalisation as it has really taken place.

Nor can we agree with you that the Labour Party has attained power at a period favourable to reformism, that 'we are in a classic period of reformist illusions - a reformist government coming to power at a period of economic boom.' Here you tie your political analysis up directly with your economic analysis. We have already dealt briefly with the characterisation of the economic situation as one of 'boom.' The flagrant incorrectness of this des-

ignation is becoming more evident every day for all who have eyes to see. But here we would like to pose another question. Classic periods of reformist illusions, to our knowledge, have generally been tied up with the ascendancy of capitalism, when the ruling class could afford concessions to serve as a basis for the government of social democracy. Can the ever more impoverished state of British capitalism provide such a basis today? Isn't it obvious that the reformists in the Labour Government today are bound to be in a very uncomfortable middle between the masses demanding improvement of conditions which have greatly deteriorated during the war and the capitalists who, to preserve their profits, are unable to permit such improvements? In actual truth, the basis of reformism in the Labour Government is no more favourable or stable than that of British economy and its revival.

We also doubt very much whether the British workers find, with the decrease in wartime earnings, that their conditions "remain on a bearable level". Nor do we believe that the masses will long accept the "argument of the Labour leaders" that the burden of food shortage, rationing, etc. "cannot be immediately alleviated." On the contrary, we believe that the radicalisation which expresses itself in the Labour Party victories signifies that the masses do not want to tolerate their present conditions, that they are in motion to get improvements, and that if they do not, they will clash with the Labour Government in a wave of further radicalisation which will place revolutionary solution on the order of the day.

In foreign affairs your document appeared to indicate that the Labour leaders were able to "cover up" their reactionary policies before the masses also. But, it seems to us, even in this field the radicalisation of the masses is much farther advanced than you anticipate. Particularly in foreign policy the similarity between the present activity of the Labour Government and that of its Tory predecessor is so glaring, and the masses consequently so displeased that a clash between the leaders and their following is already in evidence. There were already many resolutions bearing on this presented before the last Labour Party conference at Bournemouth. Because the leaders succeeded in preventing the passage of these resolutions and had their policy endorsed you characterised this as a "swing to the right." At the Trade Union Congress somewhat later in the year, there was another great flare-up of opposition on foreign policy. A resolution against the Government's policy in Spain received a big majority. Since then, there has been the open revolt of some 100 Labour M.P.'s against the Bevin policy in Parliament. A TUC delegation to New York came back with a public attack on the behaviour of the British representatives at the U.N.O. The foreign policy group of the Labour Party has demanded a "clean-up" of the reactionary Tory diplomats in the civil service. The General Council of the TUC has officially protested against Bevin's conduct at the Foreign Office. There have been a few direct actions (TMA strike, Vickers embargo) against the continuation of economic intercourse with Franco. The secretary of the TUC has sent to enquire about the suppression of the Greek Trade Unions while British troops support the monarchy in Greece. Finally there has been the "Spelthorne incident" in which some 40 Divisional Labour Parties expressed their opposition to Foreign Policy, with many even calling for a special party conference to bring their views to bear.

What do all these developments add up to, if not a genuine expression of a deep movement of opposition to the reactionary policy of the Labour Government among the workers who elected it? While, to be sure, it is far from an open break with the Labour leaders, far from a full-fledged revolutionary movement, it cannot by the widest stretch of imagination be called "a deep political lull." Nor can it be attributed to a "swing to the right" within the Labour Party, unless one wants to risk ridicule thereby.

To us, these developments indicate a clear leftward development, taking place today on foreign policy where the government line is flagrantly reactionary

but on which the workers are inclined to be more resentful than actively aggressive; foreshadowing tomorrow a more aggressive opposition on domestic policy, where the workers are directly involved, when the bourgeois character of the nationalisation and the inadequacy of the "reforms" become clearly evident to them.

In your document you also predicted that "the most likely course of the CP will be to withdraw much of its present faction in the LP, etc." It seems to us that the contrary is true. If we are to judge from the "Spelthorne Letter" and the publicity attending it in the London "Daily Worker", the Stalinists appear to have thrown more forces into the Labour Party and to have made a dangerous lot of headway in influencing the leftward developing rank and file. You say in your document very correctly that it is the task of the RCP to prevent developing revolutionary sentiment from being dissipated by Stalinism. But, if we read the events around the Spelthorne uproar correctly, the Stalinists are already engaged in just this dissipation.

In your document you also say that "the swing of large sections of the worker to the Communist (Stalinist) Party as a temporary phase is inevitable." You even underline that. We beg to differ with you. It is indeed our task to prevent just this; but it is not sufficient merely to declare it. What is necessary is to challenge Stalinism, which is still relatively weak in England, for the leadership of large sections of leftward moving workers. To say that their turn to Stalinism is inevitable means, it seems to us, to say in advance that we cannot carry out this task. We cannot agree with such a pessimistic forecast. We do not believe that the process is a mechanical one: first a swing to the Stalinists, then comes our turn. If the Stalinists succeed in capturing the mass leftward development of the labour masses, only tragic consequence can ensue. Our specific task, we repeat, is indeed to prevent that and to show the workers the alternative revolutionary road.

This brings us to your conclusion, in which you reaffirm that "the party underlines that the basic task of the next period must be the maintenance of the organisational independence of the Party," with Labour Party work placed well down the list after "a turn to the trade unions, the factories, and the Communist Party." Naturally with such a conception of the basic task, you cannot very well challenge the Stalinists for the control of the leftward movement which is channelled into the Labour Party.

Your attitude towards the Labour Party, aside from the general economic and political analysis which forms its background according to the document, is based more specifically on the contention that "The Labour organisations, which tended to revive after the election are largely quiescent and dormant." This is a somewhat modified form of your contention in oral discussions with us that the Labour Party is "moribund." The "left wing" (Aneurin Bevan and his friends) has fused with the "right wing". You underscore especially that there is "no centrist current in the Labour Party". Finally you cite "experience". Fraction work in the Labour Party "has demonstrated beyond possibility of refutation that at this stage very few recruits can be gained for the revolutionary party in this sphere."

We feel that these points need more thorough discussion. Just what is meant first of all, when you say that the "Labour organisations" are "quiescent and dormant"? Or "moribund", as it was previously put? In the official records of the Labour Party we read that the individual membership has nearly tripled since 1944 and today stands at over 700,000. The total membership, individual as well as "affiliated" (through trade union members who pay a "political" levy voluntarily), stands at more than 3 million. This, we read, is higher than at any time since the Trades Disputes Act in 1927 forbade the automatic payment of the political levy in trade unions. There has been a great increase in local organisations, etc. It does not seem to us that they are, and we have not seen any challenge of them from you. These are, to say the least, strange figures of growth from a stagnant or quiescent, let alone dying organisation! From what we can gather, the election victories of the Labour Party are supplemented by an equally remarkable growth of the

Labour organisations.

On the face of it, this would seem to indicate that there is a sufficient leftward ferment in the Labour Party. You not only ignore this but contend further that there is not much political life in the Labour Party, since the "Left Wing" has fused with the "Right" and that there is no "centrist" current even within it. To us, it is as hard to understand this view of yours as the others.

To be sure, Bevan and Co. have become Ministers in Attlee's government. But what else can the revolt of the Labour members in Parliament, the reaction of the 40 odd Divisional parties to the Spelthorne Letter, etc., be called if not expressions of "centrist" currents or "left wing" current?

It seems to us that it would be rather rash not to recognise it because Bevan and Co. do not lead it, and instead occupy posts in the Cabinet. The ferment in the rank and file which is reflected by these events is, to our mind, the factor that determines a leftward trend.

One would assume, particularly since the Stalinists seem to be capitalising on these developments, that Trotskyists would find fertile ground in the masses of awakening workers around the Labour Party for an increase in influence and in strength. But, you inform us, the experience of your fraction work "has demonstrated beyond possibility of refutation that at this stage very few recruits can be gained for the revolutionary party in this sphere." Indeed the figures in your fraction report shows that you have gained little enough there. But permit us to doubt that this "demonstrates" and "beyond possibility of refutation" that no substantial gains can be made by the revolutionary party there.

To us, it seems quite obvious that, ignoring the trend showed by the cited facts and turning the face of the party away from the Labour Party rather than towards it, your fraction work could not show much better results. To make headway in a favourable situation one must first recognise it, and then orientate oneself accordingly.

There is another aspect in the remarks you make on "experience" which we would like to take up. And in connection with it, the whole problem of party growth. You say that a Labour Party orientation is refuted by the facts that you have been making very few recruits from this sphere recently. Permit us to say, first of all that even with a Labour Party orientation such as we propose, we doubt whether you would make masses of recruits immediately. Nor is this the main task, in our opinion. We shall try to explain why.

When you say there is a "lull" in the mass movement and attempt to tie it up with the spurious "boom", this is an obvious contradiction with the facts. But what is the state of mind of the British masses?

In our opinion the British masses are merely waiting to see what the Labour leaders will do with the mandate they have given them. They are waiting to go through the first experiences of nationalisation, of "planning", of the promised reforms. Only in this sense can one speak of a lull. But this does not at all mean apathy on the part of the masses, lack of interest in political developments. The very growth of membership in the Labour Party disproves it. The commotion on foreign policy emphasises it even more. If, on domestic policy, there is now a lull -and even here it is accompanied by such outbursts as that of the squatters' movement and the movement for the closed shop, let alone a whole series of strikes -- the mood displayed on foreign policy shows that once a number of experiences reveal the treacherous character of the Labour Government in this sphere, the outbreak of the revolt will be all the more turbulent. But, as the movement on foreign policy has shown, the revolt is bound to take place first within the framework of the Labour Party itself, reflecting the actions of the workers in their unions, upon which the party rests.

Why is this so? It is not hard to understand this when one bears in mind the first the unique character of the Labour Party which is so directly tied up with the basic trade union organisations of the workers; secondly, the fact that for the first time, after forty years of struggle and hope and disappointment, there is now a Labour government which has a full majority. The workers feel that this is their government, the government they have been striving for. Moreover, they feel that they can influence it because it is so closely linked with their basic organisations. The natural course for them, so to speak, appears to be to take political action within the frame-work of the Labour Party. For their point of view, it seems much easier and less costly for them to obtain satisfaction for demands from "their" government than to look for other roads. That, it seems to us, accounts also for the lack of anything like a serious break-away movement, which you appear to expect. The workers are bound first to try to obtain the realisation of their aspirations through the Labour Government and through the Labour Party.

Under these conditions, it is obviously bound to be much more difficult to recruit members from the Labour Party directly to the revolutionary party, than to organise them inside for Trotskyism. The worker, even the advanced one, is attracted by the idea of trying to see if the Labour Party, which after such a long time he has finally seen come to power, can be made to work in his interests. That is why your "experience" does not impress us as a refutation of our proposed orientation.

But recruiting workers from the Labour Party at present is one thing, and influencing them in the direction of revolutionary action is another. You appear to us to pose the whole question incorrectly. Our task, the task of a Labour Party orientation, even of an eventual entry, is not essentially immediate recruitment. It is to bring the transitional programme of Trotskyism to the workers in the course of their development towards struggle, to go through their experience with them in applying the demands incorporated in this programme according to the needs of the given moment, to convince them in the course of participation in their daily lives that this is the programme which can achieve their goal. In this process it is necessary to immunise them against Stalinism. But to bring the Trotskyist programme to the workers, to combat Stalinism, to go through their experiences with them, to participate in their political life in England today means above all to be in and around the Labour Party, where they indisputably are. That means that the whole work of the party has to revolve on tireless agitation and propaganda around the Labour government and the attitude of the workers toward it.

This is not a simple task, nor one of short duration. The whole period ahead of us will pose this task again and again. The transitional programme was elaborated for just such a period and just such a task. Its viability is bound to demonstrate itself with ever greater force as the workers continue their trend towards mass activity on the political arena. That means, in our opinion, that opportunities will increase for influencing the workers in the Labour Party by the Trotskyists. It is from this point of view that we proposed last June "the concentration of the greatest part of the forces of the RCP inside the Labour Party" and suggested that "the RCP should weight the practical possibilities of entry into the Labour Party."

In our opinion, this proposal and this suggestion, in view of the developments which have ensued and which we have dealt with above, become more urgent than ever.

In your document, we note that you say: "Entry into the Labour Party is not a new problem for the British Trotskyists. The experience of entry in the past 10 years, and the theoretical conclusions of Trotsky as to when and how entry is posed, demonstrate that not one of the conditions for either complete entry or placing the bulk of the organisation inside the Labour Party exist today, or are likely to do so in the immediate future."

We intend to discuss the experiences of the British Trotskyists with the problem of entry in the past and its relation to the problem at present further on. For the moment we should like to take up what you call the theoretical conclusions of Trotsky on this subject.

As far as we know, our movement, and its antecedents in the movement of Lenin's day, has always had the most flexible conceptions of organisational forms, and never to construct hard and fast principles or theories in this regard. Firmness in political principle combined with the greatest flexibility in tactics to serve principle - that has been the special merit of Leninism and Trotskyism as against all other tendencies. Organisation forms, for us, have always been dependent upon the concrete circumstances and adapted to these from this point of view.

There were some people once, the Ohlerites amongst them, who attempted to make an organisation principle of the "independence of the Party" citing Trotsky's 11 points at the time of the founding of the International Left Opposition (which was directed at the time at the political betrayal of the Stalinists in dissolving the Communist Party into the bourgeois Kuo-mintang.) But the movement as a whole including Trotsky, then and since has always rejected such a rigid conception of organisation, as we all know. We do not believe that "conditions for entry" can be conceived rigidly either.

What Trotsky described, as you cite him, were the actual conditions existing at the time of his writing. He did not, nor was it in his political character to set up iron-bound rules for entry, good for all time so to speak. Entry of revolutionary organisations into others has taken place, and will probably take place, at different periods that vary greatly in political character, and for different purposes. To give only a couple of examples: Revolutionary organisations have entered other parties in periods of stark reaction, for the purpose of simple self-protection against raging terror; revolutionary organisations, on the other hand, have entered as small propaganda groups in periods of mass upswing, to do their first serious individual recruitment. There are still other conditions and other purposes for "entry."

We have dealt on this point, on the "theoretical" aspect of entry, because aside from the mention you made of it in your document, you have since addressed a letter to us requesting us to set forth our views on the "general conditions" for entry, and it seems to us necessary to make clear our view

in this connection also, although your letter was answered separately.

But if Trotsky did not set up any hard and fast rules for entry, the conditions described by him in your citation nevertheless deserve comparison with the present situation in Britain, because in our view they are not so totally different as to back your conclusions, even from that point of view. On the contrary. Let's examine them as you enumerate them.

"(1) That the country has entered, or is just entering a period of pre-revolutionary political crisis." What characterisation, we ask you, do you give to a period in which there is a mass radicalisation of the sort which in England brings such constant and great electoral victories for the Labour Party, and such ferment on political issues?

Apparently the thought occurred to you that just such a situation might approach being "a period of pre-revolutionary crisis." For, shortly after this quotation you find it necessary, flying in the face of the facts, to say: "The immediate perspective is not one of mass radicalisation... etc.."

"(2) That a process of differentiation has begun in the mass social democratic party and is resulting in the creation of a mass centrist current, especially among the youth." To be sure, no organised oppositional tendency, in full fledged form, has yet developed within the Labour Party, either among the adults or in the youth. But do such events as the whole

series which mark the revolt on the foreign policy preclude the creation of a mass centrist current? Doesn't it rather indicate that it exists today, even if it is still amorphous?

"(3) That the revolutionary party is completely isolated from the real elements of working class political life and incapable of growing or influencing events except through the mass reformist organisations."

We are not of course in a position to give a first hand judgement on this condition. But at your recent congress, in your organisational report, you yourselves have described the state of the party as one of stagnation or marking time. Moreover, you explained that this was not only your condition, but that of all small left wing organisations and that this was due to the effects of the big sweep towards the Labour Party among the masses. Isn't that so? Does the activity of the party describe a situation contrary to isolation from the real elements of working class life? Has the party had recent experience of influencing events?

And you say bluntly "not one of these conditions exist today! Even from the point of view of utilising these "conditions", your conclusions seem to be entirely ungrounded. In our opinion, comrades, it is necessary for you to rouse yourselves to the real situation confronting you.

Now, a word on past experiences with entry. We know that these experiences have not been very happy ones in Britain, and a study and discussion of them would indeed be very profitable, if they are approached with the objective of drawing lessons for application of this tactic in the future. But to merely use these unfavourable experiences as a general argument against entry now seem to us entirely incorrect. We do not have the necessary information at hand to be able to make an evaluation of these experiences ourselves or to draw conclusions from them. But, we hope that you will not take it amiss, if we nevertheless give you our views as to what distinguishes the problem of entry into the Labour Party today for the Trotskyists, from the problem in the past.

First of all, it seems to us, the mass radicalisation, involving the overwhelming majority of the British working class, is unprecedented in history. A majority Labour Government is in, which cannot throw off responsibility for not carrying out its mandate upon the Liberals, as before. Furthermore, this Labour Government is assured of a full five years' tenure in office. (excepting a split in its ranks). These factors seem to us to indicate that for a whole period to come there will be constant ferment in the Labour Party. The Labour Government is forced to undertake "socialist" measures (nationalisation) because of the very completeness of its majority and because of the long perspective of tenure of office. But the half way character of these measures (compensation, the naming of the capitalist directors to head nationalised industries, etc) is bound to clash with the needs of the workers, and is incapable of solving the most urgent immediate problems. The intimate connection between the party of the Government, the Labour Party, and the basic organisations of the workers, the trade unions, makes it inevitable that this clash will from the first take on the form of a struggle within the party. On the basis of their concrete experiences, the workers will find it most natural to attempt to implement the measures taken with ever new movements within the framework of the Labour Party in power. It seems to us that the workers will first attempt to exhaust all means of getting the government, "their" government which has come to power after 40 years of Labour Party existence, to function in their interests. That is entirely in line with the organisational conservatism of the workers generally, not only of the British workers. But at the present time, this organisational conservatism has revolutionary implications precisely because the Labour Party is in full control of the government.

Under these circumstances, the question of entry takes on an entirely new aspect from previous times, it seems to us. Whereas previously, the entry of revolutionists into the Labour Party of a necessity had more circumscribed and limited objectives -- the winning over of relatively restricted layers

of advanced workers to the programme of Trotskyism or Communism, individual recruitment for the revolutionary party preparing for action outside the limits of the Labour Party -- the present situation sets new objectives for entry: the setting into motion of the entire awakened British working class along the path of revolutionary action, this time within the frame-work of the Labour Party itself.

In previous periods, the question as to the direction that mass radicalisation would take was still open: It was clear that the Labour Party was one of the roads, but side by side with it, a mass growth of the ILP or the C.P. could not be excluded. Entry into the Labour Party then set itself, or should have set itself, the modest task of recruiting as large a group as possible, in the shortest time possible for the Trotskyist party to be able to compete independently in the arena of political struggle with the ILP, the Stalinists and the reformists in view of a coming mass radicalisation.

Today, it is clear that the direction of mass radicalisation is overwhelmingly towards the Labour Party. The other parties of the workers have been thrown to the sidelines by the sweep. The whole mass radicalisation poses for the workers a new question: Can the Labour Government be made to work? Can the Labour Party be utilised as the instrument for this task? In view of the unique character of the Labour Party structure, the workers believe it can be done. They want to go through the experience. That puts entry for the Trotskyists in a different light today! It is a matter of going through experiences with the awakened working class as a whole. It is a matter of leading actions of the awakened workers, but within the limits of their attachment to the Labour Party.

Entry into the Labour Party today therefore signifies for the Trotskyists a campaign of relatively long duration. The task is not so much the winning over of individuals here and there to the full program of Trotskyism at the moment, but the winning over of whole sections of the workers in the Labour Party and in the trade unions affiliated with it to revolutionary action on the basis of transitional demands -- for the abolition of the exorbitant compensations granted to the capitalists, for workers' control of nationalised industry, for a government budget based on confiscatory taxation of the capitalists rather than on the income taxes imposed upon the workers, etc, etc... In the field of foreign policy, for a European plan of production including the Soviet Union, that is, for the transitional demands concretising our slogan. For a Socialist United States of Europe as against the treacherous continuation of Tory imperialist policy as well as against the treacherous policy of the Stalinists counter-posed to it. In other words, entry today means the preparation of recruitment to Trotskyism in action, of dozens and hundreds and thousands, instead of isolated individuals. For, entry into the Labour Party today means entry into planned action for British Trotskyism.

That is how the situation appears to us.

The revolt on foreign policy indicates only a beginning of the sweep towards mass action that is bound to come in the Labour Party. The successful exploitation of the "Spelthorne Letter" by the Stalinists indicates the danger of a Stalinist perversion of this wave of mass action with alarming sharpness. The continued stagnation of the RCP outside of the Labour Party in the midst of this fermenting situation must arouse the greatest anxiety among the Trotskyists. Precisely because a sharp turn towards an increase both of forces as well as attention to the Labour Party fraction has not been taken up until now, the problem of entry is posed all the more urgently.

We appreciate fully the substantial progress made by the British Trotskyists during the war, their transformation from split-up and isolated groups into a unified vanguard linked to the struggles of the workers in active propaganda. But, the danger of stagnation and isolation from the masses moving into action today threatens not only to prevent further progress but also to throw the party backwards. That is why the problem of the Labour Party orientation is considered crucial by us.

In our June resolution we stressed that a pre-condition for success in entry must be a firm conviction of its necessity by both the party and its leadership, as well as a prepared plan for its execution that is clear to the entire membership. We reiterate this condition again. The facts of the past six months cannot be ignored. They must be discussed in all frankness. If the situation was not clear then, it is becoming strikingly clear now. Differences in tactical judgment often occur in the revolutionary party. For our part we have been more than willing to allow time to pass so as to make possible a clearer judgment of the policy pursued by the ROP. But the recent developments are so distinct in their tendency that we have been astonished to find no attempt on your part to review them and to adjust policy accordingly. The purpose of this letter is first of all, to call this to your attention and to request you to go over the situation objectively, without prejudice to factional alignments. The fate of the party as a whole is at stake.

In our opinion, a sober review of the facts will convince you that a turn is necessary now, a turn in preparation for entry and towards an entry of considerable duration. For entry is dependent not only upon ripeness of the objective situation, its success requires the galvanising of the subjective factor, of the party. A thoroughgoing, candid and unprejudiced discussion in the whole party at this time can, we feel, lead to keying the party up to this most important task. But the discussion must take place not only on the basis of an analysis, but also upon a prepared plan of execution.

Such a prepared plan must assure the membership that the party's principled position will continue to be put forward as before, even if the forms vary; that party control will be assured at each step of the execution; that a division of labour planning the exploitation of the best areas and the best organisations within the Labour Party, will be meticulously worked out; that every comrade will have a specific job to do and a specific body to answer to. That is, taken as a whole, that entry, far from signifying a dissolution or even a loosening up of the revolutionary cadre, means a tightening up of control and activity all along the line. That it means a campaign with stages outlined and objectives set. Every member must feel that he or she is entering into a planned action on the road to place the party at the head of the revolutionary masses. The whole membership must be infused with the idea that the strategy of entry is imposed first, by the need to aid the workers in the Labour Party to learn the method of revolutionary action by joining them in their present experiences; and second, to combat the attempts of the Labour and Stalinist bureaucrats to prevent the revolutionary vanguard from forging firm bonds with the workers; third, by the objective: not to rest until a genuine mass base has been established in Britain for Trotskyism.

Only such firm conviction and clarity of goal can overcome the difficulties of "illegal" work; only a genuine enthusiasm for the task can compensate for the temporary loss of independent organisational forms. Only a thoroughgoing preparation of the entire membership for the difficult task can insure its success.

But difficult as the task is, the whole situation in Britain makes it indispensable. Its execution, in struggle against reformism and Stalinism, is bound soon to find compensating factors in the resources and ingenuity of new workers that will be gained to the banner of Trotskyism, but above all else, the first mass gain in the Labour Party will show its validity as the key to the building of the Trotskyist party of mass action.

International Secretariat.
January 1947.

P.S. - When the above had appeared

PROBLEMS OF GROWTH

by Miller.

In important provincial industrial centres, our movement has now succeeded, not only in re-grouping many of the older Trotskyists, but also in attracting numbers of new active members. This has been rather thanks to than in spite of the recent internal struggles.

The whole movement can be proud of these successes. They are due, in part, to our correct appreciation of the period through which we have been passing, in part to our correct and energetic work, and, finally, in part also to some good luck. Our small numbers were deeply integrated in the mass movement. We put forward our positions in positive and constructive ways. We did not let ourselves become merged indistinguishably in the Bevanite and semi-Stalinist currents to the Left of the bureaucracy of the Labour Party. Only by these means could we expect to convince some of our contacts and fellow militants that we had a special contribution to make and, therefore, to offer them something to which they could be won. At the same time, however, we must recognise our good luck. Not only has it been difficult for the Stalinists to concentrate their fire upon us, with all the anti-Trotskyist slanders, but also we have had no serious competition from Left-Centrist currents.

The newer comrades are at present pretty well convinced in a positive way of the need for our kind of work and organisation. None have been recruited on the basis of personal friendships, but all from mass work. Precisely this origin, from mass work, however, contains a possible source of future internal difficulties, which the whole group can only overcome by further education. This further education will have to stress different points from what has been stressed so far. Otherwise we may in the future see a gap appearing between the "old Trotskyists" and the "new Trotskyists", and some of the latter may leave us.

The new comrades, recruited from mass work, have plenty of experience of dealing with reformists; they do so by counterposing our transitional demands to the Labour Party official line. But these comrades have often had all their experience and been formed in a reformist milieu. We must help them to recognise the limitations which this implies. It means that they have not yet had much experience in facing attacks on our movement from other quarters, especially from Contrists and Stalinists.

The same political developments as have enabled our group to grow have also had consequences in other parts of the Labour Movement. We see stirrings even among the dry bones of the I.L.P. or the S.P.G.B.! Many people are developing, as a result of their experiences, in isolation from us, in local Labour Parties, Trade Union struggles or even alone. Being physically out of contact with us and our ideas, they will tend to crystallise into other groupings. These groupings will be based on Left Bevanites, and individual intellectuals and industrial militants. They will have no traditions apart from confused notions picked up here and there. It is not likely that they will develop independantly to a full Trotskyist position.

These groups will grow around ex-Stalinists, disappointed careerists and adventurers of all kinds. We saw this in 1944, when the political vacuum left by the social-patriotic line of the Labour and Communist Parties was filled not only by Trotskyists, but also by Commonwealth, the I.L.P., the S.P.G.B. and the Anarchists, who built nothing stable and subsequently contributed nothing but a few repentant careerists to the Labour movement, and a few hardworking rank and filers.

Every temporary set-back that the general movement receives will assist the emergence of such groupings, and at every fresh resurgence of the movement they will be there, with their confusion of ideas and their ambitions, getting in the way.

These groupings will develop all the more easily in places where, for physical reasons, we are not already on the scene. They are far less likely to emerge where we are already an established force, if only because we cut the ground from under their feet and by positive action prevent them from organising themselves. But, also, sectarian trends will probably emerge outside the Labour Party. These are more difficult to nip in the bud, both because of the limitations under which we work in the Labour Party and because, where the Labour Parties are inactive or corrupt they do not attract militant workers.

Such groupings tend to mislead and confuse people who are moving in our direction, who could and ought to be in our ranks. Further, such groupings prey upon us, interfere with our work, discourage and confuse our own less experienced comrades and mis-represent our positions in the general movement. This last has been the role of the I.L.P. for the last 20 years, fortunately with little effect.

How do we deal with such tendencies? We naturally welcome every chance to test our ideas in conflict with those of all other tendencies. There is no question of our running away from the challenge which these rival groupings will offer. Fortunately they are only on the horizon now, but we cannot neglect to arm ourselves against them, to consider the tasks with which they will confront us and to protect ourselves against them.

Our main task is to build the Left Wing, at this stage, in the Labour Party and the Trade Unions. Everything is fitted into this general strategy. What then should we stress in educating the comrades to face these possible new difficulties?

1. Security. We must bring home to every new recruit that he is joining a tendency which every other tendency in the movement regards as its bitter enemy. Therefore they **MUST** (repeat, **MUST**) not discuss the affairs of the group, locally, nationally or internationally, with anyone who is not a member, or even with any member who they think may talk carelessly to non-members. It was the failure to observe this necessary precaution which led in 1943 to our French section being cut to pieces in the struggle against the Nazi occupation, with the possible consequence that the European Revolution was put back for a decade. 29 comrades /were...

were shot and hundreds more went to Buchenwald - all because one young comrade talked too freely to someone whom he thought to be a sympathiser! In Britain careless talk does not yet lead to the deaths of comrades. But even here, careless talk could lead to the expulsion of leading comrades from the Labour Party by the bureaucracy and to serious disruption of our work. To learn to keep one's mouth shut is a first lesson in "illegality" which we shall certainly have to face in a war.

Centrist groupings usually pretend to have a "higher morality" than us "immoral Bolsheviks". This does not prevent them, however, from living in a constant atmosphere of gossip, ~~statter~~ and scandal, which constitutes a perfect situation for the agents of our enemies to pick up information. The less the Centrists know about our group the better; the greatest danger lies among those who may seem nearest to us.

The danger does not lie merely in the leakage of information to our enemies in this way. Centrist groupings lack clear political understanding, and make up for it with personalities and slanders. They try to undermine our members and contacts with false statements, whether malicious or merely irresponsible. Our comrades have to learn to accept nothing from these sources without verifying it independantly.

2. Perspective. We must have full discussion in our groups, to make sure that we all understand and agree on what we are trying to do in the Labour Party. This can be done, not in a mechanical way, but arising out of discussions of actual practical tasks. Most of our recent recruits have come in at a time when the work was going well, and have experienced fairly easy conditions. While we shall without any doubt grow considerably during the coming period, this will not be an uninterrupted process. The movement may have several more periods of decline and resurgence before the decisive battles. This means that we may have to face more periods of isolation, when despite the correctness of our positions and all our work, we do not grow, because the Stalinists, reformists or the bourgeoisie have a line which attracts, or at least paralyses, the militants on the level of their consciousness at the particular time.

We had a terrible experience of this during the period 1935-1939, when the Stalinists were able to canalise many good militants behind Popular Front policies, just because this treacherous line seemed to offer an easier way out than ours, though, as we forecast, it led inevitably to defeats and disillusion.

Only a clear grasp of our perspective will save the less experienced comrades from seeking short cuts, which will later turn out to be blind alleys.

3. Flexibility. We shall have to give battle to other tendencies which will appear to our newer comrades to be very close to us, separated only by one or two points which may not seem very important at the moment.

/Fortunately....

Fortunately, many of these newer comrades have already been prepared by their experience of the battle for principles with J.L. and Pablo, but the danger will always be there.

We do not deal with rival tendencies purely by argument, by fighting their ideas. Militant workers, especially in Britain, are impatient of what appears to them to be hair-splitting argument. We seek every opportunity of common struggles with other tendencies, side by side, in order to draw more workers into action and to test out our ideas and those of others before the workers. We therefore accept the probability, not only that we shall have theoretical battles with Centrist groupings, but also that we shall have principled agreements with them. To clear them out of the road we want both to wipe out their programme and organisation and to win all we can of their best people to our ranks. We want to recruit those who can be won and to silence the rest, to recruit those who accept or can be won to accept our perspective. We do not want those who will not accept and will fight against our perspective.

There seem likely to be three kinds of argument which will arise in the course of our efforts to remove these groupings which will constitute obstacles in our path. First, there will be the people who will not accept our attitude towards the Labour Party. The Labour and Trade Union bureaucracy on the one hand, will make all sorts of Leftward speeches and gestures. These will mean nothing. They are intended, not to do anything or lead forward, but merely to deceive the militants and retain their confidence in the bureaucracy and, therefore, in capitalism. At such times, many of our contacts, and some indeed of our best mass-workers, will tend to be drawn away from the group, with its insistence on a consistent attitude and a firm organisation with which to face Social-Democracy.

Whatever common struggles we may undertake with Bevanite or Centrist tendencies against the bureaucracy, we adhere to our principled position. Social-Democracy is a historically determined formation in the Labour movement. It is the product of the conservatism of the Labour movement. It expresses the interests of the Labour and Trade Union bureaucracy and the Labour aristocracy. It has been formed and organised, not for struggle against capitalism but to collaborate with capitalism. Therefore there can be no question about the Labour Party being the means by which the British workers can get Socialism. It was not built for that purpose.

However, within the Labour Party we are seeing and shall increasingly see large numbers of militant workers rallying, to seek in it the means by which to fight capitalism. They turn first to the organisation they know and regard as theirs. We are in the Labour Party to solidarise ourselves with these militants and build up with them a revolutionary leadership. In the course of the struggle we shall doubtless purge the party of its Right Wing. It will then still be a Centrist Party, within which new formations, a new Right and Left Wing will rapidly develop. Such a party will assuredly be a grave handicap to the bourgeoisie, who will organise Fascist formations to destroy it. But it will be far less efficient than a revolutionary party, will capitulate to the bourgeoisie and open the road to Fascism by its inherent political weakness. We aim, not merely at a Centrist party purged of the present

/Right

Right Wing, but at a revolutionary party, which will, of course, seek every possibility of common action with other working-class parties, in the confident hope of convincing by experience the majority of the militant workers that the revolutionary party, its ideas and organisation, expresses their interests best.

There is, therefore, no shadow of suggestion in our minds that either the Right Wing reformists of the Attlee-Deakin school or the Left-wing reformists of the Bevan school (and how many more will there be!) will do the job of overthrowing capitalism and introducing a planned economy based on nationalised industrial property in Britain. We should reprint, in this connection, for internal circulation, the Old Man's writings of 1934 on Entrism.

We recognise that this tactic towards the Labour Party implies a long job. Plenty of sectarians will come along, trying to build an independent party by direct recruitment, in competition with the Labour Party. They will even accept in words the necessity of work in the Labour Party. But the sectarians' conception of work in the Labour Party is different from ours. They regard entry as a sad necessity at best and as a raiding party to pull out the most advanced militants here and now. For us, entry is not an episodic incident in the group's history, but the central task which the whole of past history has laid upon us.

The second arguments which we shall have to face will come from the Stalinists. As the British bourgeoisie develops its policy of trying to free itself somewhat from the strangling embraces of American capitalism, so the Stalinists see the possibility of establishing sympathy among wider sections of the petty bourgeoisie and the bourgeoisie. This enables them to pose as champions of "Unity" and to drop the sectarianism which has recently encouraged militants to turn from them to us. In the long run, their "Unity" talk will reveal itself as unity with the reformist tops and sections of the bourgeoisie against the militant workers, and in any case they will not get much sympathy from the anti-American sections of the bourgeoisie and petty bourgeoisie, because British capitalism is objectively incapable of managing without American support. This line will build nothing permanent. It will deceive, not the bourgeoisie or the bureaucracy, but some of the petty bourgeoisie, and, in addition, some militant workers who will be glad to see the C.P. calling for unity and will not see the bad, unprincipled side of this line.

None the less, these militant workers will exert a certain indirect pressure on us. We shall have to resist a fresh wave of ideas about the "objectively progressive" nature of Stalinism, about Stalinism "doing the job", being "incapable of betraying", etc. Our historic analysis of the origins of Stalinism and its counter-revolutionary role in world politics will be our only sheet anchor. From this theoretical basis, we can reply to the Stalinists and their echoes, that we are in favour of unity - in struggle against capitalism. We prove this every day in action. We say, Yes, we are for unity, for compromise, for bargains, but let them be good bargains. Unity with who, for what and at what price.

Thirdly, we shall be attacked for being sectarians, for forming "little groups". At first, our newer comrades will make no sense of this. They know perfectly well from their own experiences that we are not sectarians. But that will not answer the Centrists and the Stalinists. The British Labour movement has a long and sad tradition of contempt for theory. There is no short cut to explaining the difference between a principled grouping which seeks unity of action with all other working-class tendencies on the one hand, and on the other hand which seeks to explain its aims and what it is doing by putting forward its own analysis and its own ideas, in conflict with all others. The Centrists, who build so little that falls down so soon, will poke fun at our "sectarianism". This will discourage some of the newer comrades; the Bolsheviks had to put up with a lot of this kind of thing. We can only reply politically to such attacks. When we pin down the critics and ask, in what precise respect are we sectarians, it always turns out that they object to something which we regard as absolutely necessary to smash, not the unity of the working-class in action, but the false, mis-leading political conceptions of our political opponents.

All these attacks finally boil down to this, that we insist on building a separate organised party with its own discipline and programme. For this we shall be persecuted by the bourgeoisie and the bureaucracy, who rightly recognise in us a threat to their interests. In addition, however, there will be all sorts of undeveloped or partly developed or prematurely senile would-be "leaders" around in the Labour Left, making concessions to reformism and Stalinism, and full of good intentions. In politics you get no credit for good intentions; you have to know also how to carry them into effect. The Centrists will also, quite rightly from their own standpoint, recognise in us a threat to their own wooliness, and to their unprincipled relations with the reformist bureaucracy or the Stalinists. Here is the secret of the vicious attitude of the past and present leaders of the I.L.P. towards Trotskyism. During the war, it was Brockway and Edwards, who have both now gone home to their own place in the bureaucracy, accepted but despised. Now it is Barton and Bateman who fill the "New Leader" with ill-digested scraps of Marxism, pacifism, Shachtmanism and pessimism, who reject "on principle" today our line of entry into the Labour Party and who deny the working-class nature of the Soviet Union, but who will be quite capable tomorrow of joining the ranks of the bureaucracy or repeating Stalinist slanders against us.

If we say that there are no short cuts to our goal, that does not mean that we cannot use our intelligence to make our road as easy as possible. We shall do this by our sustained mass-activity, guided by the serious discussion of our work and its relation to our perspective within our groups. Our newer comrades are playing an admirable role in this respect and making valuable contributions to the collective life of the party. Along this road we shall be able to deal with any obstacle which may confront us.

Annexe 17
« Work in the Direction of Stalinist Workers and Organizations »
(février 1952)

Partie 3 du texte « The Building of the Revolutionary Party » de Michel Pablo, extrait du rapport du 10^{ème} plenum du comité executive de la Quatrième Internationale.

<https://www.marxists.org/archive/pablo/1952/02/revparty.html> (dernière connexion le 10/04/2022)

All the preceding considerations in this report and more particularly those concerning work directed at the reformist workers and organizations should clarify and facilitate an understanding of the work in the direction of the Stalinist workers and organizations advocated by the Third World Congress.

It is explicitly indicated in the *Theses* as well as in the resolution on the international situation – and implied even more by the meaning and the line of these documents – that “in countries where the majority of the working class still follows the CP,” our organizations “should orient toward more systematic work among the ranks of these parties and the masses they influence.” (*Theses*, Fourth International, Nov.–Dec. 1951, p. 188)

“In all other countries where the revolutionary mass movement still remains mainly in the channel of Stalinist or Stalinist-influenced organization, *our essential preoccupation should be to keep from being cut off from these masses, to seek to intermingle with them and to profit from the common struggle against capitalism and imperialism in order through this struggle to set them against the Soviet bureaucracy and Stalinism.* (*Resolution on the International Situation*, Fourth International, Nov.–Dec. 1951, p. 195) – (Our emphasis)

In the countries where the mass movement has already taken on an open revolutionary character, directed by the CP, such as in the “Asian countries in revolt,” the World Congress has further clarified its line and indicated that in these countries “our movement should also be oriented toward work in the CPs and the organizations which they influence, so as not to cut ourselves off from the movement of the masses and to be able better to exploit the events of the war.” (Fourth International, Nov.–Dec. 1951, p. 189)

The question of entrism work in the mass Communist parties and the organizations which they influence has been posed by the Third World Congress itself, which, furthermore, emphasized the “*essential*” character of such activity by our organization.

But why then did the Congress specify at the same time the “*necessarily independent*” character of the latter? Because the super-bureaucratic character of the Stalinist movement and of the CPs above all does not permit a total entry of the kind we can effect, and which we are effecting in the reformist organizations. The *essential* activity of our organizations in the countries where the CP influences the majority of the working class or already leads its revolutionary movement must be directed towards these parties while remaining *necessarily independent* from the *organizational* point of view, that is to say, under the compulsion of maintaining independent outside organized forces.

It follows from this that in regard to the CPs – and at least for a period – we cannot practice total entry but entrism of a specific kind, *sui generis*, as we have indicated in the letter of the IS addressed to the Central Committee of January 1952 of the French PCI. We shall see that the very nature of the work which we have to carry on in the present stage in relation to Stalinist

workers and organizations imposes such a division, such a unique fashion of operating. The political considerations which are the basis of such tactical orientations have been amply given in the documents of the World Congress, in the later documents of the International (*Resolution on the Trade Union Question in France*; letter of the IS to the January Central Committee of the PCI) as well as in this report itself.

I shall, however, emphasize several supplementary aspects of the question. Those who understand or say they understand the logic of the necessity at the present time of an entrism tactic in relation to the reformist mass organizations should normally understand more easily that the same considerations, *to a greater and weightier degree*, demand an analogous tactic toward the Stalinist movement *now subject to the new objective conditions of the "cold war" and the perspective of the Third World War*.

If the reformist mass organizations are capable under the pressure of the revolutionary development of their ranks – a development which we consider inevitable and which is determined in its turn by the inevitable objective evolution toward a revolutionary situation, toward revolutionary explosions, toward the final crisis – of an inevitable development of *centrist tendencies*, in the Stalinist movement where it has a mass base, there will inevitably develop *much greater and more important centrist tendencies*. Furthermore this is already in part started.

The evolution of the objective situation now reacts on every mass workers' organization *against the right opportunist tendency* and for its transformation into *centrism*. This process will continue on an expanding scale with the evolution toward war and with the war itself. This process does not follow a straight line, repeat itself everywhere, etc., but is in general *inevitable* and proceeds in this *general direction*.

It is the extraordinary depth of the crisis of the capitalist regime, a crisis without a way out, whose course cannot be reversed which provokes all these phenomena. This must be understood once again.

Since the "cold war" Stalinism, the Soviet bureaucracy included, has been placed under totally new conditions as compared to the former situation. The right opportunist tendencies inherent in its nature are constantly thwarted, checkmated by the evolution of the situation, both by the attitude of the capitalists and by the reactions of the masses. The conditions which permitted it to play its game from 1934 to the end of the war will never again be renewed. In that period inter-imperialist antagonisms were still sufficiently virulent to provoke a break between two blocs of powers and a mortal conflict between them. A united imperialist struggle against the USSR was subordinated to the struggle between the two blocs of powers, and the policy of the Soviet bureaucracy of relying exclusively on this antagonism and on an alliance with one section of the bourgeoisie against the other, had some meaning. Today the breach produced in the capitalist world as a consequence of the emergence of China, the European "peoples democracies," the colonial revolutionary movement and that of the masses in the advanced countries on the side of the USSR, makes any stable and viable compromise impossible and has brought to the fore the inevitable conflict between united imperialism and these varied forms and forces of the revolution.

The Soviet bureaucracy is being driven into the final and decisive conflict; the Stalinist movement everywhere is pinned between this reality and the reactions of the masses in the face of the endlessly aggravated crisis of capitalism.

Under these *new conditions* which the Soviet bureaucracy did not set up on its own accord but to which it is forced to submit, Stalinism again brings forth *centrist tendencies* which will gain the upper hand over *right opportunism*.

How far will these tendencies go? Can they transform the nature of Stalinism, make the Communist parties into real revolutionary parties?

Absolutely not so long as these dependent parties will be controlled by the Soviet bureaucracy which even though it is itself compelled – under the new conditions – to pursue a more leftward policy, to appeal to the masses, to seek to support itself on them, will do all this only on the condition of subordinating all of its own actions to the question of its bureaucratic control of the masses, a control which must not be endangered.

The zig-zags of the Soviet bureaucracy do not change its reactionary nature which is determined by *its social nature as an omnipotent privileged caste in the USSR*. But zigzags always exist in its policy and are determined in turn by the pressure brought to bear on it by imperialism and by the masses.

We have learned in the light of the experiences of the war and since then, of Yugoslavia and China in particular, to distinguish between the Soviet bureaucracy and the mass Communist parties, and to take into account what can happen to this party when they find themselves under exceptional conditions and are swept along by a powerful revolutionary mass movement.

Under such conditions these parties inevitably develop more and more pronounced *centrist tendencies* and begin to outline a revolutionary orientation. Such a development, which we have already experienced, is destined under the new conditions created by the sharpening of the “cold war,” the drive towards war and the war itself to take on even more considerable proportions, and it is on this *centrist development* that we must base ourselves in our tactic. This means, as in the case of the reformist organizations that the future of the revolution and of the revolutionary party in the countries involved will depend in the coming years on the fate of these *centrist tendencies*.

To intermingle henceforth with the forces which constitute their base, to follow them and help them in their dynamic development and fight for their leadership – that is the concrete realistic fashion for our organizations to work for the building of the revolutionary party. Will these *centrist tendencies* conquer and transform one or another mass Communist party in its entirety?

We do not know, we cannot know. That is not decisive. What we know, what we should know is that the essential forces of the revolutionary party of tomorrow will emerge from these tendencies and that this will in any case be produced through a break with the Soviet bureaucracy.

In what exact form we cannot as yet predict. But these considerations already determine the kind of work we must carry on in relation to the Stalinist workers and organizations, the perspectives and the goals of this work.

I return here to a series of points included in the IS letter to the Central Committee of the French PCI and which in my view concretizes the conception of this work through the example of one country, namely, France.

“What is involved in a country like France is carrying through, further and further, a special kind of entrust policy in relation to the organizations and workers under Stalinist influence. This means that the nearer the war approaches, the larger and larger part of our forces must be established in the various political and trade union organizations led or influenced by the Stalinists, including the French CP, and must remain and work there, with tactics adapted to the character of each of these organizations and governed by the principles of a long-term task. The independent part of our organization will have as its main task to facilitate an understanding by the Stalinist workers of our revolutionary line and our work within their movement.

“The entire internal and external work of the Trotskyist organization will thus have as its aim to speed up the radicalization of the Stalinist workers and their development of a revolutionary leadership emerging basically from within their own movement through the experiences of the struggles to come and the tasks which these struggles will impose on the mass of Stalinist militants.

“Let us now examine the various special aspects of this orientation, though we do not pretend to exhaust the subject in this one letter.

“The experience which the International is opening up in this field is up to now unique in its history, and to carry it out will require time as well as the full and loyal collaboration of the leadership of the sections involved in this work.”

To be able to reintegrate himself in the CGT unions after having been expelled or to enter any trade union unity group, one will not hesitate, for example, to give up if necessary, the sale of Unité or even Vérité, to conceal his Trotskyism if the bureaucratic leadership makes this necessary and if we ourselves decide that this is a condition for facilitating our integration.

We had believed that all these questions had been entirely clear for a long time to all the members of our movement.

Let us continue.

If we have defined the policy which the International intends to follow in France as a special kind of entrust policy, it was because of the special character of the Stalinist movement, the extremely bureaucratic leadership of which prevents us from proceeding exactly as we would in a reformist movement of the same importance. Otherwise we would be – and would have been for a long time already – for a policy of total entry. *The nature of the Stalinist movement imposes on us in reality a combination of independent work along with the task of entry, with the following special characteristics:*

- our independent work must be understood as having as its chief aim to assist the work of entry, and similarly sets its face primarily toward the Stalinist workers.
- the work of entry will become broader and broader as the war comes nearer.

The independent sector will assist the “entrust” work by supplying the forces, directing them from the outside, developing the themes of our policy and our concrete criticisms of the Stalinist policy, etc. ... in simple, clear fashion, with no restrictions other than those of wording and formulation, which must be studied so as to find increasing response from the Stalinist militants.

The independent sector will continue all of its present essential activities, in the plants, the trade unions, among the youth; and will continue the work of recruiting, especially among the best elements within the Stalinist movement who have been pointed out by our comrades who have made the entry.

Although our steady purpose will be to maintain and increase our forces within the Stalinist movement (and for a long period), it may well be that in the case of certain Stalinists who have been pointed out to us from within their movement, it may be preferable to accomplish the job of making them into Trotskyists by bringing them into the independent sector.

The independent sector will be composed of all those who are strictly necessary for conducting the work as a whole; plus those who for one reason or another, and despite all our efforts, are not able to integrate themselves into the Stalinist movement; plus those for whom we consider it preferable and even necessary that they should carry on the work of Trotskyist indoctrination in the independent sector. The members of our independent sector will abandon none of their activities in the plants and the unions, in conformity with our ideas on joint action, unity, strategy of the struggles, etc.; they will not cease to take the initiative in pushing and leading the organizations and the struggles wherever conditions permit; but they will always see to it that such activities are carried on in relation to the whole of our work in France and the attention we are giving above all to the Stalinist militants, to our experiences above all with them, and understood above all by them.

If our French organization involves itself in this policy which we have briefly sketched in some of its broad outlines, the result would be, in a certain length of time, a genuine integration of dozens and dozens of our members in real mass work, within the Stalinist movement itself.

In this way we will be able to follow the whole dynamic evolution of the Stalinist movement, itself determined by the evolution of the international situation, and we will be situated in the best position to profit from the developments.

Such a policy will have the immediate result of giving a number of our members a field of work; it will create among the Stalinist militants an atmosphere for understanding our fundamental political positions and our criticisms of the contradictions and the fundamental errors of Stalinist policy; it will even strengthen numerically our organization as a whole through the support of Stalinist elements.

I will complete this point with an examination of several special problems posed by the work oriented toward the Stalinist workers and organizations.

First of all, concerning our independent press, its content, its form. Our press, we have stated, must be written above all to help the entrust work, to give political directives to our forces operating inside, to find the maximum response among the Stalinist workers and members, to facilitate their political development.

Since we are here concerned with openly Trotskyist organs and in view of the fact that they are directed not at reformist but at revolutionary workers, who take a stand on generally communist ground, on revolutionary ground, who have the same preoccupations and the same goals as we, the task of our organs is to develop fully our entire policy, all of its themes, to criticize Stalinist policy clearly, unequivocally, concretely, etc. "with no restrictions other than those of wording

and formulation, which must be studied so as to find increasing response from the Stalinist workers and members.”

At the present stage, we will centre our compact pedagogic, but unequivocal and clear argumentation on the reactionary utopian character, so incompatible with an effective mobilization of the class and a real struggle against war, of the two themes of Stalinist policy: peaceful co-existence; national unity and independence.

We are naturally not lacking in arguments which would sharpen the *doubts already existing on these two themes among the most advanced Stalinist workers and members*, and to show them in a simple, concrete fashion the *impasse, nationally and internationally, to which Stalinist policy (which is above all the policy of the Kremlin) is leading and the obstacles it raises to an effective and efficacious mobilization of the class, the only class capable of really struggling against the war.*

Adequate but more prudent discussions on these themes must be conducted inside the Stalinist organizations themselves by our entrust elements, but they will have to use caution so as to avoid isolation from their milieu or expulsion. Our press will in reality have as its task to present in a comprehensible fashion to the Stalinist workers and members the necessity of a class orientation in order to effectively oppose the war preparations of the imperialists as well as the war itself. The logic of a class orientation makes itself felt more and more because of the absurdity, continual failure in the face of reality, the impasse to which present Stalinist policy leads. The Stalinist leadership itself feels the pressure of the situation, of its logic, and seeks a way out from the impasse of its own policy. But naturally, since it is a prisoner of its past policy, of the pressure of the Kremlin and of its own bureaucratic nature, it only succeeds partially, confusedly, and bureaucratically, in a jerky and contradictory fashion.

An example of this is the fashion in which it wishes to resolve the question of united action and united front on the trade union and political levels between the reformists and its own forces.

In France for example it occupies a position on this question halfway between a correct united front policy from top to bottom and a “third period” policy of the united front from below.

The Trotskyists now have an opportunity they have *never had before* to speak to the Stalinist workers and members and to facilitate their understanding, their evolution.

In concluding this report, which is already very long, I find it necessary to repeat that I am far from considering that I have exhausted this subject. But the spirit of our tactic is clear; the general line and more precise directives are there already. For the rest, let us have confidence in collective elaboration by our movement, in the initiative and flexibility of our national leaders and cadres.

All of us here, I believe, are firmly convinced that the Third World Congress has freed our movement of the last of its residual sectarian obstacles to a far greater degree than any other international assembly and discussion in our movement and that its directive “to achieve our penetration in the real mass movement” will not *meet* with failure.

Our movement is on the road to fusion, and will effectively and completely, fuse with its class, will follow it in its natural march, will live its experiences and will do all to help it attain its historical goals, which are now so close.

Naturally the orientation which we demand now of our whole movement does not proceed without encountering resistance resulting from the inertia, past habits, inevitable lack of comprehension by a series of elements confronted by the fundamental changes which have come about during and after the war and the tumultuous, rapid character of the objective revolutionary processes of this epoch.

Some people are surprised, astonished; and flounder about in a vain effort to fit the new rich explosive reality into narrow and circumscribed mental schemas. They then revolt not against the schemas but against those whom they call iconoclasts and visionaries. They react, they sulk, they cry scandal, they hang on to their schemas, they no longer understand.

Naturally it is the duty of the International to have patience with slower comrades, to explain its line again and again. This it has done, it does, and it will do. But within certain limits. It cannot consent to postponing activity on this line with the object of first persuading everybody of the correctness of its line. There is always a remnant in the movement consisting of worn-out elements or those subject to enemy pressures and forces, who will never understand. There is always a sectarian sediment, especially in a movement such as ours which has been isolated from the great masses for so long, which cannot be re-educated by arguments.

We must pass over to action and let action persuade those who are lagging behind.

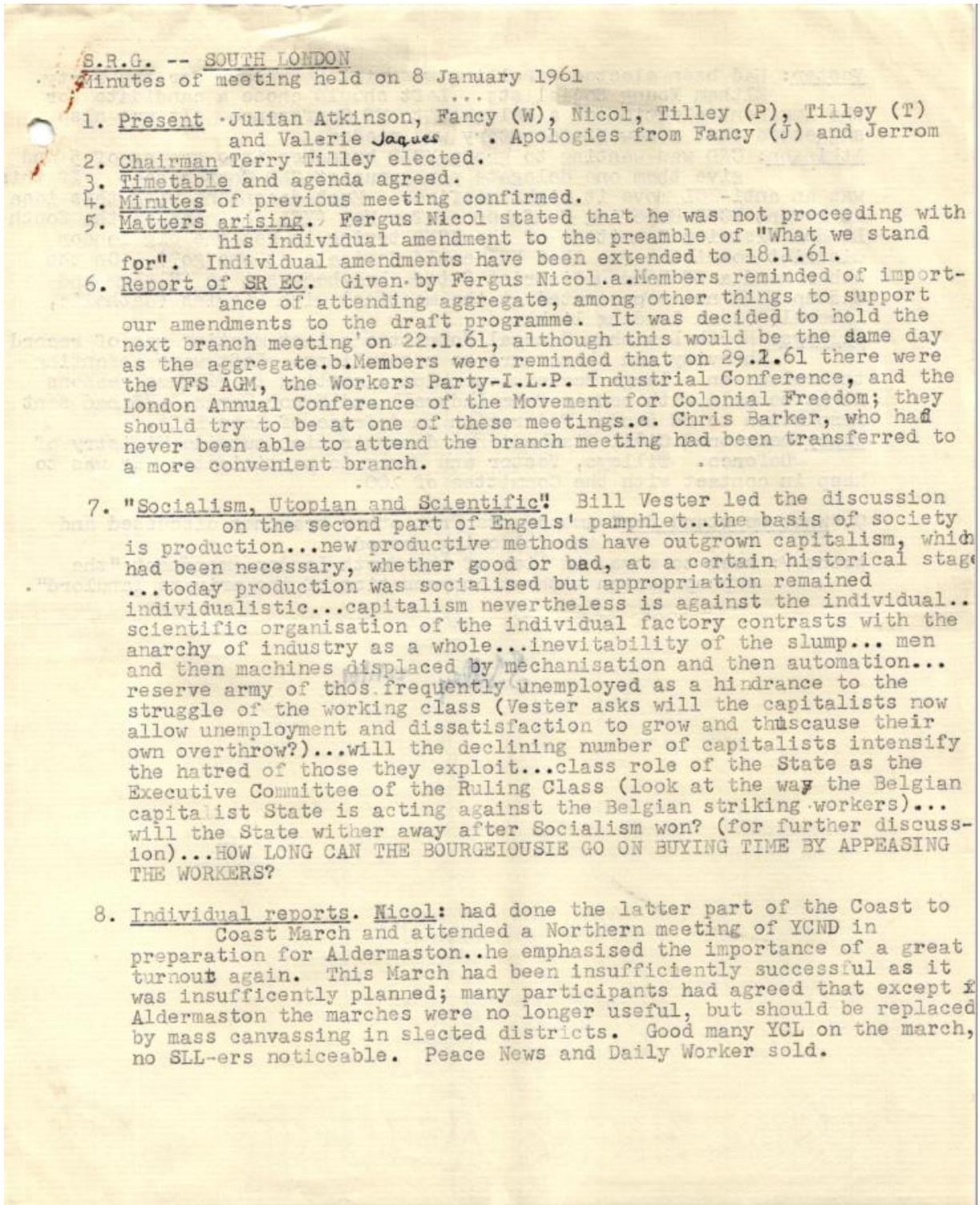
The Third World Congress has overthrown the last sectarian barriers to our activity. The question now is one of going ahead and occupying everywhere and in good time our positions for the final struggle. We do not have a very long period ahead of us to accomplish this task. Events are developing rapidly. Even if two or three years, and even a little more are left us before the decisive struggle, that is not a great deal of time in which to prepare ourselves. On the contrary it is necessary to act fast, to deploy our forces, to proceed immediately to integrate ourselves all over in the real mass movement. This is why discussions on the tactical applications of the line of the Third World Congress cannot be protracted. *For a year now we have lost extremely important, precious time in certain countries and are aggravating our lag behind the real situation in these countries.*

Our movement, just like the working-class movement as a whole, suffers from the contradiction between the needs of the objective situation, which is more extraordinary than ever, and subjectively inadequate. But unlike other currents in the workers' movement which enjoy mass support, we at the present stage have no support, no main strength outside of the clarity and breadth of our thought, the speed and flexibility of our action.

The epoch, the period demand of the revolutionary party that its revolutionary leaders and members must be more capable, more complete than ever before. They demand, in reality, Cadre Parties, that is, parties which have an ever-larger number of cadres with a vision of great depth and breadth. Our movement should in its entirety, in its overwhelming majority, have attained such a level in order to confront this period and to accomplish its tasks. Otherwise it runs the risk of being crushed under the enormous pressure of an unprecedented situation which it did not learn to understand and by tasks which it did not succeed in fulfilling, mainly for lack of understanding.

Annexe 18
« Minutes of SRG – South London »
(8 janvier 1961)

Compte rendu ode réunion obtenu grâce aux archives du blog « Splits and Fusions ».
https://www.dropbox.com/sh/3yhsp9byzgsr7l/AACbPhn5cmAK2lxEqEQv4cpka/SRG%20South%20London%20Minutes%201960-62?dl=0&subfolder_nav_tracking=1 (dernière connexion le 04/04/2022).



Vester: Had been elected a Polling District Secretary for the Party. Eltham Young Socialists...Left should chose a candidate for the imminent election of a delegate to YS Conference. It was also suggested that a new YS Secretary was needed.

Atkinson: CND was wanting to group YCND branches into groups of 5 and give them one delegate per group at CND Conference. If this was an anti-YCL move it might misfire. Much discontent with this idea at recent YCND Briefing Conference..Tom May (YCL chairman of the South London District Committee of the YCND trying to get one big London district committee (so that YCL could dominate at one go?). On the other hand a SE London District Cttee. had been set up (Eltham and Sidcup YCND not represented at the meeting) with Higgins (Catholic, Liberal(?) as leading light.

Tilleys: North Lewisham General Committee's last meeting was of record brevity and there were no resolutions. Left were absenting themselves on a large scale....perhaps a meeting to discuss reasons might be held with people from Ladywell and Manor Wards. YS had sent resolution to SE London Federation in defence of Keep Left.

Fancy: mentioned Civil Disobedience demonstration outside Ministry of Defence. Tilleys, Vester and Fancy to participate. He was to keep in contact with the Committee of 100.

9. "What we stand for": Amendments from other branches discussed and the following passed ...
point 7: seek to move, in lieu of the North London amendment "the expropriation without compensation of the private landlord".

S. Tilley 22/1/61.

Annexe 19
Ted Grant « Problems of Entrism » (Mars 1959)

MRC : 601/3/1/8

PROBLEMS OF ENTRISM. *Adapted*

It is necessary, at various stages, to re-examine and analyse the principles, policies and tactics of the Movement, both for the benefit of new members, and to consolidate and refresh the ideas of the basic cadres.

5 In the light of recent events (Newsletter Industrial Conference, formation of the Socialist Labour League), and because of the relative lull in the Labour Party at the present time, this seems to be a suitable moment to re-examine some of our basic conceptions on the problem of

10 work in Britain.

To the sectarian splinter groups on the edge or to the "Left" of the Fourth International (the Workers' League, the Socialist Workers' Federation and other tiny group-

15 lets), the problem is posed in the simplest of terms: the Social Democracy and Stalinism have betrayed the working class; therefore the "independent" Party of the working class must immediately be built. They proclaim the "in-

20 dependance" of the revolutionary Party as a "principle", whether the Party consists of two or of two million.

They do not take into account the historical development of the movement of the working class, which conditions the tactics, while maintaining the principles of the Marxists. Without flexible tactics it is

25 impossible to win or train the forces which must be won before a revolutionary Party can be built.

Unfortunately, the movement of the working class does not proceed in a straight line. Otherwise, all that would be necessary would be to "proclaim" from the street corners the need for a revolutionary Party - as the SPGB

30 has proclaimed for years the superiority of Socialism over capitalism - but with completely barren results.

We have to start with an understanding of the working class and the Labour Movement as it emerges historically, with the consciousness determined by objective conditions

35 on the one hand, and the betrayal of Stalinism and Social Democracy, which for us are objective factors, on the other hand; and the weakness of the revolutionary forces, which also becomes an important factor of the historical process. How to overcome the weakness and isolation of the revolutionary Movement, whilst maintaining its

principles intact, is the basic task of this epoch.

Alas! The movement of the working class rarely moves in a straight line. Otherwise capitalism would have been overthrown decades ago. The betrayal of the Revolution by Social Democracy in 1914-20 led to the formation of the

Communist International, which was intended as an organ of World Revolution. The degeneration of the Revolution, and the subsequent betrayal of Stalinism, had as its consequence that the world proletariat was disoriented.

5 However, it is one thing for the cadres of the revolutionary movement to understand the role of Stalinism and Reformism; it is a different matter for the masses, and even for the active advanced guard, who in general only learn by experience.

10 The victory of Hitler, and the failure of the CI to learn the lesson of these events, marked the end of the CI as a weapon for the overthrow of capitalism and the inauguration of a new society leading to the setting up of a Socialist system.

15 It was this that led the Left Opposition to declare for the formation of new revolutionary Parties and the new International. Neither the Labour Party nor the Communist Party could serve the needs of the Socialist Revolution. But it is a long way from proclaiming the need for a revolutionary Party to being able to form one with a mass basis.

20 Historically, the Marxist Movement has been thrown back. It is isolated from the main currents of opinion within the Labour Movement itself. It was under these conditions that the problem of Entrism was raised by Trotsky. It is significant, too, that it was first raised in relation to problems in Britain, which perhaps are a pointer to future perspectives.

25 (Here we can only give a brief sketch of the history of entrism in Britain, dealing with the most important points only, which are of interest for the purposes of clarification and discussion.) The question was first raised in relation to work in the Independent Labour Party.

30 As a result of the experience of the Labour Government of 1929-31 and world events of that period, the catastrophic slump, the rise of Fascism in Germany, faith in Reformism was shattered among many sections of the Movement. Opposition to the policy of surrender and retreat of the Macdonald Government crystallised, in the Labour Party, within the ranks of the ILP. The ILP split from the Labour Party (on the wrong issue at the wrong time and without mobilising support in the broad Labour Movement). This meant that tens of thousands of workers organised in the ILP were moving in a revolutionary.

direction, away from Reformism and towards Marxism. At this stage their ideas were muddled: half revolutionary, half reformist. They could be won for the revolutionary programme, be absorbed by the perversions of Stalinism, move back to reformism, or lapse into apathy. The issue was not at all a settled one.

In 1932 the Trotskyists in Britain had been expelled from the Communist Party (for advocating a United Front with the Socialists in Germany and Britain). They launched a monthly paper, but still remained isolated from the mainstream of the working-class movement. Under these conditions, Trotsky suggested to the British comrades that the most fruitful field of work in Britain would be among the Leftward-moving workers in the IIP. Unfortunately, the more experienced leaders of the Movement resisted and tried to maintain an independent organisation (not for very long - they soon entered the Labour Party, and later their organisation was dissolved) and only the younger and less experienced entered the IIP. Only modest successes were recorded. And over the next period the IIP began to melt away as a serious force due to vacillations and the confusion of the leadership.

By 1935 the Labour Movement had begun to recover from the debacle of 1931. And with the decline of the IIP and the prospect of only negligible further gains, if not losses, in this stagnant milieu, Trotsky raised the question of entry work in the Labour Party. The successes of the IP in the local elections, the strikes, the prospect of intensified class struggles, the possibility of civil war which seemed to loom ahead - all would have their reflection in the ranks of the IP and make the best elements receptive to revolutionary ideas. However, they would not listen to a tiny organisation outside the mainstream of the Labour Movement. The problem of building the revolutionary tendency was the problem of penetrating the Labour Movement, especially the politically-conscious sections organised in the Labour Party. The IP, as the political expression of the organised trade-union movement, represented the organised working class and sections of the unorganised workers as well. Thus the only way in which the work of revolutionists would not be stultified was within the mass milieu. We must learn to express revolutionary ideas in a language workers would understand, skilfully fighting the

Reformists step by step, but without abandoning revolutionary ideas or perspectives.

Comrade Trotsky suggested bringing the experience of entry into the IIP to a close, and conducting work in the Labour Party.

The history of the subsequent period demonstrates that at that stage this was the correct tactic. The working class does not come to revolutionary conclusions easily. Habits of thought, traditions, the exceptional difficulties created by the transformation of the Socialist and Communist traditional organisations into obstacles on the road of the revolution: all these have put formidable obstacles in the way of creating a Marxist mass movement.

All history demonstrates that, at the first stages of revolutionary upsurge, the masses turn to the mass organisations to try to find a solution for their problems. Especially the young generation, entering politics for the first time. The experience of many countries demonstrates this. In Germany, despite the fact that the Spartacists represented tens of thousands of revolutionary workers steeled in the struggle against the First World War, and despite the fact that the Social-Democratic leadership betrayed the workers in supporting the war and opposing the Revolution of 1918, it was to the latter that the workers first turned after the outbreak of the Revolution. It required years of revolutionary and counter-revolutionary struggles (apart from the mistakes of the leadership) before the CP was transformed from a small Party into a mass Movement.

The experiences of every revolutionary awakening in the last 50 years in Europe demonstrates the truth of this theory. With the tiny forces we are able to mobilise at the present moment, it would be laughable to suppose that the development of the revolution in Britain will follow any other course. Even as an independent force - if we had the forces and resources - it would be necessary to take this process into account. How much more so when, in relation to the problems posed by history, as yet we are a tiny handful? The task is to convert this handful into an integrated group with roots in the mass Movement and then, from a cadre organisation, into a wider grouping, leading to the development of a mass organisation. How this is to be done is the main tactical consideration which dominates the work of the

organisation at this stage.

Turning back to the historical question of entrism. From 1936-9 this problem was posed by the developments in Britain. It is not the intention to deal with the disputes of that period within the Movement, which are only of historical interest. But the outbreak of the war in 1939 cut across the process and gave a different turn to events.

And here the problem of tactics as tactics, and not as once-for-all fetishes, shows its real importance. The Labour and TU leaders entered a coalition with the capitalist class, and at a later stage entered the Government under Churchill. The Labour organisations declined in activity and as live, functioning organisations. The youth was in the armed forces. Later, the CP, with the entry of Russia into the war, became the most zealous strike-breaking organisation. This gave tremendous opportunities for "independent" work. The biggest successes of Trotskyism in Britain were obtained during this period. The WIL, which formed the main part of the Revolutionary Communist Party at the fusion of the Trotskyist forces in 1944, had changed its tactic in the early part of the war as the result of the experience of the objective situation. From the militants in industry and the trade unions the beginnings of a vanguard were created. But even at the height of the successes of the RCP, in discussions on the problem of entrism, the basic question of the probable entry of the revolutionary forces into the LP was posed. In discussions on the question, it was explained that even if a small Party of a couple of thousands were to be created, it would not be sufficient for the tasks posed by history. If a Left Wing of some tens or hundreds of thousands were to arise in the LP under the hammer-blows of events, it WOULD be necessary, where affiliation could not be obtained, to enter for the purpose of influencing these elements into moving in a revolutionary direction; though, of course, at that stage the main emphasis was on the building of the independent Party.

Events on a world scale took a different direction than was or could be foreseen by the Trotskyists in the pre-war period. Stalinism in Russia and the East, Reformism and Stalinism in the West, were temporarily strengthened by a whole series of factors.

In Britain, this was reflected in the victory of the

Labour Government. Coming to power at a time of boom, caused by the destruction in the war, the Labour Government of 1945 functioned under entirely different conditions from those under the Labour Government of 1929. The ruling class had lost confidence as a result of the changed status of Britain in the world. Nominally a victor, Britain had nothing but losses to put in its balance sheet as a result of the war. The basic industries had been allowed to decay, with antiquated equipment, and starved of capital. For Britain to compete in the markets of the world she needed cheap coal, transport, steel, electricity, etc. Private enterprise would not have been willing to lay out the enormous sums required to modernise these industries. Hence the tolerance, or lukewarm opposition, of the capitalists to the nationalisation of these industries. The boom meant that, as in America, there was full employment. The wave of revolutionary awakening had spread all over Asia, including India. The ruling class realised the impossibility of holding down these areas without a long and full-scale war, which Britain could not sustain. Hence the conceding of control to the Indian, Burmese and Ceylonese capitalist classes. With the huge profits being made by Big Business, and on the basis of the extended economic activity, crumbs could be afforded as concessions to the working classes. On this basis the Labour leaders, in the early years at any rate, could introduce certain reforms, such as the National Health Scheme. The loans and Marshall Aid extended by America also bolstered up the economy. American capitalism had no alternative than to underwrite the British Labour Government. But the fact that in large measure the Labour Government had carried out its programme and that, thanks to overtime, women working, bonus schemes and a seller's market, with the chronic shortage of labour, conditions improved in comparison with pre-war, especially with the disappearance of unemployment, meant that illusions in reformism were strengthened within the organised working class. Thus the opposite condition prevailed than had prevailed with a Labour Government working under conditions of slump.

Under such conditions, the revolutionary tendency tended to become isolated. This is not the time nor the place for an analysis of the mistakes of the RCP and the Movement generally at the time. But one thing has

been demonstrated by historical events: the conditions for entry, as worked out by Trotsky in the past, did not apply. These conditions can be summarised as:

- (a) Pre-revolutionary or revolutionary situation.
- (b) Ferment in social-democracy.
- (c) Development of a Left Wing.
- (d) The possibility of the rapid crystallisation of the revolutionary tendency.

None of these conditions existed at the time the Healyites in the RCF first raised the question. Their perspectives were false. By 1950 they were explaining in a document for their Congress that the issue was Socialism or Fascism within a year. There were to be no more General Elections, etc. Their perspective was based on a complete misjudgment of the situation.

However, once the RCF had dissolved and all the forces of Trotskyism were within the Labour Party, the problem of how to work in the Party and with what perspectives was a very vital one. It is necessary to understand that our own forces are too weak to create a Left Wing of mass proportions. Our job is to win over the most advanced elements and create cadres within the Party. At the same time, on the basis of our work and our political positions, gaining positions in the local Labour Parties - Wards, General Management Committees, etc. This is all preparatory work for the major job in the future. On the other hand, to dress ourselves in the clothes of Left Reformism over a period would be disastrous. All the adventures of the Healyites in this respect ended ingloriously.

It is true that the conditions for entry, as Trotsky outlined then, are still not present. But it would be the height of stupidity to abandon the work in the LP now and launch into "independent" adventures after a decade or more of work there. The conditions for independent work are not favourable either. Whatever may have been gained by remaining independent in the past, tremendous gains cannot be expected in the immediate future. For any such gains would be disproportionate to the future possibilities in the LP.

In the meantime, to launch out with the main emphasis on independent work would damage the future work which could be conducted in the Labour Party. Thus we would obtain the worst disadvantages of both tactics. It will not be possible to re-enter easily under conditions of

ferment in the IF, as Transport House would have a list of all prominent Trotskyists, especially with their experience of the work of the Trotskyists in the past period.

In any event, it is really an extraordinary performance, when the objective situation is on the eve of transformation in the next period both nationally and internationally, with tremendous repercussions within the ranks of the Labour Movement, to abandon the field just when the possibility will develop for really fruitful work. Trotsky had explained how, in preparing for entry, people should be sent in to get the feel, see what the possibilities were, etc. Our work now consists in preparatory work for the next period. If we were an independent organisation at the present time we should be preparing our forces for entry. Far from withdrawing, we would be sending in more and more of our forces to prepare the way for total entry. Our forces in the IF would be able to inform us of the situation there, and at the first signs of a gathering storm we would have entered. Under the circumstances it is the height of irresponsible ultra-leftism to launch an adventure at the present time: an adventure which will favour Transport House in its endeavours to shackle the Left Wing. Nothing will be gained in the long run, and a great deal of damage will be done to the work in the IF.

In addition, the rank and file would be entirely mis-educated by these constant somersaults, and a demoralisation of the members would ensue. From every point of view the work in the IF should be safeguarded from the point of perspectives. And for the revolutionary Marxists, fruitful work is impossible without an understanding of the perspectives, whatever the momentary situation may be. Otherwise the work proceeds purely empirically, as with the Healyites, in a series of convulsive leaps and jumps in all directions. The tendency is at the mercy of every episodic conjuncture and turn in events, blown hither and thither by momentarily favourable or unfavourable winds, instead - while taking these into account in every day work and explaining to the membership the meaning of all events - of nevertheless fitting them into the broad perspectives of the Movement. It is the failure to understand the tactic of entrism, and its wrong application, which has resulted in the new tactics of the Healyites. They will produce an abortion. Our job in the preparatory period, which still exists,

is the patient winning of ones and twos, perhaps of small groups, but certainly not the creation of a mass revolutionary current, which is not possible at the present time. To attempt to shout louder than one's voice merely results in hoarseness and ultimately the loss of the voice altogether. We have to establish ourselves as a tendency in the Labour Movement.

Opportunism is only the other side of adventurism. Both arise out of a false assessment of objective circumstances, or of a surrender to the immediate environment. That is why, without a firm theoretical basis and the collective control of the Movement, it is easy to succumb to one mistake or the other. From opportunist LP and TU tactics (the drive in the ETU and other unions for the election of officials for the sake of capturing positions, without putting forward a clear revolutionary platform, and for horse-deals with all sorts of peculiar elements), having burned their fingers, it is natural for the Healyites to recoil to ultra-leftism. The ostensible reason for rejecting any unity discussions whatever with the RSL was that the latter was in favour of a certain amount of "open" revolutionary work, all the work nevertheless being gentled in the LP. Now we have the foolish tactics in the South Bank strike, the hysterical and meaningless formation of "rank and file" committees (dealt with in the Statement on the Newsletter Industrial Conference) embracing all trades and all sections of the workers. This has not succeeded in attracting more than a small section of the militants, but it has succeeded in jeopardising the future of work in the LP.

(With the Healyites, adventurism has gone hand in hand with opportunism. The support for splitting the dock workers in Liverpool, which has had such disastrous consequences, side by side with the opportunist tactics in the ETU.

For a quarter of a century or more the Labour bureaucracy has accumulated experience in fighting "entrism" and fraction work by the CP. In this struggle they have built a formidable machine, skilled in fighting "infiltration". To this must be added a decade of experience in fighting "Trotskyism" in the LP. This puts quite big difficulties in the way of organising on a national scale. That is why the tactics of the Healyites were irresponsible in the last period. If Transport House have held their hand until recently, only

preparing for action against individuals, it is because they feel secure in their position. At the present time, with the capitulation of the Bevanites (apart from the ineffective Victory for Socialism group), the bureaucracy
 5 feels itself relatively secure. It is attempting to smother any opposition by calling for a rallying of the membership for a campaign to defeat the Tories in the coming General Election.

10 For a time it may succeed, or partially succeed, in this. The publication of the glossy pamphlet on Labour's election programme will secure acceptance by at least the bulk of the membership in the hope that, with the election of a Labour Government, "things will undoubtedly improve".

15 It is just at this time that entry work in the LP will assume the utmost importance. For the first time, important gains will be possible on a national scale in the next period. Yet it is just at this time that the Healyites have in action shown their despair at
 20 achieving results. This arises from their previously incorrect perspectives, when they saw a mass Left Wing in every incident which developed in the LP in the last decade.

25 As things stand, it seems likely that Labour will win the next election, especially if the economy remains stagnant and unemployment reaches a million or thereabouts during the Winter. Labour's programme has something for everybody in it, and Gaitskell's demagogic speeches on television and in the country will have been
 30 noted by the rank and file. Should Labour win the next election, the bill will be presented by the workers accordingly. The advanced elements in the unions and LP will demand steps in the direction of Socialism. The capitalists will be exerting pressure, in their turn, on
 35 the Government, and the Labour leaders will be left floundering, with their reformist programme in tatters, in the middle. The political perspective of the next Labour Government will rather be that of 1929 than that of 1945.

40 The demands of the workers, in the unions and the LPs, will gather strength and momentum, after the first period of shock and of watchful waiting for the promises of the Labour leaders to be carried out. The mass of the working class learns only from experience. This applies
 45 also to the more active and advanced elements in general, apart from the Marxist wing who are guided by theoretical

ulations. The bulk of the nascent Left Wing are guided by "practical" considerations, and will judge the Movement according to the results achieved. However, they will be a receptive and attentive audience when reformism fails to "deliver the goods".

Under conditions of crisis and struggle, there will be a renewal of the entire Labour Movement. Shop stewards who have grown old and subservient to the management in those plants where relatively good conditions have been obtained in the past period, will be shouldered out and replaced by younger militants; the local TU branch officials who do not reflect the changed mood of the workers will be removed. Delegates to the GMCs and City IIs from the TUs, who today generally almost select themselves, because of the prevailing indifference in the union branches, would have to reflect the new mood or find themselves removed. The Wards and GMCs would reflect the new mood, and a strong, Leftward-moving opposition would develop. In any case the working class will fight, and the development of struggle will revitalise and renew the Movement: especially the youth, from whom the most gains have been made in the past period of work, would become radicalised and look for a Left Wing alternative.

Under such conditions a strong Left Reformist or even Centrist current, with a mass base, would be formed within the II: a current similar to that which developed in the II during the Second Labour Government, when the IIF moved away from reformism. Had there been a Marxist wing, or even a strong fraction working within this milieu, the basis could have been laid for the development of the revolutionary Party. A similar opportunity will recur in the new circumstances. This is the historical justification for the policy of entrism.

We will intervene in this current and try to fertilise it with the ideas of Marxism. The conservative outlook of the British working class and Labour Movement, which is historically conditioned by the developments of the last decades, can quickly disappear under the hammer blows of events. The advanced elements will be willing to listen to revolutionary ideas which can show a way out of the impasse in which the II will find itself as a result of the policies of the leadership. Reformism will appear bankrupt to this important layer of the working class.

In this connection, there is the lesson of the Italian experience in the post-war period. Under the impetus of

the revolutionary wave which swept Italy, the Social Democracy split between Right and Left. The overwhelming majority went with the Left, under Nenni. However, without any real revolutionary alternative presented to them, the movement was captured and became a fellow-travelling satellite of the Stalinists.

A similar danger exists in Britain, despite the strong anti-Stalinist reaction which followed the Hungarian events. What there is of a Left Wing is permeated by Stalinist ideas, especially on the question of foreign policy. Outside the LF, with our small forces, it would not be possible to influence them. Especially as under such conditions the Stalinists would send in large forces for the purpose of capturing the Movement. With the aid of the large number of fellow travellers and disguised Stalinists, unless they were actively combated within the Party, they might succeed in gaining control and stultifying the Movement. On the other hand an opposition Left Reformist current, which might under the hammer blows of events even split from the LF, could not maintain itself for long. It would either make the transition to a revolutionary position, lapse back into Reformism, or rapidly disintegrate. Our epoch has no room for centrist formations of a lasting character. That is why the perspective for the next period opens up the prospect for entrust work to be really fruitful.

On the other hand, if the failure of the Labour leaders to offer a bold Socialist alternative, even in reformist terms, to the policy and programme of Toryism; their feeble opposition in Parliament; their failure to mobilise the workers for a real drive to get rid of the Government, result in the unprecedented victory of the Government in three General Elections; it will not alter perspectives in fundamentals. The struggle of the workers will then be in extra-parliamentary terms on the industrial field. The Labour and TU bureaucrats under these circumstances would be compelled to swing Left, and swing the Party, at least in words, for a Socialist struggle against the Tory Government. The rank and file would be thoroughly roused and critical. Under conditions of struggle a Left Wing would rapidly be crystallised. Against an aroused working class the Tory Government, after testing out the resistance of the workers, at a certain stage, depending on the economic situation would, if the opposition of the working class

threatened to become too strong, with the Government losing its support, try to bridle the masses through a Labour Government. This to prepare the way for reaction, and for far more ruthless methods against the working class. On the other hand, if the Tories try to "slug it out" with the working class, this would be bound to be reflected within the ranks of the working class, and thus of the LP. The rank and file would become critical of the lack of fight of the leadership, and a ferment would commence in the ranks, leading to the development of Left Wing and revolutionary conclusions.

In any event the perspective is of a heightened class struggle, finding its reflection within the ranks of the Labour Movement. This must be the basic perspective that we set before ourselves.

Our day to day work within the TU branches and LP Wards and GMCs must be imbued with these ideas. At the present time, the Transport House bureaucracy relies only on a thin stratum of its members for its machine. The experience of the last decade has had its effect on the rank and file. Largely it is the fulltime officials and councillors on whom Transport House relies for its support. Not even on all these. Quite a big section, in various Parties, supports the Left. Under conditions of crisis, this stratum, whose horizon is bounded by the routine of local affairs, would be affected by the mood of the rank and file. Meanwhile the weight of the bureaucracy is on this stratum, and the Wilson Report, with its separation in many instances of Trades Councils from LPs, its breaking up of City LPs and greater emphasis on Constituency Parties, in many instances lowers the specific weight of the TU delegate and raises the weight of the Constituency Party machine.

The Party requires the renovating breezes of the class struggle, which will put all shades and groupings in the Party to the test.

We must look forward with confidence in our day to day patient work in Wards, GMCs, Trades Councils and Shop Stewards' Committees that our general perspectives, which must at each stage be viewed in the light of events for the purpose of checking, renewing, correcting or extending the basic prognoses, as the case may be.

One thing is sure. The present swing to the Right in France and Europe, to a certain extent even Britain, will be succeeded by a terrific swing to the Left. Events,

events, events, will shake the IP to its foundations. The IPs and TUs will become forums for revolutionary discussion. The stagnant atmosphere in the Party and country will be transformed.

5 As the result of the betrayal of the Bevanites, some of the "Lefts" have become discouraged and tend to drop out of the Party. They will be replaced by dozens, hundreds and thousands of militants in the period that looms ahead. The experience of a strike is valuable as an
10 analogy. Every militant who has participated in a strike has experienced the quickening effect on the consciousness of the workers. They learn eagerly and quickly. In the course of action and discussion, they learn in days and weeks what might otherwise take years.

15 On a national scale, especially with Labour in power, with the remorseless pressure of the class struggle pitilessly putting all programmes and perspectives to the test, the result will be the same. The exceptionally favourable conditions that bolstered reformism in 1945
20 are extremely unlikely ever to recur in exactly the same form.

By working with the rest of the rank and file to return a Labour Government, while criticising the inadequacies of the programme (), at this stage we can
25 prepare our basis in the areas where we work. At the same time, we must warn of the inevitable pitfalls and the inevitable sell-out of the Labour leaders. Our day to day work must be linked with our perspective indissolubly.

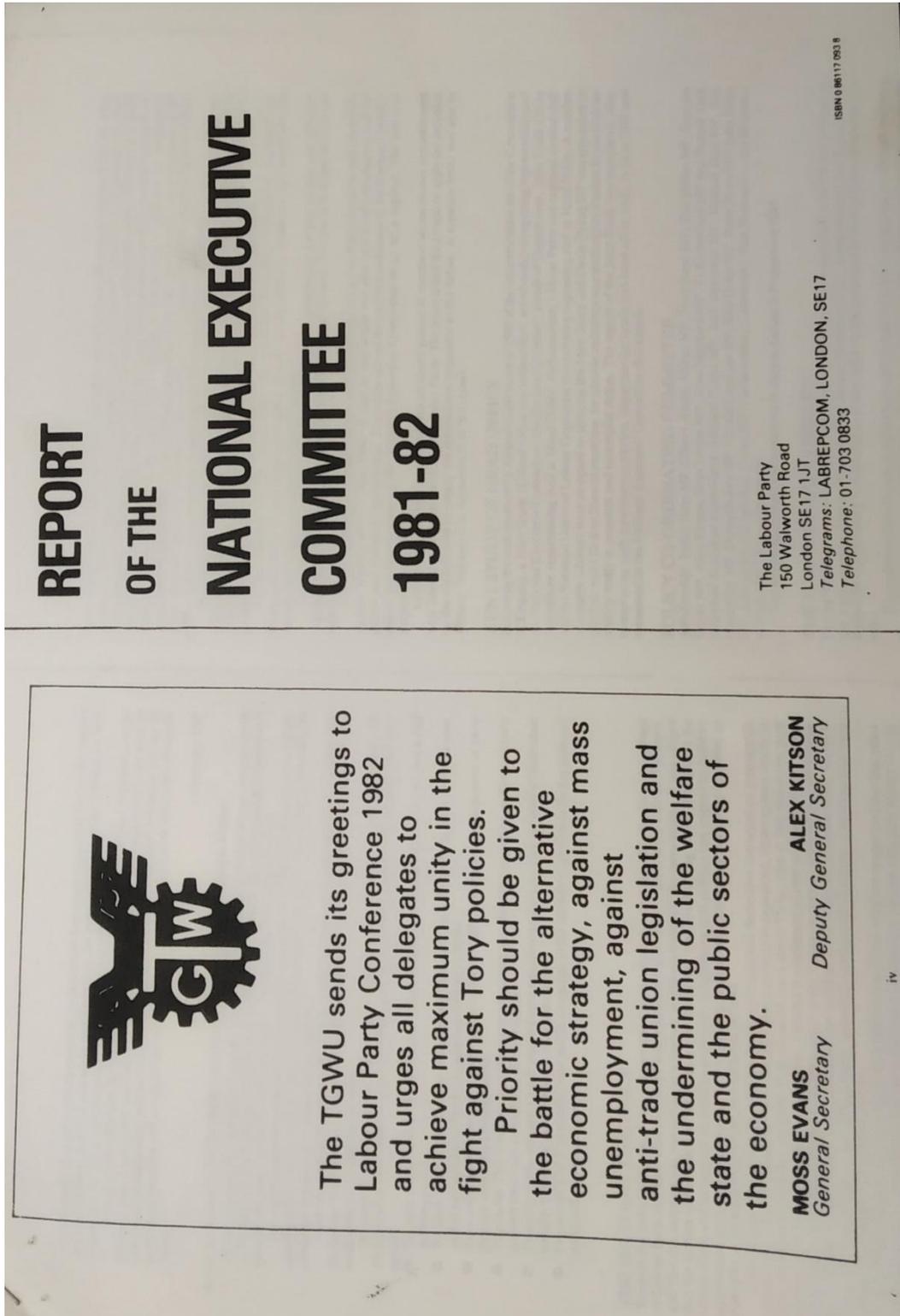
30 The most vital need for all revolutionists is a proper sense of proportion. On the one hand to have a proper sense of history - without this we are lost - on the other hand to find a bridge to the future, taking into account the present relation of forces. Our present
35 forces and resources are extremely small. That has been the curse of the epoch. From our present forces and tasks we must work out a day to day perspective, without succumbing to the reformist environment which presses down on us in the present period.

40 The theoretical and "independent" work of education of our own forces must proceed simultaneously with our work in the IP. The one is as important as the other. Either on its own is inadequate if we are to fulfil the role laid on us by history.

March 1959.

**Rapport « Hayward-Hughes » sur les activités entristées au sein du parti
travailleiste tel que présenté au comité national exécutif du parti
(13 janvier 1982)**

MRC : 601/C/3/4.



The conference agreed that in order to do this certain key joint moves would have to be made on the organisation, political education and finance of the party which would be pursued by both unions and the party with immediate effect. (These were then outlined.)

There is a clear decision by all who participated in the Bishops Stortford Conference to go forward with a new unity and sense of direction. In the light of that conference it can now be anticipated that the party will put the period of division and self-examination behind us and that all sections of the party will recognise the need to avoid all statements or moves that might divide the party.

13 January, 1982

At the conclusion of the Woodstock conference a joint statement was issued. It read:

Today we started the campaign to win the next election. We have declared war on our real opponents — the Tory wreckers, the opportunists of the Alliance — but above all on the horror and degradation of unemployment which has been the result of not having a Labour government.

We are all completely dedicated to winning the next election, and this has been the thrust of our meeting today. We are united behind the leadership and policies of the Labour Party. We intend to campaign together vigorously in those policies.

A general election may come earlier than we think or it may be another two years. In either case the Labour Party needs to draw up clear plans and provide resources to fight that election. For the trade unions it is vital that we win.

In order to gear up for the massive effort needed so that the party can win that election the TULV unions have made a clear commitment of their political resources to the party and have agreed:

- To raise a new Labour Party General Election Fund with a target of two to two and a half million pounds;
- To remit to all unions to agree to raise the affiliation to the party by 5p at conference this year, and to pay affiliation fees to the party as early as possible;
- To a joint examination of ways to improve the cost effectiveness and management of party finances and party administration;
- To provide TULV help in key constituencies leading up to the election period, and to train party activists and trade unionists in election tactics;
- To set up in the autumn a trade union based recruitment drive to raise the level of individual membership of the party amongst trade unionists;
- To commit TULV to a major new public campaign in the autumn to get across the key points of party policy to the electorate.

THE MILITANT TENDENCY

Towards the end of 1981 complaints were received from numerous sources within the party that groups of Labour Party members were associated with a national organisation, known as the Militant Tendency, and that this organisation was acting in a manner which contravened the constitution. It was alleged that the leaders of the Militant Tendency were Trotskyists who, over a long period, had joined the Labour Party not to support its existing principles, programme and policies but instead to build an organisation within the party with a view to gaining support and establishing leadership for different principles, a different programme and different policies.

It was further alleged that the Militant Tendency conducted distinctive and separate propaganda centred around the newspaper *Militant*, that its supporters were in organised, closed groups which, in effect, constituted branches separate from those of the Labour Party, that it had numerous paid organisers; that it operated its own discipline; and that it conducted its own publishing house. It was also said that it had already gained effective control of the Young Socialists. Some of the critics of the Militant Tendency said that it was intolerant and ruthless in its methods towards those whom it regarded as its opponents in the Labour Party, including members of all shades of opinion who were not prepared to support Trotskyist policies.

Against these allegations it was argued that *Militant* was a Left-wing newspaper and that like other similar newspapers it had gathered around itself groups of supporters who not only gave money to help the paper, but helped to sell it and to organise meetings to stimulate discussion. It was claimed that

some of the leading figures associated with *Militant* had been members of the Labour Party for many years, and that all supporters were encouraged to be active in the Labour Party, to work for the party and to support it in all elections. It was further claimed that the complaints against *Militant* represented the first stage in a counter-offensive against the changes which had been made in recent years in the policies and constitution of the party. The outcome, it was alleged, would not be confined to supporters of *Militant* but would eventually lead to a campaign against many other members of the party who had helped to bring about these changes. It was argued that the campaign against *Militant* was a diversion from the main struggle against the Conservative Government.

In December 1981, the National Executive Committee decided to institute an enquiry into the Militant Tendency. This task was entrusted to the then General Secretary, Ron Hayward, and the National Agent, David Hughes. Their report was submitted to the National Executive Committee towards the end of June 1982. The report is set out in Appendix A to this report.

At its meeting on 23 June, 1982, the National Executive Committee endorsed the recommendations of the Hayward-Hughes Report, on the Militant Tendency and instructed the General Secretary to implement them forthwith.

At the beginning of July 1982 a letter was sent to constituency Labour parties and affiliated organisations regarding the National Executive Committee decision. The text is in Appendix B of this report.

A notice regarding the register of non-affiliated groups of Labour Party members was inserted in *Labour Weekly*, dated 9 July, 1982. A copy of this notice was also sent to all constituency Labour parties and affiliated organisations. The notice set out the recommendations of the Hayward-Hughes report and the decision of the National Executive Committee to set up a register. The text is in Appendix B of this report.

Letters were sent to a number of non-affiliated groups of members whose names and addresses were known to the head office of the Labour Party. The letter asked the groups to apply for inclusion on the register and to supply the information requested in the notice. A separate letter was sent to *Militant*. The text is in Appendix B of this report.

JOINT STUDY OF HEAD OFFICE

Following the endorsement by Annual Conference in 1980 of the recommendations of the Commission of Enquiry, a Joint Study of Head Office was undertaken, membership comprising representatives of the National Executive Committee, the General Secretary, Heads of Department, Joint Trade Union Committee representing staff at Head Office, Parliamentary Labour Party and regional clerical staff and the National Union of Labour Organisers representing organising staff at Head Office. A number of outside advisers were co-opted to serve on the Joint Study and Gavin Strang MP was appointed to the chair and Clr Roy Shaw as secretary. Invaluable assistance was rendered by Pauline Bryan (Fabian Society staff) in research and secretarial duties. The report of the Joint Study was completed, after consultation with constituency parties, departmental heads and head office staff, in June 1982 and submitted to the National Executive Committee that month.

POLICY CO-ORDINATING COMMITTEE

Membership: Judith Hart MP (Chair), Frank Allau MP, Tony Benn MP, Eric Heffer MP, Douglas Hoyle MP, Alex Kitson, Joan Lester, Joan Maynard MP, Jo Richardson MP and Russell Tuck (National Executive Committee); Michael Cocks MP, Jack Dormand MP, Michael Foot MP, Roy Hattersley MP, Denis Healey MP, Gerald Kaufman MP, Stan Orme MP, Peter Shore MP, John Silkin MP, John Smith MP and Eric Varley MP (Parliamentary Committee); Ron Hayward — Jim Mortimer as from July 1982. — (Secretary).

The committee met on five occasions to discuss *Labour's Programme 1982*.

THE LABOUR PARTY LIBRARY

During the past year, collections of unpublished papers have been deposited in the library archives by the Parliamentary Labour Party and the former Southwark SE, Hammersmith South parties, and Rushcliffe Constituency Labour Party. A new guide to the archives has been prepared and is now on sale.

Expenditure in the library is under close and constant review but economies are difficult following the enormous increase in HMSO costs. However, a steady income is being maintained through the sale

APPENDIX A

ENQUIRY INTO MILITANT TENDENCY

1 MILITANT TENDENCY REPORT

(i) On 16 December 1981 the National Executive Committee carried the following resolution: *This Committee instructs the General Secretary and the National Agent to provide a report on the activities of the Militant Tendency and whether these conflict with Clause II (3) of the Constitution of the Labour Party; to obtain from the organisers of Militant Tendency details of the scale of their operation within the Labour Party, its funding, organisation, full-time staff and international connections; to obtain from all regional organisers of the Labour Party their assessment of these matters in their regions including such places as Bradford, Liverpool, Bermondsey and Swansea and on the state of the Party in their regions.*

(ii) Clause II Section (3) of the Party Constitution reads as follows:

CLAUSE II — MEMBERSHIP

(3) Political organisations not affiliated to or associated under a National Agreement with the Party on 1 January 1946, having their own Programme, Principles and Policy for distinctive and separate propaganda, or possessing Branches in the Constituencies or engaged in the promotion of Parliamentary or Local Government Candidatures, or owing allegiance to any political organisation situated abroad, shall be ineligible for affiliation to the Party.

(iii) We wrote to Peter Taaffe the Editor of *Militant* on 23 December 1981 setting out a number of questions (see below). Peter Taaffe sent a detailed reply on 8 February 1982 (see below).

(iv) Following the reply from Peter Taaffe we invited Ted Grant, Peter Taaffe and Lynn Walsh (Deputy Editor) to meet us. They readily agreed and we met at Walworth Road on Tuesday, 18 May 1982. We closely questioned them on a number of points contained in their letter with special emphasis on finance and their 'Annual Readers' Rally'. They were adamant that no finance came to *Militant* from foreign sources and that every penny they received came from their supporters as voluntary contributions. We also questioned them about the secrecy of their 'Annual Readers' Rally' and suggested to them that this was in effect their Annual Conference. This suggestion was denied. They claimed that the tight security was solely because it was a private meeting and they had no confidence that the press would report fairly their activities if they were allowed to attend. We said that this was a flimsy excuse and could not understand why their rally was not open to visitors as they claimed their local *Militant* readers' meetings were. They informed us that there was a distinct probability that their future 'annual readers' rallies' would be open to press and visitors.

(v) We asked the party's Regional Organisers to submit reports on the activities of the Militant Tendency and its supporters. These replies were taken into consideration in compiling this Report.

(vi) Although we did not seek any other information we received a large correspondence from party members and individual Members of Parliament. At the request of a number of MPs we met them to hear their views. We did not contact any of the fringe organisations for information but Labour Solidarity Campaign of 62 Charles Lane, London NW8, submitted a great deal of documentation. We do not propose to publish any of this correspondence or documentation but it can all be made available to the National Executive Committee if it so desired.

2 CONCLUSIONS

After a detailed study of all the information made available to us we have reached the following conclusions:

(i) The Militant Tendency denies having any individual membership. However it is quite clear from evidence supplied to us from various sources that it does receive (in addition to income

[133]

administration of the Budget. Throughout the year he has investigated various cases of fraud, extravagance and maladministration. He also serves on the Transport Committee, where he has continued his fight for an integrated public transport system and against privatisation and Laker style operations. He has taken a special interest in the rights of transport workers.

On the Political Affairs Committee, Alf Lomas (MEP, London North East) has resisted the increasing attempt to involve the Community in matters of defence. He spoke and voted against the Committee's proposal for a 'common arms procurement policy' and against its report calling for increases in naval defence expenditure because of the 'threat' to our merchant shipping from the Soviet navy. Despite socialist opposition, the report was adopted by the Parliament. On behalf of the British Labour Group he has opposed a Committee report calling for a common election system, based on proportional representation, for the next European elections, which was carried by the Parliament and is now being considered by the Member States. He has frequently raised issues of human rights in Latin America and elsewhere and pressed for a break in the EEC's relationship with Turkey until democracy is restored.

On the Legal Affairs Committee, Tom Megahy (MEP, Yorkshire South West) has been involved in reform of company legislation. He has vigorously supported the Fifth Draft Directive on company law with its provision for worker representation on the boards of larger companies, stressing the importance of the part that should be played by trade unions in the election of worker representatives. The Directive has now finally been approved by the Parliament. He has helped to expose the illegality of the Commission's attempt to force manufacturers to use alcohol distilled from the wine lake to the detriment of the British synthetic alcohol industry. He has taken a strong interest in human rights issues within the Community, particularly those concerning immigration and nationality legislation.

On the Economic and Monetary Committee, Allan Rogers has been active with his Welsh colleagues on other committees in promoting matters of Welsh concern, such as the adoption of the 'Rhinoceros' coal report calling for greater investment in developing the Community's coal resources and markets. He has also given strong support to the proposals to curb the powers of the multinationals. He has participated in the Welsh campaign for unilateral nuclear disarmament and for the needs of the Welsh steel industry. As a member of the Committee on Institutional Affairs he has been concerned in the discussion on the Spinelli Report to reform the European Treaties and achieve European Union, and as the only anti-marketier on the Committee, has emphasised the need for Britain's withdrawal unless there is fundamental reform.

Barry Seal (MEP, Yorkshire West) has taken the lead for the socialist group on the problems of textiles. On the Economic and Monetary Committee he helped to draw up guidelines for the renegotiation of the Multi-Fibre Agreement and he has attacked the Commission for ignoring them and for promoting a textile policy which is detrimental to the UK industry. He has also attacked the Commission's failure to extend origin marking for textiles throughout the Community. He has successfully promoted better commercial co-operation between the EEC and India and, as a member of the Parliament's delegation to Japan, has been involved in discussions with the Japanese Parliament on how they might reduce their tariff barriers to help the UK chocolate and textile industries. He is also the socialist group spokesman on new technology and has produced a report for the Economic and Monetary Committee on computer applications.

[132]

from the sale of the newspaper) regular weekly contributions from some readers of *Militant* collected in the main through its full-time employees or through Bankers Orders direct into its accounts.

- (iii) It is clear to us that the Militant Tendency is a well-organised caucus centrally controlled operating within the Labour Party and it is equally clear that supporters of this Tendency are in control of the Labour Party Young Socialists at National and Regional level. Evidence for this is that at the last Young Socialists' Annual Conference over £8,000 was collected at the fringe meeting for the *Militant* newspaper and just over £300 was collected at a meeting in support of the Party's own paper *Socialist Youth*.
- (iii) At constituency level some of our General Committees have a small number of *Militant* supporters who are accredited delegates from branches and affiliated organisations. They can exercise an influence out of all proportion to their numbers simply because many of our affiliated organisations do not take up their full delegation entitlement. In particular if affiliated trade unions exercised their full entitlement to delegation the influence of the Militants would be negligible at constituency level.
- (iv) We fully support the sentiments contained in the Party Leader's New Year Message 1982 against proscription lists, witch hunts and expulsions. Nevertheless the National Executive Committee has the right and the duty to safeguard the Party Constitution and Rules.
- (v) We believe that the Militant Tendency is not a group formed solely to support a newspaper. It has a hard core of supporters (including its full-time employees) who form an organisation with its own programme and policy for distinctive and separate propaganda which is determined outside the structure of the Labour Party and its Annual Conference. It is therefore under its present arrangements in conflict with Clause II Section (3) of the Party Constitution. Supporters of the Militant Tendency consist of a group of indeterminate number who are aware of the nature and objectives of the Militant organisation and another larger group who are not fully aware of that nature and those objectives and believe themselves to be working for socialist objectives and for the party. We are concerned to distinguish between these two groups.
- (vi) We do not wish to curtail genuine discussion and debate by pressure groups within the Party, providing that all these groups are open and free to any Labour Party members to attend and participate in their decisions.
- (vii) We do not accept that the Militant Tendency fulfils this criteria. Its centrally controlled structure prevents its supporters from participating in its decisions.

3 RECOMMENDATIONS

- A (i) That the National Executive Committee establish a Register of non-affiliated groups of members to be recognised and allowed to operate within the party.
- (ii) All such groups must apply to and be acceptable by the National Executive Committee for registration. The decision of the National Executive Committee on eligibility for registration shall be final.
- (iii) There must be no secret organisations in the party.
- (iv) All groups organised in the party must be open and democratic.
- (v) The National Executive Committee should up-date the Register annually. The Register should include details of the aims, officers, employees, membership and accounts of groups and should be available for inspection by any party member.
- (vi) No groups inside the party should be permitted to operate their own internal discipline or be associated with any international organisation not supported by the Labour Party or the Socialist International.
- (vii) Any group found to be in breach of these rules should be given a period of not more than three months in which to put an end to such infringements.

[134]

(viii) Individuals or groups formed to be in breach of the Constitution and Rules of the Party thereafter should be liable to disciplinary action in accordance with the Constitution and Rules of the Party.

B If the National Executive Committee accepts the above recommendations, it is our opinion that the Militant Tendency as presently constituted would not be eligible to be included on the proposed Register in the light of our findings in paragraphs 2(v), (vi) and (vii) of this Report.

RON HAYWARD
General Secretary
DAVID HUGHES
National Agent

2 LETTER TO THE EDITOR OF MILITANT

23 December 1981

Mr P Taaffe,
Editor,

'The Militant'
1 Mentmore Terrace
LONDON E8 9RA

Dear Mr Taaffe,

As you will no doubt have seen in reports, the National Executive Committee at its meeting on 16 December 1981 carried the following resolution:

This Committee instructs the General Secretary and the National Agent to provide a report on the activities of the Militant Tendency and whether these conflict with Clause 1(iii) of the constitution of the Labour Party; to obtain from the organisers of Militant Tendency details of the scale of their operation within the Labour Party, its funding, organisation, full-time staff and international connections; to obtain from all regional organisers of the Labour Party their assessment of these matters in their regions including such places as Bradford, Liverpool, Bermondsey and Swansea and on the state of the Party in their regions.

The National Agent and I have therefore to carry out the enquiries called for in that resolution. We hope to have your full co-operation in that endeavour. Our aim will be to provide for the National Executive Committee a complete picture of the Militant Tendency. That is its newspaper production and printing operations, the financing of the newspapers, the employment position both at Mentmore Terrace and in the country at large, the organisation of its supporting readers, the Militant Readers' meetings, and their Annual Conference. Also full information on any international contacts you have. In the first instance we would appreciate it if you would answer the enclosed questions relating to these matters. We would then wish to meet you to discuss them in detail and to clear any outstanding matters.

Yours sincerely
RON HAYWARD
General Secretary

THE MILITANT

QUESTIONS

1 The Militant Newspaper. Please detail:

- its financing arrangements;
- its production arrangements;
- distribution methods;
- list of members of its editorial board;
- employees at Mentmore Terrace, and in the Regions;
- salary structure and methods of paying its distributors in the country and the duties allocated to them.

[135]

2 Militant readers

- (a) Are there central lists of readers?
- (b) How are the donations to its fighting funds collected and recorded?
- (c) How are the Militant Readers' meetings organised and by whom?
- (d) Are they open to anyone or only by special invitation?
- (e) Do supporters of Militant who are on Party committees and in public office hold pre-meeting caucus meetings restricted to Militant Supporters?
- (f) How is the Annual Conference of Militant supporters structured?
- (g) Who attends and is it open to all party members?

3 All information on international contacts

3 LETTER FROM THE EDITOR OF MILITANT

Dear Mr Hayward
Thank you for your letter of 23 December 1982, in which you informed me of the National Executive's decision of 16 December to, in effect, conduct an enquiry into *Militant* and the activities of its supporters.

Before answering the questions which you enclosed with your letter, however, I would like to make *Militant's* position clear. We are willing, now the decision on an enquiry has been taken, to co-operate with the National Executive. However, we think it is entirely wrong for the NEC to waste the resources of the Labour Party on such an investigation. The majority of the NEC, who voted for this enquiry, appear to be operating a double standard.

The members of *Militant's* Editorial Board, *Militant's* regular contributors, and a great many of its supporters are long-standing members of the Labour Party. *Militant* supporters have, over many years, worked energetically to build the Labour Party and return Labour candidates in local and parliamentary elections, whatever shade of Labour Party opinion those candidates represented. Many right-wing Labour MPs — including Jim Callaghan in 1979 — have gone on record praising *Militant* supporters for their work. There are clearly right-wingers in the leadership of the party who have no objection to *Militant* supporters doing the work in the constituency parties — and even taking positions in CLPs and branches, such as chairman, secretary, election agents, etc. — but start calling for organisational measures against *Militant* supporters as soon as our ideas appear to be gaining wide support among Labour Party members.

A number of prominent right-wing MPs, moreover, have made it absolutely clear that they regard an enquiry into *Militant* as a prelude to new bans and proscriptions, with the expulsion of members from the Labour Party. This desire on the part of right-wing members of the NEC and the Parliamentary Labour Party to conduct a witch-hunt against the *Militant* is in marked contrast to their desire to appease those who have deserted the Labour Party to join the social democrats — and to placate other right-wing Labour MPs threatening to join the SDP in the near future, inflicting the maximum possible damage on the Labour Party. In attacking the *Militant*, such right wingers have not hesitated to provide the capitalist press and media with ammunition to use in their propaganda campaign against the Labour Party — a campaign designed to damage the party and undermine its attempts to return a Labour government.

A further serious objection to an enquiry into the *Militant* — in our view and that of many Labour Party members — is the refusal of the National Executive to conduct an enquiry into the links of right-wing Labour MPs with organisations financed or backed by the CIA, and also the links of Labour MPs with big business interests. There is now substantial documentary evidence of the penetration of the Labour Party by the CIA and other intelligence organisations, which we believe has been brought to the attention of the NEC on several occasions. These concealed links are undermining the Labour Party, and yet the right wing has consistently refused to allow any serious enquiry in this direction. Nevertheless, as I have indicated, we will answer your questions in full. We will follow your list of questions.

[136]

(1) THE MILITANT NEWSPAPER

(a) Its financing arrangements: The sources of *Militant's* income were set out fully in our reply to the NEC's questionnaire of 11 March 1980 which we replied to on 11 April 1980. As we explained then, the sole source of *Militant's* finances are our readers and supporters in the Labour movement. Money comes to *Militant* in three main ways:

(i) Cash from sales of the weekly *Militant*, from *Militant International Review*, and from *Militant* pamphlets which are published from time to time.

(ii) Cash from donations to the Militant Fighting Fund, coming from individual sources, readers, supporters, and well-wishers, together with organisations like trade union branches, shop stewards' committees, Labour Parties, Young Socialist branches, etc., which from time to time make donations to the paper. Our supporters also organise fund-raising activities (like jumble sales, bazaars, raffles, socials, etc.) for the Fighting Fund. Details of Fighting Fund income are published weekly in our columns: for 1981 we raised £103,000 (previously we raised £94,000 in 1980, £80,000 in 1979, £66,000 in 1978, £47,000 in 1977, etc.).

(iii) *Militant* has benefited from a series of loans amounting to £424,000 over 7 years from WIR publications Ltd, to the Cambridge Heath Press, the paper's publisher and printer. Much has been made of these loans by the capitalist press, but they do not conceal any 'sinister' source of finance. WIR publications Ltd acts, in effect, as a 'collecting box' for the donations of active members of the Labour Party and trade unions, who, in addition to donations to the Militant Fighting Fund, are prepared to make regular contributions to support and develop *Militant*. WIR publications Ltd, receives no money whatsoever from any sinister sources, either in Britain or abroad.

The two separate companies, Cambridge Heath Press Ltd, and WIR publications Ltd, were set up on advice from lawyers and accountants, and we believe this arrangement is the best way of using the cash of thousands of workers who are making donations to support *Militant*.

In view of innuendoes from the press, we would state here that we have never received funds from any business interests or government agencies, either at home or abroad.

(B) PRODUCTION ARRANGEMENTS

Militant's production is self-sufficient. At our office and factory premises we write and edit material; type and process copy; do our own type-setting, layout and graphic work; we do the camera work and plate-making, and the *Militant*, *Militant International Review*, *Militant* pamphlets, leaflets, posters, etc., are produced on our own presses.

(C) DISTRIBUTION METHODS

Militant is not distributed through commercial wholesalers, but through its own distribution network. A minority of sales are accounted for by postal subscriptions, both in Britain and internationally. Most sales are accounted for, however, by bulk orders. These are delivered to the stations by our staff and sent by British Rail to the cities and all major towns, where they are distributed by regular *Militant* sellers. In some areas distribution is through *Militant's* own paid sales organisers; in other areas it is through voluntary sales organisers. The sales organisers take the paper to supporters in factories, on estates, in Labour Parties etc., who have regular sales in their areas, factories, or labour movement organisations. The area sales organisers collect the cash — together with any donations — and send them to the *Militant* offices.

(D) LIST OF MEMBERS OF EDITORIAL BOARD

Militant's Editorial Board is as follows: Peter Taaffe (Editor); Lynn Walsh (Assistant Editor); Ted Grant (Political Editor); Clare Doyle (Business Manager) and Keith Dickenson.

(E) EMPLOYEES AT MENTMORE TERRACE AND IN THE REGIONS

A total of 30 people work at Mentmore Terrace. This includes typists, type-setters, layout and photographic workers, printers, finishers and distribution and circulation and finance departments. A total of 34 work in the regions: — 3 in Scotland; 2 in Wales; 4 in West Midlands; 2 in East Midlands; 3 in the North; 4 in Yorkshire and Humberside; 5 in Merseyside; 2 in Manchester and Lancs.; 2 in Southern; 2 in South West; 1 in Eastern; 4 in London.

[137]

(F) SALARY STRUCTURE, METHODS OF PAYING IT, DISTRIBUTORS IN THE COUNTRY AND THE DUTIES ALLOCATED TO THEM

All those who work for *Militant* are members of appropriate trade unions and receive trade union rates for the work they do.

The duties of those working 'in the country' vary, but they include—

Distribution and circulation of the paper *Militant* and other material we produce — pamphlets, etc. Selling this material, taking responsibility for ensuring that others who sell this material in their area pay for it regularly.

Preparing and writing material for our publications, doing interviews, conducting research, etc.

Organising Militant Readers' Meetings, Marxist Discussion Groups, etc.

Fund-raising — assisting supporters to organise events and the collection and despatch of money raised through donations, etc.

(2) MILITANT READERS

(a) Are there central lists of readers?

We keep a list of postal subscribers and of regular readers who receive and sell bulk orders. Apart from this, we have no central list of readers.

(b) How are donations to its fighting funds collected and recorded?

Some donations are sent directly to the *Militant* office by post, either on a regular or an occasional basis. Some contributions are made directly to *Militant's* central account through Standing Orders from supporters around the country. Most of the donations, however, are collected by local supporters and passed on to the sales organisers. They keep a record of the amounts collected, and names of contributors who make relatively large or small but regular donations, and some of this information is sent to the *Militant* to be published in our Fighting Fund column.

(c) How are the Militant Readers' Meetings organised and by whom?

'Militant Readers' Meetings, which are public meetings, are organised either by our sales organisers or by supporters who call them from time to time on their own initiative. Marxist discussion meetings, also open to all members of the labour movement, are regularly organised in many areas. On occasions, the Editorial Board has itself organised Railites and Readers' Meetings on a national or regional basis, all open to the public. Our rallies, readers' meetings, and Marxist discussion groups are usually well advertised in *Militant*, other Labour movement papers, the local press, and through posters and leaflets, which are distributed on the streets, from door to door, in factories, and at Labour movement meetings.

At the meetings, members of the Editorial Board, or other prominent *Militant* supporters, speak at the invitation of local supporters; but quite often other speakers, such as local shop stewards, Labour councillors, MPs, who do not necessarily fully agree with all the *Militant's* policies are also asked to speak at these meetings.

(d) Are they open to anyone or only by special invitation?

Militant Readers' Meetings are public meetings and are therefore open to anyone. There is always plenty of time left for questions and discussion at our Readers' Meetings before the speakers sum up.

(e) Do supporters of Militant who are on Party committees and in public office hold pre-meeting caucus meetings, restricted to Militant supporters?

Militant supporters on party committees and in public office do not hold their own pre-meeting caucuses. However, *Militant* supporters may well participate together with other left-wingers in various left caucuses, which, as you are probably aware, take place throughout the Labour movement prior to important meetings, both in the Labour Party and in the trade unions.

(f) How is the Annual Conference of Militant supporters structured?

For a number of years, Militant Editorial Board has held not an 'Annual Conference' but a *Militant supporters' rally*. This has been structured with a number of sessions to discuss: policies on key British and international issues; developments within the Labour Party and trade unions; developments

within the Tory Party, the Liberals, SDP, etc; the circulation of *Militant* and the development of further sales; and the financial position of *Militant* and plans to increase financial support.

(g) Who attends and is it open to all party members?

The Editorial Board invites to the Rally regular sellers of the *Militant* who are in general agreement with *Militant's* policies and who make regular financial contributions to the paper; it is therefore not open to all Labour Party members.

(3) ALL INFORMATION ON INTERNATIONAL CONTACTS

The *Militant* receives articles and reports from activists in the Labour movement internationally, and members of our Editorial Board contribute articles to socialist papers in a number of other countries. The *Militant* has no links with any international organisation.

Yours fraternally,

Peter Taaffe (Editor)

APPENDIX B

REGISTER OF NON-AFFILIATED GROUPS OF LABOUR PARTY MEMBERS

1 LETTER TO CONSTITUENCY LABOUR PARTIES & AFFILIATED ORGANISATIONS

Dear Colleague,
REGISTER OF NON-AFFILIATED GROUPS OF LABOUR PARTY MEMBERS
At its meeting on Wednesday, 23 June 1982, the National Executive Committee considered the report on Militant Tendency prepared by the then General Secretary, Mr Ron Hayward, and the National Agent, Mr David Hughes. The National Executive Committee endorsed the recommendations of the report and instructed the present General Secretary to implement them forthwith. I am attaching to this letter a copy of the recommendations.

In reaching this decision the National Executive Committee was conscious that it has a clear duty under Clause IX (2)(d):

(d) To enforce the Constitution, Standing Orders, and Rules of the Party and to take any action it deems necessary for such purposes, whether by way of dis-affiliation of an organisation or expulsion of an individual, or otherwise. Any such action shall be reported to the next Annual Party Conference.

In carrying out this duty the National Executive Committee is required to uphold Clause II (3) which states:

(3) Political organisations not affiliated to or associated with a National Agreement with the Party on 1 January 1946, having their own Programme, Principles and Policy for distinctive and separate propaganda, or possessing Branches in the Constituencies or engaged in the promotion of Parliamentary or Local Government Candidatures, or owing allegiance to any political organisation situated abroad, shall be ineligible for affiliation to the Party.

It would contravene the intention of this rule if an organised group of members of the party, though not seeking affiliation as a separate organisation, nevertheless had their own programme, principles and policy for distinctive and separate propaganda and possessed branches in the constituencies for this purpose.

In accordance with the terms of the National Executive Committee's decision the register of non-affiliated groups of members to be recognised and allowed to operate within the party is being established forthwith. All such groups must apply for registration. The decision of the National Executive Committee on eligibility for registration shall be final. A report on these decisions will be presented to the forthcoming annual conference.

A letter is being sent to all known non-affiliated groups of members requesting them to apply for registration and to supply the information set out in the attached recommendations. It is probable that the names and addresses of some existing non-affiliated groups of members are not known to the head office of the Labour Party. Such groups will not, therefore, receive a letter. This should not be interpreted as meaning that they are exempt from the National Executive Committee's decision on registration. They must apply for registration and supply the required information. There are no exemptions. A notice will be inserted in *Labour Weekly* to assist in bringing the National Executive Committee's decision to the attention of all non-affiliated groups of Labour Party members. A copy of the notice is enclosed herewith.

A number of enquiries have been received as to whether the National Executive Committee decision on registration applies to organisations which include both members of the Labour Party and persons who are not members of the party. Such organisations include, for example, the Campaign for Nuclear Disarmament and the National Council for Civil Liberties. The National Executive Committee decision does not apply to this type of organisation but it does apply to any organised group of Labour Party members who operate as friends or pressure groups for other causes. It cannot be emphasised too strongly that the purpose of the National Executive Committee decision is to uphold the existing constitution of the party and to protect it from organised internal groups who, though they do not seek affiliation, nevertheless, have their own programme, principles and policy for

[140]

distinctive and separate propaganda and, in effect, have organised branches or groups and discipline for this purpose. It is not in any way the intention of the National Executive Committee to inhibit open and democratic debate within the party. Moreover, the National Executive Committee recognises the valuable and legitimate role played within the democratic processes of the party by many organised groups of members.

The National Executive Committee's decision will be implemented with understanding and respect for the rights of members and of organised groups within the Labour Party. It is our wish to answer enquiries sympathetically. No group need fear exclusion from the register without discussion and without having the opportunity to bring their arrangements into conformity with the party's constitution.

I shall be pleased if you, and your members, will give full cooperation to the National Executive Committee in its duty of upholding the constitution of the party.

J E MORTIMER
General Secretary

2 OFFICIAL NOTICE REGISTER OF NON-AFFILIATED GROUPS OF LABOUR PARTY MEMBERS

The General Secretary of the Labour Party has written to constituency Labour parties and affiliated organisations informing them of the National Executive Committee's decision to set up a register of non-affiliated groups of Labour Party members. Full details of how to apply are given below.

At its meeting on 23 June 1982, the National Executive Committee of the Labour Party endorsed the recommendations of the Militant Tendency Report and instructed the General Secretary to implement them forthwith.

The recommendations are as follows:

- (i) That the National Executive Committee establish a Register of non-affiliated groups of members to be recognised and allowed to operate within the Party.
- (ii) All such groups must apply to and be acceptable by the National Executive Committee for registration. The decision of the National Executive Committee on eligibility for registration shall be final.
- (iii) There must be no secret organisations in the Party.
- (iv) All groups organised in the Party must be open and democratic.
- (v) The National Executive Committee should up-date the Register annually. The Register should include details of the aims, officers, employees, membership and accounts of groups and should be available for inspection by any Party member.
- (vi) No groups inside the Party should be permitted to operate their own internal discipline or be associated with any international organisation not supported by the Labour Party or the Socialist International.
- (vii) Any group found to be in breach of these rules should be given a period of not more than three months in which to put an end to such infringements.
- (viii) Individuals or groups found to be in breach of the Constitution and Rules of the Party thereafter should be liable to disciplinary action in accordance with the Constitution and Rules of the Party.

B If the National Executive Committee accepts the above recommendations, it is our opinion that the Militant Tendency as presently constituted would not be eligible to be included on the proposed Register in the light of our findings in paragraphs 2(v), (vi) and (vii) of this Report.

The Register has now been established. All non-affiliated groups of Labour Party members are requested to apply forthwith for registration. A letter is being sent to all known non-affiliated groups of members but it is probable that the names and addresses of some existing non-affiliated groups are not known to the head office of the Labour Party. Such groups will not, therefore, receive a letter. This should not be interpreted as meaning that they are exempt from the National Executive Committee's decision on registration. They must apply for registration and supply the required information. There are no exemptions.

[141]

Applications for registration should be accompanied by answers to the following questions:

- 1 What is the name of the group?
- 2 Who are its officers?
- 3 What is the membership of the group?
- 4 What are the aims of the group?
- 5 Does the group employ anyone and, if so, how many and who are they?
- 6 Is membership of the group open to all Labour Party members? If not, is the group prepared to change to open membership?
- 7 Are the group meetings open to all Labour Party members? If not, is the group prepared to change to open meetings?
- 8 Does the group operate any kind of internal discipline?
- 9 Is the group associated with any international organisation not supported by the Labour Party or the Socialist International?
- 10 Is the group entirely financed by its own members? If not, what is the source of its funds and does it receive any financial assistance, direct or indirect, from persons who are not members of the Labour Party or from foreign sources?
- 11 Does your group accept that its membership records and accounts will be made available for inspection?

When applying for registration non-affiliated groups should also submit a copy of their last annual report and accounts. They should confirm that in the pursuit of their aims they do not contravene the intention of Clause II (3) of the constitution, namely, that they are not a political organisation with its own programme, principles and policy for distinctive and separate propaganda from that of the Labour Party.

The National Executive Committee decision will be implemented with understanding and respect for the rights of Labour Party members. No group need fear exclusion from the register without discussion and without having the opportunity to bring its arrangements into conformity with the Party's constitution.

Applications for registrations should be addressed to:

The General Secretary, The Labour Party,
150 Walworth Road, London SE17 1JT.

3 LETTER TO MILITANT

Dear Mr Taaffe,

At its meeting on Wednesday, 23 June 1982, the National Executive Committee considered the report on Militant Tendency prepared by the then General Secretary, Mr Ron Hayward, and the National Agent, Mr David Hughes.

The National Executive Committee endorsed the recommendations of the report and instructed the present General Secretary to implement them forthwith. I am enclosing, a copy of the Report, together with a copy of a letter sent to all Constituency Labour Parties and affiliated organisations and a copy of a notice regarding the new register of non-affiliated groups of Labour Party members.

You will note that the recommendations endorsed by the National Executive Committee state that the Militant Tendency as presently constituted would not be eligible to be included on the proposed register. If it is your wish to be considered for inclusion on the register will you please submit your application at an early date, together with the information requested in the enclosed notice.

In the light of recommendation B of the Militant Tendency Report it will also be necessary for you to indicate the changes you are making to implement the National Executive Committee's decision to conform to the constitution of the Party. After considering your reply I will be in touch with you again regarding the implementation of the National Executive Committee's decision.

J E MORTIMER
General Secretary

APPENDIX C

RE-ACQUIRING PUBLIC ASSETS Joint statement by the Labour Party and the TUC

One of the most destructive policies pursued by this Government has been their programme of selling off public assets. The only principle which the Government has followed is to sell whatever is profitable and to close down or hold on reluctantly to whatever makes losses. The next Labour Government will ensure that public funds are not lost as a result of this Government's dogmatic attack on public enterprise.

Selling off public assets is the worst possible policy as far as the British people are concerned. It means that assets which have been built up with public money are handed to private interests, while public funds continue to support loss makers. No thought has been given to industrial or strategic issues by the Government in its privatisation measures. Only a Government guided by dogma could be considering selling-off our North Sea oil assets, when these are bound to become increasingly valuable and strategically crucial.

Not only have vital public assets been disposed of, they have been sold off cheaply. Very large profits were immediately taken by private speculators when the denationalised shares reached the Stock Exchange. Immediate windfall profits of 14 per cent — compared with the price paid for shares by investors — were made in the case of British Aerospace; 17 per cent with Cable and Wireless; and 32 per cent with Amersham International. The all-party House of Commons Committee on Public Accounts in a recent report on the share sales said that it hoped that in future there would not be such large windfall profits' from privatisation.

The Labour Party and the TUC have repeatedly made it clear that they are not prepared to see private speculators benefit from the loss of public funds as a result of the Government's unnecessary and disruptive privatisation measures.

The next Labour Government will therefore re-acquire at the earliest opportunity the shares of denationalised concerns by paying for them exactly what the Government received for them when they were denationalised. No allowance will be made for inflation, though the private shareholders will keep dividends received. Separate consideration may be needed, however, for assets split up or re-sold while in private hands.

We believe that the approach set out in this statement is fair to the nation as a whole.

Annexe 21
Entretien avec Neil Kinnock
(18 novembre 2020)

[...]

Nicolas Sigoillot: My first question would be how dangerous to the Labour Party do you think Militant was?

Neil Kinnock: It was very dangerous in two ways. One in the impression that it conveyed to the general public that the Labour Party was open to influence or even take over by people who did not share the general commitment to parliamentary democracy which is settled in the Labour Party constitution at clause one and is also a basic requirement for securing democratic power in the UK. So, the general impression of the Party conveyed when there was knowledge of the effort of such entrust or infiltrationist groups was damaging to the Labour Party's reputation, integrity and standing. The second way in which the entryists were dangerous was in their ability to secure a control in particular areas and seek to operate the Labour Party in a way that conformed to their ideas of democratic centralism which of course is a creed that is alien to the Labour Party and more generally in British Democracy and they succeeded in doing that in a few areas, very small number of areas, (inaudible)...Liverpool and to some degree in Glasgow for a short time, and in one or two other areas. A wider selection, and I can call them that, of ultra-leftist groups were operational a bit more widely in London and Manchester and to some extent there were actions made by them in Swansea and Birmingham without very much success. But those broader groups were differing in a way that the ultra-left does find itself at permanent conflict with other ideologues. They secured some influence over policy decisions and political stances in those areas and they consequently demoralized what I could call mainstream democratic socialist Labour Party members as well as making a real mess on policy making, of treatment of individuals and other groups and to the standing of the Labour Party.

Nicolas Sigoillot: I'd like to expand on this idea of bad treatment of individuals. I've seen a lot of model resolutions that Militant was using throughout different CLPs to show support for the Militant group. They were using CLPs, passing model resolutions saying the CLP support Militant. But on your side, when you were leader, did you receive letters or calls from CLPS saying it was too hard to work because of the Militants. You mentioned the bad treatments, can you give examples?

Neil Kinnock: There were very few letters. But then, obviously I've been in the Labour Party a very long time and have... or had an extensive network of contacts. Individuals that I trusted both in the Labour Party and in local government and in trade unions and throughout the rank and file and obviously they had been telling me for a long time before I became leader on the activities of militant and other ultra-leftist groups in their areas. So I had a pretty full knowledge of what was going on who was being affected and what the responses were. Amongst the most resilient and stalwart of my comrades there was constant combat, they did everything they could, sometimes using methods that would have been familiar to the organisation of militant in order to ensure that when decisions were being taken ordinary Labour Party members turned up fully informed to meetings and also in conducting continual arguments to resist the influence of Militant both in the elections of people to party bodies and executive committees and so on and also in resisting these pro-forma resolutions. So they put up a fight that they realised, of course, that was very diverting from their main purposes of campaigning for the Labour Party and they also realised that the atmosphere, in general, by continual conflict and arguing repelled people whose commitment was less strong and more the reaction of normal people with normal lives to conduct. As far as the treatment in itself is concerned sometimes, particularly in Liverpool it took the form of physical threats, spitting, shouting down, and general intimidation that became quite common. And I think it was going in the reasons for that. Militant is a cadre clique and it had two characteristics. First, it sought to recruit young people who were already rather alienated from the main political and, indeed, social discourse. So they went out looking for youngsters with justifiable complaints and sought to recruit them and provide them with a sort of ... family atmosphere in order to guarantee loyalty, adherence and, indeed, submission. That was a deliberate characteristic of Militant. The second characteristic was to seek out areas in which labour party membership was small so that by getting their supporters to go and live in a particular area, usually in temporary accommodation, as students, or mobile workers to ensure that by getting six or seven people into a ward meeting or a couple dozen into a general committee meeting they could secure majority and they were very efficient where they were substantial in doing that which is why Liverpool was a particular target of theirs. They also tried to do it in places like Newcastle and in Swansea and (inaudible) with less success, certainly not with the want of trying. So there were their operational systems to try to attract people who had justifiable grievances or other reasons for resignation and to work in areas where the Labour Party was numerically weak in terms of membership so it only took small numbers to secure control of a branch or of a general committee in a constituency. That's how they operated. Sometimes as I said with physical intimidation, on other occasions by simpler methods like prolonging meetings for unrealistic periods of time so that people with families, outside interests and social inclinations eventually left the meetings and made the task of domination so much easier.

Nicolas Sigoillot: Sorry I'm taking notes.

Neil Kinnock: It must be familiar to you because it's straight out the extremist playbook.

Nicolas Sigoillot: Yes, I've heard that comment as well before. I know. I worked on it before as well. You gave me Swansea as an example, Newcastle, Liverpool mainly... I knew of Liverpool of course but... ok ... I'll investigate in Swansea and Newcastle. I'm going to play devil's advocate here, just to hear your counter argument. When I read the inquiries into Dave Nellist, when he was expelled, his main argument was, his main line of defence was to say "Maybe we're revolutionaries", well, he denied that for a long time, but his line of defence was to say he always was a "good soldier" for the Labour Party and Peter Taaffe as well used to say that a lot. He said "Ok, maybe I'm a revolutionary, but I'm always campaigning for the party and I'm not doing it any harm by staying in it". So,

how do you answer to this?

Neil Kinnock: It was true that for some members of Militant, although they had never confessed to actually being members of that organisation because they knew the cost (inaudible)...constitution of being members of an organisation within the Labour Party that wasn't acceptable to the party.

Nicolas Sigoillot: Yes, they used to say it was only a newspaper, right?

Neil Kinnock: Yeah, absolutely. And eventually I led the inquiry that trapped them by demonstrating that simply it wasn't possible to run a newspaper, certainly not of the form that militant took, it was impossible to do that without an organisation that conformed to every definition of that word. And eventually that's what brought across members of the NEC who had reservations about expulsions from the Labour Party. Anyway, this claim of being good soldiers (pause) in some cases they could show a record of commendable Labour Party activity in terms of campaigning, door knocking, leaflet distributing, and so on. And of course, that would amount to two reasons. One, probably sincerely, they really did believe in a campaigning Labour Party and being active parts of that. But the second reason was they knew that it was the very best way to ingratiate them with the mainstream of Labour Party members so that when they were the subjects of criticism, people who had nothing to do with militant, no sympathy with their organisation would say "Yeah, but they're good workers, these youngsters really do turn out to be Labour Party at local by-elections and so on". And militant people knew very well that that stood them in good stead in terms of sustaining and extending their influence at local level. So, the good soldier claim actually is a confession of (inaudible) even though they never intended it as such. And you need to understand why people who are not militant have been willing for a long time to defend their right to speak and think if they wanted to as long as they (maintain?) a strong level of activity. And that was one of the features of their organisation. It has to be said of course, that, I'm talking about a minority of militant members, others were far less convincing in their commitment to the Labour Party and, indeed, to the physical activity that you have to undertake as a member of a campaigning party but that, obviously, goes without saying and some of the militant (inaudible)

Nicolas Sigoillot: Ok, thank you. Now, I will read you a quote from a paper that was sent by Tony Benn to the Labour Party NEC. It was before you were leader, in 1982, and it was entitled "ten reasons not to expel Militant". He said : "The ...campaign...to expel [militants] has now led the party into a grave and unnecessary crisis from which the NEC must seek to extricate itself as soon as possible, if we are to improve our chances of defeating Mrs Thatcher and electing a labour government ". I just want you to react to this. Do you really think the struggle against Militant was part of the reasons for the defeat of the Labour Party in 1983 and then later on?

Neil Kinnock: No I don't actually. But even at the height of my efforts to expel militant and militant members and even when we were successful in achieving that, I used to caution my colleagues by saying "what we're doing is absolutely essential for the sake of the Labour Party but make no mistake, every time we take action it reminds the general public that this has been a party that has been divided and potentially under the influence of the ultra-left. So you cannot make the party cleaner and at the same time hope that none of the dirt sticks". I was always conscious of that. That wasn't Benn's motivation. Benn motivation was to try to impress the groupings in the party that believed the party is a broad church that embrace socialists of every description and that what we have to do is to form a common front in order to defeat our enemies. My response to that was "yes we have a broad church, we should be proud of it and

of the liberal and tolerant spirit that motivates us as democratic socialists. But churches have walls and rules and the reason they continue to be churches is not because they let anybody and everybody in, it's because they safeguard their own integrity. That's what we must do". So, the broad church argument, even though it has validity, I don't want to spend my time throwing people out of the Labour Party, in fact I probably should have thrown out a few more as more recent history has demonstrated. But, in order to safeguard the tolerance of the Labour Party, we had to exclude people who, by definition, were products of an intolerant political persuasion. Democracy has got to safeguard itself.

Nicolas Sigoillot: You said “considering the current situation you should have done more” so my question won't be “should you have done more” but, with hindsight do you think you should have done things differently, like maybe, earlier on, maybe stronger, maybe you should have been less cautious, more cautious. Should you have made the stakes clearer to people or should have it be done more behind the scenes? With hindsight, what judgement do you cast on your actions ?

Neil Kinnock: The dilemma that always faces somebody with my conviction is between excluding activities which were simply incompatible with the main ideology of the labour party and at the same time extending tolerance for opinions. People must be allowed to believe in their convictions. What they cannot be allowed to do is to practice their belief in such a way as to suppress or endanger the beliefs of others. This is the dilemma of democracy obviously. And you're very familiar with it in France. But the reality is that you have to be true to the convictions of the Labour Party and that does mean safeguarding the Labour party by not suppressing or punishing the whole (inaudible) but by taking actions, and effective actions, against those who organise for those opinions clandestinely and covertly and with the intention of perverting the course of the Labour Party.

Nicolas Sigoillot: The main report that led to the expulsion of first the Militant Editorial Board was the Hayward-Hughes report. But before then, there was a document called the Underhill report and I've heard, I think it was in a documentary, I can't remember very well, Underhill saying the Labour Party should have moved against Militant earlier because that wouldn't have caused such a ruckus. Why do you think the Labour Party waited before taking action?

Neil Kinnock: I understand very well Reg Underhill sentiments because Militant, and trying to deal with Militant, as in previous decades in dealing with Trotskyist groupings made his life absolute hell. So I understand his sentiments. The important thing to underline however is that, in order to expel anybody from the Labour Party within the terms of the requirements of natural justice we had to have evidence that they were acting as an organisation in a way that contradicted the constitution of the Labour Party. Almost by definition you have to wait until that evidence can be accumulated and presented convincingly so that you can prove the guilt and culpability of these people. Now, partly because Militant was a relatively small organisation, partly because it wasn't manifesting itself and manifest is very important in this. Manifesting itself as an unacceptable group. In Labour Party rules terms, we had to wait to let evidence become, first of all, accumulated and then available. IN the case of Militant, specifically, I had to wait, from my election in 1983 to the autumn 1985 in order to see, first of all, that we had the evidence, secondly, that we fulfilled procedures in a way that would make us secure against any attack through the courts by Militant. And in the case of 1984, I simply had to wait because then, the Labour Party conference, which is the only place in which I could probably confront Militant was in the middle of the miner's strike. When emotions, quite naturally, in the Labour Party, were running very very hot. And I knew, therefore, that any

attempt to introduce an attack on Militant in those circumstances would have fallen short of the target and would have strengthened them because they would probably have escaped censure rather than weaken them so I had to wait another bloody year because I could take them on. Which I then did. By which time we also knew exactly what procedures we had to follow to investigate and accumulate evidence, present the evidence, give every named member the right to appear before the NEC and then come to a decision by the proper process. And we were scrupulous in doing that, which of course prolonged the procedure, and meant that I sat in meetings for endless hours in order to assess the evidence and present the evidence and condemn and exclude the people. So it was, if you like, the easy part was calling them out at the Labour party Conference in 1985. The hard part was the month that followed in which we had to abide absolutely by the proper procedures of natural justice. But I'm glad we did it that way. And it meant of course that any marginal cases were left by the wayside. In fact, two of the people who came before us, I think, were acquitted because the evidence wasn't strong enough, and that was a bit frustrating at the time but it also gave plain proof of the fact that the process we were conducting was absolutely fair to everybody concerned, which not only (inaudible) but elsewhere it was crucial to ensuring that the verdict and the actions were sustainable. In terms of Militant, we went as far as we could go against individuals. We didn't think it was necessary at the time to say that these people are excluded from Labour Party membership for ever that they should never in their lives be allowed to return and the reason for that is that anybody who believes in the rule of law, not only understands the need for retribution but also keeps open the option of people learning from their offences and changing their minds. So we didn't say "this is a life sentence" we just simply said "you are expelled from the Labour party". In most cases of course, people didn't return, or attempt to return. In a few cases, when they thought that the environment of the Labour Party was more welcoming to people like them, when Jeremy Corbyn was elected, they came back in; not very many, but of course they've grown older and no wiser, and they were able to contaminate, some of the younger and justifiably eager new members of the Labour Party who wanted rapid responses to their demand for a more just and equal society. I agree with the kids about that, I worked for it all my life but of course, it did mean that a few of the militant people who returned and became more active under Corbyn were able to some extent, not to a great extent, to some extent to influence others, there was no way that we could have, in justice, have expelled them, in terms, for life, that obviously I wanted in the last five years, to ensure the Labour Party was aware of the existence of some people, and didn't give them any support. And then, as far as Corbyn himself is concerned, people have said "why didn't you expel Corbyn?". Well, we did give some consideration, back in the mid-1980s, to expelling Corbyn and a few others who were completely at odds with the conduct of the Labour Party, especially in Parliament. But we felt they were so few in number and so innocuous and irrelevant, that they barely appeared on anybody's radar screen. And so rather than being accused of being excessive, we just let them drift along as completely ineffectual people without any real influence. And I think it was probably the right course because, I mean, when they reappeared in 2015, a quite extraordinary set of circumstances permitted the bloody fool to be elected leader of the Labour Party and for other bloody fools to nominate him. And in the enthusiasm of the time, he got himself elected and spent the next five years smashing the Labour Party to bloody pieces and bringing in this his repeal. We are recovering from that now. But throwing him out thirty years ago wouldn't have been good at all.

Nicolas Sigoillot: You said Corbyn and a few others. Would it be possible to have names?

Neil Kinnock: Christ I can't even remember them. I only remember Corbyn because he later became leader...

Nicolas Sigoillot: Skinner, maybe? I remember that during the inquiries into Militant Denis Skinner was a real opponent to the actions of the direction of the party.

Neil Kinnock: Oh yes yes yes. Well, I'll just give you my view on Skinner. He and I were elected on the same day in 1970. In 50 years in parliament there is no Skinner private member's bill, he never sat on a select committee, or a standing committee. He was only ever known for making joking remarks and for getting himself thrown out. 50 completely bloody wasted years in which he's generously being paid by the taxpayer. He's now got a substantial pension as a product of that total bloody uselessness. So I never considered Skinner's opinion to be important.

Nicolas Sigoillot: I'm going to talk maybe about Dave Nellist and Terry Fields now. I've come across a paper where Dave Nellist and Terry Fields wrote a letter to you asking you about rumors of you withdrawing the whip from them and you gave an answer saying you had no intention of doing so, in 1986.

Neil Kinnock: That's right.

Nicolas Sigoillot: So what changed between 1986 and 1991?

Neil Kinnock: Well...the intensification of their activity and the fact that they never made any real pretences, especially Nellist, of not belonging to Militant. Fields was of inadequate character he didn't matter very much. Nellist was a really hard working, very diligent, member of Parliament, but nevertheless, I had reservations about withdrawing the whip and expelling him because of his commitment to the task, but nevertheless in order to deal with members of parliament, who, manifestly, by their own admission, were members of Militant and to do it in a way that was consistent with the reformed constitution of the Labour Party and in order to respect the wishes of the Labour party I took that action. In 1986, they didn't really matter enough to deal with. By 1990 or 1991, I'm not sure which it was, they had made themselves more significant and had to be dealt with. As I say, at all times, and in every single case, I acted on the basis of proof. Evidence and proofs.

Nicolas Sigoillot: I think you answered most of the questions I had. Some I didn't need to ask because you already answered. As a researcher, I identify 3 waves of expulsions. So...1983 was the Editorial Board, 1986 was the bulk of the expulsions and 1991 was Nellist and Fields mostly. Do you feel as a leader you had to face different kinds of oppositions at those three different periods? Do you feel like, for example, that they were better organised, because I have this impression that they were more organised in 1991 than they were in 1986 for example.

Neil Kinnock: Well ...quite possibly but they were downsized, smaller and much less influential. In fact they were shrunken. So in some ways of course, it's much easier to organise a thousand than to organise five thousand. And, so...they were best, and still are...and efforts to resurrect them with Scargill and whatever it's called the socialist party or whatever it calls itself now. They're not anywhere. The point is that since the 1930s and in the 1940s, Trotskyites, or people who call themselves Trotskyites, I don't think they got hell to do with Leon Trotsky actually, but there you are. Like a lot of Christians they got hell to do with Christ. But the decision they've made in various organisations has, first of all recognized, that what they call their revolutionary ideas and policies are not going to get broad support in electoral politics in the labour party, so they've done two things, first of all, they sought to infiltrate particular areas of the Labour Party and in a few cases to gain influence in the trade unions. So,

these are people who, by definition, have decided to pursue a covert path to securing political influence, and out of that, an attempt to political power. That's what they've always been, that's what they are now. And they were ... to some extent.... Successful in the 1980s, indeed, to a sufficient extent, to make action against them absolutely necessary.

There is one final point I guess I should make. Cause it's fundamental to understanding the efforts of what are called ultra-leftists in the Labour Party. And it is that they are mainly people who value power in the Labour Party more than they value power for the Labour Party. Most of those people are not really conscious of the fact that they are putting the organisation and the agitation and various other manipulation before getting votes for the Labour Party so we get a majority in parliament. Most of them are not conscious in that form of padding those ambitions, some of them are, and those people who are conscious of their ambition to gain power for their ideas and their groupings in the Labour Party more than power for the Labour Party actually do believe that the day will come that become of the excesses of extraordinary corruption by the established order, by the conservative government, popular fury will arise, and sweep the labour party into power; at which time it is essential that the party is led by, and in control of, these groupings with the -quote quote- revolutionary ambition. Now, of course, as I describe it, it seems like a bloody fantasy, and that's because they are fantasists. But the truth is, and I think the last five years paid testimony to this, the effort, the energy, that was put by some people into getting control in the Labour Party, control of the Labour Party, was much greater than the efforts and the energy they put into gaining power for the Labour Party. And I find this repellent, I find it ridiculous and I'm sad that we have got to combat that stupidity, that, what...the classic phrase is... revolutionary pessimism. But we have to combat that revolutionary pessimism all the time. Because we are democratic socialists and, therefore, realists.

Nicolas Sigoillot: I remember that not all trotskyist groups had the same theory. I know some wanted the Labour Party to be in a mess so that they can split up at one point. I think that was part of the early militant strategy. It was to stay in the Labour Party and show how it would fail and to increase, as you said, popular fury and then lead people away from it, when there's a revolutionary...they call that a revolutionary scenario.

Neil Kinnock: As you say, they have their fads and fashions as well. I actually think the arrival of ...what was his name...the guy who founded Militant.

Nicolas Sigoillot: Ted Grant.

Neil Kinnock: Ted Grant, yeah. He comes from South-Africa as a young man, sees the political scene in Britain, and believes as a follower of Trotsky, that the opportunity exists for doing what you suggest. So I'm pretty certain that, right at the start, this guy had quite a decent and sincere, although a bit crazy ambition, ideals. Of course those ideas got corroded when he became the godfather of a small organisation of people of who...well those who stayed at least, adored him. I mean he had started in common ways ... the guy who established the International Marxist Group, and the RCP and all the rest of them. They always have a leader, a führer, a duche ... that begins with ideals that are based on some kind of ideology and decent purposes. I mean they're not filthy, dirty, rotten scum like Hitler was from the day he was born. But that becomes more dissolute when they start to enjoy the tiny influence and power that they have. And of course, they're bound to get it wrong then. All power corrupts and sometimes I think a little bit of power corrupts absolutely.

Nicolas Sigoillot: I remember a debate between Mickael crick and Peter Taaffe, and he used to joke that peter Taaffe was the leader of a party that stayed the longest in the whole history of

Europe. Because he was the leader from 1960... was the effective, well that was Ted Grant, but Peter Taaffe was like the organisational brain of the organisation.

Neil Kinnock: You see Taaffe from Merseyside gave an authenticity to the struggle that Grant could never give. So Taaffe was really useful to Grant and eventually, of course, completely came to rule Militant.

Nicolas Sigoillot: OK, I think I have everything I need for now. I wanted to thank you for having accepted the interview.

Neil Kinnock: I'll tell you one last thing. At the height of the (laughs) at the height of the battle with Militant, I guess it would have been early 1988. Hatton and Taaffe came to my constituency in South Wales to a village called Abercarn, where to their astonishment and my astonishment frankly, they were confronted by a picket line of women, quite a large number of them, aged anything from anything 40 to 80 who gave them a hell of a time. Taaffe stopped and a tiny little woman (inaudible) who has been active during the miner's strike said, "you go away from here Mr Taaffe, you go away from here, we don't want you around here". And Taaffe said, "why not?". And she said, "because you're not a socialist, you're a taaffist". And she had him absolutely bloody smudged on and nobody accused her or said it to her. "You're not a socialist, you're a taaffist" and it was ... you know... it summed it all up. You reminded me, by mentioning Peter Taaffe, of that occasion. So they went up there. Did a meeting of about six people and then they went off with their tails between their legs. (laughs)

Nicolas Sigoillot: That's actually how we call this Trotskyist tradition, we call them the taafites, by opposition, in England, to the Healyites or the Cliffites, but they left the Labour party way before. I make a distinction because they have different theories as well, because I need to know their theories. But that's a nice anecdote there: "you're not a socialist, you're a taaffist"!